

LA GRANDE
CHRISTOLOGIE
OU
JÉSUS-CHRIST
AVEC SES PREUVES ET SES TÉMOINS

PAR

M. l'Abbé MAISTRE

Chanoine h^e, Doyen de Dampierre, au diocèse de Troyes (Aube),
précédemment Professeur d'Écriture-Sainte et de Théologie; — Examinateur général
des Conférences Ecclésiastiques diocésaines, etc.

—
TOME DIXIÈME
—

ASSOMPTION DE LA VIERGE, MÈRE DE JÉSUS-CHRIST

—
CATASTROPHE DE LA NATION INCRÉDULE

—
NOUVELLE JÉRUSALEM
ET NOUVEAU TEMPLE

—
RETOUR DE L'ANCIEN ISRAËL

*Expectabo Dominum qui abscondit faciem
suam a Domo Jacob!
J'attendrai le Seigneur, qui a caché sa face
à la Maison d'Israël !*
(Isaïe, viii, 17.)

PARIS

F. WATTELLIER ET C^{ie}, LIBRAIRES
5, RUE DU CHERCHE-MIDI, 5.



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2007.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

GRANDE CHRISTOLOGIE

PREMIÈRE PARTIE

OU

LES PREUVES DU CHRIST

LIVRE DIXIÈME ET TOME DIXIÈME

ASSOMPTION DE LA VIERGE
MÈRE DE JÉSUS-CHRIST

RÉPROBATION DES JUIFS

LEURS MALHEURS

LEUR SORT FUTUR

CHAUMONT. — IMPRIMERIE CH. CAVANIOL

LA GRANDE
CHRISTOLOGIE
PROPHÉTIQUE ET HISTORIQUE
PHILOSOPHIQUE ET THÉOLOGIQUE, ARCHÉOLOGIQUE
TRADITIONNELLE, ETC.
OU
JÉSUS-CHRIST
AVEC SES PREUVES ET SES TÉMOINS

PREMIÈRE PARTIE, DIVISÉE EN DIX LIVRES

LES PREUVES DU CHRIST
OU L'ON DÉMONTRE
LA VÉRITÉ ET LA DIVINITÉ DES FAITS DE JÉSUS
DE LA VIERGE ET DES APOTRES

D'abord en général, par une multitude d'autres faits positifs, incontestables, perpétuellement vivants, — par les plus grands faits humanitaires, qui pénètrent, embrassent et viviscent le monde entier ;

Spécialement, ensuite, par six, huit, neuf différentes sortes de *Témoignages*, cités avec la phrase originale, comparés, discutés, mis en *parallèle*, et en forme d'*Hexaples*, savoir :

I. — TÉMOIGNAGES ANTÉRIEURS A L'AVÉNEMENT DE J.-C.

1^{re} Colonne. — Les anciens *Oracles des Prophètes*, en regard des événements et des *faits qui les accomplissent* ;

II^e Colonne. — Les *Traditions* et les *Interprétations de la Synagogue Ancienne et Moderne*, en harmonie avec celles des *Pères et des Docteurs de l'Eglise*. — Les *Traditions* des *Philosophes païens et des Anciens peuples*.

II. — TÉMOIGNAGES CONTEMPORAINS OU VOISINS DE LA VENUE DE J.-C.

III^e Colonne. — Les *Histoires canoniques* ou sacrées des quatre *Évangélistes* et les *autres Ecrits* des Apôtres ;

IV^e Colonne. — La Tradition des *premiers Témoins*, des premiers *Pères et Ecrivains ecclésiastiques* ; — Les *Monuments primitifs de l'Eglise* ;

V^e Colonne. — Les *Témoignages* tirés des *Ecrits non-canoniques* ; ceux des *Hérétiques* ; les aveux des *Anciens auteurs Juifs*, restés infidèles et opposés à J.-C. ;

VI^e Colonne. — Les *récits* des *Ecrivains païens*, et des ennemis mêmes du nom chrétien ; — Les divers *Monuments et Traditions des Peuples de cette époque*, etc., etc.

SECONDE PARTIE DIVISÉE ÉGALEMENT EN DOUZE LIVRES

LES TÉMOINS DU CHRIST
OU L'ON DÉMONTRE SEMBLABLEMENT
LA VÉRITÉ ET LA DIVINITÉ DES FAITS DE JÉSUS
ET DES APOTRES

En général, par une multitude d'autres faits positifs, incontestés, perpétuellement vivants, — par les plus grands faits humanitaires, — qui saisissent, pénètrent et vivifient le monde entier ;

Spécialement, par *six, huit et neuf* principales classes de *Témoins irrécusables*, tant des Ages antiques que des siècles nouveaux, savoir :

I. — TÉMOINS ANTÉ-MESSIANIQUES.

I^e Classe. — Les *Personnages Typiques* de l'Ancien Testament, qui durant quarante siècles, ont prophétiquement préfiguré le Messie dans leurs *Personnes* et dans leurs *Actes* ;

II. — TÉMOINS POST-MESSIANIQUES OU CONTEMPORAINS DE J.-C.
ET DE SES APOTRES,

II^e Classe. — Les *Personnes Divines* ; — les *Puissances Angéliques* et les *Ames Célestes* ; — la *Nature Terrestre* ; — les *Puissances Infernales* ;

III^e Classe. — Les *Douze Apôtres* ;

IV^e Classe. — Les *Soixante-Douze Disciples de Jésus* ;

V^e Classe. — Les *Gentils* et les *Hébreux* convertis, qui s'associèrent au ministère des Apôtres et des Soixante-Douze Disciples, ou qui rendirent à J.-C. le *Témoignage du sang* ;

VI^e Classe. — Les *Saintes Femmes*, les plus illustres de la primitive Eglise, qui rendirent témoignage à J.-C., par leur vie chrétienne, par leurs discours, par leur martyre ;

VII^e Classe. — Les *Témoins, pris en dehors de l'Eglise*, ou dans le parti opposé à Jésus-Christ.

Par M. l'Abbé MAISTRE.

OUVRAGE QUI MET AU GRAND JOUR
LA PREUVE MIRACULEUSE ET LA PREUVE RATIONNELLE DU CHRISTIANISME

*Mihi.... confitebitur omnis
lingua :*

*Toute langue, dit le Christ,
me rendra témoignage.*

(ISAIE, XLV, 24 ; S. PAUL,
Rom. XIV, 11.)

La Femme (par excellence) était revêtue du soleil, avait la lune sous ses pieds, une couronne de douze étoiles à sa tête. (Apoc., XII, 1.)

Ils ont persécuté le Christ, l'Homme de douleurs, ils ont ajouté à ses plaies de nouvelles douleurs ; ils ont amassé iniquité sur iniquité. (Ps. LXVIII, 24.)

Le Christ, le Seigneur, sera pour les deux Maisons d'Israël une pierre d'achoppement, une pierre de chute et de ruine. (Isaïe, VIII, 13 et suiv.)

Jérusalem, Nouvelle Ville de Dieu, tu brilleras d'une lumière éclatante, et tous les Peuples de la terre t'adoreront. Tu seras bâtie de pierres précieuses. (Tobie, XI, 11-12.)

LIVRE DIXIÈME

EXPOSÉ PRÉLIMINAIRE

Lorsque Dieu a résolu d'infliger un châtiment suprême à une nation coupable, il a coutume de retirer à lui les Justes qui se trouvent au sein de ce peuple et qui en sont comme le rempart et la protection. — Aussi, à la veille d'exécuter l'extermination prédicta de la nation Juive, de ce peuple déicide et impénitent, il appela à lui ses Elus et principalement la Vierge Marie, la nouvelle mère du genre humain reconquis : il la fit entrer avec un éclat triomphal dans la gloire de son Royaume.

Bien que nous devions parler ultérieurement et tout particulièrement de l'*Assomption de la Vierge Marie* dans l'*Histoire de la mère de Jésus-Christ*, nous voulons toutefois traiter ici ce sujet parmi les grands faits christologiques, parce que nous devons le considérer comme l'un des événements les plus importants du siècle des Apôtres.

Lorsque la nation Juive était encore florissante, et que son Temple était encore dans toute sa gloire et sa magnificence, Jésus prédit d'une manière positive et pour une époque très-rapprochée, la catastrophe générale et dernière de Jérusalem, de son Temple célèbre, et de tout le pays

d'Israël. Dès les siècles les plus antiques, les Prophètes Hébreux avaient annoncé le même événement en termes énergiques, l'avaient décrit d'avance, dans un langage clair et précis, dans les paraboles les plus significatives, dans des prédictions multipliées, répétées sous toutes les formes. Toutes les circonstances du malheur des Juifs et de leur future exclusion du Royaume de Dieu, dans lequel les Gentils devaient entrer en leur place, étaient marquées avec tant d'évidence par Jésus et par les Prophètes, que ni les Docteurs, ni le Peuple ne purent s'y méprendre ; ils les ont, en effet, parfaitement comprises.

Mais un fait extrêmement remarquable s'offre ici à notre attention. Jésus n'a pas prédit ces événements si graves comme simple Prophète, mais bien comme le Prophète tout puissant et divin qui doit lui-même les accomplir. Il ne parle point à la manière d'Isaïe et de Jérémie, qui annonçaient, d'après un ordre divin, les futures vengeances du Seigneur ; mais il prophétise, comme étant lui-même le Roi et le Seigneur des Israélites, et comme devant lui-même tirer vengeance des Juifs, ses sujets rebelles ; il déclare que ses ennemis seront exécutés sur son commandement royal et sous ses regards : « *Quand à mes ennemis, c'est ainsi qu'il s'explique, qui n'ont point voulu me reconnaître pour leur Roi, qu'on les amène ici, et qu'on les mette à mort en ma présence* ¹ !.... L'infortunée et coupable Jérusalem écoutait alors ces paroles du Christ Jésus, sans en craindre les effets. Les armées qui devaient la réduire en cendres, lui paraissaient ou chimériques, ou bien éloignées. Et les hommes de cette génération aveugle étaient loin de penser que Jésus les eût à ses ordres et qu'elles fussent prê-

¹ *V'eruntamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare super se, adducite huc, et interficite ante me !* (Luc. xix, 27.)

tes à lui obéir. Mais la prédiction n'en était que plus merveilleuse. Et l'événement qui l'a justifiée dans toutes ses parties, ne nous permet pas de douter que Jésus ne soit le Fils de Dieu, et le Roi dont les Juifs ont méprisé la clémence et senti la sévérité. Ainsi, ce qui est éminemment miraculeux, c'est que les prophéties étaient la prédiction multiple de ce que Jésus devait faire lui-même, et qu'elles découvraient le plan de son œuvre messianique, en même temps que Jésus déployait son pouvoir suprême pour l'exécuter.

Tel est le caractère frappant de la prophétie. Celui de l'accomplissement historique n'est pas moins saisissant.

Les Juifs, après la mort de Jésus, veulent encore se prévaloir, aux yeux des nations, des prérogatives dont ils étaient par leur crime complètement déchus. Les plus touchantes preuves de la Miséricorde divine n'avaient pu amener ce Peuple ingrat à reconnaître la mission libératrice de son Messie. Contrairement aux instructions des Saintes Ecritures, il interpréta dans un sens politique, charnel et restreint, les oracles relatifs au Sauveur, et il en méconnut la réalisation dans sa Passion. Ayant vu Jésus méprisé et rejeté, il considéra la fondation de son Eglise comme une entreprise d'autant plus vaine et illusoire, que la domination romaine paraissait alors plus imposante, plus durable, et plus inexpugnable. Le Peuple Juif persista donc dans sa rébellion contre Celui qui était son Roi et son Messie, et il s'aveugla volontairement.

Alors, enfin, arriva le jour épouvantable prédit par Malachie, par Jean-Baptiste, par le Christ en larmes ; le sang du Fils de Dieu retomba sur les Enfants réprouvés d'Israël. Les armées romaines, obéissant à une impulsion divine, irrésistible, ensevelirent la nation déicide dans une mer de sang, et dans les brasiers de sa capitale, théâtre de ses crimes.

La perte de leur nationalité, leur dispersion à travers toute la terre, leur perpétuelle punition, la désolation persévérande de leur pays et de leur Temple, tel sera désormais le partage des Juifs. — Cependant, l'Eglise de Jésus se dilatera, se développera plus largement au milieu des peuples.

Mais, dans les trésors infinis de la divine Miséricorde, il reste pour Israël une espérance certaine, fondée solidement sur les promesses de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il semble, en contemplant la physionomie des temps, que, dès maintenant, la splendeur désirée de cette espérance commence à poindre à l'horizon, semblable à la lumière de l'Aube. Les temps approchent. Israël reconnaîtra dans la personne de Jésus, son Messie, son Roi et son Dieu, et il répandra d'abondantes larmes de componction, en contemplant les blessures dont il aura percé les mains bienfaisantes de son Seigneur et la plaie qu'il aura faite à son Cœur divin, foyer d'une incommensurable charité pour les hommes.

CHAPITRE PREMIER

ASSOMPTION DE MARIE

1^{re} COLONNE.

ORACLES ANCIENS ET NOUVEAUX.

ARGUMENT.

- I. — Le *Cantique des cantiques* appliqué dans le sens littéral et principal à la Sainte-Vierge. — Elle désire que le Christ l'appelle à lui.
- II. — Ses vœux sont exaucés : Elle a entendu la voix de son Bien-Aimé qui l'appelle.
- III. — Son Assomption.
- IV. — Son couronnement, — son éloge.
- V. — Elle rend compte de cet heureux événement. — Elle dit comment elle avait soupiré après le Christ.
- VI. — Comment le Christ est venu à Elle, suivi de ses Anges.
- VII. — Elle est invoquée par les fidèles de la terre.
- VIII. — Elle prend les intérêts et le soin de l'Eglise.

I. — *Le Cantique des Cantiques, chant prophétique et allégorique, convient spécialement à la Vierge par excellence,*

à la Mère du Messie, à celle qui, par ses mérites, sa sainteté, et par sa pureté immaculée, mérita la préférence du Très-Haut ; il convient à Celle que le Verbe allait éléver à la dignité de Reine de l'Univers. (Cantiq. des Cant., 1, et suiv.)

LA BIEN-AIMÉE :

1. *Qu'il me donne un baiser de sa bouche ; car vos amours sont meilleures que le vin : osculetur me osculo oris sui¹, quia meliora sunt ubera tua vino :*

2. *Elles ont l'odeur des parfums les plus précieux. Votre nom est comme une huile de senteur qu'on a répandue ; c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.*

3. *Entraînez-moi après vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums. Le Roi m'a fait entrer dans ses appartements précieux. C'est là que nous nous réjouirons en vous, et que nous serons ravis de joie, en nous souvenant que vos amours sont préférables au vin. Ceux qui ont le cœur droit vous aiment.*

4. *Je suis noire, mais cependant belle, ô filles de Jérusalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon².*

5. *Ne considérez pas que je suis brune ; car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. Les Enfants de ma mère se sont*

¹ La plupart des expressions symboliques de ce cantique prophétique, marquent les flammes, les élans du cœur ardent de la divine Vierge, qui désirait jouir de la présence de son fils Bien-Aimé. Cet amour, ces désirs, cette charité, dont son âme était comme incendiée, sont décrits dans toutes les traditions qui traitent des derniers temps de son pèlerinage sur la terre.

Dans ce cantique, tantôt elle s'adresse à son Bien-Aimé, tantôt aux habitants de la Cour céleste, tantôt aux fidèles de la terre.

² Elle a participé aux travaux de la vie pastorale, et elle en porte les marques dans son extérieur, comme tous ceux qui conduisent les troupeaux à la campagne.

v. 5. Les Enfants de la Synagogue, sa mère, voulaient la con-

elevés contre moi, ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, et je n'ai pas gardé ma propre vigne.

6. *O vous qui êtes le Bien-Aimé de mon âme, apprenez-moi où vous menez paître vos troupeaux, où vous reposez à midi, de peur que je ne m'égare en suivant les troupeaux de vos compagnons.*

La Vierge exprime surtout l'ardent désir qu'Elle a de revoir le Christ, son Bien-Aimé, de l'embrasser, de l'aimer et de s'unir à lui plus intimement. (2 col., 1, 3.)

LE BIEN-AIMÉ.

7. *Si vous ne vous connaissez pas, ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, sortez et suivez les traces des troupeaux; et menez paître vos chevreaux auprès des tentes des Pasteurs : c'est-à-dire, trouvez-vous au milieu des fidèles et des Pasteurs, avec les Apôtres et les Docteurs. (Emmanuel-Sà, etc., voyez 3 col., III, et 4 col., 1.)*

8. *O vous, qui êtes ma bien-aimée, je vous compare à la beauté de mes chevaux, attelés aux chars de Pharaon.*

9. *Vos joues ont la beauté de la tourterelle ; votre cou brille comme riches colliers.*

10. *Nous vous ferons des chaînes d'or, marquetées d'argent.*

traindre à garder l'ancienne vigne répudiée du Seigneur ; mais elle ne l'a point gardée, parce que cette vigne a produit des fruits amers à son Maître.

v. 6. Elle ne veut s'occuper que du véritable troupeau du Seigneur, son bien-aimé ; Elle veut travailler dans l'Eglise où est la foi véritable, orthodoxe. Elle demande à être éclairée, dirigée constamment par le Christ, afin qu'elle ne s'égare jamais dans les sentiers des hérétiques et des sectes infidèles : *Ne vagari incipiam...*

Au v. 7, le Christ lui indique comme son troupeau véritable, l'Eglise conduite par les Apôtres et par leurs disciples : c'est à ce troupeau qu'elle est appelée à donner ses soins zélés et charitables.

LA BIEN-AIMÉE :

11. *Pendant que le Roi se reposait, le nard dont j'étais parfumée a répandu son odeur¹.*

12. *Mon Bien-Aimé est pour moi un bouquet de myrrhe ; il demeurera au milieu de mon sein.*

13. *Mon Bien-Aimé est pour moi comme une grappe de raisin de cypre, dans les vignes d'Engaddi.*

LE BIEN-AIMÉ :

14. *Oh ! que vous êtes belle, ma bien-aimée ! oh ! que vous êtes belle ! vos yeux sont comme les yeux des colombes.*

Cette beauté, cette suave odeur de la bien-aimée , représentent la pureté de l'âme et les vertus dont la Divine Marie est ornée.

CHAPITRE II.

LE BIEN-AIMÉ :

1. *Je suis la fleur des champs, et je suis le lis des vallées.*

2. *Tel qu'est le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.*

LA BIEN-AIMÉE, SE FÉLICITANT DU BONHEUR D'ALLER

AUPRÈS DE SON BIEN-AIMÉ :

3. *Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon Bien-Aimé entre les jeunes gens. Je me suis reposée sous l'ombre de Celui que j'avais désiré ; et son fruit est doux à ma bouche.*

¹ *Nardus mea dedit odorem suavitatis... Voyez le sens et l'accomplissement de ces paroles, 3 col.; chap. xviii, note.*

4. *Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin ; il brûle pour moi.*

5. *Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, car je languis d'amour.*

6. *Sa main gauche est sous ma tête, et sa main droite m'en-trelace.*

LE BIEN-AIMÉ :

7. *Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils et par les cerfs de la montagne, de ne point réveiller celle que j'aime, et de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.* Le Christ ne laissa sa divine mère parmi les vierges de la terre, qu'autant qu'Elle-même voulut y rester de temps. Mais Elle entend maintenant la voix du Verbe Divin qui l'appelle.

La Vierge, comprenant la voix du Christ qui l'invite à sortir de cette terre d'épreuves et d'exil, et qui lui fait entrevoir l'aurore du jour brillant de l'éternité, s'écrie :

9. *La voix de mon Bien-Aimé ! Le voici qui vient, sautant sur les montagnes, passant par-dessus les collines.*

9. *Mon Bien-Aimé est semblable à un chevreuil et à un faon de cerf : le voilà qui se tient derrière notre mur, regardant par les fenêtres, jetant la vue au travers des barreaux.*

10. *Voilà mon Bien-Aimé qui me parle, et qui me dit : levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez ! surge, propera amica mea, columba mea, formosa mea, et veni !*

11. *Car l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées, et ont entièrement cessé.*

12. *Les fleurs paraissent sur notre terre, le temps de tailler la vigne est venu, la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre.*

13. *Le figuier a commencé à pousser ses premières figues ; les vignes en fleur répandent leur agréable odeur. Les églises du Christ commencent à florir en tous lieux.*

Levez-vous maintenant, ma bien-aimée, mon unique beauté, et venez !

14. *O ma colombe retirée dans les creux de la pierre, dans les enfoncements de la muraille, montrez-moi votre visage, que votre voix se fasse entendre à mes oreilles ; car votre voix est douce, et votre visage agréable. Quittez votre séjour d'exil, allez vers le Roi de gloire, qui vous désire.*

15. *Prenez-nous les petits renards qui détruisent les vignes ; car notre vigne est en fleurs. Eloignez de l'Eglise naissante les hérétiques qui lui portent dommage.*

16. *Mon Bien-Aimé, qui se nourrit parmi les lis ; c'est-à-dire parmi les âmes pures, est à moi, et je suis à lui.*

17. *Jusqu'à ce que le jour commence à luire et que les ombres de cette vie passagère se dissipent, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Mon amour pour lui croîtra jusqu'au jour de l'éternité.*

Soyez semblable, mon Bien-Aimé, à un chevreuil et à un faon de cerf sur les montagnes de Béthor, c'est-à-dire revenez promptement me visiter : venez et revenez me consoler ; attirez-moi après vous !

CHAPITRE III.

LA VIERGE SOUPIRE APRÈS L'ÉPOUX CÉLESTE.

1. *Dans ma couche durant les nuits j'ai cherché Celui qu'aime mon âme ; je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé.*

2. *Je me léverai et je parcourrai la ville ; je chercherai dans les rues et sur les places publiques Celui qui est le Bien-Aimé de mon âme. Je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé. Je le cherchais des yeux partout où j'avais coutume de le voir*

avant son Ascension, mais je ne le trouvais nulle part.

3. Je parlais de lui aux Hommes Apostoliques ; mais ils ne pouvaient me le montrer. Enfin il s'est présenté à moi.

4. *Je ne le laisserai point aller de ma maison.*

5. Le Céleste Epoux la laisse dormir un peu du sommeil d'une mort momentanée ; il la tire ensuite de son repos, et l'enlève au ciel pour la placer sur un trône à côté de son Bien-Aimé. C'est pourquoi les Anges se demandent les uns aux autres :

6. *Qui est celle-ci qui monte par le Désert comme une légère vapeur d'aromates, de myrrhe et d'encens, et de toutes sortes de parfums précieux ?*

7. *Voilà le lit de Salomon environné de soixante braves des plus forts d'Israël.*

C'est l'image du trône du Messie qu'environne la multitude des Anges.

8. *Tous sont armés d'épées et très-exercés à la guerre. Chacun d'eux a l'épée au côté à cause des craintes de la nuit.*

9. *Le roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban.*

10. *Il en a fait les colonnes d'argent, le dossier d'or, le siège de pourpre ; et il a orné le milieu d'affection pour les filles de Jérusalem.*

11. *Sortez, filles de Jérusalem, et venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné le jour de ses noces, le jour où son cœur a été comblé de joie.*

Toute cette description figure ainsi que le psaume prophétique XLIV, v. 9, 10, 11, 12, l'élévation du Christ dans les cieux, le cortège des Anges qui environnent son trône, la gloire de la Vierge bien-aimée, qui monte de la terre vers son fils, et qui, parée de ses mérites, entourée des vierges, s'assied à la droite du Christ. C'est alors que la Reine du monde reçoit les éloges suivants de la bouche du Christ : (Comparez 2 col. II, 2.)

CHAPITRE IV.

LE BIEN-AIMÉ.

1. *Que vous êtes belle, ma bien-aimée ! Que vous êtes belle ! Vos yeux sont comme ceux des colombes, sans parler de ce qui est caché au-dedans de vous.*

Après avoir (dans les versets 2, 8, 4, 5, 6) décrit sa beauté extérieure, symbole des qualités et des dons de son âme, il continue ainsi :

7. *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous.*

8. *Venez du Liban, mon épouse, venez du Liban ; venez, vous serez couronnée ; veni, coronaberis ! venez du haut d'Amana, du sommet de Sanir et d'Hermon, des cavernes des lions, des montagnes des léopards.*

C'est ainsi qu'il parle de son couronnement dans les cieux, et de sa sortie d'une terre d'exil.

9. *Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse ; vous avez blessé mon cœur par un de vos yeux et par un cheveu de votre cou.*

10. *Que vos formes sont belles, ma sœur, mon épouse ! votre sein est plus beau que le vin ; et l'odeur de vos parfums surpasse celles de tous les aromates.*

11. *Vos lèvres, ô mon épouse, sont comme un rayon d'où distille le miel ; le miel et le lait sont sous votre langue ; et l'odeur de vos vêtements est comme l'odeur de l'encens.*

12. *Hortus conclusus, soror mea, sponsa ; hortus conclusus, fons signatus. Ma sœur, mon épouse est comme un jardin fermé ; comme un jardin fermé, et une fontaine scellée.*

13. *Vos plants forment comme un jardin délicieux, plein de pommes de grenade et de toute sorte de fruits de cyprès et de nard.*

14. *Le nard, le safran, la canne aromatique et le cinnamome, avec tous les arbres odoriférants du Liban, s'y trouvent, aussi bien que la myrrhe, l'aloès, et tous les parfums les plus exquis.*

15. *La fontaine de vos jardins est comme le puits des eaux vives qui coulent avec impétuosité du Liban.*

16 *Retirez-vous, Aquilon ; venez, vent du midi ; soufflez de toutes parts dans mon jardin ; et que les parfums en décourent.*

Rupert, Méthodius, S. Chrysostôme, S. Epiphane, S. Ephrem., S. Antoine, (*Apud Corn. à Lap.*), expliquent toutes ces figures de la Sainte-Vierge ; qui a été la fontaine et le puits des eaux vivantes, la source de toute grâce et de toute consolation, le canal divin, par où nous viennent la plupart des bienfaits du ciel.

CHAPITRE V.

LA VIERGE, QUI VIENT DE S'ENTENDRE APPELER
un Jardin clos, et plein de fruits,
INVITE LE VERBE DIVIN A VENIR LE VISITER.

1. *Que mon Bien-Aimé vienne donc dans son jardin, et qu'il mange du fruit de ses arbres.*

LE CHRIST :

2. *Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse ; j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums ; j'ai mangé le rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, et buvez ; enivrez-vous, mes bien-aimés. Le Christ a invité ses Apôtres au festin eucharistique, en leur disant : mangez tous de ceci : car c'est mon corps, qui est né de la Vierge ; buvez tous de ce calice. (Ménoch.)*

LA VIERGE RACONTE COMMENT LE CHRIST EST VENU
L'APPELER UNE PREMIÈRE FOIS
ET L'A INVITÉE A VENIR GOUTER LES DÉLICES DU CIEL.

2. *Je dors, et mon cœur veille ; j'ai entendu la voix de mon Bien-Aimé qui a frappé : « Ouvrez-moi, ma sœur, ma bien-aimée, ma colombe, ma toute belle ; car ma tête est toute chargée de rosée, et mes cheveux sont humides des gouttes de la nuit. »*

3. *Je me suis dépouillée de ma robe, comment la revêtirai-je ? (Comp., 3 col., III et VII.) Maria exuens se prioribus indumentis, induit meliora.... Subito advenit Dominus...., dicens : veni, veni, electa mea, preciosissima margarita, intra in receptaculum vitæ.)*

J'ai lavé mes pieds ; comment pourrai-je les salir de nouveau ?

4. *Mon Bien-Aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, et mes entrailles furent émues au bruit qu'il fit.*

5. *Je me levais alors pour ouvrir à mon Bien-Aimé ; mes mains étaient toutes dégouttantes de myrrhe, et mes doigts étaient pleins de la myrrhe la plus précieuse. Les aromates sont ici le symbole des bonnes œuvres et des bons désirs.*

6. *J'ouvris ma porte à mon Bien-Aimé, en ayant tiré le verrou ; mais il s'en était déjà allé, pour revenir bientôt, et il avait passé outre. Mon âme s'était comme fondue au son de sa voix. Je le cherchai donc, et je ne le trouvai point, je l'appelai, et il ne me répondit point. Elle craignait qu'il se fut éloigné pour trop de temps.*

7. *Les gardes qui font la ronde par la ville m'ont rencontrée ; ils m'ont frappée et blessée. Ceux qui gardent les murailles m'ont ôté mon manteau. (Comp., 3 col., XII et IV.) Les Scribes et les Pharisiens ont blasphémé contre le Christ et contre moi. On m'appelait sa mère bienheureuse ; ils m'ont dépouillée, autant qu'il a été en eux, de ma robe de gloire,*

de mon manteau virginal, et m'ont décriée comme étant la mère d'un séducteur, *tanquam matrem pestilentissimi seductoris*; mais j'ai échappé à leurs mains, et mon fils n'a plus souffert qu'ils me blessassent de la sorte. (Gulielmus, Corn., à Lap.)

8. *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, si vous trouvez mon Bien-Aimé, dites-lui que je languis d'amour.* Elle désire que les Anges et les Saints l'aident par leurs prières à rejoindre le Christ.

9. Les fidèles : *En quoi se distingue votre Bien-Aimé au-dessus de tout homme aimable, ô la plus belle d'entre les femmes?*

10, 11, 12, 13, 14, 15, 16. La Vierge fait l'éloge du Christ, elle le dépeint comme le plus beau des Enfants des hommes.

17. Les fidèles répètent : *Où est allé votre Bien-Aimé, ô la plus belle d'entre les femmes? Où s'est retiré votre Bien-Aimé? et nous irons le chercher avec vous.*

CHAPITRE VI.

LA VIERGE A REVU SON FILS BIEN-AIMÉ :

1. *Mon Bien-Aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins et pour y cueillir des lys, c'est-à-dire pour y rencontrer des âmes parfaites.*

2. *Je suis à mon Bien-Aimé, et mon Bien-Aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lys.*

PAROLES DU CHRIST A LA VIERGE :

3. *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et pleine de douceur; vous êtes belle comme Jérusalem; et terrible comme une*

armée rangée en bataille. Marie, pleine de grâce, est toute puissante au ciel et sur la terre ; elle est plus forte qu'une armée.

4, 5, 6, 7. Elle surpassé en beauté toutes les autres créatures.

8. *Elle seule est ma colombe, et ma parfaite amie ; elle est l'unique à sa mère. Les filles l'ont vue, et elles ont publié qu'Elle est très-heureuse ; les Reines et les autres femmes lui ont donné des louanges.*

9. Les Anges et les Saints du ciel admirèrent l'Assomption de la Vierge éclatante :

Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? Quae est ista, quæ progreditur, quasi aurora consurgens, pulcra ut luna, electa ut sol...?¹

10 et 11. La Vierge est comme troublée en elle-même à cause de l'armée des Anges qui viennent avec le Christ au devant d'elle. (Comp., 3 col., XVII, XVIII.)

Les fidèles de la terre réclament, de leur côté, la présence et le retour fréquent de la Vierge parmi eux :

Revenez, revenez, ô Salamite, (fille de la Céleste Jérusalem), revenez, revenez, afin que nous vous considérions, et que nous recevions de vous des secours et des bienfaits. (Corn. à Lap.)

CHAPITRE VII.

LA VIERGE RÉPOND :

1. *Que verrez-vous dans la Salamite, sinon des chœurs de musique dans les camps de ceux qui combattent pour Dieu dans l'Eglise ?*

^¹ *Terribilis ut castrorum acies ordinata... Voyez le sens et l'accomplissement de ces paroles, 3 col., chap. XVIII, note.*

Du deuxième verset jusqu'au dixième, les chœurs des Vierges font son éloge, toujours en termes figuratifs.

2. La Vierge leur dit : *qu'elle est au Christ, son Bien-Aimé*; quelle s'occupe du soin de son Eglise naissante ; qu'elle désire lui procurer des enfants spirituels, tant parmi les Hébreux qui formaient l'ancien Peuple de Dieu, que parmi les Gentils appelés à former le Nouveau Peuple de Dieu.

CHAPITRE VIII.

LA VIERGE RACONTE COMMENT ELLE EST MONTÉE DE LA TERRE AU CIEL, AVEC LE CHRIST, SON BIEN-AIMÉ. —
, SOUPIRANT APRÈS LUI, ELLE DISAIT :

1. *Oh ! que n'êtes-vous mon frère, suçant le lait de ma mère ! Je vous trouverais dehors et je vous couvrirais de baisers, et nul ne m'en blâmerait.*

2. Le Verbe s'unît à la Vierge, d'une manière mystérieuse, lorsqu'il s'incarna en elle. Il était le véritable époux de son âme, son Docteur céleste, à l'instant même où il prenait en elle la forme de l'homme.

3. Il lui donna en cela la plus grande marque de son affection.

LE VERBE :

4. *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, de ne point réveiller Celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.* Il n'a point voulu que les Anges jouissent, dans le ciel, de la présence de sa bien-aimée, jusqu'à ce qu'Elle-même témoignât le désir de quitter la terre. Mais, lorsqu'elle s'éveilla du tombeau, et qu'elle fut transportée dans le ciel, accompagnée du Christ et des Anges, (Voir 3 col., xviii), les habitants de la Jérusalem céleste s'écrièrent :

5. *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens,*

innixa super Dilectum suum ? Qui est celle qui monte du désert de ce monde. (Voir 2 col., III, 6, 14, de *deserto*), remplie de délices, appuyée sur son Bien-Aimé ? L'Eglise, les SS. Pères, et surtout S. Ambroise, ont reconnu ici, non pas seulement une pieuse allégorie prophétique, mais une annonce littérale de l'Assomption de Marie.

LE VERBE A LA VIERGE :

6. Je vous ai suscitée, sous le pommier, où votre mère (Eve), s'est corrompue ; où Celle qui vous donna la vie, perdit son innocence, c'est-à-dire j'ai suscité en vous la nouvelle Eve, l'Eve innocente : Vous êtes la nouvelle Mère des vivants. Pour cette faveur,

Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras ; car l'amour est fort comme la mort. Ses lampes sont des lampes de feu et de flammes.

7. Les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour, et les grands fleuves n'auront pas la force de l'étouffer. Quand un homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les méprisera comme s'il n'avait rien donné.

LA VIERGE, PARLANT DE L'ÉGLISE NAISSANTE,
dont elle est elle-même le plus digne membre,
dit à l'Epoux céleste :

8. Notre sœur est encore petite ; et elle n'est point formée ; que ferons-nous à notre sœur, quand il faudra lui parler ; Ainsi s'intéresse la Divine Reine en faveur des fidèles.

L'ÉPOUX CÉLESTE LUI RÉPOND :

9. Si elle est comme un mur, bâlissons dessus des tours d'argent ; si elle est comme une porte, fermons la avec des aïs de bois de cèdre. C'est-à-dire, si l'Eglise est maintenant comme un faible mur, nous l'élèverons à l'état magnifique d'une tour ou d'un palais d'argent, etc...

LA VIERGE :

10. *Je suis moi-même comme un mur, et mon sein est comme une tour, depuis que j'ai paru en sa présence; comme ayant trouvé en lui ma paix.*

11. *Le Pacifique a eu une vigne en Celle qui possède les peuples, in ea quæ habet populos. Il l'a donnée à des gens pour la garder, c'est-à-dire il a confié son Eglise à des Pasteurs. Chaque homme doit lui rendre mille pièces d'argent pour le fruit qu'il en retire; tant elle est capable de produire de gain.*

12. *C'est ma vigne, je l'ai toujours devant les yeux; je veille à ce qu'elle soit cultivée avec le plus grand soin. O Pacifique, vous retirerez mille pièces d'argent de votre vigne, et ceux qui en gardent les fruits, en retirent deux cents, pour leurs soins et leurs peines. C'est ainsi que, dans la vue de plaire au Christ, la Vierge travaille au bien et à la gloire de l'Eglise de Dieu.*

LE VERBE, ravi du zèle, dont la Vierge se montre animée pour sa Vigne, c'est-à-dire pour son Eglise, la presse d'implorer quelques bienfaits, de lui faire entendre sa voix, de lui exprimer ses désirs, de suivre son Bien-Aimé dans les délicieuses demeures du Ciel, où les Justes et les Anges désirent la voir et l'entendre :

13. *Quæ habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam: O vous qui habitez dans les jardins, (qui placez tous vos soins dans la culture de ma vigne); nos amis sont attentifs à vous écouter; faites-moi entendre votre voix.*

LA VIERGE, obéissant aux désirs de son Bien-Aimé, qui veut l'introduire dans le Palais céleste.

14. *Hâtez-vous, dit-elle, ô mon Bien Aimé, soyez sem-*

blable à un cherreuil et à un faon de cerfs, et attirez-moi avec vous vers les montagnes des Aromates, c'est-à-dire dans la Jérusalem céleste. (Ménoch.). Car elle termine ses vœux comme elle les avait commencés, (c. 1, v. 4), en disant : *attirez-moi, et nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.* (Ménoch.)

Les Rabbins anciens, le Paraphraste chaldéen, etc., ont entendu ce cantique, du Christ et de son Epouse spirituelle, qui était la Synagogue, selon les Juifs ; et l'Eglise, selon les Chrétiens. Bossuet, après l'avoir expliqué du Christ et de l'Eglise, ajoute qu'il s'applique littéralement aussi à la Sainte-Vierge. *Ex hoc Cantico Ecclesia, Patres ac præsertim S. Ambrosium eo in argumento copiosissimum secuta, multa transtulit in Mariam ; ut hæc, vox tururis,.... quæ est ista.... Videte Regem Salomonem in diademate quo coronavit illum mater sua. « Coronavit enim.... quando generavit, inquit Ambr., (de Inst., Virg., n. 98.) Tamen hoc ipso quod ad omnium salutem eum concepit et peperit, « Coronam Capiti ejus æternæ pietatis imposuit ; » Aliaque innumerabilia, quæ Mariæ congruunt, non tantum accommodatio pia, sed etiam ad litteram.... (Bossuetius, in commentario Cantici Cantic.)*

2^e COLONNE.

INTERPRÉTATIONS. — AUTRES PROPHÉTIES. — ACCOMPLISSEMENT, SELON L'ÉCRITURE.

ARGUMENT.

I. — De l'application du *Cantique des Cantiques*, à Marie, mère du Christ. — Les Pères, les Interprètes, S. Bernard, — S. Méliton.

II. — La Mère du Messie doit, aussitôt après sa mort, ressusciter glorieuse, et être transportée, accompagnée de son Fils, dans la Jérusalem céleste. — Elle sera établie Reine dans les cieux.
— Sa gloire.

III. — Histoire de l'Assomption, tirée de l'*Apocalypse*, c. 12. — Explication de ce chapitre, conformément aux sentiments des Pères et à l'histoire de S. Meliton.

I. — *De l'application du Cantique des Cantiques à Marie, mère du Christ.*

1. Nous devons, d'après les Pères, appliquer le *Cantique des Cantiques*, comme chant prophétique, à Marie, à sa vie pure et très-sainte, à son éclatante virginité, à son intime alliance avec le Verbe Divin, à sa glorieuse maternité, à sa beauté intérieure, à sa haute dignité, enfin à son Assomption, à son entrée triomphante dans le céleste séjour de son Bien-Aimé.

Ce cantique, selon l'enseignement de l'Eglise, des Pères, des Docteurs et des Interprètes, doit s'appliquer généralement à toute âme sainte qui fait partie de l'Eglise, épouse du Christ, mais particulièrement et nommément à la bienheureuse Marie, mère du Christ. C'est ainsi que l'entendent S. Ambroise, Ménochius, Tirinus, Cornélius a Lapide, ces savants Interprètes, qui ont résumé les sentiments des Pères et des Théologiens dans leurs beaux commentaires.

Les différents *Breviaires* que récitent les prêtres, et les *Offices divins* qui sont entre les mains des fidèles, témoignent que tel est le sentiment de l'Eglise catholique. Car tous expliquent de la Vierge les nombreux extraits du *Cantique des Cantiques*, qu'ils offrent à notre méditation, le jour de ses fêtes¹. Marie est la plus sainte Ame de l'Eglise.

¹ L'Eglise catholique romaine applique particulièrement à l'Assomption de la Sainte-Vierge tout le *Cantique des Cantiques*, comme on le voit dans les différentes leçons de cette fête et de l'octave.

Les sentiments qu'expriment en termes figurés la Bien-Aimée et le Bien-Aimé, sont parfaitement conformes aux sentiments que durent éprouver Marie et son Divin Fils au jour de l'Assomption. La plus belle des créatures soupirait depuis longtemps après l'Epoux-Céleste. Elle désirait vivement le voir et jouir de sa présence. C'est donc en ce jour de l'Assomption, qu'il lui est donné d'embrasser son Bien-Aimé ; *osculateur me osculo oris sui...*

Voici comment l'illustre docteur S. Bernard s'exprime sur ce point :

2. « Qui pourrait se figurer dans l'esprit, au milieu de quelle gloire la Reine du monde s'avanza dans les cieux, en ce jour de son Assomption ; avec quel zèle affectueux toute la multitude des Légions célestes vint à sa rencontre ; parmi quels chants d'allégresse elle fut conduite vers le trône de la Gloire ; avec quel air de bonté, avec quelle sérénité de visage, au milieu de quels embrassements elle fut accueillie par son fils, placée par lui au-dessus de toute créature, et traitée avec l'honneur que méritait une mère si grande, avec la gloire que pouvait accorder un tel Fils.

« Ils étaient heureux sans doute, les baisers que ce Fils imprimait sur les lèvres de sa mère, lorsqu'il suçait ses mamelles. Le sein virginal de Marie éprouvait de délicieux sentiments. Mais ne considérerons-nous pas comme plus heureux ces baisers qu'aujourd'hui, pendant une joyeuse salutation, elle reçut de la bouche d'un Fils assis à la droite de Dieu le Père, au moment où elle montait vers le trône de la gloire, en chantant l'Epitalame et disant : *Osculateur me osculo oris sui* : qu'il me donne un baiser de sa bouche.

« Qui racontera la génération du Christ et l'assomption de Marie ? Car autant sur la terre elle était supérieure en grâce à toutes les autres créatures, autant elle les

“ surpassé dans les cieux par la suréminence de sa gloire. »
(S. Bern., *Serm.*, I, *in assompt.*)

Le même S. Bernard applique encore ailleurs à l'Assomption de Marie, les paroles du Cantique prophétique :

“ Les Princes de la Cour céleste, dit-il, considérant cette gloire nouvelle, s'écrient, non sans étonnement : *Quelle est celle qui s'élève du désert, toute comblée de délices?* C'est comme s'ils disaient plus clairement : Qu'elle est grande Celle qui monte vers le ciel ! D'où vient une telle abondance de délices, à celle qui s'élève de la terre comme d'un désert ? » (Id., *Serm.* IV, *in assumpt.*)

3. Le livre traditionnel de S. Méliton (c. XVII), applique aussi à l'assomption de la Vierge les paroles du même cantique. (Voyez 3 col., XVII.)

Le Christ dit à sa sainte Mère: *Surge, amica mea, proxima mea! levez-vous, ma bien-aimée, ma très-proche parente!* Marie sortit du sépulcre et suivit son Fils bien-aimé dans les cieux.

Au dix-huitième chapitre, il est dit qu'après l'avoir ressuscitée du tombeau où elle ne s'était endormie du sommeil de la mort que pour un court espace de temps, le Christ l'embrassa (1 col., I. v. 1) et la confia à ses Anges, afin qu'ils la transportassent dans le Paradis. (Ibid., v. 6.) — Le même livre rapporte (c. III) combien Marie était enflammée, avant le jour de son trépas, *du désir de voir le Christ, son bien-aimé, et combien elle versait de larmes à ce sujet dans l'intérieur de sa chambre*; toutes choses qui sont exprimées sous des images symboliques et élégantes, dans le *Cantique des Cantiques*; en sorte que le livre traditionnel de S. Méliton est l'interprétation (par les faits), du Cantique prophétique.

II. — *La Mère du Messie doit ressusciter glorieuse, aussitôt après sa mort, et être transportée dans les cieux. — Prophétie figurative.*

1^o Ps. cxxxii, 8. Le Psalmiste a dit à ce sujet : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu, et Arca sanctificationis tuae* ; c'est-à-dire : *Levez-vous, Seigneur, entrez dans votre repos, Vous et l'Arche où habita votre Sainteté.* Ces paroles, selon Galatinus et d'autres Docteurs, marquent allégoriquement la résurrection du Messie et de sa Mère, et leur translation dans le Royaume du Repos éternel. Le Prophète invite le Verbe à monter dans le lieu de sa gloire et de son repos, et à y introduire en même temps l'Arche-Sainte dans laquelle il aimait à habiter. Ce transport de l'Arche à la montagne et au temple de Sion, figurait prophétiquement, en effet, l'ascension du Christ avec son humanité sainte, ou avec la Vierge sacrée en qui il daigna habiter.

2. Le Prophète a dit ailleurs au sujet de l'élévation de la Vierge à la droite de son Fils dans le Royaume céleste :

Ps. XLIV, 11. Astitit Regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietatibus... *La Reine s'est tenue debout à votre droite ; Elle était revêtue d'une robe d'or, et diversifiée d'ornements précieux.*

12. *Ecoutez, ma fille, voyez et prétez l'oreille ; oubliez votre peuple et la maison de votre père.*

13. *Alors le Roi sera épris de votre beauté ; car il est, non pas simplement un roi mortel, semblable à Salomon, mais c'est le Roi Messie, c'est le Seigneur votre Dieu, et on l'adorera.* Et concupiscet Rex decorem tuum ; quoniam ipse est Dominus Deus tuus. C'est le Verbe, celui-là même à qui le Prophète venait de dire, (v. 8 et 9) : *O Dieu, votre Dieu vous a oint d'une onction excellente...* Et encore : *Votre trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles.*

L'Epoux dont il s'agit ici n'est donc pas Salomon, mais le Roi Messie, Dieu et Homme.

14. *Les filles de Tyr viendront avec des présents, et tous les riches de la nation brigueront votre faveur.* On aimera à faire des offrandes à la bienheureuse Vierge qui, quoique

mère du Messie selon la chair, sera cependant son épouse selon l'esprit. (Ménochius.)

15. *Toute la gloire de cette fille du Roi est au-dedans ; elle est parée de franges d'or, et toute couverte d'habits en broderie.* Cela signifie que la beauté de la Vierge est toute spirituelle, et qu'elle réside principalement dans son âme, toute enrichie des divers dons du Saint-Esprit.

16. *Des Vierges seront présentées au Roi (Messie) après Elle ; ses compagnes vous seront amenées.*

17. *Elles seront amenées avec joie et allégresse ; elles seront introduites dans le palais du Roi, in Templum Regis.* Toutes les Vierges qui imiteront la Vierge par excellence, seront amenées avec joie auprès d'elle dans le ciel empyrée. Elles seront appelées ses amies, ses compagnes, ses parentes, *proximæ ejus afferentur tibi.* Voilà ce qui a été prédit dans le sens figuratif et principal, touchant Marie, la Reine du ciel, la mère de l'Homme-Dieu. Le reste du psaume XLIV s'explique littéralement du Messie, et nous avons montré ailleurs comment il ne pouvait convenir à d'autres qu'à lui.— Voyez l'application des autres versets de ce chant prophétique, dans les chapitres qui traitent de *la divinité du Messie, de ses miracles, de son Règne, de ses Apôtres ou ministres.* — (Consultez D. Calmet sur ce psaume.)

III. — *Histoire de l'Assomption de la Mère du Christ.*
(Extrait de l'Apocalypse.)

Le chapitre XII de l'Apocalypse concerne la bienheureuse mère du Christ, suivant S. Augustin (*l. iv de Symb. ad Cathech., c. 1*); S. Ambroise, S. Bernard, *Serm. de B. Virg. Signum magnum...*; Haynon, Pannonius, Blasius, Viegas, et plusieurs autres interprètes et docteurs (*apud Tirinum.*) S. Jean l'évangéliste y donne des détails qui deviennent une preuve de l'exactitude du récit de S. Méliton (3 col.), comme de son côté, le livre de Méliton devient l'explica-

tion historique du chapitre XII de l'Apocalypse de S. Jean. Car il y a un rapport bien marqué entre ce que disent ces deux hommes apostoliques.

1. *Il parut un grand prodige dans le ciel : c'était une femme qui était revêtue du soleil, et qui avait la lune sous ses pieds (V. 1 col., iv, 9.), et une couronne de douze étoiles à sa tête.* Le Cantique des Cantiques dit de même que la Vierge s'éleve belle comme la lune, éclatante comme le soleil. Ces douze étoiles représentent les douze Apôtres (Tirinus), qui vinrent l'entourer au lit de son trépas.

2. *Elle était enceinte et elle criait étant en travail, et ressentant les douleurs de l'enfantement.* S. Jean rappelle ici la maternité de la Vierge qui, étant sur le point d'arriver à Bethléem, ressentit tout-à-coup les douleurs qui annoncent l'enfantement, et demanda à Joseph qu'il la conduisit aussitôt dans la grotte où était une étable, et où elle accoucha.

3. *Un autre prodige parut aussi dans le ciel ; un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sept diadèmes sur la tête. Le Démon a sous ses ordres sept autres démons principaux, plus méchants que lui (Luc, xi, 26) et la puissance de plusieurs rois ; il est lui-même le Roi, le Prince de ce monde.*

4. *Il entraînait avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel, et il les fit tomber à terre ; c'est-à-dire, il avait séduit une partie des Anges, ou bien des docteurs de la Synagogue (S. Pionius, Bossuet.) Ce dragon s'arrêta devant la femme qui allait enfanter, afin que, lorsqu'elle aurait enfanté, il dévorât aussitôt son fils.* Aussitôt que la Vierge eut mis au monde son fils unique, Satan voulut le perdre, par les mains d'Hérode, dans le massacre des enfants de Bethléem.

5. *Et elle mit au monde un enfant mâle, qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer (Oracle du*

ps. II, v. 9, touchant le Messie.) *Et son fils fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea, et raptus est filius ejus ad Deum et ad tronum ejus.* Ce sont là évidemment les caractères essentiels de Jésus-Christ, qui monta au ciel, qui est assis sur le trône de Dieu son Père, et qui a étendu son Royaume parmi toutes les nations du monde. Cela ne saurait s'appliquer naturellement à nul autre qu'à Jésus-Christ et à la Vierge, sa mère.

6. *Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu que Dieu lui avait préparé, afin qu'on l'y nourrit durant mille deux cent soixante jours.* Après l'ascension de son fils, Marie, avec quelques autres vierges, ses compagnes, se retira dans le Cénacle, maison qui appartenait au Disciple bien-aimé ; qui était situé dans un lieu écarté, au midi de la montagne de Sion. C'est là qu'elle fut nourrie et entretenue par les soins de S. Jean. Il appartenait à cet Apôtre de faire ainsi mention dans ses écrits, de Celle que le Christ lui avait confiée comme sa mère chérie (V. 3 col., II.) Il est très-probable que Marie n'y resta pas continuellement, et qu'elle alla passer quelque temps à Ephèse, lieu central des prédications de S. Jean ; c'est, du reste, ce que constate le Concile de cette ville. Mais elle revint ensuite dans le lieu de sa retraite.

Le Prince des ténèbres voulait l'attaquer comme Job, ou comme Jésus, au temps de sa Passion. Mais elle était sous la protection de l'archange S. Michel, qui la défendait contre le Dragon.

Les versets 7, 8, 9, 10, 11 et 12, sont le récit du combat qui se livra dans l'air entre S. Michel et le Dragon. Celui-ci fut vaincu et précipité sur la terre.

13. *Alors, le Dragon se voyant précipité en terre, poursuivit la femme qui avait mis au monde l'Enfant mâle.* Cela se rapporte à ce que dit Méliton (3 col., III et VIII), que Marie re-

doutait la rencontre du Prince des ténèbres et la puissance de l'Enfer, à l'heure de son trépas. Elle avait sans doute déjà essuyé plusieurs fois ses attaques. Mais le Christ lui donna ses deux archanges, S. Michel et S. Gabriel, et elle s'en-vola avec eux dans un lieu à part, où elle était protégée par eux contre le Serpent, et après trois temps, c'est-à-dire environ trois jours et demi, son âme reprit son corps (*Comp. 3 col., ix, xvii*), et elle fut transportée dans le ciel. C'est ce qui est exprimé dans le verset qui suit :

14. *Et on donna à la femme deux ailes d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât au Désert, au lieu de sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, hors de la présence du Serpent. Et datæ sunt mulieri alæ duæ Aquilæ magnæ, ut volaret in desertum in locum suum, ubi alitur per tempus et tempora et dimidium temporis, a facie Serpentis.*

Les deux Archanges avaient donc gardé, durant trois jours (4 col., ii) consécutifs, l'âme de Marie ; mais le quatrième jour, lorsqu'arriva l'apôtre S. Thomas, et qu'on ouvrit le sépulcre, on ne trouva plus que les linges mortels de Celle qui était transportée en corps et en âme dans le ciel, et qui y parut revêtue du soleil (*Apoc., XII, 1*), brillante comme la lune, ayant sur la tête une couronne de douze étoiles, c'est-à-dire toute éclatante de lumière et de gloire. Car S. Jean dépeint, au premier verset de ce chapitre XII, l'état définitif de la femme qui enfanta le Roi des nations (v. 5), l'assesseur de Dieu le Père¹. On doit donc sous entendre ici, au dénouement de la lutte, ce qui fait le principal objet

¹ Le livre intitulé : *Vie divine de la Très-Sainte Vierge*, par Marie d'Agréda, explique longuement, au chapitre quarante-deux, comment S. Jean a décrit ici le triomphe de Marie sur Satan. « Ce combat mystérieux a été manifesté dans le ciel avec tous les mystères que Marie renfermait en elle-même comme mère du Verbe Divin, qui devait prendre dans son sein la forme humaine. » Toute cette vision apocalyptique représente-t-il les au-

de la vision mystérieuse : *Signum magnum apparuit in caelo, mulier amicta sole...* Ce n'est, en effet, qu'après le combat qu'on vit monter au ciel cette femme, radieuse comme les astres, conduite par les deux Archanges, comme par les deux grands aigles du ciel, et accompagnée des autres Esprits célestes. (3 col., xviii, et 4 col., vi, vii, etc.)

15. *Alors le Serpent jeta de sa gueule comme un grand fleuve après la femme, pour l'entrainer dans ses eaux.*

16. *Mais la terre aida la femme ; elle ouvrit son sein, et elle engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa gueule.*

On pourrait expliquer ces paroles de ce flot de peuple, qui sortit de Jérusalem (3 col., xii), qui avait à sa tête un prêtre juif, *l'instrument du démon*, comme l'appelle S. Jean Damascène (4 col., v), et qui, toujours plein de jalousie contre le Christ, venait pour outrager, brûler (3 col., iv), et détruire (3 col., xii), le corps sacré de sa divine mère. Le Démon était l'auteur de tout ce mouvement hostile. Mais l'effort de cet Esprit de malice tourna à la gloire de Marie et du Christ. Car les Juifs Infidèles s'étant vus châtiés par la main de Dieu, se convertirent en grande partie ; et ceux qui persistèrent dans la dureté de leur cœur, moururent frappés (3 col., xv) de cécité.

17. *Le Dragon, alors irrité contre la femme, alla faire la guerre aux autres personnes de sa race, qui gardent les commandements de Dieu et qui demeurent fermes dans la confession de Jésus-Christ.*

Satan, voyant qu'il ne pouvait plus attaquer la Mère du

gustes mystères qui furent accomplis dans la Vierge-Mère, au temps marqué.

Les deux Archanges, qui de leurs ailes aident Marie, au jour de l'Assomption, à prendre son vol vers le ciel, sont figurés en plusieurs églises antiques (et notamment, à Troyes, sur les bas-reliefs du maître-autel de Notre-Dame en l'Isle.)

Christ, parce qu'elle était montée dans les cieux, tourna ses efforts contre ses Enfants spirituels ou adoptifs, c'est-à-dire contre les fidèles disciples du Christ, son fils. — Si Satan entra autrefois en contestation contre l'Archange Saint-Michel touchant le corps de Moyse (*Jude, 9*), pour le perdre, combien ne dut-il pas faire d'efforts contre le même archange, au sujet du corps de la Vierge ? On trouve une analogie remarquable entre ces deux luttes de Satan et de S. Michel, lors de l'établissement des deux Testaments.

— Dans l'Eglise, on a communément entendu de l'Assomption de Marie ce douzième chapitre de l'Apocalypse. S. Epiphane lui-même, quoi qu'il semble ne pas suivre la croyance générale et ne pas se prononcer sur les circonstances de la mort de Marie, incline toutefois pour cette interprétation : « *Il est écrit dans l'Apocalypse, dit-il, quod Draco festinavit ad mulierem quæ peperit masculum, et datæ sunt ipsi alæ Aquilæ et assumpta est in desertum, ne ipsam arperet Draco. Il est possible que cela s'entende de Marie et se soit accompli en Elle.* » Mais les autres Pères¹ n'ont pas hésité sur ce point comme S. Epiphane. L'Eglise l'a comme décidé, en l'adoptant dans sa liturgie pour la fête de l'Assomption.

La Liturgie parisienne reprend la leçon de ce trait dans

¹ S. Augustin s'exprime ainsi, in tractatu de symbolo ad catechumenos, *l. iv, cap. 1, t. 9* :

« Accepistis et Symbolum, protectionem parturientis contra venena serpentis. In Apocalypsi Joannis Apostoli scriptum est hoc, quod starct draco in conspectu mulieris, quæ paritura erat, ut cum peperisset, natum ejus comedederet. — Draconem Diabolum esse nullus vestrum ignorat ; — mulierem illam, Virginem Mariam significasse, quæ caput nostrum integra integrum peperit, etc.... »

(Vide in Brev. Rom. ad iv, lect. officii nocturni Vigiliæ Pentecostes.)

le dernier verset du chapitre précédent (*Apoc.*, xi, 9) : *Alors le Temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, et l'on vit l'Arche de son Alliance, Arca Testamenti, dans son Temple* (Comparez avec ce qui est dit plus haut, 2 col., ii, 1); *et il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre* (3 col., iv), *et une grosse grêle* (c. xii, 1). *Un signe parut dans le ciel. C'était une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête, etc.*

Une des manières les plus communes dans l'Eglise de figurer, de représenter Notre-Dame, est prise de ce chapitre xii de l'Apocalypse.

3^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE.

ARGUMENT.

- I. — Récit historique de l'Assomption de la Sainte-Vierge, par S. Méliton c. i. — Ce récit vient de S. Jean, par tradition.
- II. — Marie était confiée aux soins de cet Apôtre.
- III. — Elle souhaitait d'aller à son fils.
- IV. — S. Jean.
- V. — Et les autres Apôtres sont miraculeusement transportés à la demeure de Marie.
- VI. — Elle leur raconte la vision de l'Ange.
- VII. — Le Christ vient lui-même l'appeler.
- VIII, IX. — Il la confie à S. Michel.
- X, XI. — Eclat de son corps pendant qu'on l'ensevelit. — On le porte à Gethsémani.
- XII, XIII, XIV, XV. — Un grand prodige.
- XVI, XVII. — Résurrection de Marie.
- XVIII. — Elle est transportée au ciel, accompagnée du Christ et des Anges.

I. — *Histoire du Trépas et de l'Assomption de la Vierge Marie (de transitu Virginis Mariæ Liber), par Méliton, évêque de Sardes, en Asie (an 95-140-171)*¹.

Méliton, ce grand et saint personnage, dont les actions étaient réglées par les mouvements du Saint-Esprit, comme le dit Polycrate dans sa lettre au pape Victor, a été comme

¹ Cet ouvrage de S. Méliton sur le *Trépas de la Vierge* se trouve dans la *Bibliotheca Patrum...* Lyon, tom. II partie 2, p. 211; — dans la *Bibliotheca Patrum Concionat. de Combesis*, tom. VII, p. 643; — dans la *Bibliotheca Veterum Patrum de la Bigne*, t. II, p. 125.

C'est d'après ce livre que S. Grégoire de Tours a raconté ce qu'il a dit dans son *Traité de Miraculis*, l. I, c. 4, au sujet de la mort et de la résurrection de Marie, etc.

S. Méliton, évêque de Sardes, vécut jusque sous le règne de Marc-Aurèle; il adressa à ce Prince une *Apologie* des Chrétiens; il n'en reste plus que quelques passages. L'Eglise célèbre le 1^{er} avril la fête de ce saint Prélat; la date de sa mort est inconnue. On trouve des fragments de ses nombreux ouvrages, aujourd'hui perdus, dans le tome II du Recueil publié par le Père Halloix, de la Société de Jésus : *Scriptores Ecclesiae orientalis*.

Margarin de la Bigne déclare qu'il a inséré dans sa *Bibliotheca Patrum* l'ouvrage de Méliton, parce que les Pères grecs, et un grand nombre d'écrivains latins l'ont jugé authentique et véritable. Voici ses paroles :

« Injecit mihi scrupulum initio, Celasii P. M. decretum, ac deinde me permovebat Venerabilis Bedæ censura, ut S. Melitonis librum hunc de Virginis Deiparæ transitu ex hac bibliotheca expurgarem: quod ille quidam (DD. Hieronymum et Augustinum, opinor secutus), non indicato auctore libellum de Mariæ transitu inter apocripha scripta rejiceret; hic vero, ex apostolicorum Actuum historia, inscitiae mendaciisque damnaret nominalim; quia nonnullos novi, inquit, praefato volumini contra auctoritatem B. Lucæ incauta temeritate præbtere assensum. — At cum dici possit permulta eo decreto rejecta tolerari ab Ecclesia magnoque commodo perlegi a theologis, ac forte etiam non hujus libri damnari doctrinam, sed ementitum esse auctoris nomen, designari tantum Quod vero ad Venerabilis Bedæ censuram attinet, cum nullus in hoc libello sit lapsus ille, ex quo totum illius corpus infamat (hujus enim historiæ tempus, non in secundum, sed in vicesimum secundum annum a Christi in cœlos Ascensu rejicit) ac proinde non hunc reprehendi, sed forte

l'évangéliste de la Sainte-Vierge. Voici donc le récit que cet homme apostolique, *inspiré de Dieu*, nous a donné touchant la mort de la divine Mère du Christ.

CHAPITRE I^{er}.

I. — « Méliton, serviteur du Christ, évêque de l'église de Sardes, à nos vénérables frères qui habitent en paix à Laodicée, Salut. »

Après s'être plaint d'un certain Leucius qui corrompait la doctrine des Apôtres, et même l'histoire du trépas de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu, il ajoute : « Pour nous, conformément à votre demande, rapportant simplement ce que nous avons appris de l'Apôtre Jean, nous l'envoyons à l'assemblée de nos frères... »

II. — « Lors donc que Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, transpercé de clous pour la vie du monde entier, était suspendu à l'arbre de la croix, il vit autour de la croix sa mère et Jean l'évangéliste, qu'il aimait plus particulièrement que les autres Apôtres, parce qu'il était le seul d'entre eux qui fut demeuré vierge de corps. Il lui confia donc le soin de la Sainte-Vierge Marie, sa mère, en lui disant : *Voilà votre mère !* Il dit aussi à Marie : *Voilà votre fils !* Dès lors, la sainte Mère de Dieu fut l'objet des soins particuliers de Jean, pendant tout le

illum alterum, in quam D. Joanni evangelistæ ascriptum, se incidisse, aut Jacobus, archiepiscopus Genuensis, suspicio sit; facile persuasit mihi antiqua multorum Latinorum, in sanctissimam Deiparam pietas, ut historiam hanc de illius transitu Sancto Melitonii Sardium episcopo, a Trithemio attributam (adjectis Græcorum Patrum testimoniis quibus ejus fides magis ac magis constat) legendi studiosis, in hac bibliotheca proponerem amplectandam. »

“ temps qu'elle habita encore sur la terre. Et après que les
“ Apôtres se furent partagé le monde pour la prédication,
“ elle demeura dans la maison des parents de Jean, près
“ du mont d'Olivet. ”

S. Jean Damascène et Simon Métaphraste (4 col., iv), disent pareillement que la sainte Mère de Dieu demeura dans la Maison du Théologien, située sur la montagne de Sion.

III. — “ Or, la vingt-deuxième année après que le Christ, vainqueur de la mort, fut monté dans le ciel, un jour qu'enflammée du désir du Christ, Marie versait des larmes dans l'intérieur de cette maison, voici qu'un Ange, resplendissant de lumière, se présenta devant elle et la salua en ces termes : *Je vous salue, Vierge, bénie de Dieu,* recevez le salut de Celui qui annonça la rédemption à Jacob par la bouche de ses Prophètes. Je vous ai apporté du Paradis la branche de palmier¹ que vous ferez porter devant votre cercueil, lorsque dans trois jours vous aurez quitté votre corps. Car votre fils vous attend, lui et les Thrones, et les Anges, et toutes les Puissances du ciel. Alors Marie dit à l'Ange : Je vous demande donc que tous les Apôtres de Jésus-Christ, mon Seigneur, se rassemblent auprès de moi. — Aujourd'hui même, répliqua l'Ange, tous les Apôtres, transportés ici par la vertu de Jésus-Christ, mon Seigneur, viendront vers

¹ Voir le Livre de Marie d'Agreda, p. 296, où il est dit que l'archange Gabriel, accompagné de plusieurs autres Anges, vint saluer Marie par l'Ave, *Gratia plena*; et qu'il tenait à la main, ainsi que les autres Esprits célestes qui étaient avec lui, des couronnes et des palmes, toutes différentes, qui signifiaient les diverses récompenses et les mérites de la Grande Reine.

Quant au vif désir qu'avait Marie de rejoindre enfin son fils bien-aimé dans les cieux, voici deux stances, que M. Ch. Nisart, dans son *Histoire des livres populaires*, a citées d'un ancien

“ vous. Marie lui dit : Je vous prie de répandre sur moi
“ votre bénédiction, afin que je ne rencontre aucune puis-
“ sance de l'Enfer, au moment où mon âme sortira de
“ mon corps, et afin que je ne voie point le Prince des té-
“ nèbres. — Or l'Ange lui dit : La Puissance de l'Enfer ne
“ vous nuira point, et le Seigneur votre Dieu, dont je suis
“ le serviteur et le messager, vous a donné une bénédiction
“ éternelle ; quant à ce que vous demandez de ne point
“ voir le Prince des ténèbres, pensez que ce n'est point à
“ moi à vous l'accorder ; mais c'est à Celui que vous avez
“ porté dans votre chaste sein ; car sa puissance est une
“ puissance éternelle. Ayant dit ces paroles, l'Ange se re-
“ tira au milieu d'un grand éclat. Or le rameau était tout
“ brillant de lumière. Alors Marie quitta les vêtements
“ qu'elle portait et en revêtit de meilleurs. Et prenant le
“ rameau qu'elle avait reçu de la main de l'Ange, elle se
“ rendit sur la montagne des Oliviers, et elle se mit à
“ prier et à dire : je n'étais pas digne, Seigneur, de vous
“ recevoir, si vous n'eussiez eu pitié de moi ; mais néan-
“ moins j'ai conservé le trésor que vous m'avez confié : et
“ c'est pourquoi je vous demande, ô Roi de gloire, que la

écrit sorti des presses d'Epinal et de Troyes, et qui expriment
l'état où était la Sainte Vierge avant son trépas.

Dedans cet avant-goût des ciels,
Sans cesse elle y portait les yeux,
Rien ne pouvait la satisfaire,
Rien ne lui plaisait ici-bas,
Que ces doux et divins appas,
Qu'elle y ressentait d'ordinaire.

Son cœur, par mille ardents soupirs
Poussait au ciel mille désirs.
Son âme en douceur distillée
Faisait d'admirables efforts
Pour se détacher de son corps,
De ce bas séjour ennuyée.

(Tome II, page 4.)

“ puissance de l'Enfer ne me nuise point. Car si les Cieux
“ et les Anges tremblent continuellement devant vous, que
“ fera l'homme mortel, qui ne possède rien de bon que ce
“ qu'il a reçu de votre bonté? Car vous êtes le Seigneur
“ Dieu toujours béni dans les siècles.

“ Ayant dit ces paroles, elle revint dans sa maison. ”
(Comparez 4 col., iv.)

IV. — “ Or tout à coup, pendant que le bienheureux
“ apôtre Jean prêchait dans Ephèse, le jour du dimanche,
“ à la troisième heure du jour, il se fit un grand tremble-
“ ment de terre : un nuage enleva l'Apôtre, le déroba aux
“ regards de tout le monde, et l'amena devant la porte de
“ la maison où était la Vierge Marie, mère de Dieu. Il
“ frappa à la porte et entra aussitôt. A sa vue, la très-
“ sainte Vierge Marie tressaillit de joie et lui dit : Je vous
“ prie, mon fils Jean, souvenez-vous des paroles de Jésus-
“ Christ, votre Maître, par lesquelles il me recommanda à
“ vous. Car voici que dans trois jours je dois quitter ce
“ corps ; or, j'ai appris le dessein des Juifs ; ils ont dit :
“ Attendons le jour où doit mourir Celle qui mit au monde
“ ce Séducteur, et nous livrerons son corps en proie aux
“ flammes. Elle appela donc le saint Apôtre Jean, elle l'in-
“ troduisit dans la partie retirée de son logement, et lui
“ montra le vêtement de sa sépulture, et le rameau de lu-
“ mière qu'elle avait reçu de l'Ange, puis elle lui recom-
“ manda de le faire porter devant son lit funèbre, lorsque
“ son corps serait conduit au lieu de sa sépulture. ” (Com-
parez 4 col., iv, 3.)

V. — “ L'Apôtre bien-aimé lui dit : Comment pourrai-je
“ seul préparer, ma Dame, vos obsèques, si mes frères les
“ Disciples et les autres Apôtres de Notre-Seigneur Jésus-
“ Christ ne viennent pour rendre les honneurs à votre

“ corps ? — Or, voici qu'au même instant, par la volonté
“ de Dieu, tous les Apôtres furent enlevés dans un nuage,
“ amenés des lieux où ils prêchaient la Parole de Dieu, et
“ déposés devant la porte de la maison où habitait Marie,
“ mère du Seigneur. Ils se saluèrent, et, ravis d'étonne-
“ ment, ils se disaient : Quelle est la cause pour laquelle le
“ Seigneur nous a tous réunis en ce lieu ? Paul survint
“ aussi avec eux ; Paul qui avait été converti de la Cir-
“ concision, et qui avait été choisi avec Barnabé pour
“ évangéliser les nations. Il s'éleva parmi eux une question
“ pour décider qui d'entre eux adresserait le premier une
“ prière à Dieu, afin de connaître le motif de leur arrivée ;
“ Pierre engageait Paul à prier le premier ; Paul répondit :
“ c'est à vous de commencer le premier, puisque vous avez
“ été élu par Dieu pour être la Colonne de l'Eglise, et que
“ vous nous précédiez tous dans l'apostolat ; cela ne m'ap-
“ partient nullement, car je suis le moindre de vous tous,
“ et c'est à moi le dernier que Jésus-Christ est apparu ; je
“ ne prétends point m'égaler à vous ; c'est toutefois par la
“ grâce de Dieu que je suis ce que je suis. » (Comparez
4 col., IV, 4.)

VI. — “ Alors tous les Apôtres, édifiés de voir l'humilité
“ de Paul, firent tous leur prière. Lorsqu'ils l'eurent ache-
“ vée et qu'ils eurent dit : Amen, voici que Jean, l'apôtre
“ digne de Dieu, vint à eux et leur donna connaissance de
“ tout. Etant donc entrés dans la maison, les Apôtres trou-
“ vèrent la mère de Notre-Seigneur, Marie, et ils la saluè-
“ rent en ces termes : *Vous êtes bénie du Seigneur qui a fait*
“ *le ciel et la terre !* Elle leur répondit : La paix soit avec
“ vous, frères élus de Dieu ! Puis elle les interrogea et leur
“ dit : Comment êtes-vous venus ici ? Aussitôt ils lui ra-
“ contèrent comment chacun d'eux avait été enlevé dans
“ un nuage par l'Esprit de Dieu et avait été déposé en ce

“ lieu. Le Seigneur vous a amenés ici, leur dit Marie, afin
“ que vous me consoliez dans les angoisses qui vont m’ar-
“ river. Maintenant donc, je vous prie de veiller tous sans
“ discontinuation, jusqu'à l'heure où le Seigneur viendra,
“ et où je quitterai ce corps ”

VII. — “ S'étant assis, ils la consolaient, et durant trois
“ jours, ils persévéchèrent dans les louanges de Dieu, mais
“ le troisième jour, vers la troisième heure, le sommeil
“ tomba sur tous ceux qui étaient dans la maison, et aucun
“ d'eux ne put veiller, à l'exception des Apôtres et des
“ trois Vierges, qui étaient les compagnes de la Vierge sa-
“ crée. Tout à coup, le Seigneur Jésus arriva avec une
“ grande multitude d'Anges, et une grande lumière des-
“ cendit dans ce lieu ; on entendit alors les Anges chanter
“ un hymne et louer le Seigneur. Le Seigneur prononça
“ ces paroles : *Veni, Electa mea, venez, ma bien-aimée !*
“ *Perle très-précieuse, entrez dans le séjour de la vie éter-
“ nelle !... »*

VIII. — “ Alors Marie se prosterna sur le pavé, adora
“ le Seigneur en disant : Béni soit le nom de votre gloire,
“ Seigneur mon Dieu, qui avez daigné choisir votre humble
“ servante, pour lui confier le mystère de votre dessein !
“ Souvenez-vous de moi, Roi de gloire. Car vous savez que
“ je vous ai aimé de tout mon cœur, et que j'ai conservé le
“ trésor que vous m'avez confié. Recevez donc, Seigneur,
“ votre servante, et délivrez-moi de la puissance des ténè-
“ bres, afin que je n'éprouve aucun choc de Satan, et que
“ je ne voie point à ma rencontre les noirs Esprits. Le
“ Sauveur lui répondit : Lorsqu'envoyé pour le salut du
“ monde, j'eus été suspendu à la croix, le Prince des ténè-
“ bres vint à moi ; mais n'ayant trouvé en moi aucune trace
“ de son œuvre, il se retira vaincu et terrassé. Je l'ai vu,

“ vous le verrez donc aussi suivant la loi commune du
“ genre humain, en vertu de laquelle la mort met un
“ terme à votre vie ; mais il ne pourra point vous nuire,
“ parce qu'il ne possède rien en vous, et parce que je suis
“ avec vous pour vous délivrer. Venez donc avec confiance ;
“ car la milice céleste vous attend, afin de vous introduire
“ dans les joies du ciel. A ces paroles du Seigneur, la bien-
“ heureuse Vierge se releva de dessus le pavé, alla se re-
“ poser sur son lit, et, rendant grâces à Dieu, elle expira.
“ Or, les Apôtres virent alors un tel éclat de lumière,
“ qu'aucune langue ne saurait le dépeindre. Car cet éclat
“ surpassait toute la blancheur de la neige, toute celle du
“ plus brillant métal et du plus pur argent. ”

IX. — Alors le Sauveur prit la parole et dit : “ Levez-
“ vous, Pierre, vous et les autres Apôtres, prenez le corps
“ de Marie, *ma Bien-Aimée*, et portez-le à la partie orientale de la ville. Là vous trouverez un sépulcre neuf, où
“ vous le déposerez, et où vous attendrez que je vienne à
“ vous. Après ces paroles, le Seigneur livra l'âme de
“ Marie, notre sainte mère, à Michel, son archange, qui
“ est le Préposé du Paradis et le Prince de la nation des
“ Hébreux ; et Gabriel, l'archange, allait avec Elle. Or,
“ le Seigneur notre Sauveur remonta aussitôt dans le ciel,
“ accompagné des Anges. ”

X. — “ Cependant, les trois Vierges qui étaient là, et
“ qui veillaient, prirent le corps de Marie, notre Bienheureuse mère, et le lavèrent selon l'usage. Lorsqu'elles
“ l'eurent dépouillée de ses vêtements, son corps sacré
“ resplendit d'une telle clarté, que, bien qu'on pût le
“ toucher pour s'acquitter d'un devoir, on ne pouvait néanmoins en voir la forme à cause de l'éclat éblouissant
“ qui l'environnait. Une grande lumière apparaissait, et

“ l'on ne sentait rien lorsqu'on lavait son corps très-pur
“ (qui ne fut souillé d'aucune tache). Lorsqu'on l'eut revêtu
“ de linges et d'habits mortels, peu à peu cette lumière
“ s'évanouit. La figure de la Mère de Dieu, de la Bien-
“ heureuse Marie, était semblable aux lis, et l'odeur de
“ suavité qu'elle répandait était si grande qu'on ne saurait
“ en trouver de semblable. ”

XI. — “ On mit donc le Saint corps dans un cercueil.
“ Les Apôtres se dirent ensuite : Qui portera ce rameau
“ devant le cercueil ? Alors Jean dit à Pierre : Vous nous
“ précédez dans l'apostolat ; vous devez donc porter ce ra-
“ meu devant le lit funèbre. Pierre lui répondit : Vous
“ êtes le Disciple vierge et bien-aimé du Seigneur ; vous
“ avez mérité même de vous reposer sur son sein. De plus,
“ au moment où il était suspendu à l'Arbre pour notre
“ salut, il vous l'a recommandée de sa propre bouche.
“ Vous devez donc porter ce rameau. Pour moi, je por-
“ terai ce corps très-saint et digne de tout honneur, jus-
“ qu'au lieu du sépulcre. Paul lui dit : quant à moi, qui suis
“ le dernier de vous tous, je le porterai avec vous. Tous
“ ayant consenti, Pierre souleva le cercueil du côté de la
“ tête, et commença à psalmodier et à dire ; *Exit Israël*
“ *de Ægypto. Alleluia.* Or Paul portait avec lui le sacré
“ corps de la Bienheureuse Marie toujours Vierge, et Jean
“ portait devant le cercueil le Rameau de lumière. Les
“ autres Apôtres psalmodiaient avec un accent très-tou-
“ chant. ” (Comparez 4 col. vi.)

XII. — “ En ce moment eut lieu un prodige extraordi-
“ naire. Car il apparut au-dessus du cercueil une grande
“ couronne de nuée semblable au cercle qui a coutume de
“ se former autour de la lumière de la lune. Une armée
“ d'Anges était dans les nues; ils faisaient entendre une

“ agréable mélodie, et la terre retentissait du doux son
“ de ces chants harmonieux. Alors il sortit de la ville une
“ foule de peuple d'environ quinze mille personnes, qui
“ étaient ravies d'admiration, et qui disaient : quel est ce
“ bruit si mélodieux ? Alors il se trouva quelqu'un qui leur
“ dit : Marie, mère de Jésus, vient de mourir, et les Dis-
“ ciples de Jésus récitaient autour d'elle les louanges de
“ Dieu. Jetant les yeux (de ce côté) ils virent le lit funèbre
“ couronné d'une grande gloire, et les Apôtres qui chan-
“ taient à haute voix. L'un de ces Juifs, qui occupait un
“ rang parmi les Princes des Prêtres, fut rempli de fureur
“ et de colère, et dit aux autres : Voilà la demeure, le
“ tabernacle de Celui qui jeta le trouble parmi nous et
“ dans notre nation, quelle gloire ne reçoit-Elle pas main-
“ tenant ? S'étant approché, il voulut renverser le cercueil
“ et jeter le corps à terre. Au même instant ses mains fu-
“ rent desséchées jusqu'aux coudes, et restèrent attachées
“ au cercueil ¹. Les Apôtres élevant alors le cercueil, une
“ partie des mains demeurait suspendue, et l'autre partie
“ attachée à la bière ; le Juif souffrait un violent supplice,
“ pendant que les Apôtres marchaient et psalmodiaient
“ devant le Seigneur (or les Anges qui étaient dans la
“ nue frappèrent le peuple d'aveuglement.) » (Comparez
4 col., vi, 5 et v.)

XIII. — “ Alors ce prince des Prêtres s'écriait, di-
“ sant : Je vous conjure, Pierre, ô homme chéri de Dieu, ne
“ rejetez pas ma prière dans mon affliction, car je souffre
“ des douleurs extrêmes. Souvenez-vous que quand la ser-

¹ Ce miracle a été reproduit sur les vitraux peints de nos vieilles églises. C'est ainsi qu'on le voit représenté dans l'église de Pont-Sainte-Marie près de Troyes. On a suivi exactement le récit traditionnel de S. Méliton.

“ vante qui faisait la fonction de portière, vous reconnut,
“ et dit aux autres de vous accuser, je parlai de vous favo-
“ rablement. Pierre lui répondit : Il n'est point en mon
“ pouvoir de vous secourir ; mais si vous croyez de tout
“ votre cœur au Seigneur Jésus-Christ, que cette Vierge,
“ contre laquelle vous avez blasphémé, porta dans ses
“ chastes entrailles, sans préjudice de sa virginité, la clé-
“ mence du Seigneur et son immense bonté, qui sauve
“ même les indignes, vous accordera le salut. A ces paro-
“ les, le Juif répondit : Se peut-il que nous ne croyions
“ pas ? Mais que pourrons-nous faire ? Car l'Ennemi du
“ genre humain a aveuglé nos coeurs, et la confusion a
“ couvert notre visage, pour que nous ne reconnaissions
“ pas les merveilles de Dieu, surtout après que nous avons
“ maudit le Christ, en criant publiquement : que *son sang*
“ *retombe sur nous et sur nos enfants*? Alors Pierre lui dit :
“ Cette malédiction ne nuira qu'à ceux qui persisteront
“ dans leur infidélité. Quant à ceux qui se convertissent à
“ Dieu, la miséricorde ne leur est point refusée. — Je crois
“ tout ce que vous dites, répartit le Juif; seulement je vous
“ conjure d'avoir pitié de moi, afin que je ne meure
“ point. ”

XIV. — “ Pierre fit alors arrêter le convoi et dit au
“ Juif : Si vous croyez de tout votre cœur au Seigneur
“ Jésus-Christ, vos mains seront détachées du cercueil.
“ Lorsque le Juif eût dit : *je crois !* ses mains se détachè-
“ rent aussitôt, et il commença à se tenir sur ses pieds,
“ mais ses bras étaient desséchés et le tourment ne l'avait
“ point quitté. Alors Pierre lui dit : Approchez du corps,
“ baisez le lit funèbre, et dites : je crois en Dieu et au Fils
“ de Dieu, en Jésus-Christ que cette Vierge a porté
“ dans son sein, et je crois tout ce que m'a dit Pierre,
“ Apôtre de Dieu. Il s'approcha donc, baissa le lit funèbre,

“ et aussitôt toute la douleur qu'il ressentait, se dissipia, et
“ ses mains furent guéries. Il se mit alors à louer et à
“ bénir Dieu (*l'argiter*), et à rendre au Christ des témoi-
“ gnages tirés des Livres de Moïse, en sorte que les Apô-
“ tres en étaient eux-mêmes étonnés, et qu'ils pleuraient
“ de joie en louant le nom du Seigneur. ”

XV. — “ Or Pierre lui dit : Prenez ce rameau de la main
“ de notre frère Jean, allez dans la ville, vous y trouverez
“ un peuple nombreux, frappé d'aveuglement ; annoncez-
“ lui les merveilles de Dieu : tous ceux qui croiront au
“ Seigneur Jésus-Christ, vous leur poserez ce rameau sur
“ les yeux, et ils recouvreront la lumière ; quant à ceux
“ qui ne croiront point, ils resteront aveugles. Le Juif
“ exécuta ces ordres ; il trouva un peuple nombreux dans
“ les gémissements, qui disait : *Malheur à nous, parce que*
“ *nous sommes devenus semblables aux Sodomites qui furent*
“ *frappés d'aveuglement ! il ne nous reste plus qu'à mourir !*
“ Mais lorsqu'ils eurent entendu les paroles que leur
“ adressa le Prince des Juifs, qui avait été guéri, ils cru-
“ rent au Seigneur Jésus-Christ, et, au moment où il leur
“ mit le rameau sur les yeux, ils recouvrirent la vue.
“ Tous ceux qui persistèrent dans la dureté de leur cœur,
“ moururent aveugles. Le Prince des Prêtres étant de
“ retour vers les Apôtres, remit le rameau, et raconta tout
“ ce qui était arrivé. ”

XVI. — “ Les Apôtres qui portaient Marie parvinrent
“ à la vallée de Josaphat, au lieu que le Seigneur leur
“ avait indiqué. Ils la déposèrent dans un monument nou-
“ veau, et fermèrent le sépulcre. Quant à eux, ils
“ s'assirent dans le vestibule du monument, comme le Sei-
“ gueur le leur avait recommandé. Tout-à-coup, voici que
“ le Seigneur Jésus arriva, accompagné d'une innombrable

“ multitude d'Anges et précédé d'un rayon éclatant de lumière, il dit aux Apôtres : *la paix soit avec vous !* Ils répondirent : Que votre miséricorde, Seigneur, se répande sur nous, suivant que nous avons espéré en vous.

“ Alors le Sauveur leur parla en ces termes : avant de remonter vers mon Père, je vous ai promis que vous, qui m'avez suivi, au jour de la Renaissance, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa Majesté, vous vous assiériez aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Quant à celle-ci, l'ordre de mon Père l'a choisie parmi les tribus d'Israël, afin d'être la demeure où je devais habiter ; (que désirez-vous que je fasse en sa faveur ?) Alors Pierre et les autres Apôtres lui dirent : Vous avez prédestiné, Seigneur, votre servante à devenir votre demeure immaculée, et nous, vos serviteurs à être vos ministres. Tout vous est connu avant tous les siècles, à vous, ainsi qu'au Père et au Saint-Esprit, avec qui vous possédez la même divinité, une puissance égale et infinie. Il a donc semblé bon à nous, qui sommes vos serviteurs, que, comme vous régniez dans la gloire après avoir triomphé de la mort, ainsi vous ressuscitiez le corps de Marie, afin de la conduire avec vous dans la joie du ciel. ”

XVII. — “ Alors le Sauveur dit : qu'il soit fait selon votre parole. Il commanda en même temps à l'Archange Michel d'amener la sainte âme de Marie. Aussitôt Gabriel l'archange souleva la pierre de l'entrée du monument, et le Seigneur dit : *Levez-vous, ma bien-aimée, ma mère !* vous n'avez point éprouvé la corruption par le contact humain, votre corps n'éprouvera pas la dissolution dans le tombeau. Sur-le-champ, Marie se leva du sépulcre, et elle bénissait le Seigneur ; se prosternant alors aux pieds du Seigneur, elle l'adorait, en disant : je ne saurais

“ vous rendre, Seigneur, de dignes actions de grâces pour
“ les bienfaits que vous avez daigné accorder à votre ser-
“ vante. Que votre nom, ô Rédempteur du monde, Dieu
“ d’Israël, soit béni dans tous les siècles ! » (Comparez
4 col., vi, etc.)

XVIII. — “ Le Seigneur l’ayant embrassée, se retira,
“ et la confia aux Anges¹, afin de la transporter dans le
“ Paradis. Il dit aux Apôtres : approchez de moi ; et après
“ qu’ils se furent approchés, il les embrassa et leur dit : *la*
“ *paix soit avec vous* ; car je suis avec vous jusqu’à la con-
“ sommation des siècles. Aussitôt après ces paroles, le
“ Seigneur s’étant élevé dans un nuage, remonta dans le
“ ciel, accompagné des Anges, qui transportaient dans le
“ Paradis la Mère de Dieu, la bienheureuse Marie. Or, les
“ Apôtres furent enlevés par des nuages, et ils retournèrent

¹ Le Cantique des Cantiques, vi, 9, dit de la Vierge qu’elle est *redoutable comme une armée rangée en bataille*. Ces paroles prophétiques se sont réalisées au jour de son Assomption. Alors elle fut entourée de la milice des Anges, et particulièrement des deux chefs des armées célestes, des archanges S. Michel et S. Gabriel. Le premier, comme il est marqué dans l’Apocalypse, xii, défendit la femme qui s’éleva au Ciel, et en même temps il combattit avec ses anges contre le Dragon et contre ses anges, qui, ayant essayé d’attaquer cette femme par excellence, furent précipités des airs. C’est ainsi que cette femme triompha des puissances des Enfers, et se montra devant elles, *terrible comme une armée rangée en bataille*. De plus, dans la suite des âges, elle sera puissante *comme une armée*, pour combattre et vaincre les légions infernales, et renverser leurs projets impies.

Ces autres paroles prophétiques du même cantique, i, 11 : Le suave parfum, *le nard dont j’étais toute embaumée, a rendu son odeur, nardus mea dedit odorem suavitatis*, sont sans doute une allusion à cette odeur délicieuse, qui, lors de l’Assomption de la Vierge, remplit non-seulement tout l’appartement qu’elle avait occupé, mais encore tout le Sépulcre de Gethsémani, ainsi que l’espace aérien que traversa le corps virginal. *Attirez nous après vous, et nous courrons, entraînés par l’odeur de vos parfums, répétaien les Anges, les Apôtres et les autres fidèles de la terre.*

“ chacun dans le lieu qui lui était échu pour la prédication,
“ racontant les merveilles divines, et glorifiant Notre Sei-
“ gneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le
“ Saint-Esprit dans une unité parfaite et dans la même
“ substance divine, dans tous les siècles des siècles.
“ Amen. ”

Tel est le livre de *Saint Méliton* ou *Mellitus*, évêque de Sardes, contemporain et disciple de saint Jean, l'Apôtre, différent peut-être de Méliton ou Mellitus, de Laodicée (*Fabricius*). Si c'est le même qui écrivit une apologie en faveur des Chrétiens, il a dû, pour avoir vu les temps Apostoliques, comme il le dit dans sa préface, vivre lui-même jusqu'à une très-grande vieillesse, jusque vers sa centième année.

4^e COLONNE.

TÉMOIGNAGES DES PREMIERS PÈRES.

ARGUMENT.

- I. — Témoignage de S. Denys l'Aréopagite, qui assista lui-même au trépas de la Sainte Vierge.
- II. — Les sermons de S. Jean Damascène confirment l'histoire de S. Méliton.
- III. — Témoignage de Juvénal, P. C. de Jérusalem, d'Euthymius et des autres Pontifes de la Palestine.
- IV. — Récit historique de Métaphraste.
- V, VI. — De S. André, archevêque de Crète.
- VII. — De S. Grégoire de Tours.
- VIII. — De Nicéphore, etc.
- IX. — Accord des auteurs ecclésiastiques sur ce fait.

X. — Histoire de Jean le Thessalonicien, sur le trépas de la Sainte Vierge.

XI. — Celle de Leucius, portant le titre de *Liber Johannis Theologi*....

I. — *Témoignage de S. Denys, témoin oculaire, écrivant à Timothée, qui avait été également présent au trépas de la Sainte-Vierge.*

S. Denys, dans son *livre des Noms Divins*, (c. III, n° 2), faisant l'éloge de son illustre maître Hiérothée, touche incidemment et comme en passant, l'histoire du glorieux trépas de la Vierge, afin de rappeler à Timothée les paroles sublimes et inspirées, que S. Hiérothée prononça publiquement en cette circonstance.

“ Je me suis encore scrupuleusement abstenu de tout cher aucunement à ce que notre glorieux Maître a expliqué avec une évidence sensible, pour ne pas répéter en cette rencontre les éclaircissements qu'il a fournis le premier. Toute parole vient mal après la sienne ; car il brillait même entre nos Pontifes inspirés, comme vous avez vu quand vous et moi et beaucoup d'autres d'entre les frères nous vîmes contempler le Corps sacré qui avait produit la vie et porté Dieu. Là se trouvaient Jacques, frère du Seigneur, et Pierre, Coryphée et chef Suprême des Théologiens. Alors il sembla bon que tous les Pontifes, chacun à sa manière, célébrassent la toute-puissante bonté de Dieu, qui s'était revêtu de notre infirmité. Or, après les Apôtres, Hiérothée, surpassa les autres pieux Docteurs, tout ravi et transporté hors de lui-même, profondément ému des merveilles qu'il publiait, et estimé par tous ceux qui l'entendaient et le voyaient, qu'ils le connussent ou non, comme un homme inspiré du ciel et comme le digne panégyriste de la divinité. Mais à quoi bon vous redire ce qu'il a prononcé en cette

“ glorieuse assemblée ? Car, si ma mémoire ne m'abuse
“ pas, il me semble avoir souvent entendu de votre bou-
“ che des fragments de ces divines louanges, tant vous
“ déployez toujours une pieuse ardeur en ce qui concerne
“ les choses saintes. ”

“ Mais laissons ces mystiques entretiens, qu'on ne doit
“ pas divulguer aux profanes, et que d'ailleurs vous con-
“ naissez parfaitement..... ”

Ces paroles de S. Denys l'Aréopagite, rappellent la *mort de la Sainte-Vierge, mère de Dieu, l'assemblée des Apôtres, les discours qu'ils prononcèrent à la vue des merveilles dont ils furent témoins* ; elles nomment entre ceux qui se trouvèrent présents, *S. Jacques, S. Pierre, les autres Princes de la Hiérarchie Ecclésiastique, S. Timothée, et plusieurs des autres frères, du nombre desquels était S. Denys.* Elles marquent encore qu'on ne devait point divulguer alors ces choses à la multitude.

Ce passage de S. Denys est cité par S. Jean Damascène, Métaphraste, Nicéphore, etc. — (*Traduction de Monseigneur Darboy, archevêque de Paris.*)

II. — *L'histoire de Méliton sur le trépas de la Sainte-Vierge, se trouve confirmée par le témoignage de S. Jean Damascène. (Orat. 2 de dormit. Deiparæ, sub finem ; Brev. rom.)*

I. “ Nous avons appris, dit ce Père, d'une tradition
“ ancienne, *ex antiqua traditione*, qu'au temps du glorieux
“ trépas de la Bienheureuse Vierge, tous les Apôtres qui
“ parcouraient alors le monde pour le salut des nations, se
“ trouvèrent en un instant transportés dans les airs,
“ et réunis à Jérusalem ; que là, il leur apparut une
“ vision d'Anges ; qu'ils entendirent une psalmodie des
“ Puissances Célestes ; et que la Bienheureuse Vierge

“ rendit ainsi son esprit à Dieu au milieu de la gloire divine. ”

2. “ Son corps qui, par un mystère ineffable, avait été la demeure d'un Dieu , fut honoré par le chant des hymnes et par les louanges des Apôtres et des Anges. On le déposa dans un sépulcre à Gethsémani, où l'on entendit les chants des Anges pendant trois jours consécutifs. ”

3. “ Or, après les trois jours, les hymnes des Anges avaient cessé de se faire entendre, lorsqu'arriva Thomas, le seul des Apôtres, qui s'était trouvé absent. Comme il désirait rendre ses hommages au corps, qui avait été la demeure d'un Dieu, les Apôtres ouvrirent le sépulcre : mais nulle part, ils ne purent trouver le Corps Sacré. Ils ne trouvèrent que les linges dans lesquels il avait été enseveli, et, comme il s'en exhalait une odeur très-agrable, ils refermèrent le sépulcre. ”

4. “ Admirant ce mystère prodigieux, ils ne purent penser qu'une chose : c'est que Celui qui, étant le Verbe Divin et le Seigneur de gloire, daigna s'incarner dans le sein de la Vierge Marie, se faire homme, et naître d'Elle, et qui la conserva Vierge Immaculée après son enfantement, daigna aussi, après qu'elle fut sortie de ce monde, préserver de la corruption du tombeau son corps pur et sans tache, et l'honorer d'une manière spéciale, en le transportant dans le Ciel, avant le temps de la Résurrection générale et universelle. ”

5. “ Etaient là présents avec les Apôtres, le bienheureux S. Timothée, premier évêque des Ephésiens, et Denys l'Aréopagite, comme il le témoigne lui-même dans ce qu'il écrivit au sujet du Bienheureux Hiérothée, qui assistait aussi à cette assemblée ; et qu'il adressa au même Timothée. Voici ses paroles : *Nam etiam apud ipsos a Deo afflatos Sacrorum Antistites, quando nos quoque, ut*

“ *nosti, et multi ex Sanctis nostris fratribus, ad contuendum corpus, quod vitæ principium dedit, et Deum suscepit, convenissemus : aderat autem et Domini frater Jacobus, et Petrus, suprema (illa) et antiquissima Theologorum summitas, et viso sacro corpore placuit omnibus, prout quisque poterat, hymnis celebrare infinitam bonitatem divinæ potentiae.* » (Voir 4 col., 1.)

Sous quelque point de vue qu'on envisage cette tradition, elle vient à l'appui du livre de Méliton. Si elle en est l'abrégié, elle approuve le livre tout entier ; si elle est puisée à une autre source ancienne, cette source même se trouve conforme au récit de ce Père et en confirme l'exactitude. Outre ce témoignage de S. Jean Damascène, nous en avons encore plusieurs autres, savoir : de Juvénal, patriarche de Jérusalem, d'Euthymius, (*hist.*, l. III, c. 40) ; de Nicéphore (*hist.*, l. II, c. 23), où se trouve la lettre de Juvénal ; de Siméon Métaphraste, de S. André, archevêque de Crète, *in encæn., de dormitione Deiparæ* ; de S. Grégoire de Tours, *de gloria martyrum*, l. I, c. 4 et 9, *Brev. Trec.*, 16 die Augusti ; de S. Epiphane, prêtre, *sermo de B. V.* ; de Maxime, *in schol. præf.* ; de Glycas, *in annal.* ; on peut ajouter : et de toute l'Eglise, *dans ses diverses Liturgies*. Tous ces Pères, et plusieurs autres, fondés sur l'ancienne tradition, ont cru et enseigné, au sujet du trépas de Marie, des choses analogues à celles que renferme le Livre de Méliton.

Nous donnerons ici quelques extraits de leurs récits.

III. — *Témoignage de Juvénal, tiré de l'histoire d'Euthymius, (l. III, c. 49.)*

“ Les Empereurs faisaient rechercher le corps sacré qui porta le Dieu sauveur. Ayant convoqué, à ce sujet, Juvénal, archevêque de Jérusalem, et les Pontifes de la Palestine, qui se trouvaient alors dans la ville royale,

“ rassemblés pour le Concile de Chalcédoine, ils leur parlèrent ainsi : Nous avons appris qu'il y avait primitive-
“ ment à Jérusalem, une Eglise remarquable, décorée du
“ nom de la Mère de Dieu, de Marie toujours Vierge, et
“ bâtie dans un lieu appelé Gethsémani, où se trouve le
“ tombeau de celle qui porta la Vie. Nous désirons donc
“ que ses reliques soient transportées ici , afin qu'elles
“ protègent la ville impériale. ”

Juvénal répondit en ces termes :

“ Bien que les choses qui se passèrent à la mort de la
“ sainte Mère de Dieu, n'aient point été transmises dans
“ les pages de la Sainte Ecriture, divinement inspirée,
“ néanmoins, une ancienne et très-véridique tradition nous
“ a appris, *ex antiqua et verissima traditione accepimus*, que
“ Celui qui a voulu se revêtir de notre chair dans le sein
“ de la Vierge Marie, se faire homme et naître d'elle, a
“ voulu aussi, qu'après son trépas, le corps immaculé de
“ sa sainte Mère, fut honoré de l'incorruptibilité, et trans-
“ porté (dans le ciel), avant le jour de la résurrection gé-
“ nérale. ” Tous les Pontifes de la Palestine assuraient
donc que cette histoire de l'assomption de la Vierge en
corps et en âme, était fondée sur une très-véridique et
ancienne tradition.

IV. — *Extrait de Simon Métaphraste.*

1. “ Comme la Vierge avait été recommandée au Disciple bien-aimé, elle habitait la maison de Jean, située sur la montagne de Sion ; c'est là qu'elle passait ses jours, et qu'elle était honorée par tous comme la Mère de Dieu... (3 col., II.)

2. “ Lorsqu'elle fut arrivée à un âge avancé, à une grande vieillesse, que le temps de son passage fut venu, son Fils lui apprit par un Ange qu'elle allait sortir de cette vie, comme auparavant il lui avait fait annoncer le

“ moment où il devait venir habiter dans son sein. La
“ nouvelle de son trépas lui causa une joie si grande,
“ qu'elle ne saurait s'exprimer par des paroles. Aussitôt,
“ en indiquant le motif de son action, elle fit apporter
“ dans sa maison un grand nombre de lumières.... »
(3 col., III.)

3. “ Toute la maison fut nettoyée, le lit et la chambre
“ parés ; les connaissances et les voisins étaient tous con-
“ voqués, afin qu'ils prissent part à sa joie. Enfin tout fut
“ préparé pour son décès. Elle fit donc connaître à ceux qui
“ s'étaient réunis, ce que son Fils lui avait annoncé par son
“ Ange : elle montra le prix que l'Ange lui avait pré-
“ senté.

“ C'était le rameau de palmier, symbole, comme l'ont dit
“ des bouches véridiques, de la victoire sur la mort, et
“ signe de la vie immortelle. » (Serm. *de dormit.* Deip.—
Métaphraste. — (3 col. IV.)

4. “ Le moment du décès étant arrivé, cette mère de
“ la véritable Vie était couchée sur un lit. Là était pré-
“ sent le bienheureux Jean, qui l'avait reçue dans sa mai-
“ son, située à la montagne de Sion ; étaient aussi présents
“ tous ceux qui étaient élus dans Jérusalem ; ses amies et
“ ses proches y assistaient également. La Vierge, jetant
“ donc les yeux vers Jean, le disciple vierge, lui adressa
“ quelques paroles : Enfin, lui dit-elle, ces deux tuniques,
“ qui m'ont servi de vêtements pendant tout le temps de
“ ma vie, je veux qu'elles soient données à ces deux fem-
“ mes que voici.... ”

“ Ensuite son Fils descendit du ciel, pour enlever son
“ âme divine. Par le moyen d'un nuage il assembla ses
“ Apôtres, afin qu'ils rendissent les devoirs de la sépulture
“ à ce corps vénérable.... Or, pour que ce rassemblement
“ des Apôtres, qui eût lieu au trépas de la Vierge, ne
“ paraisse pas un récit frivole, il convient de rappeler som-

“ mairement ce que raconte Denys l'Aréopagite au livre des *Noms Divins*, ” (C. 3, etc. Voir 3 col., v.)

5. « Pendant que ce corps saint et sans tache était transporté à Gethsémani, les Juifs, toujours pleins de jalousie, et fermant les yeux à la lumière de ce qui se passait, se livrèrent à leurs sentiments habituels. Le plus insensé et le plus déhonté d'entre eux, vint, poussé par une impétuosité aveugle et furieuse, se jeter sur le lit funèbre qu'on portait. L'intention de cet audacieux était de froisser contre terre le lit sacré et de lui infliger un outrage public ; mais la divine justice ne laissa point passer impunie cette action ; les mains qui avaient saisi le grabit, furent à l'instant séparées de leurs bras depuis les coudes. Mais celle qui dans son enfantement avait rempli de joie l'univers, ne devait pas, au jour de sa mort être une cause de peine pour personne.... Et comme le juif était privé de ses mains, et qu'il ne pouvait pas les étendre en signe de supplication ; il fit couler des larmes de ses yeux et demanda ainsi sa guérison. Remarquez à la fois la peine et le remède, car aussitôt que ceux qui portaient le lit se furent arrêtés, le Juif, d'après l'ordre de Pierre, s'approcha, et en même temps ses mains furent guéries pour avoir été appliquées sur le lit sacré. »

V. — *S. Jean Damascène* dit que les Apôtres furent enlevés dans un nuage, comme dans un filet, et rassemblés des extrémités de la terre vers le corps de Marie, *veluti quasdam aquilas cogens* (ut Matth., xxiv, 28) : *ubi fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ.* Aderant ergo ii, ut Verbo, sic matri ejus ministraturi, et ut pretiosam hæreditatem hausturi ab ea benedictione. Simul autem aderant eorum asseclæ successores, benedictionis et ministerii futuri participes : sed neque cōtus Patriarcharum et Angelorum aberat, etc. (*Serm. de dormit. Deip.*) Il dit que Marie

mourut sans éprouver aucune douleur ; il raconte ce qui arriva à cet *Hébreux, vil esclave de Caïphe, instrument du Démon*, qui porta des mains impies contre le tabernacle sacré qui contenait le corps de la mère de Dieu, et qui recueillit un fruit amer de son audace sacrilège, etc. (3 col. v, 12.)

VI. — *S. André, archevêque de Crète*, dans son *discours sur le trépas de la très-sainte mère de Dieu*, dit les mêmes choses : *Gethsemane suscipe novam Reginam* ; etc. Son corps a été gardé avec soin ; il a été honoré par les anges et par les hommes ; des prodiges admirables ont éclaté avant et après sa sépulture. Son Fils confia ce corps sans tache aux Esprits Célestes, afin qu'ils le transportassent dans le Ciel, etc. *Talia sunt, o Deip., supermundanæ tuæ dormitionis mysteria, etc. Hæc ante et post sepulturam fiunt monumenta.* Il marque que les Apôtres disaient le psaume *in exitu*, et d'autres cantiques, en allant au lieu de la sépulture.

VII. — *S. Grégoire de Tours* rappelle les mêmes faits : *Maria... impleto hajus vitæ cursu, Angelicis Choris canen-tibus, in Paradisum, Domino præcedente, translata est. Susceptum sanctum Corpus in nube, Dominus jussit deferri in Paradisum.* (Brev. Trecense, die 16 Augusti.) Comp. 3 col., XVIII et I.

VIII. — *S. Jérôme* admet et approuve toute cette histoire traditionnelle, lorsqu'il dit que “ toute la milice “ céleste vint au devant de la Mère de Dieu, au moment “ où elle expira, en chantant des hymnes et des cantiques “ qui furent entendus de toute l'assemblée. ”

IX. — Or, les témoignages de tous ces auteurs et de plusieurs autres qu'on pourrait encore citer, viennent en

confirmation du Livre de S. Méliton, *de Transitu B. V.* Le savant Trithème l'attribue à ce grand homme ; le Docteur Marguerin de la Bigne, dans sa *Bibliothèque des Pères*, incline pour ce sentiment, et ajoute que le décret de Gélase a sans doute rangé, parmi les apocryphes, le livre de Leucius, qui portait le même titre. Il allégué les témoignages de la multitude des Pères grecs et latins, comme un grand motif d'adopter cette histoire. Enfin, les raisons que les critiques modernes ont apportées contre, paraissent faciles à détruire. Baronius, tout en doutant de l'authenticité de ce livre, admet cependant la vérité et les conséquences du récit qu'il contient. Toutes les liturgies admettent également, du moins en substance, la vérité de cette histoire, adoptée généralement et rapportée dans le Bréviaire Romain.

X. S. Epiphane, *in principio opusculi de vita Deiparæ*, nous apprend que Jean, le Thessalonicien, a écrit aussi une assez longue histoire ou discours sur la mort de la Vierge ; que cette histoire n'a pas acquis beaucoup de gloire à son auteur : *de ejus autem dormitione seu obitu Joannes Thessalonicensis quanquam Orationem satis prolixam edidisset, non multam laudem consecutus est.* Περὶ δὲ τῆς κοιμησεως αὐτῆς Ἰωαννῆς οἱ Θεσσαλονικεῖς πολυθρύλλητον ποικιλεστὸς λόγου, αὐτὸς εχυτὸν επεσκιψεν. C'est là que paraissent avoir puisé Jacques de Voragine, archevêque de Gênes, S. Grégoire de Tours, et d'autres. Combéfis dit de cette oraison sur l'assomption de Marie, qu'elle est peu différente de ce qui est raconté dans le livre de S. Méliton. *Joannis Thessalonicensis Oratio in Mariæ Assumptionem paucis diversa ab iis quæ exstant nomine S. Melitonis.* (Combef., tom. I, Auctuarii n. Bibl. PP. p. 821.)

XI. -- Il existe, de plus, un discours de Leucius sur le

trépas de la Vierge. Il porte en tête le nom de *S. Jacques*, frère du Seigneur : κοιμητις της υπεραγιας δεσποινης ἡμῶν καὶ Γεοργου Μαριας, c'est-à-dire, *Sommeil de notre très-sainte dame Marie, mère de Dieu.* Mais dans la narration de ce livre, c'est S. Jean qui parle, plutôt que S. Jacques, comme le prouve le fragment suivant :

“ *Adxi ego Joannes, raptus a Spiritu Sancto in nube ex urbe Epheso, et collocatus in eolo, ubi mater Domini recombebat. Ingressus autem, laudato eo, quem ipsa pepererat, dixi : Ave, o mater Domini mei, quæ peperisti Christum Deum nostrum, lætare, quia cum magna gloria migras ex hac vita. Et laudavit Sancta Maria Deum, quod ego Joannes ad se venissem.* ” Leucius, ou l'auteur inconnu de ce récit, parlait, comme on le sait, sous le nom de S. Jean l'Apôtre ; et c'est pour cela que ce livre portait plus communément le titre de *Livre de Jean le Théologien touchant le trépas de Marie.* Les faits principaux qu'il rapporte sont assez conformes à la véritable tradition et au récit de S. Méliton ; mais les détails sont une sorte d'amplification qu'on ne trouve nulle autre part. C'est la remarque des anciens critiques, de même que celle de M. Maximilien-Enger, qui a publié cette pièce avec le texte arabe, accompagné d'une traduction latine. (Elberfeld, R. L. Friderich, 1854, in-8°, xix et 107 p.) “ Melito, dit-il, ut in summa rei cum nostro conspirat, ita in singulis diversus est. ” — Ce livre de *transitu Sanctæ Mariæ*, écrit par l'hérétique Leucius (ou, du moins, par quelque autre auteur ancien et inconnu), rapporte donc, quant à la substance de la plupart des faits, la narration de Méliton et les autres traditions, par exemple, le désir qu'avait Marie de quitter cette terre et de rejoindre au Ciel Jésus-Christ, son fils bien-aimé, — la visite de l'archange Gabriel, — l'arrivée miraculeuse de S. Jean, d'abord, puis celle des autres Apôtres, dans la maison de Marie ; — la punition exem-

plaire du Juif Japhia (ou Jéphonias), pour avoir voulu renverser le lit funèbre de Marie, — la guérison miraculeuse accordée ensuite, par S. Pierre, au repentir et à la conversion de cet hébreu. — la clarté éblouissante et la suave odeur qui remplirent la maison de la Vierge, au moment de son trépas, — enfin, l'arrivée de S. Thomas après la sépulture du corps virginal, et la preuve de la glorieuse assomption de la Mère du Christ.

XII. — Nicéphore Calliste, (*hist., l. II, c. 23*), cite l'épître ($\varphiως$ ou *Lumen*) de S. Evodius, disciple des Apôtres, où il est marqué que la Vierge demeura onze ans dans la maison du Cénacle, qui appartenait à S. Jean. Cet historien produit ensuite les Ecrits de Juvénal, patriarche de Jérusalem, et nous apprend que l'apôtre qui se trouva absent lors des obsèques de la Sainte-Vierge, était S. Thomas.

Voici le récit qu'il tire de la lettre de cet évêque à l'empereur Marcien, monté sur le trône impérial en 457 :

“ Juvénal, évêque de Jérusalem, homme inspiré de Dieu,
“ assure, d'après une ancienne tradition, que les choses se
“ passèrent ainsi à la mort de Marie :

“ Il témoigne donc que les Apôtres se tinrent pendant
“ trois jours auprès du tombeau où avait été enfermé son
“ corps, au milieu des chants et des divins concerts. Or,
“ il arriva que Thomas n'était pas avec eux ; sans doute
“ pour que l'Assomption de la mère de Dieu fut connue et
“ prouvée, de même que l'avait été, après trois jours,
“ la Résurrection de son Fils. En effet, Thomas, privé
“ du bonheur d'avoir vu une dernière fois Marie, était
“ plongé dans une douleur amère, et ne pouvait goûter le
“ repos.

“ Alors le collège sacré des Apôtres, jugeant qu'il
“ n'était pas juste que Thomas ne pût pas voir et embras-

“ ser une dernière fois le corps divin de la Vierge Marie,
“ décida que le tombeau serait ouvert.

“ Or, lorsque cela fut effectué, le corps que l'on cher-
chait ne s'y trouva plus.

“ Cependant, les linceuls qui avaient servi à l'ensevelir
“ furent trouvés à la même place où on les avait mis, ainsi
“ que cela était arrivé pour ceux qui avaient été laissés
“ dans le tombeau de son Fils.

“ Alors Thomas, et ceux qui étaient avec lui, ayant
“ bâisé avec vénération et avec joie ces reliques qui ré-
“ pandaient la plus suave odeur, refermèrent le tombeau.

“ C'est de la bouche des témoins, et comme transmis de
“ main en main par leurs descendants, que ce miracle est
“ arrivé jusqu'à nous. ”

“ Juvenalis, Hierosolymarum episcopus, magnus sane
“ divinoque afflatus numine vir, ex vetusta traditione
“ acceptam, rem hanc sic gestam scriptis suis cum fide
“ confirmat. Dicit enim totum triduum Apostolos ad monu-
“ mentum id, divinorum hymnorum carmina audientes,
“ perseverasse. Accidit autem rursum ut Thomas ab eis
“ abesset : videlicet ut nota perspectaque Divæ Genitricis
“ fieret Assumptio, itidem ut antea filii ejus, pro eo atque
“ decebat, post diem tertium resurrectio ; ingenti afficie-
“ batur dolore, neque quieto animo esse poterat Thomas,
“ quippe qui tanti boni non fuisset particeps. Sacer autem
“ ille Chorus, iniquum esse judicans, si ille quoque Divinum
“ Virginis Matris corpus non spectaret atque complecte-
“ retur, aperiri monumentum jubet. Quod quidem ubi ita
“ est factum, desideratum illud corpus non comparuit.
“ Sepulcralia tantum lintea rite composita loco suo mane-
“ bant ; itidem ut filii quoque ejus in sepulcro relictæ. Quæ
“ et ipse, et qui cum eo aderant, cum veneratione exoscu-
“ lati, incredibilique voluptate, odorisque suavitate repleti,
“ sepulcrum quidem ad pristinum conformant modum,

“ miraculum autem ipsum quasi per manus subinde posteris
“ traditum ad nos quoque transmiserunt. ”

XIII. — *Traditions diverses.* — Les récits anciens, trouvés dans des manuscrits coptes, publiés par M. Edouard Dulaurier, — ceux en usage aux douzième et treizième siècles, répandus partout, au moyen âge ; — ceux qui sont reproduits dans le *Miroir historial*, l. VIII, c. 75 (an 1473), de Vincent de Beauvais ; — cinq cents passages, tirés des *Ménées* et des anciens livres traditionnels des Grecs, par Simon Wengnerech, de la compagnie de Jésus, *in opusculo cui titulis : Pietas Mariana Græcorum* (702 pages, Munich, 1627, in-12), rappellent les principaux faits de la relation de S. Mélikon, tels que l'assistance miraculeuse des Apôtres, les funérailles solennelles, les mélodies des Anges, etc.

Citons un passage de l'ouvrage de Vincent de Beauvais :

“ Au second an après que Jésu Christ estoit monté au Ciel, comme elle ploroit ung jour, vecy l'Ange de nostre Seigneur estant devant elle, la salua et lui dict : Vecy ung rein de palmier du paradis, Dieu te l'envoye, je te l'ay aporté. Et tu le feras porter devant ta bière quand tu seras receue aux cieulx au tiers jour d'aujourd'hui. Vecy que le fils de Dieu te attend avec toutes les Vertus du Ciel. Auquel Marie dict : Je te prie que tous les Apostres de Monseigneur soient assemblés à moi. Laquelle chose l'ange lui octroyant s'en départit à grant clarté.

“ La Vierge recevant la palme qui resplendissoit par grant clarté, est yssue au mont d'Olivet, ora et puis revint. Et vecy comme Jehan precha en Ephèse à l'heure de tierce, un jour du dimanche, grand terremote est faict soudainement, et une nuée soy levante amena icelluy dans l'huys de la maison où elle estoit, laquelle s'osjouyt moult quand elle le veit et lui dict que elle departiroit du corps au tiers jour et lui demonstra les vestemens de la sepulture et la

palme de lumière quelle avaie receue, admonestant icelluy qui il les fist porter devant son lict quand elle iroit à son monument. A laquelle il dict : « mes frères ne viennent-ils et mes compagnons les Apostres à rendre honneur à ton corps. » Adonc vecy soudainement par le commandement de Jésu Christ, tous les apostres de Dieu sont ravis en une nue de tous les lieux où ils preschoient et sont mis devant l'huys de la maison où Marie estoit. Entre lesquels estoit Paul qui estoit pris avec Barnabé au mystère des gens.

« Et saluans l'ung l'autre se merveillèrent pourquoy nostre Seigneur les avait illec assemblez. Et ainsi comme ilz prièrent d'un accord nostre Seigneur qu'il leur demonstrat la cause de leur rassemblement, Jehan est venu à eux soudainement et leur demonstra toutes ces choses. Adonc iceulx sont entrés dedans la maison et saluèrent Marie et elle les resalua et dist : Nostre Seigneur ne ma pas de ceu de vostre venue. Or je vous prie que vous veillez tous ensemble jusques à tant que Nostre Seigneur viendra, car je suis a departir du corps. Et si comme ilz se consentissent et la confortassent et entendissent es louenges de Dieu par trois jours, un tiers jours à l'heure de tierce si grant somme il vint à tous ceulx qui estoient dedans celle maison que nul ne peut veiller fors que les Apostres et trois Vierges qui y estoient.

« Et vecy que Nostre Seigneur est venu soudainement avec grant resplendeur et grant multitude d'Anges, et les Anges disoient louenges et chantoient à Nostre Seigneur. Et donc dist Nostre Seigneur : Viens, mon esleve, et entre au tabernacle de vie pardurable. Et donc icelle s'agenouilla au pavement, adorant Dieu et dist : Benoist soit le nom de ta gloire, Sire, que moy ton humble servante, as daigné eslire et moy recommander ton secret. Soyes adonc, Sire, roy de gloire, remembrant de moy, car tu sais que je t'ai

aimé de tout mon cœur, et ay gardé le trésor baillé à moy. Recois moi, Sire, et me délivre de la puissance de ténèbres que nulle enouhye d'ennemy ne me veigne à l'encontre, que je voye les malins esprits venant encontre moy. A la quelle le Saulveur respondit : comme je feusse envoyé de mon Père estre pendu en la croix pour le salut de tout le monde, le Prince de ténèbres vint à moy, mais comme il ne peust trouver en moy riens de son œuvre, il s'en alla vaincu. Tu le verras doncques par la loi de l'humain lignage, par laquelle tu es a avoir ta fin de mort, mais il ne te pourra nuyre, car je suis avec toy. Viens donc, car toute la cavalerie celestielle te attend, afin que elle te mette dedans Paradis en joie pardurable.

“ Et Nostre Seigneur disant ce, elle se recoucha sur son lict, et mist l'esprit hors en rendant graces à Dieu. Et les Apostres veirent l'âme d'elle estre de si grant blancheur que nulle mortelle langue ne le pourroit racompter. Et donc dist Nostre Seigneur aux Apostres : Prenez le corps et le portez en la dextre partie de la cité devers Orient, et vous trouverez là ung monument auquel vous le mettrez, attendant tant que je viengne à vous. Et ce disant bailla l'âme d'elle à Michel, prevost du Paradis. Et tantôt soy departant des Apostres , monta avec les Anges aux Cieulx. ”

Telles sont les différentes traditions de l'antiquité au sujet de l'Assomption de Marie. Elles s'accordent toutes au moins dans les faits essentiels et dans les circonstances principales.

5^e COLONNE.

AUTRES TRADITIONS.

ARGUMENT.

1. — Nous ajoutons aux témoignages précédents quelques extraits des autres traditions, recueillies dans la *Légende de Jacques de Voragine*, archevêque de Gênes. Si, comme le dit Fabricius, cette légende et celle de S. Grégoire de Tours, *l. I., c. 4 de gloria Martyrum*, sont en partie puisées dans le *Livre de Jean le Théologien, de transitu B. Mariæ*, elles montrent que toutes les autres traditions, même celle de Leucius, sont conformes aux précédentes. Car ce livre passe, comme il a été dit, pour l'ouvrage de cet ancien hérétique.

I. — *Autres récits, au sujet de l'Assomption, tirés des anciennes traditions, de la Légende d'or, de la Vie des trois Maries¹, etc.*

1. « Les Apôtres et leurs Disciples avaient déjà porté la foi à toutes les contrées du monde ; le cœur de Marie se fermait de plus en plus aux choses de la terre (3 col., III.), toutes ses pensées étaient avec son divin Fils dans le ciel. Un jour que la violence de son amour lui faisait répandre des larmes de désir et d'espérance (1 col., 1), l'ange Gabriel lui apparut : « Je vous salue, dit-il, ô Marie bénie de Dieu ; dans trois jours, votre Fils viendra prendre votre âme

¹ Parmi les ouvrages relatifs à la Sainte-Vierge, celui intitulé la *Vie des trois Maries*, c'est-à-dire la Sainte-Vierge et ses deux sœurs, Marie Salomé et Marie, a longtemps joui d'une grande vogue.

pour la conduire au ciel. » En disant ces mots, il présenta à la divine Vierge un rameau de palmier, symbole de victoire et monument de son message. A cette nouvelle, Marie tressaillit de joie : « Monseigneur Jésus, s'écria-t-elle, puisque vous avez daigné autrefois habiter en moi, faites-moi maintenant demeurer près de vous. Votre absence a été bien longue, et mon cœur en a été déchiré ; établissez-moi donc enfin dans la joie de votre royaume. »

2. La fidèle Sarvia apprit en pleurant de sa divine maîtresse qu'elle allait bientôt la perdre. Pour récompenser son dévouement, la Sainte Vierge lui donna une de ses tuniques qu'elle avait tissée de ses propres mains, réservant l'autre pour ses funérailles. (Cette tunique de Notre-Dame devint une relique dont le moyen-âge s'occupa avec enthousiasme.)

Les deux Maries, inconsolables de la mort prochaine de Notre-Dame, la suppliaient de ne les pas laisser orphelines. Marthe et Madeleine vinrent joindre leurs regrets à ceux des deux sœurs. La divine Vierge leur adressait à toutes des paroles d'espérance, leur promettant de ne les oublier jamais. (*Ex Thesauro Damasceni subdiaconi Thessalonicensis.* Venise, 1570.)

3. Le troisième jour étant arrivé, Notre-Dame se reposa sur le modeste lit que la pieuse Sarvia s'était plu à embellir pour la dernière fois. S. Pierre et S. Jean prêchaient alors le peuple assemblé, le premier à Antioche, le second à Ephèse. Soudain, par un prodige de la toute-puissance du Dieu qu'ils annonçaient, ils furent transportés miraculeusement à Jérusalem, près de la demeure de Notre-Dame.

Ils se rencontrèrent ensemble à la porte de cette maison bénie. Denis l'Aréopagite (4 col. 1), le disciple Hiérothée et Jacques-le-Mineur y étaient déjà réunis ; les autres apôtres arrivèrent successivement, rassemblés par la vo-

lonté divine, de tous les points du globe. A leur vue, la divine Vierge leur dit :

“ Réjouissez-vous, mes fils bien-aimés ! car l'ange Gabriel, qui vint m'annoncer autrefois l'Incarnation de Jésus, est descendu de la part du Seigneur m'avertir qu'aujourd'hui même j'irais le rejoindre dans les cieux. Béni soit donc ce Dieu qui m'accorde en ce moment une telle faveur ! ”

A ces paroles, les Apôtres fondirent en larmes.

“ Divine Marie, ma mère, dit S. Jean, le Seigneur Jésus vous avait laissée après son Ascension, pour nous consoler de sa perte. Nous sommes maintenant dispersés sur la surface du monde : qui donc nous consolera, si vous nous abandonnez ? ”

4. L'expression de ces touchants regrets attendrit l'âme de la divine Marie. Elle répondit en pleurant :

“ Ne vous affligez point ainsi, mes enfants bien-aimés ; si je quitte la terre, ce n'est point pour vous abandonner : je veux être continuellement avec vous et avec tous ceux qui invoqueront le nom de mon fils. Je veillerai du haut du ciel sur les fidèles de la terre, et je présenterai leurs prières à Jésus. ”

5. L'abondance de ses larmes empêcha longtemps S. Pierre de faire entendre ses regrets ; enfin il peut dire ces paroles entrecoupées :

“ Il est donc vrai, divine Vierge, que vous allez mourir ! Ma vie a été si longue ; fallait-il encore éprouver cette douleur ? Vous abandonnez ma vieillesse inutile et tremblante. C'en est fait : après avoir été privé de la présence de Jésus, je serai encore privé de celle de sa mère. ” Notre-Dame lui répondait avec suavité : “ Pierre, apôtre chéri, vous aimiez à me voir vous consoler sur la terre, je vous assisterai du haut des cieux ; votre course comme la mienne va bientôt finir, et nous serons pour toujours réunis aux pieds de mon fils. ”

Les autres Apôtres la prièrent, en pleurant, de leur adresser, avant d'aller prendre possession du Royaume céleste, une dernière instruction. Notre-Dame les exhorta à persévérer dans la charité et leur promit son assistance dans leurs efforts et dans leurs afflictions. Ensuite elle ferma les yeux en prononçant ces paroles : « Mon fils, je remets mon esprit entre vos mains ! »

6. Alors l'appartement fut rempli d'une splendeur éblouissante ; un parfum céleste se répandit dans la demeure virginal, et le Seigneur Jésus apparut aux Apôtres rassemblés. A sa vue, l'âme immaculée de Marie, par un dernier effort d'amour, brisa les liens qui la retenaient encore. Jésus la reçut dans ses bras, et les Anges l'escortèrent comme une reine ; cette âme glorieuse prit son vol vers les cieux.

7. Cependant le Seigneur dit à Pierre : « Levez-vous, Pierre, prenez le corps de ma mère bien-aimée pour l'ensevelir à l'Orient de la ville. Là vous trouverez un sépulcre neuf, où vous le déposerez jusqu'à ce que je revienne moi-même à vous. »

Quand l'âme de Marie eut quitté la terre, les Limbes (c'est-à-dire les lieux du Purgatoire) s'ouvrirent, et les justes qui y souffraient vinrent se joindre au cortège angélique qui l'accompagnait. (Gerson, *de laud. B. M. V.*)

8. La jeune Servia et les saintes femmes rendirent au corps virginal de Notre-Dame les devoirs funèbres. Une lumière éblouissante rayonnait de ce corps sacré. (Le reste est conforme au récit de Méliton, c. 10.)

9. Les Apôtres passèrent la nuit près du lit funèbre... Tour à tour ils exaltaient le nom de leur Reine bien-aimée par leurs louanges : « Réjouissez-vous, disait Pierre, réjouissez-vous, épouse du Roi des cieux, flambeau qui portate la lumière, chandelier d'or qui manifestate au monde la clarté du soleil éternel. » (*Legenda aurea, assumpt.*) Après

lui, chacun de ses frères éleva la voix pour glorifier le Seigneur en célébrant les grandeurs de sa mère. (*S. Denys, 3 col. 1.*)

10. Cependant les deux Maries, fort affligées de la mort de Notre-Dame, laissaient échapper leur douleur en soupirs et en gémissements : « Hélas ! disait Marie Salomé, que ferons-nous désormais ? Quelle consolation nous reste-t-il, quand nous avons perdu notre espérance ? Chère sœur, ayez mémoire de nous, priez votre divin fils de nous réunir bientôt dans les joies du Paradis. (*Vie des trois Maries, 158.*)

Marie Cléophas soupirait aussi tendrement en son cœur : « Il est donc vrai, chère sœur, nous n'entendrons plus votre douce parole ; nous ne verrons plus votre visage en ce monde ; vous ne nous conduirez plus au Temple ; nous demeurerons orphelines, pauvres femmes éplorées ; mais je vous prie qu'il vous souvienne de nous. » (*Ibid.*)

L'humble Sarvia se prit à pleurer. Elle pensait au long temps qu'elle avait servi la Divine Vierge. Adieu, s'écriait-elle, adieu, chère Dame ! Qui me rendra la douceur de vos entretiens ? Qui me rendra ma chère maîtresse ? Me voilà privée de sa présence ! Mais je la servirai toujours de cœur. (*Ibid.*)

11. (*Comme au chap. xi de Méliton*).

12. (Le reste de ces légendes n'est que l'abrégé des 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18^e chapitres du livre de Méliton, à l'exception de la circonstance suivante, qui a été puisée dans d'autres traditions).

« Or, l'un des Apôtres n'avait point assisté aux funérailles de la Vierge. Il arriva le lendemain, instruit par le Saint-Esprit de tout ce qui s'était passé. La tradition populaire (et celle de plusieurs Pères) s'accorde à dire que ce fut S. Thomas. Privé des derniers entretiens de Notre-Dame, il voulut du moins contempler une dernière fois ses traits

chériss et supplia les Apôtres pour qu'il pût satisfaire le désir de sa piété filiale. Pourquoi, leur disait-il, voulez-vous m'enlever ma part de ce trésor commun? Ils vinrent donc le troisième jour au sépulcre; mais, l'ayant ouvert, ils ne virent que les vêtements de la divine Vierge et ne retrouvèrent point son corps. (*Legenda aurea.*) Cfr. 4 col.

En entrant dans les cieux, Marie est entourée de la compagnie des Esprits célestes, enclose de la foule des Archanges, ceinte du chant des Dominations, serrée dans les embrassements des Principautés, honorée par les Vertus, louée des Chérubins, célébrée par les Séraphins. Adam et Eve la saluent de leurs acclamations: Venez à nous, leur disent-ils, Tabernacle sacré de la Majesté de Dieu; venez à nous, fille chérie; vous avez comblé tous nos désirs et toutes nos espérances. Les patriarches se réjouissent de voir le jour de sa gloire et de ses triomphes, les martyrs lui offrent leurs palmes, les confesseurs chantent son nom d'amour, les Vierges l'entourent de leur chœur. Son fils la place sur un trône à sa droite, en qualité de Reine du ciel et de la terre.

6^e COLONNE.

VÉRITÉ DES PRÉCÉDENTES TRADITIONS.

ARGUMENT.

- I. — Jugement porté sur ces traditions par les auteurs du dernier siècle. — Le sentiment général de l'Eglise est en faveur des récits précédents.
- II. — Quelques autres raisons qui appuient la vérité de cette histoire primitive.

- Les Hérétiques l'avaient acceptée, et par conséquent reconnue pour véridique.
- De la présence des Apôtres aux obsèques de la Sainte-Vierge.
- Comment il convenait que Marie ressuscitât et fut transportée aussitôt dans le séjour de la gloire.

I. — *Le sentiment commun dans l'Eglise est que la Vierge a été enlevée en corps et en âme.* — Article de l'Assomption, rédigé par des auteurs du dix-huitième siècle.

“ L'opinion la plus reçue, fondée sur la tradition, c'est que la Vierge demeura encore vingt-trois ans et quelques mois sur la terre, après l'Ascension de Jésus-Christ et la Descente du Saint-Esprit; qu'elle mourut l'an 57 depuis la naissance du Messie, étant âgée de 72 ans¹; que son âme fut dès ce moment enlevée dans le ciel, pour y jouir de la gloire qui lui était due; que son corps ayant été trois jours dans le sépulcre, fut ressuscité par une grâce spéciale, son âme étant descendue du ciel pour lui donner une nouvelle vie; qu'alors elle alla en corps et en âme prendre possession de la place qui lui était préparée au-dessous du Trône de Dieu.

¹ Voici ce qu'on lit à ce sujet dans *les Révélations Célestes de Sainte Brigitte*, l. VII, ch. 26, l. 4:

Sainte Brigitte dit : « Quand j'étais en la vallée de Josaphat, au sépulcre de la Sainte-Vierge, et que j'y faisais oraison, la Vierge m'apparut, éclatant d'une incomparable beauté, et me dit :

— « Considérez, ma fille : j'ai vécu quinze ans au monde après l'Ascension de mon fils, et tout autant encore qu'il y a de jours depuis l'Ascension de mon fils jusqu'à ma mort; et étant morte, je demeurai gisante dans mon sépulcre l'espace de (quelques) jours. — Je fus ensuite portée au ciel avec grand honneur; les vêtements dont j'étais revêtue demeurèrent en ce sépulcre, et je fus revêtue des vêtements dont mon fils est revêtu. D'ailleurs, sachez qu'il n'y a dans le ciel aucun corps humain, sinon celui de Jésus-Christ et mon corps. — Retirez-vous donc aux terres des Chrétiens; amendez-vous de mieux en mieux, et vivez le reste de vos jours avec une grande circonspection, puisque vous avez visité les lieux où mon fils et moi avons vécu et avons été ensevelis. »

C'est pourquoi on remarque six principales circonstances de l'Assomption : 1^o le décès de la Sainte-Vierge, auquel plusieurs Pères et quelques martyrologes donnent le nom de *Sommeil*, DORMITIO, selon l'usage ancien, qui nommait ainsi la mort de ceux qui s'endormaient du Sommeil des Justes ; 2^o la glorification de son âme au moment de son décès ; 3^o la sépulture de son corps au bourg de Gethsémani ; 4^o sa résurrection ; 5^o son assomption en corps et en âme dans le ciel ; 6^o son couronnement par la Très-Sainte-Trinité. — A l'égard de son décès, quelques anciens Pères de l'Eglise ont témoigné qu'ils en doutaient, entre autres S. Epiphanie, lequel sur *l'hérésie 78*, dit qu'il ne veut point décider si la mère de Dieu est morte, ou si elle est demeurée immortelle ; mais l'Eglise déclare nettement dans l'Oraison de la messe du jour, *qu'elle est morte selon la condition de la chair*. La Vierge était alors à Jérusalem dans la maison du Cénacle, où le S. Esprit était descendu le jour de la Pentecôte. Les Apôtres qui étaient répandus dans le monde, se trouvèrent tous à son décès, à la réserve de S. Thomas. L'ouvrage de S. Denys l'Aréopagite nomme entre ceux qui s'y trouvèrent, *S. Jacques, frère du Seigneur, S. Pierre le Souverain chef des Théologiens, les autres Princes de la Hiérarchie ecclésiastique, et, de plus, S. Hiérothée, S. Timothée, et plusieurs de leurs saints frères, du nombre desquels il était*. Juvénal, Patriarche de Jérusalem, S. André-de-Crète, S. Jean-Damascène et d'autres Pères affirment que les Apôtres y furent transportés dans une nue, par le ministère des Anges. L'âme de la sainte Vierge étant allée jouir de la gloire du ciel, les Apôtres firent la cérémonie de la sépulture de son corps, qu'ils portèrent au bourg de Gethsémani, en la vallée de Josaphat, où ils le mirent dans un sépulcre qui lui avait été préparé. Au bout de trois jours S. Thomas arriva d'Ethiopie, et souhaita de voir encore une fois le visage de la sainte

Vierge : ce que les autres Apôtres lui accordèrent. Mais, après avoir détourné la pierre du tombeau, ils ne trouvèrent plus que les linges et les habits dont le corps avait été revêtu : ce qui leur fit conclure que Jésus-Christ avait honoré ce saint corps d'une vie immortelle; car on ne pouvait soupçonner aucun enlèvement de ce sacré dépôt, puisqu'il y avait toujours eu quelques-uns des Apôtres avec plusieurs Chrétiens, pendant ces trois jours, autour de ce sépulcre, et que la pierre n'en avait point été remuée. C'est ainsi qu'en parle S. Jean-Damascène, après le Patriarche Juvénal, qui vivait dans le v^e siècle. Il est vrai que les Pères des quatre premiers siècles n'ont rien écrit de précis sur cette résurrection : de même que l'auteur d'un sermon de l'Assomption attribué à S. Jérôme, puis à Sophrone, contemporain de ce saint docteur. Uzard, religieux de Saint-Germain-des-Prés, de Paris, en son martyrologue, dit que le corps de la sainte Vierge ne se trouvant point sur la terre, l'Eglise qui est sage en ses jugements, a mieux aimé ignorer avec piété ce que la divine Providence en a fait, que de rien avancer d'incertain sur ce sujet; c'est pour cela qu'il n'a pas appelé cette fête l'*Assomption* de la glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu, mais seulement son *sommeil*, *DORMITIO*: ce qu'Adon, archevêque de Vienne, a aussi imité dans sa *Chronique* et dans son *Martyrologe*. Néanmoins le sentiment commun est que la sainte Vierge est ressuscitée, et qu'elle est en corps et en âme dans le ciel. Sentiment fondé sur le terme *d'assomption*, sur les homélies de quelques Pères et sur les bréviaires et les liturgies. On tient même que la plupart des Pères et des Docteurs, tant grecs que latins, qui ont traité cette matière, depuis le iv^e siècle, sont dans ce sentiment: ce qui fait dire au cardinal Baronius, en ses annales, qu'on ne peut, sans témérité, enseigner le con-

traire et ôter à la Vierge la gloire de régner dans le ciel en corps et en âme avec son fils.

A l'égard de la fête de l'Assomption de la Vierge, c'est-à-dire de son entrée dans le ciel en corps et en âme, il y a apparence qu'elle n'était pas encore célébrée généralement du temps de l'empereur Marcien, qui commença à régner l'an 450 (puisque ayant bâti une église à Constantinople en l'honneur de Notre-Dame, il pria le Patriarche de Jérusalem de lui faire avoir son corps, pour en enrichir cette basilique, s'il se pouvait trouver.) Mais depuis ce temps-là, cette fête se célébra partout dans l'Eglise Latine et dans l'Eglise Orientale. Il en est parlé dans les Capitulaires de l'Empereur Charlemagne, et dans les décrets du Concile de Mayence, célébré en 813. On la célébrait avec vigile et Octave, au temps du pape Nicolas I^{er}, en 858 ; et Sigebert remarque que cette octave avait été ordonnée à Rome par le pape Léon IV, qui tenait le Saint-Siége en 847. S. Bernard, en son épître 174 aux Chanoines de Lyon, dit qu'il avait reçu cette solennité de l'ancienne institution de l'Eglise. Cette fête, qui a toujours été célébrée en France, y a été encore plus solennelle depuis l'année 1638, que Louis XIII choisit ce jour pour offrir sa personne et son royaume à la Vierge et pour demander à Dieu un dauphin qui a été le grand roi Louis XIV.

Les critiques du XVIII^e siècle ajoutent que l'opinion commune dans l'Eglise est que la Vierge mourut, ressuscita et fut enlevée en corps et en âme dans les cieux, au milieu des circonstances précédemment décrites. En effet, la fête de l'Assomption, telle qu'elle est célébrée par l'Eglise catholique, n'est que le résultat et la conséquence des anciennes traditions. Nous voyons peintes, de toutes parts, sur les tableaux de nos autels et sur les verrières de nos basiliques, toutes les circonstances mentionnées par ces traditions, et notamment par le livre du saint évêque de Sardes.

II. — *Quelques autres raisons.*

Il n'y a pas que les témoignages des anciens Pères, qui appuient ces traditions ; il y a encore ceux des Hérétiques, tels que Leucius, les Collyridiens, les Antidicomarianites, etc. (*Epiph., hær. 78 et 79*) ; car ils admettaient aussi ces traditions. Mais Leucius, selon le rapport de Méliton, c. 1, avait altéré l'histoire de *transitu B. M. V.*, en y insérant quelque chose de ses fausses doctrines ; en sorte, dit ce Père, qu'il n'était pas permis de la lire dans l'Eglise. C'est ce livre de Leucius (4 col., xi), que plusieurs regardent comme censuré par le décret de Gélase. Les autres hérétiques, tout en attestant la vérité de cette histoire, en abusaient pareillement pour accréditer leurs erreurs.

Quant à ce que rapportent quelques Pères au sujet de l'absence de S. Thomas, lors des obsèques de la Vierge, il en est qui pensent que S. Thomas n'a été désigné comme l'apôtre absent, qu'à cause de l'analogie de cette circonstance avec celle qui eut lieu à la résurrection du Sauveur ; qu'au reste le nom de cet apôtre ne se trouve ni dans Méliton, ni dans plusieurs autres traditions.

Les *Indiens* rapportent de S. Thomas un trait qui semblerait indiquer que cet Apôtre assista aux funérailles de la Vierge, après y avoir été, comme les autres, miraculeusement transporté. Ils disent dans les livres qu'ils ont encore aujourd'hui, que S. Thomas, quand il était au milieu d'eux, fit un long voyage, pendant lequel il était miraculeusement transporté au-dessus des flots.

Que les Apôtres aient été ainsi amenés vers la demeure de Marie, c'est un fait analogue à plusieurs exemples que nous trouvons soit dans l'Ancien Testament, soit dans l'histoire de la vie des Saints. Plusieurs de ceux-ci se trouvèrent en même temps en divers lieux ; c'est ce qui est appelé en latin *bilocatio*.

Ce qui montre qu'on a toujours cru l'Assomption corpo-

relle de Marie, c'est que jamais dans l'antiquité on ne parla de son mausolée, ou que si l'on en fit mention quelquefois, c'était comme d'un sépulcre vide, qui ne renfermait point le corps sacré de la Vierge.

Les merveilles de son Assomption ne doivent point nous surprendre comme quelque chose d'extraordinaire et de nouveau. Il paraît même naturel qu'une créature, d'ailleurs si privilégiée, ait été transportée avec son corps virginal dans le séjour de l'incorruptibilité, et que Dieu ait accordé à la Reine du monde la faveur qu'il accorda à plusieurs Saints au jour de la résurrection de Jésus-Christ. Que si les corps de ces saints personnages ressuscitèrent avec Jésus, et furent avec lui transportés dans les hauteurs des cieux, comme le dit S. Paul (*Eph. iv*), est-ce chose surprenante que le Christ ait gratifié sa mère de ce dont il gratifia ses serviteurs? On ne saurait trouver étrange que la résurrection et la glorification de la Mère du Messie aient été accomplies sur le modèle de son fils.

7^e COLONNE.

TÉMOIGNAGE RENDU A LA VÉRITÉ DE LA TRADITION PAR LES RÉVÉLATIONS PARTICULIÈRES.

*Extrait du Livre de la Révélation de Marie d'Agréda,
(Approuvé à Rome.)*

Nous croyons utile d'ajouter ici ce qui dans la *Révélation de Marie d'Agréda*, est relatif à la *Mort*, à l'*Assomption* et au *Couronnement de la Sainte Vierge*. Cette Révélation particulière, quoique très-différente des traditions précitées par le détail d'une foule de circonstances, n'est cepen-

dant point en contradiction avec elles ; elle s'accorde, au contraire, avec elles pour toute la substance des faits ; elle donne plusieurs particularités omises dans S. Méliton et dans S. Jean-Damascène, comme ceux-ci en rapportent plusieurs autres, omises dans le livre de Marie d'Agréda. De cette sorte, il est clair que le récit traditionnel et le récit Apocalyptique ne sont point calqués l'un sur l'autre ; que, dès lors, ils se confirment, s'éclairent l'un l'autre, et conspirent à montrer que le doigt de Dieu est là, qui dispose toutes choses avec variété et avec unité.

Nous prenons les deux derniers chapitres de la *Vie Divine de la Sainte Vierge*.

*L'heureuse mort de la très-sainte Vierge, et sépulture
de son corps très-pur¹.*

“ Le jour auquel l'Arche véritable du Testament devait être placée dans le Temple de la Jérusalem céleste s'approchait. Trois jours auparavant, les Apôtres et les Disci-

¹ Depuis trois ans, la Sainte vierge avait été prévenue du moment de son trépas. Elle en avait averti S. Jean et les Apôtres. Pendant tout cet intervalle, elle ne cessait de soupirer après le jour où elle serait réunie à son Bien-Aimé. Ses sentiments d'amour divin sont parfaitement exprimés dans le mystérieux *Cantique de Salomon*. — De même que la tradition, cette Révélation parle de la mission de l'archange Gabriel et des Anges vers Marie pour lui annoncer son heureux trépas, pour lui présenter des couronnes et des palmes, symboles des diverses récompenses et des mérites de l'auguste Vierge. Comme S. Denys l'Aréopagite, elle rappelle les discours ou les paroles édifiantes que S. Pierre et les Hommes Apostoliques prononcèrent en cette circonstance devant les fidèles assemblés au Cénacle.

Les quelques différences apparentes qui se rencontrent dans les divers récits proviennent des omissions. Qu'on ajoute ce qui est omis dans l'un ou dans l'autre de ces récits, et tout s'accordera facilement.

'ples furent réunis dans le Cénacle par le ministère des Anges. » (Comp. 3 col., v., VII.)

Les forces corporelles de la grande Reine cédaient déjà un peu à la violence de l'amour divin ; car elle se rapprochait du Souverain Bien, d'autant plus qu'elle participait davantage à l'amour céleste qui est Dieu même.

Marie vint à la porte de l'Oratoire recevoir le Vicaire de Jésus-Christ, S. Pierre ; et, s'étant mise à genoux, elle lui demanda sa bénédiction, rendant grâce au Très-Haut de cette consolation¹. — Elle en agit de même avec les autres Apôtres.

Elle se retira dans son Oratoire, et S. Pierre fit un discours dans le Cénacle en présence des Disciples. Ceux-ci entrèrent tous ensuite dans l'Oratoire pour assister la Divine Mère du Christ ; ils la trouvèrent à genoux sur un petit lit dont elle se servait toujours pour se coucher, lorsqu'elle prenait un peu de repos. Ils la virent toute éclatante de beauté, revêtue de splendeurs célestes, entourée d'une multitude d'Anges qui l'assistaient. L'état naturel de son corps saint et virginal, de même que ses traits, étaient ceux qu'elle avait, lorsqu'elle était âgée de trente-trois ans : ni ses mains ni son visage n'étaient sillonnés par aucune ride ; les années ne l'avaient point affaiblie ni décharnée, comme cela arrive à tous les Enfants d'Adam : ce fut un privilége spécial de la chair immaculée de la Sainte-Vierge, privilége qui correspondait à celui de sa très-sainte âme. Il parut de la sorte dériver de celui d'avoir été exempte de la faute d'Adam, dont les effets ne se firent sentir en aucune manière dans son corps sacré, de même qu'ils n'avaient eu aucun accès dans son âme très-pure.

S. Pierre et S. Jean se mirent à genoux au chevet du

¹ Comp. Méliton, *de Transitu B. Mariæ*, n. 6, 7.

lit, et les autres tout autour suivant leur rang. La grande Reine les regarda tous avec sa modestie ordinaire et elle leur dit :

— Mes chers enfants, permettez à votre servante de parler.

S. Pierre répondit que tous l'écouteraien volontiers comme Elle le désirait, mais qu'elle s'assit sur le lit comme maîtresse et Reine de tous.

Elle obéit aussitôt et elle les pria de lui donner tous la bénédiction ; ce qu'ils firent pour lui obéir, en versant des larmes abondantes à la vue d'une si profonde humilité unie à une si incomparable grandeur. Après qu'elle eut adressé en particulier quelques paroles respectueuses à S. Pierre et à S. Jean, et prié ce dernier de disposer après son trépas de ses vêtements en faveur de deux Vierges¹ qui l'avaient assistée ; après qu'elle eut remercié le saint évangéliste des soins qu'il avait eus pour elle pendant sa vie, selon la recommandation de Jésus-Christ, elle prit congé des Apôtres et de tous les Disciples. Elle se leva et parla ainsi à tous les assistants :

— Mes chers Enfants et mes Seigneurs, je vous ai toujours conservés au-dedans de mon âme et vous ai aimés tendrement avec la charité qui m'a été commandée par mon très-saint fils que j'ai toujours considéré en vous tous. Pour accomplir sa divine volonté, je pars pour les Demeures Célestes, d'où je vous promets que comme mère, vous me serez présents dans la claire lumière de la Divinité. Je vous recommande l'Eglise, l'exaltation du saint nom de Dieu, et la propagation de sa Loi Evangélique, l'amour des paroles de mon très-saint Fils, la mémoire de sa Vie, de sa Passion et de sa mort. Aimez la sainte Eglise, et aimez-

¹ Comparez *Méliton*, n. 7, 10.

vous les uns les autres de tout votre cœur. A vous, Pierre, Pontife saint, je vous recommande mon fils Jean et tous les autres disciples.

Elle cessa de parler : comme des flèches enflammées, ses paroles avaient pénétré et attendri tous les cœurs ; les Apôtres et les Disciples versaient un torrent de larmes, ils se prosternèrent à terre, faisant entendre des gémissements et des sanglots qui touchaient profondément la Mère de miséricorde : elle ne pouvait résister à ces plaintes si amères de ses enfants bien-aimés.

Après quelque temps, elle les invita à prier tous en silence pour elle et avec elle. Or, pendant que régnait ce silence, le Verbe Incarné descendit du ciel¹ sur un trône de gloire ineffable, accompagné des Saints et d'une multitude d'Anges² ; le Cénacle fut tout rempli de lumière³. La Divine Mère se prosterna à ses pieds et l'adora ; elle fit le dernier acte d'humilité et de culte, dans sa vie mortelle, par lequel Elle surpassa tous les hommes ensemble, Elle se recueillit et se confondit avec la poussière, quoiqu'Elle fût mère de Dieu. Le Divin Fils la bénit, et en présence de cette assemblée de Saints, il lui dit :

— Ma Mère bien-aimée, il est temps de passer au séjour éternel du Paradis, où un trône vous est préparé à ma droite. Comme à votre entrée dans le monde, le péché ne vous a point atteinte, ainsi, à votre sortie, la mort n'a aucun droit de vous toucher. Si donc vous ne voulez point par elle aller à la Vie Bienheureuse, venez avec moi, sans mourir, participer à la gloire que vous avez méritée.

La Divine Mère, avec un visage joyeux et la tête inclinée, répondit :

¹ Comp. *Méliton*, 7.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

— Mon Fils et mon Seigneur, je vous demande que votre mère et votre servante entre dans la vie éternelle par la porte commune des enfants d'Adam et comme vous, Dieu véritable.

Le Seigneur agréa ce sacrifice d'humilité. Les Anges commencèrent à chanter quelques paroles des cantiques¹ : cette harmonie était entendue de tous et non-seulement l'Oratoire, mais tout le Cénacle fut rempli d'une admirable splendeur. A cette merveille, il accourut de la ville un si grand nombre de personnes, que le passage des rues en était empêché, le Seigneur permettant qu'il y eût plusieurs témoins de ce prodige et de la gloire de sa mère.

Lorsque les Anges commencèrent à chanter ce premier verset : *Veni, columba mea* : Venez, ma colombe ! Elle se coucha sur le lit et la tunique resta comme collée à son corps sacré, les mains jointes et les yeux fixés sur son divin fils ; elle était toute embrasée des feux du céleste amour. Lorsqu'en chantant, les Anges arrivèrent à ce verset : *Surge, propera, amica mea*² ! Elle dit à son divin fils les mêmes paroles qu'il avait prononcées lorsqu'il expira sur la croix :

— Seigneur, je remets mon âme entre vos mains, et, ayant fermé ses yeux très-purs, elle expira.

Ainsi, ce fut l'amour divin qui lui ôta la vie, sans le concours d'aucune maladie, ni d'aucune autre cause. Cela se fit ainsi : le pouvoir divin suspendit le concours miraculeux par lequel jusqu'alors elle avait conservé les forces naturelles pour ne pas être consumée par l'ardeur surnaturelle et le feu sensible qu'entretenait en Elle l'amour divin ; mais, le miracle ayant cessé, le feu de l'amour produisit son effet, en consumant l'humide radical du cœur, et ainsi la

¹ Comp. *Méliton*, 7.

² *Levez-vous, hâtez-vous de venir, ma bien-aimée !*

vie naturelle eût sa fin. L'âme très-sainte et très-pure passa au trône et à la droite du Fils, environnée d'une gloire immense : aussitôt les heureux assistants, étonnés, commencèrent à entendre que la musique des Anges s'éloignait déjà à travers la région de l'air. Le corps virginal, qui avait été le temple et le sanctuaire de l'Esprit-Saint, resta tout éclatant de lumière et de splendeur, il répandait un parfum céleste dont les personnes présentes étaient intérieurement et extérieurement réjouies. Les Anges gardiens de la grande Reine restèrent pour garder l'estimable trésor. Les Apôtres et les Disciples furent comme dans le ravissement pendant quelque temps, au milieu des larmes de deuil et de joie. Ensuite ils chantèrent des hymnes et des cantiques de louange à la divine Marie.

Cette glorieuse mort eut lieu un vendredi, trois heures avant le coucher du soleil, le 13 du mois d'août. La Sainte Vierge était âgée de soixante-dix ans, moins vingt-six jours. Voici l'exakte supputation des années de sa vie : à la naissance du Christ, la Vierge mère avait quinze ans, trois mois et dix-sept jours. A sa passion et à sa mort, elle avait quarante-huit ans, six mois et dix-sept jours. Il faut ajouter, à ceux-ci vingt-et-un ans, quatre mois et dix-neuf jours, qu'elle survécut à son fils : ce qui donne soixante-dix ans moins vingt-six jours ¹.

¹ La présence des Apôtres à la mort de la Sainte-Vierge, la venue de Jésus, des Anges et des Saints, sa mort causée par le seul amour divin, sont des faits confirmés par l'autorité de tous les Docteurs de l'Eglise. Si l'on veut bien lire les deux discours de S. Jean Damascène, sur le trépas de la Sainte-Vierge, ainsi que le livre de Méliton, disciple de S. Jean l'apôtre, on remarquera la plus parfaite identité entre ces trois récits. Cela confirme l'autorité du livre de Marie d'Agréda qui a bien son poids, par l'approbation dont il est revêtu.

Méliton place également la mort de la Sainte-Vierge dans la vingt-deuxième année après l'Ascension de Jésus-Christ. — n° 3.

Un grand nombre de miracles se firent à cette précieuse mort de la grande Reine de l'Univers. Le soleil diminuant son éclat, des oiseaux du ciel faisant entendre des chants plaintifs et donnant des signes de douleur, des malades qu'on amena au Cénacle, tous rendus à la santé, les âmes du Purgatoire toutes délivrées et accompagnant au ciel l'âme de leur miséricordieuse mère, deux personnes tirées des liens de la mort temporelle et de la mort éternelle. [Tels sont les prodiges qui suivaient la mort de celle qui était l'image la plus parfaite de l'Homme-Dieu.]

Cependant les Apôtres avec les Disciples, versant toujours des larmes, pensèrent à lui donner la sépulture dans la vallée de Josaphat, où était un sépulcre neuf, préparé par la divine Providence; et comme son divin fils avait été embaumé, ils préparèrent des onguents précieux, selon la coutume des Juifs, pour en faire de même à l'égard du corps sacré de Marie : on chargea de ce soin les deux pieuses filles qui avaient hérité des deux tuniques de la mère du Christ. Ces deux vierges, étant entrées avec le baume et un linceul neuf pour envelopper le corps sacré, la vive splendeur ¹ qui en sortait les arrêta et éblouit leurs yeux, de sorte qu'elles ne pouvaient s'acquitter de leur devoir ; car elles ne le voyaient pas. Elles sortirent pour en donner avis aux Apôtres, qui comprirent que ce corps très-pur, qui était l'Arche sacrée du Nouveau Testament, ne devait pas être touché, ni remué même par des Vierges. S. Pierre et S. Jean entrèrent ; ils virent la splendeur et entendirent l'harmonie céleste des Anges, qui chantaient :

Dieu vous salue, Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous !

Et d'autres répondaient :

¹ Comparez le récit de Méliton, 40.

*Vierge avant l'enfantement, Vierge dans l'enfantement, et
Vierge après l'enfantement !*

Les Apôtres, ravis d'admiration à ces merveilles, se mirent à genoux et ils entendirent une voix qui dit : « Qu'on ne découvre ni ne touche le corps sacré ! » Ils préparèrent un cercueil et la splendeur céleste ayant un peu diminué, les deux Apôtres s'approchèrent, ils attachèrent avec une grande vénération la tunique sur les pieds divins sans les toucher, et aussitôt ils enlevèrent l'estimable trésor et le placèrent dans la même position dans le cercueil qu'ils avaient mis sur le lit ; ils éprouvèrent que le corps virginal était très-léger, car ils ne ressentirent autre chose que le poids des vêtements et celui-ci même à peine¹.

Lorsque le corps fut placé dans le cercueil, la splendeur diminua encore davantage, et tous purent voir avec facilité la beauté plus qu'angélique de son visage virginal et de ses mains, le Seigneur le permettant ainsi pour la consolation de tous les fidèles². On mit autour un grand nombre de cierges qui, quoiqu'allumés pendant trois jours, ne se consumèrent point. Le Tout-Puissant voulut encore que la sépulture et les prodiges fussent connus de tous. C'est pourquoi il toucha tous les habitants de Jérusalem, et, par l'impulsion d'en haut, tous les Juifs et Gentils accoururent³ à cette merveille ; car tous les malades étaient guéris dès qu'ils avaient à peine vu le corps sacré : les obsédés étaient délivrés, les affligés étaient consolés, et tous éprouvaient une grande consolation intérieure.

Les Apôtres mirent sur leurs épaules le cercueil où était le Propitiatoire des divines faveurs. Ils partirent du Cénacle

¹ Comp. Méliton, 40.

² Ibid.

³ Ibid., 40.

rangés en procession ; et, traversant toute la ville, ils se dirigèrent vers la vallée de Josaphat¹, suivis d'une multitude immense, qui exaltait les grandes qualités et les rares vertus de la défunte. C'était la procession visible. Parlons d'une autre, plus belle et plus brillante, mais qui n'était pas visible à tous. Au premier rang étaient les mille anges gardiens de Marie, continuant la musique céleste, qui était entendue par les Apôtres, les Disciples et plusieurs autres fidèles ; elle dura trois jours sans interruption, avec une grande douceur et suavité. Il descendit aussi du ciel plusieurs millions d'Anges et des légions des Esprits les plus élevés, ainsi que les anciens Pères et Prophètes, et en particulier S. Joachim, sainte Anne, S. Joseph, sainte Elisabeth et S. Jean-Baptiste, et les autres saints, envoyés du haut du ciel, pour assister à la grande cérémonie. La magnifique procession, visible et invisible, formée des habitants de la terre et de ceux du ciel, s'avancait à pas lents ; tous les assistants versaient des larmes de joie et étaient vivement touchés ; car dans ce jour les trésors de la Divine Miséricorde étaient ouverts ; et non-seulement tous les malades de Jérusalem furent guéris, tous les énergumènes délivrés, ceux qui étaient dans la tribulation consolés et fortifiés, mais encore un grand nombre d'aveugles Gentils et de Juifs obstinés furent éclairés et confessèrent la vérité de la foi évangélique, parvinrent à la connaissance de Jésus-Christ, le confessèrent à haute voix, en versant des larmes, pour le vrai Dieu et rédempteur du monde² et demandèrent le saint Baptême. De plus, les Apôtres, en portant le corps très-pur, éprouvèrent des effets admirables de la divine lumière et une ineffable consolation intérieure. Et toute

¹ *Ibid.*, n. 46.

² Comp. *Ibid.*, 12-13 ; et S. Jean Damascène, *Serm. de B. M.*

cette affluence de personnes diverses, touchée par l'odeur qui sortait du corps sacré, par la musique angélique qu'ils entendaient, par les miracles opérés qu'ils voyaient de leurs propres yeux, étaient dans l'étonnement et tous attendris : ils se frappaient la poitrine avec une grande compunction, et reconnaissaient la défunte pour véritable mère de Dieu, et Dieu pour grand et tout-puissant dans cette créature.

Ils arrivèrent enfin au lieu de la sépulture, situé dans la vallée de Josaphat¹, en chantant des hymnes de louange. S. Pierre et S. Jean prirent le dépôt sacré et le mirent dans le tombeau, ils le couvriront d'un linge blanc et très-fin, avec une grande vénération et fermèrent le sépulcre. Les Saints retournèrent au ciel, et les mille Anges gardiens continuèrent la céleste harmonie. Tout le peuple revint à la ville ; les Apôtres et les Disciples retournèrent au Cénacle. Pendant une année entière, une agréable odeur se fit sentir dans ce vénérable sanctuaire. Les Apôtres réglèrent que deux à deux et tour à tour, ils veilleraient au saint Sépulcre de leur Souveraine, pendant tout le temps qu'on y entendrait la musique céleste, et que les autres s'appliqueraient à catéchiser, à instruire et à baptiser les convertis. S. Pierre et S. Jean ne s'éloignèrent jamais et les autres venaient les visiter, de jour et de nuit. Il ne faut pas passer sous silence le concours des créatures privées

¹ S. Jean Damascène met aussi la mort de la Sainte Vierge dans le Cénacle et sa sépulture dans la vallée de Josaphat. Les voyageurs en Orient vont visiter le tombeau de la Vierge dans la vallée célèbre où le Fils de Dieu doit juger tous les hommes. Il donne presque tous les détails rapportés ici. Quant aux animaux, on sait ce qu'ils étaient pour S. François d'Assise, il n'y a pas lieu donc de douter de ce qui est rapporté ici. D'ailleurs Adam, avant sa chute, avait un plein pouvoir sur les animaux qui lui étaient soumis ; mais la Sainte Vierge est bien au-dessus d'Adam.

(Note du traducteur.)

de raison ; les oiseaux chantaient sur le tombeau avec des voix plaintives ; les bêtes, sorties des forêts, témoignaient par des mouvements plaintifs leur douleur de la grande perte de la Maîtresse de l'Univers.

*Entrée triomphante
de l'Âme auguste de la très-sainte Vierge dans le Ciel.
Assomption de son corps. — Son couronnement.*

A peine l'âme auguste et qui n'a pas d'égale de la Sainte-Vierge, fut séparée du corps, Jésus-Christ la reçut à sa droite sur un trône royal, et l'immense procession des Anges et des Saints se dirigea vers le ciel. Le Rédempteur entra avec sa mère entourée de gloire, sans qu'il lui fût demandé compte dans un jugement particulier, des dons et des faveurs qui lui avaient été accordées, ni de rien autre chose, selon la promesse qui lui fut faite, lorsqu'elle fut exemptée du péché originel, comme élue pour reine, comme privilégiée, et n'ayant pas part à toutes les misères des Enfants d'Adam. Dès le premier instant de sa conception, elle fut une aurore claire et resplendissante, environnée des rayons du soleil divin : elle surpassa la clarté des plus ardents Séraphins ; ensuite elle fut élevée jusqu'à toucher la Divinité dans l'union du Verbe avec la sainte humanité : il fut dès lors convenable et nécessaire, que pendant toute l'éternité, elle fut sa compagne et qu'il y eut la plus grande ressemblance possible entre le fils et la mère. Le divin Rédempteur la présenta sous ce titre auguste devant le trône divin et il dit :

— Mon Père éternel, ma chère mère, votre fille bien-aimée et l'épouse chérie du Saint-Esprit, vient recevoir la possession éternelle de la couronne et de la récompense que nous lui avons préparée en récompense de ses mérites.

C'est elle qui est née parmi les Enfants d'Adam comme une rose entre les épines, sans tache, pure et belle, digne d'être reçue dans nos mains. C'est notre Elue, notre Unique et Singulière, à qui nous avons donné la grâce et la participation de nos perfections, au-dessus des règles ordinaires des autres créatures : en Elle nous avons déposé le trésor de notre Divinité : c'est celle qui a trouvé grâce à nos yeux et en qui nous avons pris nos complaisances. Il est donc juste que ma mère reçoive la récompense comme mère, et si pendant le cours de sa vie elle a été semblable à moi au degré possible à une pure créature, elle doit aussi me ressembler dans la gloire et être sur le trône de Notre Majesté, afin que là où est la Sainteté par essence, soit aussi celle qui en a reçu la plus grande participation.

Le Père et l'Esprit Saint approuvèrent aussitôt ce décret du Verbe Incarné, et l'âme très-sainte de Marie fut élevée à la droite de son fils sur le trône royal de l'Auguste Trinité. C'est la plus sublime excellence de Notre Grande Reine, d'être placée sur le trône même des Personnes Divines, et d'y avoir le rang et le titre de Souveraine Impératrice, lorsque tous les autres habitants du Ciel sont les ministres et les serviteurs du Roi Tout-Puissant.

Il n'est pas possible d'exprimer l'intensité de la nouvelle joie que reçurent dans ce jour solennel tous les Bienheureux ; ils entonnèrent de nouveaux cantiques de louanges au Très-Haut, pour la gloire incompréhensible de sa fille, mère et épouse, dans laquelle ils glorisaient l'œuvre de sa main toute puissante ; et quoique le Seigneur ne puisse pas recevoir une nouvelle gloire intérieure, puisqu'elle est infinie de toute éternité, néanmoins les manifestations extérieures de ses complaisances, pour l'heureux accomplissement de ses décrets éternels, furent plus grandes dans ce jour ; car il sortit une voix du Trône qui dit :

— *Tous nos désirs et notre divine volonté se sont accomplis*

dans la gloire de notre Bien-Aimée, et tout s'est fait à l'entière satisfaction de notre complaisance.

Le 3^e jour dans lequel l'âme très-sainte de la Divine Vierge Marie jouissait de la gloire, le Seigneur manifesta à toute la Cour céleste, que c'était sa volonté que cette grande âme revint au monde et reprit son corps, afin d'être de nouveau élevée en corps et en âme au Trône divin, sans attendre la résurrection générale des corps. — Tous applaudirent au décret divin.

Alors le Rédempteur lui-même descendit du ciel avec l'Ame glorieuse de sa mère à ses côtés, accompagné des Saints et des Esprits Bienheureux. Après être arrivés au Sépulcre, à la vue du Temple virginal du Très-Haut, le Seigneur parla ainsi aux Saints :

— Ma mère a été conçue sans aucune tache de péché, afin que de sa très-pure substance virginal et immaculée, je me revêtisse de l'humanité avec laquelle je suis venu au monde, racheté déjà de l'esclavage auquel il était assujetti ; ma chair est la chair de ma mère, elle a encore coopéré avec moi dans l'œuvre de la rédemption. Ainsi je dois la ressusciter comme je me suis ressuscité, et que ce soit au même moment où je ressuscitai moi-même ; car je la veux rendre en tout semblable à moi.

Tandis que tous les Saints applaudissaient par des cantiques de louanges à ce nouveau bienfait, l'âme très-pure de Marie entra aussitôt, par le commandement de son divin fils, dans son corps très-pur, et le ressuscita en le prenant ; elle lui communiqua les quatre qualités glorieuses, savoir : la clarté, l'impassibilité, l'agilité et la subtilité, qui correspondent toutes à la gloire de l'âme d'où elles tirent leur origine. La Sainte Vierge sortit avec ces qualités du sépulcre en corps et en âme, sans remuer la pierre, et ses vêtements et le linceul restèrent dans le tombeau.

Il est impossible de décrire ici la clarté, la splendeur et

l'admirable beauté de sa gloire ; il nous suffit de considérer que, de même que la divine Mère donna à son très-saint fils la forme humaine dans son sein virginal, et la lui donna très-pure et sans tache pour racheter le monde ; ainsi, en retour de ce don, le Seigneur lui donna dans cette résurrection et nouvelle génération, une autre gloire et beauté semblable à la sienne. Et dans cette correspondance toute mystérieuse et Divine chacun fit ce qui lui fut possible ; car la Vierge-Mère engendra Jésus-Christ semblable à elle-même autant qu'il fut possible, et Jésus-Christ la ressuscita en lui communiquant sa gloire, autant qu'elle fut capable d'en recevoir dans sa sphère de pure créature.

La magnifique procession partit du sépulcre avec une musique céleste et s'avança à travers la région de l'air vers le ciel empyrée, au même moment où le Christ ressuscita, le jour du dimanche qui suivit immédiatement la mort, après minuit ; c'est pourquoi tous les Apôtres ne purent connaître le miracle, excepté ceux qui étaient présents et veillaient auprès du saint sépulcre. Les Saints et les Anges entrèrent dans le ciel dans le même ordre qu'ils étaient venus de la terre ; après eux venait le glorieux Rédempteur et à sa droite la Reine-Mère avec une parure enrichie d'or et embellie de divers ornements : Elle était si admirablement belle que tous les Bienheureux en étaient dans l'admiration et l'étonnement. Ils se tournaient pour l'admirer et la bénir avec une nouvelle joie et de nouveaux cantiques de louanges. Alors on entendit ces éloges mystérieux que Salomon a écrits :

Sortez, fils de Sion, pour voir votre Reine, que louent les étoiles du matin et que bénissent les Enfants du Très-Haut.

Quelle est celle-ci qui s'élève du Désert comme une colonne de fumée, formée de tous les parfums ?

Quelle est celle-ci qui paraît comme l'Aurore, plus belle

que la Lune, élue comme le Soleil, et terrible comme une armée rangée en bataille ?

Quelle est celle-ci qui vient du Désert, appuyée sur son Bien-Aimé, abondante en délices ?

Quelle est celle-ci dans qui la Divinité même a trouvé plus de complaisances que dans tout le reste des créatures, et qu'il élève au-dessus de toutes, jusqu'au Trône de sa lumière inaccessible et de sa Majesté ?

O merveille qu'on n'avait jamais vue dans les cieux ! O prodige de la toute puissance, qui la glorifie et l'exalte ainsi !

La très-sainte Vierge arriva dans cette gloire en corps et en âme au Trône royal de la Très-Sainte Trinité, et les Trois Personnes la reçurent avec un embrasement éternellement indissoluble : elle fut comme absorbée entre les Personnes divines et comme submergée dans cette mer infinie de l'abîme de la Divinité, et tous les Saints remplis d'admiration et d'une nouvelle joie extraordinaire, entendirent ces paroles du Père Eternel :

— Notre fille Marie a été élue et choisie par notre éternelle volonté, comme unique et singulière parmi toutes les créatures, et elle est aussi la première pour nos délices ; jamais elle n'a dégénéré de son titre de fille qui lui a été donné dès l'éternité dans notre entendement divin. C'est pourquoi elle a droit sur notre Royaume Eternel, dont elle doit être élue et couronnée la légitime souveraine et Reine.

Le Verbe Incarné dit aussi :

— A ma mère véritable et naturelle appartiennent toutes les créatures que j'ai créées et rachetées ; et tout ce dont je suis roi, elle doit en être aussi la Souveraine Reine légitime.

Et l'Esprit-Saint dit :

— Par le titre de mon Epouse unique et élue, auquel

elle a correspondu avec une parfaite fidélité, la couronne de Reine lui est due aussi pour l'Eternité.

Après ces paroles, les Trois Personnes divines placèrent sur la tête auguste de la Très-Sainte-Vierge une couronne de gloire, d'une splendeur si belle, qu'il ne s'en était jamais vue auparavant, et qu'il ne s'en verra donner à l'avenir à une pure créature.

Dans le même instant, il sortit une voix du Trône qui dit :

— Notre amie et élue entre toutes les créatures, notre royaume vous appartient ; vous êtes Souveraine, Reine, Maîtresse de tous les Séraphins et de tous les Anges, nos ministres, et de l'universalité de toutes nos créatures ; veillez donc¹, commandez et régnez heureusement sur elles ; dans notre suprême consistoire nous vous donnons l'Empire, la Majesté et le Domaine, parce que, quoique remplie de grâce au-dessus de toutes les créatures, vous vous êtes humiliée dans votre esprit et vous vous êtes toujours mise au dernier rang. Recevez maintenant le rang sublime qui vous est dû, et participez au souverain domaine que notre Divinité possède sur tout ce que notre toute-puissance a créé. De votre Trône Royal vous commanderez jusqu'au centre de la terre, et par le Pouvoir que nous vous donnons, vous tiendrez l'Enfer assujetti ; tous vous craindront et vous obéiront jusque dans les cavernes infernales. Vous régnerez sur la terre et sur tous les éléments ; nous mettons dans vos mains les vertus et les effets de toutes les

¹ Ces paroles et les suivantes sont très-conformes à ce qui est dit au *Cantique des Cantiques*, c. VIII, 10 et ailleurs, concernant le soin de l'Eglise, la garde des fidèles, et la toute-puissance, confiées à Marie, *la dominatrice des peuples : quæ habet populos*. Tout s'accorde à nous faire comprendre que Marie s'occupe avec un grand zèle du troupeau de Jésus-Christ, de la culture et de la fructification de sa vigne, qui est l'Eglise.

causes naturelles, et leur conservation, afin que vous disposiez des influences du ciel et des fruits de la terre, de tout ce qui existe et existera ; distribuez-le selon votre bon plaisir, et notre volonté sera toujours prompte à accomplir la vôtre. Vous êtes Impératrice et Reine de l'Eglise Militante, sa Protectrice, son Avocate, sa Mère et sa Maîtresse. Vous serez l'amic, la patronne, la protectrice de tous les Justes nos amis, vous les consolerez, les fortifierez et les remplirez de biens, selon qu'ils s'en rendront dignes par leur dévotion. Vous êtes la Dépositaire de toutes nos richesses divines, la Trésorière de nos biens. Nous laissons dans vos mains les secours et les forces de notre grâce, afin que vous les dispensiez ; car nous ne voulons rien accorder au monde qui ne passe par vos mains, et nous ne voulons rien refuser de ce que vous accorderez. La grâce sera répandue sur vos lèvres pour tout ce que vous voudrez et ordonnerez dans le ciel et sur la terre ; les Anges et les hommes vous obéiront en tout lieu, parce que tout ce qui est à nous vous appartient, de même que vous nous avez toujours appartenue, et vous régnerez avec nous pour l'Eternité.

Pour l'exécution de ce décret éternel, le Tout-Puissant ordonna à tous les courtisans du ciel de lui prêter tous obéissance et hommage, en la reconnaissant pour leur Reine ; et tous promptement obéissants se reconnurent ses serviteurs et ses vassaux, et la vénérèrent de la même manière, avec le culte, la crainte filiale et la respectueuse vénération avec laquelle ils adorent le Seigneur ; ainsi ils donnèrent relativement les mêmes devoirs à la Divine Mère ; et ce petit nombre de Saints qui étaient au ciel en corps et en âme, se prosternèrent et vénérèrent leur Reine par des hommages corporels.

L'Impératrice des cieux fut ainsi glorifiée et couronnée au milieu de ces magnifiques démonstrations, qui furent une

grande gloire pour elle et une nouvelle joie pour les Bienheureux, et un sujet de complaisance pour la Très-Sainte-Trinité ; elle donna une nouvelle gloire à toute la Céleste Jérusalem, principalement à S. Joseph, son chaste époux, à ses saints Parents et à tous ceux qui lui étaient unis ; mais par dessus tout à ses mille Anges gardiens. Quant aux récompenses correspondantes à ses héroïques et singulières vertus, il est impossible d'en dire quelque chose qui puisse les faire connaître d'une manière convenable. — Nous dirons seulement que cette résurrection eut lieu le 15 août : son corps très-pur demeura pendant 36 heures dans le sépulcre, comme celui du Christ, son fils.

Les Apôtres et les Disciples, sans pouvoir essuyer leurs larmes, assistaient jour et nuit au sépulcre, en particulier S. Pierre et S. Jean ; et, remarquant que la musique célestie avait cessé et qu'ils ne l'entendaient plus, ils comprirent que la divine Mère était ressuscitée et était transportée au ciel en corps et en âme, comme son divin fils. Alors ils se rassemblèrent tous avec les Disciples et les autres fidèles, ils ouvrirent le sépulcre et le trouvèrent vide : S. Pierre prit la tunique et le linceul et les vénéra, ce que firent aussi tous les autres ; ils furent ainsi pleinement assurés de la résurrection et de l'assomption de la Vierge Marie au ciel. Ils célébrèrent cette merveille avec des larmes de joie et de douleur, en chantant des psaumes et des hymnes de louanges et de gloire au Seigneur et à sa divine mère ; mais suspendus entre l'étonnement et la tendresse, ils regardaient le sépulcre sans pouvoir s'en éloigner, lorsqu'un Ange du Seigneur descendit du ciel et leur apparut en leur disant :

— Hommes de Galilée, de quoi êtes-vous étonnés ? Votre Reine et la nôtre vit déjà en corps et en âme dans le ciel, où elle règne pour toujours avec le Christ ; Elle m'envoie afin que je vous confirme cette vérité et que je vous

dise de sa part qu'elle vous recommande de nouveau l'Eglise, la conversion des âmes et la propagation de l'Evangile de Jésus-Christ, au ministère duquel elle veut que vous retourniez aussitôt, comme il vous a été ordonné, et elle prendra soin de vous du haut du ciel.

Les Apôtres furent ranimés par cet avis, et dans leurs courses apostoliques, ils reconnurent ensuite très-souvent la toute-puissante protection de Marie, en particulier à l'heure de leur martyre ; car elle leur apparut à tous, les assista comme une mère miséricordieuse et ensuite elle présenta leurs âmes au Seigneur, comme elle le fera aussi fidèlement pour tous ceux qui la serviront avec une véritable ferveur dans la vie et l'invoqueront à la mort.

*Histoire et Description
du Tombeau de la Sainte-Vierge.*

Le tombeau de la Sainte Vierge a été placé à Gethsémani, dans la vallée de Josaphat. Gethsémani est un village situé au pied du mont des Oliviers, près du torrent de Cédron, à 200 pas au nord du Jardin des Oliviers. Le tombeau s'y trouve presque en face et à l'orient de l'ancienne *Porte des Troupeaux*, dite maintenant *Porte de Saint-Étienne* et *Porte de Sainte-Marie*.

Voici l'état actuel de ce sépulcre. On arrive par le Sud à une belle esplanade, au fond de laquelle un petit édifice de style gothique donne accès à un superbe escalier de 15 pieds de largeur comptant 48 degrés de marbre blanc, par lequel on descend dans une hypogée ou église souterraine, qui a 95 pieds de longueur, 20 de largeur, et se prolonge de l'occident à l'orient. En descendant l'escalier, on aperçoit à droite, dans un enfoncement, les monuments de S. Joachim et de Sainte Anne; un peu plus bas, du côté opposé,

ceux de S. Joseph et de S. Siméon. Au pied de l'escalier, à droite, une porte de fer cache un monument inconnu, peut-être l'ancien passage qui conduisait à la grotte de l'Agonie, peut être le tombeau de la Reine Melisende, inhumée, disent les historiens, dans le monument de S. Joachim et de Sainte Anne.

Le vaste escalier débouche latéralement dans l'hypogée, sous le dôme de laquelle, à peu près aux deux tiers de la longueur vers l'orient, on aperçoit en entrant le tombeau de Marie.

C'est un monument creusé dans la roche, et ensuite isolé, de 9 pieds de hauteur, 7 pieds de longueur intérieure et 6 pieds de largeur, dans lequel on entre par deux portes, au couchant et au nord.

Le plan de l'église qui lui sert de reliquaire, forme une croix, dont le chef et les deux bras, creusés dans la roche, se terminent en absides. Un autel appartenant aux catholiques est adossé au tombeau de la Vierge ; dans l'abside de gauche est l'autel des Grecs ; l'abside droite est un lieu d'oraison réservé aux Musulmans ; au-delà du tombeau de Marie est une citerne, et plus loin, au fond de l'abside principale, l'autel des Abyssins.

L'Eglise reçoit le jour par l'escalier et par une ouverture pratiquée à l'abside principale. Un grand nombre de lampes y brûlent continuellement, ainsi que dans le tombeau de Marie.

Après le creusement du chœur et des absides dans le rocher, des murailles et des voûtes ont été ajoutées pour faire le prolongement de la nef, puis le tout a été recouvert de terres de rapport.

L'église s'écarte de la forme grecque et affecte celle d'une croix latine des mieux caractérisées. Originaiement il n'en était pas ainsi ; le tombeau de Marie était enfermé dans une rotonde. La construction actuelle est due aux

Croisés qui, n'ayant trouvé là que des ruines, sauf le monument de Marie, toujours demeuré intact, furent obligés de rebâtir l'église à neuf. La reine Melisende¹ y eut la plus grande part, ou y mit la dernière main.

Il résulte de la disposition générale des lieux, que le caveau dans lequel reposa le corps de la Divine Marie, était creusé au fond d'un pli naturel d'environ 100 pieds de retraite, au flanc du mont des Oliviers, et que les caveaux de S. Joachim et de Sainte Anne, de S. Joseph et du vieillard Siméon, dans une position plus élevée, s'ouvraient, non pas au fond, mais sur le côté du même pli qui fait face au nord, en retour d'équerre avec celui de Marie. Celui-ci avait son ouverture à l'occident, et c'est la même qui existe. Certains auteurs conjecturent que ce lieu était consacré à la sépulture de l'une des branches de la famille de David. — Quoi qu'il en soit, ces cinq tombeaux existaient là au VII^e siècle, suivant le rapport de S. Arculphe ; seulement le tombeau de Marie était dans un monument distinct, et sans communication avec celui qui renfermait les quatre autres.

De tout temps, la sépulture de Marie à Gethsémani était traditionnellement connue à Jérusalem et dans le monde entier. De tout temps, ce tombeau a été signalé à la piété des Chrétiens qui venaient y prier.

Le moine Antonin, qui avait visité la Palestine vers 560, en parle comme d'un monument parfaitement connu de tout l'Univers, et enfermé dans un temple élégant².

Dans l'*Histoire de la Vie de S. Euthyme* (390-474), il est

¹ Mère du roi Beandoïn III, qui gouverna le royaume de Jérusalem jusqu'en 1150, pendant la minorité de son fils.

² Venimus in vallem Gessemani, et prope est vallis quæ vocatur Josaphat, et in ipsa valle Domus in qua monstratur sepulcrum de quo dicunt, S. Mariam ad cœlos fuisse sublatam. Quæ vallis est inter montem Sion et montem Oliveti posita.

dit que le frère Gabriel se construisit dans la *vallée Sainte*, « à l'Orient du Temple, un petit monastère qu'on appela « du nom de la Sainte-Assomption. » Ce frère était contemporain de S. Euthyme.

Il est dit dans l'*Histoire Ecclésiastique* de Nicéphore Calixte, et dans un fragment ajouté au *Second Sermon* de S. Jean Damascène pour la *fête de l'Assomption*, que Juvénal, évêque de Jérusalem, et les évêques de Palestine étant réunis à Chalcédoine pour la tenue du Concile en 451, l'empereur Marcien et l'impératrice sainte Pulchérie les mandèrent à Constantinople, afin d'obtenir le corps de la Sainte Vierge en faveur de l'église des Blaquerne, qu'ils édifaient alors dans la ville impériale. « Nous avons appris, « dirent-ils, que le tombeau de Marie se trouve à Gethsémani dans une très-belle église. »

L'existence de cette église en 451 suppose que le tombeau de Marie était connu longtemps auparavant.

Juvénal, au nom de tous les évêques de Palestine et des fidèles du monde chrétien, répondit à la demande des empereurs, que le Sépulcre de Gethsémani ne contenait point le corps de Marie. Il avait appris des anciennes traditions de son Eglise, *ajouta-t-il*, que les Apôtres ayant rouvert le tombeau au bout de trois jours, pour satisfaire la piété de S. Thomas, qui n'avait pas été présent aux funérailles, ils n'y trouvèrent plus le saint corps, mais uniquement les linceuls dans lesquels il avait été enseveli ; d'où ils conclurent que les Anges lavaient emporté dans les Cieux.

Les deux auteurs ajoutent : « Ce que les empereurs ayant entendu, ils prièrent l'évêque Juvénal d'envoyer ce saint tombeau à Constantinople avec les linceuls de la très-sainte et glorieuse Vierge Marie, le tout sous une enveloppe scellée de son sceau. Ayant reçu ces objets, ils les déposèrent dans la belle église qu'ils édifaient aux Bla-

quernes en l'honneur de Marie, mère de Dieu, — auprès de l'autel. »

Cette relation concorde de tout point avec la légende du Ménologe relative au saint évêque Juvénal ; avec les dates et les événements de ce temps ; avec l'ordonnance de l'empereur Marcien relative à la célébration de la fête de l'Assomption par tout l'empire au 15 août. Quant aux reliques transférées on l'entend de la tablette de bois ou de pierre sur laquelle reposa le corps de Marie, peut-être aussi du sarcophage et des linceuls.

Durant un temps, les tombeaux de Gethsémani et tout le fond de la vallée de Cédron restèrent obstrués par les décombres résultant des travaux de circonvallation et des retranchements de l'armée de Vespasien et de Titus, lors du siège et de la ruine de Jérusalem, l'an 70. Restaurés aussitôt dans les temps de paix, ils furent de nouveau mal-traités lors de l'invasion par les troupes de Chosroës II, en 614. Mais en 636, le calife Omar, après s'être emparé de Jérusalem, fit lui-même réparer l'église et y alla deux fois faire sa prière, soit par dévotion, soit pour en assurer le respect et la conservation, en vertu de l'exemple qu'il donnait ; aussi, depuis ce temps, a-t-elle toujours été fort vénérée des musulmans. Cependant, dès l'an 940, les Croisés la trouvèrent tombant en ruines.

Godefroy de Bouillon remit en honneur ce sanctuaire et y fonda une abbaye de Bénédictins, dont le supérieur s'intitulait *Abbé de Sainte Marie de la vallée de Josaphat*. La disposition actuelle est due aux rois de Jérusalem. — (Voir M. Lecanu, *Vie de la S. V.*)

CHAPITRE II.

PERVERSITÉ DE LA NATION ISRAËLITE A L'ÉPOQUE DU CHRIST.

*Futur endurcissement du Peuple juif au temps du Messie.
Perfidie de cette nation.*

Son impénitence, son incurable aveuglement.

1^{re} COLONNE

PROPHÉTIES.

SOMMAIRE.

- I. — Rien n'a été ni si clairement ni si fréquemment prédit que la future obstination des Juifs. — (Moïse, — David, — Salomon.)
- II. — Les Juifs se montreront un jour perfides et rebelles à l'égard du Messie. — (David, — Isaïe.)
- III. — Dieu révéla prophétiquement à Isaïe le futur aveuglement et endurcissement des Juifs, de même que la dernière catastrophe qui devait en être la conséquence.
- IV. — Le même Prophète a souvent prédit les déplorables suites de cet aveuglement de la nation juive, de ses Sages et de ses Docteurs.

- V. — La masse du Peuple hébreu refusera de croire en son Messie.
- VI. — La perversité et l'endurcissement de l'ancien Peuple de Dieu iront jusqu'à l'obstination.
- VII. — Ce dernier état des Juifs était prophétiquement préfiguré dans ce qui était déjà arrivé à leurs pères.
- VIII. — L'aveuglement des Juifs devra être un jour l'une des preuves de la venue du Messie.
- IX. — Isaïe a insisté particulièrement sur le futur aveuglement des deux royaumes de Jacob.

2^e COLONNE.

TRADITIONS ET INTERPRÉTATIONS DES ANCIENS DOCTEURS DE LA SYNAGOGUE.

SOMMAIRE.

- I. — Selon les anciens Docteurs Hébreux, les Juifs qui ne recevront pas le Messie lorsqu'il apparaîtra dans le monde, perdront l'intelligence des Ecritures et seront privés de toute sagesse. — (*Talmud.*)
- II. — L'Ecole du R. Hiya avait fidèlement conservé cette tradition, dont elle était dépositaire.
— L'enseignement du Docteur Johanan tombe dans le sens du précédent.
- III. — Les Juifs seront réprouvés parce qu'ils ne recevront pas le Messie. — C'est ce qu'enseigne le *Midras Théillim* dans une parabole.
- IV. — La masse du peuple d'Israël sera aveuglée ; une partie seulement recevra la lumière.
- V. — Lorsque Israël péchera grièvement contre son Dieu, ses anciens priviléges lui seront enlevés.
— Doctrine des *Targums*, — du R. Nehémias, — du R. Johanan.

Au temps de l'apparition de Jésus-Christ parmi les hommes, le Peuple juif s'est montré incrédule, aveugle, et irrémédiablement obstiné dans la voie de ses initités.

3^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE.

SOMMAIRE.

- I. — Lorsque Jésus le Messie et le Fils de Dieu apporta aux Juifs la Bonne Nouvelle du Salut, les Juifs, son peuple privilégié, se montrèrent incrédules à sa parole, et rebelles à sa Loi. — Ils tombèrent, dès lors, dans l'aveuglement.
- II. — Les Juifs et les Docteurs, les Pharisiens, suivaient plutôt des traditions humaines que les commandements de Dieu. — Jésus leur reproche dans l'Evangile cet aveuglement.
- III. — Notre Seigneur Jésus-Christ, dans diverses circonstances, reproche et veut faire sentir aux Juifs la malice de leur rébellion. — Mais ni l'iniquité de leur conduite, ni les calamités qu'ils vont appeler sur leurs propres têtes, ne font impression sur ces hommes superbes et endurcis.
- IV. — S. Pierre et S. Paul constatent le fait de l'endurcissement des Juifs.
— Ils rappellent les anciens Oracles qui annonçaient l'apostasie de ce peuple.

4^e COLONNE.

TÉMOIGNAGES DES PREMIERS PÈRES.

SOMMAIRE.

- I. — Tous les Pères et les Docteurs de l'Eglise ont reconnu et

enseigné que l'ancien Peuple de Dieu avait été rejeté à cause de son incrédulité, — de sa perfidie, — et de ses crimes.

Témoignages :

- 1^o De *S. Barnabé* ;
- 2^o De *S. Justin, martyr*, qui désigne particulièrement le crime de déicide ;
- 3^o De *Clément d'Alexandrie*, qui remarque l'hypocrisie des Juifs dans le culte divin, et surtout la manière dont ils ont persécuté Dieu même ;
- 4^o De *S. Irénée*, évêque de Lyon, qui admire la sagesse de Dieu dans l'accomplissement de ses oracles et de ses desseins sur le peuple juif ; et qui montre par l'exemple de cette nation, comment Dieu abandonne les méchants aux ténèbres qu'ils ont aimées, préférées ;
- 5^o De tous les anciens Pères qui ont relaté le même fait dans leurs ouvrages ; et notamment de l'auteur des *Constitutions Apostoliques*, qui exposent les crimes innombrables dont les Hébreux se sont rendus coupables à l'égard des Prophètes et du Fils de Dieu en personne.

5^e COLONNE.

AUTRES TRADITIONS.

SOMMAIRE.

- I. — Les Juifs Infidèles viennent eux-mêmes nous attester le fait, trop réel de leur propre endurcissement. — Ils l'expriment en termes énergiques au Livre *Haghiga* et au Livre *Sekalim*.
- II. — Les Talmudistes nous présentent sur ce point de nouveaux aveux, au Livre *Rabba-Metzia*.
- III. — Ces Docteurs disent, au Livre *Midras-sir-Assirim*, que c'est à cause de leur impénitence que les Juifs n'ont pas le Messie, et qu'ils ne sont pas encore rachetés.
- IV. — Dans leur *Talmud* et dans leurs différents livres traditionnels, les Juifs nous ont transmis les monuments les plus manifestes de leur aveuglement, qui date de l'époque de leur résistance à la Vérité Evangélique.
- Suivant le R. Jacob, leurs iniquités multipliées les ont privés de la possession du Messie au temps marqué.
- V. — Ils donnent encore aujourd'hui les preuves les plus irré-

cusables de leur méchanceté et de leur volonté persévéramment déicide.

VI — La perpétruité de leur avenglement est évidente aujourd'hui comme dans les siècles révolus.

6^e COLONNE.

TÉMOIGNAGES DES PAÏENS ET DOCUMENTS DES HÉRÉTIQUES

SOMMAIRE.

- I. — L'historien païen *Tacite* a remarqué l'aveuglement et l'cessive obstination des Juifs, au temps où ils étaient menacés des derniers malheurs; ni la raison ni la vraie religion ne présidaient à leurs entreprises.
- II. — Leur propre historien lui-même, *Josèphe*, nous présente le plus triste tableau des désordres, des impiétés, des abominations qu'ils commirent à cette époque.
 - Leurs mains homicides étaient toutes rouges du sang de leurs frères. — Rien au monde ne semblait capable de les expier.
 - Titus a lui-même remarqué les crimes horribles des Juifs et a de là compris que Dieu combattait pour lui. Cette persuasion a été pour lui une parfaite conviction, lorsqu'il considéra, après la prise de la ville, l'inexpugnabilité de ses tours et de ses forteresses.
- III. — Jamais époque n'a été plus féconde en crimes, en impiétés de tout genre.
 - Les Juifs n'ont point compris les signes surnaturels qui les avertissaient de leurs prochains malheurs.
- IV. — Leur aveuglement provient, selon *Pascal*, de leur excessif amour pour les choses terrestres et charnelles.
 - Voir les réflexions de ce profond philosophe sur ce point.

1^{re} COLONNE.

ORACLES ANCIENS ET NOUVEAUX.

I. — *Rien n'a été si souvent ni si clairement annoncé, que la future obstination des Juifs.*

Deut., xxviii, 15 et suiv. *Si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur votre Dieu, leur disait Moïse, le Seigneur vous frappera de frénésie, d'aveuglement et de fureur, en sorte que vous marcherez à tâtons en plein midi, comme l'aveugle a accoutumé de faire, étant tout enseveli dans les ténèbres, et que vous ne réussirez point en ce que vous aurez entrepris....* et Deut., xxxii, 28, 29. *Ce peuple n'a point de sens, il n'a aucune sagesse ; ah ! s'ils comprenaient tout, s'ils prévoyaient à quoi tout se terminera !*

Ce n'est ici qu'une annonce générale ; mais voici quelque chose de précis et de particulier contre ceux qui auront persécuté le Juste, le Messie.

Ps. lxviii, 24 et suiv. *Que leurs yeux soient tellement obscurcis, qu'ils ne voient point : obscurentur oculi eorum, ne videant ; faites que leurs reins soient toujours courbés et vacillants.... Que leur demeure soit déserte et que personne n'habite plus dans leurs tentes, parce qu'ils ont persécuté Celui que vous aviez frappé et qu'ils ont ajouté à mes plaies de nouvelles douleurs. Laissez-les amasser iniquité sur iniquité et qu'ils n'entrent point dans votre justice. Ils seront punis par l'aveuglement et par la multiplication de leurs péchés.* (Les SS. Pères entendent ainsi cet oracle.)

Sag., ii, 21, 22. L'auteur du livre de la Sagesse dit les mêmes choses des *impies qui persécutent le Juste, Fils de*

Dieu : S'il est véritablement le Fils de Dieu, Dieu le défendra.... Interrogeons-le par les outrages et par les tourments... Condamnons-le à la mort la plus infâme.... Les impies ont eu ces pensées, et ils se sont égarés, parce que leur propre malice les a aveuglés, excœuré enim illos malitia eorum ; ils ont ignoré les secrets de Dieu. Ils n'ont point cru qu'il y eût de récompense à espérer pour les Justes, et ils n'ont fait nul état de la gloire qui est réservée aux âmes saintes. Aussi persécuteront-ils le Christ, le type de tous les Justes.

II. — *Les Juifs se montreront perfides et rebelles envers le Messie.*

Isaïe, 1, 2 et suiv. J'ai nourri des enfants, je les ai élevés, et ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît Celui à qui il est, et l'âne l'étable de son maître ; mais Israël est sans intelligence et mon peuple sans entendement. Malheur à toi, nation pécheresse, peuple chargé d'iniquités, race corrompue ! Ces Enfants scélérats ont abandonné le Seigneur ; ils ont blasphémé le Saint d'Israël, ils l'ont renoncé, retournant en arrière.

Le Christ se plaint ainsi, dans les psaumes, de cette résistance du peuple juif :

Ps. xvii, 47, 49. Vous me délivrerez des contradictions, des dissensions du peuple : vous m'établirez chef des nations. Un peuple que je n'avais point connu, s'est attaché à mon service ; il m'a obéi dès qu'il a entendu ma voix. Mais, pour mes Enfants, ils sont devenus comme des étrangers (par rapport à moi), ils m'ont menti ; ils ont vieilli (et se sont lassés de me servir), et ont chancelé dans leurs voies (leur obéissance). Les Juifs méconnaîtront leur Sauveur, tandis que les Gentils s'attacheront à son service. (Génébr., Ménoch., etc.)

Le chapitre cinq d'Isaïe est une allégorie très expressive, où sont décrits les vices, les crimes et l'aveuglement des Juifs avec le châtiment qui les menace.

Is., v, 13. *C'est pour cela que mon peuple sera emmene captif, parce qu'il n'a point eu d'intelligence.*

III. — *Révélation prophétique touchant l'aveuglement et l'endurcissement du peuple juif.*

Isaïe, vi, 8 et suiv. Ce prophète vit Dieu sur un trône magnifique et les Séraphins qui chantaient : *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, Dieu des armées !* Il entendit ensuite le Seigneur qui dit : *Qui enverrai-je ? et qui ira de notre part ? Et je dis : me voici, envoyez-moi.* Le Seigneur me dit : *allez, et dites à ce peuple : écoutez ce que je vous dis, et ne le comprenez pas. Voyez ce que je vous fais voir, et ne le discernez point ; aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, et fermez-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, qu'il ne se convertisse à moi, et qu'il ne soit guéri.* Excæca cor populi hujus et aures ejus agrava et oculos ejus claudo.... *Et je dis : eh ! Seigneur, jusqu'à quand ? Et il répondit : jusqu'à ce que les villes soient désolées et sans citoyens, les maisons sans habitants et que la terre demeure déserte.* Toute la nation sera dispersée, mais il en sortira une Race Sainte, qui se multipliera à l'infini dans tout l'univers. Isaïe désigne l'Eglise du Christ.

Cet aveuglement est infligé aux Juifs pour leurs crimes, et doit durer jusqu'à la ruine de leur pays et continuer ensuite.

IV. — *Autres prophéties d'Isaïe sur l'aveuglement des Juifs, des Sages et des Docteurs de cette nation.*

Isaïe, xxix, 9. *Soyez dans l'étonnement et dans la surprise, soyez dans l'agitation et le tremblement ; soyez ivres, mais non pas de vin ; soyez chancelants, mais non pas d'ivresse. Car le Seigneur répandra sur vous un esprit d'assoupissement ; il vous fermera les yeux, il couvrira de ténèbres vos Prophètes*

et vos Princes, qui voient des visions ; les visions de tous vos Prophètes vous seront comme les paroles d'un livre scellé qu'on donnera à un homme qui sait lire, en lui disant : lisez ce livre et il répondra : je ne le puis, parce qu'il est scellé. Et on donnera le livre à un homme qui ne sait pas lire et on lui dira : lisez ; et il répondra : je ne sais pas lire. C'est pourquoi le Seigneur a dit : parce que ce peuple s'approche de moi de bouche, et me glorifie des lèvres, mais que son cœur est loin de moi, et que le Culte qu'il me rend, est selon des maximes et des ordonnances humaines, je ferai encore une merveille dans ce peuple, un prodige étrange qui surprendra tout le monde ; car la sagesse de ses sages périra et la prudence de ses prudents sera obscurcie. Il est dit ensuite que ce seront les sourds qui entendront les Livres Prophétiques ; que les aveugles, c'est-à-dire, les Gentils, sortiront des ténèbres à la lumière ; que les doux, les humbles et les pauvres, que ceux qui étaient dans l'erreur seront éclairés et entendront la Loi.

Est-il étonnant, après une prophétie si littérale et si claire¹, que les Juifs doivent méconnaître le Christ et sa loi ; ne serait-il pas contraire à la vérité prophétique, qu'ils le reconnaissent et que leurs Docteurs embrassassent la vérité ? (*Ménoch., et tous les Interpr.*)

Isaïe poursuit :

Is., XLII, 19 et suiv. *Qui est l'aveugle, sinon Israël, mon*

¹ Il est certain, dit le savant Duguet, que cette prophétie regarde les Juifs. Outre que Jésus-Christ lui en fait l'application, la chose parle d'elle-même ; car, au temps d'Isaïe, quel autre peuple que celui des Juifs adorait le vrai Dieu par un culte public et général ? De plus, le Prophète, dans l'oracle suivant, le déclare en termes formels, et il dit que ce peuple aveugle, c'est le peuple de Jacob.

Il est donc certain aussi que, sur le point capital, d'où dépend le vrai sens des Ecritures, ce peuple n'aura aucune lumière ; que ceux qu'il regardera comme ses conducteurs le tromperont ; et que les Sages n'auront ni sagesse ni intelligence.

serviteur ? Qui est le sourd, sinon celui à qui j'ai envoyé mes Prophètes ? Qui est aussi aveugle que celui qui devait être parfait ? Qui est aveugle comme le serviteur du Seigneur ? Vous qui voyez tant de choses, n'observerez-vous point ce que vous voyez ? Vous qui avez les oreilles ouvertes, n'entendrez-vous point ? Le Seigneur, dit Isaïe, avait voulu éclairer, sanctifier et glorifier ce peuple ; mais si ce peuple devient sourd, aveugle et victime de ses ennemis, c'est sa malice, et non pas Dieu, qui en est la cause. Qui est celui d'entre vous qui écoute ceci, qui s'y rende attentif, et qui croie les choses futures ? C'est ainsi qu'un peuple s'aveugle volontairement.

V. — *La masse des Juifs ne croira pas au Messie.*

Isaïe, LIII, 1. *Qui a cru à notre parole ? Et à qui le Bras du Seigneur a-t-il été révélé ?* Toute cette prophétie marque que les Juifs ne reconnaîtront point le Christ, à cause de sa passion et de ses douleurs.

Il est donc certain que le corps de la nation se trompera par rapport au Messie, puisque c'est lui qui est la clef des Ecritures, qu'il en est le terme et la fin, et qu'on en a l'intelligence dès qu'on le connaît ; comme, au contraire, on n'y peut rien comprendre si on le rejette.

Mais Duguet, pour faire sentir toute l'évidence de cette prophétie, l'explique dans toutes ses parties, en fait l'application aux Juifs, contemporains du Messie, et par là en montre la force et la justesse admirable.

A l'époque du Christ, on verra les chefs et les docteurs du peuple hésiter, chanceler, résister à l'évidence des miracles et de la doctrine du Sauveur. Ces aveugles conducteurs ne chercheront qu'à obscurcir l'éclat de ses œuvres divines, à les rendre douteuses, à les faire passer pour diaboliques, pêchant ainsi contre les lumières de leur propre conscience et du Saint-Esprit. En se montrant eux-mêmes de la vérité, ils appelleront sur leur tête les ténèbres de l'erreur : ils deviendront de faux guides. Aux visions des Prophètes ils substitueront leurs propres visions ; quant à la vraie interprétation des Livres Divins, ils la remplaceront par leurs vaines pensées, par des doctrines tout humaines.

VI. — *Perversité et endurcissement des Juifs.*

Isaïe, LXV, 2 et suiv. *J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne, en suivant ses pensées; vers un peuple qui fait sans cesse devant mes yeux ce qui ne peut que m'irriter.... Ils excitent la fumée de mon indignation et le feu de ma colère. Leur péché est écrit devant mes yeux, je ne le dissimulerai point, je leur en ferai porter la peine. Je punirai vos iniquités, dit le Seigneur, et tout ensemble les iniquités de vos pères, qui ont adoré les idoles. Les Gentils deviendront le nouveau peuple de Dieu, et remplaceront les Juifs. Suytant tous les Pères et les Interprètes, cet oracle n'a pas d'autre sens.*

VII. — *Figures prophétiques.*

L'état du peuple Juif, avant la première ruine de Jérusalem, figurait l'état moral du même peuple avant la deuxième ruine par les Romains.

Jérémie, (v, 21 et suiv.), leur disait: *Vous êtes un peuple insensé et sans entendement, qui a des yeux et qui ne voit pas, qui a des oreilles et qui n'entend point... Le cœur de ce peuple est porté à l'apostasie et à la rébellion; ils se sont retirés et s'en sont allés. Et ailleurs, (VIII, 5 et suiv.), Ils se sont attachés au mensonge, ils ne veulent point revenir.... Il n'y en a pas un qui fasse pénitence de son péché. Ils courrent tous où leur passion les emporte.... La cigogne connaît dans le ciel quand son temps est venu; la tourterelle, l'hirondelle et la grue savent discerner la saison de leur passage; mais mon peuple n'a pas connu le temps du jugement du Seigneur.*

Ezéchiel, (XII, 1, 2, II, 5, III, 9, 26, 29), etc., et Osée, (IV, 1 et suiv.), dépeignaient les Juifs comme un peuple aveugle, endurci, rebelle, déjà rejeté pour ses crimes et devant encore être rejeté pour son endurcissement. Tout ce qui leur arrivait avant la captivité de Babylone, était un aver-

tissement, une figure, de ce qui devait leur arriver de nouveau avant leur grande dispersion sous les Romains.

VIII. — *Comment l'aveuglement des Juifs sera un jour l'une des preuves de la venue du Messie.*

Les prophéties précédentes prédisent très-clairement, très-explicitelement, à différentes reprises et sous diverses formes (afin qu'on ne s'y méprenne point), l'aveuglement général des Juifs, à l'exception d'un petit nombre, et la vocation générale des Gentils, qui seront substitués aux Juifs dans l'héritage des Divines Promesses.

Ces prédictions et ces reproches des prophètes Hébreux, adressés nommément à tout le peuple d'Israël, même à ceux qui étaient obligés d'être plus éclairés et plus parfaits que les autres, diminuent l'étonnement où l'on devra être un jour, de ce que toute une nation, depuis si longtemps instruite par les Prophètes, et qui attendait le Messie depuis tant de siècles, ait été assez aveugle pour ne le pas connaître quand il sera venu.

Les Juifs ne pourront pas dire un jour aux Nations converties au Messie : — “ C'est de nous que vous autres Gentils tenez les Ecritures ; c'est donc aussi de nous que vous en devez recevoir l'intelligence. C'est devant nous que se sont passés les faits Messianiques ; c'est donc au jugement de nos Sages que vous devez vous en rapporter. ”

Cette difficulté pourrait faire un jour quelque impression sur les esprits, si les mêmes Ecritures qui promettent le Messie, ne prédisaient également qu'il sera rejeté par la Nation même à qui il est promis, et qui l'attend ; et que son aveuglement sur ce point capital sera universel ; et si elles ne prédisaient aussi que les Etrangers, les Gentils, à qui la promesse du Messie était inconnue, le recevront et croiront en lui quand il leur sera annoncé par le petit nom-

bre des Israélites qui, par une grâce particulière, auront été préservés de l'incrédulité générale.

Cette observation est donc d'une extrême importance, et il est très-utile de bien savoir que le Messie, à son avènement, devra être reconnu pour le Messie prédit par les Prophètes, précisément parce que tout le corps de la nation des Juifs le rejetera, excepté un petit nombre que Dieu se réservera ; et parce que les Gentils, qui n'auront point entendu parler de lui, recevront avec docilité la prédication de ses Envoyés.

IX. — Autre prophétie qui marque clairement le futur aveuglement du peuple Juif, au sujet du Messie.

Isaïe (viii, 13 et suiv.), après avoir en plusieurs endroits du livre de ses Oracles, annoncé que l'aveuglement de la nation Juive sera un obstacle à sa conversion et à sa guérison, ajoute ce qui suit :

Rendez gloire à la Sainteté du Seigneur¹ des armées ! Qu'il soit seul votre crainte et votre terreur, et il deviendra votre sanctification ; au lieu qu'il sera une pierre d'achoppement et une pierre de scandale pour les deux Maisons d'Israël : un piège et une occasion de chute pour les habitants de Jérusalem. Plusieurs d'entre eux se heurteront contre cette Pierre, ils tomberont et se briseront. Ils s'engageront dans le filet, et ils y seront pris. Tenez secret cet avertissement. Mettez le sceau

¹ Dominum exercituum ipsum sanctificate : ipse pavor vester, et ipse terror vester. Et erit vobis in sanctificationem : in lapidem autem offendionis, et in Petram scandali duabus domibus Israel; in laqueum et in ruinam habitantibus Jerusalem. Et offendent ex eis plurimi, et cadent, et conterentur, et irrcipientur, et capientur. Liga testimonium, sigilla legem in Discipulis meis. — Et expectabo dominum, qui abscondit faciem suam a domo Jacob, et præstolabor eum. Ecce ego, et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum, et in portentum Israel, a Domino Exercituum.

sur ce que je vous ordonne, et conservez-le entre mes Disciples.

J'attendrai donc le Seigneur qui cache son visage à la Maison de Jacob, et je persévérerai à l'attendre.

Me voici, moi et les Enfants que Dieu m'a donnés, pour être de sa part un prodige et un signe dans Israël qui est une prophétie et une image de l'avenir.

Nous avons vu précédemment que les Apôtres S. Pierre (1 *Petr.* II, 7-8) et S. Paul (*Rom.* IX, 32-33), que tous les Interprètes et Docteurs chrétiens, avec les plus célèbres docteurs de l'ancienne Synagogue, entendent du Messie cette prophétie tout entière. Outre ces autorités du plus grand poids, il est évident par le contexte et par l'idée qui occupe l'esprit du Prophète, qu'il s'agit ici du Christ.

Or, l'on voit par cet oracle, que le salut ou la ruine des deux grandes Maisons de Jacob, c'est-à-dire des Dix Tribus d'Israël et de la Tribu de Juda, dépendront de leur obéissance au Messie ou de leur résistance à ses lois. On voit encore que le Christ ne sera reconnu que par un certain nombre d'Israélites, et que la masse du peuple d'Israël ira les yeux fermés se heurter contre la Pierre destinée à servir de fondement à tout l'édifice de l'Eglise, mais devenue, par suite de la perversité et de l'aveuglement des Juifs, une pierre d'achoppement et une pierre de scandale : *in lapidem offensionis et in Petram scandali duabus domibus Israël.* Ainsi les deux Maisons ou les deux Royaumes d'Israël, c'est-à-dire le Royaume composé des tribus de Juda et de Benjamin, d'une part, et le Royaume composé des dix autres tribus d'Israël, d'autre part, tomberont dans un aveuglement égal, par rapport à l'avènement et à la doctrine du Messie prédit. Les Docteurs de l'Ancienne Synagogue ont tremblé, non pas sans motif, en méditant cet oracle sévère, *Dieu cachera alors son visage à la Maison*

entière de Jacob ! Il en détournera sa vue comme d'un objet indigne de ses regards, ou bien comme d'un objet d'abomination et d'horreur, qui provoque sa colère et ses vengeance, parce qu'il trempera et qu'il a déjà comme trempé ses mains dans le sang du Messie, son fils Bien-Aimé. *Expectabo Dominum, qui abscondit faciem suam a Domo Jacob !* Seuls les Enfants et les Fidèles Disciples des Prophètes, qui auront vécu dans la sainteté et qui auront espéré au Seigneur, reconnaîtront le Messie promis. Mais le plus grand nombre, suivant des guides aveugles, quittera la voie droite pour s'engager dans des pièges et y demeurer volontairement, pour se heurter contre la pierre de scandale et s'y briser.

Le Prophète marque, *en troisième lieu*, que l'intelligence du Livre des Oracles Divins sera pour le commun des Juifs un livre scellé, dont ils ne verront que le dehors, sans en comprendre le langage ; que les Disciples des Prophètes en seront seuls instruits : *Liga testimonium, signa legem in Discipulis meis.* Donc les Juifs ne sauraient se flatter de bien connaître les Oracles d'Isaïe, puisque ce Prophète déclare que ce sera pour eux un livre fermé. Donc les Sages du Grand Conseil de la nation ne sont pas fondés à se donner comme les interprètes (ni sûrs ni infaillibles) des Ecritures Prophétiques ; il est prédit ici et plus haut que, à cette époque, ils perdront leur sagesse et leur prudence ; et que les humbles Disciples des Prophètes et du Seigneur connaîtront ces secrets ; il est dit en particulier que les Etrangers qui ne connaissaient point ces Oracles, en auront alors l'intelligence, tandis que le Peuple de Jacob sera aveuglé sur ce point.

Nous voyons, *en quatrième lieu*, que le Prophète Isaïe se donne ici, lui et ses deux enfants, comme un signe mystérieux de ce qui doit arriver à l'époque du Christ. Le premier de ces enfants d'Isaïe porte, en effet, un nom prophé-

tique, qui signifie que les restes seulement d'Israël seront délivrés et sauvés : il s'appelle *Scheaz-Iassoub* (*Reliquæ revertentur*). Le second s'appelle : *Maher-Schalal-Haschbar* (*velociter spolia detrahe, cito-prædare*) ; c'est l'un des noms du Messie, et il signifie les conquêtes rapides qu'il fera parmi les nations. Isaïe lui-même tient lieu de tous les Prophètes et figure la personne du Messie (voyez au *Livre des figures*). *Ecce ego et Pueri mei quos dedit mihi Dominus in signum et in portentum Israël.* Ces trois personnes nous apprennent donc que le reste seulement du peuple d'Israël sera sauvé, tandis que le gros de la nation se perdra, et que le Messie étendra rapidement son Royaume parmi les Gentils, qui comprendront parfaitement les oracles par le secours de la grâce du Nouveau Testament et par l'enseignement des principaux Disciples du Messie.

Futur aveuglement de la Nation juive.

2^e COLONNE.

TRADITIONS DE LA SYNAGOGUE.

I. — *Les Juifs qui ne devaient pas recevoir le Messie, devaient perdre l'intelligence des Ecritures et être privés de toute sagesse. C'est ce qu'on prouve par ce que leurs Pères ont écrit dans leur Talmud.*

Au livre *Sanhédrin*, chap. *Helec*, on lit en propres termes : « Le R. Judas a dit : dans la génération, dans laquelle le fils de David doit venir, la maison de la prédi-

“ cation sera comme un lieu de fornication : (Glose du R. Selomoth, c'est-à-dire le lieu où les Docteurs et les Sages enseignaient la Loi), et les hommes de Gazith, (c'est-à-dire, dit le même Selomoth, les soixante-dix juges ordinaires, qui componaient le Sanhédrin), iront de ville en ville, sans que personne prenne compassion d'eux. Alors la sagesse des Scribes se corrompra; ceux qui craignent d'offenser Dieu seront rejetés. La physionomie de ce siècle sera comme celle d'un chien. (La glose du R. Selomoth : les hommes seront impudents comme des chiens), et la Vérité sera diminuée et en oubli. ”

Au livre *Siphré*, les Rabbins expliquent ainsi ce qui est dit au trente-deuxième chapitre du Deutér.: “ *Génération méchante et perverse, est-ce là ce que tu rends à Dieu, peuple insensé, et sans sagesse ? Peuple insensé, savoir, dans ce qui a précédé ; peuple sans sagesse,* dans les choses qui arriveront dans le siècle à venir, c'est-à-dire, dans le siècle du Messie. C'est ce qui est dit aussi dans Isaïe, 1 : *Israël n'a point connu ; mon peuple n'a point compris. Israël n'a point connu les choses qui se sont passées : mon peuple n'a point compris les choses qui regardent le siècle à venir.* Pourquoi Israël a-t-il mérité de devenir insensé et endurci de cœur ? C'est qu'ils n'ont point eu de goût pour les paroles de la loi. Et comme le dit Job (c. 4), le câble a quitté et est tombé avec eux, *ils mourront parce qu'ils n'auront point eu de sagesse.* ” Telle est la tradition du Talmud. Elle montre clairement que les Juifs seront privés des lumières de la grâce, aux jours du Messie, parce qu'ils n'auront point aimé la Loi.

II. — *Tradition de l'Ecole du R. Hiya, sur le même sujet.*

Au livre *Sanhédrin*, chap. *Dine mammonoth*, on lit que

“ les disciples du R. Hiya s'assirent dans un festin devant
“ Rabbi. Ce dernier, voyant qu'ils ne voulaient rien décou-
“ vrir des secrets de l'Ecriture Sainte, qu'ils avaient appris
“ de leur maître, commanda au serviteur d'augmenter la
“ quantité de vin ; ce sera, disait-il, le moyen de les faire
“ parler. Cela ayant été fait, l'un d'eux ouvrit la bouche et
“ dit : *Le fils de David ne viendra pas, qu'on ait vu défaillir*
“ *et cesser de régner les deux Maisons des Pères d'Israël,*
“ *celles du chef de la captivité de Babylone, et des Prin-*
“ *ces qui sont dans la terre d'Israël ; selon qu'il est dit,*
“ Isaïe, 8 : *Et il deviendra votre sanctification, au lieu qu'il*
“ *sera une pierre d'achoppement une pierre de scandale pour*
“ *les deux maisons d'Israël, un piège et un sujet de ruine à*
“ *ceux qui habitent dans Jérusalem ; car plusieurs d'entre eux*
“ *se heurteront, ils tomberont et se briseront, ils s'engageront*
“ *dans le filet, et ils y seront pris. Que ce que je vous déclare*
“ *demeure secret ; tenez ma loi scellée parmi mes Disciples.*
“ *J'attendrai donc le Seigneur qui cache son visage à la Maison*
“ *de Jacob, et je persévérerai dans cette attente.* Alors le
“ Rabbin leur dit : Mes Enfants, vous me mettez des épines
“ devant les yeux. Le R. Hiya lui répondit : Maître, ne
“ trouvez point cela mal. On donna du vin aux soixante-
“ dix ; un secret avait été confié aux soixante-dix. Le vin
“ entra et le secret sortit. ”

Le R. Kimki explique le texte d'Isaïe dans un sens à peu près semblable.

Le R. Johanan disait : “ Dans la génération où viendra
“ le Fils de David, les Docteurs Sages seront en petit nom-
“ bre ; les yeux des autres seront obscurcis par les lar-
“ mes, les soupirs, et par de nombreuses angoisses. On
“ renouvellera de jour en jour de durs décrets ; l'un ne sera
“ pas encore exécuté, qu'il en viendra un autre. ” (Traité
Sanhédrin, c. Helec. Dans Génébr., chron. 54 ad finem.)

III. — *Les Juifs seront réprouvés, parce qu'ils ne recevront pas le Messie. — Parabo'e.*

Les Talmudistes ont reconnu cette vérité, comme on le voit au livre *Midras Tehillim*, sur ce verset du psaume x.
O Dieu, pourquoi demeurerez-vous éloigné ? Pourquoi vous cacherez-vous aux temps de nos angoisses ? Voici ce qui est écrit en hébreu : « Le R. Johanan a dit : la Divinité est « demeurée trois ans et demi sur le mont des Oliviers, et « a crié en disant : *Cherchez Dieu, tandis qu'on peut le trouver.* Eux ne s'en mirent point en peine, selon qu'il est dit (*Isaïe, c. 66*) : *J'ai fait en sorte d'être cherché par ceux qui ne se mettaient point en peine de moi, et j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient point.* Cela ressemble à une compagnie de voyageurs qui marchaient dans un chemin ; or, à l'approche du soir, un hôte les accueillit, en leur disant : acceptez l'hospitalité chez moi, à cause des bêtes féroces et à cause des voleurs. Mais ils lui répondirent : nous n'avons point coutume de nous arrêter la nuit dans un hôtel. Après qu'ils se furent éloignés, une nuit affreuse et les ténèbres les enveloppèrent. Alors étant revenus sur leurs pas, ils demandaient à l'hôte de leur ouvrir la porte de son logis. Mais il leur dit : l'hôte n'a point coutume d'ouvrir la nuit son logis, il ne reçoit personne en temps de nuit. Lorsque j'ai cherché à vous recevoir chez moi, vous n'avez point voulu y venir ; or maintenant que vous cherchez à y entrer, je ne veux point vous y recevoir. C'est dans ce sens que le Dieu Saint et béni a dit : *Cherchez Dieu, tandis qu'on peut le trouver. Revenez, Enfants prévaricateurs.* Et néanmoins il n'y eut personne qui cherchât Dieu et qui revint à lui. Dieu Saint et béni dit alors : je vais m'en retourner à mon premier lieu. Or, quand ils furent livrés aux royaumes, qui ont été comparés aux animaux (*in Dan.*), ils se mirent à crier : *Pourquoi, ô Dieu, demeurez-vous éloigné ?*

“ Le Dieu Saint et bénî leur répondit : lorsque je vous ai
“ cherchés, vous ne vous êtes point mis en peine de moi ;
“ maintenant que vous me cherchez, je ne vous exaucerai
“ point. Retour pour retour ; selon ce qui est écrit (*Isaïe*
“ 66), *je les ai appelés, et ils ne m'ont pas écouté.* Cela du-
“ rera-t-il sans fin ? Qu'il y ait paix et miséricorde (c'est-
“ à-dire, à Dieu ne plaise !) Car cela durera jusqu'à un
“ temps et des temps et jusqu'à la moitié d'un temps (c'est-
“ à-dire, jusqu'aux derniers temps. Lorsque les restes du
“ peuple juif se convertiront au Messie.) » Gal., I. ix, 9.
— Cette tradition fait voir clairement que les Juifs seront
réprouvés, parce qu'ils n'écoutentront pas le Messie, lors-
qu'il viendra leur enseigner sa loi.

Les Docteurs juifs entendaient du Messie les paroles
d'Isaïe que nous venons de citer, comme Petrus Galatinus le
fait voir. (*Ibidem.*)

IV. — *Réprobation d'Israël.*

On lit ce qui suit au livre Sanhédrin, c. *Helec : tradi-*
derunt Rabbanan.... « Les Docteurs ont enseigné que les
“ dix tribus n'auront point de part dans le siècle à venir,
“ et qu'elles ne reviendront jamais, suivant qu'il est dit
“ (*Deut.*, c. 29) : *Dieu les fera disparaître de leur pays dans*
“ *sa colère, dans sa fureur, dans son extrême indigation,*
“ *il les fera disparaître comme ce jour.* Car, de même que
“ ce jour s'en va et ne revient point ; de même ils s'en
“ iront et ne reviendront point. Telles sont les paroles du
“ R. Akiba ; or le R. Eliézer a dit : ce jour s'obscurcit de
“ ténèbres, et reparait ensuite lumineux ; il en sera de
“ même des Israélites. De même qu'ils doivent être ense-
“ velis dans les ténèbres, de même il doit y en avoir d'en-
“ tre eux pour qui brillera la lumière. » (*Talmud*). Si donc
la masse de ce peuple doit rester dans l'aveuglement, une
partie du moins verra la lumière du Messie.

V. — *Lorsqu'Israël péchera, Dieu lui enlèvera ses priviléges.*

Les Docteurs Hébreux (*in Midras Tehillim*), expliquant ces paroles du psaume LXXV : *Je briserai toute la puissance des Impies et j'élèverai en gloire celle des Justes*, énumèrent dix priviléges accordés par Dieu à Israël, et terminent par les réflexions suivantes : « Dieu a donné à Israël la « puissance du Roi Messie, dont il est dit : (1 Rois, 11), *et il a donné la force à son Roi et il élèvera en gloire la puissance de son Messie* ; et psaume CXXXII : *c'est là que je ferai germer ou paraître la force de David, et que j'ai préparé une lampe à mon Christ*. Mais quand Israël tomba « dans le péché, tous ces avantages glorieux lui furent « enlevés, pour être donnés aux Nations du siècle, comme « il est dit (*Dan. 7*) : *Je regardais ensuite dans cette vision que j'avais rendant la nuit, et je vis paraître une quatrième bête, qui était extraordinairement forte : elle avait de grandes dents de fer, et elle dévorait, mettait en pièces et foulait ce qui restait : elle était fort différente des autres bêtes que j'avais vues avant elle, et elle avait dix cornes* (ce qui marquait les dix priviléges enlevés aux Hébreux). Les nations du siècle sont en effet assimilées à ces sortes de bêtes. Or toutes les fois que les cornes, c'est-à-dire que les forces des nations seront intactes, celles d'Israël seront brisées, selon qu'il est dit (*Tren., c. 11*), *il a brisé dans sa colère toute la force d'Israël*. » Telle est la tradition des Hébreux, qui se retrouve exprimée presque dans les mêmes termes dans le livre *Echa Rabbethi*. Elle marque clairement que les Gentils auront en partage le Messie et tous les avantages qu'il apportera, si les Israélites s'en rendent indignes par leurs crimes, leur perfidie et leur aveuglement. Les Hébreux ont compris, d'après les livres et les traditions des Prophètes que, dans ce cas, tous leurs priviléges passeraient aux Gentils ; qu'ils seraient jaloux des

avantages accordés à ces nations si dédaignées, si méprisées des Israélites ; et *in gente stulta irritabo eos.....*

Le R. Nehemias dit : « A l'époque où doit venir le Christ, « Fils de David, la perversité se multipliera.... il n'y aura « plus de discipline. » (*Talmud, traité Sanhédrin, c. Helec.* Dans Génébr., *chron*, 58, ad fin.)

Le R. Johanan dit : « Le Fils de David ne viendra pas « sinon à une époque où toute pure ou toute corrompue et « scélérate. » Et il s'appuie sur la prophétie pour soutenir cette assertion. (*Ibid.*) Les RR. Ula, Joseph et Jacob-Ben-Edi trembl'aient dans la crainte que les péchés d'Israël ne causassent sa ruine au temps du Christ. (*Ibid.*) *Les Israélites désoleronnt le Christ !* dit le R. Ghidel. (*Ibid.*)

3^e COLONNE.

ORACLES ET TÉMOIGNAGES DES PAÏENS.

I. — *Les Juifs se montrent incrédules à la parole de Jésus et rebelles à sa loi. Ils tombent dans l'aveuglement.*

Siméon, tout en se réjouissant de la naissance du Sauveur, avait prédit cette infidélité des Juifs et leur réprobation.

S. Luc, 11, 34. *Cet Enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction des hommes.* Cette chute ne proviendra que de la malice des Juifs et de la contradiction des Scribes et des Pharisiens, ennemis de Jésus-Christ.

En effet, le Sauveur ayant apparu et ayant publié son Evangile dans la Judée, le gros de la nation fit la sourde

oreille à sa prédication et endurcit son cœur, afin de ne pas comprendre et de ne point faire pénitence.

S. Math. XIII, 13. *C'est pourquoi, disait Jésus-Christ, je leur parle en paraboles ; parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils n'entendent ni ne comprennent point. Ainsi s'accomplit en eux cette prophétie d'Isaïe : Vous écouterez de vos oreilles et vous n'entendrez point ; vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point ; car le cœur de ce peuple s'est appesanti et leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leur cœur ne comprenne, et que s'étant convertis, je ne les guérisse. Jésus-Christ leur parlait obscurément, tant pour punir leur incrédulité que pour exciter en eux le désir de chercher la signification de ses paroles. C'est ainsi que le châtiment lui-même, s'ils n'en eussent abusé, pouvait procurer leur amendement et leur salut. (S. Marc, IV, 11, 12 ; S. Luc, VIII, 10 ; Act. XXVIII, 25.)*

S. Jean, XII, 37 et suiv. *Jésus n'avait rien omis pour les convertir : mais, quoiqu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en lui ; en sorte que cette parole du prophète Isaïe fut accomplie : Seigneur, dit-il, qui a cru à la parole qu'il a entendue de nous ? Et à qui le Bras du Seigneur a-t-il été révélé ? C'est pour cela qu'ils ne pouvaient croire, parce qu'Isaïe a dit encore : Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur... Jésus leur avait cependant fourni tous les moyens de conviction, et surtout la preuve des miracles et celle des prophéties.*

II. — *Les Juifs et leurs docteurs les Pharisiens, suivaient plutôt des traditions humaines que les commandements de Dieu. Jésus leur reproche leur aveuglement.*

S. Math., XV, 7. *Hypocrites, leur disait-il à ce sujet, Isaïe a bien prophétisé de vous quand il a dit : « Ce peuple « m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi, et*

“ c'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant des maximes
“ et des ordonnances qui ne viennent que des hommes. »

Ibid., v, 12. Alors ses disciples s'approchant, lui dirent : savez-vous bien que les Pharisiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en sont scandalisés ? Mais il répondit : toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera arrachée.

Laissez-les ; ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; si un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux dans la fosse. Et S. Luc, vi, 39 : Cæci sunt et duces cæcorum ; cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt.

III. — Autre reproche semblable.

S. Math., xxiii, 16 et suiv. Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui dites : Si un homme jure par le temple, ce n'est rien ; mais s'il jure par l'or du temple, il est obligé à son serment. Insensés et aveugles, que vous êtes ! Lequel doit-on plus estimer, ou l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ? Et si un homme, dites-vous, jure par l'autel, ce n'est rien ; mais qui-conque jure par le don qui est sur l'autel, est obligé à son serment. Aveugles que vous êtes, lequel doit-on plus estimer, ou le don, ou l'autel qui sanctifie le don ? C'est ainsi que les Pharisiens, dans la vue de servir leurs intérêts, faussaient la doctrine des commandements de Dieu.

Les Scribes et les Pharisiens n'étaient pas les seuls obstinés dans leurs vices et leurs erreurs ; Jérusalem et les autres villes d'Israël avaient refusé la lumière de l'Evangile. Jésus leur reprochait leur ingratitudo et leur endurcissement dans le péché. Elles n'avaient point voulu faire pénitence ni reconnaître Celui qui leur apportait la paix et la miséricorde. Elles seront traitées plus sévèrement que Sodome. Il n'y eut que le petit nombre des Israélites bien intentionnés qui fut sauvé. Jésus disait à ce sujet : Je vous rends gloire, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que

vous avez caché ces choses aux Sages et aux Prudents, et que vous les avez révélées aux Simples et aux petits. S. Math., xi, 25. *Abscondisti haec à sapientibus et prudentibus.*

Jésus proposa aux Juifs et aux Pharisiens plusieurs paraboles, entre autres celle de la vigne louée à d'autres vigneron et celle du festin des noces, afin de leur faire sentir la méchanceté de leur rébellion et de leur en annoncer le châtiment prochain. Mais rien n'a pu toucher ce peuple endurci.

IV. — S. Pierre et S. Paul constatent le fait de l'endurcissement des Juifs. Ils rappellent les oracles qui annonçaient l'apostasie de ce peuple.

1. S. Pierre, ii, 7, 8. *Cette Pierre est donc une source d'honneur pour vous qui croyez ; mais pour les incrédules, la Pierre que les architectes ont rejetée, et qui néanmoins est devenue la tête de l'angle, leur est une pierre contre laquelle ils se heurtent, et une pierre qui les fait tomber, eux qui se heurtent contre la Parole, par une incrédulité à laquelle ils ont été abandonnés.* L'apôtre S. Pierre cite la prophétie de David qui annonçait que le Messie, chef de tout peuple de Dieu, serait méconnu, rejeté par les docteurs eux-mêmes. *Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (Ps. cxvii.) Mais l'incrédulité des Juifs ne devait pas empêcher que le Messie ne fût la Pierre principale de toute l'Eglise de Dieu, comme il l'a été, en effet, comme il l'est encore, et comme il le sera dans tous les siècles.

S. Paul déplore l'aveuglement des Juifs et il en cherche les raisons dans leur résistance à la Parole Divine et dans les Prophéties qui l'annonçaient.

Rom. x, 20, 21. *Mais, dit-il, Isaïe dit hautement : « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, et je me suis fait voir à ceux qui ne demandaient pas à me connaît-*

“ tre. ” Et il dit contre Israël : *J'ai tendu les bras durant tout le jour à un peuple qui ne croit pas et qui me contredit.* Moïse avait encore dit au sujet des Juifs : *Je vous rendrai jaloux d'un peuple qui n'est pas votre peuple, et je ferai qu'une nation insensée deviendra l'objet de votre indignation et de votre envie.*

Rom. xi, 7 et suiv. *Qu'est-il donc arrivé ? Israël n'a point obtenu ce qu'il cherchait ; mais ceux qui ont été choisis de Dieu l'ont obtenu, et les autres ont été aveuglés, selon qu'il est écrit ; Dieu leur a donné un esprit de profond assoupiissement, des yeux qui ne voient pas et des oreilles qui n'entendent pas jusqu'à ce jour.* David dit encore d'eux : “ Que leur table leur soit un filet où ils soient pris, et une pierre où ils se heurtent ; qu'ils y trouvent leur juste punition ; que leurs yeux soient tellement obscurcis, qu'ils ne voient pas, et courbez toujours leur dos contre la terre. ”

2. Cor. iii, 12 et suiv. *Ayant donc une telle espérance, nous vous parlons avec une grande liberté ; et nous ne faisons pas comme Moïse qui se mettait un voile sur le visage, afin que les Enfants d'Israël ne vissent pas cette lumière passagère qui éclatait sur son visage.* Mais leurs esprits sont demeurés endurcis et aveuglés ; car jusqu'aujourd'hui même, lorsqu'ils lisent le Vieux Testament, ce voile demeure toujours sur leur cœur, sans être levé, parce qu'il ne s'ôte que par Jésus-Christ. Ainsi jusqu'à cette heure, lorsqu'on leur lit Moïse, ils ont un voile sur le cœur. Mais quand leur cœur se tournera vers le Seigneur, alors le voile en sera ôté.

Par leurs péchés les Juifs sont privés de la grâce ; dépourvu de la grâce, leur cœur s'est endurci ; l'endurcissement a engendré en eux l'incrédulité, et l'incrédulité, cet aveuglement dans lequel ils persévérent.

Quoique la masse de ce peuple ait été infidèle et rejetée de Dieu, néanmoins un grand nombre s'est converti à la foi du Christ, comme le témoigne S. Paul, et le corps de cette

nation doit enfin se convertir un jour, comme le reste des peuples. *Une partie des Juifs*, dit le même Apôtre, *est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la multitude des nations soit entrée* dans l'Eglise. Il enseigne que les Gentils, qui ont remplacé les Juifs dans la foi, ont été entés sur l'olivier franc ; les branches naturelles de cet olivier ont été rompues à cause de leur incrédulité ; mais si les Juifs ne demeurent pas dans leur incrédulité, ils seront de nouveau entés sur leur tige. Leur chute a donné lieu à la miséricorde qu'ont obtenue les Gentils. Que ceux-ci ne s'élèvent donc point de présomption contre les branches naturelles. S'ils pensent s'élever au-dessus d'elles, qu'ils considèrent que ce ne sont pas eux qui portent la racine, mais que c'est la racine qui les porte. (*Rom. xi.*) Telle est la doctrine de S. Paul sur ce sujet.

De ce qui précède et de ce qui doit suivre, nous comprenons combien était vrai le jugement que Notre-Seigneur Jésus-Christ prononça sur les Juifs, ses contemporains :

O generatio infidelis et perversa, usquequo ero apud vos, et patiar vos? [S. Math. xvii, 16 ; S. Luc, ix, 41.]

O race incrédule et dépravée, jusques à quand serai-je avec vous, et vous souffrirai-je ?

4^e COLONNE.

TÉMOIGNAGES DES ANCIENS PÈRES DE L'ÉGLISE.

I. -- *Tous les Docteurs de l'Eglise ont reconnu que le peuple Juif avait été rejeté à cause de son incrédulité, de sa perfidie et de ses crimes.*

1^o S. Barnabé en parle longuement dans son Epître

catholique. Il raconte comment les Juifs ont rejeté Jésus la Pierre Angulaire, (c. 6); comment le Fils de Dieu devait tirer vengeance de ceux qui ont persécuté ses Prophètes et lui-même jusqu'à la mort, (c. 5); combien était aveugle et vainqueur l'espérance des Juifs qui se confiaient plus dans leur Temple matériel qu'en Dieu même. S. Barnabé commence ainsi le xvi^e chapitre de son Epître « Je vous parlerai encore « du Temple et de l'aveuglement des Juifs, qui ont mis « leur espérance dans cet édifice matériel, et non en Dieu, « l'auteur de leur être. »

2^e S. Justin : « Chose étonnante ! les Gentils devaient « adorer le Christ, qu'ils n'attendaient pas, et les Juifs qui « vivaient dans son attente devaient le méconnaître. C'est « encore ce que le Prophète nous annonce dans les termes « les plus précis, et c'est le Christ lui-même qu'il fait « parler : *Je me suis manifesté à des peuples qui ne m'interro-
geaient pas : des nations qui ne me cherchaient point m'ont
trouvé. J'ai dit à ces peuples qui ne m'invoquaient pas : me
voici ; et j'étendais mes mains vers un peuple incrédule qui
me repoussait et qui s'égarait dans la voie de ses ancien-
nes iniquités. Ce peuple irrite ma présence.* En effet, les « Juifs qui ont toujours eu entre les mains les livres des « Prophètes, les Juifs, qui toujours attendaient le Messie, « non-seulement n'ont pas voulu le reconnaître ; ils ont fait « plus, ils l'ont mis à mort. Les Gentils, au contraire, qui « n'avaient pas entendu parler du Christ, avant que les « Apôtres, partis de Jérusalem, vinssent leur annoncer sa « venue et leur montrer les prophéties, quittent leurs idoles, « pleins de joie et d'espérance, et, grâce à Jésus-Christ, « embrassent le culte du vrai Dieu. (l *Apolog.*, n° 49.) — « Les Juifs n'ont point compris ces choses, eux qui cepen- « dant ont les livres des Prophètes entre les mains ; dès « lors ils ont méconnu le Christ quand il a paru ; et au- « jourd'hui ils nous persécutent, parce que nous leur disons

“ qu'il est venu et que nous leur prouvons que c'est par
“ eux qu'il a été crucifié, ainsi que les Prophètes l'avaient
“ annoncé. ”

Ibid., n° 36 et n° 53. “ Un petit nombre d'entre eux cru-
“ rent en lui, ainsi qu'Isaïe l'avait annoncé en ces termes :
“ Si le Dieu d'Israël n'avait sauvé quelques restes d'entre
“ nous, Israël serait semblable à Sodome et à Gomorrhe. ”

3º S. Clément d'Alexandrie : “ Les Juifs ont du zèle
“ pour Dieu, mais *non selon la science...* Ils n'ont ni connu
“ ni fait la volonté de la loi ; ce qu'ils ont pensé, ils ont cru
“ que la loi le voulait. Ainsi ils n'ont pas cru à la loi en
“ tant que Parole prophétique ; ils n'ont vu en elle
“ qu'une parole stérile. C'est par crainte, non par affection
“ ni par foi qu'ils lui ont été fidèles. ” S. Clément cite
ensuite au sujet de l'infidélité et de l'aveuglement des Juifs
les oracles de Moïse, d'Isaïe, etc. (*Strom.*, l. II, c. 22.)

Ce grand docteur parle ainsi dans son Pédagogue, l. II,
c. 8, du même sujet :

“ Les Juifs l'élevèrent cependant et le couronnerent,
“ attestant ainsi la profondeur de leur aveuglement. Ils
“ appellèrent, ils appellent encore outrage et infamie du
“ Sauveur l'accomplissement d'une prophétie qui fait sa
“ gloire et que la dureté de leur cœur les a empêchés de
“ comprendre.

“ Ce peuple qui s'était éloigné des voies du Seigneur, ne
“ l'a point connu quand il s'est présenté à lui. Circoncis de
“ corps, il ne l'était plus de raison ni d'intelligence. Les
“ ténèbres dont son orgueil l'avait entouré, étaient si
“ épaisses, que la lumière divine n'a pu les percer. Il a mé-
“ connu Dieu, il l'a nié, il a cessé d'être Israël. Il a persé-
“ cuté Dieu, il a follement espéré de pouvoir outrager le
“ Verbe ; et celui qu'il a crucifié comme malfaiteur, il l'a
“ couronné comme roi. Mais dans cet homme qu'ils ont
“ méconnu, ils reconnaîtront le Seigneur, Dieu juste et

“ clément : sa divinité, que leurs outrages se sont efforcés
“ de lui faire manifester à leurs yeux par quelque signe
“ éclatant, eux-mêmes l'ont manifestée, en l'élevant en
“ haut et en plaçant sur sa tête ce diadème de justice dont
“ l'épine n'a pas cessé depuis sa mort et ne cessera jamais de
“ fleurir. Cette couronne fait la perte des incrédules, le
“ salut et l'éternelle parure des fidèles qui ont cru à la
“ glorification du Sauveur, etc. ”

4° S. Irénée dit que le Christ était comme un trésor caché dans les Ecritures ; qu'il s'y manifeste à chaque pas par des figures, et des paraboles et des prophéties ; mais que l'avènement du Sauveur était nécessaire pour les comprendre entièrement. “ C'est pourquoi il est dit dans Daniel : *Mais toi, Daniel, ferme les paroles et scelle le livre jusqu'au temps marqué ; plusieurs passeront, et la science sera multipliée. Et quand la dispersion du peuple saint sera accomplie, toutes ces choses seront connues.* Jérémie dit aussi : *Dans les derniers jours vous comprendrez ses conseils.* Toute prophétie, avant d'avoir eu son accomplissement, n'est qu'énigme et obscurité pour l'homme ; mais quand le temps est venu et que l'événement prédit s'accomplit, alors le sens des prophéties paraît simple et naturel. Voilà aussi pourquoi les Ecritures n'ont plus aucun sens pour les Juifs incrédules ; car, ne reconnaissant pas le Nouveau Testament, ils n'ont pas la clé de toutes les choses qui se rapportent à l'avènement du Christ sur la terre et à son humanité ; tandis que les Chrétiens puisent dans cet avènement un trésor de science et de lumière, trésor caché, que la Passion du Christ a fait découvrir, qui agrandit l'intelligence de l'homme, en manifestant la sagesse de Dieu et les vues de sa Providence sur l'humanité... » (Liv. IV, c. 36.)

“ Dieu qui sait que les hommes pervers ne voudront pas croire, les abandonne à leur propre infidélité et aux ténè-

bres qu'ils ont eux-mêmes préférées. Voilà pourquoi Notre-Seigneur s'exprimait en paraboles en présence de ceux dont il connaissait l'incrédulité sans retour, en les maintenant dans leur aveuglement, afin qu'ils vissent sans voir. C'est ainsi qu'il agit à l'égard de Pharaon et de ses serviteurs ; il les abandonna à leur propre infidélité et à leur propre incrédulité : *Je sais, dit-il à Moïse, que le roi d'Egypte ne permettra pas que vous sortiez, si ce n'est par force.* Dieu endurcit le cœur de ce roi, de peur qu'il ne reconnût le doigt de Dieu dans ce qui avait lieu pour le salut d'Israël ; car il attribua à l'esprit de quelque opération magique la sortie des Hébreux de l'Egypte, ainsi que leur passage à travers la mer Rouge. » (L. iv, 30.)

L'obscurcissement du soleil, prédit par les Prophètes et arrivé à la mort de Jésus, désignait les ténèbres spirituelles où furent plongés, dès lors, ceux qui observaient les fêtes de l'ancienne loi. (*Ibid.* 33.)

Sur la parabole de la vigne. — Les Juifs qui ont mis à mort le Fils de Dieu et qui l'ont rejeté hors de la vigne, ont été justement réprouvés de Dieu ; et Dieu a eu raison de donner sa vigne à cultiver à d'autres, c'est-à-dire aux Gens-tils, qui jusque-là n'étaient pas encore entrés dans la vigne.

Sur le festin des noces. — S. Irénée montre que les Juifs ont été justement plongés dans les ténèbres, pour avoir été ingrats envers le Fils de Dieu qui les invitait au céleste banquet, pour avoir méprisé ses dons et les invitations qu'il leur avait adressées par tant de Prophètes. (*Ibid.*, c. 36.)

5° Tous les anciens Pères ont enseigné et démontré l'état d'aveuglement des Juifs. On pourrait produire ici une foule de témoignages tirés de leurs écrits ; qu'il suffise de citer ce que dit à ce sujet l'auteur des *Constitutions Apostoliques*, au livre 5^e, chapitre 16^e.

Constitutions Apostoliques : « Voyez comment le peuple « Juif a irrité le Seigneur, en ne croyant point en lui ;

“ aussi l'Ecriture dit (Ps. 63) : *Ils ont affligé l'Esprit de son Saint, et il est devenu leur ennemi.* En effet, l'aveuglement les a enveloppés, à cause de la méchanceté de leur cœur ; voyant Jésus, ils ne voulurent point croire qu'il fut le Christ de Dieu, engendré de lui avant tous les siècles, son Fils unique, Dieu le Verbe ; leur infidélité fit qu'ils ne le reconnaissent point ni d'après ses œuvres, ni d'après les prophéties écrites à son sujet. Toutefois sa future naissance d'une Vierge, ils lisaien : *Voici qu'une Vierge concevra et enfantera*, etc... Quant à ce que par une malice excessive ils devaient refuser de croire en lui, Isaïe dit : *Seigneur, qui a cru à la parole qu'il a entendue de notre bouche ?* Et ailleurs : *Vous entendrez de vos oreilles ; vous verrez de vos yeux et vous ne connaîtrez point ; car le cœur de ce peuple s'est endurci.* C'est pourquoi la connaissance leur a été enlevée, parce qu'ayant considéré le Christ, ils l'ont méprisé ; et que l'ayant entendu, ils ne lui ont point obéi. Or c'est à vous, qui avez été Gentils, que le Royaume a été donné ; parce que, lorsque vous ne connaissiez pas Dieu, vous avez cru à la voix de ses hérauts, vous l'avez connu ; bien plus, vous avez été connus de lui par Jésus le Sauveur et le Rédempteur de ceux qui espèrent en lui... Quant à l'ancien Israël, le Seigneur a dit qu'en punition de leur infidélité, le Royaume de Dieu leur sera enlevé et sera donné à un peuple qui en produira les fruits. (Matth., xxi, 43.) C'est qu'en donnant le Royaume à vous, qui autrefois étiez étrangers et éloignés de lui, il reçoit les fruits d'un cœur reconnaissant. En effet, c'est vous qui, autrefois, étant envoyés à la vigne, avez refusé d'y aller ; pour eux, ils acceptèrent le commandement ; mais vous vous repentîtes de votre désobéissance, et vous travaillez maintenant à la vigne. Pour eux, ils ne tinrent pas leurs engagements, et non seulement ils laissèrent in culte la

“ vigne du Seigneur, mais ils tuèrent même ceux qui en
“ avaient le soin ; ils lapidèrent l'un ; ils égorgèrent l'autre ; ils scièrent celui-ci ; ils percèrent celui-là dans le Lieu Saint, entre le temple et l'autel ; l'héritier lui-même, ils le chassèrent hors de la vigne et le mirent à mort ; ils le rejetèrent comme une pierre inutile ; mais, pour vous, vous le reçûtes comme la Pierre Angulaire de l'édifice : c'est pourquoi il dit de vous : *Le peuple que je n'ai point connu m'a servi ; aussitôt que son oreille a entendu ma voix, il m'a obéi.* » (Ps. 17-45.)

Tels sont les crimes, qui ont été cause de l'aveuglement et de la réprobation des Juifs.

5^e COLONNE.

AVEUX DES PAIENS, ENNEMIS DU CHRIST.

I. — *Rien n'est frappant comme de voir les Juifs Infidèles attester eux-mêmes en termes énergiques leur propre endurcissement.*

Le R. Rahmon, sur ces paroles du chap. v d'Isaïe : *C'est pour cela que l'Enfer a élargi ses entrailles et qu'il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini,* glose de la sorte : « Mesure pour mesure : car eux (les Juifs) ont dilaté leurs entrailles pour prendre de la nourriture et du vin par excès ; ils ont ouvert leur bouche pour renoncer Dieu, leur sauveur, suivant qu'il est écrit, *Jérém., c. v., ils ont renoncé Dieu et ils ont dit :* non est ipse, il n'est point le Seigneur. Dans le livre *Haghiga*, chap. *Haccol*, on lit : « Il est écrit, *Jérém. 49*, ses Enfants sont sans conseil, et leur sagesse s'est corrompue. Quand est-ce que ses

“ enfants ont perdu le conseil et que leur sagesse s'est cor-
“ rompue?— Lorsqu'ils ont été parmi les nations du siècle. ” Le Démon a en effet ôté aux Juifs la sagesse et le sens, qui fait comprendre la vérité ; jusqu'au point que, dans ce qui regarde l'intelligence des Saintes Ecritures, ils se comparent eux-mêmes à des animaux dépourvus de raison.

Au livre *Sekalim*, c. *Welluhen*, on lit : “ Le R. Haggai
“ a dit : Nos devanciers ont labouré et ont semé, et sarclé,
“ et moissonné, et formé l'aire, et battu et vanné le blé ;
“ et ils nous ont servi le pain, c'est-à-dire la Doctrine de
“ l'Ecriture. Pour nous, nous n'avons point de bouche
“ pour manger. Le R. Abba a dit : Si les Anciens furent
“ des hommes, pour nous, nous ne sommes que des ânes.
“ Le R. Men ajouta à l'heure même : nous ne sommes pas
“ même comparables à l'ânesse du R. Pinhas, fils de
“ Haïr. ”

Voilà ce que porte le Talmud. On y trouve encore quelque chose de semblable, au traité *Sabbat* : on y lit à la lettre. Le R. Zéra a dit : “ Que si ceux qui nous ont pré-
“ cédés ont été des hommes, nous ne sommes que des ânes.
“ Et nous ne sommes même pas tels que l'âne du R. Ha-
“ nina, ni que celui du R. Ménahem, mais nous sommes
“ semblables au commun des ânes. ” (*Galat.*, l. ix., 3.) Les Juifs reconnaissent donc eux-mêmes qu'ils ont perdu l'intelligence des Ecritures et qu'ils sont dépourvus du sens qu'avaient, avant Jésus-Christ, leurs ancêtres. C'est à bon droit qu'on leur applique ces paroles de Jérémie, c. x : *Les Pasteurs ont perdu le sens ; ils n'ont point cherché le Seigneur ; c'est pourquoi ils sont sans intelligence et tout leur troupeau a été dispersé.* Et ailleurs, c. l., 6 : *Mon peuple est devenu un troupeau de brebis égarées ; leurs Pasteurs les ont induites en erreur.* Ils ont donc mérité les reproches que leur adressa Jésus, lorsqu'il disait d'eux : *ce sont des aveugles et des conducteurs d'aveugles.* (*S. Math.*, xv.)

II. — *Autres aveux des Talmudistes.*

Ils reconnaissent dans le livre *Rabba Metzia*, que leurs ancêtres ont été châtiés de Dieu sous les Romains, parce qu'ils préséraient leurs propres paroles à la Loi divine. De même, dans le traité *des Jêtes*, livre septième, chapitre troisième, la méchanceté des Israélites est comparée à celle du chien, du coq, du bouc et de l'épine.

De son côté, Aben-Ezra enseigne que la prophétie du 65^e chapitre d'Isaïe, où le Seigneur dit qu'il a pendant tout le jour étendu ses mains vers un peuple incrédule, est appliquée à la nation Israélite par le R. Hacohen. S. Paul fait de même dans son Epître aux Romains.

III. — *C'est à cause de leur impénitence, que les Juifs n'ont pas le Messie et qu'ils ne sont pas rachetés.*

Si les Juifs se repentaient de leur péché et s'ils reconnaissaient le Messie, qu'ils ont renoncé, ils seraient aussitôt délivrés de cette dernière et longue captivité ou dispersion. C'est un point établi dans leurs propres Ecrits. En effet, on lit dans la *Midras de Sir-Harissirim*, c'est-à-dire *Expliquer du Cantique des Cantiques*, sur ces paroles du 5^e chapitre : *Ouvrez-moi, ma sœur, ma bien-aimée, ma colombe, ma toute belle.* « Voici ce que dit le R. Issa : le Dieu saint et « bénî nous parle ainsi : mes Enfants, ouvrez-moi une « ouverture de repentir, aussi grande qu'est celle d'un trou « d'aiguille ; et moi je vous ouvrirai des ouvertures de mi- « séricorde, par lesquelles pourront entrer des chars et « des charriots. Les R.R. Joden et Levi ont expliqué ces « paroles. Le Rabbi Ioden ou Joden a dit : Il est écrit, « ps. 46, *cessez, et reconnaissiez que je suis le Seigneur.* Le « Dieu saint et bénî a donc dit à Israël : cessez vos œuvres « mauvaises et faites pénitence, autant que dure un clin « d'œil, *quantum est ictus oculi* ; et vous reconnaîtrez que je « suis le Seigneur. Le R. Lévi a dit de son côté : si les

“ Enfants d’Israël faisaient pénitence, du moins pendant un jour, ils seraient rachetés sur-le champ, et sur-le-champ le fils de David, c'est-à dire le Messie, leur arriverait. Comment le prouve-t-on ? Par ce qui est écrit, ps. 95 : *aujourd’hui, si vous écoutez sa voix.* ”

Telle est la tradition des Juifs. Ils reconnaissent clairement que leurs péchés et leur impénitence persévérente sont cause que leur Messie ne se manifeste pas à eux, et que leur dispersion dure si longtemps. Il n'y a, en effet, que cette impénitence et ce refus opiniâtre de reconnaître Jésus pour le Christ, qui puisse expliquer raisonnablement un châtiment si long et si persévérant. Les autres dispersions n'étaient rien, pour la durée et pour les dures épreuves, auprès de celle-ci.

Dans les livres *Midras Tehillim* et *Echa Rabbethi*, il est dit que, *lorsqu’Israël péchera, Dieu lui enlèvera tous ses priviléges et les transmettra aux Gentils*. Comme le Messie était l'un de ces dix priviléges, et que tous ont été enlevés aux Juifs depuis dix-huit siècles, il est évident que ce point traditionnel se trouve accompli, et que le Messie est arrivé : qu'il a été enlevé aux Juifs, à cause de leur perfidie et qu'il a été donné aux Gentils qui l'ont reçu avec joie et qui suivent sa loi avec docilité.

Cependant, au lieu de s'instruire par l'accomplissement de tant de prophéties, et de reconnaître pour Messie celui dont la mort avait attiré sur leur nation toutes les disgrâces et toutes les vengeances du ciel, les malheureux Juifs, au contraire, s'endurcirent de plus en plus, et s'obstinèrent dans leur haine contre Jésus et ses Disciples. On le voit dans la prière (*hist. des Juifs par Basnage, l. III, c. 1, n° 12*) qu'un d'entre eux, nommé Samuel Le Petit, composa sur la fin du premier siècle, et qu'on a toujours récitée solennellement dans les Synagogues. On y demande à Dieu : *Qu'il n'y ait point d'espérance pour les Apostats ; que tous les*

hérétiques périssent de mort subite ; que le Règne d'orgueil soit brisé et anéanti de nos jours ; bénî soyez-vous, ô Dieu, Seigneur, qui détruisez les impies et qui humiliez les orgueilleux !

Par les Hérétiques et les Apostats dont il est ici parlé, on désigne ceux qui passaient du judaïsme dans l'Eglise chrétienne, comme par les impies et le règne d'orgueil, on indique les Romains et leur domination. Les Juifs de la nouvelle Synagogue ont constamment montré de l'aversion, pour le Christianisme, mais une aversion absolument dénuée de raisons.

IV. — *Preuves de fait concernant l'aveuglement des Juifs.*

Le meilleur moyen de se convaincre parfaitement de l'aveuglement spirituel des Juifs, est de jeter un coup d'œil sur l'énorme quantité d'absurdités, de puérilités, de turpitudes, de grossièretés, d'erreurs volontaires, de décisions iniques, et de toutes sortes de défauts singuliers, dont ils ont rempli leur Talmud. Le savant Buxtorf les a mises au grand jour et en a fait sentir, non seulement l'extrême ridicule, mais aussi l'excessive injustice. Les Juifs ne sauraient se relever du mépris bien mérité, dont il les a couverts.

Jérôme de Sainte Foi, juif converti au christianisme, avait précédé Buxtorf; il avait déjà révélé une partie des choses détestables, contenues dans le Talmud. Il avertit qu'il n'en a extrait que quelques-unes parmi un *très-grand nombre, parmi une infinité*, renfermées dans ce livre funeste. Jérôme consacre tout le second livre de son ouvrage contre les Juifs, à mettre au jour les abominations, les erreurs grossières, les hérésies du Talmud contre le culte et les attributs de Dieu, contre le texte de la loi Mosaïque et des Prophètes, contre la loi de nature, contre

la charité et l'humanité, etc. La seule lecture de ce livre suffit pour convaincre toute personne douée des lumières naturelles de la raison, que l'esprit des Juifs est profondément aveuglé et que leur cœur est dépravé. Jérôme de Sainte-Foi affirme que les erreurs, les opinions extravagantes, les fausses doctrines ont été ainsi réunies dans le Talmud pour le malheur et l'aveuglement des Israélites ; *factum est ita ad suam infelicem execrationem et suorum perpetuam depravationem... Sic traditi sunt in reprobum sensum, ut plus his nugis credant, quam Moysi, aut Christo.* Mais on peut dire avec bien plus de raison, en retournant la phrase, que ce sont leur aveuglement et leur perversité, qui ont rassemblé dans ce corps d'ouvrage toutes les faussetés et les choses obscènes, qu'il contient. Un cœur infidèle et aveugle, parlant d'abondance, ne peut produire que des pensées et des sentiments conformes à sa perversité, comme une cause ne peut produire que des effets analogues à sa propre nature. C'est pourquoi les nombreuses erreurs de tout genre qu'il serait trop long d'exposer ici, mais qu'on peut voir dans les ouvrages déjà nommés, sont, à mon avis, l'une des preuves les plus sensibles de la profonde cécité et du constant endurcissement de ce peuple. (Voyez Jérôme de Sainte-Foi, *contra Judæos*, lib. II, chap. I, II, III, IV, etc.)

Le R. Jacob, dans ses scolies sur le Talmud, dit : « Le Messie n'est pas arrivé à la fin du quatrième millénaire à cause de nos iniquités qui ont été multipliées, propter ini-quitates nostras quæ multiplicatæ sunt. C'est la raison qui fait, selon ce rabbin, que son avènement est différé et retardé. » Il devrait plutôt dire : c'est ce qui nous a aveuglés, rendus indignes de ses grâces et empêchés de le reconnaître. (Talmud, traité *Sanhédrin*, c. *Hélec*, dans Génébrard, *chron.*, ad finem.)

L'idée du crime de leurs pères, crime consenti et conti-

nué par eux, les a poursuivis en tout lieu et a fait leur malheur dans tous les siècles.

Aujourd'hui ils appellent de tous leurs vœux un intercesseur céleste, qui doit être sourd à leurs cris ; et dans les jours de pénitence ils récitent une prière qui se termine par ces mots : *Malheur à nous; car nous n'avons point de médiateur !*

Au lit de la mort, ils ne voient dans leur Dieu qu'un juge inexorable, dont ils ne peuvent détourner la colère ou satisfaire la justice. Dans tous les temps, mais surtout lorsqu'ils sont atteints par la maladie, l'idée de la mort les remplit d'effroi.

V. — *Preuve de fait de la malice persévérande de la nation Juive.*

Pour qu'on se convainque pleinement que les Juifs continuent le crime de leurs pères, et que, par conséquent, ils méritent d'être punis perpétuellement, comme ils le sont depuis cette époque, je transcrirai ici ce qui se lisait le 21 mai 1851, dans le journal la *Voix de la Vérité*, concernant leur conduite actuelle à cet égard.

Suisse. — On lit dans la *Vérité populaire* de Besançon :

“ Un grand scandale vient d'être donné en Suisse. Un certain nombre de Juifs d'Avenches (canton de Vaud), ont procédé à la célébration publique de leur *Vendredi-Saint*. Il ne s'agissait de rien moins que d'une procession outrageante contre la religion de Jésus-Christ. Vingt à trente jeunes gens se sont habillés d'une façon bizarre et ont traversé la ville armés de bâtons. L'un d'eux avait sur la tête une couronne d'épines, un grand écriteau sur le dos ; son corps était couvert d'une espèce de manteau fait de filets. Il était escorté par deux ou trois individus, dont l'un le couvrait de moqueries et d'injures, et lui mettait une grande baguette devant le nez ; d'autres le frappaient de leurs bâtons, lui crachaient au visage. Les Juifs de la ville se

tenaient sur le passage et poussaient des éclats de rire et des applaudissements. » (Voir n° 299.)

Les Juifs continuent donc la Passion de Jésus-Christ, ainsi que leur crime. C'est pourquoi ils continuent de mériter aussi la prolongation de leur châtiment.

De plus, ils continuent, en haine de Jésus-Christ, de commettre l'iniquité et les crimes les plus abominables.

A Folkchany, ville située entre la Moldavie et la Valachie, ils ont assouvi leur haine sur un enfant chrétien qu'ils avaient saisi. Les tourments qu'ils firent subir à cette victime sont atroces : sa tête était percée d'épines, des roseaux étaient enfoncés sous ses doigts, tout son corps était meurtri et couvert de cent vingt plaies. Le genre de supplice rappelait trop vivement celui de Notre-Seigneur pour qu'on pût se méprendre sur les intentions des assassins. Toute la population de Folkchany se précipita sur les maisons des Juifs pour exterminer ces misérables ; quinze à vingt furent tués dans ce soulèvement.

Voir le journal belge, *le Bien public*, et *l'Ami de la Religion*, du 29 janvier 1859, p. 254.

VI. — *Perpétuité de l'aveuglement des Juifs.*

« Les erreurs commises par les écrivains Juifs en matière religieuse, dit M. Poujoulat, ne sont jamais simples ; elles se compliquent presque toujours d'étonnantes déviations. Depuis que les Prophéties sont accomplies, Israël a sur la face un voile qui fait la nuit autour de ses pas ; ainsi dépourvu de lumière, il trébuche et s'égare plus qu'un autre. Un écrivain élevé dans la civilisation chrétienne, lors même que l'Evangile n'est pas sa règle, emporte avec lui un certain fond de vérité ; le Juif, tel que l'ont fait dix-huit siècles de condamnation mystérieuse et d'expiation universelle, le Juif confondu, dérouté, errant de ténèbres

en ténèbres, a le privilége d'entasser les aberrations, du moment qu'il prétend affirmer quelque chose.

Le savant publiciste cite comme exemple d'hallucination et d'aveuglement M. Salvador :

“ Les deux volumes (que vient de publier cet écrivain juif, dit-il), sont comme une vaste confusion et comme le contre-pied de toute chose dans les plus graves matières... Selon lui, le judaïsme a été durant dix-huit siècles, rassermi et consolé par toutes les hérésies, par Mahomet, Photius, Luther, J.-J. Rousseau et Voltaire, même par le Boudhisme et les autres sectes idolâtriques. Il prend pour son compte et en quelque sorte pour l'*actif* de sa situation dans le monde toutes les défaites du génie du bien.

Comme M. Salvador triomphe de la découverte de l'imprimerie, M. Poujoulat ajoute :

“ Ah ! détrompez-vous ! Guttemberg n'est pas pour nous un ennemi, et son art ne conspire pas pour vous à nos dépens ; plus les Divines Ecritures seront répandues sur la terre, plus la terre connaîtra votre condamnation. La Providence a permis que vous fussiez vous-mêmes témoins de ce qui parle et tonne contre vous. Vous ne pouvez pas nous accuser d'inventer votre arrêt ni d'y changer un *iota* ; vous le tenez entre vos mains, vous le portez avec vous, vous ne vous en séparez pas, et le témoignage des Ecritures crie contre vous, qui ne pouvez plus rien entendre. Oh ! ne vous félicitez pas de la découverte de l'imprimerie et de l'action protestante qui jette des Bibles aux quatre coins de l'univers. Guttemberg et son art en multipliant à l'infini les exemplaires des Divines Ecritures, n'ont fait que multiplier les témoins contre vous... » (*L'Ami de la Relig.*, 24 déc. 1859.)

6^e COLONNE.

MONUMENTS ET TRADITIONS DES DIVERS PEUPLES RELATIVEMENT A LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

I. — Tacite lui-même ne fut pas sans s'apercevoir de l'aveuglement d'esprit des Juifs, postérieurs à Jésus-Christ. Cet historien rapporte plusieurs prodiges qui annonçaient les calamités de cette nation malheureuse. (*Hist., lib. v, c. 13.*) Il ajoute qu'au *lieu d'en concevoir de la crainte*, les Juifs, au contraire, n'y envisageaient pour eux-mêmes que des présages de prospérité et de grandeur prochaines. *Quæ pauci in metum trahabant ; sed vulgus, sibi tantam factorum magnitudinem interpretati, ne adversis quidem ad vera mutabantur.* L'adversité même ne leur ouvrait pas les yeux et ne suffisait pas pour leur faire comprendre la vérité. Ce même vertige qui les emportait dans les entreprises les plus téméraires, et dans les voies les plus criminelles, était commun à tous, aux femmes comme aux hommes : *obstinatio viris feminisque par.* C'est ainsi qu'un païen remarqua un esprit d'égarement dans ces Juifs qui venaient de renoncer et de mettre à mort Jésus, le Christ.

II. — *Flavius Josèphe.*

Cet historien nous a tracé le tableau des désordres et des iniquités qui se commirent parmi les Juifs. Voici comment il en parle au cinquième livre de son *Histoire de la guerre des Juifs, chap. 38* : « Ne doit-on pas pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que, si les Romains eussent

“ différé à punir par les armes de si grands coupables, je
“ crois que la terre se serait ouverte pour engloutir cette
“ malheureuse ville ; ou qu'elle aurait péri par un déluge ;
“ ou qu'elle aurait été consumée par le feu du ciel, comme
“ autrefois le pays de Sodome, puisque les abominations
“ qui s'y commettaient et qui ont enfin causé la perte de
“ tout son peuple, surpassaient celles qui contraignirent la
“ justice de Dieu à lancer ses foudres vengeresses sur cette
“ autre détestable ville ; *nequiorem enim tulit progeniem,*
“ *et Dei magis contemptricem quam qui hæc perpessi sunt.* »

Josèphe, *chap. I, liv. vi*, décrit l'horrible misère dans laquelle Jérusalem se trouvait réduite, puis il ajoute :
“ Mais l'endurcissement de leur cœur était tel, qu'un spectacle si affreux ne les touchait point, ne leur donnait
“ point de compassion et ne leur faisait point considérer
“ qu'ils augmenteraient bientôt le nombre de ceux qu'ils
“ foulaienr aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir
“ souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation,
“ ils ne pensaient qu'à les employer contre les Romains, et il semblait qu'ils reprochassent à Dieu de différer de les punir, puisque ce n'était plus l'espérance de
“ vaincre, mais le désespoir qui leur inspirait tant de hardiesse. »

Josèphe, qui avait vécu au milieu d'eux et qui cherchait tous les moyens de les éclairer, essaya en vain par ses prières, ses larmes et ses discours, de vaincre leur opiniâtreté : “ Pouvez-vous douter, leur disait-il, que Dieu ne se joigne aux Romains pour expier par le feu tant d'abominations et de crimes ? ”

Mais ses discours ne faisaient qu'irriter les Juifs. (*Ibid., liv. vi, c. 8.*) Comme ils le chargeaient d'injures, il leur répondait : “ J'avoue que je les mérite, puisque j'agis contre l'ordre de Dieu, en voulant sauver ceux que sa justice a déjà condamnés. N'est-il pas prédit que cette

“ ville sera ruinée, lorsque l'on verra les Juifs se souiller du sang de ceux de leur propre nation ? Et voici que la Ville et le Temple sont pleins des corps de ceux que vous avez si cruellement massacrés. C'est Dieu, Dieu lui-même, qui consume par des feux expiateurs cette ville, remplie de tant de crimes. ” (*Ibid.*)

Titus lui-même remarqua, durant le siège de Jérusalem, que Dieu avait dessin de punir les Juifs : “ Dieu nous assiste, *disait-il à ses soldats...* Qu'y a-t-il qui puisse mieux faire connaître que Dieu se déclare pour nous et qu'il regarde ce peuple d'un œil de colère, *Deum ipsis iratum esse*, que ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à soutenir un grand siège, la faim les consume, les factions les divisent, et leurs murailles tombent d'elles-mêmes, sans qu'il soit besoin de machines pour y faire brèche ? ” (*Ibid., liv. vi, c. 6.*)

Titus fut de plus en plus convaincu de la vérité de son observation, lorsqu'il entra dans Jérusalem et qu'il en considéra les fortifications. “ Titus étant entré dans la ville, en admira entre autres choses les fortifications, et ne put voir sans étonnement la force et la beauté de ces tours que les Tyrans avaient été assez imprudents pour les abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres et avec combien d'art elles avaient été jointes ensemble, il s'écria : *C'est Dieu qui a combattu pour nous, et a chassé les Juifs de ces tours, puisqu'il n'y a point de forces humaines, ni de machines qui fussent capables de les y forcer.* Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet. ” (*Ibid., liv. vi, c. 43.*) Les Juifs et les païens eux-mêmes reconnurent donc que la vengeance céleste poursuivait les crimes des Juifs.

“ Jamais temps, dit le même Josèphe, ne fut plus fécond en crimes de tout genre que celui-là l'était parmi les Juifs. Il n'est aucune sorte de dérèglement qu'ils n'aient commis ; l'esprit ne saurait se figurer un seul forfait qui n'ait eu lieu. Cette contagion était telle, que ce n'était en général et en particulier que corruption. Chacun s'efforçait de surpasser son compagnon en toutes sortes d'impiétés contre Dieu et de méchancetés contre le prochain. Les riches tyrannisaient le peuple ; le peuple tâchait de ruiner les riches ; les uns voulaient dominer ; les autres voulaient piller ; et ces sicaires furent les premiers qui, sans épargner ceux de leur nation, se signalèrent par des violences et des meurtres. On n'entendait sortir de leurs bouches que des paroles outrageuses ; leur cœur ne respirait que trahison, et leur esprit ne se plaisait qu'à chercher des inventions de faire du mal. ” (*Ibid., liv. VII, c. 30.*)

Ce sont les crimes de cette génération perverse, qui l'ont rendue incrédule ; et c'est son incrédulité qui l'a conduite à une opiniâtreté insensée et à l'aveuglement ; en sorte qu'elle n'entendit plus ni le sens des oracles qui lui annonçaient ses destinées, ni celui des prodiges par lesquels Dieu voulait l'avertir et la tirer de son assoupissement.

Tacite et Josèphe rapportent les signes miraculeux et les prédictions arrivés aux Juifs. (*Annal., l. v, c. 13, et Antiq., l. vi, c. 31.*) Mais ou ce peuple n'ajoutait pas foi à ces avertissements d'en haut , ou il les interprétrait dans un sens tout contraire à leur signification. Ainsi il regardait comme des présages favorables les signes les plus certains de la prochaine catastrophe du Temple et de la Ville. *Les Juifs expliquaient toutes les prophéties à leur fantaisie*, dit Josèphe ; les plus habiles d'entre eux *se trompaient dans cette interprétation*, tant ils avaient les yeux obscurcis ; et ils ne reconnaissent leur erreur que lorsqu'ils en furent convaincus par leur

entièrē ruine. Après avoir rapporté tous ces signes, l'historien ajoute : « Que si l'on veut considérer tout ce que je viens de dire, on verra que les hommes ne périssent que par leur faute, puisqu'il n'y a point de moyens que Dieu n'emploie pour les sauver, et leur faire connaître par divers signes ce qu'ils doivent faire. »

IV. — *Pascal. — Reflexions sur l'aveuglement des Juifs.*

« Ce peuple était plongé dans ces pensées terrestres, que Dieu aimait leur père Abraham, sa chair et ce qui en sortirait, et que c'était pour cela qu'il les avait multipliés, retirés de l'Egypte avec tous ces grands signes qu'il fit en leur faveur ; qu'il les avait nourris de la manne dans le désert ; qu'il les avait menés dans une terre heureuse et abondante ; qu'il leur avait donné des rois et un temple bien bâti, et qu'il leur devait enfin envoyer le Messie pour les rendre maîtres de tout le monde.

Les Juifs étaient accoutumés aux grands et éclatants miracles ; et n'ayant regardé les grands coups de la mer Rouge et la terre de Chanaan que comme un abrégé des grandes choses de leur Messie, ils attendaient de lui encore des choses plus éclatantes, et dont tout ce qu'avait fait Moïse n'était que l'échantillon.

Ayant donc vieilli dans ces erreurs charnelles, Jésus-Christ est venu dans le temps prédit, mais non pas dans l'éclat attendu ; et ainsi ils n'ont pas pensé que ce fut lui.

Les Juifs charnels n'entendaient ni la grandeur ni l'abaissement du Messie prédit dans leurs prophéties. Ils l'ont méconnu dans sa grandeur, comme quand il est dit que le Messie sera Seigneur de David, quoique son fils ; qu'il est devant Abraham, et qu'il l'a vu. Ils ne le croyaient pas si grand qu'il fut de toute éternité. Et ils l'ont méconnu de même dans son abaissement et dans sa mort. *Le Messie, disaient-ils, demeure éternellement, et celui-ci dit qu'il*

mourra ! Ils ne le croyaient donc ni mortel, ni éternel : ils ne cherchaient en lui qu'une grandeur charnelle.

Ils ont tant aimé les choses figurantes, et les ont si uniquement attendues, qu'ils ont méconnu la réalité, quand elle est venue dans le temps et en la manière prédicta.

Ceux qui ont peine à croire, en cherchent un sujet en ce que les Juifs ne croient pas. Si cela était si clair, dit-on, pourquoi ne croyaient-ils pas ? Mais c'est leur refus même qui est le fondement de notre croyance. Nous y serions bien moins disposés, s'ils étaient les nôtres. Nous aurions alors un bien plus ample prétexte d'incrédulité et de défiance. Cela est admirable de voir des Juifs grands amateurs des choses prédictes et grands ennemis de l'accomplissement, et que cette aversion même ait été prédicta... — Ceux qui ont rejeté et crucifié Jésus-Christ, qui leur a été en scandale, sont ceux qui portent les livres qui témoignent de lui et qui disent qu'il sera rejeté et en scandale. Ainsi ils ont marqué que c'était lui en le refusant.

Cependant le sens des prophéties est tel, qu'il fallait un aveuglement pareil à celui que la chair jette dans l'esprit quand il lui est assujetti, pour ne pas le reconnaître.

C'est visiblement un peuple fait exprès pour servir de témoin au Messie. Il porte les Livres et les aime, et ne les entend point. Et tout cela est prédit ; car il est dit que les jugements de Dieu leur sont confiés, mais comme un livre scellé. (Voy. *Pensées de Pascal, chap. x, tout entier.*)

Mahomet lui-même (*Azoar*, 1), appelle les Juifs *transgresseurs de la Loi divine et ennemis des Prophètes* : et (*Azoar*, 72), il les compare à *l'âne qui porte des livres*, etc., marquant par là leur aveuglement, qui fait qu'ils n'entendent point les Livres Prophétiques, bien qu'ils les portent partout avec eux.

Et cet aveuglement prend son origine et sa cause dans les crimes mêmes de cette nation, crimes odieux et notoires,

qui ont livré les Juifs à la légitime haine du genre humain. Car aussitôt qu'ils eurent outragé et mis à mort le Fils de Dieu, la marque de leur forfait a paru visible aux yeux de tous les peuples. Et, dès le commencement, nous voyons l'un des hommes les plus judicieux et les plus sages du paganisme, Sénèque, flétrir les Juifs du nom de nation *la plus scélérate, gens sceleratissima.* (Apud S. Augustinum et Renat. de la Barre, *in Tertull.*, p. 125, G.)

— C'est ainsi que tous les genres de preuves conspirent à la fois et concourent pour démontrer hautement la vérité et la divinité des Oracles Prophétiques.

Ces Prophéties sont très-certaines ; elles sont authentiquées par les interprétations des divers Docteurs Hébreux qui, chaque jour de sabbat, en pleine Synagogue, les ont expliquées au peuple, dans le cours des siècles antérieurs à Jésus-Christ.

Ces Interprétations, enregistrées dans les anciens Talmuds, sont conformes au sens catholique.

De plus, le fait historique de leur exact et littéral accomplissement est surabondamment certifié par les Amis et par les Ennemis, — par les historiens canoniques, par les premiers Chrétiens, contemporains, par les Philosophes et les Hérétiques, par les Juifs eux-mêmes et par leurs propres historiens, etc.

Quoi de plus frappant que ces faits ! Leur certitude historique, leur vérité, leur surnaturalité, éclatent avec une pleine et entière évidence.

CHAPITRE III

SIEGE ET PRISE DE JERUSALEM ET DU TEMPLE

La ville et le temple de Jérusalem seront détruits de fond en comble. — Un déluge de maux précédent et accompagnera cette affreuse catastrophe.

1^{re} COLONNE.

PROPHÉTIES.

SOMMAIRE.

- I. — Dieu même prévient les Hébreux, que, au jour où ils cesseront de garder sa Loi, ils verront leurs villes détruites, et seront eux-mêmes réduits à la plus affreuse misère. — (*Moïse, Deut.*)
- II. — Dieu a renouvelé cette prédiction comminatoire dans les siècles postérieurs.
- III. — David a annoncé que la Ville et le Temple des Hébreux deviendront déserts, en punition des mauvais traitements qu'ils auront fait endurer au Christ.
- IV. — Isaïe annonce le sac de Jérusalem par les Romains
- V. — Il chante sur elle un cantique lugubre.
- VI. — Il marque expressément que ce châtiment terrible ne dessillera pas les yeux du peuple aveugle.

- VII. — La ville et le temple de Jérusalem, ainsi que tout le corps de la nation juive, seront dans une perpétuelle désolation.
- VIII. — Le Seigneur viendra tout-à-coup perdre Jérusalem dans les flammes.
- IX. — Osée prédit que les Hébreux n'auront plus de temple pendant un très-long espace de temps.
- X. — Ezéchiel fait d'avance la description du siège de Jérusalem.
- XI. — Suivant le prophète Michée, l'emplacement de Jérusalem sera labouré; celui du Temple restera désert.
- XII. — Selon Daniel, ix, Jérusalem et le second Temple seront en suite de la mort violente du Christ, renversés pour jamais.
- XIII. — Zacharie marque pareillement que la ville et le second Temple seront la proie des flammes, à la suite de la passion du Christ.
- XIV. — Balaam, prophète de la Gentilité, prédit que cette ruine de Jérusalem sera effectuée par les armées romaines.

2^e COLONNE.

LA PROPHÉTIE PRÉCÉDENTE EST AUTHENTIQUEE
PAR LES TRADITIONS ET PAR LES INTERPRÉTATIONS
DE L'ANTIQUE SYNAGOGUE, — ANTÉRIEURE A JÉSUS-CHRIST

SOMMAIRE.

- I. — Les Docteurs Hébreux ont reconnu, d'après les oracles des Prophètes et d'après divers signes funestes, que le magnifique Temple de Jérusalem devait être, un jour, incendié. — (Talmud de Jérusalem, — Talmud de Babylone, *en divers endroits*, — l'historien Josèphe, etc.)
- II. — Tacite, historien romain, divers rabbins, etc., rapportent dans leurs écrits plusieurs autres signes sinistres, précurseurs de la ruine du Temple.
- III. — Les interprétations que les plus célèbres docteurs hébreux donnent aux prophéties, concourent à la confirmation de ces pressentiments funestes.
- I. — Selon Jonathan-ben-Uziel et les autres Talmudistes, — le Messie aura paru avant qu'arrive la fin du second Temple.

- V. — Le Christ ne doit point bâtir à Jérusalem un troisième Temple.
- VI. — Selon le *Bereschit-Rabba*, le troisième Temple sera construit dans le ciel.
- VII. — Le pays des Hébreux doit être ruiné, à l'époque du Messie. — (Le *Talmud*, en plusieurs endroits.)
- VIII. — Enoch a prédit le même évènement, de même que l'impiété dont un jour les Hébreux se rendront coupables à l'égard du Sauveur du monde.
- IX. — Les Sibylles ont également connu et prédit la future méchanceté des Juifs, ainsi que l'épouvantable catastrophe qui en sera le châtiment.

Récit historique des signes avant-coureurs, des maux épouvantables et des diverses circonstances qui ont accompagné la ruine de Jérusalem et de son Temple.

3^e COLONNE.

PROPHÉTIES NOUVELLES, CONSIGNÉES DANS L'ÉVANGILE.

SOMMAIRE.

- I. — Jésus prédit aux Hébreux, d'une manière positive, la prochaine ruine de Jérusalem et du temple, en punition de leur méchanceté à l'égard des Envoyés de Dieu.
- II. — Il annonce une seconde fois le siège et la ruine imminente de cette malheureuse cité; il verse des larmes sur ses prochaines et suprêmes calamités.
- III. — Dans une troisième prédiction, Jésus marque l'époque de ce grand événement, et fait connaître qu'il ne restera pas pierre sur pierre dans Jérusalem.
- IV. — Dans une autre circonstance, il indique les signes avant-coureurs de la ruine de cette grande ville; lesquels se reproduiront à la fin du monde.
- V. — De grandes épreuves accompagneront ces jours d'afflications.

— Les Elus mêmes seront en péril d'apostasier.

VI. — Il n'est pas nécessaire de connaître *ni le jour ni l'heure* de ce siège et de cette destruction de Jérusalem.

VII. — Les signes précurseurs de la ruine de Jérusalem, et les circonstances prédites par Notre-Seigneur, se rapportent à cinq chefs principaux.

VIII. — Le Verbe de Dieu, incarné, abandonne pour jamais Jérusalem et son Temple.

4^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT HISTORIQUE, D'APRÈS LES ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES PRIMITIFS.

SOMMAIRE.

I. — *S. Barnabé*, illustre disciple de Notre Seigneur, écrivant aux fidèles, peu de temps après la ruine de Jérusalem, constate que cette ville a été détruite, conformément aux Oracles prophétiques.

II. — *S. Justin le Martyr*, écrit aux Empereurs contemporains, que Jérusalem n'est plus qu'un monceau de cendres, ainsi que cela avait été prédit.

III. — Les Disciples de Jésus furent avertis, un peu avant le siège de Jérusalem, de s'enfuir de cette ville, et de se retirer à Pella.

Témoignages :

- 1^o De *S. Clément* ;
- 2^o D'*Eusèbe de Césarée* ;
- 3^o De *Tertullien* ;
- 4^o De *S. Irénée*.

IV. — *S. Chrysostome* constate l'accomplissement de la prophétie de Notre-Seigneur, relative à la ruine de Jérusalem et du temple.

V. — *Eusèbe* fait remarquer l'accomplissement de l'oracle du prophète Michée, d'après lequel l'emplacement de Jérusalem devait être labouré.

VI. — Un témoin oculaire, *Théodore*, expose l'état de Jérusalem, et des ruines du Temple :

— Son rapport est une démonstration évidente de l'accomplissement de l'Oracle Evangélique et de ceux des anciens Prophètes Hébreux.

— Témoignage général des Pères et de l'histoire de l'Eglise.

VII. — Les Chrétiens des premiers temps ont reconnu le premier Antechrist dans la personne de Néron.

VIII. — La prédiction de Notre-Seigneur, relative à la destruction de Jérusalem et du Temple a été rappelée par les premiers prédicateurs de l'Evangile.

5^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT HISTORIQUE, D'APRÈS LES JUIFS INFIDÈLES, CONTEMPORAINS.

SOMMAIRE.

I. — L'historien juif Josèphe, relate dans ses écrits célèbres, l'apparition des signes avant-coureurs de la catastrophe de Jérusalem et de la nation juive.

— Il fait mention des séditions, des guerres qui la précédèrent, des faux prophètes et des pseudo Messies qui, selon les Oracles, devaient paraître auparavant.

II. — Il décrit les phénomènes qui en furent les prodromes sinistres.

III. — Il donne les détails les plus circonstanciés sur le mur de circonvallation, dont, selon la prédiction de Jésus, les ennemis des Juifs devaient environner la ville capitale de la Judée.

IV. — Le même écrivain Josèphe raconte au long la famine et les misères affreuses qui accablèrent la nation d'icide, conformément aux mêmes oracles de Jésus-Christ.

V. — Il fait frémir ses lecteurs par le récit des atroces cruautés des Syriens et des Arabes de l'armée Romaine ;

VI. — Par la relation des maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jérusalem.

VII. — Une mère tue et mange son enfant dans Jérusalem assiégée.

VIII. — Plusieurs Talmudistes ont, dans leurs écrits, reconnu et constaté les mêmes faits, — lesquels accomplissent au pied

de la lettre la teneur des anciens oracles, aussi bien que celle des prédictions de notre Messie.

6^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT, D'APRÈS LES HISTORIENS JUIFS ET PAIENS, CONTEMPORAINS.

SOMMAIRE.

- I. — Un annaliste païen contemporain, Phlégon, rapporte que Jésus a prévu et a prédit l'avenir ; — et que ses prédictions se sont réalisées.
- II. — Avant la prise de Jérusalem, des bruits de guerres et de séditions retentissaient en tout lieu, au rapport de Tacite et d'autres historiens romains.
- III. — Selon d'autres auteurs profanes, et conformément à la prédiction de Jésus-Christ, il y eut alors des famines, des pestes, des tremblements de terre.
- IV. — Des signes du plus funeste présage précédèrent l'époque de la destruction de la ville et du Temple. — (Dion, Tacite.)
- V. — La Cité Sainte avec son Sanctuaire, le plus célèbre de l'univers, fut prise et incendiée alors, par l'effet d'une puissance, non humaine ou naturelle, mais évidemment extraordinaire et surnaturelle.
- VI. — Les Juifs sont traités comme il a été prédit et passés au fil de l'épée.
- VII. — Ils reconnaissent eux-mêmes qu'ils ont recueilli ce qu'ils avaient mérité.
- Suivant leurs plus fameux Docteurs, c'est à l'occasion de Jésus de Nazareth qu'ils ont ainsi péri. — (Le Livre hébreu *Seder Olam*, R. Maimonides, — Josèphe, — Suétone, — Xiphilin.)
- VIII. — Témoignage de la Numismatique contemporaine.

1^{re} COLONNE.

PROPHÉTIES.

I. — *Dieu prévient les Hébreux qu'au jour où ils cesseront de garder sa loi, leurs villes seront détruites, et eux-mêmes réduits à la plus affreuse misère.*

Deut. xxviii, 49 et suiv. *Le Seigneur sera venir d'un pays reculé et des extrémités de la terre un peuple qui fondra sur vous comme un aigle fond sur sa proie, et dont vous ne pourrez entendre la langue; un peuple fier et insolent, qui ne sera touché ni de respect pour les vieillards, ni de pitié pour les plus petits enfants. Il dévorera tout ce qui naîtra de vos bestiaux, et tous les fruits de votre terre, jusqu'à ce que vous périssez; il ne vous laissera ni blé, ni vin, ni huile, ni troupeaux de bœufs, ni troupeaux de brebis, jusqu'à ce qu'il vous détruise. Il vous réduira en poudre dans toutes vos villes, et vos murailles si fortes et si élevées où vous avez mis votre confiance, tomberont dans toute l'étendue de votre pays; vous demeurerez assiégés dans toutes les villes du pays que le Seigneur vous donnera; et vous mangerez le fruit de votre ventre et la chair de vos fils et de vos filles que le Seigneur vous aura donnés, tant sera extrême la misère à laquelle vos ennemis vous auront réduits. L'homme d'entre vous le plus délicat et le plus voluptueux refusera à son frère, à sa femme qui dort auprès de lui, il refusera, dis-je, de donner à aucun d'eux la chair de ses fils dont il mangera, parce qu'il n'aura rien autre chose à manger pendant le siège qui vous tiendra resserrés, et dans le besoin extrême où vous réduiront vos ennemis. C'est ce qui s'accomplira littéralement au siège de Jérusalem. Les mêmes menaces prophét-*

tiques se trouvent au chapitre xxxii, 23 et suiv. (*Comparez 5 col., vii.*)

II. — *Contre le Temple.*

III. Rois, ix, 6, 7. Dieu déclare aux Juifs que s'ils lui sont infidèles, *il les exterminera de leur pays ; je rejetterai loin de moi ce Temple que j'ai consacré à mon nom ; Israël deviendra la fable et l'objet des railleries de tous les peuples. Et cette Maison sera renversée et considérée comme un exemple de ma justice. Quiconque passera près du lieu où elle était, sera frappé d'étonnement et lui insultera.*

III. — *La Ville et le Temple deviendront déserts, en punition de ce que les Juifs auront persécuté le Christ.*

Ps. LXVIII, 25. *Répandez votre colère contre eux, et que la fureur de votre indignation les saisisse ; que leur demeure soit déserte et que personne n'habite plus dans leurs tentes, parce qu'ils ont persécuté Celui que vous avez frappé.* Ceci regarde surtout la ruine de Jérusalem par Titus. (S. Jérôme, S. Aug., Théodore, etc.)

IV. — *Isaïe annonce le sac de Jérusalem par les Romains.*

Isaïe, III, détaille les divers genres de maux dont seront accablés les Juifs Infidèles.

1^o Il y aura des séditions et des meurtres. Tous s'élèveront les uns contre les autres, et les factieux se livreront à des guerres intestines très-violentes. Les plus braves périront. Il n'y aura point de chefs pour commander et pour remédier à tant de maux. (III, 1, 2, 3, etc.)

2^o La famine sévira dans toutes les maisons. (III, 7, IV, 1,) Jérusalem sera désolée. (III, 2-6.)

3^o Il n'y aura plus de prophètes, ni d'hommes prudents, ni de sages conseillers. Jérusalem sera spoliée par des

tyrans impies. (*Ibid.*) Le Prophète prédit toutes les choses qui doivent arriver, non pas seulement sous les Chaldéens, mais surtout sous les Romains.

(S. Basile, S. Jérôme, S. Cyrille, Rupert et la plupart des anciens Docteurs et des modernes, entendent ainsi cet Oracle.)

Isaïe, au chap. v, représente Jérusalem sous l'image d'une vigne ravagée ; il fait la description des péchés des Israélites, de leur aveuglement. *C'est pour cela que l'Enfer a étendu ses entrailles et qu'il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini ; et tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre et de glorieux dans Israël, avec tout le peuple, y descendra. Les grands seront humiliés. Comme la flamme ardente dévore la paille, ils seront réduits en cendre, parce qu'ils ont foulé aux pieds la Loi de Dieu et qu'ils ont blasphémé la parole du Saint d'Israël. Leurs cadavres seront jetés comme de l'ordure, au milieu des places publiques. Et néanmoins, après tous ces maux, sa fureur n'est point encore apaisée, et son bras est toujours levé.*

Isaïe, au chap. vi, prédit aux Juifs que leur aveuglement sera la cause de leur ruine. Ce Prophète demanda au Seigneur ; *Eh ! Seigneur, jusqu'à quand durera cet endurcissement ? Et il me répondit : jusqu'à ce que les villes soient désolées et sans citoyens, les maisons sans habitants et la terre entièrement déserte, donec desolentur civitates... Les Interprètes en général entendent cette prophétie de la ruine de toute la Palestine par les Romains. (Tirinus.)*

V. — *Cantique d'Isaïe sur la ruine future de Jérusalem.*

Isaïe, xxv., 1 et suiv. *Seigneur, vous êtes mon Dieu, je vous glorifierai et je bénirai votre nom, parce que vous avez fait des prodiges, et que vous avez fait voir la vérité de vos desseins éternels. Amen.*

Car vous avez réduit la Ville en un tombeau ; cette Ville si forte n'est plus qu'un monceau de ruines ; vous en avez fait une

demeure qui appartient aux *Etrangers*, afin qu'elle cesse d'être une ville et qu'elle ne soit jamais rebâtie. C'est pour cela qu'un peuple puissant vous rendra gloire et que la cité des nations redoutables vous révélera. Cette ville, c'est Jérusalem elle-même, qu'Isaïe voyait d'avance entièrement détruite par un arrêt irrévocable. (*Foreiro, Huet.*) Ce chapitre ne concerne d'ailleurs que des événements relatifs au Christ.

VI. — *Ce châtiment si terrible ne dessillera pas les yeux du peuple aveugle.*

Isaïe, XLII, 25. Dieu représente aux Juifs leur aveuglement, leurs transgressions, leur ingratitudo; mais tout est inutile. Il les livre eu proie à leurs ennemis, au pillage, au ravage, au glaive, aux flammes, parce qu'ils n'ont point voulu obeir à sa loi. C'est pourquoi il a répandu sur lui son indignation et sa fureur; il lui a envoyé une forte guerre; il a allumé un feu vengeur autour de lui, sans qu'il reconnût la main de Dieu; il l'a brûlé dans les flammes, sans qu'il le comprît, succedit eum et non intellectu. Il ne comprendra pas qu'il est ainsi châtié pour son infidélité envers le Christ. (*Foreiro.*) Quelles épaisse ténèbres le péché met devant les yeux du cœur!

VII. — *La Ville et le Temple de Jérusalem et toute la masse du peuple juif seront dans une perpétuelle désolation.*

Isaïe, chap. LXIV, annonçant la descente du Messie sur la terre, prédit que les Juifs ne feront pas attention à ses miracles, v. 3; qu'ils l'offenseront; qu'ils seront victimes d'un grand malheur dont il donne une ample description : *La Ville de votre Sanctuaire a été changée en un désert : Sion est déserte, Jérusalem désolée.*

Le Temple de notre sanctification et de notre gloire, où nos frères avaient chanté vos louanges, a été réduit en cendres et tous nos bâtiments les plus somptueux ne sont plus que des

ruines. Isaïe demande au Seigneur s'il n'aura pas pitié quelque jour de son Peuple. Dieu lui répond (au chap. suivant): *j'ai étendu mes mains tout le jour vers ce peuple incrédule, qui m'irrite sans cesse...* C'est pourquoi *ils deviendront une fumée au jour de ma fureur, un feu qui brûlera toujours...* Un petit nombre d'entre les Juifs seront sauvés avec les Gentils qui se convertiront; ils seront heureux. *Mais la masse du peuple périra par le glaive, par la famine, par le feu, et poussera des hurlements dans le déchirement de leur cœur.* Voilà en peu de mots ce qu'il annonce au long sur ce sujet.

VIII. — *Le Seigneur viendra tout à coup perdre Jérusalem dans les flammes.*

Isaïe, LXVI. 15. Les Juifs n'ayant point reçu la parole de son Christ, Dieu exercera son jugement sur eux et les fera périr par l'épée des Romains : *Il répandra sa colère sur ses ennemis, car le Seigneur paraîtra dans les feux, et son char viendra fondre comme la tempête, pour répandre son indignation et sa fureur et pour exercer sa vengeance au milieu des flammes.* *Le Seigneur viendra environné de feu et armé du glaive, pour juger toute chair ; le nombre de ceux que le Seigneur tuera se multipliera à l'infini.* Les Israélites qui ont commis l'iniquité, périront tous ensemble, dit le Seigneur. Les Restes Saints qui seront sauvés, iront dans l'Afrique, dans l'Italie, dans la Grèce et par tout l'Univers, pour annoncer ma gloire, et les nations se convertiront à moi. Mais tel sera le châtiment des Juifs Infidèles. (*Foreiro, S. Jérôme, S. Cyril., S. Aug.*)

IX. — *Osée prédit que les Juifs n'auront plus de Temple pendant un très-long temps.*

Osée, III., 4. *Les Enfants d'Israël seront pendant longtemps sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans éphod, sans théraphims.* Bien que cet oracle puisse désigner ce qui se

passa lors de la captivité de Babylone, il marque surtout ce qui aura lieu dans ce long et triste exil qui suivra la mort du Messie, comme Daniel le précisera. Le premier exil n'était que l'image prophétique du second. (*Origène, Philocal., c. 1 ; S. Jér.. S. Cyril., Albert, Hugo, Denys, de Lire, Ribéra, Calmet, et la plupart des autres Interprètes.*)

X. — Siège de Jérusalem. — *Ezéchiel annonçant les deux sièges de Jérusalem et les horreurs qui y auront lieu, dit., (v. 9 et 10) :*

Et je serai parmi vous des choses que je n'ai jamais faites et que je ne serai jamais, pour punir toutes vos abominations (commises dans mon sanctuaire et ailleurs); les pères mangieront leurs enfants au milieu de vous, et les enfants mangieront leurs pères; j'exercerai sur vous mes jugements et je disperserai de tous côtés tous ceux qui seront restés de vous... La peste, la famine, le glaive feront périr les trois quarts des citoyens de Jérusalem. Cornélius à Lapide dit que cette prophétie doit s'entendre, dans le sens le plus strict, du siège de la ville par les Romains. (S. Jér., de Prade, Tirinus, Seigneur de Correvon, etc.)

Jérémie a aussi prédit la ruine de Jérusalem et de son Temple et de tous les maux qui devaient tomber sur les Juifs.

XI. — *L'emplacement de Jérusalem sera labouré; celui du Temple restera désert.*

Michée, III, 12, après avoir reproché aux Israélites leurs crimes, ajoute : *c'est pour cela même que vous serez cause que Sion sera labourée comme un champ, quasi ager arbitur, et que Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, et que la Montagne où le Temple est bâti, deviendra une forêt. Nous verrons l'accomplissement littéral de ces prédictions. (Voir 5 col., v.)*

XII. — *Jérusalem et le second Temple seront, en suite de la mort violente du Christ, détruits pour jamais.*

Daniel, ix, 26, l'annonce en termes clairs et formels, dans la célèbre prophétie des Septante Semaines.

Et après 62 autres semaines, le Christ sera mis à mort et le peuple qui l'aura renoncé ne sera plus son peuple. Un peuple avec son chef qui doit venir, détruira la ville et le sanctuaire ; elle finira par une ruine entière, et la guerre ne finira que par l'extrême désolation à laquelle la ville sera condamnée. Il confirmera son Alliance avec plusieurs dans une semaine, et à la moitié de la semaine, les Hosties et les Sacrifices seront abolis ; l'abomination de la désolation sera dans le Temple, (ou bien) le Temple, ayant été souillé par des abominations, sera désolé, et la désolation durera jusqu'à la consommation et jusqu'à la fin. Ainsi seront châtiés ceux qui auront renoncé et tué le Christ. L'histoire ne nous présentera que Titus pour destructeur de Jérusalem et du second Temple. Donc celui que le Peuple Juif aura renié et mis à mort quelque temps avant l'arrivée de Titus et du Peuple Romain, sera le Christ désigné ici par Daniel. Notez de plus qu'il n'y a que la ruine du Temple par Titus, qui ait été perpétuelle. Cette prophétie jette de toute part des flots de lumière.

XIII. — *La Ville et le second Temple seront incendiés à la suite de la Passion du Christ.*

Zacharie confirme la prophétie de Daniel. Il dit (xiii, 7, 8) qu'après que le Pasteur, c'est-à-dire le Messie, aura été frappé, il y aura en Judée trois partis, dont deux périront, et le troisième sera sauvé.

Zacharie, xii, 10, 11. *Alors les habitants de Jérusalem regarderont vers moi qu'ils auront percé... En ce temps-là, il y aura un grand deuil dans Jérusalem ; toutes les familles et tout le pays seront dans les larmes, dans la douleur et dans les*

plaintes. Eusèbe, *Dém. év.*, l. VIII, dit que tout cela arrivera aux Juifs à cause des outrages dont ils auront couvert le Seigneur.

Ce Prophète annonce la dernière ruine de Jérusalem et du Temple, d'une manière cachée et sous des voiles et dit (xi, 1 et suiv.): *Ouvre tes portes, ô Liban ! et que la flamme dévore tes cèdres ! Hurlez, sapins, car le cèdre est tombé ! et ceux qui étaient puissants sont détruits. Génissez, chênes de Basan, car la forêt épaisse a été coupée. Voix des pasteurs qui pleurent, parce que leur gloire a été détruite. Voix des lions qui rugissent, parce que la magnificence du Jourdain a été dévastée.* Zacharie interprète ainsi cette prédiction figurée : *Paissez ces troupeaux destinés à la boucherie. Ils seront égorgés par leurs maîtres sans aucune compassion ; ils seront vendus par eux. Leurs pasteurs les traîneront avec dureté. Je ne pardonnerai plus à l'avenir aux habitants de cette terre, dit le Seigneur ; mais je les livrerai tous entre les mains les uns des autres et entre les mains de leur roi ; leur terre sera ruinée et je ne les délivrera point de la main de ceux qui les opprimeront.* On peut voir dans ce chapitre la description des horreurs futures du siège de Jérusalem. (*Eusèbe, R. Johanan, etc., Calmet.*)

Zacharie, XIV, 1 et suiv. *Le jour du Seigneur va venir ; et l'on partagera tes dépouilles dans ton enceinte. J'assemblerai tous les peuples pour assiéger Jérusalem ; la ville sera prise, les maisons seront pillées, les femmes violées, la moitié des habitants emmenés en captivité ; mais le reste du peuple ne sera pas chassé de la ville. Le Seigneur paraîtra et il combattra avec ces nations contre Jérusalem. En ce jour-là, il posera ses pieds sur le mont des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, vers l'Orient. C'est-à-dire c'est là qu'il fera poser le camp des Romains. (Calmet, etc.) Tout cela arrivera, selon Zacharie, après la Passion du Sauveur. (XIII et XIV.)*

Ezéchiel, XI, 23, annonçant les mêmes événements que

Zacharie, dit que la *Gloire du Seigneur* [Hassechina], c'est-à-dire le Verbe de Dieu, s'élèvera sur les ailes des Chérubins, entre lesquels Elle avait jusqu'alors habité dans le Saint des Saints, montera ensuite et sortira de Jérusalem, ira s'arrêter sur la Montagne qui est vis-à-vis de Jérusalem (c'est-à-dire sur le mont des Oliviers); marquant ainsi, qu'Elle abandonnera la Ville et le Temple; que du mont des Oliviers Elle remontera dans le ciel; que de ce même endroit Elle exercera son jugement sur la Ville et le Lieu Saint.

Les Juifs Infidèles eux-mêmes, ainsi que les Païens, constateront la vérification de cette Vision prophétique; ils rapporteront comment la *Splendeur de la Divinité*, le Verbe aura témoigné, vers le temps de la Passion de Jésus-Christ, qu'Elle émigrat du Temple et de la Ville, qu'Elle enlevait aux Juifs Infidèles tous les priviléges divins dont ils avaient été jusqu'alors en possession. (*L. x, c. 1. Voir 2 col.; 6 col., iv, et 3 col., VIII.*)

XIV. — *Balaam prédit que Jérusalem sera détruite par les Romains.*

Nombr. xxiv, 24. Dans la célèbre prophétie où Balaam annonce la naissance du Messie, l'Etoile de Jacob et le Dominateur universel, il prédit le vaste empire des Romains et marque que, vers le temps du Christ, ils causeront la ruine des Hébreux.

Il prophétisa encore, en disant : Hélas ! qui se trouvera en vie, lorsque Dieu fera toutes ces choses ?

Ils viendront de l'Italie dans des vaisseaux. Ils vaincront les Assyriens, ils ruineront les Hébreux, et à la fin ils péiront eux-mêmes. Venient in trieribus de Italia, superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos et ad extremum etiam ipsi peribunt.

Après cela, Balaam se leva et s'en retourna chez lui. — Un jour les Romains soumettront l'Assyrie et tous les

peuples circonvoisins ; Pompée, ensuite César Auguste subjuguera la Judée et toute la Palestine ; enfin Vespasien et Titus viendront d'Italie et ruineront les Hébreux et leurs villes principales. Les Romains à leur tour périront sous les coups d'Alaric et de Genséric, rois des Goths. (*Corn. à Lapide, hic ; Tirinus et tous les Pères et les Interprètes*, entendent ainsi ce texte. Toutes les grandes versions, les 70, le Paraphraste Chaldéen, la Vulgate, Vatable et les autres, s'accordent dans la traduction du texte hébreu.)

La ruine de Jérusalem par Titus, général romain, est donc prédite ici aussi clairement que dans Daniel., c. 9. Il n'y a que cette ruine qui puisse être l'objet de cette prophétie.

Isaïe, xxix, 1 et suiv., prédit le siège et la prise d'Ariel, c'est-à-dire de la ville où est le Temple, que le Prophète appelle ensuite le mont de Sion.

Malheur à Ariel, à Ariel, cette ville prise par David ! Les années se sont écoulées ; les solennités ont pris fin. Et j'environnerai Ariel de tranchées ; elle sera triste et désolée, je la rendrai semblable à Ariel, c'est-à-dire à un autel où de toutes parts coule le sang. Je ferai tout autour de tes murailles comme un cercle ; j'éleverai des forts contre toi et je ferai des fortifications pour te tenir assiégée. Tu seras humiliée ; tu ne pousseras qu'un son faible et obscur, comme s'il était sorti des entrailles de la terre. (Josèphe nous dira quel silence lugubre aura régné dans Jérusalem assiégée.) *Le nombre de ceux qui te dissiperont seront comme la poussière menue, et la multitude de ceux qui te subjugeront sera comme le cendre ; et ces maux fondront sur toi en un moment. Cette punition viendra du Seigneur des armées, au milieu des foudres et des tremblements de terre, parmi les bruits effroyables.*

bles des tourbillons et des tempêtes et parmi les flammes d'un feu dévorant. La destruction d'Ariel sera comme une vision de nuit, comme un songe pour la multitude des nations qui auront combattu contre la Montagne de Sion, Montem Sion, tant ils seront étonnés de leur prompte et grande victoire. [Tirinus.] Tes vainqueurs, non contents de tes dépouilles qui ne les enrichissent pas, continueront à sévir contre toi. Id. — J.-C. se servit des termes de cette prophétie pour prédire le même événement, pour en assurer l'accomplissement et pour en marquer l'époque. Quoique S. Jérôme, S. Thomas, Hugues, Pintus, Alvarez, Tirinus, etc., voient les deux sièges de Jérusalem par les Chaldéens et par les Romains, prédis dans cet oracle, on doit néanmoins reconnaître que la victoire des Romains y est principalement annoncée ; la raison en est que cet événement doit, d'après Isaïe, coïncider avec la vocation des Gentils et avec ce long et terrible aveuglement de la nation juive. De plus, c'est là le sens principal qu'assigne Jésus-Christ. (Luc, xix, 43.)

2^e COLONNE.

LES PROPHÉTIES AUTHENTIQUES ET CATHOLIQUEMENT INTERPRÉTÉES PAR L'ANTIQUE SYNAGOGUE, ANTÉRIEURE A JÉSUS-CHRIST.

I. — *Les Docteurs hébreux ont reconnu, d'après les Oracles des Prophètes et d'après divers signes, que le magnifique Temple de Jérusalem devait être incendié.*

Comme les signes sinistres arrivés l'an 33 à la mort de

Jésus-Christ, regardaient particulièrement la ruine du Temple, nous les reproduisons ici.

1^o Les Rabbins ont laissé par tradition que quarante ans avant la destruction du Temple, le sort ne monta point à droite ; la langue de splendeur ne fut point convertie en blancheur ; la lumière du soir ne fut point ardente. Les portes du Temple s'ouvraient elles-mêmes, jusqu'à ce que le Rabbin Johanan, fils de Zaccaï, les réprimanda et dit : *Temple, Temple ! pourquoi te détruis-tu toi-même ? Je sais que tu seras détruit ; car c'est de toi que le prophète Zacharie a dit : « Liban, « outre tes portes, et que le feu dévore tes cèdres ? »* (Talmud de Babylone, dans Galat., l. VIII, 8.)

En effet, l'Ecriture désigne souvent le Temple sous le nom du *Liban*, comme on le voit dans Ezéchiel, XVII, 3, et dans Jérémie, XXII, 23, tant à cause de sa situation élevée, qu'à cause de ses nombreuses colonnes de cèdre, dont étaient ornés ses portiques. D'ailleurs, la prophétie de Zacharie ne saurait recevoir d'autres sens. Les Rabbins purent donc connaître d'avance la future destruction du temple et par les prophéties précédentes et par les signes qui l'ont présagée : signes qui paraissent certains. Car ils sont rapportés par de nombreuses et graves autorités. Tel est celui qui vient d'être cité.

2. Le Talmud de Jérusalem en parle ainsi : « Pendant que Simon-le-Juste exerça le ministère, le sort du nom de Dieu montait toujours à droite. Mais depuis ce temps il montait tantôt à droite, tantôt à gauche. La langue de splendeur blanchissait ; mais depuis, tantôt elle blanchisait, tantôt elle ne blanchissait pas. Et la lumière du soir était toujours ardente. Mais depuis ce temps, tantôt elle était ardente, tantôt elle s'éteignait. Le feu qui devait brûler perpétuellement sur l'autel du Seigneur, était toujours très-ardent, quoiqu'on y mit rarement du bois. Mais depuis, il s'éteignait de temps en temps, bien que les

“ prêtres ne cessaient d'y mettre du bois. La bénédiction
“ était sur la gerbe, sur les deux pains, et sur les pains
“ de proposition. Chaque prêtre mangeait le peu qui lui
“ revenait et il en était rassasié, et il en restait même à
“ plusieurs. Mais depuis ce temps la malédiction tomba sur
“ la gerbe, sur les deux pains et sur les pains de proposi-
“ tion, et il n'y avait rien pour les prêtres. ” Voilà ce
qu'on lit dans le traité *Yoma*, chap. *Tereph*.

3. Le Talmud de Jérusalem, dans un autre endroit, rapporte ainsi le même fait : “ Pendant tout le temps que
“ Siméon-le-Juste exerça le ministère, le sort du nom de
“ Dieu montait toujours à droite, la langue de splendeur
“ blanchissait, et la lumière du soir était toujours ardente.
“ Mais quarante ans avant que la Maison du Seigneur fût
“ détruite, la lumière du soir s'éteignait, la langue de
“ splendeur devenait rouge comme du sang, le sort du nom
“ de Dieu montait à gauche, et les portes du temple, que
“ l'on fermait le soir, s'ouvraient d'elles-mêmes pendant la
“ nuit ; en sorte que ceux qui y venaient le matin les trou-
“ vaient ouvertes. Le Rabban, fils de Zacchaï, dit : Temple,
“ Temple, pourquoi nous as-tu séparés de toi ? Nous
“ savons que tu seras détruit, et que le prophète Zacharie
“ a dit de toi : Liban, ouvre tes portes, que le feu dévore
“ tes cèdres ! ”

4. Le Talmud de Babylone, traité *Avoda zara*, rapporte
“ la même chose, presque dans les mêmes termes : “ Qua-
“ rante ans avant la destruction de Jérusalem..., les por-
“ tes du Temple se sont ouvertes d'elles-mêmes ; de quoi
“ l'on dit que le Rabbi Johanan les gronda, etc... ” (*Dans Wagenseil, tom. I, p. 312.*)

5. L'historien Josèphe le rapporte ainsi : “ Environ la
“ sixième heure de la nuit, la porte du Temple, qui regar-
“ dait l'Orient, et qui était d'airain, et si pesante que vingt
“ hommes pouvaient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-

“ même, quoiqu’elle fût fermée avec de grosses serrures,
“ des barres de fer, et des verroux qui entraient bien avant
“ dans le seuil, fait d’une seule pierre. Les gardes du
“ Temple en donnèrent aussitôt avis au magistrat. Il s’y en
“ en alla, et ne trouva pas peu de difficulté à la faire re-
“ fermer. Les ignorants l’interpréterent encore en un bon
“ signe, disant que c’était une marque que Dieu ouvrait en
“ leur faveur ses mains libérales, pour les combler de tou-
“ tes sortes de biens ; mais les plus habiles jugèrent, au
“ contraire, que le Temple se ruinerait par lui-même et
“ que l’ouverture de ses portes était le présage le plus
“ favorable que les Romains pussent souhaiter. ” (Josè-
phé, *Guerre des Juifs*, l. vi, c. 31.)

6. Pierre Alphonse, juif converti, qui vivait au douzième siècle, a cité le même fait dans le dialogue où il fait parler un chrétien et un juif ; il y explique ce que c’était que *cette langue de splendeur qui blanchissait, et cette lumière du soir qui devenait ardente.*

“ Quarante ans avant la destruction du Temple, la laine
“ rouge que l’on attachait aux cornes du chevreau, ne
“ blanchissait point comme de coutume ; la lampe du chan-
“ delier qui regardait l’occident, s’éteignait avant le temps
“ où elle avait coutume de s’éteindre. Les portes du Temple
“ s’ouvraient d’elles-mêmes avec un grand bruit. Jean, fils
“ de Zacchaï, les ayant vues s’ouvrir ainsi, tout trans-
“ porté, cria à ces portes : demeurez en repos ! et il ajoute :
“ Temple, j’ai connu que tu seras brûlé ; comme le pro-
“ phète a dit : *Liban, ouvre tes portes, et que le feu dévore*
“ *tcs cèdres !* ”

Ce dialogue est imprimé dans le 21^e volume de la grande bibliothèque des Pères de Lyon. (*Dans Bullet, établiss. du Christ.*, note 29.)

II. — Autres signes funestes, avant-coureurs de la ruine du Temple.

Ajoutons encore ici les autres signes qui furent remarqués par les anciens Juifs, et qui sont rapportés dans le Talmud de Babylone ; on y lit : « Les Rabbins ont laissé par tradition qu'il s'était opéré dix merveilles dans la maison du Sanctuaire. Aucune femme n'avorta à cause de l'odeur des chairs du Sanctuaire. Ces chairs ne sentirent jamais mauvais. On ne vit jamais de mouches dans le marché du temple. Le grand prêtre n'éprouva jamais d'accidents dans le jour de propitiation. On ne vit jamais de corruption dans la gerbe ou dans les deux pains que l'on offrait au Seigneur, ou dans les pains de proposition. Debout, on était serré dans le Temple ; prosterné pour adorer, on y était à l'aise, quoiqu'on fut éloigné de la Maison du propitiatoire de l'espace de onze aunes. Jamais aucun serpent, ni aucun scorpion ne fit du mal dans Jérusalem. Jamais personne ne dit qu'il n'avait pas assez de place pour demeurer dans Jérusalem. Jamais les pluies n'éteignirent le feu de préparation. Jamais le vent n'empêcha que la colonne de fumée ne montât droit ; car quoique tous les vents du monde souflassent contre elle, ils ne pouvaient cependant la détourner, ni empêcher qu'elle ne montât droit.... Or, toutes ces merveilles cessèrent pendant quarante ans avant la destruction du Temple, suivant qu'il est écrit au psaume LXXIV : *nous n'avons plus vu nos merveilles.* » (Dans Galatinus, l. iv, c. 8.)

Tacite raconte aussi qu'il arriva *des prodiges que le peuple juif ne pouvait expier ni par des vœux, ni par des sacrifices ... Le Temple parut tout en feu. Ses portes s'ouvrirent d'elles-mêmes, etc....* (Hist., l. v, c. 13.)

Le R. Kimchi, et Lyranus en parlent de même.

Il est donc vrai que Dieu donnait à ce malheureux peuple des signes certains de sa ruine future. Il fallait fermer les

yeux à la lumière, pour ne point voir ce qu'ils présagerent aussitôt que ce peuple eut mis à mort son Messie.

III. — *Interprétations des anciens hébreux.*

Ils ont trouvé une annonce de leur propre réprobation et de la dernière ruine de leur ville et de leur Temple dans les livres d'Osée et d'Amos. Ainsi, sur ces paroles, *le Seigneur Dieu a juré par lui-même et a dit : je déteste l'orgueil de Jacob ; je hais ses maisons superbes ; et je livrerai leur ville avec ses habitants entre les mains de leurs ennemis*, (Amos, vi, 8;) le R. Jonathan s'exprime de cette sorte : « Dieu a porté un décret : le Seigneur Dieu des armées a dit : Je déteste la maison du Sanctuaire, qui est l'orgueil de Jacob. » La glose du R. Selomon est ainsi conçue : « J'ai livré la ville et tout ce qu'elle contient, c'est-à-dire, Jérusalem et ses habitants. La maison du Sanctuaire est aussi appelée orgueil, selon cette parole d'Ezéchiel, (xxiv). *je profanerai mon Sanctuaire, qui fait l'orgueil de votre Empire.* » Ces paroles d'Osée, (ix, 15), *je les chasseraï de ma maison à cause de la malice de leurs actions ; je n'aurai plus d'amour pour eux.* Le même interprète Chaldéen, les paraphrase ainsi : « Je les chasseraï de mon Temple Saint, et je n'aurai plus aucune compassion pour eux. » (*Dans Galat., l. ix, c. 4.*)

IV. — *Le Messie aura paru avant que la fin du Temple arrive.*

Le R. Jonathan explique ainsi ces paroles d'Isaïe (LXVI), 7 : *Sion a enfanté, avant d'être en travail ; elle a mis au monde un enfant mâle avant le temps de l'enfantement ; qui a jamais entendu une telle chose ?* Targum : « c'est-à-dire, avant que la dernière angoisse lui arrive, elle sera sauvée, et avant que lui viennent les douleurs de l'enfantement, le Roi Messie sera révélé. » Glose du R. Moyse Hadarsan :

“ Avant que fût né celui qui réduisit Israël dans la dernière servitude, le Rédempteur est né. ” *In Perus, seu glossa Hébraïca.* “ Item, R. Samuel, in *Berescith Rabba*, et plusieurs autres Talmudistes, comme on le voit dans le même livre ; ” ils ont la plupart compris que le Christ rédempteur naîtrait quelque temps avant la ruine du Temple ; mais ils n'ont pas su, généralement, que la mort du Christ devait être la principale cause de cette ruine de leur ville et de leur Temple. Ils pensaient même qu'il devait naître avant ce désastre, afin d'être tout préparé pour délivrer aussitôt leur nation et relever leur Temple. Ce en quoi ils se sont beaucoup trompés, comme l'événement le montrera.

Certains Rabbins, comprenant mal le langage souvent figuré des Prophètes, se sont imaginé, les uns, que le Messie bâtitrait une nouvelle Jérusalem à trois lieues dans les airs et qu'on y volerait sur des ailes comme des colombes ; d'autres, que le Messie la bâtitrait sur le sommet du Thabor et du Carmel, entassés l'un sur l'autre. (Gal., l. iv, c. 3.) Ils ont donné dans ces fausses explications, parce que leur esprit aveuglé se traîne sans cesse sur le sens charnel. Cependant le R. Selomoh a expliqué plus sainement ces prophéties figurées quand il a dit que la Maison de Dieu serait élevée sur le sommet des montagnes les plus remarquables. (*Ibid.*)

V. — *Le Messie ne doit point bâtit à Jérusalem un troisième temple.*

Le grand et le petit commentaire des Hébreux sur le livre de la Genèse font entendre que le second Temple sera détruit et qu'il n'en sera point bâti un troisième. “ Depuis la création du monde, y est il dit, le Dieu Saint et bénî a vu la maison du sanctuaire bâtie et détruite... : Bâtie, selon qu'il est écrit, (Isaïe, 51), pour établir les cieux et fonder

“ la terre ; détruite : suivant qu'il est écrit, (Michée, 3) :
“ C'est pourquoi vous serez cause que Sion sera labourée comme
“ un champ ; causa vestri Syon tanquam ager arbitur. ”

Plusieurs docteurs ont pensé qu'il n'y aurait que le premier et le second temple, (Voy. Gal., l. v, 10) ; et que le troisième serait construit par le Messie dans le ciel et non sur la terre.

VI. — *Le troisième Temple sera construit dans le ciel.* —
Berescith Rabba.

Les Talmudistes, interprétant ces paroles de Jacob (Gen., 28), que ce lieu est redoutable ! c'est vraiment la Maison de Dieu et la porte du ciel, disent ce qui suit . “ Notre Maître Josué a dit : Le jour que Moïse devait mourir, Dieu l'enleva au ciel le plus élevé et lui montra la demeure de sa récompense et lui fit voir ce qui lui arriverait. Moïse, lui dit-il, je vais t'annoncer une bonne nouvelle qui te réjouira. Regarde vers le trône de la divine bonté et vois. Moïse regardant vit le Dieu saint et béni qui bâtissait de sa main la maison du sanctuaire avec des pierres précieuses. Il plaçait entre chaque pierre la gloire de la divinité, qui brillait plus que les pierres précieuses. Le Messie, fils de David, était assis au milieu. Aaron, frère de Moïse, se tenait debout, couvert d'un manteau. Alors Aaron dit à Moïse : N'approche pas, je crains pour toi la Divinité (*Hassechina*) ; car nul n'entre ici qu'il n'ait d'abord goûté la mort. — Moïse tomba donc la face contre terre devant Dieu, en entendant les paroles d'Aaron, et dit : Dieu du monde, permettez-moi de parler au Messie, avant de mourir. Dieu lui dit : Va. Et il lui apprit son grand nom, afin qu'il ne l'appelât pas *Splendeur de la Divinité*. Le Messie et Aaron l'ayant vu, reconnurent que Dieu lui avait enseigné son grand nom, et ils lui dirent : Béni soit celui qui vient au nom de Jehova !

“ Car s'il n'eût su ce nom, il n'aurait pu entrer avec eux
“ près de la Divinité. Moïse dit donc au Messie, fils de
“ David : Le Dieu saint et béni doit bâtir le Temple dans la
“ terre d'Israël ; et je vois qu'il le construit dans le ciel. Le
“ Messie répondit à Moïse : Jacob votre père a vu le Tem-
“ ple qui doit être bâti sur la terre. Il a vu aussi celui que
“ Dieu élève dans les cieux, et il a compris que ce Temple
“ qu'il construit dans les cieux avec des pierres précieuses
“ et avec la *Splendeur de la Divinité*, est celui qui doit
“ durer pour Israël dans les siècles des siècles. C'est ce
“ qui lui fut révélé dans la nuit qu'il dormit sur une
“ pierre : il vit la Jérusalem qui doit être bâtie sur la
“ terre et la Jérusalem qui doit être bâtie dans les cieux.
“ C'est en les voyant l'une et l'autre, celle des cieux et
“ celle de la terre, qu'il dit : *Celle-ci n'est rien* ; et, saisi de
“ frayeur, il ajouta : *Que ce lieu est terrible ! Celle-ci n'est*
“ *rien auprès de celle qui doit durer de génération en généra-*
“ *tion.* Ce temple que Dieu bâtit de ses mains dans le ciel,
“ il le bâtit de même sur la terre ; selon qu'il est dit (*Exod.,*
“ *15*), *vos mains, ô Dieu, ont fait ce sanctuaire.* Après avoir
“ ouï ces paroles de la bouche du Messie, fils de David,
“ Moïse fut transporté de joie, selon qu'il est dit (*ps. 122*),
“ *laetatus sum in his... Je me suis réjoui de ce qui m'a été*
“ *dit : nous irons dans la Maison du Seigneur. Nos pieds*
“ *étaient déjà fixés dans tes parvis, ô Jérusalem ; oui, c'est*
“ *cette Jérusalem qui est bâtie comme une ville, qui est unie*
“ *à celle-là.* ” Le R. Jonathan et le R. Johanan traduisent
et entendent de même les derniers mots du psaume et
disent que la Jérusalem du ciel et celle de la terre *partici-*
pent l'une à l'autre, participationem habent simul. (*Gal.,*
“ *1. v, c. 10.*)

Cette tradition montre que la Ville et le Temple, dont parle Ezéchiel, doivent être interprétés spirituellement et que le Messie doit construire un Temple spirituel et céleste,

en comparaison duquel le Temple matériel de la terre n'est que de très-peu de valeur ; que cependant les sanctuaires de la terre ont quelque analogie et quelques rapports avec le Temple Vivant qui est construit dans les cieux.

Continuons à enregistrer les preuves traditionnelles de l'Ancienne Synagogue qui démontrent la future destruction du Temple de Jérusalem, vers les temps du Messie.

VII. — *Le pays des Juifs doit être ruiné à l'époque du Messie.*

Les anciens Talmudistes ont écrit dans le traité *Sanhédrin* (c. Hélec) : « Le Rabbin Judas a dit : dans le siècle où viendra le fils de David, la Maison de l'assemblée (des 72 juges), sera livrée à la prostitution, et la Galilée sera ravagée, et *Galilaea vastabitur.* » (Gal., I. iv, 13.) C'est la Galilée qui supportera le premier choc des armes romaines ; elle sera ruinée avec tout le pays des Juifs, avec Jérusalem, le Temple et le palais du Sanhédrin.

Il était si certain, d'après les Prophètes et d'après les traditions des anciens docteurs, que l'apparition du Messie et la ruine des Juifs se suivraient de près, qu'au temps même de cette destruction de Jérusalem et du Temple, les Juifs Infidèles n'ayant point vu apparaître le Messie, alors attendu, (ils l'avaient méconnu dans la personne de Jésus), se virent forcés, pour justifier les Prophètes et la Tradition de leurs ancêtres, de recourir à la fable suivante, qu'on lit dans plusieurs endroits du Talmud :

« Un juif étant occupé à labourer la terre, un de ses bœufs fit un grand mugissement ; un Arabe qui passait, ayant entendu ce mugissement, dit au Juif : Dételez vos bœufs et ne tardez pas, parce que le temps de la destruction de votre Temple et de votre Sanctuaire est arrivé. L'autre bœuf ayant poussé un semblable mugissement,

“ l'Arabe dit au Juif : Liez vos bœufs et tenez-vous prêt,
“ parce que le Roi-Messie est né. ” (*Jérôme de Sainte-Foi*, l. I, c. 2). On lit également ce passage dans le Talmud de Jérusalem, livre *Bérachot*, dans *Eccha Rabbethi*, dans *Béressith Rabba*¹. Dans le second de ces traités, le R. Abon ajoute : “ Qu'avons-nous besoin d'apprendre cela des Arabes ? Le texte est clair. C'est ce qui est écrit (Isaïe, xi), le Liban (c'est-à-dire le Temple), doit être renversé par le puissant (c'est-à-dire le peuple romain). Qu'est-il dit ensuite ? *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé et une fleur naîtra de sa racine.* Ainsi, d'après les Hébreux, il est certain que le Christ devait apparaître avant la destruction du Temple. Mais les subtilités et les fables qu'ils ont imaginées, lors de cet événement, pour dire qu'il était venu, quoiqu'il ne dût se manifester que plusieurs siècles après sa naissance, sont ridicules et tout-à-fait absurdes. “ Le Messie, dit le R. Samuel, est né le jour même que le temple fut détruit (par Titus) ; selon qu'il est dit : *Lorsqu'elle était dans les douleurs, elle a enfanté un enfant mâle.* En effet, à l'heure où le sanctuaire fut détruit, elle

¹ Le Talmud de Babylone, au traité *Ghittin*, fol. 56 verso, rapporte la même chose que le Talmud de Jérusalem et l'expose en ces termes :

R. Johannan-ben-Zachaï prédit à Vespasien, qui assiégeait Jérusalem, son élévation à l'empire, « car, dit-il, il est écrit : *Et le Liban tombera sous la puissance du Fort El Libanam* (hebr.) *per fortēm cadet.* (Is., x, 31.) Et ce Liban ne signifie autre chose que le Temple Saint. Et ce fort ne signifie autre chose qu'un monarque puissant. Or, si tu n'étais pas destiné à la dignité impériale, Jérusalem ne tomberait pas en ta puissance. »

Ce rabbin, dit M. Drach, (*harm.*, t. II, p. 94), avait été condisciple de S. Siméon (*Ibid.*, t. I, p. 144). Il pouvait donc avoir connu Vespasien avant son élévation à l'empire.

On sait que *Liban* est un des noms donnés au Temple de Jérusalem. Les cèdres du Liban sont entrés en grande partie dans la construction de ce monument sacré.

“ jeta des cris comme celle qui enfante. » (*Jér. de Sainte-Foi et Gal.*, l. iv, 11 et 12.)

VIII. — *Prophétie d'Enoch, transmise par les Patriarches.*

“ Innocens sum, inquit Levi, ab omni impietate vestra et transgressione, quam facietis in consummatione sæculorum, in Salvatorem mundi impie facientes, seducentes Israel, et suscitantes ei mala magna à Domino, et inique facietis cum Israel, ut non subsistat Hierusalem a facie malitiæ vestræ. Et scindetur Templi velum, ut non velet deformitatem vestram; et dispergemi captivi in Gentibus, et eritis opprobrium, maledictio et conculatio; domus tamen quam eliget Dominus, Hierusalem vocabitur, quemadmodum continet Liber Enoch Justi. » (*Biblioth. SS. PP.*, t, i, p. 176.)

IX. — *La Sibylle sur le même sujet.*

Deinde genus vatum jam tandem desinit esse.
Inde male messem facient æstatis Hebrei,
Atque auri multum Romanus diripiet Rex,
Argentique dehinc existent altera regna.
Assidue, regnis pereuntibus usque, prementque
Mortales, sed erit tunc magna ruina virorum.
Illorum quando fastum ingredientur iniquam,
Cum dederint autem Solomonia Templa ruinam,
A loricatis (quorum vox barbara linguae)
Diruta, cum patria terra pellentur Hebrei.
Errantes, misere vexati, ferra que multo
Miscebunt Iollo : tunc tristes seditiones
Versabunt homines omnes, urbesque malorum
Congeries coget se deflere vicissim,
Propterea facinus quod commisere nefandum :
Tanta in eas magni desæviet ira Tonantis

(*Orac. Sibyllin.*, l. i, p. 192. *Bibliotheca SS. Patrum*, tom. i.)

Dans ces diverses traditions nous avons, non-seulement la preuve de l'authenticité des prophéties, mais celle encore de leur interprétation catholique et de leur conformité avec l'histoire évangélique et avec l'accomplissement historique. Les sinistres annonces de la catastrophe de Jérusalem et du Temple y sont clairement consignées.

3^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE.

I. — *Jésus prédit aux Juifs, d'une manière circonstanciée, la ruine prochaine de Jérusalem et du Temple.*

Jésus déclare en termes exprès que Jérusalem sera détruite à cause de ses crimes. (S. Luc, XIII, 32.) Allez dire à ce renard (à Hérode), *j'ai encore à chasser les démons et à rendre la santé aux malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai consommé par ma mort..., car il ne faut pas qu'un prophète souffre la mort ailleurs que dans Jérusalem. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu !!!*

Le temps s'approche où votre Maison demeurera déserte : ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Or, je vous dis que vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

II. *Larmes répandues sur Jérusalem. — Seconde prédiction de sa ruine.*

Jésus venait d'être reçu en triomphateur au milieu des

félicitations et des acclamations du peuple. Mais s'il ressentit d'abord quelque joie, elle fit bientôt place à la tristesse, et il arrosa de ses larmes la verdure dont on avait jonché la terre sous ses pas. *Lorsqu'il était proche de la ville, la voyant, il pleura sur elle.* La cause en était bien digne d'un cœur comme le sien. Jérusalem devait périr, et périr à cause de ses iniquités, auxquelles elle allait mettre le comble par le plus grand de tous les crimes. Après s'être souillée du sang de son Messie, la Reine des cités ne devait plus être qu'un monceau de cendres détrempées du sang de ses citoyens. Le forfait allait être commis dans peu de jours, le châtiment n'était différé que de quelques années ; l'un et l'autre n'étaient pas moins présents au Sauveur que s'il les avait eus actuellement sous les yeux. Quel objet pour un Dieu Sauveur ! Et avec quelle profonde amertume lui fit-il adresser à cette malheureuse ville ces tristes et prophétiques paroles ! *Ah ! si du moins en ce jour qui est encore pour toi un jour de grâce, tu avais su connaître les choses qui étaient capables de te donner la paix ! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il un temps malheureux pour toi, où tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles ; (nous verrons dans l'histoire de Josèphe cette ligne de circonvallation que Titus fit tirer autour de ses murailles pour la tenir bloquée) ; ils t'enfermeront et te presseront de tous côtés ; ils te renverseront par terre, toi et tes Enfants qui sont dans ton sein, et ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, non relinquent in te lapidem super lapidem, parce que tu n'as pas su connaître le temps où tu as été visitée par ton Messie qui voulait te sauver ! (5 col., III.)*

Cette prophétie n'aurait été qu'une menace si, à l'exemple de Ninive, Jérusalem avait su en prévenir l'effet. Mais elle persista dans son endurcissement.

III. — *Troisième prédiction sur la ruine de la Ville et du Temple.*

Les Disciples de Jésus avaient entendu leur Maître annoncer la ruine de Jérusalem et celle du Temple qui était fortifié comme une citadelle et qui paraissait imprenable. Cette prédiction les étonna ; son accomplissement ne leur paraissait pas vraisemblable ; ils résolurent de lui demander des explications à ce sujet. *Lors donc que Jésus sortant du temple s'en allait, ses Disciples s'approchèrent de lui, pour lui en montrer les bâtiments.* (S. Matth., xxiv., 1.) Suivant l'explication de la plupart des Interprètes, leur intention était de lui faire révoquer la sentence qu'il avait prononcée contre ce superbe édifice, lorsqu'il avait dit aux Juifs : *Voici que notre Maison va demeurer déserte.* Ils en parlaient donc dans ce dessein ; et quelques-uns disant que le Temple était fait de belles pierres et enrichi de magnifiques présents, l'un d'eux lui dit : *Maitre* (Luc, xxi, 5), *voyez quelles pierres et quels bâtiments ! Jésus lui répondit : vous voyez bien tous ces grands édifices ? Je vous le dis en vérité ; il viendra un temps où tout ce que vous voyez ici sera tellement détruit, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre, non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur... Les Juifs seront passés au fil de l'épée, ou conduits en esclavage. Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que le temps des Gentils soit accompli.* (Matth., xxiv ; Marc, xiii ; Luc, xxi.)

A cette époque, tous ces événements devaient paraître incroyables, impossibles aux yeux de tous les sages du monde ; tant il y avait peu d'apparence que tout cela arrivât. C'est ce qui rend la prophétie de Jésus très-frappante et très-merveilleuse. Pour la sentir, que l'on fasse attention à la précision des termes de la prédiction : *la génération présente ne se passera pas*, dit Jésus, *sans que toutes ces choses arrivent.* Qui eût cru alors à la prochaine désolation d'une ville et d'une nation florissante, et à la destruction d'un

Temple qui passait pour l'une des merveilles de l'univers ? De plus, les Romains, peuple fort civilisé, avaient coutume de respecter tous les monuments remarquables ; ils n'usaient de leur droit de conquête que pour lever un tribut et épargner ensuite les vaincus, *parcere subjectis.* (Virgile, *Œnéide.*)

IV. — *Autres prédictions de la ruine de Jérusalem et du Temple. — Signes avant-coureurs,*

Le ton absolu avec lequel Jésus avait prononcé la sentence contre Jérusalem et le Temple, leur fit comprendre qu'elle était irrévocable et qu'il ne leur restait plus qu'à savoir dans quel temps elle devait s'exécuter.

Marc., XIII, 3. « *Jésus s'étant donc assis avec ses Disciples sur la montagne des Olives, vis-à-vis le Temple* (c'était l'occasion naturelle d'en parler), *ses Disciples l'abordèrent en particulier, et Pierre, Jacques, Jean et André lui dirent : Maître, dites-nous quand cela arrivera et quel signe il y aura que toutes ces choses seront près d'être accomplies; quel sera le signe de votre Venue et de la consommation du monde?*

Cette demande avait deux objets, la ruine du Temple et la fin du monde. Jésus mêle dans sa prophétie ces deux événements, parce que le premier devait être la figure et la preuve de l'accomplissement du second. Plaçons ici les caractères qui conviennent plus particulièrement à la ruine de Jérusalem.

Jésus leur répondit de la sorte : Prenez garde qu'on ne vous séduise ; car plusieurs viendront sous mon nom, disant : je suis le Christ. Et ce temps-là est proche. Ils séduiront beaucoup de gens, ne les suivez donc point. Quand vous entendrez parler des guerres et des révoltes, ne vous alarmez pas. Il faut que ces choses arrivent auparavant, mais ce ne sera pas encore sitôt la fin. Il leur disait aussi : on verra se soulever peuple contre peuple, et royaume contre royaume ; et y aura des pestes, des famines et de grands tremblements de terre en divers lieux, et

il paraîtra au ciel des phénomènes terribles et de grands prodiges. Toutes ces choses, au reste, ne seront que le commencement des douleurs. (L'histoire nous apprendra que ces famines, ces pestes, ces prodiges et ces signes célestes, et ces guerres multipliées précédèrent en effet la ruine de Jérusalem.) *Mais avant tout cela, on se saisira de vous; on vous persécutera, vous livrant aux Synagogues et vous emprisonnant.* Prenez donc garde à vous-mêmes; car on vous livrera aux tribunaux, et on vous chargera de coups dans les Synagogues, et vous paraîtrez, à cause de mon nom, devant les gouverneurs et les rois; et cela vous arrivera afin que vous me serviez de témoins auprès d'eux. Et après leur avoir donné quelques avis sur ce point, il ajouta: *Cet évangile du royaume sera prêché dans tout l'univers, pour servir de témoignage à toutes les nations; et c'est alors que la fin arrivera.* En effet, avant la ruine de Jérusalem, l'évangile aura déjà été prêché dans tout le monde, comme il a été démontré, au sujet de la conversion des nations.

V. — Siège et destruction de Jérusalem.

Quand donc vous verrez investir Jérusalem par une armée, sachez qu'elle est près de sa ruine. Quand vous verrez que l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel sera dans le lieu saint (cette abomination désigne l'occupation militaire du Temple par les factieux ou zélateurs, qui y commirent toutes sortes de crimes et d'abominations), que celui qui lit entende bien ce qu'il lit; alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que ceux qui sont dans le milieu du pays s'en éloignent; et que ceux qui sont aux environs n'y entrent point pour prendre quoi que ce soit; et que celui qui sera dans les champs ne retourne point sur ses pas pour prendre son vêtement, parce que ce sont là les jours de la vengeance, afin que tout ce qui est écrit s'accomplisse. Mais malheur aux femmes qui se trouveront enceintes, et à celles qui

auront des enfants à la mamelle en ce temps-là ! Car le pays sera dans une grande oppression, et ce peuple sera l'objet d'une grande colère. On les passera au fil de l'épée et on les mènera en esclavage parmi tous les peuples. Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que le temps des nations soit venu.

Jésus mêlant ensuite les prophéties de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde, annonce des choses communes à ces deux événements. *Priez, dit-il, que vous n'ayiez point à fuir en hiver ou le jour du Sabbat ; car, ajoute-t-il, l'affliction de ce temps-là sera si grande que depuis que Dieu a créé le monde jusqu'à présent, il n'y en a point eu de pareilles et qu'il n'y en aura jamais.* Erunt enim dies illi tribulationes tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus, usque nunc, neque fient. (Matth., xxiv, 19.) Josèphe nous certifiera que telle a été l'affliction des Jérosolymitains assiégés.

Jésus, au moment de sa Passion, avait renouvelé cette annonce en disant : *Si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec ?*

Une autre plaie de cette époque malheureuse sera la multitude des imposteurs qui doivent paraître. Jésus en prévient ses Disciples. *Que si le Seigneur n'avait abrégé le nombre des jours, personne n'aurait été sauvé ; mais il l'a abrégé à cause de ses Elus.* Alors si quelqu'un vous dit : *le Christ est ici ; ou bien, il est là ; ne le croyez pas. Car il paraîtra de faux Christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des choses merveilleuses, en sorte que les Elus mêmes, si cela se pouvait, seraient induits en erreur.* Prenez-y donc garde : *vous voyez que je vous ai tout prédit.* Plusieurs faux Christs et plusieurs faux prophètes paraîtront alors, tels que Barcocébas, Simon le magicien, etc.

Jésus dit que lorsqu'on verra ces signes arriver, ce sera un signe certain de la fin prochaine de la Ville et du Temple. *Il fit une comparaison : voyez le figuier lorsqu'il a des branches tendres et qu'il pousse des feuilles, voyez tous les arbres lorsqu'ils commencent à bourgeonner ; vous savez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, et qu'il est comme à la porte.*

Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Jésus revient ensuite à la question sur le temps précis des événements qu'il vient d'annoncer, question à laquelle il ne juge pas de satisfaire, comme il le témoigne par ces mots : *Quant à ce jour-là ou à cette heure, qui que ce soit, excepté le Père, ni les Anges qui sont dans le ciel, ni le fils même n'en a connaissance ; c'est-à-dire qu'il vous suffise de savoir que tout cela doit arriver avant la fin de cette génération dont vous faites partie. Il n'est pas nécessaire que vous sachiez précisément ni le jour, ni l'heure.*

VII. — *Résumé des précédentes prophéties, touchant les signes avant-coureurs de la ruine de Jérusalem.*

On peut rapporter à cinq chefs principaux les circonstances que Jésus-Christ déclare devoir précéder la ruine des Juifs.

1^o Il viendra une foule de faux prophètes et d'imposteurs ;

2^o Il y aura des guerres, des révoltes et des combats ;

3^o Il surviendra des famines, des pestes, des tremblements de terre ;

4^o A ces fléaux de la terre, Jésus-Christ ajoute des

chooses épouvantables et des signes qui paraîtront dans le ciel ;

5^e Enfin une autre prédiction du Sauveur, est qu'alors, ou, comme le dit S. Luc, avant que les autres maux arrivent, les Apôtres seront livrés, seront tourmentés, seront mis à mort, seront haïs de toutes les nations, à cause de leur Maître.

Il y a encore plusieurs autres circonstances que Notre Seigneur a particularisées, telles que l'abomination de la désolation au milieu du Temple ; les tranchées qui doivent être pratiquées autour de Jérusalem ; la destruction totale de la ville et du Temple, sans qu'il doive rester pierre sur pierre ; la mort des citoyens par le fil de l'épée ; l'exil et l'esclavage des autres ; enfin l'excès des maux que tous les Juifs devaient endurer, et la désignation du temps pendant lequel ces désastres doivent avoir lieu, etc.

Tous les détails de cette ruine sont si exactement décrits, que l'historien Juif qui nous en racontera l'accomplissement, semblera n'avoir fait que répéter ce que Jésus-Christ avait annoncé.

La prophétie de Jésus-Christ, quoiqu'annonçant deux objets à la fois, est néanmoins si claire, si précise, et présentée d'une manière si neuve, de plus, elle va avoir un accomplissement si littéral, qu'elle pourrait être, à elle seule, une démonstration complète de la divinité de sa mission.

VIII. — *Le Verbe de Dieu abandonne Jérusalem et son Temple.*

Jésus, après avoir prédit la ruine de Jérusalem et du Temple, après avoir annoncé qu'il n'y resterait pas pierre sur pierre, que le Seigneur allait abandonner leur cité et la Maison de prières, sortit du Temple pour n'y plus rentrer. Et comme c'était déjà le soir, il se retira avec ses Disciples

sur le mont des Oliviers pour y passer la nuit en prières. « En maudissant le Temple, » dit le docteur Sepp, parlant de cette circonstance, « et en prédisant sa ruine prochaine, le Messie disait assez que la Majesté Divine ne voulait plus habiter dans cette Maison. »

Il était lui-même la Splendeur et la Majesté de Dieu. En se retirant sur le mont des Oliviers, d'où il devait, bientôt après, remonter au ciel avec sa sainte humanité, il marquait clairement que la prophétie d'Ezéchiel, (1 col., XIII), allait s'accomplir prochainement et s'accomplissait déjà. C'est, du reste, à cette époque qu'on vit les signes effrayants qui annoncèrent publiquement que le *Verbe Divin* émigrait avec ses Anges de la Ville et du Temple.

Durant les trois ans et demi du ministère de Notre-Seigneur, les Juifs avaient méprisé la prédication de la Parole Divine ; durant trois ans et demi ils eurent à endurer les horreurs du siège de Jérusalem.

4^e COLONNE.

TÉMOIGNAGES DES PREMIERS PÈRES.

Ils constatent la vérité de ce grand événement historique ; ils en donnent la description ; ils nous détaillent les causes de la destruction d'une ville et d'un temple si célèbres par tout le monde.

I. — *S. Barnabé*, qui écrivait sa Lettre catholique peu de temps après cette catastrophe, dit que le Temple matériel des Juifs vient d'être détruit et qu'il devait être rem-

placé par le Temple spirituel que le Messie construit.

“ Il est écrit : *Ceux qui ont détruit ce Temple le rebâtiront eux-mêmes.* Et cela est arrivé ainsi. En effet, parce qu'ils font la guerre, leur Temple vient d'être détruit par leurs ennemis, *nunc ab hostibus destructum est templum*; et ces mêmes ennemis vont à leur tour éléver à Dieu les temples spirituels. L'Ecriture fait encore voir que la ville sainte et toute la nation des Juifs seraient un jour livrés entre les mains de leurs ennemis; car elle dit : *Dans les derniers temps le Seigneur détruira les troupeaux, le bercail et la tour où les pasteurs se retireraient.* Et cela est arrivé comme le Seigneur l'a prédit.

“ Voyons donc si Dieu a un autre temple que celui où les Juifs l'adoraient : il en a un certainement, puisqu'il assure lui-même qu'il le construit et le met dans sa perfection; car il est écrit : et, les semaines étant accomplies, un Temple immense sera élevé au nom du Seigneur. Je trouve donc qu'il existe toujours un Temple. Mais sera-t-il bâti au nom du Seigneur? Apprenez-le... “ Par la rémission de nos péchés, par l'espérance que nous avons au nom de Dieu, nous sommes devenus de nouvelles créatures; et c'est alors que Dieu habite véritablement en nous par la parole de sa foi, par la vocation à la promesse, et les préceptes de sa doctrine; en prophétisant en nous, en nous remplissant de sa présence, en nous ouvrant les portes du Temple, c'est-à-dire la bouche, à nous qui étions auparavant esclaves de la mort. C'est ainsi qu'il fait de nous un Temple incorruptible. ” (*Chap. XVI, n°s 5, 6 et suiv.*) C'est ainsi que les premiers Disciples de Jésus connurent que c'en était fait pour jamais du Temple matériel des Juifs, et que le Temple spirituel du Christ devait le remplacer pour toujours.

S. Barnabé, qui vécut dans la compagnie de Jésus et de ses Apôtres, atteste incidemment que Jésus a prédit ces

signes terribles, avant-coureurs de la catastrophe de la ville et du Temple de Jérusalem, lorsque, exhortant les fidèles aux vertus chrétiennes, il leur dit : « Comprenez bien « encore cette parole du Sauveur ; lorsque vous verrez tant « de prodiges et de signes épouvantables arriver au sein du « peuple juif ; et ensuite le Seigneur les abandonna. Pre- « nons donc garde, que ce qui est écrit, il y aura beaucoup « d'appelés et peu d'élus, ne s'accomplisse à notre égard. »
(S. Barnabé, *épist. cathol.*, IV.)

En effet, lorsque la meilleure partie des enfants d'Abraham, celle qui était comme le royaume du peuple de Dieu, fut une fois entrée dans l'Eglise, l'autre partie, c'est à-dire les gousses furent rejetées, et c'est là la signification profonde et terrible de la ruine de Jérusalem et de la dispersion des Juifs dans tout l'univers.

II. — *Jérusalem n'est plus qu'un monceau de ruines.*

S. Justin, qui naquit au temps de la guerre des Juifs contre les Romains, tient ce langage aux Empereurs qui venaient de détruire la Ville Sainte : « Toute la terre de « Judée devait être un jour désolée. Voici comme l'Esprit « Saint annonce cette désolation. Il fait parler les peuples « étonnés de tout ce qu'ils voient.

« *Sion est une solitude. Jérusalem est comme une veuve
éplorée. Notre Sanctuaire, la Maison du Seigneur, est indi-
gnement profanée. Cette auguste Demeure, qui fut chantée
par nos pères et qui faisait toute notre gloire, n'est plus aujour-
d'hui qu'un amas de cendres, et nos palais les plus magni-
fiques un monceau de ruines. Vous l'avez souffert, Seigneur ;
vous avez gardé le silence, vous avez humilié notre orgueil.
Vous le savez, prince, Jérusalem n'est plus qu'un triste
désert, comme le Prophète l'avait annoncé. Il n'avait pas
seulement prédit qu'elle serait ainsi dévastée, mais qu'il
serait même défendu aux Juifs d'y reparaitre. Votre terre*

“ est déserte, ajoute Isaïe ; des *Etrangers*, sous vos yeux,
“ dévoreront votre patrie. Nul désormais ne doit l'habiter.
“ Vous savez bien quelle précaution vous avez prise pour
“ empêcher les Juifs d'y entrer. N'avez-vous pas porté la
“ peine de mort contre ceux qui oseraient se montrer dans
“ ses murs ? ” (l. *Apolog.*, n° 47.)

S. Justin trouve la raison de la ruine de la Ville et du Temple de Jérusalem, d'abord dans les nombreuses iniquités et infidélités des Juifs, ensuite dans les oracles des anciens Prophètes qu'il apporte en témoignages, enfin dans l'endurcissement, l'incrédulité et l'impénitence finale de cette nation qui refusa de se rendre à la voix et aux miracles du Christ. Ce saint philosophe adresse à ce sujet les paroles suivantes aux Juifs :

“ Tous ceux de votre nation savaient bien ce qui était
“ arrivé à Jonas, et cependant lorsque le Christ leur disait
“ qu'il ne leur serait pas donné d'autre signe, et qu'il les
“ exhortait à faire pénitence de leurs crimes, sinon avant,
“ du moins après sa résurrection, et à flétrir le Seigneur
“ par leurs larmes, à l'exemple des Ninivites, s'ils vou-
“ laient préserver et le Peuple et la Ville de la destruc-
“ tion, non-seulement vous n'avez pas fait pénitence,
“ quand vous avez su qu'il était ressuscité, mais encore,
“ ainsi que je vous l'ai déjà reproché, vous avez proposé
“ des hommes de votre choix pour aller publier par toute
“ la terre des calomnies contre Jésus, en disant qu'il ensei-
“ gnait des *dogmes impies, affreux, exécrables*, et cela dans
“ le but de soulever l'indignation contre ceux qui le recon-
“ naissent pour le Christ, Fils de Dieu. Que dirai-je
“ encore ? Votre ville a été prise, votre pays est dévasté,
“ ainsi qu'il l'avait prédit ; et loin de faire pénitence, vous le
“ chargez de malédictions, lui et tous ceux qui croient en
“ lui. ” (*Dialog. avec Tryphon*, n° 108.)

III. — *Les Disciples de Jésus-Christ furent avertis, un peu avant le siège de Jérusalem, de s'enfuir de cette ville maudite et de se retirer à Pella.*

1. S. Clément, dans son premier livre des *Réconnaissances*, c. 39, parle de cet avertissement : « Il y avait encore un grand mystère dans ce qui fut révélé, savoir : que, qui conque croirait au Prophète prédit par Moïse et serait baptisé en son nom, serait entièrement sauvé de cette destruction qui menace la nation incrédule et le Lieu Saint lui-même; et que ceux qui ne croiraient point seraient bannis de la Judée et du Royaume de Dieu. »

2. Eusèbe, *hist.*, l. III, c. 5, dit qu'après s'être couverts de crimes, avoir tué et persécuté Jésus, ses Apôtres et ses Disciples, les Juifs virent enfin la vengeance divine tomber sur eux. « Or, tout le peuple qui composait l'Eglise de Jérusalem fut averti, d'après un oracle divin révélé, confié à quelques hommes d'une grande sainteté, d'abandonner cette ville avant le commencement de la guerre, et d'habiter une ville située au-delà du Jourdain, nommée Pella; les fidèles quittèrent donc Jérusalem et allèrent se fixer à Pella. La ville royale, la capitale de toute la nation, et toute la Judée, ayant donc été ainsi privées de la présence de tout ce qu'il y avait d'hommes justes et saints, la vengeance divine, voulant punir tant de crimes commis contre le Christ et contre ses Apôtres, enveloppa tout ce peuple et détruisit entièrement toute cette génération d'impies. » S. Augustin, S. Epiphane, *hér.*, 29, n° 7; Théodore, *ad Zachariæ*, XIV, 2; Nicéphore, Cédrénus, Fréculfe, etc., rapportent également cette émigration des Chrétiens de Jérusalem à Pella, par suite d'un avertissement céleste. Du reste, les Disciples avaient déjà été avertis par l'oracle de Jésus, lorsqu'il leur avait dit : *Quand vous verrez investir Jérusalem par une armée, etc., sachez*

qu'elle est près de sa ruine... Alors que ceux qui sont dans la Judée s'envient sur les montagnes, ou vers les montagnes.

3. Tertullien, dans son livre contre les Juifs, intitule ainsi un chapitre : *De vastatione Israël post Passionem Domini*; il y montre aux Juifs qu'il n'y eut de sauvés que les Chrétiens qui étaient marqués du signe de la croix, de ce signe que le prophète Ezéchiel, viii, appelle *signum Thau*.

Dans un autre chapitre qui a un titre semblable, Tertullien démontre que l'époque de la Passion de Jésus-Christ et celle de la ruine de la Ville et du Temple correspondent parfaitement à l'époque assignée par Daniel, ix.

4. S. Irénée. — Voici comme cet auteur démontre, contre les Gnostiques, que lors même que la ruine et la destruction de Jérusalem, qui est la Cité du Grand Roi, aurait lieu, la suprême majesté et la toute-puissance de Dieu n'en recevraient aucune atteinte, puisque cela ne saurait avoir lieu que par un effet de la volonté de Dieu même.

“ Pour ce qui est de Jérusalem, les Gnostiques portent “ encore la témérité jusqu'à objecter ce qui suit : s'il est “ vrai, disent-ils, que Jérusalem soit la cité du Dieu “ suprême, elle ne doit jamais périr ni être abandonnée. “ Or, ils raisonnent absolument comme celui qui dirait que “ la tige du blé étant nécessaire pour faire mûrir le blé, “ cette paille ne devrait jamais être séparée du froment ; “ ou bien que le sarment ayant été réuni par Dieu à la “ vigne, on ne devrait jamais le couper, de peur de l'en “ séparer. En effet, ces objets n'ont pas été créés pour “ eux-mêmes, mais pour faire arriver à maturité le fruit “ qu'ils soutiennent ; quand le fruit est mûr, la paille et le “ sarment deviennent inutiles ; on les coupe et on les “ enlève du champ. Ainsi en sera-t-il de Jérusalem, qui “ (dans les temps où la mort du péché régnait sur l'humanité) avait supporté le joug de la servitude ; mais le fruit

“ de la liberté ayant mûri et ayant été apporté dans l'aire
“ pour être séparé de la paille, et Jérusalem d'ailleurs
“ ayant préparé elle-même un nouveau champ pour une
“ nouvelle moisson, son existence n'était plus nécessaire.

“ Voici ce que dit Isaïe : *Et le jour s'avance où Jacob jet-
tera de profondes racines ; Israël germera, il fleurira et
couvrira de ses fruits la face de la terre.* Le fruit qu'a porté
“ Jérusalem a donc été répandu par toute la terre ; dès
“ lors elle est devenue inutile, elle a été enlevée du milieu
“ du champ. C'est d'elle, en effet, que sont sortis, selon
“ l'ordre de la chair, le Christ et ses Apôtres. Toute chose
“ qui a un commencement purement temporel, doit égale-
“ ment avoir une fin temporelle... Nous dirons donc que la
“ nécessité de l'existence de Jérusalem n'était que tempo-
“ raire ; aussi Isaïe a-t-il dit : *Et la fille de Sion sera aban-
donnée comme la hutte après la saison des fruits, comme une
cabane dans un champ de concombres.* Mais dans quel temps
“ serait-elle abandonnée ? N'est-ce pas après que le fruit
“ étant mûr aurait été enlevé, et qu'il ne resterait plus que
“ les feuilles desséchées ou stériles ? — Or, ce qui arrive
“ sur le sort de Jérusalem n'est-il pas dans l'ordre des
“ choses, puisque la figure du monde entier doit également
“ passer, lorsque le temps sera venu, c'est-à-dire lorsque
“ la moisson aura été serrée dans le grenier et que la
“ paille laissée sur l'aire sera livrée aux flammes ? » (*Irén.,
l. iv., c. 4.*)

Ruine de Jérusalem et du Temple.

IV. — *Sur l'accomplissement de la prophétie de Jésus au sujet de la ruine de Jérusalem et du Temple.*

Les saints Pères présentaient aux incrédules de leur

temps et aux ennemis de la religion cette prophétie ou plutôt cette collection de prophéties accomplies, comme une démonstration évidente de la vérité du Christianisme.

S. Jean Chrysostôme : « Cet oracle, que je vais exposer « est capable de démontrer la force et la vérité de mes « paroles. Quel est-il ? Etant entré un jour dans le Temple « des Juifs, alors florissant et tout éclatant d'or, faisant « alors l'admiration universelle par sa beauté, par la grandeur de ses bâtiments, par la solidité de son architecture et de ses matériaux, Jésus dit à ses Disciples, au moment où ils admireraient ce Temple : ne croyez-vous « point tout ce que je vous dis ? En vérité je vous le déclare : *il n'en restera pas pierre sur pierre*; il marquait « par là la désolation, la solitude, la ruine future, qui « aujourd'hui se voient à Jérusalem. En effet, tous ces « grands et magnifiques bâtiments sont détruits. »

Contrà Judæos, quod Christus sit Deus, n° 16.

V. — *L'emplacement de Jérusalem a été labouré, selon la prophétie de Michée.*

Eusèbe : « Que si notre histoire mérite quelque considération, nous avons vu nous-même de nos jours, la charue des Romains labourer la montagne de Sion, à la gloire antique ; nous l'avons vue de nos propres yeux sillonnée par les bœufs. Jérusalem elle-même est devenue comme une cabane déserte, dépouillée des fruits qu'elle produisait autrefois ou plutôt elle est changée en un amas de pierres, suivant le texte hébreu; aussi, à cause de vous, *Sion sera labourée comme un champ, et Jérusalem ne sera qu'un monceau de pierres.* » (Mich. III, 9.) Eusèbe ajoute que jamais cet oracle n'avait été véritablement accompli qu'après l'entreprise sacrilège des Juifs contre notre Sauveur. (*Dém., év., l. VIII.*)

VI. — *Autre rapport d'un témoin oculaire sur les ruines de Jérusalem et du Temple.*

Théodore : « Jésus-Christ a prédit le siège de la ville de Jérusalem, ainsi que sa destruction. Il a annoncé que ce Temple le plus célèbre du monde sera renversé et ruiné de fond en comble ; que les Juifs eux-mêmes, qui l'auraient crucifié, seraient dispersés et vagabonds par tout l'univers. Examinons donc si cette prédiction a eu son accomplissement. Or, je ne pense pas d'abord que vous doutiez qu'elle se soit accomplie relativement aux Juifs. Ils ont été en effet chassés de cette ville ; ils sont allés habiter dans tous les pays de la terre, sans avoir nulle part une demeure fixe, *et omnium terrarum facti sunt inquilini.* Quant au désastre du Temple, vous qui l'avez vu détruit jusque dans ses fondements, vous reconnaisserez la réalité de l'accomplissement ; pour les autres, qu'ils le croient sur le rapport de l'accomplissement qui en a été fait. Pour moi, j'ai vu de mes propres yeux cette solitude ; j'ai considéré de mes yeux cette prédiction dont j'avais entendu parler ; j'en ai reconnu la vérité, j'en ai rendu gloire à Dieu ; les faits eux mêmes attestent donc à haute et intelligible voix la vérité de la prophétie. »
(Théodore, *Serm., II, de judicio et fine.*)

C'est ainsi que les Pères parlent de ce grand événement, non point pour nous en donner l'histoire détaillée, mais pour nous indiquer seulement d'où partait le coup si extraordinaire qui frappa Jérusalem, le Temple, tout le pays, tous les habitants, et présents, et futurs.

Maintenant qui nous racontera le nombre et la grandeur des fléaux qui fondirent de toutes parts sur cette malheureuse nation ; les milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui succombèrent par le fer, par la famine, par la peste et par tous les genres de mort ; les sièges des différentes villes de Judée ; les maux incroyables dont furent

témoins ceux qui étaient bloqués dans Jérusalem ; la désolation qui régnait partout et surtout dans le Temple ; les crimes qui s'y commirent ; les diverses circonstances de cette guerre ; l'incendie de la Ville et du Temple, avec les autres malheurs qui s'en suivirent pour les Juifs ? Enfin, qui nous attestera qu'à cette époque, une foule de faux Messies, de faux prophètes ; que plusieurs prodiges ont paru dans les airs et sur la terre, suivant la prédiction de Jésus ? Ces détails ne nous viendront point de nos écrivains catholiques ; les incrédules les soupçonneraient peut-être d'avoir voulu faire concorder l'histoire avec la prophétie de leur Maître. Ce seront les Juifs incrédules eux-mêmes et l'historien Josèphe qui nous rapporteront avec soin toutes les circonstances de ce mémorable événement, circonstances qui sont le parfait accomplissement des anciens oracles et surtout de ceux de Jésus-Christ.

VII. — *Antechrist des premiers temps.*

Avant la fin de Jérusalem et la ruine de la nation d'Israël, il parut un véritable Antechrist dans la personne de Néron. Ce prince païen eut toute la férocité du tigre jointe à toute l'impiété de Satan. Sa fureur contre les Chrétiens fut telle, que S. Pierre, dans sa Lettre circulaire aux Chrétiens d'Asie, les avertit de se tenir prêts à être dévorés par la gueule du lion ; et les Chrétiens le considérèrent, en effet, comme le premier Antechrist. Les Juifs avaient eu les mêmes craintes autrefois relativement à Nabuchodonosor, qui n'était, du reste, que l'image de Néron et de l'Antechrist.

Un autre signe précurseur de ce grand événement, la peste, accompagnée d'autres calamités, affligea l'année 65, comme le rapportent les historiens Romains. (Voir Sepp, t. 2, p. 378.)

VIII. — *La prédiction relative à la destruction de Jérusalem et du Temple a été rappelée par les premiers prédictateurs de l'Evangile.*

Non-seulement S. Etienne le protomartyr, a fait connaître aux Juifs la célèbre prophétie de Notre Seigneur, touchant la prochaine catastrophe de la Ville et du Temple de Jérusalem; les Apôtres l'ont prêchée pareillement. S. Jacques-le-Mineur, comme nous le verrons dans *l'histoire de sa vie*, s'efforcera de déterminer les Juifs à éviter par la pénitence ce terrible châtiment.

S. Clément de Rome, disciple de S. Pierre, rapportant les instructions de son maître, au *Livre I^{er} des Récognitions*, c. 37, p. 496, dit que cet Apôtre, dans sa prédication, rappelait les oracles de Notre Seigneur et des Prophètes anciens, relatifs à la prochaine destruction du Temple de Jérusalem. « Ce lieu, disait S. Pierre, a été choisi comme Maison de Dieu, pour un temps limité. Mais on devait un jour en voir la fin et en entendre prédire la destruction totale, et ad ultimum quoque audirent penitus excidendum; c'est pour confirmer cette vérité, que plusieurs fois déjà il a été dévasté et incendié, et que le peuple juif a été emmené captif au milieu des nations. »

S. Pierre prédit ensuite en termes positifs qu'*une guerre désastreuse est sur le point de détruire la nation incrédule, et le Temple même*; et que *les Juifs incroyants seront chassés et bannis loin de leur pays et de leur Temple renversé*. Excidio belli, quod incredulæ genti imminet, ac Loco ipsi: non credentes vero extorres loco et regno (fient).

Et plus loin il est rapporté que S. Pierre annonça le même événement devant Caïphe et devant le Grand Conseil:

Ob hoc, inquit, destruetur et Templum, et abominatio desolationis statuetur in Loco Sancto, et tunc Gentibus Evangelium prædicabitur ad testimonium vestri....

Hic dictis infremuit omnis multitudo Sacerdotum, quod

eis de Templi subversione prædixerim..... (*Ibid.*, n. 64-65.)

Cette prédiction de S. Pierre est attestée, comme nous le verrons dans *sa vie*, par plusieurs autres anciens Pères. (Vide Eusebium, *hist.*, l. 3, c. 5 ; S. Epiphanius, *hær.*, 29, n. 7, et *hær.* 30, n. 2, etc. ; Theodoritum, *ad Zachariæ*, XIV, 2 ; Nicephorus, Cedrenus, Freculf., etc.)

Comme on le voit, rien n'est plus fort que ces témoignages des Pères.

5^e COLONNE.

AUTRES TRADITIONS.

I. — *L'historien Joseph rapporte qu'à l'époque qui précédait la ruine de Jérusalem, on vit paraître un grand nombre de faux prophètes et d'imposteurs.* (Guerre des Juifs, l. II, c. 23.) *La Judée se trouvait remplie de voleurs, d'assassins, dont les plus dangereux étaient appelés sicaires.*

Des révoltes, des séditions, des massacres avaient lieu de temps en temps. (L. 2, c. 29, 30, 31.) Les Juifs et les sacrificateurs eux-mêmes jetaient les semences d'une guerre contre les Romains. Rien ne peut arrêter les fac-tieux. Les trahisons réciproques ; les nombreux massacres, les cruautés que les divers peuples de la Palestine et de la Syrie exercent les uns contre les autres, (*ibid.*, c. 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, etc.), les animent de plus en plus contre les gouverneurs romains, qui se trouvent les premiers impliqués dans ces fâcheux désastres. Ils finissent par entreprendre la guerre contre les Romains. Tels sont

les premiers signes indiqués par Jésus-Christ : *Quand vous entendrez parler de révoltes, de guerres, de combats, fuyez.* Il avait dit aussi qu'il paraîtrait une foule de faux prophètes et d'imposteurs. On en vit plusieurs alors, tels que Judas-le-Galiléen, Simon-le-Magicien, Dosithée, Theudas, Elimas, Apollonius de Thyane, et d'autres que l'histoire fait connaître.

Le III^e livre de Josèphe traite de l'arrivée des Romains avec Vespasien, leur général. *Les Romains, dit-il, vinrent pour subjuguer la Palestine. Or, leur arrivée était comme l'effusion de l'ardente colère du Seigneur.*

Les Romains emportent d'assaut toutes les villes qui leur résistent ; ils y font d'horribles massacres.

II. — *Signes et prédictions des malheurs qui allaient arriver aux Juifs.* — Josèphe, l. vi, c. 31.

“ Je rapporterai ici quelques-uns de ces signes et de ces prédictions.

“ Une comète, qui avait la figure d'une épée parut sur Jérusalem durant une année entière. ”

“ Avant que la guerre fut commencée, le peuple s'étant assemblé le huitième du mois d'Avril, pour célébrer la fête de Pâques, on vit, à la neuvième heure de la nuit, durant une demi-heure, autour de l'autel et du Temple, une si grande lumière que l'on aurait cru qu'il était jour. Les ignorants l'attribuèrent à un bon augure; mais ceux qui étaient instruits dans les choses saintes le considérèrent comme un présage de ce qui arriva depuis. ”

“ En cette même fête, une vache que l'on menait pour être sacrifiée, fit un agneau au milieu du Temple. ”

.

“ Un peu après la fête, il arriva le vingt-septième jour de mai une chose que je craindrais de rapporter, de peur

qu'on ne la prit pour une fable, si des personnes qui l'ont vue n'étaient encore vivantes, et si les malheurs qui l'ont suivie n'en avaient confirmé la vérité. Avant le lever du soleil, on aperçut en l'air, dans toute cette contrée, des chariots pleins de gens armés traverser les nues et se répandre autour des villes comme pour les renfermer. »

« Le jour de la fête de la Pentecôte, les sacrificateurs étant la nuit dans le temple intérieur, pour célébrer le service divin, ils entendirent du bruit et aussitôt une voix qui répéta plusieurs fois : *Sortons d'ici !* »

« Quatre ans avant le commencement de la guerre, lorsque Jérusalem était encore dans une profonde paix et dans l'abondance, Jésus, fils d'Ananus, qui n'était qu'un simple paysan, étant venu à la fête des Tabernacles, qui se célèbre tous les ans à l'honneur de Dieu, cria : *Voix du côté de l'Orient ! voix du côté de l'Occident ! voix du côté des quatre vents ! voix contre les nouveaux mariés et les nouvelles mariées ! voix contre tous les peuples !* Et il ne cessait point jour et nuit de courir par toute la ville en répétant la même chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant supporter des paroles d'un si mauvais présage, le firent prendre et extrêmement fouetter, sans qu'il dit une seule parole pour se défendre ni pour se plaindre d'un si rude traitement, et il répétait toujours les mêmes mots. Alors les magistrats croyant, comme il est vrai, qu'il y avait en cela quelque chose de divin, le menèrent vers Albinus, gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusqu'à le mettre tout en sang ; et cela même ne put tirer de lui une seule prière ni une seule larme. Mais à chaque coup qu'on lui donnait, il répétait d'une voix plaintive et lamentable : *malheur, malheur sur Jérusalem !* Et quand Albinus lui demanda qui il était, d'où il était, et ce qui le faisait parler de la sorte, il ne répondit rien. Ainsi on le renvoya comme un fou et on ne le vit parler à personne jusqu'à ce que la guerre com-

mençât. Il répétait seulement sans cesse ces mêmes mots : *malheur, malheur sur Jérusalem !* sans injurier ceux qui le battaient, ni remercier ceux qui lui donnaient à manger. Toutes ses paroles se réduisaient à un triste présage et il les proférait d'une voix plus forte dans les jours de fête. Il continua d'en user ainsi pendant sept ans cinq mois sans aucune intermission et sans que sa voix en fût affaiblie ni enrouée. »

« Quand Jérusalem fut assiégée, on vit l'effet de ses prédictions, et faisant alors le tour des murailles de la ville, il se mit encore à crier : *Malheur, malheur sur la ville ! malheur sur le peuple ! malheur sur le Temple !* à quoi ayant ajouté : *et malheur sur moi*, une pierre, poussée par une machine le porta par terre et il rendit l'esprit en pronférant ces mêmes mots. »

« Que si l'on veut considérer tout ce que je viens de dire, on verra que les hommes ne périssent que par leur faute, puisqu'il n'y a point de moyens que Dieu n'emploie pour procurer leur salut et leur faire connaître par divers signes ce qu'ils doivent faire. » Telles sont les choses étranges qu'on vit avant la ruine du peuple juif.

Jésus-Christ avait prédit (*Luc, xxI, ii*), qu'il paraîtrait dans le ciel des choses épouvantables et de grands signes. Mais les Juifs fermèrent les yeux pour ne point voir ce que Dieu fit pour l'avertir.

III. — *Mur de circonvallation autour de Jérusalem.*

« Ce mur commençait au camp des Assyriens où Titus avait pris son quartier, continuait jusqu'à la nouvelle ville basse : et après avoir traversé la vallée de Cédron allait gagner la montagne des Oliviers qu'il enfermait du côté du midi, jusqu'au rocher du Colombier, comme aussi la colline qui était au-dessus de la vallée de Siloë, d'où tournant vers l'Orient, il descendait dans cette vallée où est la fontaine

qui en porte le nom. De là, il allait gagner le sépulcre du grand Sacrificateur Ananus, environnait la montagne où Pompée s'était autrefois campé, retournait ensuite vers le septentrion, allait jusqu'au bourg d'Erebithon, enfermait le sépulcre d'Hérode du côté de l'Orient, et de là regagnait le lieu d'où il avait commencé. Tout ce circuit était de trente-neuf stades; et il y avait treize forts dont le tour était de dix stades... La ville étant ainsi enfermée, on mit des troupes en garde dans tous ces forts et elles passaient toutes les nuits sous les armes. Titus faisait lui-même la première ronde, Tibère-Alexandre la deuxième, et les chefs des légions la troisième. Quant aux soldats, ils dormaient les uns après les autres. » (*Josèphe, Guerre des Juifs, l. v, c. 31.*)

Ils t'environneront de tranchées, ils t'enfermeront et te presseront de toutes parts, avait dit Jésus-Christ.

IV. — *Famine et misères affreuses qui accablèrent les Juifs.*

Josèphe, (l. v, c. 32), raconte ainsi ces malheurs: « Les Juifs se voyant alors entièrement renfermés, désespérèrent de leur salut. La famine qui croissait toujours dévorait des familles entières. Les maisons étaient pleines des corps morts des femmes et des enfants; et les rues de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés et tout languissants allaient en chancelant à chaque pas dans les places publiques : on les aurait plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, et la moindre chose qu'ils rencontraient les faisait tomber. Ainsi ils n'avaient pas la force d'enterrer les morts; et quand ils l'auraient eue, ils n'auraient pu s'y résoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne savaient combien il leur restait encore à eux-mêmes de temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçaient de rendre ce devoir de piété, ils expi-

raient presque tous en s'en acquittant, et d'autres se traînaient comme ils pouvaient jusqu'au lieu de leur sépulture pour y attendre le moment de leur mort qui était si proche. Au milieu d'une si affreuse misère on ne voyait point de pleurs, parce que cette horrible faim dont l'âme était entièrement occupée étouffait tous les autres sentiments. Ceux qui vivaient encore regardaient les morts avec des yeux secs, et leurs lèvres toutes enflées et toutes livides faisaient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence était aussi grand par toute la ville que si elle eût été ensevelie dans une profonde nuit ou qu'il n'y fût resté personne. Dans une telle misère, ces scélérats qui en étaient la principale cause, plus cruels que la faim et les bêtes les plus furieuses, entraient dans ces maisons devenues des sépulcres, y dépouillaient les morts, leur ôtaient jusqu'à leur chemise, et ajoutant la moquerie à une épouvantable inhumanité, perçaient de coups ceux qui respiraient encore, pour éprouver si leurs épées étaient bien tranchantes ; mais en même temps par une autre cruauté toute contraire, ils refusaient avec mépris de tuer ceux qui les en priaient, ou de leur prêter leur épée afin de se délivrer des maux que la famine leur faisait souffrir. Les mourants, en rendant l'âme, tournaient les yeux vers le Temple, et avaient le cœur percé de douleur de laisser encore en vie ces scélérats qui le profanaient d'une manière si horrible. Ces monstres d'impiété faisaient au commencement enterrer les morts aux dépens du trésor public pour se délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire, ils les faisaient jeter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Titus de les en voir pleines, lorsqu'il faisait le tour de la place, et l'étrange pourriture qui sortait de tant de corps, lui fit jeter un profond soupir : il éleva les mains vers le ciel, et prit Dieu à témoin qu'il n'en était pas la cause. Tel était l'état déplorable de cette misérable ville...

Titus cherchait les moyens de sauver les restes de ce peuple. Mais ils étaient incapables de repentir. Il semblait qu'ils eussent des âmes et des corps empruntés, et qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs âmes étaient peu touchées de ce qui aurait dû les émouvoir davantage, et leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiraient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple, et remplissaient les prisons de ceux qui respiraient encore.

V. — *Epouvantable cruauté des Syriens et des Arabes de l'armée romaine* (l. v, 36.)

Une partie de ceux qui s'enfuyaient de Jérusalem pour se sauver se jetaient par dessus les murailles; mais après avoir évité un mal ils tombaient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenaient leur donnait une mort plus prompte que celle dont la faim les menaçait. Car étant enflés et comme hydropiques ils mangeaient avec tant d'avidité pour remplir ce vide qui mettait la nature dans la défaillance, qu'ils crevaient presqu'à l'heure même. Ceux qui devenaient sages par leur exemple évitaient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoutumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvaient alors dans un état plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vu comment ceux qui voulaient se sauver avaient de l'or dont il y avait dans la ville une telle quantité, que ce qui valait auparavant vingt-cinq attiques n'en valait alors que douze. Il arriva qu'un transfuge ayant été surpris au quartier des Syriens, lorsqu'il cherchait (dans ce dont la nature l'avait obligé de se décharger) cet or qu'il avait avalé, le bruit courut aussitôt dans le camp que ces transfuges avaient le corps tout rempli d'or; et plusieurs de ces Syriens et de ces Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles de quoi satisfaire leur

abominable avarice ; ce qui est, à mon avis, la plus horrible de toutes les cruautés que les Juifs aient éprouvées, quelques grandes et quelqu'extraordinaires qu'aient été les autres ; car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Quoique Titus eût défendu sous peine de mort ces inhumanités exécrables, elles continuaient néanmoins de se commettre en secret.

VI. — *Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jérusalem.* — (Josèphe, l. vi, c. 20.)

“ La famine faisait un tel ravage que le nombre de ceux qu'elle consumait était innombrable. Qui pourrait entreprendre d'exprimer les horribles misères qu'elle causait ? Sur le moindre soupçon qu'il restait quelque chose à manger dans une maison, on lui déclarait la guerre. Les meilleurs amis devenaient ennemis pour tâcher de soutenir leur vie de ce qu'ils se ravissaient les uns aux autres. On n'ajoutait pas même foi aux mourants lorsqu'ils disaient qu'il ne leur restait plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare, on les fouillait pour voir s'ils n'avaient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes, à qui il restait à peine la figure d'homme, se voyaient trompés dans leur espérance de trouver de quoi se rassasier, on les aurait pris pour des chiens enragés, et la moindre chose qu'ils rencontraient les faisaient chanceler comme des gens ivres. Ils ne se contentaient pas de chercher une seule fois dans les recoins d'une maison, ils recommençaient diverses fois ; et leur faim enragée leur faisait ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleraient aux pieds. Ils mangeaient jusqu'au cuir de leurs souliers et de leurs boucliers, et une poignée de foin pourri se vendait quatre attiques. Mais pourquoi m'arrêter à des choses inanimées pour montrer jusqu'où allait cette affreuse famine,

puisque j'en ai une preuve qui est sans exemple parmi les Grecs et même parmi les nations les plus barbares.

VII. — *Une mère qui tua et mangea dans Jérusalem son propre fils. — (Josèphe, l. vi, 21.)*

Une dame fort riche, nommée Marie, se trouvant assiégée, fut dépourvue de tout ce qu'elle avait. Elle fut réduite au désespoir : désirant mourir, elle cherche par mille imprécations à irriter contre elle les ravisseurs, afin de les déterminer à la tuer ; mais aucun de ces tigres ne voulut ni par ressentiment, ni par compassion lui faire cette grâce. Alors pressée par la faim, n'espérant aucun secours, la colère lui inspire une résolution qui fait horreur à la nature. Elle arrache son fils de la mamelle, le tue, le fait cuire, en mange une partie et cache le reste. Ces impies, qui ne vivaient que de rapines entrèrent aussitôt après dans sa maison, et ayant senti l'odeur de cette viande abominable, la menacèrent de la tuer si elle ne leur montrait ce qu'elle avait préparé pour manger. Elle leur dit qu'il en restait encore une partie, puis leur montra ces horribles restes du corps de son fils. Ces hommes aux cœurs de bronze frémirent d'horreur. Mais elle, dans le transport où la mettait sa fureur, leur dit avec un visage assuré : *Oui, c'est mon propre fils ; c'est moi qui l'ai tué. Vous pouvez bien en manger, puisque j'en ai mangé la première. Etes-vous moins hardis qu'une femme, et avez-vous plus de compassion qu'une mère ? Que si votre pitié ne vous permet pas d'accepter cette victime que je vous offre, j'achèverai de la manger.* Ces gens se retirèrent tout tremblants, laissant le reste de cette détestable viande à cette malheureuse mère. (*Comparez 1 col., I et x.*)

VIII. — *Autres témoignages Juifs.*

In Echa Rabbethi, seu Expositione Planctus Jeremiæ, super illud 1° capite dictum : facti sunt hostes ejus in capite, ini-

mici temere egerunt, sic legitur : facti sunt hostes ejus in capite : hic est Vespasianus Cæsar. Inimici temere egerunt : iste est Titus nequam filius ejus. Tribus enim annis cum dimidio obsedit Vespasianus Jerusalem. Erantque cum eo quatuor duces, dux Arabiæ, dux Phænicia, dux Alexandriæ, et dux Palæstinæ. Erant et quatuor bajuli, quorum quilibet armatis civitatis decem annis providere poterat.

Si dans leurs différents commentaires les Juifs attestent ainsi l'accomplissement des Oracles de Jésus-Christ et des anciens Prophètes contre la Ville et son Temple, nous lisons des paroles encore plus remarquables peut-être dans le Zohar (I, p. 21), sur le même sujet.

“ Les deux Temples, y est-il dit, avaient été construits “ à cause du Fils de Dieu : tous les deux, aussi bien le premier que le second, ont été entretenus par lui. Mais, “ lorsqu'il fut enlevé, l'écoulement des grâces tarit en “ même temps. Il frappa le lieu où s'élevait le Temple ; il “ détruisit celui-ci et le Trône Sacré tomba. ” (Voyez le docteur Sepp. *Vie de Jésus-Christ*, t. 2, p. 134.)

— En général, les Docteurs Juifs ont reconnu l'accomplissement des Prophéties dans le sac de Jérusalem et du Temple. Voici ce qu'ils disent, à l'occasion de ces paroles des Lamentations (IV, 21) : *Réjouissez vous et soyez dans la joie, ô fille d'Edom*, c'est-à-dire Rome l'impie.

“ Cette prophétie, dit le R. David Kimki, dans son commentaire sur Obadie, “ regarde les maux qu'Israël eut à souffrir de la part d'Edom, durant le second Temple, “ qu'ils ont ruiné... Comme dans les premiers temps le peuple Romain était composé en grande partie d'enfants d'Edom, on appelle cet Etat *le pays d'Edom*. ”

Abarbanel, commentaire sur le même Livre :

“ Jonathan - ben - Uziel, dans sa paraphrase Chaldaïque, explique partout dans les Prophètes la Montagne de Séir (ou d'Edom) par la grande ville d'Esaü. Et ceci

“ est une vérité indubitable, que c'est Rome la maîtresse de tous les pays, laquelle est au pouvoir des Enfants d'Edom, dont l'origine remonte à Esaü. » (Voir le même, *comm. in. Ezech.* xxxv; *Kimki, comm. in Isaï. LXIII, 1;* *Jonathan, in Thren., iv, 21;* le Livre Hhizzuk-Emuna; *M. Drach., har., t. 2, p. 263.*)

Partout, et sans le vouloir, les Juifs justifient l'Evangile. C'est ainsi qu'ils ont écrit dans leur Talmud : “ Postquam Templum suit destructum, non remansit de eo in toto mundo nisi spatium quatuor cubitorum duntaxat studii Talmuth. ” *In libro Berachoth; apud Hier. de S. Fide, l. 2, c. 2, p. 147.*)

Ces paroles tirées de leurs livres traditionnels marquent l'accomplissement littéral et parfait de cet oracle de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Il ne restera pas pierre sur pierre.*

Quel épouvantable accomplissement des Oracles des Prophètes et de ceux de Jésus-Christ! Quelles nombreuses et indubitables attestations venant de la part des ennemis mêmes de l'Evangile!

Qui désormais pourra encore douter?

6^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT, D'APRÈS LES HISTORIENS PAÏENS.

I. — *Jésus a prévu et a prédit l'avenir. Ses prédictions ont été accomplies..*

Phlégon, philosophe païen, dans son *Histoire des Olympiades*, dit : 1^o “ Que Jésus-Christ a été un vrai prophète; “ qu'il a connu l'avenir; qu'il l'a prédit, et que toutes ses “ prédictions ont été accomplies de point en point... Ce

“ qui devrait être regardé comme l’effet d’une force mal-
“ jeure et d’une volonté divine. ” *Dans un fragment conservé par Eusèbe.* On a toute raison de croire que ces prédictions de Jésus-Christ, dont parle Phlégon, concernaient la ruine de Jérusalem et de son Temple. Car c’était alors qu’on en voyait l’accomplissement fidèle et éclatant.

II. — *Avant la prise de Jérusalem, des bruits de guerres et de séditions retentissaient en tout lieu.*

Dans les dernières années de Néron, l’Empire était affligé de guerres sanglantes. Quels climats, quelles provinces n’en furent pas agitées? On n’a qu’à ouvrir Tacite, Suétone, Dion Cassius, Plutarque. Ecoutez ce début seul de Tacite : “ J’entreprends une histoire fertile en événements, terrible “ par ses combats, tumultueuse par ses séditions, et fu- “ neste même dans les temps calmes. *Opus aggredior op-
“ mum casibus, atrox præliis, discors seditionibus, ipsa etiam pace
“ sævum.* ” Combien de sang ne répandirent pas les armées divisées, et ces quatre empereurs, dont trois, savoir : Galba, Othon et Vitellius se succédèrent si rapidement. L’empire commençait à respirer sous Vespasien, et ce fut alors que l’orage commença à fondre sur la nation juive. Quel autre que celui qui règle les événements et qui les conduit à ses fins, pouvait les prédire avec tant d’exactitude?

III. — *Il y eut des famines, des pestes et des tremblements de terre, suivant la même prédiction de Jésus-Christ. (Matth. 24, 7.)*

En effet, toutes les histoires de ce temps-là font foi que jamais ces malheurs ne devinrent plus fréquents. La nature comme en désordre effrayait les Païens mêmes. Pour ce qui est de la famine, il y en eut deux sous l’empire de Claude, savoir : la deuxième et la quatrième année de son règne, qui répondent à l’an 42 et 44 de Notre-Seigneur. Dion (*in*

Claud.), Tacite (*Annal.*, XII, c. 43), Suétone (*vit. Claud.*), nous en parlent avec détail. Eusèbe (*hist.*, l. II, c. 8), rapporte à la quatrième année de Claude, la grande famine que le prophète Agabus avait prédit devoir régner par toute la terre. (*Act.*, XI, 28.) Tillemont croit qu'elle dura plusieurs années et que c'est la même qui affligea la Judée sous Fadus et Alexandre (*Joseph.*, *Antiq.*, l. XX, 2), son successeur. Il raconte à cette occasion les magnifiques aumônes que répandit à Jérusalem, Hélène, reine des Adiabéniens.

Tacite et Suétone font mention d'une autre famine qui arriva la onzième année du même empire. Eusèbe (*Chron.*, an 51 et 52) rapporte encore à l'an 51 de Jésus-Christ une famine en Grèce et à Rome. *Fumes facta in Græcia, modius sex drachmis venundatus est... magna fames Romæ.*

Les auteurs de ce siècle, Pline le jeune (*hist. nat.*, l. II, c. 84); Tacite (*Ann.*, l. II); Sénèque (*Quæst. nat.*, VI), ne nous parlent que de villes renversées par des tremblements de terre, dans l'Asie, dans la Sicile, la Calabre, la Campanie, le Pont, la Macédoine et l'Achaïe, sans y comprendre ce tremblement de terre qui renversa en un même jour douze ou quatorze villes célèbres de l'Asie.

La peste fut encore, selon la prédiction de Jésus-Christ, un des funestes avant-coureurs de la ruine de Jérusalem. Suétone (*vit. Neron.* c. 39), fait mention d'une peste furieuse qui désola la ville de Rome la deuxième année de l'empire de Néron, ayant emporté trente mille âmes dans un seul automne, et Tacite parle de celle qui ravagea la Campanie, où, contre les lois ordinaires de la nature, elle faisait périr indifféremment les hommes et les animaux. La Judée n'en fut pas non plus exempte, selon l'historien Josèphe (*Bell. Jud.*, l. VI, c. 45), qui nous apprend que ce qui la causa, fut la multitude excessive qui se trouva renfermée dans Jérusalem.

IV. — *Signes qui précédèrent la ruine du Temple et de la ville de Jérusalem, selon la prédiction de Jésus-Christ.* (Luc, xxii, 11.)

Nous lisons dans Tacite, dans Dion et dans Suétone des signes prodigieux qui sont le plus exact accomplissement de la prédiction de Notre-Seigneur. Tacite dit qu'à la dixième année, qui répond à la soixante-quatrième de Jésus-Christ, on vit plusieurs prodiges avant courreurs des maux qui étaient sur le point d'éclater. *Fine anni vulgantur prodigia imminentium malorum nuntia. Vis fulgurum non alias crebrior, et sidus cometes, sanguine inlustri semper Neroni expiatum. Bicipites hominum aliorumve animalium partus abjecti in publicum, ant in sacrificiis, quibus gravidas hostias immolare mos est, reperti...* (Ann., l. xv, c. 47.)

Il rapporte les signes particuliers qui annonçaient la ruine de Jérusalem :

“ Il arriva, dit-il, des prodiges que cette nation supersticieuse et ennemie des autres religions, ne pouvait expier ni par des vœux, ni par des sacrifices. On vit dans les airs des armées s'entrechoquer, des armes éclatantes, et le Temple en feu par des éclairs. Ses portes s'ouvrirent subitement d'elles-mêmes, et l'on entendit une voix plus qu'humaine qui criait que les dieux se retiraient, suivie du bruit qu'ils faisaient en sortant. *Visæ per cœlum currere acies, rutilantia arma, et subito nubium igne collucere Templum. Expansæ repente delubri fores, et audita major humana vox, excedere deos; simul ingens motus excedentium. Quæ pauci in metum trahebant...* ”

Tacite, (hist., l. v, c. 13).

Dion Cassius fait mention d'une comète extraordinaire qui se fit voir assez longtemps; elle paraît être la même que celle dont parlent Josèphe et Tacite. (Dio, in Claud. sub fin.)

Ce qui rend ces prodiges indubitables, c'est l'accord par-

fait qui se trouve entre ces divers auteurs dans le récit de ces signes merveilleux. On voit donc que Dieu faisait paraître des marques de sa colère et qu'il étendait lui-même son bras pour perdre entièrement ce malheureux peuple. C'est d'ailleurs ce qu'a reconnu le général romain lorsqu'il eut pris la ville d'assaut.

V. — *Prise de Jérusalem.*

Quand on complimentait Titus sur cette victoire, il répondait que ce n'était pas lui qui avait vaincu ; qu'il n'avait fait que prêter la main à la colère divine, dont il reconnaissait de bonne foi qu'il n'avait été que le faible instrument.

C'est Philostrate, auteur païen, qui nous apprend ce fait. Voici ses paroles, extraites du septième livre de la *Vie d'Apollonius*, chapitre 29 : « Titus ayant pris Jérusalem, « après avoir fait un grand carnage des Juifs, les villes « voisines de la Judée lui offrirent des couronnes à cause « de sa victoire. Il leur répondit qu'il ne méritait pas cet « honneur ; que ce n'était pas lui qui avait vaincu les Juifs, « mais Dieu, à la colère duquel il n'avait fait que de servir « d'instrument. »

En effet, Titus n'avait point l'intention de perdre et d'anéantir ainsi les Juifs sous les décombres de leur ville capitale et de leur Temple. En apprenant l'horrible misère qui régnait parmi les assiégés, il les invita plusieurs fois à se rendre, offrant à tous une amnistie. Toutes ses offres étaient rejetées avec insolence. Il leur envoya un de leur compatriote, le célèbre Josèphe, qui leur dit avec toute la force de son éloquence : *Sauvez, sauvez la cité sainte ; sauvez-vous vous-mêmes ; sauvez ce Temple que les Romains respectent et que Titus ne voit périr qu'à regret.* (L. VII.) Rien ne put ébranler les assiégés : furieux, ils couraient dans les rues égorger ceux qui demandaient la paix.

Alors Titus, de son côté, ne put plus se contenir ; il fit

donner l'assaut. La ville est prise et livrée au plus horrible massacre : les soldats romains, ivres de fureur, y mettent tout à feu et à sang.

Le Temple passait pour une des merveilles du monde. Titus veut le conserver comme un glorieux monument de sa victoire : tous ses soldats ont l'ordre de le respecter. Malgré ces ordres, malgré les précautions qui les accompagnent, malgré l'inclination naturelle des Romains qui eussent mieux aimé piller que consumer tant de richesses, *un soldat, dit Josèphe, poussé par une inspiration divine, Δαιμονιώ ορμῆ, parvint à l'aide de l'un de ses compagnons, à une fenêtre du Temple, et y jeta des tisons ardents qui y mirent le feu.*

Titus qui n'avait rien que d'humain dans le caractère, ne fut pas plutôt informé de ce qui se passe, que gémissant en lui-même il accourt avec ses principaux officiers : il commande d'éteindre la flamme ; les efforts sont prodigues pour l'éteindre. Mais tout est inutile. Malgré les soins des vaincus et des vainqueurs, le Temple est consumé, ruiné de fond en comble.

“ Les soldats répandus dans toute la ville tuaient sans distinction ceux qu'ils rencontraient et brûlaient toutes les maisons avec les personnes qui s'y étaient retirées. Ceux qui entraient dans quelques-unes pour piller, les trouvaient pleines de corps des familles toutes entières que la faim y avait fait périr, et l'horreur d'un tel spectacle les en faisait sortir les mains vides. Mais ce qui semblait les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendait pas plus humains envers les vivants ; ils tuaient tous ceux qu'ils rencontraient : le nombre des corps entassés les uns sur les autres, était si grand, qu'il bouchait les avenues des rues, et le sang dans lequel la ville nageait, éteignait le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessait sur le soir et l'embrasement s'augmentait la nuit. C'est le huitième jour de

septembre que Jérusalem fut ainsi brûlée. » (L. vi, 42.) C'était au temps de Pâques. (C. 45.)

Titus étant entré dans la ville en admira, entre autres choses, les fortifications et ne put voir sans étonnement la force et la beauté de ces tours, que les tyrans avaient été si imprudents que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, et avec combien d'art elles avaient été jointes ensemble, il s'écria : *Il est manifeste que Dieu a combattu pour nous et a chassé les Juifs de ces tours, puisqu'il n'y a point de forces humaines qui fussent capables de les y forcer.* Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet et mit en liberté ceux que les tyrans y retenaient prisonniers. Ce grand prince fit ruiner tout le reste et conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la postérité du bonheur sans lequel il lui aurait été impossible de s'en rendre maître. (*Ibid.*, c. 43.)

Quelque temps après, les Romains frappèrent des médailles, sur lesquelles, en mémoire de ce grand événement, ils représenterent Jérusalem désolée, assise sur des ruines. (*Calmet, in Isai.*) Isaïe avait dit : *La fille de Sion demeurera assise toute désolée.*

Les autres prophéties anciennes et celles de Jésus-Christ s'accomplirent alors toutes au pied de la lettre, d'après les témoignages des Juifs et des Païens.

Ainsi, suivant les prophéties de Michée et de Notre-Seigneur, il ne devait pas rester pierre sur pierre de tous les bâtiments du Temple et *Sion devait être labourée comme un champ.* Or, il est certain que les ruines du Temple ayant été enlevées, la terre où il avait été élevé, fut labourée par la charrue, sans qu'il y restât de traces de son existence. On peut voir là-dessus D. Calmet (*in Matth.*, xxiv, 2), et Lightfoot's (*Horæ. Hebraic.*, sur ce même texte), où il cite en preuve le *Taanith*, de Maimonides, c. 4, qui dit que Tur-

nus Rufus fit passer la charrue dans l'endroit même où ce superbe édifice avait été élevé. Josèphe marque que le Temple fut démolî et rasé, sans expliquer si les fondements furent arrachés. Mais un récit qu'il fait de la manière dont échappa un nommé Simon, en perçant avec ses compagnons un souterrain où avait été le Temple, montre évidemment que de ce côté-là les fondements ne subsistaient plus. L'oracle de Jésus-Christ a donc été accompli par un concours de circonstances toutes extraordinaires.

VI. — *Massacre des Juifs.*

D'après Josèphe, onze cent mille Juifs périrent dans le siège de cinq mois. Tous ceux qui étaient jeunes et robustes furent vendus. Le nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre, montait à quatre-vingt-dix-sept mille. Comme il n'y avait pas de lieu pour loger aisément tous les Juifs qui s'étaient réfugiés dans Jérusalem, la peste s'y mit, dit le même auteur, et fut bientôt suivie de la famine.

Après la guerre, un grand nombre d'autres Juifs furent massacrés dans différents endroits de la Judée. Dans la seule ville d'Alexandrie, l'on en égorgea quarante mille. Et tous ceux qui échappèrent au glaive de l'ennemi furent condamnés au plus honteux esclavage.

Ainsi fut réalisée cette autre partie de la prédiction de Jésus : *Les Juifs seront passés au fil de l'épée où conduits en esclavage. Jérusalem sera foulée aux pieds jusqu'à ce que le temps des Gentils soit accompli.*

VII. — *Les Juifs ont reçu ce qu'ils avaient mérité.*

On lit dans la grande *Chronographie* des Hébreux, appelée *Seder Olam* : « Le R. José a dit : le mérite est rétribué au jour du mérite, et le péché au jour du péché. Le jour où le premier Temple fut détruit, était le soir du Sabbat, et

“ en même temps la fin de la septième année (c'est-à-dire l'année de la rétribution). C'était de même, lorsque le deuxième Temple fut détruit. Au jour de l'une et de l'autre de ces deux destructions, les Lévites se tenaient à leurs tribunes et récitaient un cantique. Quel était ce cantique, je vous prie ? c'était : et reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitia eorum disperdet eos, disperdet illos Dominus Deus noster ; c'est à-dire : *il leur rendra leur iniquité, il les détruira à cause de leur malice ; le Seigneur notre Dieu les détruira.* » (*In Seder Olam*, c. 30.)

Que le savant Maimonides disc maintenant que *Jésus-Christ a été cause qu'Israël a péri, et que ses restes ont été dispersés*. Ce sont ses crimes qui ont causé sa ruine, ses crimes qui ont fait dire à Josèphe que si les Romains ne fussent pas venus le punir, il aurait péri comme Sodome par le feu ou par un déluge. Jésus n'a été la cause de la destruction d'Israël et du Temple, que parce que vous l'avez renoncé et mis à mort, ô Juifs, parce que vous avez crié devant le gouverneur romain : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !* Il vous avait donné le signe de Jonas : il vous avait donné pour revenir à pénitence l'espace, non de quarante jours, mais de quarante ans. Vous n'avez employé ce temps qu'à multiplier vos crimes et vos outrages contre Jésus, contre ses Disciples. C'est donc alors enfin que son sang, que le sang de ses Apôtres et que tout le sang des Prophètes, depuis celui d'Abel jusqu'à celui de Zacharie, est retombé sur vous.

Suétone (*Vie de Titus*), dans le chapitre intitulé : *Hierosolyma expugnata*, dit que “ Titus ayant été laissé pour faire la conquête de la Judée, il soumit d'abord Tarichée et Gamala, deux des plus puissantes villes de ce pays ; que dans le dernier siège de Jérusalem, il tua de douze coups de flèches douze défenseurs de cette ville : il la prit ensuite d'assaut, ajoute-t-il, le jour de la naissance de

“ sa fille ; cette prise causa une si grande joie à ses soldats,
“ que lorsqu'ils vinrent le féliciter, ils le saluèrent Empre-
“ neur d'une voix unanime ; et que, lorsqu'il fut pour quitter
“ cette province, ils le retinrent avec eux, en le priant
“ avec de vives instances et même avec des menaces, ou de
“ rester avec eux ou de les emmener tous avec lui. ”
(*Titre 5.*)

Xiphilin, dans son abrégé de Dion (*in Vespasiano*) : Ti-
“ tus ayant reçu le commandement de la guerre des Juifs,
“ prit Jérusalem et incendia le Temple. Quant aux Juifs,
“ ils regardèrent, non point comme une mort, mais comme
“ une victoire, comme leur salut et comme un bonheur, de
“ périr avec le Temple.

Josèphe (*l. vii, c. 47*) : “ Ainsi fut prise Jérusalem, la
“ deuxième année de l'empire de Vespasien, le huitième
“ jour du mois Gorpiée. ”

“ Entre toutes les villes soumises à l'empire romain, il
“ ne s'en trouvera point qui, ayant été comme la nôtre
“ élevée à un si haut comble de gloire et d'honneur, soit
“ tombée dans une misère si épouvantable que je ne crois
“ pas que depuis la création du monde il se soit rien vu de
“ semblable. ” (*Préface, de bello Judaico.*)

Ces paroles sorties de la bouche d'un juif, témoin ocu-
laire de l'événement, justifient admirablement la prophétie
de Jésus, conçue en des termes semblables.

VIII. — *Témoignage de la numismatique contemporaine.*

Après la prise de Jérusalem, on frappa des médailles et
des pièces de monnaie à l'effigie des empereurs Vespasien
et Titus. On y représentait d'un côté le vainqueur, et de
l'autre, la Judée en pleurs.

— “ On a trouvé près de Calw (Wurtemberg), une mé-
daillle d'or commémorative de la prise de Jérusalem, en l'an-

née 70 après Jésus-Christ. Cette médaille de la grandeur d'une pièce de deux francs, porte l'effigie de Vespasien, avec cette inscription :

VESPASIANUS, ROM. IMP. AUG.

— « Sous l'effigie, sont les deux lettres S. C. Le revers de cette médaille porte un palmier et deux figures, dont l'une est assise et l'autre est debout ; la légende est :

JUDÆA CAPTA.

« Une autre médaille semblable, mais non en or, avait été découverte, il y a deux ans, à Liebenzell. » (*L'ami de la Religion* 24 novembre 1855, n° 5923, tom. 170.)

On voit encore à Rome un marbre antique, portant l'inscription suivante, qui fut composée pour le triomphe de Titus :

Imp. Tito. Cæsari. Divi Vespasiani F.
Vespasiano. Augusto. Pontifici. Maximo
Tribun. Pot. x. imp. xvii. Cos. viii. PP.

Principi. Suo. S. P. Q. R.
Qui præceptis Patris consiliisque et
Auspiciis. Gentem Judeorum. Donuit et
Urbem. Hierosolymam. Omnibus ante se
Ducibus. Regibus. Gentibusque aut frustra
Petitam aut omnino intentatam. Delevit.

(*Manutius, in Orthogr. — Ibid.*)

Ce triomphe a été décerné à l'empereur Titus, pour avoir, en suivant les leçons et les avis de son père Vespasien, dompté la nation des Juifs, et ruiné leur ville de Jérusalem, laquelle avait été, avant lui, attaquée en vain par tous les généraux, rois, empereurs et nations. Tous avaient renoncé à l'espérance de la vaincre.

IX. — *Conclusion.*

Qui pourra résister à l'évidence de ces faits, à la fois sur-naturels et parfaitement historiques ? Qui pourra méconnaître les graves vérités qu'ils renferment ?

A la vue de ces certitudes si positives, si manifestes, et pour ainsi dire si palpables, soit du côté de la prophétie divine, soit du côté de l'accomplissement historique, le doute est-il encore possible ? — Non : il n'y a plus lieu même à l'ombre du doute. Seule, la stupidité, ou bien la cécité spirituelle et extranaturelle, qui est pire que la stupidité, seule, elle pourrait ne pas voir, ou demeurer insensible.

Que Dieu, dans sa bonté, nous en préserve ! Qu'il daigne nous accorder les lumières et la sagesse, afin que nous sachions profiter des leçons de cette histoire prophétique-figurative, qui nous concerne directement et personnellement, nous autres qui composons le nouveau Peuple de Dieu !

CHAPITRE IV.

ACCOMPLISSEMENT DES AUTRES PROPHÉTIES

SECTION PREMIÈRE.

AUTRES FAITS QUI DÉMONTRENT
L'ACCOMPLISSEMENT DES MALÉDICTIONS DU CHRIST
SUR TOUT LE PAYS DES JUIFS INFIDÈLES.

I. — *Les sources, la fertilité et la beauté anciennes du pays de Judée, sont frappées de malédiction.*

On reconnaissait généralement en Judée, et c'était une vérité passée en proverbe, que « la fécondité du sol de Chanaan ne dépend point de la nature, mais de la bénédiction ou de la malédiction que le Tout-Puissant répand sur elle, selon qu'elle mérite l'une ou l'autre. » Ce proverbe s'appliquait surtout à la source de *Bethsaïda*¹, qui rendait la santé aux malades lorsqu'ils se lavaient dans ses

¹ *Bethsaïda* n'est plus aujourd'hui qu'une espèce de grotte murée et presque vide d'eau, située derrière la montagne du Temple, près de la porte de Saint-Etienne.

caux. Le mot lui-même signifie *source salutaire* ou *source qui donne la guérison*; nom que ses effets merveilleux lui avaient fait donner. Josèphe nous représente la source de Siloë, qui était tout près, comme non moins merveilleuse et non moins salutaire. Les prêtres du Temple et presque toute la ville de Jérusalem se servaient de ses eaux. Il y avait près de l'étang de Bethsaïda, au temps de Notre-Seigneur, un édifice composé de cinq portiques ou colonnades, et qui portait aussi le nom de *Bethsaïda*, c'est-à-dire *Maison de salut*, ou *de grâce*, ou *de guérison*, ou *de bienfaisance*. C'était là que se tenaient les malades et les infirmes, afin de puiser de l'eau pour se guérir.

Ceux qui souffraient de quelque mal assiégeaient la fontaine, et, dès qu'elle bouillonnait, ils descendaient aussitôt dans l'eau. Beaucoup de malades, et entre autres la goutte, les rhumatismes, la paralysie et la consomption, trouvaient dans cette source leur guérison. C'est là aussi que se tenait depuis plus ou moins longtemps le paralytique de l'Evangile, malade depuis trente-huit ans déjà. Mais l'Evangéliste ne dit point qu'il était là depuis trente-huit ans. — Nous trouvons dans les écrits des Rabbins quelques reflets des guérisons vraiment extraordinaires qui s'opéraient à cette source, et de la tradition qui s'y rattachait. Ils nous parlent, en effet, tout en altérant le récit primitif, d'une eau qui guérissait autrefois toutes sortes de maladies, et dont i's attribuaient la vertu à l'opération d'un Ange.

Peu de temps après la guérison de ce paralytique, la tour de l'étang de Siloë, qui se trouvait près de là, s'affaissa et fut renversée. Dix ans après la mort du Messie, et sous le roi Agrippa, on voulut élargir l'ouverture de la source, afin d'y puiser en plus grande abondance, et l'on essaya d'en conduire les eaux dans un plus grand nombre de canaux et de réservoirs. Mais la source disparut tout-à-fait, comme pour montrer qu'elle devait à Dieu seul, et non

à la main des hommes, son influence et sa vertu. Puis, après qu'on l'eut rétablie dans son état primitif, elle se remit à couler de nouveau, mais sans avoir son efficacité salutaire.

Lorsque la colère divine fondit sur Jérusalem, l'on vit cesser en même temps les sources de Bethsaïda et de Siloë, avec les bénédictions que Dieu y répandait auparavant. Et lorsque Flavius Josèphe, sur les ordres de Titus, s'avanza devant les murs de la ville pour la sommer de se rendre, et qu'il voulut représenter aux habitants les malheurs irréparables qu'ils allaient attirer sur leurs têtes s'ils persistaient à se défendre parmi les signes de la malédiction divine à leur égard, il leur cita comme un des plus frappants, le tarissement de la source de Siloë. A cette époque, en effet, comme autrefois au temps de Nabuchodonosor et de la première destruction de Sion, cette source merveilleuse s'était arrêtée pendant tout le temps qu'elle avait été au pouvoir des Juifs ; de sorte que l'on était obligé d'en acheter par petites mesures ; tandis que, quand elle était au pouvoir des ennemis, elle coulait en abondance pour ces derniers.

Et ce phénomène était d'autant plus remarquable que Jérusalem n'avait encore jamais manqué d'eau, tandis que ses ennemis, au contraire, souffraient ordinairement, autour de son enceinte, des ardeurs de la soif.

Une tradition, rapportée par S. Epiphane, nous apprend qu'un phénomène tout opposé s'était manifesté lors du siège de Jérusalem par Sennachérib. A cette époque, l'eau de la source ne coula que pour les Juifs. Aussi la tradition des Robbins lui donne une origine merveilleuse, et rapporte qu'elle jaillit, à la prière d'Isaïe, pour apaiser sa soif au milieu des souffrances qu'il endurait lorsqu'il fut scié sur l'ordre de l'impie Manassès. Tacite lui-même avait entendu parler de cette source intarissable. (*Hist.*, v, 12). Dans le

sac de Jérusalem, sous Titus, les portiques de la fontaine de Bethsaïda furent détruits comme tout le reste.

Au reste, nous ne devons pas nous étonner que cette merveilleuse source de Bethsaïda ait perdu son efficacité salutaire depuis la mort du Christ. Car la Terre Promise tout entière n'a-t-elle pas changé de face depuis cette époque, et n'a-t-elle pas présenté chaque jour un nouveau signe de cette malédiction divine qui avait autrefois frappé Sodome et Gomorrhe, et qui avait été si formellement prononcée par Dieu dans les prophéties de Malachie: *Il convertira les Enfants d'Israël*, avait dit le Seigneur, *de peur qu'en venant je ne frappe le pays de malédiction et d'anathème*; ne forte veniam, et percutiam terram (*Judææ*) anathemate. (*Mal.*, iv, c.)

Tertullien appelait de son temps l'attention des Juifs sur ce point, il leur faisait remarquer la malédiction qui pesait sur tout le pays.

Plus d'une fois, le voyageur, passant près du Jourdain, où Notre-Seigneur a été baptisé, a vu sortir du lit de ce fleuve des monstres menaçants. Et l'on sait qu'un médecin français, qui accompagnait Salignac dans son voyage en Palestine, fut dévoré par une bête de cette espèce. Ce désert de sable, qui part des rives de l'Euphrate, approche tous les jours d'avantage de la Terre-Sainte, et menace déjà de dépasser le Jourdain. Le pays n'est plus aujourd'hui qu'une ombre de ce qu'il était autrefois. Au lieu de ces sources qui de toutes parts y entretenaient l'abondance et y rendaient la santé aux malades, les habitants de ces contrées n'ont plus que la solitude des déserts et les horreurs de la peste.

Les harpes des filles de Sion sont suspendues aux saules pleureurs. Les toits des maisons de la Judée sont renversés, ses vignobles sont devenus des forêts sauvages, où le sanglier trouve une retraite assurée. Le puits de Jacob est

tari, le Cison et le lit du Cédrone sont desséchés. Une seule barque de pêcheur vogue aujourd'hui sur cette mer de Galilée où se sont données autrefois des batailles sanglantes. Le voyageur trouve à peine dans toute la contrée une dizaine de sources dont le cours s'étende au-delà de cent pas ; et l'on n'aperçoit pas un seul village dans la grande plaine de Samarie, depuis Scytopolis jusqu'à Ginée. Jéricho, cette ancienne place de guerre, n'est plus qu'un petit village, nommé *Richa*, composé de quelques huttes, et entouré d'une plaine immense et inculte, large de quatre lieues. Voilà tout ce qui reste de cette riche cité, célèbre par ses palmiers et par ses jardins embaumés. Là où plusieurs millions d'hommes vivaient en paix, végétent tristement aujourd'hui quelques centaines de milliers d'habitants. Le chacal erre au milieu de ces landes désertes, et les loups pénètrent jusque dans la demeure des hommes. Le berger a peine à se défendre sur le Carmel, pendant la nuit, contre la panthère et le léopard. On ne voit plus sur le Liban que quelques cèdres épars ça et là. Le tigre a choisi sa tanière sur le Mont-Thabor, et, caché dans l'herbe avec le serpent, il épie les pas du voyageur. Les hommes eux-mêmes qui ont conquis ce pays, sont comme des bêtes sauvages ; et c'est ainsi que s'accomplit encore aujourd'hui sous nos yeux la malédiction annoncée autrefois à la Terre Promise par Moïse au nom du Seigneur :

Les peuples de la terre regarderont et diront :

Pourquoi le Seigneur en a-t-il agi ainsi avec ce pays ?

Quelle est donc la cause de cette colère et de cette fureur ?

(Denter., xxix, §1.)

Ce changement de la Palestine depuis la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ est avoué par les Juifs eux-mêmes, qui semblent exagérer encore les avantages et les bénédictions dont ce pays jouissait autrefois. Lorsque le Sauveur

parut sur la terre, la Terre-Sainte regorgeait de biens et nageait dans l'abondance. Mais déjà, dans les jours du Rabbin Jochanan, fils de Zachée, qui avait été contemporain de Notre Seigneur, la terre avait pris une autre forme : ce sont les expressions du Talmud de Jérusalem. (*Sota, cap. 12*) ; — *Voyez Sepp., t. I, p. 378-382 et 408* ; et Volney, dans son livre où il traite des *Ruines de la Terre-Sainte*.

Chose merveilleuse ! Là, où le philosophisme incrédule se scandalise, la foi chrétienne s'édifie. A la vue des immenses désastres de la Terre-Promise, l'impie cesse de croire, se disant à lui-même : « Voilà donc ce pays tant vanté « dans l'Ecriture ; n'est-ce que cela ? Sont ce là toutes ces « promesses, exprimées en termes si magnifiques ? » Et il renonce au Christianisme. Le Chrétien, au contraire, à ce même spectacle, sent sa foi s'accroître : il se dit : « A la « vue de ces déserts inhabités, de ces débris amoncelés, je « reconnais la divinité de Jésus-Christ ; il a annoncé en « termes exprès toutes ces ruines, qui frappent mes regards « et qui devaient durer jusqu'à la fin des temps : il les a « prédites exactement et telles que je les contemple ; il les « a prédites dans un temps où ce pays était florissant, et « où il n'y avait aucune apparence ou probabilité que ses « paroles se réaliseraient un jour. Le Christ connaissait « donc les choses futures, et il les voyait intuitivement « comme Dieu les voit. L'accomplissement plein et parfait « de ses oracles me fait donc connaître de plus en plus « qu'il est Dieu et Souverain Maître de toutes choses... » —

Comme nous le verrons ci-après, des écrivains ont mis en regard des prophéties de Jésus-Christ, les ruines de la Palestine, décrites par l'incrédule Volney, et l'on voit aujourd'hui avec la dernière évidence, que les événements justifient complètement les prédictions de Notre Seigneur, et que, par conséquent, ce qui a occasionné la perte de la

foi dans les Philosophes mal intentionnés, doit faire naître et augmenter cette même foi dans les esprits droits et sincères.

II. — *Continuation du même sujet. — Autres faits particuliers.*

MALÉDICTIONS PROPHÉTIQUES DE JÉSUS
CONTRE PLUSIEURS VILLES DE LA PALESTINE.
LEUR ACCOMPLISSEMENT.

Alors, disent les Evangélistes (S. Matthieu, xi, 21-24, et S. Luc, x, 13), Jésus commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles il avait opéré beaucoup de miracles, parce qu'elles n'avaient point fait pénitence. Il s'écria :

— Malheur à toi, Corozain ! malheur à toi, Bethsaïda ! Si Tyr et Sidon avaient vu les miracles dont vous avez été témoins, elles auraient depuis longtemps fait pénitence dans le sac et dans la cendre. C'est pourquoi je vous déclare que, au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.

Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'à l'Enfer ; car si Sodome avait vu les miracles dont tu as été témoin, elle serait peut-être encore debout aujourd'hui. C'est pourquoi, je te déclare que le pays de Sodome sera traité, au jour du jugement, moins rigoureusement que toi.

Telles furent les dernières paroles que Jésus adressa à ces villes ingrates, qui n'avaient pas profité des bienfaits de

sa divine présence. Le jour arriva où Dieu exerça sur elles son jugement redoutable.

Capharnaüm, où le Messie habita pendant trois ans, n'existe plus ; deux palmiers seulement qui croissent au milieu des ruines et l'emplacement du port sont tout ce qui reste de cette ville, qu'il appelait sa *Seconde Patrie*.

Corozain et *Bethsaïda* ont entièrement disparu, et on ne sait même plus de quel côté du lac elles étaient situées. Ce n'est qu'au péril de sa vie que l'on peut trouver, à travers des sentiers déserts, les ruines de *Gadara* et de *Gérasa*, qui ont chassé le Seigneur de leur enceinte.

Déjà, au temps d'Origène il ne restait plus aucune trace de *Dalmanuta* et de *Béthanie sur le Jourdain*.

Naim n'est plus qu'un monceau de ruines, et l'on ne voit plus de *Cana* que quelques pierres avec de pauvres cabanes.

Sarepta n'a plus un seul pied de vigne.

La délicieuse contrée de Génézareth est habitée aujourd'hui par les Arabes du Désert, qui vivent à demi-nus sous des tentes. Le palmier, ce signe de la victoire, a disparu de ce pays, que Dieu a livré comme une proie à tous les peuples de la terre, et il ne reste plus qu'un seul palmier de la forêt célèbre qui s'élevait près de *Jéricho*. Une tour construite par les Sarrasins ou les Croisés et quelques huttes arabes indiquent d'une manière douteuse l'endroit où était située cette ville, fameuse par son amphithéâtre et ses palais. On n'aperçoit plus ça et là que des cyprès qui ombragent les tombeaux d'un peuple étranger. Les ronces et les épines ont remplacé l'arbuste qui fournissait le baume.

Tel est le sort de ces villes coupables, sur lesquelles le Fils de Dieu, secouant la poussière de ses pieds, appela alors la justice du Ciel. Cette belle contrée de la Décapole, située sur les rives fertiles du lac de Génézareth, qui était un Eden délicieux, où le Verbe Incarné conversait délicieu-

sement avec les Enfants des hommes, comme il avait fait avec nos premiers parents dans le Paradis terrestre, est devenu un désert qui porte visiblement les traces de la malédiction divine¹.

Voici comment de nos jours, un auteur incrédule² atteste, sans le vouloir, l'accomplissement de la Prophétie de Jésus-Christ, en constatant que par l'effet de l'anathème de Jésus contre la terre de Galilée, et notamment contre Capharnaüm, Corozain, et les cinq principales cités de cette Province, ces villes ont été frappées d'une perpétuelle malédiction.

“ On dirait que, en topographie comme en histoire,
“ un dessein profond ait voulu cacher les traces du grand
“ fondateur..... Les arbres ont totalement disparu. Dans
“ ce pays où la végétation était autrefois si brillante, que
“ Josèphe y voyait une sorte de miracle,... on calcule
“ maintenant un jour d'avance, où l'on trouvera le lende-
“ main un peu d'ombre pour son repos. Le lac est devenu
“ désert. Une seule barque, dans le plus misérable état,
“ sillonne aujourd'hui ces flots, jadis si riches de vie et de
“ joie. Les hauts plateaux ondulés de la Gaulonitide et de
“ la Pérée (sont) absolument arides.... La chaleur sur les
“ bords (de la Tibériade) est maintenant très-pesante. Le
“ lac occupe une dépression de deux cents mètres au-des-
“ sous du niveau de la Méditerranée³ et participe ainsi
“ des conditions torrides de la mer Morte. Une végétation
“ abondante tempérait autrefois ces ardeurs excessives ;
“ on comprendrait difficilement qu'une fournaise comme
“ est aujourd'hui tout le bassin du Lac, à partir du mois
“ de mai, eût jamais été le théâtre d'une prodigieuse acti-

¹ Voir Sepp., *t. I*, p. 485.

² E. Renan, *Vie de Jésus*, p. 144-145.

³ C'est l'évaluation du capitaine de Lynch et de M. de Berton.

“ vité.... Le canton préféré de Jésus, est desséché comme par un vent de mort. La belle terre de Génézareth (si vantée par Josèphe), ne se doutait pas que sous le front de ce pacifique promeneur s'agitaient ses destinées. Dan- gereux compatriote, Jésus a été fatal au pays qui eut le redoutable honneur de le porter. — Devenue pour tous un objet d'amour ou de haine, convoitée par deux ri- vaux, la Galilée devait, pour prix de sa gloire, se chan- ger en désert... ”

L'incrédulité atteste donc hautement et en beaux termes la réalisation parfaite des oracles de Jésus-Christ : *væ tibi, Corazain ! etc....* Ce passage de l'écrivain Renan expose un fait qui établit magnifiquement la divinité de Jésus-Christ, l'objet de ses attaques. Jésus-Christ fait tourner à l'augmen-tation de son triomphe les témoignages et les forces mêmes de ses ennemis.

SECTION DE UXIÈME.

ACCOMPLISSEMENT HISTORIQUE DES AUTRES PROPHÉTIES, RELATIVES AUX VILLES, CONTRÉES ET NATIONS VOISINES DE JÉRUSALEM ET DE LA TERRE SAINTE

La vérité de l'accomplissement historique de ces Prophé-ties est pleinement constatée par les découvertes et les rap-ports des voyageurs qui ont visité ces pays, ces contrées et ces villes. On y voit l'exécution des jugements de Dieu sur ces différentes nations, comme nous avons vu l'exécution

du grand et épouvantable jugement de Jésus-Christ sur la coupable Jérusalem et sur toute la Palestine.

Les Oracles prononcés par Jésus-Christ et par ses anciens Prophètes sur Israël ont été littéralement et surabondamment accomplis, comme nous l'avons démontré par *six ordres* ou *six colonnes* de différents témoignages historiques : de sorte qu'il est absolument impossible d'élever le plus léger doute, soit sur l'authenticité des Oracles, soit sur la réalité de l'accomplissement.

Or, nous avons les mêmes preuves démonstratives de la réalisation historique des prédictions authentiques prononcées sur différentes villes et sur divers pays de l'Asie et de l'Afrique, limitrophes de la Palestine, notamment sur *Moab*, sur la *Philistie*, le *Liban*, l'*Idumée* ou *Edom*, sur l'*Egypte*, et sur les cités que renferment ces pays. — Les récits des divers voyageurs, qui ne songeaient nullement aux Oracles des Prophètes, les relations des incrédules, tels que Volney, justifient pleinement les Oracles des anciens Prophètes, qui ont annoncé le sort futur de ces pays.

Pour compléter nos démonstrations, nous placerons ici quelques échantillons des utiles travaux faits sur les rapports très-remarquables existant entre les Prophéties et les événements séculaires, accomplis dans chacun des pays déjà nommés.

MOAB.

Cette contrée, située sur les bords de la mer Morte ou mer Salée, qui couvrent la plaine où furent Sodome et Gomorrhe, ne le cédait pas en fertilité au pays d'Ammon, et paraît avoir été puissante et très-peuplée. Ainsi que les Ammonites, les Moabites étaient au nombre des ennemis les plus implacables des royaumes de Juda et d'Israël.

Ce fut le roi de Moab qui envoya Balaam pour maudire les Israélites.

Quant à l'ancienne grandeur de Moab, elle est attestée par une foule de preuves et de témoignages. Deux voyageurs modernes, les capitaines Irby et Manglès, rapportent qu'il n'y a pas une seule plaine où l'on ne rencontre à chaque instant les vestiges de quelque ville ; sur toutes les éminences, partout où une ville a pu être bâtie, on en rencontre quelques traces, et comme la terre y est susceptible de la plus riche culture, on ne saurait douter que ce pays, maintenant désert, n'ait offert jadis un tableau non-interrompu d'abondance et de fertilité. La configuration des champs est encore visible, ainsi que des restes de grands chemins, où se sont conservées quelques-unes des bornes milliaires qui y furent plantées au temps des Romains.

Le prophète Isaïe fait allusion à la fertilité d'Hesbon¹, et les voyageurs que nous venons de citer rapportent qu'un seul grain de froment d'Hesbon pèse plus que deux grains de l'espèce ordinaire, et que l'épi en contient plus du double. Il n'y a pas de provinces en Europe où les villes soient aussi pressées que les ruines le sont dans le pays de Moab. Burckhardt compte environ cinquante emplacements de villes ruinées dans l'étendue de Moab, plusieurs desquels paraissent avoir occupé un très-grand espace : il parle de traces nombreuses de champs enclos, et s'accorde, quant à son ancienne population, avec les capitaines Irby et Manglès ; il en est de même de Sectzen. Volney, qui avait puisé ses renseignements chez les Bédouins, indique le pays de Moab, dans la carte qui accompagne ses voyages, par les mots de *villes ruinées*. Nous avons donc plus de preuves qu'il ne nous en faut sur l'état autrefois si florissant de cette

¹ Isaie, xvi, 8-10.

contrée, et cela à une époque postérieure de plusieurs siècles au temps où les Prophètes publiaient les jugements de Dieu contre elle. Les prophéties qui la concernent sont aussi remarquables que multipliées. « Voici ce que le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, dit contre Moab : « Malheur à Nabo, parce qu'elle a été détruite et qu'elle est tombée dans la confusion. Cariathaïm a été prise, la ville forte a été couverte de confusion et pénétrée de frayeur. Moab ne se glorifiera plus. Il n'y aura point de villes qui ne soit attaquée par l'ennemi ; pas une ville n'échappera ; les vallées seront au pillage, et les campagnes seront ravagées, parce que c'est l'Eternel qui l'a dit. Quelque florissante que soit Moab, elle sera, au milieu de tout son éclat, emmenée captive ; ses villes seront désertes et inhabitées. Mais voici les jours qui viennent, dit le Seigneur, et je lui enverrai des hommes qui disposeront et transvaseront le vin ; et ils le renverseront, et ils videront ses vases, et ils mettront ses outres en pièces. Comment le sceptre fort, le sceptre de gloire a-t-il été brisé ? Descends de ta gloire et assieds-toi dans la soif, fille habitante de Dibon, parce que le dévastateur de Moab monte vers toi et renversera tes remparts. Le jugement de Dieu est tombé sur la campagne, sur Hélon, sur Jasa, sur Mephaath, sur Dibon, sur Nabo, sur la maison de Deblathaïm, sur Cariathaïm, sur Beth-gamul, sur Beth-maon, sur Carioth, sur Bosra et sur toutes les villes de Moab, ou voisines ou éloignées. Abandonnez les villes, et demeurez dans les rochers, habitants de Moab. Fuyez comme la colombe qui fait son nid dans les plus hautes ouvertures de rochers. La joie et l'allégresse ont été bannies du Carmel et de la terre de Moab. J'ai emporté le vin des pressoirs, et ceux qui foulent le raisin n'y chanteront plus leurs chants accoutumés. J'ai brisé Moab comme un vase inutile. Malheur à toi,

“ Moab¹ ! ” “ Moab sera comme Sodome, un monceau d'épines sèches, elle sera à jamais une vaste solitude². ” “ Les villes d'Aroer seront abandonnées aux troupeaux, et ils s'y reposcront sans qu'il y ait personne qui les en chasse³. ”

Il fallait que ces prédictions s'accomplissent et les villes de Moab ont disparu, et le pays tout entier est couvert de leurs ruines. Ce fait nous a déjà été attesté par Volney. Burckhardt parle en particulier de l'état actuel de différentes villes nommées dans l'Écriture : “ Les ruines d'Eleale, dit-il, d'Hesbon, de Méhon, de Médaba, de Dibon, d'Aroer, sont encore là pour faire ressortir la vérité de l'histoire des enfants d'Israël. ” On peut ajouter, et pour confirmer la divine autorité des Ecritures, et pour prouver que “ les Prophètes ont parlé selon l'impulsion et l'inspiration qu'ils recevaient du Saint-Esprit. ” Seetzen et Burckhardt, ainsi que les capitaines Irby et Manglès, ne purent découvrir dans une multitude de ruines que quelques restes assez bien conservés pour mériter une mention particulière. C'est de leurs témoignages réunis que l'on tire les détails suivants : Parmi les ruines d'El Aal (Eleale) se trouvent nombre de grandes citernes, de fragments d'édifices et de fondements de maisons. — A Heshban (Hesbon) sont les ruines d'une grande et ancienne cité, avec les débris d'un temple et de quelques édifices, un petit nombre de colonnes mutilées sont encore debout, et l'on voit plusieurs puits très-profonds creusés dans le roc. — Les ruines de Medaba ont près de deux milles de circuit ; on y voit les restes de murailles de maisons particulières, les fondations d'un temple, avec deux colonnes tout près de là, mais pas un seul édifice entier.

¹ Jérém., XLVIII, 1, 2, 4, 8, 9, 12, 17, 18, 21, 24, 28, 33, 38, 46.

² Soph., II, 9.

³ Isaïe, XVII, 2.

L'objet le plus intéressant est une immense citerne en pierres de taille ; comme il n'y a aucun cours d'eau à Medaba, les Arabes pourraient encore en tirer parti, s'ils voulaient se donner la peine de déblayer les décombres qui en obstruent les approches, afin que les eaux puissent s'y rendre. — Les ruines de Diban (Dibon), situées au centre d'une belle plaine, sont d'une étendue considérable, mais n'offrent rien d'intéressant. — Celles de Myoun (le Beth méon de l'Ecriture) sont indiquées par leurs sources d'eaux chaudes. Il ne reste rien de remarquable de cette ancienne ville, non plus que d'Araayr (Aroer), si ce n'est ce qu'elles ont de commun avec les autres villes de Moab, leur entière désolation. — L'étendue des ruines de Rabba, autrefois résidence des rois de Moab, suffit pour attester son ancienne importance. — « Le mont de Nébo était entièrement nu, quand Burckhardt le passa, et on n'a pu déterminer l'emplacement de l'ancienne ville. « Nébo a été saccagée. » Une chose remarquable, c'est que ces villes ont conservé leurs anciens noms, et fournissent par là d'incontestables preuves de la vérité des prophéties qui se rapportent à chacune d'elles.

« *Les vallées seront au pillage et les campagnes seront ravagées.* » Le pays de Moab a été plus d'une fois un sujet de querelle entre les Arabes et les Turcs ; et les différentes tribus d'Arabes qui en sont maîtresses sont perpétuellement en guerre l'une contre l'autre. « Ainsi, dit Burckhardt, sa vaste plaine offre l'aspect le plus aride : l'œil attristé n'y est récréé que par quelques bouquets de figuiers sauvages, jetés çà et là, ou par quelques morceaux de terre d'une excellente qualité, cultivés par les Arabes, qui toutefois ne prennent cette peine que lorsqu'ils peuvent espérer d'en mettre la récolte à l'abri des incursions de leurs ennemis.

Ce n'est pas moins dans la condition des *habitants* que

dans l'état du *sol* que se manifeste le contraste frappant qui existe entre Moab tel qu'il était jadis et tel qu'il est de nos jours ; et l'on est également frappé et de la prophétie et de son accomplissement.

“ *Habitants de Moab, abandonnez les villes et demeurez dans les rochers ; fuyez comme la colombe qui fait son nid dans les plus hautes ouvertures des rochers.* ” Dans la description qu'il fait des habitants de ce vaste désert, Volney dit que, “ les malheureux habitants vivent dans la crainte continue de perdre le fruit de leurs travaux, et qu'ils n'ont pas plutôt ramassé leur récolte qu'ils se hâtent de la cacher dans quelque endroit écarté, et se retirent parmi les rochers qui bordent la mer Rouge. ” Seetzen rapporte “ qu'un grand nombre de familles habitent des cavernes qui avoisinent cette mer ; il les appelle les *habitants des rochers*. ” — “ A quelques milles des ruines d'Hesbon, au rapport des capitaines Irby et Manglès, dans une grande chaîne de rochers perpendiculaires, se trouvent plusieurs cavernes artificielles, dans lesquelles on a pratiqué des chambres et quelques petites cellules à coucher. ” Ainsi les rochers ont des habitants, pendant que les villes sont désertes. Des hommes font leur retraite dans ces rochers, “ *comme la colombe qui fait son nid dans les plus hautes ouvertures des rochers ; les troupeaux reposent dans les villes, et il n'y a personne qui les épouvrante.* ” Ce parfait accord des faits avec les prophéties nous prouve qu'elles sont la parole de ce Dieu sans la permission duquel un seul passereau ne peut tomber sur la terre.

Moab sera un sujet de risée, car il arrivera que les filles de Moab seront au passage d'Arnon comme l'oiseau qui voltige ça et là, comme une nichée chassée de son nid. Dans la vallée de Wale, tout près de la rivière d'Arnon, dans laquelle se jette celle de Wale, Burckhardt observa un nombreux parti d'Arabes du désert qui y avaient établi leur camp. “ Sans cesse pour-

suivis par les autres tribus, dit ce voyageur, ils errent dans une misère profonde, ne possèdent qu'un petit nombre de chevaux, et sont hors d'état de nourrir des troupeaux de chèvres ou de brebis. Leurs tentes sont dans l'état le plus misérable ; ils vont presque nus, hommes et femmes ; les premiers n'ont d'autre vêtement que quelque morceau d'étoffe autour de la ceinture ; celui des femmes ne consiste qu'en une espèce de chemise flottante, qui pend en haillons autour d'elles. Elles ressemblent en effet à des oiseaux chassés de leur nid, faibles, qui n'ont encore que la moitié de leurs plumes et qui sont devenus un sujet de moquerie. ”

PHILISTIE.

Parmi les ennemis des enfants d'Israël, et au nombre des plus puissants, des plus actifs, et de ceux qui les avaient le plus souvent vaincus, étaient les Philistins. Leur pays était fertile ; ils possédaient plusieurs villes considérables ; ils étaient nombreux et belliqueux. Leur nation, fort ancienne, occupait ce pays dès le temps d'Abraham¹ : ils étaient gouvernés par cinq princes. Longtemps après l'époque du Sauveur, et plusieurs siècles après que les Prophètes de Dieu eurent annoncé sa désolation, cette contrée était peuplée et florissante, et rien ne paraissait moins imminent que sa prochaine destruction. Mais Dieu en avait décidé, et la voix des Prophètes avait proclamé le sort qui l'attendait.

“ Voici ce que dit le Seigneur Dieu : J'étendrai ma main sur les Philistins, et je détruirai le reste de leurs ports

¹ *Genèse, xxii.*

“ de mer¹. ” — “ L’Eternel va détruire les Philistins. Gaza
“ s’arrache les cheveux, Ascalon est dans le silence, et les
“ villes de la Vallée². ” — “ Après les crimes de Gaza
“ trois et quatre fois répétés, je ne changerai point l’arrêt
“ que j’ai prononcé contre ses habitants ; j’enverrai le feu
“ contre les murs de Gaza, et il dévorera ses édifices.
“ J’exterminerai l’habitant d’Asdod et le prince d’Ascalon ;
“ puis j’appesantirai ma main sur Hékron, et les restes des
“ Philistins seront détruits, dit le Seigneur³. ” — “ Gaza
“ va devenir déserte, Ascalon sera ravagée, Asdod sera
“ emmenée captive en plein jour, Hékron sera arrachée.
“ Chanaan, terre des Philistins, je te perdrai tellement que
“ tu seras sans habitants. Et le rivage de la mer deviendra
“ la retraite des bergers qui y feront parquer leurs
“ troupeaux⁴. ” — “ Il n’y aura plus de roi à Gaza ;
“ Ascalon ne sera plus habitée ; et je perdrai l’orgueil des
“ Philistins⁵. ”

Ainsi donc il était annoncé que le pays des Philistins serait détruit ; et il partage aujourd’hui la désolation commune à la Judée et aux contrées voisines, et les ruines dont elles sont couvertes abondent plus particulièrement le long des côtés de la mer qui formaient la partie méridionale du pays des Philistins ; rapportons-nous-en sur ce point à un homme qui, bien que digne de foi comme voyageur, et doué d’une rare sagacité dans ses recherches et dans ses observations, ne croyait pas aux Ecritures ; rapportons-nous-en à Volney.

“ Dans la plaine entre Rambé et Gaza (précisément celle

¹ Ezéch., XXV, 16.

² Jérém., XLVII, 4, 5.

³ Amos, I, 6, 8.

⁴ Sophon., II, 4, 6.

⁵ Zach., IX, 5, 6.

qui appartenait aux Philistins, le long des côtes de la mer), on rencontre, d'espace en espace, quelques villages mal bâties en terre sèche, qui, comme leurs habitants, portent l'empreinte de la pauvreté et de la misère. Les maisons, vues de près, sont des huttes tantôt isolées et tantôt rangées en forme de cellules, autour d'une cour fermée par un mur de terre. Dans l'hiver, l'appartement habité est celui même des bestiaux ; seulement la partie où l'on se tient est élevée de deux pieds au-dessus du sol des animaux (*des cabanes, des loges de bergers et des parcs de brebis*). » Tout le reste du pays est désert et abandonné aux Arabes Bédouins, qui y font paître leurs troupeaux. — Les ruines de marbre blanc que l'on trouve à Gaza prouvent que jadis elle fut le séjour du luxe et de l'opulence ; mais elle a participé à la décadence générale ; et, malgré son titre de capitale de la Palestine, elle n'est plus qu'un bourg sans défense, peuplé tout au plus de deux mille âmes¹. » — Mais ce bourg, sans défense et si pauvre aujourd'hui, fut assez grand pour être la résidence d'un évêque, trois cents ans après la naissance de Jésus-Christ, et au moins neuf siècles après que les Prophètes eurent prédit sa ruine future. Ce Gaza, qui soutint jadis un siège de deux mois, est maintenant ouvert à quiconque veut l'attaquer ; tandis que les restes de ses magnifiques édifices ne sont plus que des éta-bles pour les bœufs et pour les brebis.

« *J'exterminerai l'habitant d'Asdod.* » Au nombre des ruines qui se présentent à chaque pas, sont celles d'Ezdoud (Asdod), si puissante au temps des Philistins. « Après Yabnè, dit Volney, l'on rencontre successivement diverses ruines, dont la plus considérable est Ezdoud, célèbre en ce moment par ses scorpions². » Cette ville soutint autre-

¹ *Voyages en Syrie et en Egypte*, ch. xxxi.

² *Idem*, tom. II.

fois le plus long siège, peut-être, dont l'histoire fasse mention, puisqu'il dura vingt-neuf ans. Mais devant « *la parole de Dieu, qui est plus pénétrante que mille épées à deux tranchants,* » elle a été retranchée, et des reptiles venimeux sont aujourd'hui sa seule défense.

« *Ascalon est muette et le reste de la vallée, et personne n'y habitera.* » La mer qui la baignait autrefois s'éloigne tous les jours de plus en plus des ruines désertes d'Ascalon. Cette ville était renommée jadis, non moins pour ses vins délicieux que pour la force des ouvrages qui la défendaient. Aujourd'hui, au lieu du bruit du peuple occupé, au lieu du fracas de la guerre, règne au milieu de ses ruines le silence des tombeaux.

Ecouteons maintenant la relation d'un voyageur chrétien qui parcourrait ce pays il y a quelques années. — « Ascalon, dit-il, était une des plus opulentes satrapies des Philistins ; aujourd'hui ses murs ne renferment pas un seul habitant ; ainsi s'est accomplie la prédiction de Zacharie : « *Il n'y aura plus de roi à Gaza, et Ascalon ne sera plus habitée.* » A l'époque où cette prophétie fut prononcée, ces deux villes étaient également florissantes, et il ne fallait rien moins que la prescience de Dieu pour décider sur laquelle des deux et de quelle manière serait répandu le vase de sa colère. Gaza en effet n'a plus de roi. Les superbes tours d'Ascalon gisent étendues sur le sol, et au dedans de ses murailles, ses ruines ne servent d'asile à aucun être humain. L'oracle fut rendu par la bouche du Prophète plus de cinq cents ans avant l'ère chrétienne, et c'est plus de dix-huit siècles après cette époque, que nos yeux sont témoins de son accomplissement¹. »

Quant à Hékron, son nom même n'existe plus, et on ne

¹ *Voyages de Richardson.*

connaît pas son emplacement d'une manière positive. « *Hébron sera arrachée.* » Fût-il jamais événements plus dignes d'attention ! La destinée d'une ville aussi clairement précisée, l'état et l'aspect du pays, les demeures de ses misérables habitants, toutes ces circonstances, attestées à la fois par des chrétiens et par des incrédules, offrent une preuve si frappante de la vérité de la parole divine, qu'il faut l'aveuglement le plus volontaire et la plus insouciante indifférence pour ne pas l'apercevoir.

LE LIBAN.

Les montagnes du Liban sont indiquées sur la carte au nord d'Israël. L'ancien Testament en parle comme de montagnes fameuses par les cèdres dont elles étaient couvertes, cèdres dont le Psalmiste fait une mention particulière et qu'il regarde comme un des ouvrages de Dieu. « *Les cèdres du Liban qu'il a plantés.* » Ces arbres étaient très-renommés de son temps et le furent longtemps encore après lui.

Mais Dieu prononça ses jugements contre cette contrée, et prédit par les Prophètes la destruction de ces forêts, qui en faisaient la gloire et la richesse. « *Le Liban est dans la tristesse*¹. » « *Ouvre tes portes, ô Liban, et que la flamme dévore tes cèdres. Le cèdre est tombé, l'orgueil de la terre a été renversé, la forêt qui était comme une place forte, a été coupée.*².

Dans quel état est aujourd'hui le Liban ? Maundrell, voyageur qui le visitait à la fin du dix-septième siècle, parle de quelques-uns des cèdres qui avoisinent le sommet de la montagne, comme d'arbres très-vieux et d'une gros-

¹ *Isaie, XXXIII, 9.*

² *Ezéch, XI, 1, 2.*

seur prodigieuse, et de quelques autres plus jeunes, et d'un volume moins considérable. Il en mesura un qui avait trente-six pieds de circonférence. Le rapport de ce voyageur prouve que la renommée des anciens cèdres du Liban n'avait rien de fabuleux ; il prouve aussi que le Liban est aujourd'hui *dépouillé de ce qui faisait son orgueil*, car il n'y put trouver que seize de ces arbres. De nos jours, on en chercherait vainement un seul dont la dimension approchât de celui que nous avons cité ; ceux qui restent et qui ont été visités par les capitaines Irby et Manglès, sont au nombre de cinquante en tout, sur une petite éminence, et ce sont les seuls arbres que l'on aperçoive de cet endroit. « *Le feu a consumé les cèdres.* » « Vers le Liban, dit Volney, les montagnes s'élèvent ; là, parmi les rocallles, se présentent les restes peu magnifiques des cèdres si vantés ; il n'y a plus que quatre ou cinq de ces arbres qui aient quelque apparence¹. » Ainsi, le cèdre du Liban est tombé, et nous pouvons dire avec Isaïe, que « le reste des arbres de cette forêt sera si petit, qu'un enfant pourra les compter². »

EDOM.

Edom ou l'Idumée formait de l'autre côté la seule limite de la Judée ; il nous reste à passer succinctement en revue les prophéties qui concernent cette contrée : et pour ce qui regarde leur accomplissement, nous commencerons par faire parler de nouveau l'auteur des *Ruines*.

« Mon glaive descendra sur l'Idumée ; sa désolation sub-sistera de race en race ; et personne n'y passera dans

¹ *Voyages en Syrie et en Egypte*, ch. xx, § 11, note.

² *Isaïe*, x, 18, 19.

“ toute la suite des âges. Elle sera abandonnée au cormo-
“ ran et au hérisson ; elle deviendra le séjour des corbeaux
“ et des hiboux ; Dieu étendra sur elle le cordeau pour la
“ raser ; le niveau sera sur ses ruines. Il n'y aura plus là
“ de princes : on y invoquera un roi, mais tous ses chefs
“ seront anéantis. Les épines et les orties couvriront les
“ palais, les ronces croîtront dans les citadelles : là se
“ traîneront les dragons (les serpents) ; là s'entendra le cri
“ du hibou. Les bêtes sauvages des déserts et les animaux
“ des îles s'appelleront les uns les autres ; les oiseaux de
“ nuit s'y retireront et y reposeront en paix. Le hérisson
“ y creusera sa tanière, il y nourrira ses petits ; ils croi-
“ tront à l'ombre de sa grotte ; les milans s'y assemble-
“ ront en foule. Examinez avec soin le livre du Seigneur,
“ et lisez : Vous trouverez qu'il ne manquera rien de ce que
“ j'annonce, parce que les paroles qui sortent de ma bou-
“ che m'ont été inspirées de Dieu, et que c'est son Esprit
“ qui rassemblera tous ces monstres. C'est lui qui leur fera
“ leur partage. Sa main divisera entre eux l'Idumée ; ils
“ la posséderont éternellement, et ils y habiteront dans la
“ succession de tous les siècles'. — Quant à Edom, voici
“ ce que dit le Seigneur des armées : N'y a-t-il donc plus
“ de sagesse dans Théman ? Ses enfants sont sans conseil ;
“ leur sagesse s'est évanouie. J'ai fait venir sur Esaü le
“ jour de sa destruction au temps où je la visiterai. Si des
“ vendangeurs venaient vers toi, ne te laisseraient-ils pas
“ quelques grappes ? Si des voleurs venaient durant la nuit,
“ ils n'emporteraient que ce qui leur suffit. Mais moi je
“ découvrirai Esaü, je révélerai ses lieux cachés, et il ne
“ pourra se dérober à moi. Ceux qui ne semblaient pas
“ devoir être condamnés à boire le calice, en boiront abon-

¹ Isaïe, xxxiv, 5, 10, 17.

“ damment ; et toi, Edom, demeurerais-tu impunie comme
“ innocente ? Tu n'en seras point exempte, mais tu en
“ boiras à longs traits. Je jure par moi-même, dit le Sei-
“ gneur, que Bosra sera déserte, et en opprobre et en dé-
“ solation, et en malédiction ; et que toutes ses cités seront
“ des solitudes éternelles. Voilà que je t'ai rendue petite
“ entre les peuples, et méprisable entre les hommes. Ton
“ arrogance et l'orgueil de ton cœur t'ont séduite, toi qui
“ habites dans des rochers et qui occupes la hauteur des
“ collines. Quand tu aurais élevé ton nid aussi haut que
“ l'aigle, je t'arracherais de là, dit le Seigneur ; et l'Idu-
“ mée sera déserte ; quiconque passera au milieu d'elle
“ sera dans la stupeur, et sifflera sur sa désolation. Elle
“ sera comme Sodome et Gomorrhe et les villes voisines¹. ”

— Voici ce que dit le Seigneur Dieu : “ J'étendrai ma main sur l'Idumée, j'en exterminerai les hommes et les animaux, et la réduirai en désert depuis Théman². — Le Seigneur me parla encore, disant : Fils de l'homme, tourne ton visage du côté de la montagne de Séhir et prophétise contre elle. Dis-lui : Ecoutez la parole du Seigneur Dieu. J'étendrai ma main sur toi, et je te rendrai déserte et abandonnée. Je détruirai tes villes. Je réduirai la montagne de Séhir en un désert, et j'en éloignerai tous ceux qui la fréquentaient. Je te livrerai aux solitudes éternelles, et tes villes ne seront plus habitées. Lorsque toute la terre sera dans la joie, tu ne seras que désolation. Tu seras ruinée, montagne de Séhir, et toute l'Idumée sera détruite ; et ils sauront que moi je suis le Seigneur³. ”

“ Edom, je te rendrai la plus petite des nations et le

¹ *Jérém.*, **XLIX, 10, 12, 18.**

² *Ezéch.*, **XXV, 13.**

³ *Ezéch.*, **XXXV, 2, etc. Joël, III, 19.**

“ plus misérable des peuples. L’orgueil de ton cœur t’a
“ séduit, parce que tu habites dans les antres des rochers.
“ et que tu résides dans les lieux les plus élevés ; tu as dit
“ en toi-même : Qui m’en fera descendre ? N’est-ce pas en
“ ce jour-là que je perdrai les sages de l’Idumée et la pru-
“ dence de la montagne d’Esaü ? La maison de Jacob do-
“ minera ceux qui l’avaient possédée, et il ne restera rien
“ de la maison d’Esaü ¹. ” — “ J’ai fait des montagnes
“ d’Esaü une solitude, et j’ai abandonné son héritage aux
“ serpents du désert. Que si Edom dit : Nous avons été
“ détruits, mais à notre retour nous rebâtirons ce qui a
“ été détruit, voici ce que dit le Seigneur des armées : ils
“ bâtiront, et moi, je détruirai ; et on les appellera une
“ terre d’impiété ². ”

Existe-t-il donc quelque part un pays, jadis riche et peuplé, qui ait été frappé d’un tel excès de désolation ? oui, et ce pays est l’Idumée ; et il suffit d’y jeter les yeux pour reconnaître que celui qui a prononcé de semblables jugements contre ce pays ne peut être que l’Eternel.

L’Idumée était située au sud et au sud-est de la Judée. Elle confinait au sud avec l’Arabie-Pétrée, nom sous lequel elle a été englobée dans la dernière partie de son histoire, et elle s’étendait vers le sud jusqu’au golfe oriental de la mer Rouge. Un seul extrait des voyages de Volney fera ressortir également et la vérité de la prophétie et le fait qui en est l’accomplissement. — “ Ce pays, dit l’auteur que nous citons, n’a été visité par aucun voyageur ; cependant il mériterait de l’être, et, d’après ce que j’ai ouï dire aux Arabes de Bahir et aux gens de Gaza qui vont à Maân et à Karak, sur la route des pèlerins, il y a au sud-est du lac

¹ *Abdias, 2, 3, 8, 17, 18.*

² *Malachie, 1, 3, 4.*

Asphaltite, dans un espace de trois journées, plus de *trente villes ruinées, absolument désertes*. Les Arabes s'en servent quelquefois pour parquer leurs troupeaux, mais le plus souvent ils les évitent à cause des *énormes scorpions qui y abondent*. L'on ne doit pas s'étonner de ces traces de population, si l'on se rappelle que ce fut là le pays de ces *Nabathéens* qui furent les plus puissants des Arabes et des Iduméens, qui, dans le dernier siècle de Jérusalem, étaient presque aussi nombreux que les Juifs. Il paraît qu'outre un assez bon gouvernement, ces cantons eurent encore pour mobile d'activité et de population une part considérable du commerce de l'Arabie et de l'Inde. On sait que, dès le temps de Salomon, les villes *d'Atsioum-Gâber* et *d'Aïlah* en étaient deux entrepôts très-fréquentés. Les Iduméens, à qui les Juifs n'enlevèrent ces ports que par époques passagères, durent en tirer de grands moyens de population et de richesse¹. » — Que les Iduméens aient été une nation nombreuse et puissante plusieurs siècles après l'émission des prophéties ; qu'ils aient eu, même au jugement de Volney, un assez bon gouvernement ; que l'Idumée ait contenu un grand nombre de villes ; que ces villes soient aujourd'hui absolument désertes, et que leurs ruines soient le repaire des scorpions ; que les Iduméens aient été une nation commerçante et aient possédé des entrepôts très-fréquentés ; que ce pays offre un chemin plus court que la route ordinaire pour aller aux Indes, et que cependant il n'ait été visité par aucun voyageur, ce sont autant de faits avancés et prouvés par l'auteur des *Ruines*.

Un vaste désert remplace aujourd'hui la populeuse Idumée ; mais ce n'est pas ce désert qui en rend le passage si périlleux, ce sont les Arabes qui habitent sur ses confins, qui la traversent, y transportent leur butin, et qui sont les

¹ *Voyages en Syrie et en Egypte*, ch. xxxi.

plus insignes voleurs qui existent ; ils sont en guerre même avec les autres Arabes des environs ; et tout voyageur qui ose s'approcher des frontières de l'Idumée est menacé de tomber sous les coups de ces brigands, s'il entreprend de passer par elle. Ainsi, tandis que, sans le savoir, ils accomplissent les termes mêmes d'une prophétie, leur caractère général ainsi que leur conduite rendent témoignage à cette autre prédiction. « *On les appellera une terre d'impiété.* »

Un voyageur, non moins hardi que savant, Burckhardt, entreprit de pénétrer dans l'Idumée, déguisé en Arabe, et on lui prit jusqu'aux lambeaux d'étoffe dont il s'était enveloppé les chevilles des pieds, où il s'était blessé. Les capitaines Irby et Manglès, avec deux autres anglais, accompagnés d'une suite nombreuse, et ayant obtenu la protection d'un des plus intrépides chefs arabes, parvinrent à la vérité jusqu'à Pétra, jadis capitale de l'Idumée, non sans avoir éprouvé les plus grandes difficultés et couru des dangers de toute espèce ; mais ils furent bientôt forcés de retourner sur leurs pas. Les relations imprimées de leur voyage et de celui de Burckhardt ont fourni sur l'Idumée les renseignements les plus intéressants. Chaque fait nouveau qu'on ajoute aux descriptions déjà existantes de l'Idumée, semble n'être qu'un écho des prophéties. Cependant Burckhardt ne les rappelle pas une seule fois¹. » Elles paraissent avoir été tout-à-fait étrangères au but qu'il s'était proposé, et qui n'était que d'explorer le pays. « Toute cette contrée n'est qu'un désert, dit-il en parlant de la partie orientale de l'Idumée, et Maân (ou Théman, comme le porte une carte annexée à ses voyages), en est le seul endroit habité. (« *Je te réduirai en désert depuis Théman,* » est-il dit au ch. xxv d'Ezéchiel.) Dans l'intérieur de l'Idumée, la plaine entière

¹ Voyez dans les *Nouvelles Annales des voyages* les détails intéressants que ce célèbre voyageur donne sur ces contrées.

n'offre à la vue qu'une immense plage de sables mouvants. La profondeur en est telle que toute espèce de végétation y est impossible... En remontant la plaine à l'ouest, nous n'avions devant nous qu'une vaste étendue de terres arides, toutes couvertes de cailloux blancs, et dont la triste uniformité n'était rompue que par quelques coteaux qui s'élevaient au-dessus de la plaine. « *Si des vendangeurs venaient vers toi ne te laisseraient-ils pas quelques grappes ? mais moi, je dévorerai Esaü. On étendra sur lui le cordeau pour écraser ; le niveau sera sur ses ruines.* »

On voit dans l'Idumée « *les traces d'un grand nombre de villes et de villages.* » Mais dans quelques endroits le sable est si profond qu'on ne peut y découvrir la plus légère apparence d'un chemin quelconque, bien qu'une voie romaine ait autrefois traversé le pays. Burckhardt donne la description des ruines d'une grande ville dont il ne reste que des débris de murailles et des monceaux de pierres ; il parle des ruines de plusieurs villages des environs, de celles d'une ancienne ville, et des ruines considérables de *Gherindel-Arindela*, ancienne ville de la *Palestina Tertia*. Il énumère neuf endroits ruinés dans Djebal Shera (*mont Sehir*), et rapporte que Thoana exceptée, il ne reste pas vestige des villes indiquées dans la carte de Danville. « *Je te ruinerai, montagne de Séhir ; je te livrerai aux solitudes éternelles, et tes villes ne seront plus habitées.* » (Ezech., xxxv.)

Cependant les ruines de ces villes ne sont pas les principaux monuments de l'ancienne grandeur de l'Idumée. Sa capitale, aujourd'hui sans un seul habitant, présente le spectacle le plus étonnant qu'on puisse concevoir. Dans le voisinage du mont Séhir, les vastes ruines d'une grande cité, des fragments de colonnes, des vestiges de rues pavées, couvrent une vallée enfermée des deux côtés par des rocs perpendiculaires dont la hauteur varie de quatre cents à sept cents pieds, et dans lesquels sont creusées d'innom-

brables chambres qui s'élèvent par étages avec les rochers, au point « qu'il paraît impossible d'approcher du plus élevé. » Les colonnes s'élèvent au-dessus des colonnes et ornent le devant des habitations ; des coupures horizontales, pour l'écoulement des eaux, sont pratiquées le long de la façade des rochers : des *escaliers* servent à y gravir, et sur quelques points le sommet de ces hauteurs est couronné de pyramides taillées dans le roc. Il existe entre la description du prophète et celle qu'on nous donne de ces lieux terribles, tels qu'ils s'offrent aujourd'hui aux yeux du voyageur, une identité à laquelle il n'est pas permis de se méprendre.

« *Mais ton arrogance et l'orgueil de ton cœur t'ont séduit ; parce que tu habites les rochers et que tu résides dans les lieux les plus élevés, tu as dit en toi-même : qui m'en fera descendre ? mais quand tu aurais élevé ton nid aussi haut que l'aigle, je t'arracherai de là, dit l'Eternel, et l'Idumée sera déserte.* » (Jérém., xl ix, 16, 17.)

On voit aussi parmi ces ruines un grand nombre de mausolées et de tombeaux, magnifiques qui appartiennent à diverses époques et à différents ordres d'architecture. Il en est un en particulier dont on parle comme d'un ouvrage immense, colossal et parfaitement conservé. Il contient une chambre de seize pas carrés, et de plus de vingt-cinq pieds d'élévation ; sa façade est ornée d'un rang de colonnes de trente-cinq pieds de hauteur, et couronnée par un fronton du travail le plus riche, etc., « *le tout taillé dans le roc.* » Quelle ne doit pas avoir été l'opulence d'une ville qui pouvait ériger de semblables monuments à la mémoire de ses princes ! mais le temps est venu où « *il n'y aura plus là de princes, et où tous ses chefs seront anéantis.* »

« *Les épines et les orties couvriront les palais, les ronces croîtront dans les citadelles.* » Dans l'Idumée, chaque bédouin porte à la ceinture une paire de petites pinces pour arracher les épines qui peuvent lui entrer dans les pieds.

“ *Je te rendrai petite entre toutes les nations, et méprisable entre les hommes.* ” Au lieu de leur antique opulence et de leur commerce florissant, le peu d’habitants qui errent aujourd’hui dans l’Idumée n’ont d’autre industrie que la récolte de la gomme arabique, sur les branches épineuses du *santh*, ou *acacia* véritable. A ces superbes édifices, dont s’enorgueillissait jadis cette contrée, ont succédé quelques huttes rares et misérables ; les tentes des Arabes sont petites et basses ; il en est même qui n’ont aucune espèce de tente ou d’abri. Lorsqu’on demande aux autorités de Constantinople un firman ou lettre de protection pour quelque voyageur qui désire visiter les ruines de Petra, elles répondent qu’elles ne savent pas ce qu’on veut dire, qu’elles ne connaissent aucun lieu de ce nom. Le mépris peut-il aller plus loin ?

“ *N'est-ce pas en ce jour-là que je perdrai les sages de l'Idumée et la prudence de la montagne d'Esaü?* ” Newton attribue aux Iduméens l’invention de l’écriture, de l’astronomie et de la navigation. Si ces magnifiques palais, taillés dans le roc, sont des monuments de leur puissance, le livre de Job n’est pas une preuve moins brillante ni moins durable de leur éloquence. Mais toute *prudence* est si complètement bannie de la montagne d’Esaü, que les hommes sauvages, qui errent aujourd’hui dans ces solitudes, regardent ces antiques monuments comme l’ouvrage des génies ! Déblayer quelques décombres, seulement pour faciliter l’écoulement des eaux dans quelques anciennes citernes, qui par là leur deviendrait utile, est “ une entreprise à la hauteur de laquelle ne sauraient s’élèver les vues des Arabes vagabonds. ” Ils sont infatués des opinions les plus supersticieuses et les plus absurdes, et ce serait vainement qu’on chercherait aujourd’hui un Eliphaz parmi les Thémanites. “ Leurs sciences sont absolument nulles, dit Volney ; ils n’ont aucune idée ni de l’astronomie, ni de la géométrie, ni

de la médecine. Ils n'ont aucun livre, et rien n'est si rare, même parmi les Chaiks, que de savoir lire¹. » — « *Il n'y a plus de sagesse dans Théman ; ses enfants sont sans conseil ; leur sagesse s'est évanouie.* »

Le cormoran, suivant notre traduction, est le premier nommé dans l'énumération des animaux qui devaient habiter Edom ; mais le mot de l'original est *kat*, et il y a des passages où il est écrit *kata*. Burckhardt rapporte que « l'on rencontre une multitude innombrable d'oiseaux appelés *katta*. Ils volent en si grande troupe que souvent il suffit aux petits Arabes d'y jeter un bâton pour en tuer deux ou trois d'un seul coup. »

« *Elle deviendra le séjour des hiboux et des corbeaux.* » Les hiboux ont aujourd'hui leurs habitations solitaires dans les fentes du rocher où demeuraient un grand nombre des enfants d'Esaü. « *Les champs de Tafile*, situés dans le voisinage immédiat d'Edom, sont fréquentés par d'innombrables légions de corbeaux. » Edom est renommé parmi les Arabes pour les corbeaux.

« *Là se traîneront les dragons* (les serpents). » Ce que dit Volney, d'après des renseignements qu'il tenait des Arabes, sur les scorpions énormes qui abondent dans les décombres des villes de ce pays, et le rapport tout-à-fait conforme d'un savant voyageur, le docteur Shaw, sur les vipères qui y fourmillent, suffisent pour prouver qu'en effet l'héritage d'Esaü n'est plus qu'un désert abandonné aux dragons (aux serpents).

« *Les bêtes sauvages des déserts et les monstres des îles s'appelleront les uns les autres.* » Un fait qui mérite d'être remarqué ici, c'est que l'empereur Décius fit transporter d'Afrique, sur les frontières de la Palestine et de l'Arabie

¹ *Voyages en Syrie et en Egypte*, tom. 1, ch. xxiii, § 3.

ou Edom, des lions et des lionnes, afin que ces animaux féroces, en s'y multipliant, inquiétassent les Sarrasins. Cette espèce de colonie, tirée d'un désert lointain et portée dans l'Idumée, autorise donc à dire qu'en effet des animaux appartenant à des contrées différentes s'y sont rencontrés.

Mais les termes mêmes de la prophétie appellent l'examen le plus sévère sur leur exactitude, et c'est une tâche encore entière que celle de chercher et de trouver que de tous ces animaux qui devaient se rassembler dans Edom, il n'en manque pas un seul. « *Aucun ne manquera de s'y trouver avec les autres,* » dit Isaïe, ch. xxxix, 16. Selon l'hébreu¹.

L'ÉGYPTE.

L'Egypte était un des plus anciens et des plus puissants royaumes de la terre. Les impérissables pyramides, les

¹ On ne peut tarder à recevoir de nouveaux renseignements sur l'Idumée. On a découvert, dit-on, les papiers de Seetzen, et on s'occupe en Allemagne de leur publication. Comme il était naturaliste, il n'aura sûrement pas manqué de s'occuper spécialement des animaux qui se trouvent dans l'Idumée. D'un autre côté, deux voyageurs français, dont un, M. Léon Delaborde, fils du membre de l'Institut de ce nom, ont récemment visité Pétra; et, dans une lettre datée de cet endroit, envoyée en Europe et publiée en partie dans quelques journaux littéraires, ils parlent d'une rangée de colonnes gigantesques dont l'effet est au-dessus de toute description. « Nous avons vu, ajoutent-ils, les ruines de Balbek, les longues colonnades de Palmyre, la rue et l'ovale de Djerash; mais tout cela est bien inférieur à ces immenses édifices à deux ou trois étages de colonnes, à ce rocher d'une lieue carrée, dans lequel sont creusées ces magnifiques ruines. Nous étions dans une extase continue. Le *Kanet-Pharaon*, ou trésor de Pharaon, composé de deux étages de colonnes semées des plus riches ornements, des bas-reliefs les plus curieux, et de grandes statues équestres, offrait le coup d'œil le plus extraordinaire que nous eussions jamais vu, et dont le burin le plus habile ne pourrait donner qu'une idée bien faible. »

ruines de ses villes et de ses temples, les superbes sépultures de ses rois, dont plusieurs ont été ouvertes par Belzoni¹, sont aujourd'hui autant de monuments de son antique splendeur. Leur magnificence est au-dessus de toute description, et le nombre des villes et des bourgs qu'elle renfermait et qu'Hérodote porte à vingt mille, est à peine croyable. Dans la description qu'il fait de l'Egypte, cet auteur, appelé le père de l'histoire, en parle comme de la contrée la plus fertile, avantage qu'elle devait tout à la fois à la nature et à l'art, et comme réunissant à elle seule plus de merveilles que toutes les autres ensemble. Encore aujourd'hui quoique ses anciennes villes et ses temples soient en ruines, l'Egypte excite à chaque pas l'admiration du voyageur, ainsi qu'on peut le voir dans les ouvrages de Norden, de Denon, d'Hamilton, de Burckhardt, de Belzoni et autres. Des temples, dont la grandeur étonne, et leurs énormes colonnes couvertes d'hieroglyphes, semblent destinés à rendre hommage au seul vrai Dieu, au Dieu vivant, au Dieu d'Israël, en mettant dans tout son jour la partie historique et prophétique de sa sainte parole.

L'Egypte fut le sujet d'un grand nombre de prophéties qui ont reçu autrefois leur accomplissement, ainsi que Newton l'a démontré dans ses dissertations sur les prophéties ; et le temps n'a pu effacer encore les marques par lesquelles les prophéties ont caractérisé la destinée qui l'attendait. (Voyez Ezéchiel, xxix, 14, 15 ; xxx, 7, 12, 13 ; xxxii, 15.)

L'Egypte pouvait se glorifier d'une longue suite de rois, et

¹ Ce célèbre voyageur, mort depuis quelques années, est auteur d'un *Voyage en Egypte et en Nubie*, publié en 2 vol. en 1821. On y trouve le récit des recherches et des découvertes importantes que Belzoni a faites dans les pyramides, dans les temples et les tombeaux de l'Egypte.

elle avait conservé sa puissance sans aucune interruption, depuis les premiers âges du monde. Sous ce rapport, comme sous tous les autres, il s'est opéré une révolution complète dans sa situation, depuis le temps des Prophètes, révolution qu'ils avaient formellement et clairement prédite.

Envahie et subjuguée par Nabuchodonosor, roi de Babylone, selon la parole de l'Eternel¹; subjuguée ensuite par les Perses, sous Cambysc, et par les Macédoniens sous Alexandre-le-Grand², l'Egypte, après la mort de ce dernier conquérant, fut gouvernée pendant près de trois siècles par les Ptolémées, descendants d'un de ses généraux, jusqu'à ce que, vers l'an 30 avant l'ère chrétienne, elle subit le joug des Romains; depuis elle a été successivement au pouvoir des Sarrasins, des Mamelouks et des Turcs. Toute son histoire est celle de l'accomplissement des prophéties.

Voici ce que Dieu avait déclaré par Ezéchiel : « Il sera petit entre tous les royaumes, il ne s'élèvera plus à l'avoir au-dessus des peuples ; et je l'affaiblirai afin qu'il ne commande plus aux nations. Je livrerai ses champs entre les mains des plus méchants des hommes ; je détruirai cette terre, avec tout ce qu'elle contient, par la main des étrangers. Moi, le Seigneur, j'ai parlé... Il n'y aura plus à jamais de preuve du pays d'Egypte³. »

« Tel est, dit Volney, l'état de l'Egypte. Enlevée depuis vingt-trois siècles à ses propriétaires naturels, elle a vu s'établir successivement dans son sein des Perses, des

¹ *Jérém.*, xli, 13. — *Ezéchiel*, xxx, 10.

² *Isaïe*, xix, 1, 13.

³ *Ezéch.*, xxix, 15; xxx, 12, 13. Il y a aujourd'hui plus de deux mille ans que cette prophétie d'Ezéchiel a été prononcée. Quelle vraisemblance y avait-il alors que l'Egypte, ce royaume si vaste, si riche, si fertile, subirait pendant tant de siècles un joug étranger, sans pouvoir jamais recouvrer sa liberté, ni avoir un souverain naturel ?

Macédoniens, des Romains, des Grecs, des Arabes, des Géorgiens, et enfin cette race de Tartares, connus sous le nom de Turks-Ottomans¹. » « Les grands officiers, dit le même écrivain, se font de gros revenus en vendant aux rebelles leur protection et leur influence. — Cette profonde ignorance, répandue sur toutes les classes, étend ses effets sur tous les genres de connaissances morales et physiques. — Nulle sûreté pour la vie ou la propriété. On verse le sang d'un homme comme celui d'un bœuf. La justice même le verse sans formalité. — Les Mamelouks, achetés comme esclaves et introduits comme soldats, usurpèrent bientôt le pouvoir et s'élurent un chef. Si leur premier établissement fut un fait singulier, leur perpétuation en est un autre qui n'est pas moins bizarre. Ils se sont régénérés par des esclaves transportés de leur pays originel. Le système d'oppression est méthodique. Tout ce que le voyageur voit ou entend lui rappelle qu'il est dans une terre d'esclavage ou de tyrannie. En Egypte, il n'y a point de classe moyenne, ni noblesse, ni clergé, ni négociants, ni propriétaires de terres. L'ignorance, répandue dans toutes les classes, étend ses effets sur tous les genres de connaissances morales et physiques². »

« On ne saurait imaginer, dit Gibbon, une constitution plus absurde et plus injuste que celle qui condamne les naturels d'un pays à une servitude perpétuelle, sous une domination arbitraire d'étrangers et d'esclaves. Tel est cependant l'état de l'Egypte depuis plus de cinq cents ans. Les plus illustres sultans des dynasties Baharite et Borghite furent tirés eux-mêmes des hordes tartares et circasiennes, et les vingt-quatre beys, ou chefs militaires, ont

¹ Volney, *Voyage en Syrie et en Egypte*, tom. 1, ch. vi.

² Volney, *Voyage en Syrie et en Egypte*, tom. 1, ch. vii.

toujours eu pour successeurs, non leurs fils, mais leurs domestiques¹. » « *Il n'y a plus eu de prince du pays d'Egypte; cette terre a été détruite et tout ce qu'elle contient par la main des étrangers. Elle a été affaiblie et rendue petite entre tous les royaumes.* » Les pachas sont des tyrans et des étrangers; chaque nouveau pacha fixant lui-même, à son avènement, le prix qu'il doit payer à la Porte pour son autorité et pour la propriété absolue du pays, la prophétie se trouve littéralement accomplie. « *L'Egypte a été livrée aux plus méchants des hommes.* »

Lorsque l'on étudie attentivement les prophéties de l'Ecriture et les faits de l'histoire de ces divers peuples, l'on y découvre un nombre considérable de rapports, non pas vagues, indécis ou généraux, mais bien déterminés, bien précis, et tout particuliers à chaque contrée, à chaque ville, et correspondant à chaque parole des Prophètes. Ces faits, attestés par des Chrétiens et par des incrédules, sont manifestement surnaturels, et prouvent l'intervention de Dieu dans leur accomplissement et dans leur parfait accord avec les Oracles divins.

Nous avons donné ces quelques rapports dignes d'attention afin de montrer l'étendue du champ des Ecritures, qui s'offre à l'étude de celui qui voudrait les explorer.

¹ *Histoire de la décadence de l'empire romain*, tom. I, p. 109 et 110.

CHAPITRE V

CHATIMENT DE LA NATION DÉICIDE ET INCRÉDULE

Dieu irrité contre la masse des Juifs, parce qu'ils auront été infidèles au Messie, les rejettéra, les châtierra, les dispersera parmi toutes les nations du monde, et pour de longs siècles. — Il n'y aura de sauvé que le petit nombre.

1^{re} COLONNE

ANCIENS ORACLES PROPHÉTIQUES.

ARGUMENT.

- I. — Moïse prédit aux Hébreux les nombreuses malédictions et calamités qui fondront sur eux, lorsqu'ils seront devenus infidèles à Dieu.
— Ce Prophète législateur marque leur future réprobation, leur future dispersion parmi les peuples, dont ils seront un jour la fable et le jouet. — (*Deut. — Avant Jésus-Christ, an 1556 — à 1551.*)
- II. — Suivant plusieurs prédictions de David, la nation juive sera

punie et dispersée au sein de la Gentilité, pour avoir persécuté son Messie.

III. — Le prophète Osée (*an 809 avant J.-C.*) prédit clairement la longue Captivité des Juifs, — à la fin de laquelle cependant, ils se convertiront et reviendront au Christ, leur Roi, qu'ils auront méconnu tout d'abord.

IV. — Le prophète Isaïe (*an 790 av. J.-C.*) annonce très-fréquemment la future répudiation du peuple juif, de ses sacrifices, de ses prières.

— Il prédit la future dispersion des Juifs au milieu des Nations étrangères, -- leurs calamités, leurs misères.

V. — Dieu, par la bouche de ce grand prophète déclare expressément qu'il rejettéra la Synagogue, qui aura été infidèle à son Messie.

VI. — Les Juifs, après avoir été infidèles au Christ, et après avoir reçu le châtiment de ce crime dans la perte de leur Temple et de leur patrie, seront un spectacle d'horreur pour tous les peuples, l'objet de leur haine, et se verront livrés à une désolation extrême et perpétuelle. — (*Isaïe, Jérémie, Daniel, etc.*)

VII. — Le prophète Zacharie est d'accord sur ce point avec les Prophètes déjà cités : Selon lui, après l'incendie du second Temple, la masse des Juifs sera rejetée, dispersée, abandonnée aux massacres, à tous les maux, pour avoir elle-même abandonné son Messie.

VIII. — Zacharie précise davantage encore : A la même époque, après la mort du Messie Pasteur, les deux tiers infidèles de la nation juive seront dispersés ; l'autre tiers, fidèle au Christ, demeurera ; toutefois, il sera éprouvé comme l'or par le feu des persécutions.

IX. — Le dernier mot du dernier des Prophètes annonce les derniers malheurs à la nation juive qui n'aura pas reconnu l'auteur du Testament Nouveau.

2^e COLONNE.

LES PROPHÉTIES, AUTHENTIQUÉES ET CATHOLIQUEMENT
INTERPRÉTÉES PAR LES DOCTEURS HÉBREUX,
ANTÉRIEURS A JÉSUS-CHRIST.

ARGUMENT.

I. — Les Docteurs de la Synagogue ont enseigné que, à l'époque

du Messie, le plus grand nombre des Israélites périra, comme au temps de Moïse la plupart ont péri dans le Désert, en punition de leur révolte.

— Ils ont ajouté que, après l'avènement du Christ, de grands maux surviendront aux Juifs.

II. — Selon les mêmes Docteurs, les deux Maisons d'Israël et de Juda seront détruites et dispersées, à l'occasion du Messie, qu'elles auront méconnu.

III. — D'après Jonathan-ben-Uzziel, et plusieurs autres Rabbins, anciens et modernes, un petit nombre de Juifs sera fidèle au Messie, et un petit nombre sera sauvé. Les autres se montreront infidèles à l'égard du nouveau Rédempteur, et seront accablés d'angoisses et exterminés. — Le péché causera ces malheurs.

IV. — La nation juive sera perpétuellement exilée, en punition de sa malice obstinée.

V. — Cet enseignement traditionnel est encore renfermé dans le *Galé Razeyya*, ou *Révélateur des choses cachées*, composé par le R. Judas-Ilaccados, par celui que les Ilébreux appellent communément *Notre Saint-Docteur*.

VI. — Les paroles des Prophétesses de la Gentilité s'accordent en ce point avec les Oracles des Saints Prophètes, envoyés de Dieu.

VII. — Prophétie d'Enoch sur le même sujet.

La réprobation et la répudiation du peuple Juif, son châtiment et sa dispersion ont eu lieu, depuis et parce qu'il a renoncé Jésus le Messie.

3^e COLONNE.

ORACLES ÉVANGÉLIQUES.

ARGUMENT.

I. — Les Juifs seront punis, exclus du Royaume des Cieux, et

ne seront plus le Peuple de Dieu, parce qu'ils auront mis à mort Jésus, le Christ et le Fils de Dieu.

— Paraboles des vignerons, — du figuier.

II. — Le peuple hébreu va être rejeté de Dieu, parce qu'il a lui-même rejeté le Fils de Dieu, Jésus-Christ.

— Parabole du festin.

III. — Notre-Seigneur Jésus-Christ a encore prédit le même événement, dans la parabole de la célébration des *Noces Royales*.

IV. — Jésus, dans une nouvelle similitude, annonce clairement le châtiment terrible dont seront frappés les Hébreux qui ne l'auront pas voulu reconnaître pour le Roi-Messie. — Il marque positivement leur extermination.

V. — La grande dispersion des Juifs dans tout l'univers, — leur captivité, — et la désolation de Jérusalem, — lesquelles doivent durer jusqu'à la fin du monde, — ont été prédites par Jésus.

— S. Paul fait allusion à ces prédictions.

VI. — Jésus insistait sur ces prédictions, dont l'objet était d'une si grave importance pour les Juifs.

— Elles se sont littéralement accomplies à l'égard de ce Peuple.

4^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT HISTORIQUE, D'APRÈS LES PÈRES.

ARGUMENT.

I. — Ce que nous rapportent les Anciens Pères et les Docteurs, touchant l'état de malédiction et de dispersion où se trouve le peuple Israélite, depuis la mort de Jésus, est en parfaite conformité avec la teneur des Oracles précédents. — Origène, — S. Hégésippe.

II. — Sous l'empire d'Adrien, pour se relever de leur état de complète infortune, les Juifs firent des efforts surhumains, une insurrection gigantesque; l'anathème qui pesait sur leur tête, les refoula dans leur misère et leur abjection. Adrien les extermina, et en dispersa les restes aux extrémités du monde.

- III. — Les Hébreux convertis obtinrent seuls la permission de demeurer dans Jérusalem. — (*Eusèbe.*)
- IV. — Depuis la ruine de leur Temple, les Juifs Infidèles ont été en butte aux rigueurs de tous les siècles et de tous les gouvernements.
- V. — Les Saints Pères ont tous reconnu dans l'épouvantable châtiment des Juifs, l'accomplissement parfait des Prophéties de l'Ancien Testament et de celles du Nouveau.
- Ils attribuent tous cette punition si effrayante à leur crime de déicide.
- S. Justin, — S. Irénée, — Tertullien, — S. Jérôme, — S. Chrysostome, — S. Isidore de Péluse, — Théodore, etc.
- VI. — Encore aujourd'hui, les feuilles publiques, même de couleurs contraires, constatent l'état actuel d'endurcissement inflexible et de profonde misère du peuple Juif.

5^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT, D'APRÈS LES JUIFS INFIDÈLES.

ARGUMENT.

- I. — Les Juifs Infidèles qui se sont trouvés sous le poids de la malédiction et du châtiment, dont nous venons de parler, ont reconnu ce fait, mais en ne nous donnant que des demi-aveux, des demi-témoignages.
- II. — Ils ont avoué que, depuis la mort du Christ Jésus, le Ciel est fermé à leurs prières et à leurs cris. — (R. Elcazar, — R. Moïse Maimonides, — *Talmud.*)
- III. — Ils ont été contraints par le cri de la conscience et par l'évidence, de reconnaître que leur punition actuelle, que leur dispersion au milieu des peuples, avait originairement sa cause dans la haine sans motif, dont ils ont poursuivi le Juste (un Juste qu'ils n'osent nommer).
- Le Talmud, traité *Yoma*, *C. Sebath*; — *L'Echa-Rabbethi.*
- IV. — Au livre *Makasor*, les Juifs attribuent leurs calamités actuelles au crime qu'ils ont commis en trahissant du Juste.
- V. — Dans un autre livre talmudique, voulant moins préciser

L'origine de leur malheur, les Rabbins disent qu'ils ne comprennent ni par qui, ni pourquoi ils sont punis.

VI. — L'état actuel de la nation juive donne lieu aux réflexions les plus profondes.

— Ce parallèle des oracles et des faits qui en sont la réalisation, est une démonstration de notre foi.

1^{re} COLONNE.

ORACLES ANCIENS ET NOUVEAUX.

I. — *Moïse prédit aux Hébreux de nombreuses malédictions qui fondront sur eux, lorsqu'ils seront devenus infidèles à Dieu. — Leur réprobation, leur future dispersion parmi les peuples dont ils seront la fable et le jouet. (Avant Jésus-Christ, an 1451-1556.)*

Deut. xxviii, 15 et suiv. Ce grand Prophète, étant près de mourir, déclara aux Hébreux qu'il savait d'une manière certaine qu'un jour le Peuple d'Israël serait infidèle à Dieu et qu'en conséquence il serait accablé de maux. Or, voici ceux qu'il leur annonça :

*Vous serez maudits dans la ville et maudits dans les champs...
Le fruit de votre ventre et le fruit de votre terre sera maudit...
Vous serez maudits à la fin et à l'entrée de toutes vos actions...
Le Seigneur enverra parmi vous l'indigence et la famine, et il répandra sa malédiction sur tous vos travaux, jusqu'à ce qu'il vous réduise en poudre et qu'il vous extermine en peu de temps, à cause des actions pleines de malice par lesquelles vous l'aurez abandonné... Le ciel qui est au-dessus de vous sera d'airain, et la terre sur laquelle vous marchez sera de fer, donec sit cœlum quod supra te est, æneum; et terra, quam calcas, ferrea.*

Le Seigneur vous fera tomber devant vos ennemis ; vous marcherez par un seul chemin contre eux, et vous fuirez par sept ; et vous serez dispersés dans tous les royaumes de la terre, et dispergaris per omnia regna terræ. Vos cadavres serviront de nourriture à tous les oiseaux du ciel et à toutes les bêtes de la terre. Le Seigneur vous frappera de frénésie, d'aveuglement et de fureur, en sorte que vous marcherez à tâtons en plein midi, comme l'aveugle a coutume de faire, étant tout enseveli dans les ténèbres ; et que vous ne réussirez pas dans vos entreprises. Vous serez noircis en tout temps par des calomnies, et opprimés par des violences, sans que vous ayez personne pour vous délivrer... Vos fils et vos filles seront livrés à un peuple étranger ; vos yeux le verront et seront tout desséchés par la vue continue de leur misère ; et vos mains se trouveront sans aucune force pour les délivrer. Un peuple qui vous sera inconnu dévorera tout ce que votre terre avait produit et tout le fruit de vos travaux ; vous serez toujours abandonnés à la calomnie et exposés à l'oppression tous les jours de votre vie. Et vous demeureriez comme interdits et hors de vous par la frayeur des choses que vous verrez de vos yeux... Vous mettrez au monde des fils et des filles et vous n'aurez point la joie de les posséder, parce qu'ils seront emmenés captifs, quoniam deducentur in captivitatem... Ces malédictions demeureront à jamais et sur vous et sur votre postérité, comme une marque étonnante de la colère de Dieu sur vous, et erunt in te signa et prodigia, et in semine tuo usque in sempiternum. Vous deviendrez l'esclave d'un ennemi que le Seigneur vous enverra ; vous le servirez dans la faim, dans la soif, dans la nudité et dans le besoin de toutes choses, et il vous fera porter un joug de fer jusqu'à ce que vous en soyez écrasés... Après avoir fait la peinture des horreurs du siège de Jérusalem et de toutes les autres villes, Moïse continue à prédire les calamités qui surviendront ensuite aux Juifs dispersés : Le Seigneur augmentera de plus en plus vos plaies et les plaies de vos Enfants, qui

seront des plaies grandes et incurables, des langueurs malaises et opiniâtres. Et vous ne resterez plus qu'un petit nombre, et comme le Seigneur avait pris plaisir à vous combler de biens et à vous multiplier de plus en plus, ainsi il prendra plaisir à vous perdre, à vous détruire et à vous exterminer de la terre, où vous allez entrer pour la posséder. Le Seigneur vous dispersera parmi tous les peuples, depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'autre, disperget te Dominus in omnes populos, à summitate terræ, usque ad terminos ejus. Etant même parmi ces peuples, vous ne trouverez aucun repos, et vous ne trouverez pas même où asseoir en paix la plante de votre pied, neque erit requies vestigio pedis tui ; car le Seigneur vous donnera un cœur toujours agité de crainte, des yeux languissants et une âme toute abîmée dans la douleur. Votre vie sera comme en suspens devant vous. Vous tremblerez nuit et jour et vous ne croirez pas à votre vie. Vous serez vendus en Egypte à vos ennemis, vous pour être leurs esclaves, et vos femmes pour être leurs servantes ; et il ne se trouvera pas même de gens pour vous acheter; ibi venderis inimicis tuis in servos et aucillas, et non erit qui emat. L'histoire démontrera que le Prophète a fait d'avance la description de toutes les misères que les Juifs doivent endurer, lors de leur grande dispersion sous les Romains.

Voyez les mêmes choses prédites au livre du Lévitique, xxvi, 33. *Je vous disperserai parmi les nations ; mon épée vous poursuivra ; votre pays sera désert et vos villes renversées. Alors vous aimerez célébrer vos Sabbats, lorsque vous serez dans le pays de vos ennemis. Vos cœurs et vos yeux seront affaiblis de chagrin, le bruit d'une feuille vous fera fuir.* (Voyez encore, Deut., iv, 27.)

Etait-il jamais arrivé rien de pareil à aucune nation de l'univers, au temps de Moïse? Y avait-il dans la nature aucune probabilité que rien de pareil arrivât jamais à aucun peuple? Que, quand ils auraient été conquis par leurs enne-

mis et conduits en captivité, ils ne continueraient pas d'habiter le lieu où ils se trouveraient réduits en servitude et ne seraient pas non plus absorbés et perdus dans la population de ceux qui les auraient conquis, mais qu'ils se verraien dispersés parmi toutes les nations du monde, l'objet de leur haine et de leurs persécutions pendant un grand nombre de siècles, et continuant néanmoins de former un peuple à part et distinct; de célébrer leurs Sabbats et d'observer les Prescriptions Mosaiques ?

Peut-on faire aucun tableau des Juifs qui offre une représentation plus exacte et plus vivante de l'état où ils vivront effectivement ainsi pendant une longue suite de siècles, que ces descriptions prophétiques de Moïse, tracées il y a plus de trois mille ans et que celles des autres Prophètes que nous allons rapporter? (Voy. Clarke, *dans ses Preuves*, p. 176, et Porteus, *dans son résumé des preuves du Christianisme.*) Ces nombreuses prophéties réunies en corps et mises vis-à-vis leur accomplissement historique, forment une masse de preuves irrésistibles, qui accable l'incrédulité et qui opère la plus forte conviction.

II. — *La nation juive sera punie et dispersée pour avoir persécuté le Messie.*

(Ps. xvii, 41 et suiv.) *Je poursuivrai mes ennemis, je les atteindrai; et je ne retournerai point qu'ils ne soient détruits. Je les briserai, et ils ne pourront tenir contre moi; ils tomberont sous mes pieds... Vous avez renversé sous moi ceux qui s'étaient élevés contre moi. Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis devant moi, et vous avez détruit ceux qui me haïssaient. Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver; ils ont crié vers le Seigneur, et il ne les a point entendus. Je les briserai (l'hébr.), je les disperserai comme la poussière que le vent emporte: je les exterminerai comme la boue des places publiques. Le Messie annonce ensuite qu'au lieu des Juifs rebel-*

les, il aura à son service toutes les nations. Nous avons déjà vu que David célèbre dans ce psaume les triomphes du Messie, dont il était le prophète et la figure. (*Génébrard, Ménoch., Berth., Huet.*)

(Ps. LVIII.) Voici, sur le même sujet, une prophétie remarquable : « *Dieu, dit le Christ, m'a fait voir quel sera le sort de mes ennemis*, de ce peuple sanguinaire qui a cherché à me perdre. *Ne le tuez pas, Seigneur, ne occidas eos, de peur que mes peuples n'en perdent la mémoire.* Dispersez-les par votre puissance ; humiliez-les, ô Dieu, qui êtes mon bouclier, disperge illos in virtute tuâ, et depone eos... *Ils seront affamés comme des chiens, ils se disperseront pour manger.* Les Juifs doivent donc être dispersés par l'univers, montrant à tous un terrible exemple de la justice divine ; ils ne seront pas tous tués après leur crime, ils seront même conservés, afin qu'ils soient partout les témoins de Celui dont ils sont les ennemis, et afin qu'ils portent en tout lieu les livres des Prophètes, les preuves de leur réprobation et de la rédemption du genre humain. (*S. Augustin, Génébrard, Pascal, etc.*) « Si les Juifs, dit ce dernier, eussent été tous convertis par Jésus-Christ, nous n'aurions plus que des témoins suspects, et que s'ils eussent été tous exterminés, nous n'en aurions point du tout. » (Cfr 6 col., I.)

(Ps. LVIII, 27 et suiv.) Le Messie annonce que le pays de ses persécuteurs restera désert et abandonné. *Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et, dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre...* Répandez sur eux les traits de votre colère, et que la fureur de votre indignation les atteigne et les saisisse ! Que leur demeure devienne déserte et qu'il ne se trouve personne qui habite dans leurs maisons, effunde super eos iram tuam. Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet. *Car ils ont persécuté Celui que vous aviez frappé, et ils ont accablé de nouvelles douleurs Celui que vous aviez blessé.* Laissez-les tomber d'une ini-

quité dans une autre et qu'ils n'aient point de part à votre justice. Qu'ils soient effacés du livre des vivants, et qu'ils ne soient point écrits parmi les Justes. Ces malédictions sont ici des prédictions formelles. Les Juifs exilés et esclaves, après la ruine de leur Temple et de leurs villes, subiront la peine de leur crime envers le Christ, seront répudiés et rejetés de Dieu. (Telle est l'interprétation commune de cette prophétie.)

III. — Osée (*an 809 av. J.-C.*), prédit la longue captivité des Juifs, à la fin de laquelle ils reviendront au Christ, qu'ils auront méconnu d'abord.

(Osée. III), sur l'ordre de Dieu, prend une femme adultère qui représente le Peuple infidèle, et il lui dit : *Vous m'attendrez pendant plusieurs jours, vous ne vous abandonnerez à personne, ni vous ne commettrez pas d'adultère, en vous attachant à un autre mari; or, je vous attendrai aussi moi-même.* C'est l'état où les *Enfants d'Israël* seront pendant long-temps, sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans éphod, sans idoles ou *Théraphims*. *Et après cela, dans les derniers jours, ils se convertiront et chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur Roi.* Osée marque donc que pendant tout le temps de leur dispersion, les Juifs, quoique délaissés de Dieu, ne se livreront point à l'idolâtrie, qui est comparée ici à la fornication. C'est une particularité qu'il est bon de remarquer. (*Vatab., Drus., Munster., Rivet, Revel, Menoch., Tirinus, Lyranus, etc., dans Calmet.*)

Osée, dans le chapitre iv, annonce longuement la ruine et la captivité des Israélites ; il indique les causes qui provoquent sur eux la vengeance de Dieu : ce sont les outrages, les mensonges, les meurtres, les larcins et les adultères qui sont répandus dans le pays comme un déluge. *Il n'y a plus de vérité, plus de miséricorde, plus de connaissance de Dieu sur la terre.* Le même prophète continue de prédire

ce grand événement dans les autres chapitres de ses prophéties. (Voy. ix, x et XIII.) Il serait beaucoup trop long de rapporter tous ces oracles ; tous se résument à dire (c. ix, 17) : *Dieu les rejettéra, parce qu'ils ne l'ont point écouté ; et ils seront errants parmi les nations, et erunt vagi in nationibus.*

Amos prédit les mêmes choses qu'Osée, son contemporain. Sans doute ces deux prophètes avaient en vue les deux captivités des Juifs, celle sous les Assyriens, et celle sous les Romains. Mais comme nous l'avons établi et prouvé, les prophéties ont ordinairement en vue deux événements, l'un prochain, qui est la garantie et la figure de l'autre plus éloigné. Ainsi la première captivité des Juifs ne sera qu'une annonce et qu'une figure d'une seconde ruine et captivité plus désastreuses et même perpétuelles. Citons quelques traits prophétiques d'Amos sur ce sujet.

Amos (v, 18 et suiv.) *Malheur à ceux qui désirent voir le jour du Seigneur !* (Les Rabbins entendent par ce jour le temps du Messie) ; *de quoi vous servira-t-il ce jour du Seigneur ? Il sera pour vous un jour de ténèbres et non de lumière. Et vous serez alors comme un homme qui évite un lion, qui rencontre un ours et qui s'enfuit dans sa maison, et, s'appuyant de la main sur la muraille, un serpent le mord. Quel sera pour vous le jour du Seigneur, sinon un jour de ténèbres et non de clarté, un jour d'obscurité et non de lumière ?* Le Seigneur déclare ensuite qu'il rejette le peuple juif et qu'il ne veut plus de tous ses sacrifices ; *que si vous m'offrez des holocaustes et des présents, je ne les recevrai point. Je n'écouterai plus vos cantiques ni vos prières. Mes jugements fonderont sur vous comme une eau qui se déborde, et ma justice vous accablera comme un torrent impétueux.* Les Juifs tomberont d'un malheur dans un malheur plus grand. Les maux les inonderont au jour du Seigneur, jour qu'ils désirent néanmoins comme devant être un jour heureux (Huet), mais

qui leur sera funeste, parce qu'ils méconnaîtront leur Messie.

IV. — Isaïe (*an 790 av. J.-C.*) annonce très-souvent la future répudiation des Juifs, de leurs sacrifices, de leurs prières ; leur dispersion au milieu des nations, leurs misères...

Isaïe, I. — Dieu déclare qu'il ne veut plus de leurs victimes ; qu'il déteste leurs oblations ; qu'il est las de souffrir leurs fêtes. *Lorsque vous étendrez vos mains vers moi, je détournerai mes yeux de vous, et, lorsque vous multiplierez vos prières, je ne vous écouterai point, parce que vos mains sont pleines de sang.* Elles seront même teintes du sang du Messie, ils s'écrieront : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !* (Tertul., S. Cypr., Léon de Castro.) Mais, au jour du Christ, il y aura une nouvelle Sion, qui sera appelée la Cité du Juste, la Ville Fidèle. Les Israélites que Dieu aura purifiés comme l'argent, en feront partie. Pour les Juifs méchants et pécheurs, Dieu les brisera à la fois ; ceux qui auront abandonné le Seigneur seront consumés. Votre force sera comme l'étope sèche et votre ouvrage comme une étincelle de feu ; et l'un et l'autre s'embrasera, sans qu'il y ait personne qui puisse l'éteindre. Vous deviendrez comme un chêne dont toutes les feuilles tombent et comme un jardin sans eau. Toutes leurs villes et leurs citadelles seront ruinées par le fer et le feu des Babyloniens et des Romains. (Tirinus, etc.)

Isaïe, II, 6, prédit qu'aux derniers temps, toutes les nations viendront en foule dans l'Eglise du Messie, en exhortant les Juifs à y entrer avec eux et en leur disant : *Maison de Jacob, venez et marchons dans la lumière du Seigneur ! Car, Seigneur, vous avez rejeté la Maison de Jacob, qui est votre Peuple, parce qu'ils ont été remplis d'iniquité comme autrefois.* Projecisti enim populum tuum, Domum Jacob.

Les Hébreux comme les Chrétiens, dit Munster, entendent ce chapitre des temps du Christ. (Foreiro.)

Isaïe, au chap. III, prédit la ruine de la Judée par les Romains, comme l'expliquent S. Basile, S. Jérôme, S. Cyrille, Rupert, Ménoch., Tirinus et la foule des Interprètes, anciens et modernes. Il y dépeint les horreurs de la famine, de la guerre civile, tout le peuple en tumulte, l'homme contre l'homme, l'ami contre l'ami, l'enfant contre le vieillard et les derniers du peuple contre les nobles, l'anarchie, la rapine, enfin les filles de Sion emmenées captives, Jérusalem ruinée, les guerriers passés au fil de l'épée, les portes de Sion dans le deuil et dans les larmes, et la ville assise toute désolée, parce qu'elle n'a plus d'habitants. (Maldonat, Foreiro, etc.)

Isaïe, au chap. IV, prédit que le carnage des Juifs sera tel, qu'il y aura à peine un mari pour sept femmes ; qu'alors le Christ sera *dans une très-grande gloire* dans tout l'univers ; qu'il y aura un *Reste de Juifs fidèles*, qui seront appelés *saints*, et qui ne seront point enveloppés dans l'horrible détresse où se trouvera la masse du Peuple infidèle. (Tirinus, Foreiro. — S. Jér., S. Cyr., et les autres.)

Isaïe, au chap. V, dans un chant funèbre, représente, sous une image allégorique, la nation juive livrée à la merci des Romains et foulée aux pieds des peuples :

Je chanterai à mon Bien-Aimé le cantique de mon proche parent, pour sa vigne. Mon Bien-Aimé avait une vigne plantée sur un lieu élevé, gras et fertile. Il l'environna d'une haie ; il en ôta les pierres et la planta d'une espèce choisie ; il bâtit une tour au milieu et il y fit un pressoir. Il s'attendait qu'elle porterait de bons fruits, et elle n'en a porté que de sauvages. Maintenant donc, ô habitants de Jérusalem et de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne. Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aie point fait ? Pourquoi donc, au lieu de bons raisins que j'attendais d'elle, n'en a-t-elle produit que de sauvages ? Mais je vous montrerai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie et elle sera exposée au pillage ; je dé-

truirai sa muraille et elle sera foulée aux pieds. Je la rendrai toute déserte ; elle ne sera point taillée, ni labourée ; les ronces et les épines la couvriront, et je commanderai aux nuées de ne plus pleuvoir sur elle. La Vigne du Seigneur des armées, c'est la Maison d'Israël ; et les hommes de Juda en étaient le plant délicieux : il a attendu qu'ils fissent des actions justes, et je ne vois qu'iniquité ; qu'ils portassent des fruits de justice, et ce n'est que péchés criants. Malheur à vous !... J'ai appris ce que vous faites, dit le Seigneur des armées. Je jure que cette multitude de maisons, ces maisons si vastes et si embellies, seront toutes désertes, sans qu'un seul homme y habite... Parce qu'il n'a point eu d'intelligence, mon Peuple a été emmené captif, les plus grands d'Israël sont morts de faim, et tout le reste du peuple a séché de soif; l'Enfer a étendu ses entrailles, il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini, et tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre et de glorieux dans Israël y descendra avec tout le Peuple. Le Prophète ajoute que le bras de Dieu est levé contre ce peuple, pour le frapper et le punir continuellement. *In his omnibus non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta, v. 25.* (Tirinus, Foreiro. S. Cyrille, etc.), et cela parce qu'ils ont méprisé la Loi Divine et le Saint d'Israël, c'est-à-dire le Christ.

Isaïe, au chap. vi, 11, 12, 13, annonce très-clairement l'aveuglement des Juifs, par suite duquel *leurs villes seront désolées et sans citoyens, les maisons sans habitants et le pays sera laissé désert, et terra relinquetur deserta.* *Le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays, longè faciet. Mais ce qui restera au milieu de la terre se multipliera. Car il en demeurera un dixième. Cette portion se convertira et elle paraîtra dans sa grandeur comme le térébinthe et comme un chêne qui étend ses branches ; et la race qui demeurera en elle sera une Race Sainte.* Les premiers Disciples du Messie se multiplieront dans la Judée et auront permission des Romains d'y séjourner, tandis que les Juifs rebelles en seront perpé-

tuellement bannis. (S. Jér., S. Cyr., S. Basile, Rupert, Haymon, Ménoch., Tirinus, etc.)

Isaïe, VIII, 14, 15. C'est à l'occasion du Messie, d'Emmauel, que ces malheurs fondront sur le peuple d'Israël et de Juda : *car plusieurs d'entre eux doivent se heurter contre cette Pierre, tomber et se briser, s'engager dans le filet et y être pris.* Les Hébreux et tous les Chrétiens sont d'accord sur le sens de cet oracle. Du reste, il est confirmé par le suivant.

Isaïe, xxviii, 14 et suiv., dit aux Juifs pécheurs qui se moquent des menaces de Dieu, qu'au jour de l'arrivée du Christ, qui est la Pierre Angulaire, leur pacte avec la mort et avec les Puissances de l'Enfer sera détruit, et qu'eux-mêmes seront accablés d'un déluge de maux :

Vous avez dit : nous avons fait un pacte avec la mort et une alliance avec l'Enfer, de sorte que, lorsque les maux se déborderont comme des torrents, ils ne viendront point jusqu'à nous ; voici donc ce que dit le Seigneur : Je mettrai pour fondement de Sion, une Pierre, une Pierre éprouvée, une Pierre Angulaire précieuse, qui sera un ferme fondement. Que celui qui croit, ne se hâte point, en voulant que ce Christ lui soit révélé de suite..... Alors l'alliance que vous avez contractée avec la mort sera rompue, et le pacte que vous aviez fait avec l'Enfer ne subsistera plus ; lorsque les maux se déborderont comme un torrent, vous en serez accablés. Aussitôt qu'ils se répandront, ils vous emporteront ; et ils se répandront dès le matin, sans discontinuez ni jour ni nuit ; et l'affliction seule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit.... Cessez de vous moquer ; car le Seigneur m'a fait entendre qu'il sera une destruction entière et un grand retranchement sur toute cette terre. Cet oracle est clair et positif. Tout cela doit arriver vers les temps du Christ, et fondre sur les rebelles et les incrédules.

Isaïe, chap xlii, 22, etc., chapitre où il prédit le Messie

et l'aveuglement de la masse du peuple juif, ajoute que les châtiments qu'il leur annonce si souvent, ne pourront même pas leur faire comprendre qu'ils sont châtiés pour leur crime. *Ce peuple est pillé et ruiné*, dit Isaïe, *ils ont été pris dans les filets des jeunes*, c'est-à-dire des soldats romains. (Ménoch.) *Ils ont été tenus cachés au fond des prisons*, *ils ont été emmenés captifs*, sans que personne soit venu les délivrer ; *ils ont été exposés au pillage*, sans que personne ait dit : *Rendez ! Qui a livré Jacob en proie à ses ennemis*, et *Jacob au ravage ? N'est-ce pas le Seigneur même*, que nous avons offensé, parce qu'on n'a pas voulu marcher dans ses voies, ni obéir à sa Loi ? C'est pourquoi il a répandu sur lui son indignation et sa fureur : *il lui a envoyé une forte guerre* ; *il a allumé le feu autour de lui*, sans qu'il sût pourquoi ; *il l'a brûlé dans les flammes*, sans qu'il le comprît. Voilà pourquoi ce peuple restera sous les coups de la vengeance de Dieu.

Cependant, dans le chapitre suivant, le XLIII, il est dit que Dieu lui pardonnerait et le retirerait de ses afflictions, s'il voulait se repentir de son iniquité et de son aveuglement volontaire. Car c'est pour cette cause (v. 28), que *Dieu a révélé l'impureté des princes du sanctuaire*, *a livré Jacob à la boucherie*, *a fait tomber Israël dans l'opprobre*, a appelé à lui le peuple des Gentils. (Foreiro, etc.)

V. — *Dieu répudiera la Synagogue, infidèle au Messie.*

Is., l. I, II. Voici ce que dit le Seigneur aux Israélites : *Quel est l'esprit de divorce, par lequel j'ai répudié votre mère ?* *Ou quel est le créancier auquel je vous ai vendus ?* C'est à cause de vos péchés que vous avez été vendus, et ce sont vos crimes qui m'ont fait répudier votre mère, la Synagogue ; car je suis venu moi-même, votre Christ et votre Seigneur, et il ne s'est trouvé personne ; j'ai appelé et nul ne m'a entendu. Si votre incrédulité ne s'y opposait, croyez-vous que je n'ai plus le pouvoir de vous délivrer ? Ma main s'est-elle

raccourcie, est-elle devenue plus petite, plus faible?... Mais vous tous, Juifs impies, qui avez allumé le feu, qui êtes entourés de flammes, marchez à la lueur de votre feu et dans les flammes que vous avez excitées; les douleurs seront votre couche; c'est ma main qui vous a traités ainsi par le feu et le fer des Romains (*Tirinus, Foreiro*); et cela parce que vous avez rejeté et outragé le Messie: suivant qu'il est dit dans tout le reste de ce même chapitre.

VI. — *Désolation perpétuelle des Juifs infidèles au Messie, après la ruine de leur Temple.*

Isaïe, LXIV, 6, fait ainsi parler ce peuple qui sera rejeté, après qu'il n'aura pas voulu considérer les merveilles du Messie, descendu du ciel (v. 3): *Nous sommes tous devenus comme un homme impur; et toutes nos justices sont comme le linge le plus souillé. Nous sommes tous tombés comme la feuille des arbres; et nos iniquités nous ont emportés comme un vent impétueux.... Vous avez détourné votre visage de nous, abscondisti faciem tuam a nobis, et vous nous avez brisés sous le poids de notre iniquité. Cependant, Seigneur, vous êtes notre père et nous ne sommes que de l'argile, n'allumez point toute votre colère et ne nous souvenez plus de nos crimes; jetez les yeux sur nous et considérez que nous sommes tous votre peuple. La Ville de votre Sanctuaire a été changée en un désert: Sion est déserte, Jérusalem désolée. Sion deserta est, Jerusalem desolata est. Le Temple de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères avaient chanté vos louanges, a été réduit en cendres, et tous nos bâtiments les plus somptueux ne sont plus que des ruines. Après cela, Seigneur, vous retiendrez-vous encore? Demeurererez-vous dans le repos, et nous affigerez-vous jusqu'à l'extrémité? Que répond Dieu à ma prière si capable de le toucher? Ecouteons sa réponse dans ce qui suit immédiatement:*

Is. LXV, 1. *Ceux qui auparavant ne se mettaient point en*

peine de me connaître, sont venus vers moi, m'ont trouvé. J'ai dit à une nation qui n'invoquait point mon nom : Me voici ! me voici ! J'ai étendu en vain mes mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, vers un peuple qui ne cesse de m'irriter. Dieu ou le Christ répond donc aux Juifs qu'il s'est choisi un nouveau peuple parmi les Gentils ; qu'il a rejeté les Juifs incrédules et rebelles, *dont le péché est écrit devant lui ; qu'il les punira par le glaive, par la faim, par le meurtre, par d'horribles angoisses* (v. 12, 13, 14) ; qu'il se conservera néanmoins parmi la masse du peuple répudié, un *reste de serviteurs fidèles* (v. 8), qui seront sauvés et heureux (14, 18, 23, etc.), qui auront un nom nouveau (v. 15), pour qui le nom de Juifs Infidèles (v. 15), sera un nom d'exécration ; qu'il y aura une nouvelle Eglise en place de la Synagogue (v. 17). Dans le chapitre suivant (LXVI, 24), où Dieu parle du même sujet, il ajoute, entre autres choses, *qu'on verra les corps morts des Juifs prévaricateurs ; que leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra jamais ; qu'ils seront dans tout le monde un spectacle d'horreur à toute créature*, et erunt usque ad satietatem visionis omni carni. Voilà le dernier mot du grand Prophète Isaïe sur l'état futur du peuple Juif, qui suivra la ruine de son Temple et de sa Ville capitale. L'univers entier verra le triste état de ce peuple banni. Tel est le décret que Dieu a porté contre lui.

Jérémie (630 av. J.-C.) eut charge d'annoncer principalement le premier sac de Jérusalem, par Nabuchodonosor. Cependant il touche souvent les événements des temps du Messie ; sa prophétie concerne aussi les deux ruines des Juifs ; mais elle s'attache surtout à ce qui regarde la première. C'est pourquoi elle a moins d'intérêt, moins d'étenue et moins d'à-propos pour la question présente. On peut voir ce qu'elle dit de la répudiation et du châtiment terrible des Juifs (chap. v et vi, 16 et suiv., et XII, 7, 8), où il est dit que les Juifs seront *l'objet de la haine de Dieu* ;

que leurs sacrifices ne lui seront plus agréables, et que ce peuple périra à cause de ses crimes et de son opiniâtreté incrédule. Mais passons de suite aux autres prophètes qui annoncent la seconde catastrophe des Juifs sous les Romains, ainsi que leurs maux, leur captivité et leur dernière dispersion parmi les peuples.

Daniel, ix, 26, prédit, comme nous l'avons vu, l'*extrême désolation de la ville, désolation qui se répandra sur le peuple étonné et qui doit durer jusqu'à la consommation du temps déterminé par Dieu, et jusqu'à la fin.* De l'aveu de tous les Hébreux et de tous les Chrétiens, cette prédiction de Daniel regarde l'état des Juifs sous Titus et les Romains. On sait que Daniel, prophétisant, après la première ruine de Jérusalem, ne pouvait prédire que la seconde.

VII. — *Après l'incendie du second Temple, la masse des Juifs sera réprouvée, dispersée, abandonnée au massacre et à tous les maux, pour avoir elle-même abandonné le Messie.*

Zacharie, xi, 1, commence par prophétiser l'incendie du second Temple. Sa prophétie a été examinée. Le Prophète ajoute aussitôt : *Voici ce que dit le Seigneur : pissez ces brebis destinées à la boucherie..... Je ne pardonnerai plus à l'avenir aux habitants de cette terre, dit le Seigneur, non parcam ultra ; mais je les livrerai tous entre les mains les uns des autres et entre les mains de leur roi* (de César qui les fera égorguer, (Menoch.) ; *leur terre sera ruinée et je ne les délivrerai point de la main de ceux qui les opprimeront.* Dieu ne paît son troupeau qu'à cause des humbles et des pauvres ; il a deux houlettes en main, l'une appelée *Douceur*, l'autre appelée le *Cordon*. Or, voyant que ses brebis continuent à lui être infidèles, il en est attristé ; il les abandonne donc à leur méchanceté et à leur fureur, et dit : *Je ne serai plus votre pasteur : que ce qui meure, meure ! Que ce qui est égorgé, soit égorgé ! Et que ceux qui échapperont du carnage, se dévo-*

rent les uns les autres ! Il brise alors la houlette, dite la Douceur, c'est-à-dire, ajoute-t-il, l'Alliance que j'avais faite avec tous les peuples de Juda et d'Israël. Les humbles seuls se séparent de la masse infidèle et s'attachent au Pasteur. Alors le Pasteur demande aux Juifs le prix de ses soins, et on lui pèse trente pièces d'argent. Le Seigneur dit au Pasteur : Jetez aux pieds du potier ce beau prix, auquel j'ai été estimé par eux. On voit qu'il s'agit ici du Messie qui, après avoir longtemps veillé sur son Peuple, en sera rejeté et n'aura qu'un petit nombre de disciples parmi les plus pauvres du peuple. Il sera estimé trente pièces d'argent par ce peuple ingrat. Il l'abandonnera donc aux caprices et aux cruautés des tyrans insensés, qui le disperseront, l'opprimeront, lui imposeront des tributs et lui feront subir tous les genres de vexations. Caligula, Claude, Néron, Vespasien, Titus, Adrien, les Factieux, ou Tyrans de Jérusalem, seront ces pasteurs insensés et ces persécuteurs furieux désignés par Zacharie. (Calmet, etc.)

VIII. — *A la même époque, après la mort du Messie Pasteur, les deux tiers infidèles de la nation juive seront dispersés. L'autre tiers, fidèle au Christ, demeurera ; toutefois, il sera éprouvé, comme l'or, par des persécutions. (Calmet, Menoch., Tirinus, etc.)*

Zacharie, XIII, 7, 8, 9. *O épée, frappe le Pasteur, et les brebis seront dispersées : et j'étendrai ensuite la main vers les petits ; c'est-à-dire je rappellerai et réunirai le petit troupeau des Disciples du Christ, qui avaient pris la fuite. Il y aura alors dans toute la terre, dit le Seigneur, deux partis ; les deux tiers seront dispersés et péiront, partes duæ in ea dispergentur et deficient ; et tertia pars relinquetur in ea : et il y en aura un troisième qui demeurera. Je ferai passer ce dernier tiers par le feu et je les épurerai comme on épure l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Ils m'appelle-*

ront par mon nom et je les exaucerai ; je dirai : Vous êtes mon Peuple ! et chacun d'eux dira : Vous êtes le Seigneur, mon Dieu ! La prophétie précise bien l'état des Juifs après la mort du Divin Pasteur : ils seront chassés de leur pays et dispersés jusqu'à un terme indéfini ; ils périront ou diminueront, tandis que l'autre tiers, fidèle au Christ, florira et s'augmentera, même au sein des persécutions.

IX. — *Le dernier mot du dernier des Prophètes annonce la ruine complète du pays de la Palestine.*

Malachie, iv, 6, s'exprime en ces termes au sujet du premier précurseur du Messie :

Il réunira le cœur des Pères avec leurs enfants, et le cœur des enfants avec leurs Pères, de peur qu'en venant je ne frappe la terre (de Judée) d'anathème, d'une désolation totale : ne forte veniam, et percutiam terram anathemate. (Les 72 :) *ne percutiam terram penitus.* Les interprètes et les hébraïsants disent que ces paroles indiquent *un pays voué à l'anathème*, c'est-à-dire à une destruction complète, à l'extermination des habitants. *Verbum Kerem*, disent-ils, *significat excisionem, qua res stirpitus exscinditur, interimitur et perditur.* Cette destruction absolue ne doit pas tomber seulement sur Jérusalem, mais aussi sur tous les habitants de la Terre Sainte, qui n'auront point voulu de la réconciliation et de la paix du Nouveau Testament. (Calmet, Forreiro, Menochius, etc.)

Cette colonne ou série de prophéties concernant le futur châtiment des Juifs infidèles au Messie, est, comme faisceau de preuves, tout ce qu'on peut désirer de plus fort. De tels oracles, sous quelque rapport qu'on les envisage, sont évidemment divins ; Dieu seul a pu dépeindre aussi exactement l'avenir dans son ensemble et dans tous ses détails.

Quant à l'*authenticité* de ces mêmes oracles, elle est manifeste. Outre que ces prophéties étaient lues, chaque Sabbat, devant toutes les tribus d'Israël, avant Jésus-Christ, sous l'Ancien Testament, comme l'Evangile est lu, tous les dimanches, devant les cités et les divers peuples chrétiens du monde, outre ce grand témoignage collectif des peuples et des siècles, les écrits des Docteurs de l'antique Synagogue sont une autre grande preuve ; les prophéties y sont consignées, comme il apparaît dans la deuxième colonne qui suit.

2^e COLONNE.

LES PROPHÉTIES AUTHENTIFIQUÉES ET CATHOLIQUEMENT INTERPRÉTÉES PAR L'ANTIQUE SYNAGOGUE, ANTÉRIEURE A JÉSUS-CHRIST.

I. — *Enseignement des Talmudistes.*

Le Talmud enseigne que, lorsque le Messie paraîtra, il n'y aura qu'un petit nombre de juifs de sauvés ; que le corps de la nation le rejettéra ; que, pour cette raison, les Juifs seront châtiés et accablés de maux, les uns tués, les autres dispersés ; que le Messie sera une Pierre de scandale pour les deux Maisons d'Israël, et un sujet de ruine à ceux qui habitent Jérusalem. Apportons en preuves les extraits mêmes du Talmud.

Dans le traité du *Sanhédrin* (c. *Helec*), on lit mot pour mot : « Le R. Sammaï a dit : Il est écrit (*Jérém.*, III), « *j'en prendrai d'entre vous, un d'une ville et deux d'une famille.* Il est encore écrit : *Et je vous introduirai dans Sion.* La rentrée dans la terre a donc été modelée sur la

“ sortie d'Egypte. Comme de six cent mille Hébreux qui
“ sortirent d'Egypte , il n'y en eut que deux qui
“ entrèrent dans la terre de Chanaan, tous les autres
“ étant morts dans le désert, surtout durant trois jours
“ de deuil et d'affliction ; ainsi arrivera-t-il dans les jours
“ du Messie, selon qu'il est écrit (*Osée, II, 15*), *et elle
“ chantera là (dans la solitude), des cantiques, comme au
“ jour de sa jeunesse et comme au temps où elle sortit
“ d'Egypte.* ”

Telle est la tradition des Hébreux : 1^o elle rappelle deux prophéties de Jérémie et d'Osée, qui annoncent véritablement l'élection du petit nombre des Juifs, aux jours du Messie, ainsi que la répudiation, l'exil et la destruction du corps de la nation ; 2^o elle dit qu'au temps du Messie, il doit arriver ce qui arriva au temps de Moïse, où il n'y eut que deux Israélites sauvés sur 600,000, qui n'entrerent point dans la terre de promission, mais qui périrent sur un sol étranger en punition de leur rébellion et de leur incrédulité. (*RR. Sammaï, Sélomo et Rabba.*)

Maux qui surviendront aux Juifs après la venue du Messie.

— Dans le même chapitre (*Helec*), les Talmudistes rapportent la tradition du R. Johanan, ainsi conçue : “ Dans
“ le temps que le Fils de David viendra, les sages maîtres
“ deviendront plus rares ; les yeux des autres s'éteindront
“ dans les larmes et les soupirs ; ils éprouveront de grandes
“ angoisses et de grandes rigueurs ; chaque jour se
“ renouveleront contre eux, de la part des princes, de
“ durs décrets : un premier châtiment n'aura pas encore
“ été mis à exécution contre les Juifs, qu'il en surviendra
“ un second. ” Ils essuyeront, en effet, toute sorte de châtiments de la part des gouverneurs et des Empereurs Romains.

tes et dispersées à l'occasion du Messie, qu'elles auront méconnu.

Les Rabbins disent du Messie, fils de David : « Le fils de David sera une source de sanctification et une pierre d'achoppement, une pierre de scandale pour les deux Maisons d'Israël, un piège et un sujet de ruine à ceux qui habitent Jérusalem. Plusieurs d'entre eux se heurteront contre cette Pierre ; ils tomberont, ils s'engageront dans le filet et y seront pris. » Voilà ce que ces Rabbins citent d'Isaïe (viii), pour enseigner que les deux grandes familles et les princes d'Israël doivent périr aux temps du Messie. Glose du R. Selomoth sur ces mêmes paroles : « Le Sauveur d'Israël sera une sanctification et une pierre d'écueil ; en effet, il brisera les pieds de la statue, savoir le fer et l'argile, et il sera une pierre de ruine pour les deux Maisons d'Israël. » Glose du R. Kimki : « Il sera un lieu où l'on sera sauvé. Il en est aussi qui expliquent de la sorte ces mêmes paroles : il sera pour la sanctification, c'est-à-dire pour la préparation ; c'est comme s'il disait : pour la préparation de la vengeance, suivant cette parole de Jérémie (c. 12), *sanctifiez-les pour le jour du supplice ou de l'immolation.* » Les RR. Jehudah et Ezéchias, avec leur maître, le R. Hya ou Chia, et une foule d'autres, expliquaient ainsi ce texte de la vengeance que le Messie doit tirer des Israélites. (Voyez Raymond Martin, p. 348 ; Jérôme de Sainte-Foi, l. 1, c. 6 ; Galatinus, l. IX, 2 ; Génébrard, *Chronogr., ad. calc.*, p. 54.)

III. — *Du petit nombre des Juifs fidèles, lesquels seuls seront sauvés. — Des angoisses qui accableront les autres Juifs, infidèles au Messie.*

Sur ces paroles d'Isaïe (x, 21, 22), *les Restes se convertiront ; les Restes, dis-je, de Jacob, se convertiront au Dieu fort. Car, quand votre Peuple, ô Israël, serait aussi nombreux que*

sont les sables de la mer, un petit reste seulement se convertira, et la justice se répandra comme une inondation d'eau sur ce peu qui en sera resté. Car le Seigneur, Dieu des armées, fera un grand retranchement au milieu de toute la terre d'Israël et il réduira son peuple à un petit nombre ; le R. Jonathas-ben-Uziel s'exprime ainsi : « Quand bien même le peuple d'Israël serait devenu aussi nombreux que les sables de la mer, il n'y aura qu'un petit reste qui se convertira ; ce seront ceux qui n'auront pas péché, ou qui se seront repentis de leurs péchés. » Le R. Selomon glose ainsi sur le même texte : « Le nombre des Israélites fut-il comme le sable de la mer, je les éprouverai comme l'argent, et ils seront réduits à un petit nombre ; un petit reste seulement se convertira au bien. » (*Gal., l. ix, c. 2.*)

Je remarque que les anciens Docteurs de la Synagogue ont fréquemment enseigné qu'au temps du Messie il n'y aurait qu'un petit nombre d'Israélites sauvés, et que le gros de la nation serait en proie à de nombreuses angoisses. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le chapitre *Helec*, du traité *Sanhédrin, de adventus Christi tempore*, ou plutôt le *Recueil* des passages Talmudiques, relatifs au Messie, recueil dressé par le R. Jacob-ben-Salomon, et traduit de l'hébreu par Génébrard. (*Chronog., ad fin. p. 56 et 57.*) La plupart de ces rabbins, loin de désirer voir les jours du Messie, les appréhendaient, au contraire, dans la crainte des maux et des angoisses dont les Juifs devaient être accablés à cette époque. « Dans la détresse générale, dit le R. Aba, il n'y aura point de repos ni de paix pour celui qui entre et pour celui qui sort. Il ne doit pas même y avoir de paix pour les disciples des Sages. »

D'après la tradition des Rabbins Hama et Hanina, « le royaume d'Israël doit devenir vil et abject ; car il est écrit : Ses rameaux seront coupés avec la faux et le reste sera retranché et rejeté comme inutile. (*Is., xxviii, 5.*)

Suivant le R. Zeini, « au temps du Messie les hommes superbes doivent être exterminés. Car il est écrit : *Je ferai disparaître de ton sein les marques de ton orgueil*, et un peu après : *Je laisserai dans ton sein un peuple pauvre et peu nombreux, et ils espèreront au nom du Seigneur.* » Le R. Mili, d'après l'enseignement du R. Eliézer, a rapporté que, vers l'arrivée du Messie, fils de David, tous les juges et les chefs d'Israël seraient détruits. Les Rabbins Ula, Papha et Johannan, le R. Josué, fils de Kisma, le R. Jacob, fils du R. Edi, redoutaient pour Israël les plus grands malheurs. Ces maux devaient être le châtiment des iniquités des Juifs. C'est pourquoi le R. Ula disait : « Qu'il vienne, et que je ne le voie pas ! Comme on lui demandait la raison qui le faisait parler ainsi, il répondait que c'était à cause des afflictions qui surviendraient au Messie lui-même et aux hommes de cette époque. Or, les disciples du R. Eliézer l'interrogèrent sur ce que devaient faire les hommes pour être délivrés de ces maux. Il leur répondit qu'ils devaient accomplir la loi et faire des œuvres de piété, de peur, *ajoutait-il*, que le péché ne devint la cause de quelque grand malheur, et n'empêche chât l'accomplissement des promesses. » Les autres Docteurs tiennent le même langage.

« Qu'il vienne, dit le R. Johanan ; mais que je ne le voie point ! Et pourquoi, lui répartit le roi Lakis ? — C'est qu'il est écrit : *Vous serez alors comme un homme qui évite un lion, rencontre un ours et s'enfuit dans sa maison, et, s'appuyant de la main sur la muraille, un serpent le mord.* (Amos, v.) Je vais vous donner un exemple semblable dans la société. Un homme sort pour aller dans son champ et rencontre l'arpenteur, un ravisseur ; c'est pour lui comme la rencontre d'un lion. Il revient ensuite à la ville et rencontre le fermier des impôts ; il lui semble tomber à la rencontre d'un ours ; enfin il rentre à sa

“ maison, trouve ses fils et ses filles qui luttent avec la faim ; ce sera pour lui comme une morsure de serpent. ” Un peu plus loin, le même Rabbin Johanan dit qu’Israël sera comme dans les douleurs d’un laborieux enfantement. Il compare les Juifs à un bœuf qui tombe dans sa course et qui est remplacé dans l’étable par un cheval, c’est-à-dire par les Gentils, admis dans l’Eglise du Messie, en place des Juifs déchus. (*Apud Genebrard., Chron. ad calc., p. 56 et 57.*)

IV. — *La nation juive sera exilée pour toujours, à cause de sa malice.*

Ces paroles d’Osée (ix), *propter malitiam operum expellam eos de domo mea, nec addam diligere eos,* sont ainsi traduites par le paraphraste Chaldéen : *A cause de la méchanceté de leurs œuvres, je les chasseraï loin de mon sanctuaire et je n’aurai plus aucune compassion pour eux.* Le prophète Amos (v) dit sur le même sujet : *La Maison d’Israël est tombée, elle ne pourra plus se rétablir. La Vierge d’Israël a été jetée par terre, elle ne se relèvera plus.* Les Juifs objectent que ces paroles ne doivent s’entendre que des dix tribus d’Israël. Mais, s’il se fût agi seulement de ces dix tribus, Osée n’aurait pas dit qu’elles seraient chassées du Temple, puisqu’elles n’y venaient point adorer le Seigneur, et qu’elles ne se mettaient point en peine du Temple de Jérusalem. Cette prédiction doit donc s’entendre de toute la nation juive qui est appelée de quatre noms : *Jacob, Israel, Ephraïm et Juda.* Sa réprobation est donc perpétuelle.

La répudiation de ce peuple doit durer jusqu’au temps où ils se convertiront au Messie. C’est ce qui est marqué par la prophétie d’Osée, que le R. Jonathas a traduite en Chaldéen, de la manière qui suit : “ Les Enfants d’Israël resteront pendant de longs jours, sans avoir de roi de la maison de David, ni de chef qui ait puissance sur Israël,

“ sans pouvoir offrir aucun sacrifice agréable dans Jérusalem, ni dans Samarie, sans avoir d'éphod qui leur annoncera les choses futures. Et après ces choses, les Enfants d'Israël feront pénitence et reprendront le culte du Seigneur leur Dieu, et obéiront au Messie, fils de David, leur Roi. ” Les Juifs seront donc très-longtemps et même jusque vers la fin du monde, sans roi, sans sacrifice et sans Messie. Leur endurcissement et leur dispersion doivent donc persévéérer jusqu'à ce qu'enfin ils se convertissent au Messie Sauveur, qu'ils auront méconnu. (*Voyez Rosenmüller, in l. c. Oseæ.*) Les Juifs s'accordent à rapporter cette prophétie au Messie désiré. (Perrone, *de Incarnat.*, p. 975.)

V. — *Extrait du Gale razeya, c'est-à-dire du révélateur des choses cachées, composé par le R. Judas Huccados, que les Juifs appellent Notre-Saint-Docteur.*

A la huitième demande du consul Antonin, Haccados répondit en ces termes : “ Dieu différera leur destruction quarante ans après sa passion, afin de voir s'ils se convertiront à lui. ” Un peu après, voulant donner la raison pour laquelle Dieu choisira le nombre quadragénaire, de préférence à un autre nombre, pour proroger le châtiment des Juifs, le même docteur ajouta ce qui suit : “ Or Dieu choisira le nombre quarante, à cause de ces quarante jours pendant lesquels l'homme demeure dans l'état de péché originel, lorsque ses membres se forment dans le sein de sa mère ; à cause des quarante jours que les espions employèrent à visiter la terre promise ; et des quarante ans que les Israélites passèrent dans le désert, lorsque Dieu attendait qu'ils fissent pénitence. ” (*Gal., l. iv, c. 24.*)

A la sixième demande d'Antonin, consul de Rome, le même Judas Haccados répondit en ces termes : “ Dieu

“ courroucé contre ceux des Israélites qui n'auront point ajouté foi aux paroles du Messie, fera tomber sur eux les effets de sa colère : il jurera par sa sainteté qu'ils n'auront point de part au salut, ni de place dans le Paradis, suivant qu'il est dit au psaume 94 : *Pendant quarante ans j'ai été irrité contre cette génération, et j'ai dit : le cœur de ce peuple est égaré ; ils ont méconnu mes ordonnances, par lesquelles j'ai juré dans ma colère, qu'ils n'entreront point dans mon repos.* Dans ce monde ils seront séparés d'avec Dieu et ils perdront leur Royaume, et, étant dispersés partout l'univers, ils seront réduits à l'état d'esclavage, et ils obéiront aux ordres des serviteurs des serviteurs. On ne les appellera plus les patriarches de ce monde, mais ils seront appelés le Peuple que leur Dieu a pris en haine, en aversion, et que dans sa colère il a chassé loin de lui. Ils n'obtiendront pas même grâce avec les Justes qui doivent ressusciter dans le siècle à venir. C'est pour eux qu'il est écrit, psaume 1 : *Il n'en sera pas de même, non, il n'en sera pas de même des impies ; mais ils seront comme la poussière que le vent chasse sur la surface de la terre. Aussi les impies ne subsisteront-ils pas au jugement de Dieu et les pécheurs ne seront-ils pas admis dans l'assemblée des Justes.* » Telles sont mot pour mot les choses qu'à prédites, longtemps avant la naissance de Jésus-Christ, le Docteur que les Juifs appellent Notre Saint-Maître. (*Apud Galatinum, l. ix, c. 9, de Arcanis Catholicæ veritatis.*)

VI. — *Paroles de la Sibylle sur le même sujet.*

Elle annonce aux Hébreux et à Jérusalem, en particulier, que, pour avoir mis à mort le fils de Dieu, revêtu d'un corps mortel, ils verront les ruines amoncelées au sein de leur capitale :

At solam, Solomæ tellus, mala dira manent te
Namque Dei, male sana, tui te notio fugit,
Sensibus humani ludentis; nempe coronam
De Spinis illi posuisti, injuria major
Quo foret : et potum fudisti fellis amari.
Ergo tibi strages ingentes Spiritus edet.
O Lignum felix, in quo Deus ipse pependit !
Nec te terra capit, sed cœli tecta videbis
Cum renovata Dei facies ignita micabit.

(*Liber vi, Orac. Sibyll., in Biblioth. vet. PP., tom. I, p. 203.*)

VII. Prophétie d'Enoch sur le même sujet.

Au chapitre xcir^e, ce patriarche s'exprime en ces termes :

“ Après cela, dans la septième semaine, il s'élèvera une génération perverse : ses œuvres seront en grand nombre et toutes ses œuvres seront perverses. Durant la fin de cette semaine, l'Elu, le Juste choisi de la plante de l'éternelle justice, sera récompensé, et il leur sera donné une septuple instruction concernant les parties de la création. Ensuite il y aura une autre semaine, la huitième semaine de justice, à laquelle sera donné le glaive pour exécuter le jugement et la justice contre tous les oppresseurs. Les pécheurs seront livrés entre les mains des Justes, qui, pendant la fin de cette semaine, acquerront des habitations par un effet de leur justice, et la Maison du grand Roi sera construite et élevée pour toujours. ”

Ou je me trompe bien, dit M. de Sacy, ou cette génération perverse, ce sont les Juifs. L'Elu, le Rejeton de la tige de l'Eternelle Justice, est Jésus-Christ, récompensé par sa résurrection et sa glorification, de ses souffrances et de sa mort. Le glaive indique la destruction de Jérusalem et la vengeance divine exercée sur la nation juive.

Enfin, l'Eglise chrétienne est la Maison du grand Roi, élevée pour durer éternellement.

(Voir M. Bonnetty, *Annal. de Philosoph. chr.*, n° 102, p. 391. — Traduction du *Livre d'Enoch*, par M. Laurence, par M. Daniélo et par M. de Sacy.)

3^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT ÉVANGÉLIQUE.

I. — *Les Juifs seront punis de Dieu et exclus du Royaume des cieux, pour avoir mis à mort Jésus, le Christ, fils de Dieu.*

Matth., xxii, 33 et suiv. Jésus prédit ce grand malheur aux Juifs, aux princes des Prêtres et aux Pharisiens, dans la parabole suivante :

“ *Il y avait un père de famille qui, ayant planté une vigne, l'enferma d'une haie ; et, creusant dans la terre, il y fit un pressoir et y bâtit une tour ; puis, l'ayant louée à des vignerons, il s'en alla dans un pays éloigné. Or, le temps des fruits étant proche, il envoya ses serviteurs pour recueillir le fruit de sa vigne. Mais les vignerons, s'étant saisis des serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent un autre. Il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même. Enfin il leur envoya son propre fils, disant en lui-même : ils auront quelque respect pour mon fils. Mais les vignerons, voyant le fils, dirent entre eux : voici l'héritier ; venez, tuons-le, et nous serons maîtres de son héritage. Ainsi s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Lors donc que le Seigneur de la vigne sera venu, comment traitera-t-il ces vignerons ?*

On lui répondit ; il sera périr misérablement ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront les fruits en leur saison : malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis.

Jésus ajouta : c'est pourquoi je vous déclare que le Royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. (S. Marc, XII, 9 ; et Luc, XX, 15.)

Par cette parabole, Jésus a clairement précisé la signification de ce qu'avait aussi annoncé le prophète Isaïe, sous l'emblème de la vigne qui, ne produisant que des fruits sauvages, est livrée au pillage. (*Is., xxvii, 2.*)

La nation juive sera rejetée de Dieu et châtiée par des maux terribles, pour avoir rejeté et mis à mort Jésus de Nazareth. La parabole du figuier a la même signification.

Le matin, lorsqu'il revenait à la ville, il eut faim ; et voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha ; mais n'y ayant trouvé que des feuilles, il lui dit : Qu'à jamais il ne naîsse de toi aucun fruit ; et au même moment le figuier sécha. La Synagogue était cet arbre planté dans la vigne du Seigneur ; Dieu était souvent venu pour y chercher du fruit et n'y en avait jamais trouvé ; elle a donc mérité d'être desséchée et frappée de mort. Aussi Jésus le Christ n'ayant point trouvé en elle d'œuvres de justice, la maudit ; et dès lors elle fut réprouvée et elle demeura comme un arbre mort. C'est à dater de cette époque, comme nous l'avons déjà vu, que l'on vit paraître contre elle les signes de la colère divine. Les Rabbins eux-mêmes nous attestent que quarante ans avant la destruction de leur Temple et de leur ville (c'était précisément au temps de l'apparition de Jésus), les signes favorables de la part de Dieu cessèrent, et les prodiges sinistres commencèrent à paraître.

II. — *Les Juifs sont rejetés de Dieu, pour avoir eux-mêmes rejeté Jésus-Christ.*

Jésus ne cessa d'avertir cette nation rebelle, qu'elle allait être rejetée de Dieu et exclue de son Royaume ; il leur proposa à ce sujet différentes paraboles, capables de les éloigner du précipice, s'ils eussent eu moins d'opiniâtreté.

Luc, xiv, 16. Jésus leur dit : Un homme fit un grand festin, auquel il invita plusieurs personnes (des plus honorées, tels que les Israélites, les Pharisiens, les Scribes, et les princes de la nation), et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. Mais tous, comme de concert, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : j'ai acheté une terre, il faut nécessairement que j'aille la voir ; je vous supplie de m'excuser. Le second dit : j'ai acheté cinq couples de bœufs et je vais les éprouver ; je vous supplie de m'excuser. Et le troisième dit : j'ai épousé une femme, et ainsi je ne puis y aller.

Le serviteur étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille se mit en colère et dit à son serviteur : Allez-vous-en promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux (désignant par là les Gentils qui ignoraient la vérité.)

Seigneur, lui dit le serviteur, votre ordre est exécuté et il y a encore de la place. Le maître dit au serviteur : allez dans les chemins et le long des haies, et forcez-les d'entrer, afin que ma maison se remplisse ; car je vous déclare que nul de ces hommes que j'avais invités, ne goûtera de mon festin, nemo virorum illorum qui vocati sunt (et venire recusarunt) gustabit cænam meam. Les Juifs, étant exclus du Royaume, se repentiront en vain de n'avoir pas répondu à l'invitation ; ils ne pourront passer du lieu des supplices éternels au séjour de la félicité céleste.

III. — Autre parabole de Jésus sur le même sujet.

Matth., xxii, 1 et suiv. Jésus voulant faire remarquer aux Juifs le crime dont ils se rendaient coupables contre sa personne, la réprobation temporelle et éternelle qu'ils allaient encourir et la vengeance que Dieu allait tirer d'eux, leur proposa cette parabole :

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant faire les noces de son fils, envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étaient conviés ; mais ils refusaient d'y venir, et n'olebant venire. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire de sa part aux conviés : J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait engrasser ; tout est prêt ; venez aux noces. Mais eux, ne s'en mettant point en peine, s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre à son négoce. Les autres se saisirent des serviteurs et les tuèrent, après leur avoir fait des outrages. Le roi luyant appris, en fut ému de colère ; et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville, missis exercitibus, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum (Jérusalem) succedit. Alors il dit à ses serviteurs : le festin des noces est tout prêt ; mais ceux qui y avaient été appelés, n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs s'en allant alors par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des noces fut remplie de personnes qui se mirent à table. Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et y ayant aperçu un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents ; car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Les conviés étaient les Juifs qui avaient refusé d'écouter les Prophètes

et les Apôtres ; la salle du festin représente l'Eglise de Jésus-Christ, et le festin nuptial figure les Sacrements, la Doctrine évangélique et les Grâces célestes, que Dieu distribue aux membres de l'Eglise de son fils. Les armées, qui détruisent les Juifs qui ont méprisé l'invitation, sont celles des Romains, sous Vespasien, Titus et Adrien. Les Juifs réprouvés seront passés au fil de l'épée des Romains et leur ville sera brûlée par eux. Cette nation, meurtrière des Prophètes et du Messie, sera non-seulement jugée indigne d'entrer dans la salle du festin, c'est-à-dire dans l'Eglise du Christ, mais elle sera même reléguée dans le lieu des ténèbres et des grincements de dents.

IV. — *Jésus prédit le châtiment terrible dont seront punis les Juifs qui n'auront point roulu le reconnaître pour le Roi-Messie.*

S. Luc, xix, 12 et suiv. Jésus dit à une foule de Juifs qui l'écoutaient attentivement : *Il y avait un homme de grande naissance qui s'en allait dans un pays fort éloigné pour y recevoir la puissance royale et s'en revenir ensuite. Et appelaient dix de ses serviteurs, il leur donna dix marcs d'argent, et leur dit : Faites profiter cet argent jusqu'à ce que je revienne.*

Mais comme ceux de son pays le haïssaien, ils envoyèrent après lui des députés pour faire cette protestation : Nous ne voulons point que cet homme là soit notre roi, nolumus hunc regnare super nos.

Etant donc revenu après avoir reçu la puissance royale, il fit rendre compte à chacun de ses serviteurs de l'argent qu'ils devaient faire valoir. Ensuite il dit : Quant à mes ennemis, ces hommes qui n'ont point voulu que je fusse leur roi, qu'on les amène ici et qu'on les tue en ma présence, inimicos meos, qui noluerunt me regnare super se, adducite huc, et interficite ante me. Jésus était sur le point d'aller recevoir des mains de son Père l'investiture de l'empire souverain qu'il exer-

cera sur toute la nature. Les Juifs qui devaient être ses premiers sujets, ne voulurent point qu'il régnât sur eux. Ils le mirent à mort et ils tuèrent ses Disciples. Mais Jésus ayant reçu toute puissance de son Père au ciel et sur la terre, livrera bientôt les Juifs entre les mains des Romains qui vengeront le Messie méconnu et outragé ; des millions de ces misérables périront par le fer et par le feu. Voilà quel est l'objet principal de cette parabole prophétique. (*P. de Ligny.*)

V. — *La grande dispersion des Juifs dans tout l'univers, leur captivité et la désolation de Jérusalem, lesquelles doivent durer jusqu'à la fin du monde, ont été prédites par Jésus.*

Luc, xxI, 23, 24. Ce pays sera accablé de maux et la colère du ciel tombera sur ce peuple.

Les Juifs seront passés au fil de l'épée ; ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli : erit enim pressura magna super terram et ira populo huic. Et cadent in ore gladii : et captivi ducentur in omnes Gentes : et Jerusalem calcabitur à Gentibus, donec impleantur tempora nationum.

C'est durant cette longue captivité que les Juifs et leurs descendants expieront l'effusion du sang innocent ; ils ont crié pendant la Passion de Jésus : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !* Ces paroles les poursuivront pendant de longs siècles. Dans le temps que leur bouche déicide les proférait, Jésus leur annonçait des temps malheureux, où ils diraient aux montagnes : *Tombez sur nous ! et aux collines : Couvrez-nous ! Car, s'ils traitent de la sorte le bois vert, ajoutait-il, comment le bois sec sera-t-il traité ?*

Luc, xxIII, 30, 31. Si Dieu permet que l'innocent souffre tant d'opprobres et de cruautés, comment traitera-t-il une nation si impie et si criminelle ?

Dix-huit siècles vont être pour elle autant de siècles de calamités et de désolation, et la colère divine les poursuivra jusqu'à ce qu'ils se convertissent et qu'ils cherchent David, leur Messie et leur Roi, comme l'a prédit Osée.

S. Paul avait en vue cette fatale époque, lorsqu'il rappelait aux Juifs la prophétie suivante :

Act., XIII, 40. Prenez donc garde qu'il ne vous arrive ce qui est prédit par les Prophètes :

Voyez, vous qui méprisez ma parole, soyez dans l'étonnement et tremblez de frayeur; car je ferai une œuvre en vos jours, une œuvre que vous ne croirez pas, lors même qu'on vous l'annoncera.

Ces paroles annonçaient dans la bouche de S. Paul l'aveuglement, la réprobation, la ruine prochaine et perpétuelle de la nation juive. De plus, cet Apôtre déclare qu'elle est retranchée du peuple de Dieu, comme des branches sont retranchées de l'arbre; qu'elle est déchue de la foi et de la justice de ses Pères, et qu'elle n'a plus de part aux promesses divines. *Mais, direz-vous, ces branches naturelles ont été rompues, afin que je fusse enté en leur place.* Il est vrai, *elles ont été rompues à cause de leur incrédulité:* (Rom., XI, 19, 20.) Propter incredulitatem fracti sunt. Les Juifs ont été rejetés de l'Eglise du Christ et les Gentils y ont été admis en leur place. (*Menoch. Voyez la suite de ce chapitre.*)

S. Paul leur explique cette autre prophétie qui annonce leur répudiation et où il est dit entre autres choses : *Ils ne sont point demeurés dans l'alliance que j'avais faite avec eux; c'est pourquoi je les ai méprisés, dit le Seigneur, et ego neglexi eos, dicit Dominus.* (Hebr., VIII, 9.) Il dit un peu plus loin (x, 12, *ibid.*) *Que Jésus est assis pour toujours à la droite de Dieu, où il attend ce qui reste à accomplir: que ses ennemis soient réduits à lui servir de marchepied, c'est-à-dire à être comme foulés aux pieds.*

Les ennemis de Jésus sont principalement les Juifs

incrédules et déicides ; or, ils vont être exterminés, chassés de leur pays et foulés aux pieds des peuples parmi lesquels ils seront dispersés.

Ainsi, Jésus a prédit de différentes manières et à plusieurs fois la répudiation et la réprobation des Juifs, leur long châtiment et leur dispersion dans tout l'univers et pour jusqu'à la fin des temps, en punition de ce qu'ils l'ont méconnu, rejeté, outragé et mis à mort, lui, leur Christ et leur Sauveur. Toute sa prophétie s'est réalisée immédiatement et à la lettre.

Ses Apôtres ont publié les mêmes choses et en ont fait remarquer, dès ce temps-là même, l'exact accomplissement.

VI. — *Jésus insistait sur ces prédictions. — Elles se sont accomplies littéralement à l'égard du peuple juif.*

Matth., xxii, 44. Jésus parlait aux Princes des Prêtres et aux Pharisiens de cette Pierre prédite par David, comme devant être rejetée par ceux qui bâtissent (ps. 117); par Isaïe, comme devant être une Pierre d'achoppement et de ruine pour les deux Maisons d'Israël et de Juda. Il savait qu'il était lui-même cette Pierre Angulaire et fondamentale (Is., viii et xxviii). C'est pourquoi, lorsqu'il annonça prophétiquement aux Juifs leur prochain retranchement, il fit allusion à cette Pierre prophétique et leur déclara de nouveau que ce qui en avait été prédit s'exécuterait : *Celui qui se laissera tomber sur cette Pierre s'y brisera; et Elle écrasera celui sur qui elle tombera*, c'est-à-dire que, qui que ce soit de Juda ou d'Israël, peuples ou princes, qui se heurteront contre cette Pierre, tomberont et seront brisés; que ceux qui ne croiront point en lui seront retranchés et détruits.

Ces oracles, de même que les autres, s'accomplirent littéralement.

A la place même où Notre-Seigneur avait été crucifié par les Juifs, et au mont des Oliviers où il avait été saisi par

eux pour être mené à l'immolation, les Romains, quarante ans plus tard, y firent saisir et crucifier les Juifs par milliers ; de sorte que, au rapport de Josèphe, on ne pouvait se procurer assez de bois pour les pendre tous. C'était précisément pendant cette même fête de l'âques, où tout le peuple était assemblé de nouveau, comme au temps de la mort du Messie, non plus pour le juger et le faire périr, mais pour subir à leur tour le jugement qu'ils s'étaient attiré par leur déicide, ou plutôt qu'ils avaient prononcé eux-mêmes quand ils avaient dit : *Que son sang tombe sur nous et sur nos enfants !* Dans cette même ville périt presque la moitié de la nation, puisque plus de 1,100,000 hommes moururent, soit par le fer, soit par la faim, et que 97,000 furent emmenés en captivité. C'est alors que s'applaudirent les femmes stériles qui n'avaient point enfanté, comme le Sauveur du monde l'avait prédit en montant au Calvaire. C'est alors qu'eut lieu une ruine, une désolation telle qu'il n'y en eut jamais et qu'il n'y en aura jamais de pareille ; telle que le Christ lui-même nous la donne comme l'image de la ruine du monde au dernier jour.

4^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT HISTORIQUE, D'APRÈS LES ÉCRIVAINS ÉCCLESIASTIQUES PRIMITIFS.

I. — *Ce qu'ont pensé les Pères de l'état de malédiction et de dispersion, où se trouve le peuple juif, depuis la mort de Jésus.*

“ Les anciens Chrétiens étaient si persuadés de la force des prédictions de Notre Seigneur et de la malédiction que

les Juifs avaient attirée sur eux et sur leur postérité, par le traitement qu'ils avaient fait au Messie, qu'ils ne doutaient en aucune sorte que ce peuple ne demeurât toujours dispersé et ne fût l'objet de la raillerie et de l'étonnement de tous les siècles, comme il l'est encore aujourd'hui. En un mot, ils étaient persuadés que les Juifs avaient perdu le privilège d'être le Peuple chéri de Dieu ; que ce privilége avait été transmis aux Chrétiens ; que l'Eglise de Jésus-Christ devait le conserver au milieu des plus rudes attaques, des obstacles et des persécutions, par un effet de la même protection qu'avait éprouvée l'Eglise juive, tandis qu'elle était demeurée dépositaire de la vérité, malgré les périls extrêmes dans lesquels elle avait paru souvent à la veille de sa ruine.

Origène, dans son quatrième *livre contre Celse*, rapportant l'exil des Juifs hors de Jérusalem, siège de leur culte, la destruction de leur Temple, l'abrogation de leurs rites, de leurs sacrifices et de leurs solennités, et leur dispersion sur toute la surface de la terre, ose assurer avec certitude, qu'ils ne seraient jamais rétablis après le crime horrible dont ils s'étaient rendus coupables envers le Sauveur du monde. Cette assévération était bien hardie dans ce saint homme, qui savait cependant par quelles merveilles les Juifs s'étaient auparavant soutenus, lorsqu'ils semblaient comme engloutis, et qu'ils se voyaient dans une désolation presque sans remède. Il n'ignorait pas comment ils avaient été délivrés de la captivité de Babylone et des oppressions d'Antiochus Epiphanes. Il savait de plus que, depuis moins d'un siècle et sous l'empire d'Adrien, les Juifs avaient fait de si grands efforts pour leur rétablissement sous la conduite de Barco-cébas, qu'ils avaient ébranlé l'empire : mais il fondait son opinion sur l'arrêt irrévocable de la prophétie et sur les peines que le peuple juif avait si justement encourues. Une expérience de dix-huit cents ans nous montre qu'il ne s'est

pas trompé dans sa conjecture ; tous les jours ce jugement acquiert un nouveau degré de force par l'éloignement dans lequel les Juifs se trouvent plus que jamais d'aucune apparence de rétablissement. » Addison, (sect. ix, 2, la *relig. chrétienne.*)

Voici les paroles d'Origène contre Celse. Selon ce philosophe, *les Chrétiens disaient qu'à cause des péchés des Juifs, le fils de Dieu était venu dans le monde, et que les Juifs, ayant condamné Jésus au supplice et l'ayant abreuillé de fiel, ils ont obligé Dieu à répandre sur eux-mêmes le fiel de sa colère.*

« Que quelqu'un entreprenne donc, lui répond Origène, de montrer qu'il soit faux que toute la république des Juifs ait été renversée avant qu'il se fût passé une génération entière, depuis qu'ils eurent ainsi traité Jésus. Car Jérusalem fut détruite quarante-deux ans après qu'ils l'eurent crucifié ; et nous ne lisons point que, depuis que cette nation subsiste, elle ait jamais été si longtemps assujettie à ses ennemis, éloignée des lieux où son culte est attaché, et hors d'état d'en pratiquer les plus augustes cérémonies. Si ses péchés ont fait quelquefois que Dieu a semblé l'abandonner, il l'a pourtant visitée ensuite, la faisant retourner chez elle, avec une entière liberté de le servir comme auparavant. C'est là une des preuves qui font voir qu'il y avait dans Jésus quelque chose de divin et de sacré, qu'à cause de lui les Juifs soient dans une telle désolation, il y a déjà tant d'années. Je ne craindrai pas même de dire qu'ils ne seront jamais rétablis ; car ils ont commis le plus détestable de tous les crimes, en conspirant contre le Sauveur du monde, dans une ville où ils rendaient à Dieu le service qu'il leur avait prescrit pour être le symbole de ses grands mystères. Il fallait donc que la ville où Jésus souffrit ce traitement, fût ruinée de fond en comble ; que la nation des Juifs fût

“ entièrement dispersée, et que Dieu en appelât d'autres à la jouissance de la béatitude. ”

Le même Origène, dans un endroit du second livre contre Celse, s'exprime de la sorte au sujet des Juifs de son temps : « Nous voyons, après l'avènement de Jésus, les Juifs entièrement abandonnés ; ils n'ont rien conservé de ce qu'il y avait autrefois de plus auguste parmi eux ; ils n'ont plus aucun signe de la présence divine ; il n'y a plus nulle part parmi eux ni prophètes, ni miracles. » C'est là quelques-uns des signes perpétuellement existants de la réprobation des Juifs. Mais, outre cela, ils ont expié leur crime par les plus grands châtiments et par les plus cruels opprobres.

S. Hégésippe (*lib. v, excidii, c. 47*) et Josèphe, dans son livre *de la guerre des Juifs*, faisant l'histoire de ce peuple avant et après la prise de Jérusalem par Titus, racontent des calamités et des angoisses si analogues à celles qu'ont prédites les Prophètes, qu'on croirait que ces derniers avaient vu toutes ces choses. Moïse avait dit qu'ils seraient vendus et qu'il ne se trouverait pas même des gens pour acheter les Juifs, tant on en ferait peu de cas. Josèphe assure qu'on vendait trente Juifs pour une pièce d'argent, ceux qui avaient estimé l'achat de Jésus-Christ trente pièces d'argent. S. Hégésippe dit de son côté : *Plurimi venales; sed pauci emptores: quia Romani in servitutem Judæos deditgabantur, nec Judæis supererant qui redimerent suos.* Si l'on parcourrait ainsi toutes les circonstances particulières des prophéties, on trouverait que toutes ont eu pareillement un parfait accomplissement, et que véritablement Moïse et les Prophètes subséquents ont fait d'avance comme l'histoire détaillée de toutes les misères que les Juifs ont eu à essuyer depuis le commencement de leur dispersion jusqu'à ce jour.

II. — *Insurrection des Juifs sous Adrien. — Leur extermination. — Leur dispersion.*

Jérusalem n'était presque plus qu'un repaire de hiboux et un tas de ruines, lorsqu'Adrien entreprit de la rebâtir. Il y transporta une colonie, et à la place de l'ancien Temple, il en éleva un qu'il consacre à Jupiter. Ce qui reste de Juifs dans la Palestine s'aigrit à la vue de ces profanes monuments. C'était la quarante-troisième année depuis la ruine de Jérusalem. (*Galatinus.*) Les Juifs prennent une ville nommée *Bitter* pour en faire leur boulevard et leur ville métropolitaine ; ils mettent à leur tête un imposteur nommé Barchocébas. Ils l'oignirent et le sacrèrent comme leur roi et leur Messie : il y en eut parmi les principaux rabbins, tel que le R. Akiba, qui lui déférèrent les honneurs qu'ils croyaient dus au Christ. Ils prirent les armes sous les étendards de ce chef séditieux. L'empire tourna ses principales forces contre les rebelles : cinq cent quatre-vingt mille Juifs furent moissonnés par le fer ; un nombre incroyable périt par la disette ou par les autres maux qu'elle entraîne, et la Palestine, après ce ravage, ne montre plus qu'une affreuse et vaste solitude. (*Xiphilinus, in Adriano.*)

Barchocébas fut le héros et la cause de cette dernière tragédie. On fit monter à quatre millions le nombre de Juifs dont ce misérable imposteur entraîna la perte, par les extrémités auxquelles la vengeance d'Adrien porta ce peuple. Ceux qui survécurent à ces cruelles boucheries, déabusés trop tard par leurs malheurs, changèrent le nom de leur chef en celui de *Barcosab* et *Bar-Coziba*, qui signifie un *archi-trompeur*. Il avait abusé du rapport de son nom qui signifiait *fils de l'étoile*, avec ce qui est écrit au livre des Nombres, sur *l'Etoile de Jacob*.

Après cette guerre, un édit sévère, et jamais révoqué, défend à tout juif, sous peine de mort, d'oser reparaitre dans la nouvelle Jérusalem, ou s'il lui est permis d'y en-

trer dans la suite, ce n'est qu'après avoir payé chèrement la triste liberté d'y venir (encore n'est-ce qu'un jour seulement) répandre des larmes sur les lieux où le Seigneur avait établi son Temple.

Après ces faits, tirés tous de l'histoire, si quelqu'un dispute encore sur l'entier accomplissement des prophéties, nous renonçons, dit Houtteville, à convaincre un esprit opiniâtre, et pour toute réponse nous le renvoyons à celle de sa conscience.

Cette défense à tout juif, sous peine de mort, d'entrer à Jérusalem même en payant, excepté le jour anniversaire de la prise de cette ville, est attestée par S. Jérôme (*in Soph., c. 1*). *Excepto planctu prohibentur ingredi Jerusalem, et ut ruinam eis flere liceat civitatis, pretio redimunt.* « Ils ne peuvent y venir que pour pleurer et encore ils ne peuvent y pleurer qu'à prix d'argent. »

« Dans ce jour fameux, continue S. Jérôme, où Jérusalem fut prise et détruite, vous voyez arriver un peuple lugubre, accourir une foule de femmes décrépites et de vieillards chargés de haillons et d'années ; leur abattement, leur air, leur habit même, tout montre encore en eux le ciel irrité, *Videas in die quo capta est a Romanis et diruta Jerusalem, venire populum lugubrem, confluere decrepitas mulierculas, et senes pannis annis queobrutos, in corporibus et in habitu suo iram Dei demonstrantes.* (Voyez Euseb., hist., l. IV, c. 6.)

III. — *Les Chrétiens ou les Juifs convertis à Jésus-Christ, ont seuls la permission de rester dans Jérusalem.*

Si la masse de la nation juive a été éloignée pour jamais de la Terre Sainte, remarquons qu'il a été permis aux Chrétiens de l'habiter en paix. Ce fait est important ; car les Prophètes avaient prédit qu'après le bannissement de la nation juive, il resterait une Race Sainte qui se multiplierait

à l'infini, dans la Judée et dans toute la terre. Or, Eusèbe nous assure que l'entreprise audacieuse de Barchocébas donna lieu à l'empereur Adrien de s'éclaircir sur le caractère des Chrétiens qui avaient refusé de se joindre à lui. Il ajoute qu'après la fin de cette guerre, il donna Jérusalem aux Chrétiens pour y habiter paisiblement. (*Euseb., hist., l. iv, 6.*)

Les Chrétiens s'y multiplièrent considérablement, et pendant les premiers siècles on y vit florir le Christianisme.

IV. — *Ce qui est arrivé aux Juifs depuis la ruine de leur Temple.*

Leur entreprise sous la conduite de Barchocébas ne servit qu'à rendre leurs chaînes plus pesantes. Depuis ils firent souvent de semblables efforts pour recouvrer leur première liberté, sans avoir pu en venir à bout ; et ils ont toujours été considérés comme de malheureux esclaves et comme le rebut de tous les peuples, chez qui ils se sont retirés. Nous avons divers rescrits des Empereurs, plusieurs décrets des Conciles et des ordonnances de nos rois contre eux.

Dieu a visiblement châtié les Juifs en différentes occasions. Car, outre ce qu'ils ont essuyé de la part de Caligula, de Vespasien, de Titus, de Trajan, d'Adrien et des autres gouverneurs romains, ils furent visiblement frappés du ciel, lorsque Julien voulut les favoriser, en les aidant à rebâtir leur Temple. Il survint un grand tremblement de terre, le ciel fit paraître son courroux par des éclairs et des foudres ; l'ouvrage fut détruit, et ses ruines en accablèrent un grand nombre.

Sous Louis VII, roi de France, on les persécuta comme étant plus ennemis de Jésus-Christ que tous les Mahométans. (1147.)

Sous Philippe le Bel, l'an 1308, cette nation continua

d'être l'exécration des Chrétiens et fut encore tourmentée à cause de ses usures et de ses cruelles exactions. « Dans les Croisades, on se jetait sur eux et on les accusait, dit Mézeray, ou d'avoir fait outrage aux saintes hosties, ou d'avoir crucifié des enfants le Vendredi-Saint, ou d'avoir maltraité l'image de Notre-Seigneur ; et s'ils se tiraient des mains des juges, ils ne se sauvaient pas de la fureur de la populace. » Cette année-là, ils furent arrêtés par toute la France, et bannis du royaume, et leurs biens furent confisqués. Louis X ne les reçut en France que moyennant une grande somme d'argent.

Sous Philippe *le Long*, tous les Juifs furent massacrés par les paysans, et leurs biens furent pillés. Le roi les chassa de son royaume et en fit brûler quantité, accusés d'avoir, avec les Ladres, empoisonné les puits et les fontaines. En France, en Italie et à Rome, on confisquait les biens des Juifs qui se convertissaient à Jésus-Christ, parce que ces biens étaient regardés comme le fruit de l'usure.

Les journaux, en 1840, nous apprenaient que les Juifs venaient d'être massacrés par le peuple dans les pays du Rhin. Les villes de Modène et de Reggio les traitaient avec la dernière rigueur.

C'est ainsi qu'ils sont partout l'objet de la haine et de l'aversion des peuples.

V. — *Les SS. Pères, sur ce sujet.*

S. Justin (1, *apol.*, n. 49), dit que les Prophètes avaient annoncé d'avance cet état des Juifs, savoir : *Les maux aux-quals ils sont en proie, ces impies qui, tout en lisant continuellement les livres sacrés, méconnaissent le Christ, le chargent de malédictions et trouvent beau de soutenir l'ancien culte.* Et, n. 53, il ajoute : « Les Juifs qui conservaient les oracles des Prophètes, et qui n'avaient cessé d'attendre le Christ, le méconnurent quand il parut. »

S. Irénée (c. 21), enseigne et démontre par le Prophète Osée, que *le peuple Juif est rejeté de Dieu, et qu'il ne mérite plus sa miséricorde à cause de ses désordres.* (Liv. iv, 36.)

Tertullien, dans son *traité contre les Juifs*, fait ressortir avec sa force ordinaire de style, l'entier accomplissement des prophéties dans le fait de leur dispersion, de leur abandon de la part de Dieu et de leurs perpétuelles calamités.

S. Jérôme (*épître 129 à Dardanus, n. 7*), interpelle ainsi les Juifs : « Tu as commis bien des crimes, ô Juif; tu as « subi le joug de tous les peuples qui t'avoisinaient. Pour « quel crime ? C'était à cause de ton idolâtrie. Dans tes « nombreuses captivités, Dieu t'a fait miséricorde et a « envoyé des Juges et des Sauveurs pour te délivrer. Dans « des temps plus rapprochés, sous tes rois, tu offensas « Dieu et tout ton pays fut ravagé par les Babyloniens et « ruiné. La désolation du Temple dura soixante-dix ans... « Enfin, sous Titus, la ville fut prise et le Temple ren- « versé. Durant cinquante ans, quelques restes de la ville « subsistèrent jusqu'à l'empereur Adrien. Depuis la des- « truction du Temple, il y a près de quatre cents ans que « durent les ruines de la Ville et du Temple. Pour quel « énorme crime ? Assurément tu n'adores point d'idoles ; « quoique esclave des Perses et des Romains, quoique « opprimé sous le joug de la captivité, tu ne suis point de « dieux étrangers. Comment Dieu, qui fut autrefois si « clément à ton égard, qui ne t'oublia jamais, n'est-il pas « fléchi par de si longues et si cruelles misères, et ne « brise-t-il pas tes fers ? Quel est donc, encore un coup, « le crime, le forfait si exécutable, qui détourne de toi ses « regards ? Tu n'en sais rien ? Souviens-toi du cri de tes « ancêtres : *Que son sang retombe sur nous et sur nos en- fants !* Et de celui-ci : *Nous n'avons point de roi que César !* « Tu as ce que tu as choisi ; tu seras l'esclave de César « jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que la plénitude des

“ nations soit entrée dans l’Eglise, et qu’ainsi tout Israël soit sauvé. ”

S. Chrysostôme a traité excellement ce même sujet dans cinq discours contre les Juifs et notamment dans le cinquième. (*Tom. I.*)

Grotius, parmi les modernes, l’a développé d’une manière aussi brillante que solide dans son cinquième livre sur la *Vraie Religion*, où il n’a rien omis de ce qui peut ajouter de la force à cette preuve. (Voyez aussi le P. Perrone, *Traité de l’Incarnat., Part. I, c. 2, de Messiaâ.*)

Ecouteons S. Augustin sur ce même sujet et sur l’avantage qui résulte pour les Chrétiens de la dispersion des Juifs :

“ Les Juifs, dit ce docteur, sont dispersés par toutes les nations, sans avoir aucune fixité nulle part, aucune résidence déterminée nulle part. Or, les Juifs subsistent encore, afin qu’ils soient les porteurs de nos Livres, à leur propre confusion; car lorsque nous voulons montrer que Jésus-Christ a été prédit, nous produisons les oracles des Ecritures. Et pour que nos ennemis ne soupçonnent pas que nous autres Chrétiens les ayions composés et que nous ayions harmonisé l’Evangile avec les Prophètes, afin que ce que nous annonçons parût prophétisé, nous leur faisons voir que tous ces oracles qui ont annoncé Jésus-Christ, sont entre les mains des Juifs, et que les Juifs conservent précieusement toutes ces prophéties. Nous produisons des livres qui sont entre les mains de nos ennemis, afin que nous confondions d’autres ennemis... Le Juif porte le livre qui contient le titre de la foi du Chrétien. Les Juifs sont nos archivistes; ils portent nos livres, comme les esclaves ont coutume d’en porter à la suite de leurs maîtres; de sorte que les uns succombent à les porter et que les autres profitent à les lire... En effet, les Juifs se trouvent vis-à-vis de la Sainte Ecriture qu’ils portent, ce qu’apparaît le visage d’un

“ aveugle en présence d'un miroir; les autres l'y voient, lui-même ne l'y voit point. ” (*Enarr. in psal. LVI, n. 9.*) Ce saint docteur répète et développe cette même idée dans différents endroits de ses ouvrages.

S. Isidore de Péluse (*épit. 74, liv. iv*) : “ A cause de leur crime atroce envers Jésus-Christ, ils ont été dispersés par tout l'univers, comme de malheureux esclaves. Celui qu'ils ont traité si indignement pouvait les anéantir; il ne l'a pas fait pour plusieurs raisons : 1^o pour leur donner le temps de se repentir; 2^o pour leur faire voir ses prédictions réduites en actes... ”

Théodore : “ Jésus-Christ a prédit que les Juifs seraient dispersés et errants dans tout l'univers. Voyons donc si l'événement a justifié cette prédiction. Or, je ne pense pas que vous en douterez. Car ils ont été chassés de leur ville, et ils n'ont qu'une demeure précaire dans toutes les contrées du monde, *et omnium terrarum facti inquilini.* ” (*Sermo II, de judicio et fine.*)

Ces pensées des Pères sont justifiées par un article que le Juif Peter-Bér a publié, il y a quelque temps, dans un journal de Londres, sur l'état actuel des Juifs. Voici l'intitulé de cet article, tel qu'il se trouve dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, n. 14 :

“ *Les Juifs, preuve vivante de la vérité de la Religion, continuent à former un peuple à part, errant dans l'univers, répandu au milieu de toutes nations, sans en faire partie, méprisé, haï, repoussé par tout le monde, et portant les caractères ineffaçables du plus grand de tous les crimes. — L'histoire de son état actuel confirme toutes les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament.* ”

En effet, les prophéties prédisaient que les villes de la Judée seraient réduites en cendres; que toute la nation serait dispersée; qu'elle essuyerait tous les maux dont nous venons de parler, et cela en punition de son crime envers

le Messie. Or, maintenant que tout cela est arrivé depuis si longtemps, que les cités sont toutes incendiées, et que toute la nation est dispersée aux quatre vents, — si le Messie n'était pas encore venu, comme le voudraient les Juifs, où trouverait-il des cités à brûler, une nation juive à disperser en tout lieu, lorsqu'elle est exilée depuis tant de siècles ? C'est la réflexion de Tertullien dans son livre *adversus Judæos*, p. 125 :

“ *Si nolueritis, nec obaudieritis, gladius vos comedet.* Ex quo probamus machæram Christi fuisse, quem non audiendo perierunt; qui et in psalmo dispersionem ejus postulat a Patre dicens : *Disperge illos in virtute tuâ.* Qui et rursum per Esaïam exustionem eorum orat : *Propter me, inquit, hæc facta sunt vobis, in anxietate dormietis.* Hæc igitur cum pati prædicantur Judæi propter Christum, et in dispersionem demorari cernamus, manifestum est propter Christum Judæis ista accidisse, conspirante sensu Scripturarum cum exitu rerum, et ordinis temporum. Aut si nondum venit Christus, propter quem hæc passuri prædicabantur, cum venerit ergo patientur, ubi tunc filia Sion relinquenda, quæ nulla hodie est ? Ubi civitates exurendæ, quæ jam in tumultis exustæ sunt ? Ubi dispersio gentis, quæ jam extorris ? Redde statum Judææ quem Christus inveniat, et alium contende venire. Discite nunc ex abundantia erroris vestri du-
catum... ”

L'univers entier s'est déchainé de tout temps contre le peuple Juif, lui a fait sentir la vengeance et le glaive de Celui que ces Rebelles ont volontairement mis à mort.

« On ne pourra lire sans effroi, » disent les *Annales Catholiques de M. Bonnetty*, n. 14, p. 139, le décret du duc de Modène rendu contre les Juifs le 23 mars 1831 : c'est un nouveau monument à ajouter à ceux qui, dans tous les siècles, attestent les entreprises criminelles en même temps que les malheurs d'Israël, depuis que ce peuple a abandonné le Seigneur.

En 1820, tout le nord de l'Allemagne fit retentir le cri de mort contre les Juifs, coupables de perfidie.

VI. — *Encore aujourd'hui, les feuilles publiques, de couleurs opposées, s'accordent à constater l'état actuel d'endurcissement inflexible et de profonde misère du peuple juif.*

Plaçons ici les réflexions que faisait sur le même sujet un célèbre publiciste de notre époque¹.

« Il y a quelque temps, presque le même jour, *L'Univers* et le *Constitutionnel* ont peint chacun de leur côté ce que le premier de ces journaux appelait le Juif *natif*. L'un avait pris son modèle en Algérie et l'avait peut-être un peu flatté ; l'autre recevait de Russie un portrait assez semblables à ces photographies qui enlaidissent la nature. *L'Univers* s'était davantage attaché à l'âme ; le *Constitutionnel* au corps. Ces deux peintures si différentes, offraient pourtant des caractères identiques, qui en démontraient l'exactitude, et elles laissaient à résoudre les mêmes problèmes. On se demandait pourquoi, en Algérie et en Russie, le Juif *natif*, c'est-à-dire livré à ses seules lois, repousse avec une passion si obstinée les améliorations qu'on lui propose, préfère sa misère, ses ignominies, ses souffrances, et résiste à la douceur des temps modernes, comme il a résisté à la rigueur et aux avanies des temps anciens.

Cette question intéresse l'histoire autant que la société et l'humanité. On ne peut l'éclairer sans en éclairer beaucoup d'autres. Les Juifs civilisés, profitant à l'excès des immunités que refuse la masse de leurs frères, accusent de barbarie les vieilles lois chrétiennes, si sévères, si atroces, disent-ils, pour eux. Mais pendant qu'ils déclament contre le moyen-âge, nous avons sous les yeux, en divers pays d'Asie et d'Europe, le Juif du moyen-âge. Il y a quelques années, le procès de Damas nous le montrait dans l'Orient,

¹ *L'Univers* du 19 décembre 1852. *Louis Veuillot.*

tels que le dépeignent des traditions inutilement accusées de mensonge ; nous l'avons trouvé tel en Algérie ; tel il est encore en Russie et en Pologne, plus esclave de ses coutumes et de ses superstitions que de la haine et de l'horreur séculaires qu'elles ont attirées sur lui.

Il campe, il fait un peuple à part, adonné aux basses industries, rongeant par l'usure les fruits de la terre qu'il ne cultive jamais, servile lorsqu'on le foule, ingrat lorsqu'on l'a relevé, insolent dès qu'il se croit fort. Voilà le Juif du moyen-âge ; il explique trop les duretés, les recrudescences d'aversion du moyen-âge.

Sans excuser des excès qu'on trouve à blâmer parmi tous les peuples et dans tous les temps, le véritable philosophe n'accusera pas d'animosité gratuite contre les Juifs, des hommes qui les surpassaient de beaucoup en lumières et en humanité. On peut comprendre comment, malgré la charité obstinée des Papes, ils ont souvent fatigué la patience des rois et des peuples Chrétiens.... Il y a quelque chose en ce peuple qui déconcerte la haine, la faveur et jusqu'à la charité. (La philanthropie moderne et l'incrédulité elle-même, ont échoué, après la religion, dans l'entreprise d'améliorer la position misérable de cette nation.)

Le Judaïsme, ou plutôt le Thalmudisme, produit des traditions pharisaïques, n'a jamais été et n'est encore qu'une secte anti-chrétienne. Autrement, nous osons dire que l'histoire des Juifs, depuis leur dispersion, serait un mystère inexplicable. L'on ne comprendrait ni de la part de Dieu, ni de la part des hommes, les longues malédictions dont ils traînent encore le poids, ni de leur part cette épaisseur d'entêtement que rien ne brise et que rien n'amollit, et qui ne peut se dissoudre que dans les eaux corrosives de l'incrédulité. Ayant conservé non plus seulement la lettre muette et obscurcie, mais aussi le respect intelligent des livres sacrés, comment auraient-ils vécu

tant de siècles parmi les Chrétiens qui rêvèrent ces mêmes Livres, sans qu'une fusion ardemment désirée par l'Eglise, alors toute puissante, s'accomplit enfin ? Comment auraient-ils encouru la haine des Chrétiens ? Et si l'on veut que cette haine se soit allumée contre eux sans qu'ils l'aient méritée, comment auraient-ils ressenti des sentiments tout semblables, jusqu'à en remplir encore leurs écrits dogmatiques, à l'époque même où, dans toute l'Europe, les ressentiments chrétiens tombaient, laissant les savants préparer l'éman- cipation que devaient bientôt décréter les politiques ? Les Chrétiens, par diverses voies, ont fait bien des pas vers les Juifs ; les Juifs n'en ont pas fait un seul vers les Chré- tiens, quoique pratiquant, disent-ils, la même morale, et adressant au même Dieu les mêmes prières. »

5^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT HISTORIQUE, D'APRÈS LES JUIFS INFIDÈLES, CONTEMPORAINS.

I. — *Demi-témoignages et demi-aveux des Juifs incrédules, qui se trouvent sous le poids de cette malédiction. — Réflexions.*

Les Juifs avouent que depuis la ruine du Temple, c'est-à-dire peu après l'avènement de Jésus-Christ, ils sont maudits et que Dieu ne les regarde plus.

Dans le Talmud de Babylone, au traité *Berachot*, p. 32 et p. 20, on lit ces paroles :

“ Depuis le jour que le Temple a été détruit et rasé à terre, un mur de fer a été placé entre les Juifs et leur

“ Père qui est dans les cieux. *A die quo solo fuit æquatum*
“ *Templum, Iudei ferreo muro a Patre eorum cœlesti sejun-*
“ *guntur.* C'est ce qu'annonçait le prophète Ezéchiel (iv,
“ 1, 3), par ces paroles : *Vous donc, fils de l'homme, prenez*
“ *une poèle de fer et vous la mettrez comme un mur de fer*
“ *entre vous et la ville, etc.* » Le Talmud avait dit encore
ces autres paroles (p. 20) : « Nous nous macérons (par de
nombreux et longs jeûnes) et nous crions, sans relâche
vers le ciel ; mais il n'y a personne qui fasse attention à
nous ; *verum nemo est qui ad nos attendat animum.* » C'est
donc après avoir été infidèles au Christ, que les plus terribles
malédictions que Moïse leur avait annoncées, sont tombées sur les Juifs et que le ciel a été d'airain pour eux.
(Wagenseil, *Tela ignea, tom. II, confut. Toldos.*, p. 10.)

II. — *Le ciel est fermé aux prières des Juifs.*

Dans le même Talmud, au livre des *Bénédictions* (c. *Heu umdim, i. e., non stabunt*), on lit : « Le Rabbi Eliasar a dit : depuis le jour de la destruction du Temple, les portes du ciel ont été fermées à nos prières, comme il est écrit dans les lamentations de Jérémie (c. III) : *Et même lorsque j'aurai crié vers lui, et que je l'aurai prié, ce sera en vain ; il a rejeté ma prière, exclusit orationem meam.* »

Les Rabbins ne savent comment expliquer un si grand malheur. « Comment, disent-ils, cela a-t-il pu se faire ? Car sous le second Temple, il n'y eut aucune idolâtrie ; il n'y eut point de péchés ni d'autres crimes ignominieux ; il y avait, au contraire, un fort grand nombre d'hommes religieux et vertueux, d'hommes sages et justes ; comment ont-ils été coupables et dignes du plus cruel châtiment qu'il soit possible d'imaginer ; dans un temps où il n'exista d'autre crime que l'envie et qu'une haine sans motif ? » (Talmud.)

Comment expliquerez-vous cette punition, ô Juifs ? Vous

ne le pouvez, dites-vous. — Vous avez dit vrai; non : on ne saurait en trouver la cause, que dans cette envie ingrate, que dans *cette haine sans motif*, que dans cette insigne injustice que vos Pères ont exercées contre Jésus le Messie, et auxquelles vous consentez et applaudissez encore. Il n'y a que ce grand crime, auquel toute votre nation participe, qui puisse vous donner l'explication de votre châtiment et vous en fournir la raison juste et véritable que vous cherchez vainement ailleurs. (*Aveu de Maimonides.*)

Du reste, votre plus savant docteur, le R. Maimonides l'a avoué et reconnu formellement, tout en voulant parler contre Jésus. Ecoutez ses paroles qu'il avait mûrement pesées : « Jésus de Nazareth a paru être le Christ, *dit-il*, et « il a été mis à mort par un arrêt de la Cour ou Sénat de « Jérusalem. Au lieu de délivrer, de conserver et de ras- « sembler Israël, il a été cause qu'Israël a été détruit par « le fer ; que ses restes ont été dispersés et que le peuple « d'Israël a été réduit à un état d'humiliation et d'abjec- « tion, *sicut causa ut Israël destrueretur gladio, disperge- « rentur ejus reliquiae, humiliis et abjectus efficeretur.* » Voilà le fait que nous avons établi jusqu'ici, pour justifier la masse des précédentes prophéties qui l'ont clairement annoncé. Après avoir dit cela au sujet de Jésus, le R. Maimonides ajoute : « Mais les pensées de Dieu Créateur ne sau- « raient être comprises par les hommes ; car ses voies ne « sont point comme leurs voies, et ses pensées ne sont « point comme leurs pensées. » C'est dire, comme les Rabbins précédents, qu'il ne voit point d'où provient un si étrange et si grand malheur. (Voyez Maimonides, liv. *Sophrin.*)

Mais si Jésus n'a pas été le Messie, comme ce rabbin veut le croire ; s'il a été un séducteur que le peuple d'Israël ait justement renié et mis à mort, comment a-t-il pu être

cause que toute la nation ait péri ? Dieu aurait dû la récompenser au contraire et la combler de faveurs, pour avoir refusé de suivre un séducteur et pour l'avoir tué, suivant l'arrêt du Deutéronome. Mais loin de là ; il se trouve maintenant que pour une œuvre si louable et si recommandée, elle est châtiée et accablée des calamités les plus dures et les plus interminables. Et les Juifs ne peuvent trouver aucune iniquité précédente, qui explique une si longue punition.

III. — *Les Juifs expliquant la cause de leur dispersion actuelle.*

En effet, les Juifs qui assignent très-bien les causes de leurs anciennes captivités, n'en reconnaissent point de notable, qui ait pu leur mériter cette dernière. On lit dans leur Talmud, au traité *Yoma*, c'est-à-dire *des jours*, chapitre *Sebah* : « Le premier Temple, pour quel crime a-t-il été détruit ? Pour trois principaux crimes, savoir : l'idolâtrie, l'adultère ou luxure, et l'effusion du sang. » Dans cet endroit, le Talmud détaille fort au long, les actes d'idolâtrie, les fornications innombrables des anciens Juifs, et les homicides qu'ils commirent sur leur prochain contre les Prophètes. L'*Echa Rabbethi* ajoute plusieurs autres crimes, tels que l'avarice, la rapine, la calomnie, la déprédateur du pauvre, de l'orphelin, de l'étranger, la violation du Temple, la transgression du Sabbat, le mépris et l'abandon de la loi, enfin toutes sortes d'injustices et d'iniquités. *Echa Rabbethi, in Jerem.* sur ces mots : *completa est iniquitas tua, filia Syon.* Voilà bien assez de causes, pour justifier et expliquer leurs premières dispersions ou captivités. Quant aux causes de la dernière, voici ce qu'ajoute le même Talmud, traité *Yoma* : « Le second Temple, sous lequel nous sommes certains qu'on était appliqué à observer la loi et les commandements, et à pratiquer des œuvres de miséri-

“ corde, pour quel crime a-t-il été détruit? *Propter odium gratis*, c'est-à-dire pour une haine sans motif; afin que vous appreniez que la haine sans motif qui régna parmi les Juifs, l'emporte sur les trois crimes précités, qui furent l'idolâtrie, l'adultère et l'homicide. » Assurément cette haine, s'ils l'entendent de l'envie que les Juifs se portaient les uns aux autres, n'est pas une raison suffisante; elle existait sous le premier Temple comme sous le second, suivant que le même Talmud le reconnaît; car il se demande : *Est-ce que cette haine sans motif n'a pas existé sous le premier Temple?* Et il répond qu'elle a existé et dans les princes et dans les hommes du peuple, lorsqu'ils se transperçaient l'un l'autre du glaive de la langue, et qu'ils s'attaquaient et se tuaient les uns les autres. Par conséquent, ce péché ayant également existé sous les deux Temples, il n'est pas vrai de dire qu'il l'emporte sur les trois crimes précédents et qu'il soit cause de la longue durée de cette dernière captivité ou dispersion. Un plus grand châtiment accuse un plus grand crime. Or, sous le premier Temple, ce péché de haine était accompagné de trois autres grands crimes, outre plusieurs autres. C'est donc alors que la plus longue captivité et les plus grands maux auraient dû peser sur les Juifs. Les Juifs contemporains de Jésus n'auraient presque rien mérité, comparativement à leurs ancêtres. Et cependant c'est sur eux qu'est tombé un châtiment si long et dont on ne voit point la fin. Où est la justice de Dieu, de ce Dieu qui autrefois les protégeait toujours, malgré les plus grands forfaits? Ah! n'accusons pas la justice de Dieu; elle paraît avec éclat dans ce grand événement. C'est que cette haine sans motif n'était pas dirigée contre de simples hommes, mais contre le fils de Dieu lui-même, contre le Messie, contre Jésus, le Sauveur du Monde, suivant qu'il était prédit par les Prophètes (ps. xxxiv, 9, 23) : *Ils ont caché sans raison leurs pièges pour me perdre; ils m'ont fait*

des outrages sans que je l'ai mérité, gratis absconderunt mihi interitum... Que je ne sois pas un sujet de risée pour ceux qui me haïssent sans raison, qui oderunt me gratis. (S. Chrys.). Et (ps. LXVIII, 6.) *Ceux qui me haïssaien sans raison, qui oderunt me gratis, se sont multipliés en plus grand nombre que ne sont les cheveux de ma tête.* Jésus a déclaré formellement que ces paroles avaient été dites à son sujet, lorsqu'il disait (Jean, xv, 25) : *Afin que la parole qui est écrite dans leur loi soit accomplie : ils m'ont haï sans aucun sujet, quia odio habuerunt me gratis.* (Galat., l. iv, c. 23.)

IV. — *Les Juifs attribuent leur dispersion actuelle à ce qu'ils ont trahi du Juste.*

Dieu dit dans Amos (c. 2), *après les trois ou quatre crimes qu'Israël a commis, je ne le délivrerai point, parce qu'il a vendu le Juste pour de l'argent.* La plus grande partie des Juifs modernes, dit Petrus Galatinus, assure que la dernière captivité d'Israël est arrivée, parce que Joseph a été vendu par ses frères. (*Ibid.*, c. 24). Mais plusieurs, considérant que ce crime avait été puni par une dure servitude de 210 ans en Egypte sous Pharaon; que les crimes d'idolâtrie, d'adultère, de meurtre, etc., avaient été également punis par les diverses captivités sous Sennachérib et sous Nabuchodonosor, reconnaissent que ce criminel trafic du Juste, pour lequel ils furent condamnés à une captivité irrévocable sous les Romains, n'est pas la vente de Joseph, mais celle de quelque autre Juste dont ils ignorent le nom. Ils s'obstinent cependant à nier que ce Juste ait été Jésus de Nazareth. Bien plus, dans leur Talmud et dans leur fameux livre intitulé *Machazor*, ils racontent qu'au commencement de la captivité, l'empereur *César Adrien fit supplicier dix des principaux Rabbins, pour avoir trahi et vendu le Juste, leur frère. Adrien leur appliqua la Loi du Deutéronome et les condamna à expier le crime commis par leurs Pères.* Quel était ce Juste?

Les Rabbins disent encore que c'était Joseph. Mais pourquoi ceux-ci ont-ils été destinés plutôt que leurs devanciers à payer la peine due aux frères de Joseph et à leurs enfants ; c'est ce qui a embarrassé les Rabbins. Pour ne pas avouer la vérité, ils aimèrent mieux recourir à une hérésie et expliquer leur assertion par la métémpsyose, en disant que les âmes des frères de Joseph étaient passées dans ces rabbins mis à mort par Adrien. Cette raison est trop absurde pour nous arrêter à la réfuter. Qui croira que l'empereur Adrien ait voulu les punir pour un crime, commis depuis plus de 1500 ans ? On voit donc que la lumière de la vérité a rayonné sur ce peuple opiniâtre et qu'il y a volontairement et constamment fermé les yeux de son intelligence. C'est ce qui paraît encore par le trait suivant tiré de leur Talmud.

V. — *Ils ne comprennent ni par qui, ni pourquoi ils sont punis.*

Au traité des billets de divorce, on lit : « Nos docteurs nous ont appris que le R. Josué, fils de Ananie, s'étant approché d'un fort, qui était à Rome, on lui dit qu'un enfant hébreu était là même dans les prisons. Etant allé à la porte de la prison, le Rabbi interrogea l'enfant et lui dit : *Qui a livré Jacob au pillage et Israël entre les mains de ceux qui le persécutent !* L'enfant répondit ce qui suit immédiatement dans le même prophète : *N'est-ce pas le Seigneur, Adonaï, contre qui nous avons péché ? On n'a point marché dans ses voies, ni écouté sa loi. Alors il a répandu sur Israël son indignation et son courroux ; il lui a envoyé une forte guerre ; il a allumé le feu tout autour de lui, sans qu'il ouvrit les yeux ; il l'a brûlé dans les flammes, sans qu'il le comprît, et non posuit super cor.* » (Talmud, *Apud Gal.*, l. IX, c. 9.)

Les Juifs racontent eux-mêmes les maux et le carnage

effrayant qu'ils eurent à essuyer à Bitter, sous Barcocébas, de la part de l'armée romaine. (*Ibid.*, l. iv, c. 21.) Leur récit est conforme à ce que nous en avons dit plus haut, si ce n'est qu'ils rapportent quelques circonstances particulières qu'on peut voir au lieu indiqué du grand ouvrage de Petrus Galatinus.

VI. — *Réflexions sur l'état actuel de la nation juive.*

La dispersion des Juifs, chassés de leur patrie, relégués dans toutes les parties de l'univers, toujours séparés, quoique toujours unis par leurs vœux, puissants en trésors et en nombre infini, sans pouvoir former nulle part un corps de nation, ni être incorporés à aucune autre; toujours connus pour Juifs et toujours conservés, malgré le mépris des peuples et une haine presque universelle : ce sont là des faits d'une parfaite notoriété, et qui sont actuellement sous nos yeux. C'est en même temps l'accomplissement le plus exact de toutes les prophéties que nous avons citées à ce sujet : *Je les disperserai parmi les nations, qu'eux, ni leurs pères n'ont point connues*, dit le Seigneur (*Jérém.*, IX, 13-16). La menace ou plutôt l'arrêt s'exécute depuis dix-huit siècles. Les Juifs sont bannis de leur patrie et n'ont pu s'en faire une autre, quoique répandus par millions sur toute la surface de la terre. Exemple unique entre tous les peuples.

“ Les Juifs, dit l'abbé de Pontbriant, sont dispersés de toutes parts ; on en trouve dans l'Orient, dans l'Occident, en Asie, en Europe et en Afrique. L'Allemagne, la Pologne, la Turquie, sont les lieux où ils fourmillent ; il est impossible d'en savoir au juste le nombre. Basnage, qui en a fait l'histoire, dit qu'il y a encore trois millions ; d'autres quatre et même six millions de personnes qui professent cette religion.

“ On ne voit plus, dit le même abbé, ces anciens peuples, si fameux dans l'histoire : les Athéniens, les Grecs, les

Assyriens, les Lacédémoniens, les Romains, ont péri ; la France ne reconnaît plus les anciens Gaulois ; l'Angleterre ne discerne plus les Saxons et les Danois : tout est confondu. Cependant les Juifs qui sont depuis le commencement du monde et par qui le monde commence, subsistent. L'incredule appellera-t-il ceci hasard ? Mais ce mot, qu'on a si souvent dans la bouche, est un mot vide de sens, dont on couvre son ignorance ; ce qui est hasard au conseil humain, est ici un dessein concerté dans les conseils du Très-Haut, qui veut triompher de nos résistances et mettre la divinité de ses oracles dans le plus grand jour. » (*L'incredule détrompé*, p. 404.)

Les Juifs sont des témoins dont le sort unique et jusque là sans exemple, a été dans tous les âges et pour tous les peuples, une preuve toujours parlante de l'exécution des saints oracles. Car qu'on parcoure les Ecritures, on verra que leur état actuel de réprobation et de dispersion a été solennellement prédit. Ils ne semblent vivre que pour être un monument éternel de la vengeance du Tout-Puissant, et pour servir de preuve à la vérité de notre Evangile, jusqu'à ce que, selon les vues de la miséricorde divine, revenus de leur endurcissement, ils ouvrent les yeux à la lumière, que leur incrédulité obstinée refuse depuis tant de siècles de reconnaître.

“ Quelle peut être cette force invincible, s'écrie l'auteur du Discours sur les *Pensées de Pascal*, qui depuis seize siècles, conservant ce peuple sans chef, sans armes, sans pays, les oblige en même temps de garder avec tant d'exac-titude les livres qui les déclarent rebelles à Dieu et qui sont des preuves incontestables pour les Chrétiens, qu'ils regardent comme leurs plus grands ennemis. »

Voilà la conclusion pressante que le célèbre Pascal en tire : « S'ils eussent tous été convertis par Jésus-Christ, nous n'aurions plus que des témoins suspects, et s'ils avaient

été exterminés, nous n'en aurions point du tout. » (Pascal, *Pensées*, xvi; S. de Correvon, *sur Addison, de la relig. chrét.*, sect. VIII, 6.)

Un orateur célèbre, Walson, disait en parlant des Juifs :

« Je considère ce peuple avec étonnement et avec respect, comme la preuve évidente d'un événement ancien des plus intéressants pour la race humaine. Dans quelque partie de la terre que nous rencontrions un Juif, nous avons devant les yeux un être dont l'existence et la conduite lient le temps présent avec le commencement de toute chose ! »

Quelle force démonstrative dans ces tableaux prophétiques et historiques ! Qui osera dire, en présence de ces imposantes et innombrables prophéties, que l'état moderne de la nation israélite n'a pas été divinement annoncé longtemps d'avance ? Qui ensuite osera nier, à la vue de ce qui se passe encore sous nos yeux et de ce que nous rappellent les dix-huit derniers siècles, que ces oracles soient accomplis pleinement et dans leurs termes littéraux ? Enfin, lorsque nous voyons l'admirable enchaînement des prophéties si diverses et si multipliées, et d'événements si compliqués et de si longue durée, quel est l'esprit assez étroit ou assez aveugle pour n'y point apercevoir clairement le pouvoir miraculeux de la Divinité ?

Les deux points qui étaient à prouver, sont incontestablement l'un et l'autre au plus haut degré de certitude prophétique et historique. Ce n'est point là l'opération de l'homme, mais c'est l'œuvre de Dieu seul, qui connaît l'avenir même le plus contingent, et qui conduit lentement et fortement les événements et tous leurs effets vers les fins qu'il se propose.

Non ; il n'est pas possible de douter !

6^e COLONNE.

AUTRES PREUVES, AJOUTÉES AUX PRÉCÉDENTES.

Accomplissement perpétuel d'une prophétie particulière, — d'après les faits qui se passent sous nos yeux. — Dispersion, abaissement, et conversation des Juifs.

Mille ans avant son avénement, le Messie-Jésus avait dit par la bouche de son Prophète-Royal, en parlant des Juifs, ses ennemis :

— *Le Seigneur m'a fait voir ce qu'il a résolu sur mes Ennemis. — Ne les extermez pas, Seigneur, de peur que mon peuple n'oublie (la vengeance que vous avez tirée d'eux) ; mais dispersez-les par votre puissance, et rabaissez-les, vous qui êtes mon Protecteur.*

Deus ostendet (ostendit), mihi super inimicos meos. Ne occidas eos ; nequando obliscantur populi mei. Disperge illos in virtute tua : et Depone eos, protector meus Domine. (Ps. LVIII, 11-12.)

C'est là une des grandes raisons de la dispersion des Juifs. Ils portent partout comme Caïn le signe de la colère de Dieu ; ils sont, comme lui, errants, fugitifs, tremblants ; effrayés de leur crime, sans être touchés d'un utile repentir : apprenant à toutes les Nations qu'ils ont versé le sang du Juste Abel, et que, selon l'imprécaction qu'ils ont faite contre eux-mêmes, ce sang leur est redemandé ; et que la vengeance en est retombée sur eux et sur leurs enfants. Ils enseignent aux Gentils, qui leur ont été substitués, à ne pas s'élever de la miséricorde qu'ils ont reçue, et à craindre la Justice Divine dont ils voient un si redoutable exemple sous

leurs yeux. Leur châtiment terrible qui les suit dans tous les lieux de leur dispersion, empêche que les chrétientés, les nouveaux peuples de Dieu, n'oublient la sévérité du Seigneur contre les ingrats et les rebelles. Le spectacle de cette vengeance si persévérande et si formidable les intimide et leur fait redouter une chute semblable. Voilà pourquoi le Prophète dit : *Ne les extermez pas, Seigneur, de peur que mes peuples ne tombent dans l'oubli* (de vos justices) ; *mais dispersez-les par votre puissance, et abaissez-les.*

Cette dernière partie de la prière du Messie qui demande que les Juifs soient conservés, mais en même temps réduits à un profond état d'abaissement, a été aussi exactement accomplie que celle qui demande leur dispersion. Ils sont tombés dans un mépris général. Ils sont dans toutes les Nations regardés comme la lie et l'opprobre du genre humain. Plusieurs les ont chassés, et leur défendent de paraître. D'autres leur marquent un quartier séparé, dont ils ne peuvent franchir les bornes étroites. Les Religions fausses, aussi bien que la vraie, les ont en horreur. C'est une injure que le nom de Juif. Ceux qui sont éclairés et ceux qui ne le sont pas, regardent également ce malheureux peuple, comme un cadavre privé de vie, comme frappé d'anathème, comme exhalant une odeur de mort, — suivant ce véridique, mais terrible oracle :

Effusa est contemptio super principes, et errare fecit eos in invio et non in via. (Ps. cvi, 40.)

Dabo eos in vexationem universis regnū terræ, et in maledictionem, et in stuporem, et in sibilum, et in approbrium cunctis Gentibus, ad quas ejeci eos. (Jérém., xxix. 18.)

Et cependant ce peuple, en mettant à part son incrédulité à l'égard du Messie, a eu un avantage presque infini sur tous les peuples du monde. Selon que nous le fait observer l'apôtre S. Paul, il est le seul peuple à qui la Révélation Divine et les Ecritures ont été confiées ; le seul avec lequel

Dieu ait voulu faire alliance : le seul auquel il fait des promesses : le seul auquel il ait envoyé des Prophètes : le seul qui ait attendu le Messie comme son Libérateur spécial : le seul dont le Messie ait voulu naître : le seul qu'il ait instruit en personne, et qu'il ait eu pour témoin de ses miracles et de ses mystères : le seul dont il ait tiré ses Disciples et ses Apôtres, à qui le monde entier doit la connaissance de la vérité.

Qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, et gloria, et Testamentum, et legislatio et obsequium, et promissa : quorum Patres : et ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus Benedictus in sæcula. (Rom. ix, 4-5.)

Mais tout cela est anéanti, parce qu'il n'a pas cru en Jésus-Christ ; et ce qui est étonnant, tous les peuples de la terre ont senti qu'il avait tout perdu par une telle infidélité. Qui ne reconnaît ici la force de cette prophétique parole : *Abaissez-les ?* qui n'admire la vérité des autres prophéties précitées qui ont prédit et la dispersion et l'humiliation des Juifs ? Qui ne sent pas redoubler son respect pour Jésus-Christ, en qui l'on ne peut croire sans avoir tout, et de qui l'on ne peut se séparer sans perdre tout, et sans tomber dans une misère et une humiliation infinie.

Cet état d'abaissement et de conservation des Juifs a été formellement prédit par David, Osée, et les autres Prophètes ; il est par conséquent surnaturel : c'est l'œuvre de Dieu. Ce long état de punition, pendant lequel, d'après les oracles, ces mêmes juifs doivent continuer à méconnaître leur Roi-Messie, qu'ils auront rejeté lors de son avènement, prouve, on ne peut plus manifestement, que Jésus qu'ils ont rejeté, est le Messie prédit ; car les Juifs, d'après Osée, ne devaient être ainsi punis, que pour avoir méconnu et avoir continué à méconnaître leur Messie¹. Par ce

¹ Voyez Duguet, t. 1.

grand fait, la vérité du Christianisme est démontrée avec éclat.

II. — *Quel a été encore le dessein de Dieu, en dispersant les Juifs par tout l'Univers, et en les conservant miraculeusement.*

La dispersion du peuple juif a plusieurs causes¹, outre la précédente. L'une a été de faire connaître que la promesse du Messie était accomplie, selon les Oracles, puisque le seul peuple à qui elle était confiée et qui formait une République et une Société religieuse, pour lui rendre témoignage, n'est plus une République, ni une Société religieuse. — Une autre raison a été de faire porter dans toutes les parties de la terre, les preuves que le Messie était promis, et qu'il était venu, en y faisant porter les Prophéties qui le prédisaient, et qui sont clairement accomplies. Car de telles Prophéties entre les mains des ennemis des Chrétiens, ne peuvent être suspectes ; et la Divine Providence qui a répandu dans tout l'Univers les témoins qui déposent pour eux, contre leur intention, ne peut être assez adorée.

Une autre raison a été de faire éclater aux yeux de tout l'Univers un perpétuel miracle dans la conservation même de ce peuple juif, si méprisé, si universellement repoussé, et totalement dépourvu de toutes les conditions d'existence. Aucun autre peuple n'aurait pu subsister sans aucun des moyens qui servent à unir les hommes. Ajoutons une vérité de fait et d'expérience : même avec tous les moyens humains, aucun autre peuple n'a pu subsister avec sa nationalité propre, n'a pu se conserver, ni éviter de se mêler et de se confondre avec les autres. Le seul peuple Juif,

¹ *Ibid.*, t. 2, p. 3.

exilé, dispersé, sans protection, sans liaison sensible, sans magistrats, et sans Temple, demeure uni et ne se confond point. Ici apparaît manifestement la main toute puissante de Dieu ; et une conservation si miraculeuse a un rapport visible aux Prophéties qui prédisent que les Juifs reconnaîtront enfin le Messie que leurs Pères ont rejeté : ils sont dispersés, parce qu'ils n'ont pas cru ; et conservés, parce qu'ils croiront. Ainsi les deux prodiges se réunissent, pour attester que le Messie est venu dans la personne de Jésus.

CHAPITRE VI

PERPÉTUITÉ DE LA DÉSOLATION DE LA VILLE ET DU TEMPLE DE JÉRUSALEM ET CRÉATION D'UNE NOUVELLE JÉRUSALEM ET D'UN NOUVEAU TEMPLE

*Les Juifs ne retourneront plus dans leur pays, ni ne
l'habiteront plus comme auparavant
Leur Temple ne sera pas relevé une troisième fois.
Le Temple universel
spirituel et céleste du Messie lui sera substitué.*

1^{re} COLONNE.

PROPHÉTIES.

SOMMAIRE.

Section première.

- I. — La désolation de la Ville et du Temple de Jérusalem, ainsi que de tout le pays des Juifs, sera prolongée indéfiniment, et jusqu'à la fin des siècles. — (*Isaïe, Jérémie.*)
- II. — D'après l'oracle de Daniel (ix), la ruine de la ville et du temple de Jérusalem doit être extrême et doit durer perpétuellement.

Prophéties de Jésus-Christ.

- III. — Jésus a prédit d'une manière toute spéciale et très-précise cette perpétuelle et entière désolation de la ville et du temple. (*S. Matthieu, S. Luc.*)
- IV. — Jésus a prédit de nouvelles circonstances de cette grande catastrophe.

Section deuxième.

De la Jérusalem Nouvelle et du Temple du Messie.

Selon les Prophètes.

- I. — Le Temple du Messie sera un temple spirituel, et la nouvelle Cité qu'il doit fonder, sera une Cité céleste, comme le porte une première prophétie d'Isaïe.
- II. — Tobie a prédit cette éclatante transformation de Jérusalem et de son Sanctuaire.
- III. — Dans une seconde prophétie, Isaïe a pareillement décrit la future splendeur de la Cité du Christ.
- IV. — Le prophète Ézéchiel, au quarantième chapitre de ses Oracles, n'a pas en vue un autre événement.

2^e COLONNE.

LA PROPHÉTIE PRÉCÉDENTE EST AUTHENTIQUÉE
PAR LES TRADITIONS ET PAR LES INTERPRÉTATIONS
DE L'ANTIQUE SYNAGOGUE, — ANTÉRIEURE A JÉSUS-CHRIST.

SOMMAIRE.

Section première.

- I. — Les Juifs ne posséderont pas la Palestine une troisième fois.
— C'est ce que portent : le livre intitulé : *Seder-Olam*, le *Zohar* et le *Talmud*, en divers endroits.
- II. — Le Temple ne sera pas rebâti une troisième fois.

Section deuxième.

De la Nouvelle Jérusalem et du Temple Nouveau.

Selon la Synagogue.

- I. — Plusieurs Rabbins ont reconnu que le Troisième Temple, bâti par le Messie, sera un temple, non matériel et caduc, mais spirituel et céleste.
— C'est la doctrine du R. Moïse Alschehh.
- II. — C'est également celle du R. Isaac Arama, auteur du Livre *Akédat-Yitshhak*.
- III. — C'est aussi l'enseignement du R. Is. Abarvanel.
- IV. — Et celui des auteurs du Livre intitulé *Bereschit-Rabba*.
- V. — Et de plusieurs rabbins modernes.

3^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT, D'APRÈS LES HISTORIENS JUIFS

Depuis dix-huit siècles, les Juifs ne sont plus retournés, en corps de nation, dans la Judée. — Ils n'ont plus habité leur ville de Jérusalem, et leur Temple est demeuré détruit. — Dieu a miraculeusement confondu les complots et les efforts du Prince, du Peuple Juif, et des Païens eux-mêmes, qui se sont liqués pour démentir les oracles du Christ et des Prophètes. — Au Temple de Jérusalem, Jésus-Christ a substitué son Temple universel, son Temple spirituel et céleste.

SOMMAIRE.

Section première.

- I. — L'an 263, lorsque la puissance impériale de la domination romaine entreprit de donner un démenti aux oracles précités, l'intervention divine empêcha par un miracle éclatant la troi-

sième réédification du Temple, ainsi que le rétablissement des Juifs dans leur pays.

II. — Tous les efforts de l'empereur Julien n'aboutirent qu'à accomplir plus exactement les Prophéties de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Section deuxième.

*De la Jérusalem Nouvelle et du Temple Messianique,
d'après les Apôtres.*

I. — S. Paul enseigne que Jésus Christ construit dans les Cieux une Cité spirituelle et un Temple éternel.

II. — L'Apôtre S. Jean traite le même sujet, et nous donne, dans l'Apocalypse, la plus magnifique description de la Cité Céleste.

4^e COLONNE.

TÉMOIGNAGES DES AUTEURS CHRÉTIENS DE CETTE ÉPOQUE.

SOMMAIRE.

Section première.

I. — Les Ecrivains Ecclésiastiques, contemporains, ont rapporté le fait historique de l'intervention miraculeuse de Dieu contre l'entreprise de l'Empereur Julien.
— La réalité de ce prodige est élevée au plus haut degré de certitude.

Témoignages :

- 1^o De S. Chrysostôme ;
- 2^o De S. Ambroise ;
- 3^o De S. Grégoire de Naziane ;
- 4^o De l'historien Socrate ;
- 5^o Des historiens Philostorge, — Ruffin, — Théodoret, — Sozomène, — Théophane, — Paul Orose, — Sulpice-Sévère, etc.

Section deuxième.

Du Temple Messianique et de la Jérusalem Nouvelle, d'après la doctrine des Pères et de l'Eglise.

I. — Les Docteurs de l'Eglise enseignent que Jésus-Christ a créé sur la terre une Jérusalem spirituelle, universelle.

- II. — Le nouveau Temple que Jésus Christ élève à la gloire de son Père Céleste, est également universel, également tout spirituel.
- III. — L'enseignement de Tertullien ;
- IV. — Et celui de S. Augustin ;
- V. — De même que celui de l'Eglise catholique, sont entièrement le même sur ce point.

5^e COLONNE.

AVEUX DES JUIFS INFIDÈLES ET DES PAÏENS.

SOMMAIRE.

- I. — Le Rabbin *Gédaliah* fait un aveu fort remarquable au sujet de l'inutilité des efforts de l'empereur Julien et de la nation juive pour la reconstruction du Temple de Jérusalem.
- II. — L'historien païen Ammien-Marcellin, et le sophiste païen Libanius, attestent le même événement.
- III. — Les écrits de Julien l'Apostat fournissent des preuves de ce fait.

6^e COLONNE.

AUTRES TÉMOIGNAGES DE MÊME NATURE.

SOMMAIRE.

- I. — Un fragment d'un discours ou d'une lettre de l'empereur Julien, après l'événement miraculeux, vaut un aveu positif de la part de ce prince superbe.
— Cet événement prodigieux n'est contesté par aucun incrédule, soit ancien, soit moderne.
- II. — Les conclusions des savants en font ressortir la certitude et l'importance.

1^{re} COLONNE.

PROPHÉTIES.

I. — *La désolation du Temple, de la Ville et du pays des Juifs, sera prolongée indéfiniment, sera perpétuelle.*

Isaïe, v, 25. Après avoir menacé les Juifs de leur ruine, s'ils ne cessent de pécher, leur prédit que cette ruine durera perpétuellement :

C'est pour cela que la fureur du Seigneur s'est allumée contre son peuple, qu'il a étendu sa main sur lui, et qu'il l'a frappé de plaies ; que les montagnes ont été ébranlées et que les corps morts de ces prévaricateurs ont été jetés comme de l'ordure au milieu des places publiques. Et néanmoins, après tous ces maux, sa fureur n'est point encore apaisée et son bras est toujours levé. In his omnibus non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

Le Prophète marque par ces dernières paroles que la vengeance divine poursuivra les Juifs jusqu'à la fin du monde. (*Foreiro, Tirinus, Huet, etc.*) Elle ne se contentera pas de la ruine du pays ; mais elle prolongera la peine indéfiniment. Cette prophétie se confirme par les suivantes.

Isaïe, xxv, 2. C'est un arrêt porté depuis longtemps, que Jérusalem ne se relèvera pas de ses ruines : *Vous avez fait d'une ville orgueilleuse un monceau de pierres ; vous avez changé en ruines cette ville si forte ; vous en avez fait la demeure des Etrangers ; vous l'avez condamnée à n'être plus une ville et à n'être jamais rétablie, et in sempiternum non ædificetur.* Nous avons déjà cité cette prophétie dans le chapitre précédent.

Jérémie, xix, 2. *Voici ce que dit le Seigneur : Je briserai ce peuple et cette ville comme un vase de terre que l'on brise et qui ne peut être rétabli, quod non potest ultra instaurari.*

La prophétie de ce chapitre de Jérémie a eu un commencement d'accomplissement sous les Chaldéens, qui servait de preuve et de figure au plein et parfait accomplissement qui devait avoir lieu sous les Romains. *S. Jérôme, Raban, Tirinus. (Et Jérém., ix, 2.)*

II. — *La ruine de la Ville et celle du Temple de Jérusalem doivent être extrêmes et perpétuelles, d'après l'Oracle de Daniel.*

Dan., ix, 26, 27. *Un peuple avec son chef qui doit venir, détruira la Ville et le Sanctuaire, Civitatem et Sanctuarium dissipabit ; car le Sanctuaire trouvera sa fin dans ce déluge de maux, et la guerre ne finira que par l'extrême désolation à laquelle la ville sera condamnée. Le Messie confirmera l'Alliance avec plusieurs dans une semaine, et, à la moitié de cette semaine, les hosties et les sacrifices seront abolis ; l'abomination de la désolation sera dans le Temple ; et la désolation durera jusqu'à la consommation et jusqu'à la fin, et usque ad consummationem et finem perseverabit désolatio. Jérusalem et le Temple sont donc certainement condamnés à un anathème perpétuel. La ville qui sera bâtie plus tard sera une ville toute autre, et sera construite sur un autre emplacement, dans le voisinage. (Tirinus, Lyranus.)*

La prophétie d'Osée, quoique moins expresse, s'accorde néanmoins avec celle de Daniel :

Les Enfants d'Israël seront pendant un long temps sans roi, sans princes, sans sacrifice, sans autel, sans Ephod et sans Théraphims. (Osée, III, 4.)

Ce long temps n'est pas aussi fort que ces mots *jusqu'à la consommation et jusqu'à la fin* ; mais il marque un espace de

temps long et indéfini, pendant lequel la nation juive n'aura ni temple, ni autel, ni cité.

PROPHÉTIES DE JÉSUS-CHRIST.

III. — *Jésus a prédit la désolation perpétuelle et entière de la Ville et du Temple d'une manière toute spéciale et très-précise.*

Voici, dit-il aux Juifs, que votre Maison sera laissée toute déserte. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Il annonçait par là que le Temple, la Ville, et tout le pays, allaient être pour toujours abandonnés de Dieu, et livrés en proie aux ravages de l'ennemi. (*Matth., xxiii, 38.*)

Luc. xxi, 24. Les Juifs seront passés au fil de l'épée : ils seront emmenés captifs : Et Jérusalem sera foulée aux pieds des Génitils, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis, c'est-à-dire jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée dans l'Eglise de Jésus-Christ, comme l'explique S. Paul. Jérusalem calcabitur a gentibus donec impleantur tempora nationum. Or, cette conversion complète des nations n'aura lieu que vers la fin du monde. (*Bède, Tirinus.*)

Jésus confirma donc de son témoignage la certitude du futur accomplissement de la prophétie de Daniel, qui annonçait une perpétuelle désolation de la Ville et du Temple. (*Matth., xxiv, 15.*)

IV. — *Autre circonstance prédite par Jésus-Christ.*

Lorsqu'il n'y avait aucune apparence à ce futur événement, Jésus dit à ses Disciples :

Voyez-vous tous ces bâtiments ? Je vous le dis en vérité, ils seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée : non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur. — (*Matth., xxiv, 2 ; — Marc, xiii ; Luc, xxi, 6.*)

Ce qui marque que tout le Temple sera entièrement démolî, même jusque dans ses fondements.

Mais comment les Israélites fidèles, après cette ruine du Temple, pourront-ils satisfaire à la Loi de Moïse, qui prescrit à chacun d'aller offrir à Dieu, *dans le Temple de Jérusalem*, ses adorations et ses sacrifices ? Jésus a prévu et prédit ce qui devait se pratiquer après cet événement :

Voici le temps, dit-il aux Hébreux, *que vous n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne ni dans Jérusalem*, etc. — Cette prédiction est d'accord avec celle de Daniel. Toutes deux annoncent la désolation perpétuelle du Temple, et en conséquence, la cessation des sacrifices et des adorations qui s'y faisaient.

SECTION II

DE LA JÉRUSALEM NOUVELLE ET DU TEMPLE DU MESSIE SELON LES PROPHÈTES.

I. — *Le Temple du Messie sera un Temple spirituel, et la Cité qu'il fondera, sera une Cité céleste.*

Ce qui montre évidemment que le Temple, que doit bâtir le Messie, et que la Nouvelle Cité qu'il doit fonder, seront un Temple et une Jérusalem spirituels, c'est le langage même des Prophètes.

Voici d'abord ce que dit Isaïe à ce sujet (l. IV, 11, 12) :

— *Pauvre Eglise désolée*, dit le Seigneur des armées, le Saint d'Israël, le Messie, *o vous qui avez été si longtemps battue de la tempête, et sans consolation, je poserai moi-même dans leur rang toutes les pierres de cette Ville et de ce Temple, dont les fondements seront de saphirs.*

Je bâtirai vos remparts de jaspe ; je ferai vos portes de pierres ciselées, et toute votre enceinte sera de pierres très-précieuses.

Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris.....

II. — Nous lisons dans un autre Prophète les mêmes Oracles ; le vieux Tobie, rendant grâces à Dieu, le remercie d'abord de ce qu'il doit un jour restaurer la Jérusalem *temporelle et terrestre*, après la captivité de Babylone. Ravi au même instant par l'Esprit Prophétique dans un autre ordre d'idées plus sublime, il prédit ensuite la Jérusalem *Spirituelle*, qui est l'Eglise du Messie et son Royaume Universel, et enfin il chante et célèbre avec transport la Jérusalem *Céleste*, séjour des Elus. (Sic Tirinus cum SS. PP.) — Le Saint Patriarche s'exprime dans les termes suivants : (xiii, 11, 12, et suiv.) :

12. *Jérusalem, Cité de Dieu, bénis le Dieu des Siècles, afin qu'il rétablisse en toi son Tabernacle (son Sanctuaire, son Temple), qu'il rappelle en toi tous tes captifs, et que tu sois comblée de joie dans tous les siècles des siècles.*

13. *Tu brilleras d'une lumière éclatante, et tous les peuples de la terre t'adoreront.*

14. *Les nations viendront de loin vers toi, et, apportant des présents, elles adoreront en toi le Seigneur, et considéreront ta Terre, comme une Terre de Sanctification.*

15. *Car elles invoqueront en toi le grand Nom du Seigneur....*

19. *O mon âme, bénis le Seigneur, parce que le Seigneur notre Dieu a délivré Jérusalem, sa Cité, de toutes ses tribulations.*

20. *Je serai heureux, s'il reste encore quelqu'un de ma race pour voir la splendeur de Jérusalem.*

21. *Les portes de Jérusalem seront bâties de saphirs et d'émeraudes ; et toute l'enceinte de ses murailles, de pierres précieuses.*

22. *Toutes ses places publiques seront pavées de pierres*

d'une blancheur et d'une beauté admirable ; et l'on chantera le long de ses rues : Alleluia !

23. *Que le Seigneur qui l'a élevée à ce comble de gloire, soit bénî, et qu'il règne en Elle dans la suite de tous les siècles ! Amen.*

Portæ Jerusalem ex sapphiro et Smaragdo ædificabuntur : et ex layide pretioso omnis circuitus murorum ejus.

Ex lapide candido et mundo omnes plateæ ejus sternentur ; et per vicos ejus Alleluia cantabitur....

S. Jean l'Evangéliste (Apoc., xxi, 18), et après lui tous les Interprètes et l'Eglise Catholique entendent cette Prophétie dans le sens indiqué plus haut.

III. — Le même Apôtre, et tous les Docteurs avec lui, nous font encore remarquer la même idée et la même Prophétie dans un autre chapitre d'Isaïe (le LX^e.)

Ce grand Prophète, après nous avoir dépeint la *Nouvelle Jérusalem*, la Jérusalem *Spirituelle*, conquérant tous les peuples, — recevant dans son encceinte immense toutes les nations de l'Univers avec leurs Rois (v. 3, 5, 6, 11, 16, 21) ; — transportée d'allégresse à la vue de la gloire et de la splendeur incomparable, qui remplissent son Temple Nouveau (v. 7, 13), son Temple , nécessairement spirituel et universel , puisqu'il doit contenir tous les Gentils et les Israélites fidèles ; — le prophète Isaïe, dis-je, en vient ensuite à la description de la Jérusalem *Céleste*.

11. *Vos portes seront toujours ouvertes ; elles ne seront fermées ni jour ni nuit, afin qu'on vous apporte les richesses des Nations, et qu'on vous amène leurs Rois.*

12. *Car le peuple et le royaume qui ne vous sera point assujetti, périra ; et je ferai de ces nations un effroyable désert. Elles périront comme périrent tous les hommes qui, au temps de Noé, se trouvèrent hors de l'Arche.*

14. *On vous appellera la Cité du Seigneur, la Sion du*

Saint d'Israël, c'est-à-dire l'Eglise du Messie, son Eglise triomphante.

15. *Je vous établirai dans une gloire qui ne finira jamais, et dans une joie qui durera dans la succession de tous les âges.*

18. *On n'entendra plus parler d'iniquité dans votre territoire, ni de destruction et d'oppression dans votre enceinte ; le salut environnera vos murailles, et les louanges retentiront à vos portes.*

19. *Vous n'aurez plus le soleil pour vous éclairer pendant le jour, et la clarté de la lune ne luira plus sur vous ; mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle, et votre Dieu sera votre gloire, votre félicité, votre splendeur.*

20. *Votre Soleil ne se couchera plus, et votre Lune ne souffrira plus de diminution, parce que le Seigneur sera votre flambeau éternel, et que les jours de vos larmes seront finis.*

21. *Tout votre Peuple sera un peuple de Justes..... (non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te ; sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam. Non occidet ultra Sol tuus, et luna tua non minuerit ; quia erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et complebuntur dies luctus tui. Populus autem tuus omnes justi....)*

L'Apôtre S. Jean dans l'Apocalypse (xxi et xxii), applique à la Jérusalem Céleste la plupart des paroles de cette Prophétie. On ne saurait, en effet, l'expliquer autrement. Quel Juif, quelque charnel et quelque infidèle qu'on le suppose, s'imaginera qu'une ville et qu'un temple, bâtis comme il est dit plus haut, soient annoncés pour le siècle présent ? Il faudrait être aveugle pour le penser. Il est clair que tout cela est prédit pour le siècle futur et éternel. On pourrait tout au plus dire que les Justes sont représentés par ces pierres précieuses ; mais cette interprétation rentrerait

dans le sens d'un temple et d'une ville spirituels et figurés, et non point dans l'idée d'un troisième temple matériel, tel que celui qu'espèrent les Juifs.

IV. — *Prophétie d'Ezéchiel concernant la construction d'une Jérusalem Nouvelle et d'un Temple Nouveau.*

Or, le Prophète Ezéchiel (xi.), décrit un Temple nouveau et une Cité nouvelle du même genre que la Ville et que le Sanctuaire dont parlent les Prophètes précédents. Il commence ainsi la prophétie :

1. *La vingt-cinquième année de notre captivité, au commencement de l'année, le dixième du mois, quatorze ans après la ruine de Jérusalem, ce jour-là même la main du Seigneur fût sur moi, et il me mena à Jérusalem*

2. *Il me mena en une vision divine au pays d'Israël ; et il me mit sur une fort haute montagne, sur laquelle était comme le bâtiment d'une ville tournée vers le midi.*

3. *Il me fit entrer dans ce bâtiment ; et je rencontrais d'abord un homme dont le regard brillait comme l'airain étincelant ; il tenait d'une main un cordeau de fin lin ; il portait dans l'autre une canne pour mesurer.....*

Cet Ange mesure ensuite toutes les parties de la Ville Nouvelle et du Temple Nouveau, la longueur, la largeur et la hauteur des portes, des chambres, des vestibules, des fenêtres : il traite de ce qui regarde le temporel et le gouvernement, et de ce qui concerne le spirituel, les édifices sacrés, le sacerdoce, les sacrifices.

La première intention du Prophète, son but temporel, dans l'annonce de cette future restauration, était de donner aux Juifs captifs l'espérance de revoir leur ville et leur temple, et de les exciter à les rétablir lorsqu'ils seraient de retour dans leur pays. Mais le dessein principal et plus élevé qu'avait le Prophète, était d'annoncer et de faire espérer aux Justes d'Israël un autre Temple, infiniment

plus magnifique que celui de Salomon, et une autre Ville, infiniment plus heureuse que la Jérusalem de la Palestine ; il voulait leur donner sous l'image d'une cité et d'un sanctuaire matériels, l'idée du Temple spirituel et céleste du Messie, l'idée d'une Cité indestructible, universelle et éternelle, construite dans les Cieux par le Christ Rédempteur.

Telle est l'interprétation que donnent à cet Oracle, et les Docteurs de la Synagogue, comme nous le verrons plus loin¹, et les Pères et les Docteurs de l'Eglise ; notamment S. Jean Chrysostôme², Théodore^ct, Richard de S. Victor, Hugues, Nic. de Lyre, Torniel, Villalpand, Ribéra, Cornelius à Lapide, et plusieurs autres savants Interprètes³.

2^e COLONNE.

TRADITION ANCIENNE.

SECTION PREMIÈRE

I. — *Les Juifs ne posséderont pas la Palestine une troisième fois.*

Les Rabbins ont reconnu qu'ils ne posséderaient point une troisième fois leur pays de Judée. Voici ce que contient

¹ Apud Galatinum, *l. v, c. 12* ; — et Adrianum Fiumm, *l. II, chap. 8.*

² Chrys., *hom. 17, in epist. ad Hebr.*

³ Apud Tirinum et alios.

sur ce sujet le livre *Jebamoth*, chap. *Huarez*, c'est-à-dire *terre* :

“ Il a été transmis dans le *Seder Olam*, ou *Ordre du monde*, qu'il est écrit, *Deut.*, 30, le Seigneur ton Dieu t'introduira dans la terre que tes pères ont possédée, et tu en auras la possession. En effet, il y a eu pour eux une première et une seconde possession, mais il n'y en aura pas une troisième. Le Rabbi Johanan a dit : Quel a été l'auteur du livre *Seder Olam*, c'est-à-dire de l'ordre du monde ? — Le Rab. José. ”

On trouve la même tradition répétée dans un autre endroit du *Seder Olam*, et conçue en ces termes :

“ Il est écrit, *Deut.*, 30, le Seigneur ton Dieu t'introduira dans la terre que tes Pères ont possédée, et tu en auras la possession. Pourra-t-il se faire qu'il y ait une troisième possession dans quelque jour à venir ? Nous trouvons une réponse à cette question dans ce que nous dit l'Ecriture : *tes Pères l'ont possédée, et tu la posséderas*. Les Hébreux devaient en avoir une première et une seconde possession. Mais quant à une troisième possession, il n'y en aura point pour eux. ”

Telle est la tradition des Juifs.

Comme donc les Juifs ne devaient posséder la terre de Palestine que deux fois, suivant que leurs Talmuds l'enseignent clairement, et qu'ils l'ont déjà possédée deux fois, savoir : la première, depuis l'époque de Josué jusqu'à la ruine du premier Temple ; la deuxième, depuis les temps de Zorobabel et d'Esdras jusqu'à la destruction du dernier Temple ou jusqu'au temps de l'empereur Adrien César ; il résulte des traditions juives, que la nation israélite ne doit point habiter une troisième fois la Judée ; — qu'elle n'y rentrera plus, ni qu'elle ne la possédera plus. Par conséquent, tout ce que les rabbins modernes écrivent et annoncent touchant leur retour à Jérusalem, le rétablissement

du Temple, et une troisième possession de leur pays, est faux et entièrement en désaccord avec les écrits traditionnels de leurs ancêtres. Bien plus, la troisième possession de leur pays était réservée à des peuples méchants et barbares, tels que les Sarrasins, suivant qu'il est dit (*Ezéch.*, VII, 24) : *Je ferai venir les plus méchants d'entre les nations, et ils posséderont leurs maisons; et je ferai cesser l'orgueil des puissants et ils posséderont leurs sanctuaires,* et adducam pessimos de Gentibus... Et plus bas : *La loi périra dans la bouche des prêtres et le conseil dans les Anciens.* Telle est la condamnation portée contre ce peuple, parce que la terre est pleine du sang innocent qu'ils ont répandu, et que la Ville a été remplie d'iniquité (Voir *Gal.*, l. IX, c. 5.) — Le docteur Sepp, *Vie de Jésus-Christ*, t. I, p. 140, dit à ce sujet : « Les partisans du Sohar croient encore aujourd'hui que Jérusalem ne sera plus jamais rebâtie. »

II. — *Le Temple ne sera pas rebâti une troisième fois.*

Petrus Galatinus consacre le dixième chapitre du cinquième livre de son ouvrage *de Arcanis Catholicæ veritatis*, à démontrer par les traditions talmudiques, puisées dans le *Berescith Rabba*, dans le *grand* et le *petit Commentaire* de la Genèse, qu'il ne doit y avoir que deux sanctuaires, et non un troisième, ou bien que le troisième temple ne sera point un temple matériel, bâti dans la Jérusalem terrestre, mais un temple spirituel bâti par le Seigneur dans la Jérusalem céleste. C'est ce dont il a été parlé dans le chapitre qui précède.

Quoiqu'il y ait eu des rabbins anciens qui aient pensé que le Temple ne serait pas relevé une troisième fois, il faut cependant reconnaître que la plupart des Rabbins modernes l'espèrent. Mais qui doit rebâtir ce temple et cette nouvelle Jérusalem, sera-ce le Christ ou l'Antechrist ? L'Évangile laisse à entendre que vers la fin des temps il y aura une

sorte de rétablissement de la Ville et du Temple ; mais ce sera l'Antechrist qui les relèvera pour un court espace de temps ; car il ne règnera pas longtemps. Il y établira son siège et son trône. C'est par là qu'il trompera les Juifs ; car comme ils prétendent ne reconnaître le Messie qu'à cette marque, l'Antechrist leur donnera ce rétablissement pour preuve de sa mission divine ; et les maintiendra ainsi dans la persuasion qu'il est le véritable Christ. Cependant, si les Juifs modernes réfléchissaient sur les Oracles de leurs anciens Prophètes, et spécialement sur celui de Daniel, ils verraient que, loin d'être rétabli par le Messie, le Temple matériel de Jérusalem doit être ruiné à cause de la mort du Christ, et ruiné *perpétuellement*. En conséquence, le Temple que le Christ doit éléver au Seigneur ne saurait être que, ou un temple spirituel et vivant, composé des justes et des fidèles, ou un temple céleste et figuré, élevé à la gloire de Dieu, dans la nouvelle Jérusalem du Ciel, ou même ce Temple matériel, qui doit un jour être élevé à la gloire de Dieu et de son Christ, dans tous les lieux du monde, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, et où les prêtres de la Loi Nouvelle offriront des hosties agréables et le Sacrifice pur et sans tache institué par le Messie.

SECTION II

AUTRES TRADITIONS ET TÉMOIGNAGES

DE LA SYNAGOGUE MODERNE

TOUCHANT

LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET LE TEMPLE NOUVEAU

Plusieurs Rabbins ont reconnu que le troisième Temple, bâti par le Messie, sera un Temple non matériel et caduc, mais spirituel et éternel.

I. — *R. Moïse Alschehh s'exprime ainsi sur ce point¹ :*

“ Au vrai, il est connu qu'on ne peut appeler *Temple de la demeure du Seigneur*, que celui qui sera stable, qui subsistera éternellement, tel que le troisième Temple que nous espérons voir bientôt de nos jours². Et pour cette raison, ce dernier ne sera pas un édifice de pierres, mais il sera façonné au Ciel par Jéhova même. Car c'est une tradition entre les mains de nos Docteurs d'heureuse mémoire, que le troisième Temple descendra *spirituel* des Cieux. Ceci s'explique parmi nous par l'Echelle posée à terre, figure du troisième Temple, que Jacob a vue dans une vision. Cette Echelle désigne le troisième Temple ; voilà pourquoi le texte ne dit pas qu'elle était posée *sur la terre*, mais à *terre*, pour exprimer son mouvement vers la terre. En effet, *cette Echelle dressée, qui unit l'en-Haut avec l'en-Bas*, descendra du Ciel jusqu'à la terre. Car l'édifice digne de la demeure éternelle de Dieu, n'est pas celui qu'on bâtit maintenant, mais celui qui est *spirituel*. Dieu le fera descendre du Ciel et le revêtira ici. Tel est le sens de ces paroles du Seigneur (II Samuel, VII, 10), *et je disposerai un lieu pour mon peuple Israël*. C'est-à-dire ce qui est maintenant n'est pas un lieu (ne tombe pas sous les sens), car il est tout spirituel dans les Cieux et n'a rien de matériel ; j'en ferai un *lieu* sur la terre, en faveur des Israélites mon peuple. Je le revêtirai de manière qu'il soit à leur portée, puisqu'ils sont matériels eux-mêmes. ”

II. — R. Isaac Arama, auteur du Livre *Akédat Yitshhak*, sur ces paroles de David (II Sam., VII, 18) : *que suis-je, ô*

¹ Voir M. Drach, ancien rabbin converti, *harm.*, *tom. II, p. 563-466.*

² Le premier temple fut celui de Salomon ; le deuxième, celui d'Esdras ; le troisième devait être celui du Messie.

Jéhova Dieu, et qu'est ma Maison, pour que vous m'ayez amené jusque-là ? Et ceci était trop peu à vos yeux, ô Jéhova Dieu, et vous avez fait des promesses à la Maison de votre Serviteur pour un avenir éloigné ; — nous donne à peu près la même tradition :

“ Prenez garde, dit-il, que David a rendu des actions de grâces pour le passé et encore plus pour un avenir fort éloigné. Et David s'est expliqué encore plus clairement devant l'Assemblée d'Israël. Il dit (1 Paralip., xxix, 1).... *Et Salomon, un de mes fils, que Dieu a choisi, est trop jeune et trop délicat pour le grand œuvre.*

“ Et, bien qu'il soit visible que toutes ces prédictions étaient encore bien éloignées de leur accomplissement, Salomon, voyant la prospérité de son règne et l'affection que Dieu lui témoignait, se les est tellement attribuées, qu'il croyait que cette œuvre n'était imposée qu'à lui. Il s'en est expliqué clairement à Hiram, roi de Tyr. Le jour de l'inauguration du Temple il s'est exprimé dans le même sens ; car il dit (I Rois, VIII, 15) : *Béni soit Jéhova, Dieu d'Israël, qui a accompli ce qu'il a promis de sa bouche à David mon père !* Mais Dieu n'a cessé de lui faire entendre que ce n'était pas là la Maison qu'il ne devait jamais détruire en vertu de l'Alliance qu'il avait conclue et du serment qu'il avait fait. Et le jour même de la consécration du Temple, Dieu dit à Salomon (I Rois, IX, 7) : *Si vous vous détournerez de moi, je rejeterai loin de moi ce Temple que j'ai consacré à mon nom.* Et à la vérité, ce jour de solennité et de réjouissance n'était pas un jour propre à prédire des malheurs. Mais Dieu voulait lui faire entrevoir une chose heureuse ; savoir que ce Temple sera un jour remplacé par le Temple Eternel et impérissable. ”

“ Il résulte de tout ce qui a été dit que nous trouvons dans les Ecritures Saintes *Trois Demeures de la Divinité* ; et que la troisième est celle qui sera construite par le Sei-

gneur lui-même. Cette dernière est, ainsi que nous l'avons prouvé, l'objet de tout le Livre d'Ezéchiel, et de toutes les prédictions des Prophètes. »

“ Et Aggée a également prophétisé sur cette Maison, en disant (II, 6) : *Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre... et je remplirai de gloire cette Maison... La gloire de cette dernière Maison sera plus grande*, etc. Car comment peut-il venir à l'idée que le Prophète s'énonce d'une manière aussi pompeuse en parlant des réparations et des raccordements qui se faisaient alors au Temple, sous la honte de la faim, et non pas avec une main puissante. Nous étions sous la puissance des rois des Nations, et il nous fallait mendier leur permission. Plusieurs se moquaient de nous, en disant (*Néh.*, III, 34 et seqq.) : *Que font ces pauvres Juifs ? S'il survient un renard, il fera tomber leur muraille de pierres.* Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que dans la Maison qui se construisait alors, il manquait les cinq choses principales du Temple : l'*Arche*, les *Urim*, le *Feu Céleste*, la *Présence révèle de la Divinité*, l'*Esprit-Saint*. Où était donc la *Gloire Substantielle*, l'*Hassekina* ? — Mais il est certain que l'intention d'Aggée a été, au contraire, de dépriser l'ouvrage et la construction dont on était occupé alors, et de signifier que cette Maison était peu de chose à ses yeux ; car dans la suite des temps *Dieu ébranlera les Cieux et la terre*, etc. »

Ainsi, c'est Dieu même qui construira le troisième Temple, lequel doit être infiniment supérieur aux deux premiers, en prospérité, en splendeur, en magnificence.

III. — R. Is. Abarvanel, à l'occasion de ce verset d'Isaïe (XII, 6) : *car le Grand est au milieu de toi, ô Sion*, dit que, « à la venue du Messie ce n'est pas Sion seule qui se réjouira, à l'exception des autres villes ; mais le Prophète nomme particulièrement Sion, parce qu'en Elle sera relevé

le Temple plus auguste que celui de Jérusalem, qui a été détruit en dernier lieu. Car la Divinité Elle-même y habitera, conformément à ce que dit le Prophète : car le Grand, le Saint d'Israël, est au milieu de toi ! C'est en cela, continue le Rabbin, que la gloire de cette dernière Maison sera plus grande que la gloire de la première Maison. ”

Ces paroles d'Abarvanel, dit M. Drach, ne seraient pas déplacées dans un livre Chrétien. La fille de Sion doit se réjouir ; car c'est au milieu d'elle qu'à été relevé le Temple si auguste dans lequel habite la Divinité même. Temple sans contredit infiniment plus glorieux que celui qu'il a remplacé ; Temple, qui est tout à la fois la Maison de Dieu, le Prêtre et la Victime : la Sainte et adorable Humanité de Jésus-Christ. Le Seigneur a promis de le rétablir le troisième jour après sa sacrilège destruction, et il a été fidèle à sa promesse, en ressuscitant son corps du tombeau.

IV. — L'extrait du *Berescith-Rabba*, que nous avons donné au chapitre deuxième de ce livre (2 col., vi), traite également de la Nouvelle Jérusalem qui doit être fondée par le Christ et du Temple Nouveau qu'il élèvera à la gloire de son Père. La construction de cette Cité et de ce Tabernacle s'accomplit dans les Cieux, et non sur la terre. L'idée est parfaitement semblable à celle que présentent les Oracles Divins.

V. — Autre description que donnent les Rabbins modernes du futur Temple que construira le Messie.

“ Le Temple, disent les docteurs Juifs, n'est pas véritablement détruit ; pas une seule pierre des fondements de

⁴ M. Drach, *harm.*, t. II, p. 105.

“ Jérusalem et du Sanctuaire n'est brûlée, ni perdue ; mais
“ elles sont cachées, et les mauvais Djinn les ont simple-
“ ment couvertes de ruines et de débris pour tromper par
“ là l'impie (Titus, Vespasien). Les vases sacrés qui étaient
“ dans le Saint des Saints, l'Arche d'Alliance, les Tables
“ écrites par le doigt de Dieu, le Livre de la loi de Moïse,
“ qui était à côté du Tabernacle, et le Vase des onctions,
“ qui contenait l'Huile Sainte, ont également été cachés.
“ Elie sacrifie maintenant dans le Temple qui semble
“ ruiné ; car le monde ne peut rester sans sacrifices. Mais
“ les Goïm (les Gentils) ne le voient pas et n'en savent
“ rien. — Quand le Dieu saint et bénî rétablira Jérusalem
“ à sa place et ramènera (de Babylone) dans leur patrie
“ tous les captifs de Sion, alors les mêmes pierres vien-
“ dront reprendre leur ancienne place, l'ensemble de l'édi-
“ fice s'élèvera comme auparavant, et le Saint des Saints
“ sera rétabli dans la maison de Dieu avec ses vases et
“ tous les objets sacrés. ”

“ Dans ces derniers jours, Dieu transportera le Sinaï,
“ le Thabor et le Carmel, et construira sur ces montagnes
“ la demeure de sa Majesté Divine, le troisième Temple qui
“ durera éternellement et ne sera jamais ravagé. Le Roi-
“ Messie viendra du nord et bâtira la Maison Sainte vers
“ le midi. Il portera la couronne de la race de David et ré-
“ tablira le Royaume dans son ancien état. Alors la mer
“ jettera sur la côte près de Joppé tout l'or et l'argent,
“ toutes les pierres précieuses et les perles qui sont au
“ fond des eaux et ont été perdues depuis la création du
“ monde. La Porte du Levant (la Belle Porte) sera faite
“ d'une seule pierre précieuse que les Anges scient au fond
“ de la mer ; les poutres de l'édifice seront en cèdres du
“ Paradis ; les chevrons en pins et en cèdres ; les murailles
“ en or, en argent et en pierres précieuses et contiendront
“ toutes les merveilles du monde. Les Israélites se réuni-

“ ront et marcheront ensemble vers Jérusalem où le Messie
“ offrira les sacrifices ; le Pardon et le Jubilé seront
“ célébrés de nouveau, et tous rentreront dans leurs
“ droits. ”

Le livre *Emmeck Hammelech*¹ en dit encore davantage sur le même sujet :

“ Le Dieu saint et béni fera descendre du Ciel le plus
“ élevé la Ville de Jérusalem avec son Temple qui est tout
“ étincelant et l'œuvre des mains du Dieu béni. Les
“ Israélites serviront dans ce Temple comme les saints
“ Anges servent dans le Ciel, et il ne sera jamais détruit,
“ et ils ne seront jamais dorénavant conduits en esclavage.
“ C'est là le Temple que le Dieu saint avait l'intention de
“ faire descendre du Ciel à la sortie d'Egypte, et que
“ Moïse avait en vue dans son cantique d'actions de grâces
“ pour le passage de la mer Rouge, quand il dit : Intro-
“ duisez-les et établissez-les, Seigneur, sur la Montagne de
“ votre héritage, sur cette demeure que vous vous êtes
“ préparée dans le Sanctuaire que vos mains, Seigneur,
“ ont affermi. ” On allumera dans ce Temple une lumière
qui ne s'éteindra jamais.

“ Le Seigneur très-béni, dit le Talmud², fera sortir un
“ cours d'eau du Saint des Saints dans le Temple, près du-
“ quel croîtront toutes sortes de beaux fruits, ainsi qu'il
“ est écrit dans Ezéchiel³. ”

“ Et que fera ensuite le Seigneur saint et béni pour le
“ Messie ? ”

La *Pesixta-Rabbetha*⁴ répond :

“ Il lui fera sept ciels en pierres précieuses et en perles ;

¹ F. 42, 3, 121, 4.

² Tr. *Sanhédrin*, fol. 100, 1.

³ *Ezech*, xi.vii, 12.

⁴ F. 63.

“ et de chaque ciel s'échapperont quatre sources ; une de “ vin, l'autre de miel, la troisième de lait et la quatrième “ du baume le plus pur. ”

Tel est l'enseignement des Rabbins sur le Temple et la Nouvelle Jérusalem que le Messie doit construire. Malgré leur esprit charnel et grossier, ils s'élèvent, par le moyen des Prophéties, presque jusqu'à l'idée de la Cité céleste et du Temple spirituel des Chrétiens. Leur infidélité fait qu'ils retombent aussitôt dans le sens matériel et terrestre¹. On voit par là que la lettre des Prophéties ne suffit pas toujours, si le Christ ne vient lui-même en donner la clef et l'intelligence, en les accomplissant. A la clarté de l'Évangile, les Rabbins modernes comprendraient facilement que les Anciens Oracles annoncent un Temple spirituel et immortel, de même qu'une Jérusalem immatérielle, couronnée de félicité et de gloire dans les Cieux.

3^e COLONNE.

ACCOMPLISSEMENT.

SECTION PREMIÈRE

I. — *L'an 363, l'intervention divine empêcha, par un miracle, la troisième réédification du Temple et le rétablissement des Juifs dans leur pays.*

Le dessein que forma l'empereur Julien l'Apostat d'aider

¹ Voir M. Ed. Chassay ; *Jésus-Christ, vainqueur de la mort*, p. 507-510.

les Juifs à rebârir leur Temple, pour démentir les Oracles qui en avaient prédit la ruine totale et perpétuelle, et les miracles qui se firent pour confondre son entreprise, sont des faits tellement attestés, qu'au jugement des auteurs les plus judicieux, il n'y a pas dans toute l'antiquité de fait plus certain. — Les auteurs chrétiens, les Juifs, les Païens et Julien lui-même, nous fournissent une foule de preuves à l'appui de ce fait, dont voici l'exposé :

Julien veut rendre fausses les anciennes prophéties et celles de Jésus-Christ qui annoncent la perpétuelle destruction de Jérusalem et du Temple, comme le châtiment de l'ingratitude des Juifs, et du refus qu'ils ont fait de croire en lui. Car la Religion chrétienne peut seule rendre raison de l'état des Juifs, et leur état rend un témoignage toujours subsistant à la Religion chrétienne. Julien qui sent toute la force de ce témoignage, entreprend de le ravir aux Chrétiens par le rétablissement du Temple et par le rappel de la nation juive ; il écrit une lettre à la communauté des Juifs, pour leur annoncer l'heureux moment où la nation allait être rétablie dans son ancien lustre, où leurs synagogues seraient relevées, et leur Temple tiré de ses ruines. Il ajoute même avec beaucoup d'artifice, que, dès qu'il aura fini la guerre contre les Perses, il rebâtira Jérusalem, y fixera son séjour, et y viendra adorer avec eux le Dieu vivant... Il fit plus, il les harangua dans son palais, et leur fit accroire qu'il avait trouvé dans leurs livres un oracle qui fixait sous son Empire le rétablissement de leur nation et la fin de leurs malheurs. Julien ne s'en tint pas à des promesses infructueuses ; il fit de grands préparatifs. Il rassembla une multitude d'architectes et d'ouvriers, nomma Alypius, l'un de ses plus affidés courtisans, intendant de ce grand ouvrage, assigna des trésors pour y fournir, et tout cela pour démentir les oracles de Daniel et de Jésus-Christ, s'il était possible. On peut juger combien les Juifs y applau-

dirent et avec quelle joie ils accoururent de tous les pays du monde. Ils ouvrirent la terre comme en triomphe. Les femmes les plus distinguées s'y employèrent et emportaient la terre dans les pans de leurs robes les plus magnifiques.

Mais lorsque, après avoir creusé les fondations, ils étaient sur le point d'en construire de nouvelles, les ouragans, les tremblements de terre, les irruptions des feux souterrains détruisirent l'ouvrage commencé, répandirent la terreur parmi ceux qu'on y employait et les forcèrent d'abandonner ce dessein ; et l'empereur Julien lui-même n'osa le poursuivre. Ainsi fut arrêtée cette entreprise qui n'allait à rien moins qu'à détruire tout à la fois le Christianisme et la Révélation Judaïque. Si Julien eût réussi, Jésus-Christ n'était point l'objet des anciennes Ecritures, lesquelles, envisagées sous un tout autre point de vue, ne pouvaient paraître (si ce n'était à un Juif) qu'un amas de vaines cérémonies, de faussetés, de contradictions ; qu'un ouvrage de la politique, du fanatisme et de la témérité. Les Oracles de Jésus-Christ lui-même allaient être convaincus de fausseté. Ainsi l'édiifice du Christianisme, dénué du fondement de l'ancienne Révélation et de ses propres preuves, demeurait en l'air et s'écroulait de lui-même.... Le Temple sorti de ses ruines contre le plan des Ecritures, eût été le monument éternel d'une victoire remportée par l'idolâtrie sur les deux religions qui faisaient profession de la combattre.

Dieu a donc dû venger sa gloire, empêcher qu'un orgueilleux mortel qui le bravait, ne triomphât aux yeux de tout l'univers, et assurer son autorité par un jugement qui imprimât à jamais le respect qui lui est dû, et qui justifiât la véracité inaltérable de sa parole. Or, c'est ce qui fut fait et qui va être solidement attesté.

II. — *Tous les efforts de Julien n'aboutirent qu'à accomplir*

plus exactement les Prophéties de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L'intention de Julien, dans cette entreprise, était donc, comme il a été dit, de faire mentir les Prophètes, et spécialement Jésus-Christ, et d'entraîner ainsi la ruine du Christianisme. Combien il fut trompé dans son attente ! Il eut la douleur d'apprendre que plusieurs Juifs, frappés de ce miracle, embrassaient la religion chrétienne, et de voir qu'en démolissant les anciens fondements du Temple, pour en bâtir un nouveau, on n'avait fait que mettre le dernier sceau à la prédiction de Jésus-Christ : *Il n'en restera pas pierre sur pierre, qui ne soit renversée.*

Nous voyons dans le chapitre qui traite de la *Dispersion des Juifs*, comment il leur a été défendu de rentrer dans leur pays, et même d'y séjourner plus d'un jour ; *ils n'y peuvent venir que pour pleurer*, dit S. Jérôme, et encore ne peuvent-ils même y pleurer qu'à prix d'argent. *Ne fletus quidem eis gratuitus.* (*In Soph.*, c. 1.) Loin donc qu'il leur ait été possible d'y construire des maisons, d'y rebâtir leur Temple, et de reprendre possession de leur ancienne patrie, S. Justin et S. Jérôme font mention de cette défense qui n'a jamais été levée pour les Juifs. Il en est parlé également dans l'*Histoire d'Eusèbe*, l. iv, c. 6 ; dans Tertullien, *adv. Jud.*, c. 15 ; et *Apolog.*, c. 16 ; dans S. Grégoire de Nazance, *Orat.*, 12.

“ Usque ad præsentem diem, dit S. Jérôme (*in Sophron.*, c. 1), perfidi coloni, post interfectionem Servorum, et ad extremum filii Dei, excepto planctu prohibentur ingredi Ierusalem ; et ut ruinam suæ eis liceat flere civitatis, pretio redimunt : ut qui quondam emerant sanguinem Christi, emant lacrymas suas, et ne fletus quidem eis gratuitus sit, videas in die quo capta est a Romanis et diruta Jerusalem venire populum lugubrem, confluere decrepitas mulierculas, et senes pannis annisque obsitos, in corporibus et in

habitu suo, iram Domini demonstrantes. Congregatur turba miserorum, et patibulo Domini coruscante, ac radiante *Αναστασει* ejus, de Oliveti quoque monte Crucis fulgente vexillo, plangere ruinas Templi sui populum miserum, et tamen non esse miserabilem.

Adhuc fletus in genis, et livida brachia, et sparsi crines, et miles mercedem postulat, ut illis flere plus liceat. »

SECTION II

DE LA JÉRUSALEM NOUVELLE ET DU TEMPLE MESSIANIQUE, D'APRÈS LES APOTRES.

I. — *Le Messie-Jésus construit dans les Cieux une Cité Spirituelle et un Temple Eternel. — Doctrine de S. Paul sur ce point.*

Voici l'enseignement que donne cet Apôtre dans son *Epître aux Ephésiens* (ii, 19-22) :

Vous n'êtes plus, ô Gentils, des Etrangers qui sont hors de leur pays et de leur Maison ; mais vous êtes citoyens de la même Cité que les Saints, et domestiques, c'est-à-dire membres de la Maison de Dieu ;

Car vous êtes édifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, et unis en Jésus-Christ, qui est lui-même la principale Pierre de l'Angle ;

Sur lui pose tout l'édifice ; sur lui il s'élève et il s'accroît dans ses proportions et dans sa symétrie, pour être un Saint Temple consacré au Seigneur.

Et vous-mêmes aussi, ô Gentils, vous entrez dans la structure de cet édifice, pour devenir la Maison du Dieu par le Saint-Esprit.

Les Gentils sont, avec les Israélites fidèles, les membres d'un même corps... en Jésus-Christ... qui est le principe et le

Chef de toute cette grande famille qui est dans le Ciel et sur la terre (... iii, 6, 15, ibid.)

[*Non estis hospites et advenæ : sed estis cives Sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum, ipso summo angulari Lapide Christo Jesu; in quo omnis ædificatio constructa crescit in Templum Sanctum in Domino : — in quo et vos coædificamini in habitaculum Dei in Spiritu.]*

Le même Apôtre, après avoir constaté l'existence et la solidité du fondement divin de cette Maison , de cette Famille, de cette Cité, de ce Corps mystique, qui commence sur la terre dans l'Eglise, pour s'achever dans les Cieux, — en décrit ensuite la parfaite unité ; il fait voir la cohésion intime de toutes les parties de ce corps, de toutes les pierres vivantes de cet édifice, ou de cette Cité ; il montre comment la vertu de la grâce du Christ influe partout, comment elle vivifie toutes les âmes qui entrent dans la construction de ce Temple spirituel , comment elle les augmente et les perfectionne.

Nous croissons, dit-il (ibid., iv, 15-16), nous augmentons en toutes choses dans Jésus-Christ, qui est notre Chef et notre Tête.

De qui tout le corps, dont les parties sont jointes et unies ensemble avec une si juste proportion, reçoit par tous les vaisseaux et toutes les liaisons qui portent l'esprit et la vie, l'accroissement qu'il lui communique par l'efficace de son influence, selon la mesure qui est propre à chacun des membres, afin qu'il se forme ainsi et s'édifie par la charité.

[... *Crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus : ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membra, augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitate.]*

II. — Continuation du même sujet. — Révélation et Doctrine de l'apôtre S. Jean.

Au vingt-unième et au vingt-deuxième chapitres de l'Apocalypse, le saint Evangéliste nous décrit la *Jérusalem Céleste* ou l'Eglise triomphante, ses avantages, sa richesse, sa splendeur, sa gloire, sa vaste étendue, ses murailles, ses portes, ses fondements, sa félicité.

1. *Je vis alors un ciel nouveau, et une terre nouvelle : car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.* A la fin des temps, il n'y aura pas une destruction totale de ce qui existe, mais un changement, une glorieuse transformation et transfiguration.

2. *Et moi, Jean, je vis descendre du Ciel la Sainte Cité, la Nouvelle Jérusalem qui venait de Dieu, parée comme l'est une épouse pour son époux.* L'Eglise qui est dans le Ciel est la même que celle qui est sur la terre : c'est du Ciel que nous sommes citoyens.

3. *Et j'entendis une voix forte sortie du Trône, qui disait :*

Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Ils seront son Peuple, et Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu. Cette Ville est en même temps un temple où Dieu se communique à nous.

4. *Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux ; et il n'y aura plus ni mort, ni cris, ni douleur, parce que les premières choses sont passées.*

5. *Alors Celui qui était assis sur le Trône dit : je vais faire toutes choses nouvelles. Et il me dit : Ecris ; car ces paroles sont très-certaines et très-véritables.*

6. *Il me dit encore : C'en est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à Celui qui a soif.*

7. *Celui qui viendra possédera ces choses, et je serai son Dieu, et il sera mon fils.* La filiation de Jésus-Christ, dit

Bossuet, sera étendue à tous les Elus, qui auront part à son héritage.

8. *Mais pour les timides, les incrédules, les exécrables, les homicides, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres et tous les menteurs, ils auront leur part dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort.*

9. *Il vint alors un des sept Anges ; il me parla et il me dit : Venez, et je vous montrerai l'Epouse, qui est la femme de l'Agneau.*

10. *Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne ; et il me montra la sainte Cité de Jérusalem qui descendait du Ciel d'auprès de Dieu.*

11. *Illuminée de la clarté de Dieu, sa lumière était semblable à une pierre précieuse, telle qu'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.*

12. *Elle avait une grande et haute muraille et douze portes, et douze Anges aux portes, et des noms écrits, qui étaient les noms des douze tribus des enfants d'Israël.*

13. *Il y avait trois de ces portes à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midi, et trois à l'Occident.*

14. *La muraille de la ville avait douze fondements, où étaient les douze noms des Douze Apôtres de l'Agneau.*

15. *Celui qui me parlait avait une canne d'or pour mesurer la Ville, les portes et la muraille.*

16. *La Ville était bâtie en corré, aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne d'or, jusqu'à l'étendue de douze mille stades : et sa largeur, et sa longueur, et sa hauteur sont égales.*

17. *Il en mesura aussi la muraille, qui était de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui était celle de l'Ange.*

18. *La muraille était bâtie en pierre de jaspe ; mais la ville était d'un or pur, semblable à du verre très-clair.*

19. *Les fondements de la muraille de la Ville étaient ornés*

de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'éméraude.

20. *Le cinquième de sardonyx, le sixième de sardoine, le septième de chrysolite, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysopâze, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste.* Les diverses beautés de ces pierres précieuses représentent très-bien les dons divers que Dieu a mis dans ses Elus, et les divers degrés de mérite et de gloire, que S. Paul explique autrement par la comparaison des étoiles : *une étoile diffère en clarté d'une autre étoile* (1cor., 15, 41).

Les pierres précieuses sont ici presque les mêmes qui composent le Rational du Souverain Pontife.

21. *Les douze portes étaient douze perles ; et chaque porte était faite de chaque perle ; et la place de la ville était d'un or pur comme du cristal transparent.*

22. *Je ne vis point de Temple dans la ville, parce que le Seigneur Dieu tout puissant et l'Agneau en est le Temple.* Ce qui montre que ce qu'avait vu Ezéchiel du nouveau Temple et de la Nouvelle Jérusalem (chap. xli et suiv.) n'aurait qu'un accomplissement spirituel.

23. *Et la Ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la Gloire de Dieu l'éclaire, et que l'Agneau en est la Lampe.*

24. *Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur.*

25. *Ses portes ne se fermeront point de jour ; car de nuit il n'y en aura point dans ce lieu.*

26. *On y apportera la gloire et l'honneur des nations.*

27. *Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge ; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le Livre de vie de l'Agneau.*

Chapitre xxii, 1. *Il me montra aussi un fleuve d'eau vive,*

claire comme du cristal, qui sortait du Trône de Dieu et de l'Agneau.

2. *Au milieu de la place de la Ville, sur les deux rivages du fleuve, était l'Arbre de vie, qui porte douze fruits, et rend son fruit chaque mois ; et les feuilles de l'Arbre sont pour guérir les nations.*

Ce fleuve d'eau vive, c'est la félicité éternelle, figurée par les eaux du Temple d'Ezéchiel (47, 1). Et le Saint-Esprit continue à nous faire voir qu'il n'y a point d'autre accomplissement de ce Temple du Prophète, que celui qui nous est ici montré par S. Jean. L'Arbre de vie nous fait voir que l'immortalité nous sera rendue.

3. *Il n'y aura plus là aucune malédiction ; mais le Trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront.*

4. *Ils verront sa face, et ils auront son Nom écrit sur le front.*

5. *Il n'y aura plus là de nuit ; et ils n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, et ils régneront dans les siècles des siècles.*

4^e COLONNE.

ATTESTATIONS DES AUTEURS CHRÉTIENS DE CETTE ÉPOQUE.

SECTION PREMIÈRE

I. — *Rien n'est plus certain, d'après les écrivains ecclésiastiques, que le fait de l'intervention miraculeuse de Dieu contre l'entreprise de l'empereur Julien.*

S. Chrysostôme atteste ainsi ce fait dans une de ses homélies (*Hom., iv, in Matth.*) :

“ Le feu sortant des fondements , consuma nombre d’hommes et même les pierres qui se trouvaient sur la place. ”

Ce Père dit ailleurs que “quelque tentative qu’on eût faite sous les empereurs Adrien, Constantin et Julien, on n’a jamais pu réussir à relever le Temple des Juifs, et qu’en fin, le feu sortant de ses fondements, avait réprimé l’audace de cette entreprise. ” (*Chrysost., Orat. in Julian.; idem, Serm. 11 in Iudeos et in Demostr.*, οὐτι Θεος ἐπὶ Χριστος.)
Voyez encore son Traité adv. Jud. et Gent., t. 1.)

“ Allez, dit-il ailleurs (*adv. Jud., Orat. v*), allez à Jérusalem, vous y verrez les ruines de ces fondements. Demandez-en la cause, vous entendrez les mêmes que nous avons dites : ce sont des faits dont nous sommes tous témoins. Tout s’est passé près de nous, et il n’y a que bien peu de temps. ”

2. S. Ambroise (*épist. xi*), atteste le même fait dans une lettre à l’empereur Théodore, dont voici l’occasion et le motif. Un évêque ayant excité son troupeau à brûler une synagogue juive, Théodore ordonna que les auteurs de cet attentat fussent punis, et condamna l’évêque à rebâtir la Synagogue à ses frais. Cette sentence parut une impiété à S. Ambroise qui, regardant la Synagogue comme soumise aux mêmes malédictions que le Temple de Jérusalem, osa demander à l’empereur si, en donnant un tel ordre pour le rétablissement de la Synagogue, il ne craignait pas le même sort qu’avait éprouvé l’empereur Julien, lorsqu’il entreprit de rebâtir le Temple de Jérusalem? *Non audisti, imperator, quia cum jussisset Julianus reparari Templum Hierosolymis, quod divino qui faciebant repagulum igne flagrarunt? Non caves ne etiam nunc faciat? Adeo a te non fuit jubendum ut Julianus hoc jusserset.*

Le reproche, accompagné de menaces, que S. Ambroise fait à Théodose, n'a de force qu'en supposant le miracle dont il s'agit, absolument et publiquement reconnu du temps de cet empereur, c'est-à-dire peu d'années après ce miraculeux événement.

3. *S. Grégoire de Naziance*, contemporain de l'événement, comme les deux précédents, en publia une relation avant la fin de la même année. Il déclare hardiment que les Infidèles ne contestent pas cet événement surnaturel. (*Greg. Naz., in Julian., Orat., 2, 4.*)

Ces trois auteurs qui écrivaient, l'un en Syrie, l'autre en Italie, le dernier en Cappadoce, rapportent unanimement le fait avec des circonstances particulières. Les divers récits, quoique partis de différentes sources, sont les mêmes pour le fond.

4. Socrate (*Hist. Eccl., l. III, 20*) rapporte au long cet événement : « Julien voulant nuire aux Chrétiens, offrit aux Juifs de rebâtir leur Temple de Jérusalem. Cependant il part pour la guerre contre les Perses. Or les Juifs qui depuis longtemps ne soupiraient qu'après le moment favorable de rétablir leur Temple, afin d'y offrir des sacrifices, se mirent à l'œuvre avec une incroyable joie, se montrèrent fiers, insolents et formidables envers les Chrétiens, les menacèrent de leur faire supporter tous les maux qu'ils avaient eux-mêmes essuyés de la part des Romains. L'Empereur ayant ordonné que le trésor public fournirait les frais, en peu de temps, tout fut prêt, les matériaux, les pierres, les briques, l'argile, la chaux, et tout ce qui est nécessaire pour bâtir. En ce même temps, Cyrille, évêque de Jérusalem, se souvenant de l'Oracle du prophète Daniel, que Jésus-Christ confirma encore dans les Saints Evangiles, prédit hautement à un grand nombre de personnes présentes, que bientôt dans ce Temple il ne resterait pas pierre sur pierre, et que l'Oracle du Sauveur serait entièrement

accompli. Voilà ce qu'avait annoncé cet évêque : dans la nuit même, un grand tremblement de terre se fit sentir, arracha et fit sauter les pierres des anciens fondements du Temple, renversa tous les édifices voisins et dispersa tous ceux qui les habitaient. L'effroi saisit les Juifs ; et le bruit de ce miracle fit venir dans ce lieu une foule de monde des pays voisins. Cette foule était présente, il arriva un second prodige. Un feu tombé du ciel consuma tous les instruments des travailleurs... Pendant toute une journée, cette flamme dévorait tous les outils et toutes les choses nécessaires pour les constructions. Frappés d'une grande terreur, les Juifs confessèrent malgré eux la divinité du Christ. Ils ne se soumirent cependant pas à sa loi ; mais l'intime attachement qu'ils ont pour leur Loi les fit persévérer dans leur ancienne erreur. Le troisième prodige qui eut encore lieu ensuite, ne les fit point encore croire à la Vérité. Car la nuit suivante des croix lumineuses apparurent imprimées sur leurs vêtements, sans qu'on pût, même le jour, les effacer ni les faire disparaître en aucune manière. Dans leur aveuglement, ils rejetèrent donc la grâce qui leur était offerte. Le Temple qu'ils prétendaient réédifier, fut donc au contraire ruiné jusqu'à ses fondements. »

Tel est le récit de l'historien Socrate.

. 5. Philostorge (*Hist. Eccl.*, l. vii, 9) ; Ruffin (*Hist. Ecc.*, l. x, c. 37). Théodoret (l. iii, 20), Sozomène (*Hist. Eccl.*, l. v, c. 22), rapportent tous le même fait, avec quelques détails qui l'éclaircissent.

Sozomène s'exprime ainsi après en avoir donné le récit :
“ Cet événement fit que les uns jugèrent que Jésus-Christ était Dieu, et que le rétablissement du Temple lui déplaissait. Peu après, les autres se réunirent à l'Eglise, et, recevant le baptême, ils expieront par des supplications leur criminelle tentative. Que si ces faits paraissent incroyables à quelqu'un, qu'il ajoute foi au rapport de ceux qui les

ont appris des témoins oculaires, et qui sont encore vivants. Qu'il ajoute foi aux Juifs et aux Païens eux-mêmes qui ont abandonné leur ouvrage commencé, ou, pour parler plus juste, qui n'ont pas même pu le commencer¹. »

Ces faits sont encore attestés par Théophanes, Paul Orose, Sulpice Sévère, *hist.*, l. II, Nicéphore, Zonaras, Cédrènus, Cassiodore, *hist. tripart.*, l. VI, 43 ; Fréculphe, *hist.*, l. IV, c. 9.

Tous ces historiens, contemporains ou très-voisins de cet événement, l'attestent dans toutes ses circonstances, et sont d'accord au moins, pour le fond et pour les principales circonstances prodigieuses et surnaturelles.

Mais en faut-il d'autres preuves que le désistement même de l'ouvrage ? Car, selon la judicieuse réflexion de Sozomène, quelle autre cause que des prodiges surnaturels et divins, a pu forcer et les Juifs et les Païens, excités par un Prince superbe et impie, à se désister d'une entreprise qui leur eût donné raison contre Jésus-Christ, et procuré une si éclatante victoire sur le Christianisme ?

SECTION II

DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DU NOUVEAU TEMPLE D'APRÈS LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE ET DES PÈRES

I. — *Jésus-Christ a créé sur la terre une Jérusalem spirituelle, universelle.*

¹ « Quod si cuiquam hæc incredibilia videbuntur, fidem ei faciant ii qui acceperunt ab hominibus qui res ipsi viderant et qui etiamnum superstites sunt, sed et Judæi ipsi ac Gentiles, qui opus imperfectum dimiserunt, aut, ut verius dicam, ne inchoare quidem potuerunt. »

(3 Sozom., *hist.*, l. V, *capite ult.*)

Les Pères et les Docteurs de l'Eglise distinguent « deux Cités diverses, mêlées de corps, séparées de cœur, qui suivent, dit S. Augustin¹, le courant du siècle, jusqu'à ce que le siècle finisse. » L'une se nomme la *Jérusalem Nouvelle*, la *Jérusalem spirituelle*, et enferme dans son enceinte les Enfants de Dieu, tous les Justes ; l'autre contient les hommes du monde, les impies et les Méchants de toute espèce et se nomme *Babylone*. Il n'est rien de si opposé que ces deux villes. Babylone a pour fin la paix temporelle, et la Sainte Jérusalem se propose la paix de l'éternité. Les Princes en sont ennemis, les coutumes toutes dissemblables, les lois entièrement opposées. S. Paul distingue deux sortes de lois : il y a la Loi de l'esprit ; elle gouverne dans la Nouvelle Jérusalem : il y a la Loi de la chair ; elle règne dans Babylone. Les citoyens de Jérusalem ne doivent avoir aucun commerce avec la Cité criminelle, de peur qu'ils ne souillent leur pureté dans ses continues profanations.

Cependant ces deux cités, si opposées de cœur et d'esprit, ne sont point séparées de corps ni de lieu. Pourquoi ce mélange si étrange entre-t-il dans les desseins de Dieu ? — Dieu a voulu faire éclater son pouvoir, en conservant l'innocence dans le cœur des siens, au milieu de la dépravation générale. Mener une vie innocente loin de la corruption commune, ce n'est pas une épreuve assez difficile pour connaître la fidélité de ses serviteurs ; mais les laisser avec les Méchants, et leur faire observer la justice ; leur faire respirer le même air, et les préserver de la contagion ; les laisser mêlés dans l'extérieur, et rompre le commerce au dedans, l'œuvre est digne de sa puissance, l'épreuve est digne de ses Élus ; c'est pourquoi Dieu a voulu établir cet

¹ S. Aug., *in psal. 186, n. 1, 2.* Et Bossuet, *sur la paix de Jésus-Christ*, p. 44.

ordre. Telle est la Nouvelle Jérusalem que Jésus-Christ a d'abord fondée sur la terre.

II. — *Le Nouveau Temple que Jésus-Christ construit à la gloire de son Père est également universel, également tout spirituel.*

L'un des premiers Pères Apostoliques nous en donne la description suivante dans le Livre¹ intitulé *Le Pasteur* :

Hermas, dans une vision, est conduit dans un lieu écarté, à l'heure de midi. L'Eglise de Jésus-Christ lui apparaît accompagnée de plusieurs Anges, qui reçoivent cet ordre : *Allez ! Bâtissez !* — On lui montre une grande tour carrée que les Anges bâtiisaient sur les eaux, avec des pierres carrées et luisantes, apportées les unes de la terre, les autres du fond de l'eau, par des milliers d'hommes uniquement occupés à cela. Les pierres qu'ils tiraient du fond de l'eau étaient toutes taillées et joignaient si bien, que la tour semblait d'une seule pierre ; mais parmi les autres quelques-unes seulement étaient admises, on jetait le reste ; et il y avait aussi près de la tour beaucoup de pierres, ou raboteuses, ou fendues, ou blanches et rondes, qui ne pouvaient servir : et entre les pierres qu'on jetait, les unes roulaient dans le chemin et de là dans des lieux déserts, d'autres dans le feu où elles brûlaient ; quelques autres roulaient jusqu'au bord de l'eau sans pouvoir jamais y tomber, si rapide et si précipitée que fût leur chute.

“ Cette tour, ô Hermas ! c'est l'Eglise : elle est bâtie sur les eaux régénératrices du Baptême, par la foule innombrable des Anges, sous la direction des premiers d'entre eux ; et quand le bâtiment sera achevé, ils feront tous ensemble un festin près de la Tour, pour remercier et glorifier le Seigneur. ”

¹ Traduct. de M. de Genoude, p. 160.

Cette tour (ou ce Temple Nouveau et Spirituel) a pour fondement les Apôtres, les Evêques, les Docteurs, les Prêtres, et les Diaires qui s'acquittent de leur devoir avec sainteté. Les Anges tirent, pour la construire, les âmes des martyrs des eaux de la douleur, et celles des néophytes et des fidèles des terres de l'incredulité. Celles qu'ils trouvent pures et saintes, ils les emploient, celles qui ont péché et qui veulent faire pénitence, ils les placent auprès de la Tour. Les unes sont raboteuses, elles n'ont pas fidèlement gardé la vérité après l'avoir connue ; les autres sont fendues, l'esprit de discorde est dans leur cœur ; les autres sont trop petites, elles ont embrassé la foi, mais en conservant la plus grande partie de leurs vices. D'autres sont blanches, mais rondes, et il faudra, pour qu'elles soient bonnes à quelque chose, en retrancher beaucoup ; elles sont riches, il faudra, pour les rendre saintes, que leurs richesses leur soient enlevées : elles y tiennent trop. Quand tu étais riche, Hermas, tu étais mort ; aujourd'hui tu es vivant, car tu as été de ces pierres.

Enfin, les Anges brisent et jettent au loin celles qui ont embrassé la foi avec dissimulation et sans se dépouiller en rien de leur malice ; les unes ont abandonné la voie véritable, elles roulent dans les sentiers de l'hérésie, et, de là, dans les champs déserts de l'erreur ; d'autres ont renoncé à Dieu pour toujours, et sont tombées vivantes dans le feu de l'impénitence ; d'autres ont connu la vérité, elles désirent ardemment les eaux du Baptême ; elles viennent jusqu'au bord de ces caux sacrées ; mais la sainteté de la Religion les effraie, la pensée de leur faiblesse les épouvante ; elles se retirent.

On montra ensuite à Hermas sept femmes symboliques qui soutiennent la Tour et y font entrer tous ceux qui les servent. Ce sont la Foi, la Mortification, la Simplicité, l'Innocence, la Modestie, la Discipline et la Charité, cha-

cune est fille de celle qui la précède. Alors la vision mystérieuse disparut¹.

III. — Tertullien, dans son *Traité contra Marcionem*, p. 185, et dans celui de *Pudicitia*, p. 637, enseigne la même doctrine, dit que Jésus-Christ Notre-Seigneur est le Temple de Dieu, la Porte qui conduit au Ciel, et la Porte qui reçoit au Ciel. C'est lui qui a construit les degrés ascensionnels pour parvenir au Royaume Céleste. Il les a établis non pour lui seul, mais aussi pour les siens. Ce même docteur ajoute que les Chrétiens, en tant que membres de Jésus-Christ, sont aussi le Temple de Dieu, Temple Saint et Vivant, qu'il n'est pas permis de profaner, et d'où seront rejetés tous ceux qui se livrent, pendant ce temps de l'épreuve, à la luxure, à la fornication et aux autres crimes.

IV. — *Doctrine de S. Augustin, sur le même sujet.*

Ce grand Docteur, expliquant le psaume cxxi, à l'occasion de ces paroles : *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas*, c'est-à-dire : *Jérusalem qui se bâtit comme une ville*, s'exprime ainsi :

— “ Lorsque David disait cela, Jérusalem était une ville depuis longtemps achevée entièrement, elle ne se bâtissait pas. Je ne sais de quelle ville il affirme qu'elle se bâtit actuellement, présentement, si ce n'est de celle dans laquelle les fidèles entrent par la foi et en qualité de pierres vivantes, et dont S. Pierre parle en ces termes : *Semblables à des Pierres vivantes, vous entrez dans la construction de la*

¹ « La Cité céleste, la Nouvelle Jérusalem, séjour des Saints, « aura un éclat plus resplendissant que celui du soleil, » dit S. Clément de Rome, contemporain de S. Hermas. (*Recognit.*, l. 1, n. 51.)

Maison Spirituelle de Dieu, c'est-à-dire du Saint Temple de Dieu. Que veut dire ceci : Vous entrez, en tant que pierres vivantes, dans la structure de cet édifice ? Si vous avez la foi, vous devenez le Temple de Dieu ; *car vous êtes*, dit l'Apôtre, *le Saint Temple de Dieu.* „

„ Cette Cité de Dieu se construit donc présentement. Les prédateurs de la vérité extraient des montagnes les pierres qui doivent être taillées et ajustées pour entrer dans cette éternelle construction. Maintenant encore beaucoup de pierres sont dans les mains de l'ouvrier ; la main de l'ouvrier ne les quitte point qu'elles ne soient enfin capables d'entrer dans l'édifice du Temple Céleste. C'est donc là cette Jérusalem, qui actuellement se bâtit à l'instar d'une ville. Le Christ en est le fondement, conformément à la parole de l'Apôtre... „

Le même Docteur, dans son 256^e *Sermon, de Ecclesiæ dedicatione*, expose la même idée dans les admirables paroles qui suivent :

„ Domus Dei nos ipsi. Si Domus Dei nos ipsi, nos in hoc sæculo ædificamur, ut in fine sæculi dedicemur. Ædificium, imo ædificatio habet laborem, dedicatio exultationem. Quod hic fiebat, quando ista surgebant, hoc fit modo, cum congregantur credentes in Christum. Credendo enim, quasi de silvis et montibus ligna et lapides præciduntur ; cum vero catechizantur, baptizantur, formantur, tanquam inter manus fabrorum et opificum dolantur, collineantur, complanantur. Verumtamen Domum Domini non faciant, nisi quando caritate compaginantur. „

V. — *Enseignement de l'Eglise Catholique.*

Dans sa Liturgie Sacrée, l'Eglise a résumé la doctrine des Prophètes et des Apôtres, pour la présenter aux fidèles comme un aliment spirituel, comme l'objet de leur espérance, et comme le plus puissant motif de travailler à la

perfection évangélique. Qu'il suffise de placer ici la belle hymne qu'elle a mise sur les lèvres de ses Enfants, et qui se chante sur tous les points du monde chrétien :

Cælestis Urbs Jerusalem,
Beata pacis visio,
Quæ celsa de viventibus
Saxis ad astra tolleris,
Sponsæque ritu cingeris
Mille Angelorum nullibus.

O sorte nupta prospera,
Dotata Patris gloria,
Respersa sponsi gloria,
Regina Formosissima,
Christo jugata Principi
Coeli corusca Civitas.

Hic margaritis emicant
Patentque cunctis ostia :
Virtute namque pætria
Mortalis illuc ducitur,
Amo e Christi percitus
Tormenta quisquis sustinet.

Scalpri salubris ietibus
Et tunsione plurima
Fabri polita malleo
Haec saxa molem constiunt
Aptisque juncta nexibus
Locantur in fastigio.

Deens Parenti debitum.

Céleste Jérusalem, fortuné séjour de la paix, ville bâtie de Pierres Vivantes, vous êtes élevée au dessus des astres ! vous êtes comme une épouse à qui des millions d'Anges servent de cortège.

Que vous êtes heureux dans votre Alliance ! Enrichie de la gloire du Père, toute radieuse des grâces de votre Epoux, unie à Jésus-Christ le Grand-Roi, vous êtes la plus belle des Reines, ô brillante Cité des Cieux !

Vos Portes étincellent de diamants ; elles sont ouvertes à tous ceux qui endurent des souffrances pour l'amour de Jésus-Christ.

Les Pierres vivantes dont vous êtes bâtie, sont taillées, polies, ciselées par la main de l'architecte divin ; et bien liées entre elles, elles s'élèvent jusqu'au faîte de l'Edifice céleste.

Gloire au Père....

5^e COLONNE.

AVEUX DES JUIFS INFIDÈLES ET DES PAÏENS

I. — *Remarquable aveu du Rabbin Gédaliah.*

Le Rabbin Gédaliah rend aussi témoignage à ce prodige.

Il vivait, à la vérité, un siècle après l'événement, mais il raconte sur les mémoires que les Juifs en avaient conservés.

Ce Rabbin assure que le Temple rebâti à grands frais s'écroula, et que le jour suivant, un grand feu venant du ciel en consuma les débris avec une multitude innombrable de Juifs.

“ Dans les jours du Rabbin Channan et de ses frères, “ environ l'an du monde 4349, nos Annales rapportent “ qu'il y eut un grand tremblement dans toute la terre, et “ qui détruisit le Temple que les Juifs avaient élevé à “ grands frais, par ordre de l'Empereur Julien l'Apostat. “ Le lendemain de ce désastre, le feu du ciel tomba sur les “ ouvrages, mit en fusion tout ce qui était de fer dans cet “ édifice et consuma un grand nombre de Juifs. *In diebus* “ *R. Channan et sociorum ejus, anno circiter Orbis conditi* “ *4349, memorant libri Annalium, magnum in Orbē universo* “ *fuisse terræ motum, collapsumque esse Templum quod* “ *struxerunt Judæi Hierosolymis, præcepto Cæsaris Juliani* “ *Apostatæ, impensis maximis. Postridie ejus Dici de cœlo* “ *ignis multus cecidit, ita ut omnia ferramenta illius ædificii* “ *liquecerent et amburerentur Judæi multi.* ” (Wagenseil, *Tela ign. Satanæ*, p. 231.)

“ Il ne faut pas dissimuler, dit Basnage, que si un des chronologistes Juifs soutient que le Temple ne fut point rebâti à cause de la mort imprévue de Julien, un autre assure que ce Temple rebâti à grands frais tomba, et que le lendemain un grand feu qui vint du ciel fondit les ferments qui restaient, etc. Mais dans ces variations mêmes, on reconnaît le fait et son aveu très-mal déguisé. ” (Basnag., *Hist. des Juifs*, l. vi, c. 18, 19.)

Cet aveu des Rabbins est d'autant plus digne d'attention, qu'il ne les favorise nullement. A coup sûr, les écrivains Juifs n'auront pas puisé un fait de cette nature dans les

livres des Chrétiens ; ce sera donc dans leur propre tradition, comme le témoigne le R. Gédaliah.

II. — *Témoignages des Païens.*

1^o Ammien Marcellin, historien païen contemporain, l'ami, l'admirateur et le ministre de Julien, raconte ainsi l'entreprise que ce prince forma de rétablir le Temple de Jérusalem¹ :

“ Julien, qui avait été trois fois consul, entra pour la
“ quatrième fois dans cette souveraine magistrature, s'as-
“ sociant pour collègue Salluste, préfet des Gaules. Il pa-
“ raissait étrange de voir un particulier associé à l'empe-
“ neur : événement dont l'histoire ne nous fournit pas
“ d'exemple depuis les règnes de Dioclétien et d'Aristobule.
“ Quoique l'esprit de ce Prince fût sans cesse occupé de la
“ variété des choses qu'il fallait prévoir, et des différents
“ préparatifs pour les expéditions qu'il méditait, il avait
“ néanmoins l'œil à tout, et se partageait en quelque fa-
“ çon lui-même. Il entreprit, pour éterniser la gloire de
“ son règne par quelque action d'éclat, de rebâtir à des
“ frais immenses le fameux Temple de Jérusalem, qui,
“ après plusieurs guerres sanglantes, n'avait été pris
“ qu'avec peine par Vespasien et par Titus. Il chargea du
“ soin de cet ouvrage Alypius d'Antioche, qui avait autre-
“ fois gouverné la Bretagne en place des préfets. Pendant
“ qu'Alypius et le gouverneur de la province employaient

¹ « Imperii sui memoriam magnitudine operum gestiōnē propagare, ambitiosum quandam apud Jerosolymam Templū instaurare sumptibus cogitabat immōdicis; negotiū que maturandum Alypius dederat Antiochensi, qui olim Britannias curaverat pro Præfectis. Quum itaque rei idem fortiter instaret Alypius, juvaret que provinciæ rēctor, metuendi globi flammārum prope funda-
menta crebris adsultib⁹ erumpentes, fecere locum, exustis aliquoties operantib⁹, inaccessum : hoc que modo, clemento des-
tinatiō repellente, cessavit incœptum. »

“ tous leurs efforts à le faire réussir, d'effroyables tourbillons de flammes, qui sortaient par des élancements continuels des endroits contigus aux fondements, brûlèrent les ouvriers et leur rendirent la place inaccessible. Enfin cet élément persistant toujours avec une espèce d'opiniâtreté à repousser les ouvriers, on fut obligé d'abandonner l'entreprise. ” (*Amm. Marcell.*, *t. xxiii*, *c. 1.*)

Voilà le récit d'un païen qu'on a regardé comme un historien des plus accomplis, et que les critiques eux-mêmes ont proposé comme un modèle de modération, d'exactitude et de bonne foi.

D'après son *Histoire*, le fait miraculeux arriva au commencement de l'année 363, avant le départ de Julien pour sa malheureuse expédition de Perse.

2. *Libanius*, sophiste, ami de Julien, parle de tremblements de terre arrivés dans la Palestine, sous l'empire de Julien. Il veut qu'ils aient été des présages de la mort de ce prince, par où il indique qu'ils ne la précédèrent que de peu de temps. Ces tremblements ne peuvent être que celui dont le Rabbin Gédaliah fait mention, qui ne devança la mort de Julien que de quelques mois. (*Libanius, hist. de sa Vie*, p. 45.) Socrate et les autres historiens précités, parlent également de ce tremblement de terre.

En réunissant les témoignages des Juifs et des Païens, on voit que le feu arrêta la construction du Temple, et que le tremblement de terre renversa ce qu'on en avait édifié. Les variétés qui sont dans leurs récits ne nuisent point à la vérité du fait, mais prouvent seulement qu'ils l'avaient reçu par différents canaux.

III. — *Preuves tirées des Ecrits de Julien l'Apostat.*

De tous les témoignages qu'on allègue, l'un des plus considérables est celui que Julien lui-même nous fournit.

Voici d'abord la lettre que cet Empereur écrivit à la communauté des Juifs :

“ Sous les règnes précédents, rien n'a plus appesanti le
“ joug de votre esclavage que les ordres surpris, en vertu
“ desquels on vous forçait de payer au trésor public des
“ sommes exorbitantes... Je veux que désormais, affran-
“ chis de ces contributions injustes, et goûtant sous mon
“ règne le repos le plus profond, vous redoubliez vos vœux
“ pour la prospérité de mon Empire, auprès du Grand
“ Dieu Créateur qui m'a daigné couronner de sa main très-
“ pure. L'inquiétude et les épreuves violentes resserrent le
“ cœur. Elles ôtent en quelque façon la hardiesse de lever
“ les mains pour prier. Mais lorsqu'une joie entière et par-
“ faite entretient dans l'âme une douce sérénité, on se sent
“ le zèle et la confiance d'adresser de ferventes prières à
“ ce Dieu suprême. C'est de lui que dépend l'exécution des
“ projets que nous avons formés pour l'avantage de l'Etat.
“ Obtenez de sa bonté que je revienne victorieux de la
“ guerre de Perse, pour rebâtir Jérusalem, cette Ville
“ Sainte, après le rétablissement de laquelle vous soupirez
“ depuis tant d'années, pour y habiter avec vous, et pour y
“ rendre gloire au Tout-Puissant. ”

(*Lettre xxv de Julien.*)

6^e COLONNE.

AUTRES DOCUMENTS HISTORIQUES DES PAIENS , ET AUTRES ÉCRITS DES ENNEMIS DU CHRISTIANISME SUR LE MÊME SUJET.

I. — *Fragment d'un discours ou d'une lettre de Julien après l'événement miraculeux.*

Nous venons de voir comment Julien, pour s'attirer la confiance des Juifs et les mettre dans ses intérêts, les affranchit de l'impôt, les flatta et parut sympathiser d'idées avec eux. Il faut voir maintenant quel fut le langage de ce prince superbe, lorsque son entreprise eut un résultat si humiliant pour lui.

“ Que personne, dit-il, ne prétende nous en imposer par
“ des paroles, ou nous effrayer en alléguant les décrets de
“ la Providence. Que diront en effet ces mêmes Prophètes
“ Juifs qui nous mettent ces décrets devant les yeux ! Que
“ diront-ils de leur Temple ruiné pour la troisième fois, et
“ qu'on n'a pu rétablir jusqu'à présent. Ce n'est pas que je
“ veuille leur en faire un sujet de honte, puisque moi-
“ même, en ces derniers temps, j'avais pensé à le rétablir,
“ à l'honneur du Dieu qui y était invoqué. Je ne cite cet
“ exemple que pour faire voir qu'il n'est rien de durable
“ dans les choses humaines, et que les Prophètes qui n'a-
“ vaient d'autre occupation que celle d'amuser les bonnes
“ gens, ne nous ont rapporté que des rêveries. Tout cela
“ ne prouve pas à la vérité que leur Dieu ne soit grand ;
“ mais il est certain qu'il n'a eu parmi les Juifs ni de bons
“ Prophètes ni de savants Interprètes de sa volonté. La
“ raison en est claire ; ils ne se sont jamais appliqués à
“ cultiver et à perfectionner leur esprit par l'étude des
“ sciences humaines ; ils n'ont jamais tenté d'ouvrir des
“ yeux que fermait l'ignorance, ni de dissiper les ténèbres
“ qu'entretenait leur aveuglement. Ils sont semblables à
“ ces hommes qui, à travers des nuages et des exhalaisons
“ grossières, aperçoivent la lumière éclatante du firma-
“ ment. Cette vue trop indistincte leur fait confondre la
“ splendeur éthérée avec un feu terrestre et impur.

“ Aveugles qu'ils sont sur tout ce qui les environne, ils
“ s'écrient comme des forcenés : *Craignez, tremblez, habi-
“ tants de la terre! le feu! la foudre! le glaive et la mort!* em-

“ ployant avec emphase les expressions les plus terribles, “ pour désigner la chose du monde la plus simple, la pro- “ priété destructive du feu ; mais il est plus convenable de “ ne parler qu'en particulier de toutes ces choses qui, pour le “ dire en passant, font bien voir que ces prétendus maîtres “ de la sagesse, qui se vantent de nous donner les idées “ les plus simples de la Divinité, sont bien inférieurs à nos “ poëtes. » (*Fragment d'une harangue de Julien*, p. 540, 541 et 542.)

Il faut remarquer : 1^o Que Julien cherche à détruire l'impression produite dans tous les esprits par les événements surnaturels que son entreprise impie avait provoqués.

2^o Quand ce Prince dit que le Temple *a été ruiné trois fois*, il faut nécessairement que la troisième soit cette fameuse catastrophe arrivée sous son Empire. Car les Juifs et l'histoire ne comptent que deux destructions du Temple, la première faite par les Assyriens, et la seconde par les Romains sous la conduite de Titus.

3^o Julien dit qu'il avait entrepris de rebâtir le Temple ; il insinue par là que son dessein a été arrêté par une cause supérieure. Car si cette inexécution était venue par un changement de sa volonté, il n'aurait pas manqué de le faire connaître.

4^o L'affectation de Julien à dire que la propriété destructive du feu est la chose du monde la plus simple, montre qu'il voulait faire envisager le désastre causé par cet élément comme purement naturel. « La nature, dit le P. de la Bletterie, fut toujours la ressource des Incrédules : mais elle sert la Religion si à propos qu'ils devraient au moins la soupçonner de collusion. » Julien mit donc en œuvre toutes les ressources de son esprit subtil, pour dérober au Christianisme un prodige si éclatant, au paganisme et à lui-même un échec si honteux. Il en parle en termes

un peu couverts ; un aveu plus clair eût été trop humiliant pour lui. (Bullet, de Correvon., etc.)

Tel est cet événement miraculeux que ni Bayle ni Thamasius ne contestent pas ; que Voltaire et Gibbon cherchent à expliquer physiquement ; que Grotius, Warburton, M. de Chateaubriand, etc., mettent au rang des faits historiques les mieux prouvés et des preuves les moins contestables de l'accomplissement des prophéties de Jésus-Christ ; qui a converti le déiste Littleton, l'un des plus beaux esprits d'Angleterre, et le célèbre Boyle, autre Anglais, qui n'était rien moins que crédule. Ce dernier en était tellement frappé qu'il disait : « Encore que j'ajoute peu de foi aux miracles rapportés depuis la mort des Apôtres, je n'oserais cependant les rejeter tous à cause de celui qui arriva du temps de Julien et qui est si extraordinaire dans toutes ses circonstances et si pleinement attesté, que je ne vois pas de quel front on oserait le rejeter. » (*Biblioth. rais.*, t. II, p. 42.) Mosheim s'explique sur ce sujet dans des termes semblables.

II. — *Conclusions.*

Warburton, après avoir traité ce sujet avec toute la sagacité de la critique la plus judicieuse dans un ouvrage de 320 pages in-8°, conclut :

1^o Que l'entreprise de Julien était telle et formée en des circonstances si intéressantes, que l'honneur de la Révélation demandait nécessairement l'intervention divine par un miracle.

2^o Que cet Empereur agrava l'impiété de son entreprise par tous les traits insultants les plus propres à attirer le courroux du ciel.

3^o Que l'événement qui renversa ce dessein est attesté par tout ce qui peut rendre le témoignage des hommes indubitable.

· 4^o Que les ennemis du Christianisme les plus à la portée de cet événement, et Julien lui-même, l'avaient confirmé par leur aveu, quoi qu'en s'efforçant d'en couvrir la honte par des subterfuges.

De l'examen attentif des objections, il conclut :

1^o Que le caractère de la prophétie qui prononçait que le Temple ne se relèverait jamais de ses ruines, de même que l'ordre des décrets divins, rendaient ce miracle indispensable pour l'honneur de la Religion.

2^o Que l'évidence du témoignage rendu par Ammien Marcellin est si pleine et si parfaite dans toutes ses parties, qu'il ne se trouve pas une circonstance dans son caractère et dans son récit dont un incrédule pût se prévaloir pour refuser d'y acquiescer, et qu'il n'y manque pas une particularité qu'un Chrétien pût désirer pour sa conviction.

3^o Que les diverses relations qu'en ont données les Pères de l'Eglise et les historiens ecclésiastiques, sont non-seulement d'accord entre elles, mais se prêtent mutuellement un très-grand poids, en sorte que les circonstances de ces relations qui, au premier abord, paraissent les moins croyables, deviennent, après un mûr examen, les plus dignes de créance.

4^o Qu'il est sans vraisemblance et même impossible que ce fait ait été l'ouvrage d'aucun art humain.

5^o Enfin, qu'il n'est pas moins absurde de supposer que c'ait été un simple phénomène de la nature.

Telle est la certitude de cet événement significatif. Il prouve non-seulement que Jésus et les Prophètes sont véridiques et infaillibles dans leurs prédictions, mais encore que Dieu n'a ôté aux Juifs Jérusalem et le Temple, que parce qu'il a voulu abolir la Loi Mosaïque et les Anciens Sacrifices, et faire voir aux plus incrédules que Jésus était le Messie, la fin et le terme de la Loi Ancienne, l'auteur de

l'Alliance Nouvelle, selon qu'il était prédit par Daniel (chap. IX, 16, voir 1, col. II.)

Occidetur Christus... Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus (Romanus) cum Duce venturo, et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio. — Et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio.

Confirmabit autem pactum (suum Christus)... Et deficiet hostia et sacrificium (sæderis antiqui).

C'est-à-dire :

Le Messie sera mis à mort... Un peuple (le peuple romain) avec son général Vespasien d'abord, et Titus ensuite, qui doit venir, détruira la ville de Jérusalem et le Sanctuaire (son magnifique Temple) ; Elle (Jérusalem) finira par une ruine entière, et la désolation à laquelle elle a été condamnée, lui arrivera à la fin de la guerre. — Et la désolation durera jusqu'à la consommation du monde, et jusqu'à la fin des siècles.

Or, le Christ *confirmera son Testament Nouveau... et, à partir de ce temps, les Hosties et les Sacrifices de l'Ancien Testament cesseront, seront abolis.*

CHAPITRE VII

DE L'ÉTAT PERSÉVÉRANT DE DÉSOLATION DE LA VILLE DE JÉRUSALEM

I. — *Depuis la mort de Jésus-Christ, la désolation de Jérusalem s'est perpétuée jusqu'à nos jours, conformément aux Oracles Divins.*

Par son ingratitude extrême et par son déicide, Jérusalem attira sur elle et sur ses habitants un châtiment si effroyable, qu'on n'en saurait trouver de semblable dans les Annales du monde. Jésus-Christ le lui avait prédit de diverses manières et à plusieurs reprises. Il avait pleuré sur ses malheurs à venir ; au jour même de sa Passion, il avait invité les saintes femmes de Jérusalem à verser des larmes, non sur lui, mais sur leur coupable Patrie. Ses oracles furent accomplis, comme nous l'avons vu ; et l'an 70 les dernières calamités fondirent sur cette Ville infortunée. Son Temple, l'une des merveilles du monde, ses édifices et ses maisons, avec leurs habitants, tout fut dévoré par les flammes. A peine demeura-t-il quelques vestiges de cette superbe cité, qui, depuis que David y avait établi le trône de ses successeurs, pendant plus de onze cents ans, avait été la Reine de l'Orient et le Siège de la vraie Religion. Titus fit entièrement ruiner cette meurtrièrre des Prophètes et du Messie, exécutant ce qui avait été prédit par le Fils de Dieu, *qu'on n'y laisserait pas pierre sur pierre.*

Après qu'elle eut été détruite de fond en comble, elle fut profanée et foulée aux pieds par les Infidèles dans le cours des siècles. Adrien la noya dans le sang des Juifs Incrédules, révoltés sous la conduite de l'impie Barcocébas. La Judée se trouva alors presque entièrement déserte. Cet Empereur bâtit à la place de Jérusalem la ville d'*Ælia Capitolina*, et, pour profaner de plus en plus la Cité, qui était autrefois la *Ville Sainte*, il y fit ériger les temples et les idoles de Jupiter, de Vénus et d'Adonis, qui subsistèrent jusqu'au temps de Constantin-le-Grand. Cet Empereur la repeupla et l'embellit de plusieurs édifices chrétiens. Mais l'an 614, Jérusalem fut emportée de nouveau par Chosroës II, roi de Perse. Depuis cette époque, dans le septième et dans le huitième siècle, cette ville et toute la Terre Sainte furent presque constamment la proie des Sarrasins, successeurs de Mahomet. Toutefois, le roi de Perse, Aaron, fit une concession à Charlemagne : il le fit seigneur du Sépulcre du Fils de Dieu, l'an 807. Après la mort de ce grand monarque, les Infidèles continuèrent dans ce pays leurs tyrannies avec la même barbarie. L'an 1099, les Croisés conquirent la Terre Sainte et la possédèrent pendant quatre-vingt huit ans au milieu des agitations, des craintes, des guerres sans cesse renaissantes. Les efforts des Croisés furent héroïques, gigantesques. Leur intention a été excellente et sans aucun doute très-méritoire. Mais, sans le vouloir et sans le savoir, ils s'opposaient au plein accomplissement des Divins Oracles : il n'était pas dans les desseins de Dieu que la Ville qui avait mis à mort son Fils Bien-Aimé, recouvrât jamais son ancienne splendeur. Il fallait qu'elle fût opprimée, foulée par les tyrans, par les Etrangers, par les plus Méchants des hommes, jusqu'à la fin des temps ; et *Jerusalem calcabitur a Gentibus, donec impleantur tempora nationum*, comme Jésus l'avait prédit en termes formels. — Le 2 octobre 1187, Saladin, roi de Syrie et

d'Egypte, après plusieurs batailles, l'arracha aux Princes Français. Les Chrétiens et surtout les rois de France, mirent souvent des troupes en campagne pour retirer Jérusalem des mains des Infidèles, et mille obstacles se sont toujours opposés à l'accomplissement de leurs pieux desseins. — Elle était devenue une terre de malédiction, celle qui était autrefois une terre de bénédiction. En 1291, le sultan Mélec-Arafa emporta les quelques places fortes qui restaient aux Chrétiens dans les environs de la Palestine. On n'y vit plus arriver, depuis cette époque, aucune armée chrétienne, mais seulement des multitudes de pèlerins. Cet héritage, autrefois chéri de Dieu, demeura sous le despotisme des Califes, ou Princes d'Egypte, jusqu'en 1517, que Sélim I^{er}, empereur des Turcs, s'en rendit maître.

Depuis ce temps, Jérusalem n'a toujours eu qu'une faible population. La plus grande partie de ses habitants consistait dans les troupes du Gouverneur et dans les officiers du Cadi, de même que dans un grand nombre de Dervis et d'autres religieux turcs qui y desservent leurs mosquées. On y voit, en outre, quantité de schismatiques et d'hérétiques de toutes les nations, des Arabes, des Grecs, des Maronites, des Abyssins, des Nestoriens, des Juifs, des Musulmans, etc.

Aujourd'hui, l'aspect de cette ville, comme celui de toute la Palestine, est des plus tristes. « L'encceinte de ses murs, » dit un voyageur, contiendrait aisément six fois plus d'habitants ; aussi une grande partie de ses rues montueuses, « dépavées, sont-elles inhabitées ; de vastes maisons, des églises, des cloîtres, sont entièrement abandonnés.

« Je parcourrais souvent ces lieux déserts ; je me faisais jour à travers les halliers, les ronces et les raquettes du figuier des Indes. Le lierre garnit les parois extérieures des hautes murailles, et l'aloës croît en sûreté sur les terrasses, dans les crevasses des rochers. Le palmier,

“ oublié dans les jardins, s'est élancé jusqu'aux corniches
“ les plus élevées ; ses fruits négligés deviennent la pâture
“ de l'oiseau solitaire. J'ai souvent passé des heures entières
“ au sommet des terrasses, des tours, des minarets ; mon
“ âme s'y pénétrait d'une tristesse profonde, à la vue de
“ cette affreuse désolation. ”

*Plauserunt super te manibus omnes transeuntes per viam ;
sibilaverunt, et moverunt caput suum super filiam Jerusalem :
hæccine est urbs, dicentes, perfecti decoris, gaudium universæ
terræ !...¹*

“ J'assistais à toutes les scènes désastreuses de cette
“ ville infortunée, théâtre constant des passions des
“ hommes et des vengeances du Ciel : que de fois l'air y a
“ été frappé de cris de douleur ! Combien de fois le sang de
“ ses citoyens a-t-il vainement coulé, sans pouvoir éteindre
“ l'incendie qui la dévorait et la colère des vainqueurs. Les
“ tableaux les plus terribles s'offraient en foule à mes
“ regards.... Oppressé par mille sentiments, je redescen-
“ dais, je traversais des ruines.... Je trouvais partout des
“ cendres, des débris, partout l'accomplissement d'un ter-
“ rible arrêt. On voyait, ça et là, quelques chapelles rui-
“ nées, le mont Sion, et plus loin la chaîne décharnée des
“ montagnes d'Arabie, des champs tout couverts de cail-
“ loux, de vastes édifices environnés d'une terre aride et de
“ pointes de rochers noircies et comme brûlées par la
“ foudre. Nous étions émus, pénétrés d'une terreur invo-
“ lontaire². ”

Rapprochons cette description et ces émotions de celles de M. de Chateaubriand :

“ Quand on voyage dans la Judée, dit cet illustre Ecri-

¹ *Jerem., Thren., II, 15.*

² Voir *Annal. de phil. chrét.*, n. 8, p. 106-123.

vain dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, d'abord un grand ennui saisit le cœur ; mais lorsque passant de solitude en solitude, l'espace s'étend sans bornes devant vous, peu à peu l'ennui se dissipe, on éprouve une terreur secrète, qui, loin d'abaisser l'âme, donne du courage et élève le génie. Des aspects extraordinaires décèlent de toutes parts une terre travaillée par les miracles.... Dieu a parlé sur ces bords ; les torrents desséchés, les rochers fendus, les tombeaux entr'ouverts, attestent le prodige ; le Désert paraît encore muet de terreur, et l'on dirait qu'il n'a osé rompre le silence depuis qu'il a entendu la voix de l'Eternel... »

« Nous nous enfonçâmes dans un désert où des figuiers sauvages, clairsemés, étalaient au vent du midi leurs feuilles noircies. La terre qui, jusqu'alors, avait conservé quelque verdure, se dépoilla, les flancs des montagnes s'élargirent et prirent à la fois un air plus grand et plus stérile. Bientôt toute végétation cessa : les mousses mêmes disparurent. L'amphithéâtre des montagnes se teignit d'une couleur rouge et ardente. Nous gravîmes pendant une heure ces régions attristées, pour atteindre un col élevé que nous voyions devant nous. Parvenus à ce passage, nous cheminâmes pendant une autre heure sur un plateau nu, semé de pierres roulantes. »

Nous étions à Jérusalem.

« Je conçois maintenant ce que les historiens et les voyageurs rapportent de la surprise des Croisés et des pèlerins, à la première vue de la Cité Sainte.... Je restai les yeux fixés sur Jérusalem, mesurant la hauteur de ses murs, recevant à la fois tous les souvenirs de l'histoire, depuis Abraham jusqu'à Godefroi de Bouillon, pensant au monde entier changé par la mission du Fils de l'Homme, et cherchant vainement ce Temple dont *il ne reste pas pierre sur pierre*. Quand je vivrais mille ans, jamais je n'oublierai

ce désert, qui semble respirer encore la grandeur de Jéhovah, et les épouvantements de la mort....

“ Je ne savais trop (en présence de Jérusalem), ce que j'apercevais ; je croyais voir un amas de rochers brisés ; l'apparition subite de cette Cité des désolations au milieu d'une solitude désolée, avait quelque chose d'effrayant ; c'était véritablement la Reine du Désert. ” (*Itinéraire.*)

Tel est l'état de misère profonde de cette grande Ville in-fortunée : et maintenant nous comprenons la tristesse involontaire qui saisit le cœur du voyageur qui la visite. On ne peut s'empêcher de la partager avec eux, et, ici, plein de foi et de terreur en présence de cette longue, de cette immense punition, le Chrétien répète ces lamentations sublimes qui semblent avoir été composées à la vue de la moderne Jérusalem, tant elles peignent naturellement l'état de cette ville désolée. Elles en sont certainement, du moins, la prophétie et l'image la plus vive¹ :

Comment cette Ville, si pleine de peuple, est-elle maintenant si solitaire et si désolée ? La maîtresse des nations est devenue comme veuve ; la Reine des Provinces a été assujettie au tribut.

Elle a été vue pleurant dans la nuit ; ses larmes coulaient sur ses joues : de tous ses amis il n'en est pas un qui la console ; ceux qui lui étaient chers, l'ont méprisée et se sont faits ses ennemis.

Les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'y a plus personne qui vienne à ses solennités : toutes ses portes sont détruites ; ses prêtres ne font que gémir ; ses vierges sont toutes défigurées de douleur ; et elle est plongée dans l'amertume.

Ses ennemis se sont élevés sur sa tête ; ses persécuteurs sont en paix, parce que le Seigneur a parlé contre elle à cause de la

¹ Jérém., *Lament.*, c. 1.

multitude de ses iniquités ; ses petits enfants ont été trainés en captivité devant la face du Dominateur.

Et toute sa beauté a sui la fille de Sion : ses princes sont devenus comme des cerfs sans pâturages ; et un pâtre les a chassés devant lui comme un troupeau défaillant.

O vous tous qui passez par le chemin, considérez, et voyez s'il y a une douleur comme la mienne !

Le Seigneur a résolu d'abattre la muraille de la fille de Sion : il a tendu son cordeau, et il n'a point retiré sa main que tout ne fut renversé ; le boulevard est tombé d'une manière déplorable, et le mur a été détruit de même.

Ses portes sont enfoncées dans la terre ; il en a rompu et brisé les barres ; il a banni son roi et ses princes parmi les nations ; il n'y a plus de loi ; et ses Prophètes n'ont point reçu de visions prophétiques du Seigneur.

Mes yeux se sont affaiblis à force de verser des larmes, le trouble a saisi mes entrailles ; mon cœur s'est répandu en terre en voyant la ruine de la fille de mon peuple, en voyant les petits enfants et ceux qui étaient encore à la mamelle, morts sur la place de la ville.

A quoi vous comparerais-je, ô fille de Jérusalem ? A qui dirais-je que vous ressemblez ? Tous ceux qui passaient par le chemin ont frappé des mains en vous voyant ; ils ont sifflé la fille de Jérusalem en branlant la tête, et en disant :

— Est-ce là cette ville d'une beauté si parfaite, qui était la joie de toute la terre ?

C'est ainsi que s'accomplit sous nos yeux la prophétie de Jésus-Christ : *Et Jerusalem calcabitur a Gentibus, donec impleantur tempora nationum : Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli*¹.

¹ S. Luc, xxi, 24.

C'est-à-dire : Jérusalem sera opprimée sous le joug des Infidèles, elle sera habitée comme une cité méprisable par la Gentilité ou par des nations étrangères, elle sera profanée, maltraitée, jusqu'à la fin du monde, époque à laquelle les Gentils eux-mêmes seront jugés. Cela s'accorde avec l'oracle de Daniel, qui porte : *Que la désolation de Jérusalem durera jusqu'à la fin des siècles : Usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio*¹.

Telle est la cause pour laquelle les efforts que tant de princes ont faits pour la restaurer et lui redonner quelque chose de son ancienne splendeur, n'ont jamais eu de succès durable.

¹ Dan., ix, 27. — Ita Menoch., Tirinus, etc.

CHAPITRE VIII

FUTURE CONVERSION DES JUIFS

ARGUMENT.

- I. — Dieu a promis de conserver le Peuple d'Israël jusqu'à la fin des siècles, par une protection miraculeuse.
- II. — Cette promesse absolue et immuable est toujours jointe à celle de son rappel.
- III. — Ce rappel est le rappel à la foi et à la vraie piété.
- IV. — Cette promesse n'a point été accomplie par le retour des Juifs de Babylone, ni par la conversion de ceux qui en sortirent.
- V. — Elle ne l'a point été non plus du temps de Jésus-Christ.
- VI. — Les promesses faites à Israël, postérieures à sa réprobation, regardent son rappel.
- VII. — Les prophéties qui prédisent que l'aveuglement du Peuple d'Israël cessera, ne peuvent s'appliquer qu'à son retour.
- VIII. — Les promesses faites aux Juifs, postérieures à la vocation des Gentils et à la conversion de toute la terre, regardent leur seconde vocation.
- IX. — Les Prophéties qui prédisent que tout Israël, et non un petit nombre, sera converti, sont pour les derniers temps.
- X. — Les promesses d'une conversion constante et d'une fidélité qui subsistera jusqu'à la fin des siècles, ne peuvent pas convenir au temps de Jésus-Christ.
- XI. — Il ne faut pas différer le rappel des Juifs jusqu'à la fin des siècles, ni le limiter à quelques années avant le dernier jugement.

- XII. — Les Prophètes qui parlent de l'éminente sainteté des Juifs, désignent les derniers temps.
- XIII. — Ce sera par le zèle et le courage des derniers juifs, que toutes les nations recevront complètement la lumière de la foi.
- XIV. — Les Juifs étant convertis, établiront dans toute la terre l'unité d'un même culte ; et effaceront du moins pour un temps, tous les vestiges de l'idolâtrie.
-

LA CERTITUDE DE LA FUTURE CONVERSION
DES ISRAÉLITES
EST DÉMONTRÉE PAR DES ORACLES DE L'ANCIEN
ET DU NOUVEAU TESTAMENT

Malgré les anathèmes qui pèsent sur la coupable nation des Hébreux, malgré les épouvantables et les incompréhensibles jugements de Dieu, qui la poursuivent par tout l'univers, et sous tous les climats, il y a espérance pour les Israélites. Un jour, vers les derniers temps, ils ouvriront les yeux à la lumière, ils reconnaîtront, semblables aux frères de Joseph, *Celui* qu'ils auront poursuivi de leur haine injuste, qu'ils auront crucifié ! Ils reconnaîtront en lui leur frère, leur Messie, leur Sauveur, leur Dieu ! Leur cœur sera touché de componction, pénétré de repentir et de la plus vive douleur ; alors ils l'adoreront, ils l'aimeront pour jamais, autant qu'ils l'avaient méconnu et méprisé par le passé. Avons-nous des preuves certaines qui nous garantissent le futur accomplissement de cette heureuse espérance ? — Cette future conversion des Hébreux a été très-souvent prédite et figurée dans l'Ancien Testament ; elle est annoncée très-clairement et authentiquement par S. Paul dans *l'Epître aux Romains* (ch. xi), où il s'exprime ainsi à ce sujet :

“ Si la réprobation des Juifs est devenue la réconciliation du monde, que sera leur rappel, sinon un retour de la mort à la vie?... S’ils ne demeurent pas dans leur incrédulité, ils seront de nouveau entés sur leur tige; car Dieu est tout puissant pour les enter encore. Car si vous avez été coupés de l’olivier sauvage, qui était votre tige naturelle, pour être entés contre votre nature, sur l’olivier franc; à combien plus forte raison les branches naturelles de l’olivier même seront-elles entées sur leur propre tronc?

“ Car je ne veux point, mes frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux; qui est, qu’une partie des Juifs est tombée dans l’aveuglement, pour jusqu’à ce que la multitude des nations (ou des Gentils), soit entrée dans l’Eglise: *cæcitas ex parte contigit in Israël, donec plenitudo Gentium intraret*; et qu’ainsi tout Israël soit sauvé.

“ Comme donc autrefois vous étiez incrédules à l’égard de Dieu, et que vous avez maintenant obtenu miséricorde, à cause de l’incrédulité des Juifs; ainsi donc les Juifs sont maintenant tombés dans une incrédulité qui a donné lieu à la miséricorde que vous avez reçue, afin qu’un jour ils obtiennent miséricorde.

“ Car Dieu a permis que tous fussent enveloppés dans l’incrédulité, pour exercer la miséricorde envers tous. O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables! ”

Le même Apôtre, dans sa *Deuxième Epître aux Corinthiens* (14-16), donne encore la même espérance dans les termes suivants :

“ Jusqu’aujourd’hui, dit-il, lorsqu’ils (les Israélites) lisent le Vieux Testament, le voile demeure toujours sur leur cœur, sans être levé, parce qu’il ne s’ôte que par Jésus-

“ Christ. Ainsi jusqu'à cette heure, lorsqu'on leur lit
“ Moïse, ils ont un voile sur le cœur ; mais au jour où
“ Israël se convertira au Seigneur, ce voile sera enlevé,
“ *ausseretur velamen.* ”

Quant aux prophéties de l'Ancien Testament, elles annoncent avec clarté le même événement. Celles qui regardent Elie ont déjà été vérifiées en partie dans saint Jean-Baptiste, le précurseur du Messie, lors de son premier avénement¹. Il est certain qu'elles le seront pleinement un jour dans cet ancien prophète, lorsqu'il viendra rétablir les tribus de Jacob, rameuter les enfants incrédules à la foi de leurs Pères, et leur faire reconnaître leur Messie.

Comme le rappel des Juifs à la vraie foi doit être un événement très-important, nous pensons qu'il sera utile de réunir ici les preuves prophétiques de l'Ancien Testament, qui établissent et fondent cette espérance².

I^er PRINCIPE. — *Dieu a promis de conserver le peuple d'Israël jusqu'à la fin des siècles par une protection miraculeuse.*

Il est clairement prédit dans les Ecritures que le Peuple d'Israël subsistera toujours au milieu de ses châtiments et de ses calamités, et que Dieu le conservera jusqu'à la fin des siècles par une protection miraculeuse.

Voici ce que dit le Seigneur³, qui t'a créé, ô Jacob, et qui t'a formé, ô Israël : ne crains point, parce que je t'ai racheté et que je t'ai appelé par ton nom. Tu es à moi. Lorsque tu marcheras au travers des eaux de la tribulation et des afflictions que je t'aurai infligées pour tes péchés, je serai avec toi, et les fleuves, les plus grandes calamités, ne te submergeront

¹ Marc., ix, 2; Luc, i, 17; Malach., iv, 5, 3, 4.

² Dans cet exposé, nous suivrons des travaux théologiques qui ont été entrepris sur ce sujet : nous en donnerons l'abrégé et la substance.

³ Isaïe, xliii, 1-3.

point. Lorsque tu marcheras dans le feu des châtiments que je t'enverrai, tu n'en seras point brûlé, et la flamme sera sans ardeur pour te consumer. Ne crains point, car je suis avec toi. Je ferai venir tes enfants de l'Orient, et je te rassemblerai de l'Occident. Ainsi parle l'Esprit de Dieu dans le Prophète Isaïe¹.

Il ajoute dans le Prophète Jérémie la comparaison des lois immuables de la nature, et il assure qu'elles cesseront plutôt d'être observées, que le peuple d'Israël cesse d'être un peuple, malgré sa dispersion :

Voici ce que dit le Seigneur, qui fait lever le soleil pour être la lumière du jour, et qui règle le cours de la lune et des étoiles, pour éclairer durant la nuit; qui agite la mer et fait retentir le bruit de ses flots. Son nom est le Seigneur des armées. Si ces lois de l'ordre du monde peuvent cesser devant moi, dit le Seigneur, alors la race d'Israël pourra aussi cesser d'être un peuple pour toujours.

Le même Prophète joint à cette prédiction une autre qui n'est pas moins étonnante : c'est que le Peuple juif, dispersé parmi toutes les nations, y subsistera sans s'y mêler et sans s'y confondre ; et qu'il pourra toujours remonter d'âge en âge jusqu'à ses premiers Pères : au lieu que tous les autres peuples perdront la trace de leur origine et se confondront mutuellement les uns avec les autres.

Ne crains point, ô Jacob mon serviteur, dit le Seigneur² ; car je suis avec toi, et j'exterminerai tous les peuples parmi lesquels je t'ai banni. Pour toi, je ne ferai point périr : mais je te châtierai seulement dans ma justice.

Moïse³, avant tous les autres Prophètes, avait prédit les mêmes choses et en termes aussi forts :

¹ Isaïe, XLIII, 1-3.

² Jérém., XLVI, 28.

³ Deuter., XXX, 3, 7.

Le Seigneur ton Dieu te fera revenir de ta captivité; il aura compassion de toi, et il te rassemblera de nouveau, en te retirant du milieu de tous les peuples, où il t'avait auparavant dispersé. Quand tu aurais été banni jusqu'aux extrémités du monde, le Seigneur ton Dieu t'en sera revenir!...

Le Seigneur ton Dieu circoncira ton cœur et le cœur de tes enfants, afin que tu aimes le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, et que tu puisses vivre.

Il fera retomber toutes ces malédictions sur tes ennemis..... Pour toi, tu reviendras et tu écouteras la voix du Seigneur ton Dieu, et tu observeras tous les commandements que je te fais aujourd'hui¹.

¹ Voyez la preuve du *perpétuel abaissement et de la perpétuelle conservation des Juifs*, que nous avons placée (*x^e livre, c. 4, 6 col. vi*). — Nous ajouterons encore ici quelques réflexions sur cet important sujet.

De la Miraculeuse conservation du Peuple Hébreu dans les temps anciens.

Après la conquête du pays de Chanaan, les Hébreux furent tour à tour asservis par tous les peuples circonvoisins, par ceux du nord, par ceux du midi, par ceux de l'orient, par les Philistins, vers le couchant.

A bien considérer ce peuple hébreu, était-ce un puissant royaume ? Etais-ce un état florissant, victorieux, respecté, fort par lui-même et capable de se soutenir en vertu de sa bonne constitution ? Non, sans aucun doute ; c'était, au contraire, un petit état, un état faible et facile à envahir, si on le compare aux autres grandes monarchies environnantes, à celles de l'Assyrie, de la Perse, de l'Egypte, de la Grèce, de Rome, de la Syrie, etc. C'était pour lui, au point de vue humain, un grand avantage, quand quelques rois ou quelques généraux étrangers lui faisaient l'honneur de le favoriser. L'historien Josèphe cite avec une sorte d'orgueil, comme d'honorables monuments, certains décrets des Pompée, des César, et d'autres princes, qui leur imposent des tributs avec modération.

Ce petit Etat juif est comme un frêle bateau, ballotté par tous les vents, battu par tous les grands orages du Sud, de l'Orient et du Septentrion : cent fois, il est sur le point d'être submergé

II^e PRINCIPE. — *Cette promesse absolue et immuable de conserver Israël, est toujours jointe à celle de son rappel.*

On a pu l'observer dans les paroles d'Isaïe¹ et dans celles de Moïse.

Je ferai revenir les enfants de l'Orient et je te rassemblerai de l'Occident..... Quand tu aurais été banni aux quatre ex-

dans les flots des tempêtes. — Mais c'est en cela même que j'aperçois la main divine qui le conserve. N'est-il pas étonnant, en effet, que ce petit vaisseau, brisé par les coups que lui portèrent sans discontinuation les puissants empires des Assyriens, des Babyloniens, des Perses, des Egyptiens, des Syriens, des Romains, les Juifs eux-mêmes étant perpétuellement divisés entre eux, n'est il pas merveilleux, dis-je, que ce frêle navire ait traversé l'Océan des temps, sans périr, sans être la proie de tant de peuples conquérants, tandis que je vois tous les autres royaumes, sans exception, quoique très-considérables, tomber les uns sur les autres, tout autour de lui, et rentrer dans l'oubli et dans le néant ?...

Depuis Moïse, il n'a point changé, ce peuple si singulier dans ses lois et dans ses coutumes, ce peuple si hâ de tous les autres peuples et tenant néanmoins fortement à ce caractère si singulier, si détesté. Chacun cependant se dépouille au plus tôt de ce qui déplaît aux autres.

Des malheurs immenses, perpétuels, l'ont affligé, l'ont accablé, l'ont presque exterminé ; il s'est toujours relevé le même.

Il y a tout ce qu'il faut, et au-delà, pour anéantir ce peuple au plus vite, et néanmoins, il subsiste indestructible.

Il y avait tout ce qu'il fallait pour toujours conserver les autres peuples, et ils ont passé au plus vite.

Que Voltaire rapetisse donc, tant qu'il voudra, le peuple juif : plus il le montrera petit et frêle, plus j'aurai d'étonnement, et plus j'admirerai sa miraculeuse conservation.

Placé au centre du monde, comme une proie facile à dévorer, exposé sur le passage même de toutes les nations belligérantes, il a été à la merci de tous les passants qui se le disputaient, qui se le ravissaient tour à tour. Il a toutefois conservé intactes ses doctrines, ses Lois, ses coutumes, reçues de Dieu. De plus, il a rempli un but providentiel, en les faisant connaître partout où il a été dispersé, chez tous les peuples du monde.

¹ Isaïe, XLIII.

trémitez du monde, le Seigneur ton Dieu t'en fera revenir.

Le Prophète Baruch (iv, 37), dit en termes aussi précis :

Voici tes Enfants que tu avais vu sortir pour être dispersés en plusieurs endroits, qui reviendront à la parole du Saint, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; et qui pleins de joie en rendront gloire à Dieu¹.

Je commanderai, dit le Seigneur, dans Isaïe (xxiii, 6-10), à toutes les parties du monde de me restituer mes enfants, — de mettre en liberté le peuple aveugle qui ne m'a pas connu, et le peuple sourd qui ne m'a pas écouté. J'en prends à témoin les nations qui un jour seront attentives à ce prodige, — et qui connaîtront à cette nouvelle preuve que c'est moi seul qui suis , et qu'aucune autre divinité ne me précède ni ne me suit. *Dicam Aquiloni : da ; et Austro : noli prohibere. Affer filios meos de longinquo, et filias meas ab extremis terræ... Educ foras populum cæcum, et oculos habentum ; surdum, et aures ei sunt. Omnes gentes congregatæ sunt simul... Vos testes mei, dicit Dominus, et servus meus quem elegi, ut sciatis, et credatis mihi, et intelligatis quia ego ipse sum. Ante me non est formatus Deus, et post me non erit.*

III^e PRINCIPE. — Ce retour et ce rappel du peuple d'Israël est le retour à la foi et à la vraie piété, contraire à son aveuglement et à ses préjugés. C'est la circoncision de son cœur, qui en guérit la corruption et en amollit la dureté ; et Dieu qui lui promet cette grâce lève par cette promesse tous les obstacles que l'impénitence avait formés².

¹ *Ecce veniunt filii tui, quos dimisisti dispersos; venient collecti ab Oriente usque ad Occidentem, in Verbo Sancti gaudentes in honorem Dei.*

² Denter., xxx, 6-9.

Le Seigneur ton Dieu circoncira ton cœur et le cœur de tes enfants, afin que tu aimes le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur..... Tu reviendras et tu écouteras la voix du Seigneur... Car le Seigneur reviendra à toi et il mettra sa joie à te combler de biens, comme il a fait à l'égard de tes pères.

Je dirai à l'Aquilon : Prends-moi mes enfants, — et au Midi : Ne les empêche point de venir. Faites sortir ce peuple qui était aveugle et qui avait cependant des yeux, — qui était sourd et qui avait cependant des oreilles... J'ai formé ce peuple pour moi-même et il publierá mes louanges. Jacob, tu ne m'as point invoqué ; Israël, tu ne t'es point appliqué à me servir... C'est moi, c'est moi-même qui efface tes iniquités pour moi-même et qui veux bien oublier tes péchés. Fais-moi ressouvenir de ce que tu as fait, afin que nous plaidions chacun notre cause. L'aveuglement, la dispersion, le retour, la conversion d'Israël et la promesse d'une misérisorde purement gratuite, sont ici dans une entière évidence.

Voici ce que dit le Seigneur (dans Isaïe, xxx, 25-26) : Si je n'ai pas fait une alliance durable avec le jour et la nuit, et si je n'ai pas prescrit des lois inviolables au ciel et à la terre, pour lors je pourrai abandonner la race de Jacob et de David mon serviteur, pour ne pas prendre de ses descendants, afin de les faire régner sur les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Rien n'est plus absolu, ni plus magnifique qu'une telle promesse : et voici sur quoi elle est fondée : Car je ramènerai ceux que j'avais dispersés, et je leur ferai miséricorde.

Je sais que ce peuple ne m'écouterá point : car c'est un peuple qui a la tête dure¹. Voilà le crime et l'endurcissement du peuple Juif. Mais il rentrera enfin en lui-même dans la terre où il aura été mené captif ; et ils connaîtront que c'est moi qui suis leur Seigneur et leur Dieu. Voilà sa punition et son

¹ Baruch , ii, 30-33.

repentir. *Je leur donnerai un cœur et ils comprendront ; des oreilles et ils entendront.* Voilà le principe de sa pénitence. *Ils se souviendront de la voie dans laquelle ont marché leurs pères, en péchant contre moi :* ce peuple renoncera à l'infidélité de ceux qui ne m'ont pas connu ; et je le ferai rentrer dans l'héritage promis à Abraham, non celui que le Juif charnel se figure ; mais celui qui est éternel. *Et je serai avec eux une Alliance nouvelle pour jamais, afin que je sois leur Dieu et qu'ils soient mon Peuple ; et je ne serai plus sortir les Enfants d'Israël, qui sont mon peuple, de la terre que je leur ai donnée.*

Voyez ce qui est dit plus loin sur ce point. (*Vérité*, XII^e et XIII^r.)

IV^e PRINCIPE. — *Cette promesse n'a point été accomplie ni par le retour des Juifs de Babylone, ni par la conversion de ceux qui en sortirent.*

On ne peut entendre ni du retour de la captivité de Babylone, ni de la conversion des Juifs qui sortirent de cette ville et de la Chaldée, ce que les Prophètes viennent de nous annoncer.

Le retour dont ils parlent est général, commun à tous les Juifs, aussi universel que leur dispersion, d'une extrémité du monde à l'autre, et il n'y a que depuis Jésus-Christ, qu'ils ont été réellement disséminés dans tout l'Univers. Ce sera un retour suivi d'une pleine et perpétuelle liberté, qui fera rentrer chaque Israélite dans la plénitude de ses droits et pour toujours.

Rien de tel ne convient à la petite troupe, qui sortit de Babylone, d'abord sous Zorobabel, et ensuite sous Esdras. Les dix tribus aimèrent mieux leur exil ; — et plusieurs de celles de Juda et de Benjamin le préférèrent à leur patrie. Quand elles seraient toutes revenues dans la Palestine, il y a dix-huit siècles qu'elles en sont bannies. Elles sont dis-

persées d'une extrémité du monde à l'autre ; et si les Prophéties n'avaient aucun rapport ni à leur état présent, ni à leur rappel futur, parce qu'elles auraient été entièrement accomplies sous Cyrus et ses successeurs, elles se trouveraient non-seulement exagérées au souverain degré, mais fausses sous plusieurs rapports.

A l'égard de la conversion et du retour sincère à la vraie Religion et à la piété, dont parlent les Prophètes, il n'est pas moins évident qu'on n'en saurait faire l'application aux Israélites qui retournèrent dans la Palestine au temps de Cyrus¹. Les Prophètes leur reprochent de grands crimes, communs à tous les états, et à toutes les conditions, et semblables à ceux qui avaient attiré sur eux et sur leur patrie tant de malheurs. Ils ne montrèrent aucun zèle pour la religion, épousèrent des femmes idolâtres, participèrent avec elles aux cérémonies des cultes profanes, violèrent les jours de Sabbat, exercèrent l'usure avec inhumanité. Les Prêtres et les Lévites, les chefs du peuple et les Magistrats, se souillèrent comme les autres par ces abominations, et se rendirent coupables des plus grands crimes. Esdras et Néhémie, témoins oculaires, attestent ces faits². Or, l'on ne saurait reconnaître dans les justes plaintes qu'ils adressent à Dieu au sujet de tant de désordres, cette éminente sainteté promise aux Tribus d'Israël rappelées à leur ancien héritage, après l'exil et la captivité.

V^e PRINCIPE. — *Elle n'a point été non plus accomplie du temps de Jésus-Christ.*

Il y a beaucoup de choses dans les Prophéties, qui sont communes aux Israélites qui crurent au temps de Jésus-Christ et de ses Apôtres, avant que le corps de la nation

¹ Esdras, IV, 64; Agg., I, 5-10.

² Esdr. *Ibid.*, Néhem., XIII, 1-24.

fût rejeté, et aux Israélites qui croiront à la fin des temps, lorsque celui de leur rappel sera venu.

Les uns et les autres sont appelés du nom de *Restes*, ou de *Réserve*s : *Reliquiae*. Les uns et les autres sont regardés comme mis en liberté, après une longue servitude. Les uns et les autres retournent à leur patrie, après un long exil. Les uns et les autres sont la lumière des Gentils. Les uns et les autres sont pleins de zèle et de force ; et tous ont pour marque distinctive une piété et une vertu très-sUBLIME. Quiconque a un peu d'usage des Ecritures, ne doute point de ce qui est dit ici ; et ce serait, ce semble, un travail inutile que de le prouver.

Il y a beaucoup d'inconvénients à confondre ces Prophéties, quoiqu'on soit d'ailleurs bien persuadé que leurs objets sont distincts. Non qu'il soit possible de marquer toujours précisément celles qui regardent les premiers réservés, et celles qui regardent les seconds. Il y aurait souvent de la témérité de l'entreprendre, et ce travail n'est pas nécessaire. Il suffit qu'il y ait des prédictions claires pour le premier temps, et qu'il y en ait d'aussi claires pour le dernier. En laissant les autres qui paraissent communes, dans un sens moins limité, et moins précis, on ne risque rien.

Mais distinguons les Prophéties qui regardent clairement la dernière vocation des Juifs ; faire autrement, ce serait éteindre l'espérance d'Israël, rendre inutile à notre égard le miracle continual que Dieu fait pour le conserver, malgré une infinité d'obstacles, jusqu'au temps de l'accomplissement de la Promesse. Ce serait ôter à l'Eglise la solide consolation que Dieu lui a préparée pour les temps où elle en aura besoin ; et ce serait la priver de la gloire d'enfanter un jour tout Israël, et de rendre la vie à ceux qui ont été ses pères dans le commencement.

Car le privilége de l'Eglise, qui depuis plusieurs siècles n'est composée que de Gentils, est non-seulement de ne pou-

voir périr, parce qu'elle est fondée sur des promesses éternelles, — mais de devenir encore plus féconde dans sa vieillesse, et de réunir dans son sein toute la postérité d'Abraham avec tous les peuples de la terre.

Les moyens et les règles pour distinguer les oracles relatifs à la dernière vocation des Juifs, seront indiqués dans les vérités suivantes.

VI^e PRINCIPE. — *Les promesses faites à Israël, postérieures à son délaissement, regardent certainement son rappel. La chose est claire par elle-même ; on n'a besoin que d'exemples.*

Commençons par Osée (III. 4-5), dont la prophétie ne saurait être plus évidente, ni plus précise.

Les Enfants d'Israël seront pendant un longtemps sans Roi, sans Prince, sans Sacrifice, sans Autel, sans Ephod, et sans Théraphims.

Mais après cela, les Enfants d'Israël reviendront, et ils chercheront le Seigneur leur Dieu, et David leur Roi. Et à la fin des temps, ils craindront et serviront le Seigneur, et ils se présenteront avec respect pour recevoir son Bien (ou son Don) par excellence.

[*Dies multos sedebunt filii Israel sine Rege, et sine Principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theraphim. — Et post hæc revertentur filii Israel, et quærent Dominum Deum suum, et David Regem suum ; et pavebunt ad Dominum et ad bonum ejus, in novissimo dierum.]*

L'abandon général où est le Peuple Juif depuis tant de siècles ne saurait être marqué d'une manière plus circonspectée. Il est privé de tout ce qui a fait autrefois son bonheur et sa gloire ; et il n'a pu, dans aucun temps, ni se donner un roi, ni rétablir le Temple, ni ressusciter le Sacerdoce. Mais après un long intervalle, *in novissimo dierum*, ce même peuple retournera sincèrement à Dieu, et à Jésus-Christ, à qui le Prophète, comme beaucoup

d'autres, donne le nom de *David*, parce qu'il en est le fils. Il ne rétablira ni Jérusalem, ni le Temple, ni les Sacrifices anciens. Il n'en sera plus question; mais il sera plein de respect d'une crainte religieuse devant le Seigneur et devant le Mystère Eucharistique, qui est appelé la *Grâce* ou le *Don par excellence* du Christ, et qui remplace tous les holocaustes de l'Ancien Testament.

Ce peuple qui a tout perdu en rejetant le Sauveur, n'a plus de suc, ni de vie. Il subsiste encore¹, mais comme les ossements restent après la mort; et la terre sur laquelle il est comme semé, n'est à son égard qu'une campagne, où des os sont épars, sans sépulture. La dureté des Juifs et leur obstination invincible, rendent leur conversion future incroyable. Sans la révélation qu'il a plu à Dieu d'en faire à ses Prophètes, un tel prodige n'aurait pour eux-mêmes aucune vraisemblance. *Fils de l'homme, croyez-vous que ces os puissent être ranimés*²? --- *Seigneur mon Dieu, vous le savez*. Et ceux qui ne savent pas avec quelle facilité la grâce ressuscite les morts, regardent l'espérance que conserve l'Eglise pour Israël comme une vaine attente. *Nos os se sont desséchés, disent ils au nom des Juifs; notre espérance s'est évanouie, et nous avons été retranchés*.

Mais ces ossements si secs et depuis si longtemps, entendront un jour la voie de Dieu: cette puissante voix qui anime les cendres, et qui ouvre les tombeaux. Ils s'approcheront les uns des autres, et s'uniront par les articulations et les jointures. Les nerfs et les veines, qui sont les canaux de la vie, se placeront en leurs lieux. Les chairs renaitront; et tout sera préparé pour le moment où l'Esprit de vie, en soufflant sur ces morts, leur tiendra lieu d'âme, et les convertira en une puissante et nombreuse armée. *Ils se*

¹ Ezech., xxxvii, 2, etc.

² Ibid., 3.

tinrent tous droits sur leurs pieds, et il s'en forma comme une armée extrêmement nombreuse. C'est-à-dire que la Divine Providence, avant le dernier coup d'éclat qui ébranlera toute la nation, et avant la descente de l'Esprit de Dieu sur elle, disposera toutes choses à sa conversion, la préparera à la foi, à l'unité, à l'intelligence des Ecritures par la docilité, et par l'amour de la vérité ; et par de secrets effets de miséricorde la disposera à celle qui y mettra le comble.

Alors toutes les tribus d'Israël seront réunies. L'ancienne jalouse entre celles qui étaient autrefois divisées, sera éteinte. Leurs noms écrits sur des tablettes, que le Prophète tient dans sa main, en sont le gage¹ ; et toutes ensemble seront soumises au véritable David, leur Unique Roi, et leur Unique Pasteur. *Je ne ferai d'eux tous qu'un seul Peuple... et un seul Roi les gouvernera tous. Ils ne composeront plus à l'avenir deux peuples, et ils ne seront plus divisés en deux Royaumes... mon serviteur David régnera sur eux ; et ils seront tous conduits par un seul Pasteur. Ils marcheront dans la voie de mes Ordonnances ; ils garderont mes commandements, et ils les observeront.... et David, mon Serviteur, sera leur Prince dans la suite de tous les âges.*

[*Faciam eos in gentem unam.... et Rex unus erit omnibus imperans, et non erunt ultra duæ gentes, nec dividetur amplius in duo regna.... et servus meus David rex super eos, et Pastor unus erit omnium eorum. In judiciis meis ambulabunt, et mandata mea custodient et facient ea.... Et David, Servus meus, Princeps eorum in perpetuum.]*

Il faudrait être plus aveugle que les Juifs, et aussi insensible que les ossements qui en sont la figure, pour ne pas voir dans une telle prophétie leur conversion à Jésus-Christ

¹ Ezechiel, xxxviii, 16-17.

et à l'unité de l'Eglise, aussi clairement marquée que leur délaissement et leur mort.

Isaïe, xxvi, 19, venait d'offrir à Dieu une ardente prière pour son peuple éloigné du salut et de la vie. Dieu lui répond : *Vivent mortui tui. Ceux que vous pleurez comme morts ressusciteront.* » *Interfecti mei resurgent.* Ils ne sont à mes yeux que comme un cadavre étendu sur la terre : mais je leur redonnerai la vie. » Et le Prophète aussitôt rempli d'espérance, compte ce prodige, non-seulement comme certain, mais comme présent : *Réveillez-vous de votre sommeil, et louez le Seigneur, vous qui habitez dans la poussière, parce que la rosée qui tombe sur vous, est une rosée de lumière,* c'est-à-dire sortez de la poussière du tombeau ; ouvrez les yeux à la lumière, vous qui êtes dans les mêmes ténèbres que les morts. O Dieu, plein de bonté ! quelle douce rosée répandez-vous sur nous ? avec quelle suavité et quelle force guérissez-vous notre aveuglement ? *Ros lucis, Ros tuus.*

Au chap. xli, 14-20, le Seigneur représente encore les Juifs comme morts en sa présence, par suite de leur infidélité, et de la soif ardente qui les dévore : il promet alors d'ouvrir partout des sources et des fontaines. Agar et Ismaël y boiront après que l'Ange leur aura dessillé les yeux ; et le désert où ils expirent faute d'eau, se changera en un pays fertile, et sera arrosé par un grand nombre de ruisseaux.

Dieu aura pitié de son Peuple, dit Moïse dans le célèbre Cantique, où tout ce qui devait arriver aux Juifs est prédit. Il se réconciliera après l'avoir abandonné, et après lui avoir préféré les Gentils, pour le punir de ce qu'il avait préféré à son Seigneur des Prophètes de mensonge et d'iniquité ; et les Gentils eux-mêmes, étonnés et attendris d'une telle miséricorde, en rendront de publiques actions de grâces au Libérateur commun des Gentils et des Hébreux.

Je leur cacherai ma face¹... car ce Peuple est une race corrompue, ce sont des Enfants infidèles. Ils ont voulu me piquer de jalouse en adorant des idoles qui n'étaient point des dieux ; et ils m'ont irrité par leurs impiétés. Et moi, je les piquerai aussi de jalouse, en aimant ceux qui n'étaient point mon Peuple ; et je les irriterai en substituant à leur place une nation insensée. Ma fureur s'est allumée comme un feu ; elle pénétrera jusqu'au fond des Enfers ; et elle dévorera la terre (de Palestine) avec tout ce qu'elle produit.... Je les accablerai de maux, et j'épuiserai contre eux toutes mes flèches. Ils seront consumés par la faim ; les oiseaux les dévoreront.... J'armerai contre eux les dents des bêtes sauvages. Voilà leur état depuis que nous leur avons été substitués. Voilà le temps de la colère. Tout est ravagé. La terre est brûlée jusque dans ses fondements. Elle n'est couverte que de morts abandonnés aux oiseaux de proie et aux bêtes féroces.

Mais cet affreux état ne durera pas toujours. La même main qui écrase cette malheureuse nation, la relèvera. Dieu aura pitié d'elle dans le temps que tout sera désespéré, et qu'aucune ressource ne paraîtra possible ; et il entrera même dans une sorte d'indignation contre ceux qui l'auront crue rejetée pour toujours.

Le Seigneur jugera son Peuple, et il fera miséricorde à ses serviteurs. Il verra que la main qui les défendait n'est que faiblesse ; — que ceux mêmes qui s'étaient enfermés dans des places fortes ont péri ; et que ceux qui restaient ont été consumés.... C'est moi qui fais mourir, et c'est moi qui redonne la vie ; c'est moi qui blesse, et c'est moi qui guéris.

Nous serons témoins de cette merveille, qui excitera notre admiration et pour ainsi dire notre jalouse. Car Israël ne nous sera pas substitué, comme nous l'avons été

¹ Deuter., xxxii, 20, etc.

pour un temps à Israël. Il entrera dans l'Eglise sans que nous en sortions, et ce sera même par notre ministère qu'il y entrera : toute la colère de Dieu étant alors tournée contre les Incrédules, et sa miséricorde se répandant sans bornes sur les deux Peuples réunis. *Nations, louez le peuple du Seigneur, parce qu'il vengera le sang de ses serviteurs... et qu'il se rendra favorable à la terre de son peuple.*

C'est donc avec beaucoup de raison que les Prophètes nous défendent de regarder Sion comme éternellement abandonnée, et comme détruite pour toujours. Ils ne nient pas qu'elle le soit, et son état les pénètre de douleur ; mais ses ruines n'empêchent pas le Seigneur d'avoir pour Sion une tendresse qu'aucune mère ne peut imiter. *Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée ; le Seigneur m'a mise en oubli. — Une mère peut-elle oublier son enfant, et manquer de tendresse et de compassion pour le fils qu'elle a porté dans son sein ? Mais quand même elle l'oublierait, pour moi je ne vous oublierai point : je vous porte gravée sur mes mains.*

VII^e VÉRITÉ. — *Les Oracles qui annoncent que l'aveuglement du Peuple d'Israël cessera, ne peuvent s'appliquer qu'à sa future conversion.*

L'aveuglement d'Israël par rapport au Messie, est prédit. Il est aussi prédit que cet aveuglement cessera. La première de ces Prophéties est accomplie, et nous en voyons les redoutables suites. La deuxième s'accomplira de même ; et il ne s'agit que d'examiner si une telle promesse est dans les anciens Oracles.

L'Evangile nous apprend que c'était de la gloire de Jésus-Christ, qu'Isaïe était spectateur, lorsqu'il vit Dieu assis sur son trône, dont les Séraphins célébraient avec tremblement la sainteté. Et il nous a aussi été révélé que c'était par rapport à son Incarnation, à son ministère public, à ses miracles et à ses souffrances, que ce Prophète reçut .

ordre d'en parler avec obscurité, et d'aveugler un peuple qui haïssait la lumière¹:

Allez, et dites à ce peuple : Prêtez l'oreille, et écoutez, mais sans comprendre ce que je vous dis ; — voyez ce que je vous fais voir, mais sans le pénétrer et le connaître. Aveuglez le cœur de ce peuple ; rendez ses oreilles sourdes, et fermez-lui les yeux, de peur qu'il ne voie de ses yeux, qu'il n'entende de ses oreilles ; que son cœur ne comprenne ; qu'il ne se convertisse à moi, et que je ne le guérisse.

Le Prophète chargé d'une si triste commission, demande combien de temps durera l'aveuglement dont sa prédication sera l'occasion indirecte : *Jusques à quand, Seigneur ?* Et Dieu lui répond qu'il durera jusqu'à ce que tout périsse et soit désolé, et qu'il ne reste ni maisons ni habitants : *donec desolentur civitates absque habitatore, et domus sine homine.* Cela est arrivé et nous en sommes témoins.

Le même Prophète dit encore, un peu plus loin², que le peuple Juif se heurtera, dans son aveuglement, et se briera contre la Pierre fondamentale et angulaire : *offendunt ex eis plurimi, et cadent et conterentur.* C'est l'événement même qui se continue jusqu'à nos jours. — Or, après cela, les Prophètes ne voient-ils rien dans l'avenir ? N'attendent-ils rien ? *Expectabo Dominum*, dit Isaïe, *qui abscondit faciem suam a domo Jacob, et præstolabor eum. J'attendrai que le visage du Seigneur se découvre. Il est caché : il se dévoilera.* Je conserve cette espérance pour les derniers restes de ma nation ; et mes enfants, dont l'un³ a pour nom, *les restes se convertiront*, en sont un gage que le Seigneur m'a donné. *Ecce ego et pueri mei quos dedit mihi Dominus in signum, et*

¹ Isaïe, vi, 9-10.

² Is., viii, 5.

³ C'était l'ainé des enfants d'Isaïe, et se nommait *Reliquiae convertentur*, les Restes se convertiront.

in portentum Israel a Domino Exercituum, qui habitat in monte Sion.

Isaïe (*au chap. LIX, v. 10*), après avoir représenté les Juifs comme oppresseurs de la justice et de la vérité, puis tellement aveuglés ensuite qu'ils marchent à tâtons, en plein midi (*v. 14*), marque que par un effet de la toute-puissance divine (*v. 19*), et de l'effusion du Saint Esprit, *ils reviendront de leur iniquité*.

De même (*au chap. 29*), après avoir fait un effrayant tableau de leur cécité complète concernant l'intelligence des Saintes Ecritures et surtout des Prophéties, que tous les Gens-tils entendront parfaitement; le Prophète dit, que les mêmes qui auront été longtemps livrés à un esprit d'erreur, recevront enfin une pleine intelligence des Ecritures; — et que le même Peuple qui aura perpétuellement contredit le Messie, se soumettra à lui avec amour; — qu'il adorera le Saint de Jacob, et le Dieu d'Israël qu'il aura méconnu; — qu'il comprendra que c'est de lui seul qu'il doit attendre sa réconciliation et sa justice (*v. 22-24*).

Le Seigneur, qui a racheté Abraham, dit après cela à la Maison de Jacob: — Jacob ne sera plus désormais dans la confusion; son visage ne sera plus désormais couvert de honte. Lorsqu'il aura vu ses Enfants, qui sont l'ouvrage de mes mains, rendre au milieu de lui gloire à mon Saint Nom; ils béniront tous ensemble le Saint de Jacob: et ils glorifieront le Dieu d'Israël; ceux dont l'esprit était égaré recevront l'intelligence; et les murmureurs apprendront la Loi du Seigneur.

Il y a un autre Oracle dans Isaïe, qui n'est ni moins évident, ni moins consolant pour ceux qui s'intéressent avec les Prophètes à la Rédemption d'Israël. Cet oracle est compris dans les chapitres XLII et XLIII. En voici les idées principales:

Le Prophète y parle tout *d'abord* du Messie, auteur de la Nouvelle Alliance, Lumière des peuples, et Sauveur des

nations. Puis il déclare qu'il y aura alors des sourds et des aveugles volontaires, qui seront les Juifs : *Ecoutez, vous qui êtes sourds ; ouvrez les yeux, vous qui êtes aveugles. Qui est l'aveugle, sinon mon Serviteur ? et qui est le sourd, sinon celui à qui j'ai envoyé mes Prophètes ? Qui est l'aveugle, sinon le serviteur du Seigneur ? Vous qui voyez tant de choses, n'en conserverez-vous point le souvenir ? Vous qui avez les oreilles ouvertes, n'entendrez-vous point ? Le Seigneur (le Christ) a voulu sanctifier son peuple, il a voulu rendre sa Loi célèbre, et la relever ; mais son peuple a été ruiné et ravagé. Ils ont tous été ensevelis dans les filets des jeunes (guerriers), et ils ont été détenus et cachés au fond des prisons. Ils ont été enlevés, et il ne s'est présenté personne pour les délivrer ; on les a pillés, et il ne s'est trouvé personne qui ait dit : rendez le butin !.... Qui a ainsi livré Jacob en proie (à ses ennemis) ? Qui a abandonné Israël au pillage ? N'est-ce pas le Seigneur lui-même, contre qui nous avons péché.... Il a répandu sur lui son indignation et sa fureur ;.... il a allumé un feu autour de lui, sans qu'il ait reconnu (que c'était un châtiment mérité pour avoir rejeté son Messie) ; il l'a brûlé dans les flammes, sans qu'il ait compris.*

Voilà bien le tableau du Peuple Juif, châtié après avoir méconnu Jésus-Christ ; dans tout ce qui vient d'être dit par le prophète, il n'y a pas un mot à retrancher. On voit un peuple appelé à propager dans le monde la Loi du Messie, et à devenir ainsi la Lumière des autres nations ; au lieu de répondre à cette glorieuse vocation, il résiste aux enseignements et aux miracles du Sauveur. Il est accablé de châtiments interminables et sans nombre, dispersé partout, et jeté en servitude. Ce déplorable état dure encore, et paraît sans remède ; et néanmoins le peuple Juif n'en comprend pas la cause, et ne veut point la connaître.

Mais immédiatement après ce qu'il vient de dire, le Prophète ajoute :

Voici ce que dit le Seigneur qui t'a créé, ô Jacob, et qui t'a formé, ô Israël. Ne crains point ; car je t'ai racheté, et je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi ! Après que tu auras passé par les eaux (des tribulations), je serai avec toi, et les fleuves ne t'engloutiront point. Quand tu auras passé par le feu des épreuves, tu ne seras pas consumé.... J'appellerai tes Enfants de l'Orient, et je rassemblerai (dans mon Eglise) ceux qui sont à l'Occident. Je dirai à l'Aquilon : rends-les ; et au Midi : ne les empêche point de revenir (à moi). Amenez-moi mes Enfants des lieux les plus lointains, et mes filles des extrémités de la terre.... Faites sortir enfin à la lumière un Peuple qui était aveugle, quoiqu'il eût des yeux ; et qui était sourd, quoiqu'il eût des oreilles.... Je suis le Seigneur, le Saint qui est parmi vous, le Créateur d'Israël, et votre Roi. Il n'y a dans l'Ecriture aucune promesse plus solennelle, plus absolue, ni plus magnifique. Elle regarde certainement le même Peuple rejeté, dispersé, impénitent, frappé de toutes sortes de châtiments pour n'avoir pas connu son Sauveur. Et cette promesse n'est mise si immédiatement après tout ce qui servait à la rendre peu vraisemblable, que pour nous faire sentir combien elle est gratuite ; et par conséquent combien son accomplissement est certain.

Cette Prophétie, vraiment admirable, est adressée à Jacob, le chef des Tribus d'Israël, et l'héritier des promesses du Messie et du Salut.

Sa postérité est dispersée dans tous les lieux du monde ; voilà l'état des Juifs depuis Jésus-Christ.

Sa dispersion est la punition de son aveuglement spirituel, et de sa surdité spirituelle : et quel aveuglement et quelle surdité peut-on reprocher aux Juifs ; que de n'avoir pas connu Jésus-Christ et de ne l'avoir pas écouté, quoi qu'il prouvât sa mission divine par une infinité de miracles et par l'accomplissement des divers Oracles prophétiques ?

Leur état paraît désespéré : les eaux sont prêtes à les submerger : les flammes les environnent de toutes parts ; mais la protection de Dieu les suit partout et les délivre.

Cette protection est accordée à tout le corps de la nation en faveur de ceux qui invoqueront un jour le nom, que les autres ont déshonoré par leurs blasphèmes.

Ce sera la pure miséricorde de Dieu qui donnera un cœur docile et fidèle à ceux qui renonceront à leur ancienne incrédulité. Ils seront l'ouvrage de sa grâce. C'est à elle qu'ils devront leur retour et leur pénitence.

Omnem, qui invocat Nomen meum, in gloriam meam creavi eum, formavi eum, et feci eum.

Ils ne commenceront pas à voir un objet nouveau, mais un objet que leur aveuglement leur avait caché. Ils n'écouteront pas un Maître qui paraisse depuis peu de jours, mais un Maître qu'une surdité volontaire et obstinée les avait empêchés d'entendre.

Educ foras populum cæcum, et oculos habentem : surdum, et aures ei sunt.

Le changement se sera dans leurs personnes, mais non dans la Religion. Elle demeurera ce qu'elle est, mais ils commenceront à la voir. Ils reconnaîtront leur Roi-Messie dans la personne de Celui qu'ils avaient méconnu. Jésus-Christ ôtera le voile qui est sur leurs yeux, mais il sera le même. Il guérira leur surdité, mais il dira les mêmes choses.

Il est donc évident que les Juifs sont conservés pour lui, et que tout le corps de la nation ne subsiste que par l'efficacité de la promesse qui doit amener à Jésus-Christ les restes d'Israël.

Qu'on fasse sortir et qu'on m'amène un peuple aveugle, quoiqu'il ait des yeux : un peuple sourd, quoiqu'il ait des oreilles. (Is., XLIII, 5.)

Le psaume ci est regardé comme contenant pareillement

une preuve complète de la même vérité. Il s'adresse à Jésus-Christ, comme on le voit par S. Paul et par toute la suite du Psaume. Il contient des sentiments de pénitence très-vifs pour le crime commis contre lui; et il déplore pour Israël l'état où est réduite Jérusalem, c'est-à-dire toute la nation en punition d'un tel crime. — Or l'espérance du pardon est aussi clairement exprimée que la pénitence: et le rétablissement futur de Jérusalem, avec les suites heureuses que ce changement doit avoir pour tous les peuples de la terre, est prédit en termes magnifiques. Ainsi ce psaume est un abrégé de toutes les Ecritures par rapport au peuple Juif; et il démontre que l'aveuglement où est cette nation ne sera pas éternel.

La célèbre Prophétie de Baruch (*c. iv, 27-29*), ne prédit pas seulement que l'aveuglement d'Israël cessera, mais que sa lumière et sa foi seront beaucoup plus étonnantes que son obstination et son incrédulité ne le sont aujourd'hui, quoi qu'elles durent depuis tant de siècles, et qu'elles paraissent invincibles. *Si votre esprit vous a égaré, en vous portant à vous éloigner de Dieu; en revenant à lui, vous le chercherez avec dix fois plus d'ardeur, parce que Celui-là même qui a fait tomber ces maux sur vous, vous comblera de nouveau d'une joie éternelle, et vous sauvera.*

VIII^e VÉRITÉ. — *Les promesses faites aux Juifs, postérieurement à la vocation des Gentils et à la conversion de toute la terre, regardent leur seconde vocation.*

Il y a dans l'Ecriture des promesses faites aux Juifs, postérieures à la vocation des Gentils, — postérieures à la conversion de toute la terre, — postérieures, conséquemment, à la substitution des autres peuples à celui d'Israël. De telles promesses ne peuvent être confondues avec celles qui ont eu leur effet dans les premiers temps de l'Evangile; et elles supposent nécessairement que la Maison de Jacob

sera rappelée dans un temps où il paraîtra que les nations ont pris sa place.

Isaïe, au chap. xi, décrit manifestement le règne spirituel du Messie sur toutes les nations. *En ce jour-là*, dit-il, *le Rejeton de Jessé sera exposé pour servir de signe à tous les peuples ; les Nations lui adresseront leurs prières....*

La foi évangélique inondera toute la terre, comme les eaux de la mer au commencement du monde. Le Messie est adoré par ceux à qui il n'avait pas été promis. C'est donc le temps où Israël est déshérité ; c'est donc le temps où la mystérieuse toison de Gédéon est sans rosée, pendant que toute l'aire en est trempée. Cela est évident.

Mais après la conversion des Gentils, Israël est-il sans promesse ? Ecoutez la suite (*Isaïe, ibid, 11-12*) : *Et il arrivera dans ce jour-là, après la vocation des Nations, que le Seigneur étendra une seconde fois sa main, pour se rendre maître des Restes de son Peuple, qui seront demeurés parmi les Assyriens, dans l'Egypte, dans Phérétros, dans l'Ethiopie, dans Elam, dans Sennaar, dans Emath, et dans les Iles de la mer. Il levera son étandard au milieu des nations, il réunira les fugitifs d'Israël ; et il rassemblera des quatre coins de la terre ceux de Juda, qui avaient été dispersés.* Cela est complet.

Dieu emploiera une seconde fois, *secundo*, sa main puissante pour rappeler ceux qu'il s'est réservés dans Israël, non de Babylone et de Ninive, mais de toutes les parties du monde ; pour les rappeler à la même foi que les Nations ; pour les rappeler au rejeton de la Racine de Jessé, c'est-à-dire au Messie, que leurs ancêtres n'est pas connu..

Ezéchiel, xxxvii, 1, etc., nous révèle le même mystère, lorsqu'après nous avoir représenté la Maison d'Israël réduite au tombeau, ranimée ensuite par le Souffle Divin, puis réunie tout entière sous la conduite du véritable David, son Unique Roi, il ajoute qu'elle deviendra l'objet de l'admi-

ration de tous les peuples par sa sainteté éminente et parfaite. Or, en quel temps la Maison d'Israël, dispersée, sans vie, le scandale des Nations, a-t-elle été réunie sous l'empire de Jésus-Christ ? Qui sont les Peuples de la terre qui aient reconnu à la fidélité du Peuple Juif, que Dieu en est le sanctificateur et le perpétuel protecteur par la médiation du Messie, son Roi unique et éternel ? Depuis que les nations sont converties au Christ, on n'a point encore vu l'accomplissement de cet Oracle. Cette promesse est donc réservée pour l'avenir.

Moïse l'a également exprimée (*Deut.*, 38, 43), lorsqu'il défend aux Gentils d'applaudir à la longue humiliation d'Israël, parce qu'il est son Premier né, — et qu'il se convertira un jour.

IX^e VÉRITÉ. — *Les Prophéties qui prédisent que tout Israël, et non un petit nombre, sera converti, sont pour les derniers temps.*

Il y a une règle sûre et claire, pour discerner les promesses qui regardent les premices, ou les premiers restes d'Israël au temps de l'Incarnation du Fils de Dieu et de la prédication des Apôtres, des autres promesses qui regardent les derniers restes ou les derniers réservés dans la fin des temps. Et cette règle consiste à observer si les Ecritures parlent d'un petit nombre, ou de tout le corps de la nation ; si elles disent que presque tout Israël tombera dans l'infidélité et dans l'aveuglement, excepté quelques Élus réservés par grâce ; ou si elles disent que tout Israël sera converti. Il est évident que les premières ont eu lieu au commencement de l'Evangile, et il ne peut être douteux que les autres ne regardent un temps plus éloigné, dont chaque siècle nous approche.

Isaïe (*c. xxiv*, 13-16), justifie cette importante règle, lorsque voyant en esprit le peu de succès de l'Evangile an-

noncé par le Messie en personne et par ses Apôtres, il compte le petit nombre des Israélites qui seront fidèles et les compare à quelques olives restées à quelques branches, après une recherche générale, et à quelques grappes échappées à l'attention des vendangeurs : *ce qui restera au milieu de la terre (de Judée), au milieu de tant de tribus, sera comme quelques olives, qui demeurent sur l'olivier, après qu'on en a cueilli tous les fruits, — et comme quelques raisins qui restent dans la vigne, lorsque la vendange est achevée.* Ces restes précieux, ajoute aussitôt le même Prophète, élèveront leur voix, instruiront tous les peuples, et feront entendre les louanges du Juste par excellence, c'est-à dire du Messie, jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'aux îles et dans les mers les plus éloignées. Il marque qu'en même temps la *Maison d'Israël sera rejetée de Dieu*, que le *Peuple juif tout entier sera répudié*¹ : *Projecisti enim populum tuum, Domum Jacob.* Puis ensuite il exprime des paroles d'espérance, et dans divers endroits, il prédit que *toutes les afflictions anciennes seront mises en oubli*; *qu'il y aura une création nouvelle marquée par des bénédictions universelles*; que le *Peuple Juif*, la masse de ce peuple, sera *consolée, se réjouira*, — que le Seigneur prendra ses délices au milieu de lui; — qu'on n'y entendra plus désormais de voix lamentables, ni de cris de tristesse². Voilà tout le peuple d'Israël, redevenu le Peuple de Dieu, après l'événement du Messie. Les larmes sont changées en cantiques de joie. C'est une allégresse générale. Or, cet heureux événement qui doit avoir lieu après la venue de Jésus-Christ, attend encore évidemment son accomplissement.

— Le Prophète Michée (vii, 1-6), a renouvelé les oracles d'Isaïe, et les a expliqués. Il a dépeint l'incredulité

¹ Isaïe, II.

² Is., LXV, 16-19.

générale de sa nation au temps du Messie, ainsi que les calamités et la destruction entière qui la suivront. *Voici le jour qui a été vu par les Prophètes à notre sujet ; voici le temps où Dieu vous visitera dans sa colère. Ils vont être détruits.* Voilà ce que l'événement a vérifié dans tous les points. Il reste néanmoins une espérance à Israël. Car le même Prophète ajoute immédiatement après ce qui vient d'être dit : *Pour moi, je leverai mes yeux vers le Seigneur ; j'attendrai Dieu qui est mon Sauveur ; et mon Dieu m'écouterá.* Ego autem ad Dominum aspiciam : expectabo Deum salvatorem meum ; audiet me Deus meus. (*Ibid.*, 7-16.) Puis, parlant des derniers Réservés d'Israël, il ne les compare pas à des épis qu'on glane, ou à des grappes que l'on cherche après la vendange ; il dit au Messie : *Paissez, et conduisez avec votre sceptre votre peuple, le troupeau de votre héritage. — Ils iront paître, comme aux jours primitifs, dans les fertiles pâturages du Carmel, de Basan et de Galaad. Je renouvelerai pour mon peuple les merveilles de la sortie d'Egypte. Les nations en seront témoins... elles mettront leur main sur leur bouche, et leurs oreilles seront étonnées, elles seront stupéfaites à la nouvelle de tels prodiges.* Il fera tout cela en faveur de son peuple, parce qu'il lui sera toujours cher à cause d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. A la vue de ce grand pardon, de ces magnifiques promesses, que Dieu accordera alors à tout le peuple d'Israël, le Prophète s'écrie :

Quel est le Dieu semblable à vous, Seigneur, qui effacez l'iniquité et qui oubliez les péchés des restes de votre héritage ? Le Seigneur ne sera plus éclater sa colère contre son peuple, parce qu'il se plait à faire miséricorde. Il reviendra de la longue et extrême rigueur qu'il exerçait contre nous, et il aura compassion de nous. Il sera cesser nos iniquités et il jettera tous nos péchés au fond de la mer. Seigneur, vous accomplirez votre miséricordieuse parole sur Jacob ; vous exercerez votre bonté en faveur d'Abraham, comme vous l'avez promis avec ser-

ment à nos Pères, dès les temps anciens. Ces effets miséricordieux seront répandus sur la Maison d'Israël et sur les Tribus de Jacob, sans limitation de temps et de lieu. Leurs iniquités noyées dans la mer, la miséricorde de Dieu seule règnera. (*Ibid.*, 18-20.)

Il y a dans le Prophète Ezéchiel¹ plusieurs promesses semblables, qui marquent *d'abord* le petit nombre des Juifs qui furent éclairés au temps de l'Evangile, -- *et ensuite* la miséricorde exercée *envers la maison d'Israël*. Cela arrivera par suite de l'effusion de l'Esprit Divin sur cette nation².

Il porteront leur confusion et la peine de toutes les prévarications qu'ils ont commises contre moi... lorsque je les aurai ramenés d'entre les peuples... et que j'aurai été sanctifié au milieu d'eux, aux yeux de la multitude des nations. Et ils connaîtront que c'est moi qui suis le Seigneur, leur Dieu, parce qu'ils verront qu'après les avoir dispersés au milieu des nations, je les aurai tous rassemblés dans leur pays, sans en laisser aucun d'eux sur la terre étrangère. Je ne leur cacherai plus mon visage, parce que je répandrai mon Esprit sur toute la Maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu, eo quod effuderim Spiritum meum super omnem Domum Israël. Les rayons du soleil ne sont pas plus clairs que ces paroles, surtout quand on se souvient qu'elles sont dites, après que la réprobation du peuple entier a été marquée, et qu'elles ont dans un sens contraire une étendue aussi universelle que le châtiment et le délaissement. Au retour de Babylone, une partie seulement du peuple est revenue, et n'a point vécu saintement comme le marque le Prophète; ici, et au chap. xx, 40-44, *c'est toute la Maison d'Israël qui servira Dieu et l'honorera parfaitement dans la Nouvelle Sion, et qui sera*

¹ Ezech., xxxiv, 15-24.

² Ibid., v. 26-29.

ainsi agréée du Seigneur comme une oblation d'excellente odeur.

— Soyons maintenant attentifs à une autre prophétie de Zacharie (xii, 10-12), relative au Christ. Dieu dit par la bouche de ce Prophète :

Je répandrai sur la Maison de David et sur les habitants de Jérusalem, un Esprit de grâce et de prières. Ils regarteront vers moi qu'ils auront percé de plaies ; ils pleureront avec de grands gémissements Celui qu'ils ont blessé, comme on pleure un fils unique, et ils seront affligés à son sujet, comme on l'est d'ordinaire, à la mort d'un fils ainé.

En ce jour-là, il y aura un grand deuil dans Jérusalem ; et il sera semblable à celui d'Adadrcmon, dans la plaine de Mageddon (où l'on pleura la mort du roi Josias). Tout le pays sera dans les pleurs ; une famille à part, et une autre à part. Les familles de la maison de David à part et leurs femmes à part ; les familles de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part ; les familles de la maison de Lévi à part , et leurs femmes à part ; les familles de Sémeï à part, et leurs femmes à part ; et toutes les autres familles de même chacune à part, et leurs femmes à part.

Il est certain que cet oracle regarde Jésus-Christ ; que le peuple Juif pleure son crime, qui consiste en ce qu'il a crucifié son Messie. Ce deuil est évidemment général et aussi amer que celui que cause la mort d'un fils unique ou celle du roi Josias, prince chéri de tout le peuple. Tous prennent part à ce deuil, les familles des différentes branches de la maison de David, de même que les maisons sacerdotales, et que les familles ennemis de celle de David. Tous fondent en pleurs, par un effet de la grâce divine, et ne sont affligés que d'une chose, d'avoir mis à mort leur Sauveur et leur Dieu. Or, du temps de Jésus-Christ, tous ont-ils ainsi cru en lui, et ont-ils ainsi pleuré sa mort ? Non, évidemment. Un petit nombre seulement l'a fait. Le deuil

universel de la nation Israélite était donc réservé pour un avenir lointain. Alors l'oracle sera accompli dans son entier. Au temps de Jésus-Christ, il ne l'a été qu'en partie et en figure de l'avenir. Cette réflexion convient à plusieurs oracles déjà cités, ayant eu alors un accomplissement partiel et devant en avoir un complet vers les derniers temps.

Ezéchiel, pour donner à ces promesses une espèce de réalité sensible, qui intéressât tous les Juifs, peu touchés d'ailleurs des véritables biens, ne se contente pas de prédire que tous seront rappelés à leur ancien héritage. Il fait de plus le partage de la Terre promise, et il y place toutes les tribus, sans en excepter aucune (toutes ne devaient pas revenir après la captivité de Babylone) et sans accorder à l'une aucun privilége sur l'autre : *Voici ce que dit le Seigneur Dieu¹ : ce sont ici les limites selon lesquelles vous posséderez la terre (de Judée), après qu'elle aura été partagée entre les douze tribus d'Israël. Car Joseph doit avoir une double portion. Vous posséderez tous cette terre également; et chacun en aura autant que son frère.*

Dans le chapitre suivant, qui est le dernier, il tire des alignements égaux, depuis le Jourdain au Levant, jusqu'à la Méditerranée au couchant, en commençant par le Septentrion et continuant au Midi. Dan est la première tribu dans cet ordre. *Aser, Nephtali, Manassé, Ephraïm, Ruben et Juda* la suivent. Entre celles-ci et les autres est placé un grand espace consacré à Dieu, où la Ville, qui est unique, le Temple, l'habitation des Prêtres et des Lévites, et celle du Prince, ont un territoire borné par des mesures marquées. Et après cet espace vient la tribu de *Benjamin*, qui est suivie de celles de *Siméon*, d'*Issachar*, de *Zubulon* et de *Gad*, qui termine la Terre promise au midi.

¹ Ezech., xlviij, 13-14.

Ce partage et cet ordre ne furent point suivis, lorsque les Juifs retournèrent de Babylone en leur pays; et personne n'y pensa. Aussi, n'est-ce qu'une figure du retour de toute la nation à l'héritage de la foi et de la justice qu'elle a perdu ; mais une figure admirable, quand elle est bien entendue.

Le territoire est réduit aux anciennes bornes montrées à Abraham. Il n'y a rien au-delà du Jourdain. La Religion est placée dans le centre et non à l'une des extrémités comme autrefois dans la tribu de Juda. Il n'est plus parlé de Jérusalem, ni par conséquent du Temple qui y était fixé. Ainsi le culte est changé et la loi abolie. La Cité est unique. Tous y ont le même droit. Ses portes sont placées vers les quatre parties du monde, afin qu'on y entre sans peine. On en est citoyen, sans y avoir de maison. Rien de cela ne convient à une ville matérielle, ni à un partage sensible du petit pays situé entre la mer et le Jourdain, et qu'une seule tribu bien réunie serait capable de remplir. Mais rien n'était plus propre à marquer la conversion générale de tous les Juifs, — leur ardeur égale pour la foi, — leur empressement égal pour entrer dans l'Eglise, — l'accomplissement égal des promesses faites pour eux à Abraham.

Ces preuves par des figures majestueuses, et qui ne sauraient avoir un autre sens, ont quelque chose de plus vif et de plus touchant que celles qui ne sont pas couvertes de voile.

L'histoire de Joseph¹ nous présente une autre figure du retour général des Israélites à Jésus-Christ et à son Eglise, qui n'est ni moins noble, ni moins claire que la précédente. Toute la tradition a regardé Joseph comme le prophète et le précurseur de Jésus-Christ, par la conformité et la ressem-

¹ Voir au Livre des *Figures Prophétiques*, celle de *Joseph*, p. 123 et suiv.

blance des principaux événements de sa vie, avec les mystères du Sauveur. Uniquement aimé de son père, seul innocent parmi des frères coupables, l'objet de leur haine à cause de sa vertu et de leur envie à cause des prophéties qui prédisaient sa grandeur ; condamné par eux à la mort dans le temps qu'il va les visiter de la part de son père ; — mourant en mystère, par l'effusion du sang sur sa robe ; — enseveli et ressuscitant en mystère par sa descente dans une profonde fosse, dont il sort plein de vie ; vendu par Juda aux Gentils ; calomnié d'abord parmi eux, et ensuite reconnu par eux comme leur Sauveur, grand en Egypte dans le temps qu'on le compte pour mort dans sa famille, mais toujours présent à la mémoire de son père, qui ne peut se consoler que par l'espérance de le revoir. Toutes ces circonstances réunies dans sa personne, composent un tableau, où les moins attentifs sont forcés de reconnaître Jésus-Christ.

Mais le tableau devient tout autrement parfait, quand on voit ses frères humiliés devant lui, — lui demander du pain, — se reprocher mutuellement le crime commis dans sa personne, — l'adorer avec crainte et avec amour, après qu'il s'est nommé et montré clairement à eux, — manger dans un même lieu avec les Egyptiens, mais à deux tables séparées, dont il est le lien et le centre et dont il occupe la place angulaire ; enfin quand on voit toute la famille de Jacob, et Jacob lui-même abandonner la terre de Chanaan, pour chercher un asile en Egypte et pour y vivre sous la protection de Joseph.

Tout le monde voit alors les deux peuples réunis sous Jésus-Christ ; et les moins intelligents comprennent que le dernier retour du peuple d'Israël à la foi chrétienne sera aussi plein et aussi universel que le déplacement de la Maison de Jacob, transportée tout entière en Egypte, fut général et sans exception.

Mais il est bon de peser sur cela les expressions de l'Ecriture. Après que Joseph se fut manifesté à ses frères, le bruit s'en répandit dans le palais de Pharaon, qui en eut une grande joie, à laquelle prirent part tous ceux de sa Maison. Et il dit à Joseph¹ (soyons attentifs à ce qui suit) :

— *Donnez cet ordre à vos frères, et dites-leur : chargez de blé vos bêtes de somme; retournez au pays de Chanaan; amenez de là votre père avec toute votre famille et venez me trouver. Je vous donnerai tous les biens de l'Egypte et vous vous nourrirez de ce qu'il y a de meilleur dans le pays. Ordonnez-leur aussi de mener avec eux des chariots de l'Egypte pour transporter leurs petits enfants et leurs femmes, et dites-leur : amenez votre père, et hâtez-vous de revenir au plus tôt. Ne regrettiez point les choses que vous ne pourrez emporter, parce que toutes les richesses de l'Egypte seront à vous.*

Voilà l'ordre donné et en voici l'exécution² :

Jacob s'étant donc levé, ses enfants l'amènerent avec ses petits enfants, leurs femmes, dans les chariots que Pharaon avait envoyés pour transporter ce vieillard, avec tout ce qu'il possédait au pays de Chanaan; et il arriva en Egypte avec toute sa race, ses fils, ses petits-fils, ses filles, et tout ce qui était né de lui.

Rien n'est plus exprès, ni mieux circonstancié. Toute la famille, le chef, les enfants, les petits-fils, les filles, toute la postérité, sans qu'un seul soit excepté, sans qu'un seul refuse de suivre, sans qu'un seul soit commis à la garde de ce que les autres ne peuvent emporter. Tous négligent les anciennes observances qui n'étaient que des ombres et des figures. Tous préfèrent le suc et la graisse, qu'ils trouveront en Egypte, aux écorces insipides et aux mets en peinture de la terre de Chanaan.

¹ Gen., xl.v, 17-20.

² Gen., xlvi, 5-7.

X^e VÉRITÉ. — *Les promesses d'une conversion constante et d'une fidélité qui subsistera jusqu'à la fin des siècles, ne peuvent convenir au temps de Jésus-Christ.*

Après que Jésus-Christ eut rassemblé sous ses ailes ceux que la Synagogue s'efforçait de retenir et que ses Apôtres eurent continué son ouvrage, en faisant entrer dans l'Eglise les précieux restes d'Israël, le corps entier de la nation fut abandonné à la vengeance divine. L'arbre fut coupé par la racine, comme S. Jean-Baptiste l'avait prédit : non l'arbre des patriarches, sur lequel l'Eglise des Gentils est entrée et dont la vie est immortelle, mais l'arbre de la Synagogue, qui n'avait que des feuilles et dont le figuier que la malédiction de Jésus-Christ avait fait sécher, était la figure.

Les conversions des Juifs après les temps primitifs des Apôtres, furent très-rares et très-suspectes. La plupart de ceux qui, par crainte ou par d'autres motifs, se firent Chrétiens, n'entrèrent dans l'Eglise que comme des espions et des ennemis travestis, comme Joseph appelait ses frères, avant que le moment de se manifester à eux fût venu. Et plus on s'est éloigné des premiers siècles, plus leur obstination s'est augmentée, en sorte que la conversion sincère d'un seul Juif est un prodige.

Il est donc évident que les Ecritures qui promettent aux Juifs une conversion constante, une alliance perpétuelle, une foi qui ne s'éteindra point, un rétablissement qui ne sera sujet à aucune variation, une possession ferme de leur héritage, dont ils ne seront plus exilés, une pleine assurance qu'ils seront toujours attachés à la vérité, et qu'ils lui demeureront fidèles jusqu'à la fin des siècles ; il est, dis-je, évident que ces promesses ne regardent pas les Juifs des premiers temps de l'Eglise, puisqu'elles sont fausses à leur égard, et qu'elles ne peuvent s'entendre que des Juifs que Dieu s'est réservés dans les derniers temps, et dont Benjamin si tendrement aimé par Jacob, dont il était le

dernier fils, et par Joseph dont il était l'unique frère par Rachel, était visiblement la figure prophétique.

Les promesses dont il s'agit sont répandues dans toutes les Ecritures. Nous en indiquerons quelques-unes, afin qu'elles servent à faire remarquer les autres. *La Maison d'Israël*, dit Ezéchiel (xxxix, 22-29), dans une prophétie dont nous avons déjà fait usage, *connaitra depuis ce jour-là, et dans tous les temps, que c'est moi qui suis le Seigneur leur Dieu.... Et je ne leur cacherai plus désormais mon visage, parce que je répandrai mon Esprit sur toute la Maison d'Israel, dit le Seigneur Dieu.* Les termes ne peuvent être plus étendus pour la durée, ni plus magnifiques pour les promesses. On sait que rien de tel n'est arrivé. Cette grâce est donc réservée pour un autre temps.

Nous avons vu que Michée (vii, 2), a prédit qu'un jour Dieu serait pour toujours réconcilié avec son peuple, et qu'il ne ferait plus éclater sur lui sa colère.

Jérémie va plus loin encore, et la miséricorde même ne peut employer des termes ni plus forts ni plus tendres :

Je rassemblerai mon peuple de tous les climats où mon courroux les a dispersés.... Je leur donnerai à tous un même cœur, et je les ferai marcher dans la même voie, afin qu'ils me servent dans tous les temps, et qu'ils soient heureux, eux et leurs enfants après eux. Je ferai avec eux une alliance éternelle et je ne cesserai point de les combler de biens. J'imprimerai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent point de moi. Je mettrai en eux mes délices, lorsque je leur aurai fait du bien ; et je les établirai en cette terre dans la vérité, avec toute l'effusion de mon cœur et de mon âme.

Ces augustes promesses, comme on le voit, sont pour toujours, universis diebus ; elles seront continuées aux enfants, et filiis eorum post eos ; elles sont fondées sur une Alliance éternelle, pactum sempiternum ; cette Alliance elle-

même est fondée sur une volonté toujours bienfaisante, *et non desinam eis benefacere.*

Le Prophète Baruch (II, 32-35), renouvelle les mêmes promesses *d'éternelle Alliance* avec les Juifs, et par sa bouche, Dieu ajoute : *Et je ne ferai plus sortir les enfants d'Israël qui sont mon peuple, de la terre que je leur aurai donnée.* Ces dernières paroles sont voir qu'il s'agit dans la prophétie d'une autre terre que la Palestine, car l'exil et la dispersion des Juifs depuis dix-huit siècles, ne pourraient s'accorder avec cette promesse.

Les autres Prophètes tiennent le même langage. Nahum annonce qu'un jour, après la prédication de la bonne nouvelle, Juda sera constamment fidèle, *parce que*, lui dit ce Prophète, *Bélial ne passera plus à l'avenir au travers de vous. Il a été entièrement exterminé*, c'est-à-dire l'Esprit de révolte et d'iniquité, qui vous avait perverti le jugement, sera chassé de tout Israël.

Le Prophète Sophonie (III, 14-19), marque que le Seigneur *effacera* un jour *l'arrêt de la condamnation* de son peuple ; *qu'il sera perpétuellement avec lui pour le protéger*; *qu'il mettra en lui sa joie* et *qu'il rendra célèbre le nom de son peuple.*

Le Prophète Amos (IX, 11-15), annonce que le *Tabernacle de David qui a été renversé, sera relevé*, et que tout ce qui était tombé dans Israël, sera rétabli pour jamais.

Le Prophète Isaïe¹ dit que *le peuple d'Israël a bu jusqu'au fond le calice d'assoupissement, et qu'il l'a épuisé jusqu'à la lie.* Mais, écoutez, *ville pauvre et misérable*, ajoute-t-il, *Cité enivrée de malheurs et non pas de vin.* Voici ce que dit votre Dieu : *Je vous ôterai de la main cette coupe d'assoupissement, cette coupe, où vous avez bu jusqu'à la lie mon indi-*

¹ Is., xxxi, 17-20, 22.

gnation et ma fureur. Vous n'en boirez plus à l'avenir : Non adjicies ut bibas illum ultra. Voilà ce que Dieu assure. Cependant, si cet oracle ne regarde pas le temps du dernier rappel, rien n'est moins vrai ; voilà 1800 ans que la nation juive est enivrée de maux et qu'elle continue à boire jusqu'à la lie le calice du malheur et de l'assouplissement le plus aveugle. — *Le Seigneur consolera Sion*, dit encore Isaïe (LJ, 5-8), *il la consolera de toutes ses ruines..... car le Salut que je donnerai sera éternel ; et ma justice subsistera dans tous les siècles.* Quelque soit le temps où l'on puisse supposer que le salut ait été donné à Sion, il n'a point été éternel. Elle n'obtiendra donc ce salut qu'à son dernier retour.

Isaïe marque plus loin (LIX, 19-21), que la grâce du Saint-Esprit se répandra sur son peuple, comme un torrent, et un torrent perpétuel, et que l'esprit de vérité passera des pères aux enfants jusqu'à la fin des siècles.

Ceux qui sont du côté de l'Occident, craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'Orient seront zélés pour sa gloire, lorsqu'il sera venu comme un fleuve impétueux, dont les eaux sont assemblées par le souffle de Dieu ; lorsqu'il sera venu un Rédempteur à Sion et à ceux de Jacob qui renoncent à l'iniquité, dit le Seigneur. Voici l'Alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur. Mon Esprit qui est en vous et mes paroles que j'ai mises en votre bouche, ne sortiront point de votre bouche, ni de la bouche de vos enfants, ni de la bouche des enfants de vos enfants, depuis ce temps jusqu'à jamais, dit le Seigneur.

Le Juif demeurera donc fidèle comme les autres membres de l'Eglise.

XI^e VÉRITÉ. — *Il ne faut pas différer le rappel des Juifs jusqu'à la fin des siècles, ni le limiter à quelques années avant le dernier jugement.*

C'est une suite naturelle et nécessaire de la vérité qui vient

d'être établie, de ne pas mettre la conversion des Juifs à la fin du monde , et de ne la pas limiter à un court espace de quelques années avant le dernier jugement. Car la promesse tant de fois réitérée de ne les plus abandonner, de ne les plus déplacer, de les établir pour toujours dans leur ancien héritage, de conserver parmi eux et parmi leurs descendants le dépôt de la vérité, serait absolument inutile, si leur conversion n'était qu'un événement rapide. Les termes prophétiques *dans les derniers temps*, novissimo tempore, doit s'entendre, non d'événements voisins de la fin du monde, mais d'événements éloignés. C'est ainsi qu'Isaïe (ii, 2), place *dans les derniers temps* l'établissement de l'Eglise¹.

XII^e VÉRITÉ. — *Les Prophéties qui parlent de l'éminente sainteté des Juifs rappelés après le temps de la colère et de tous les Juifs, désignent les derniers temps.*

Il y a plusieurs prophéties qui prédisent l'éminente sainteté de la première Eglise de Jérusalem, qu'il ne faut pas confondre avec celles qui prédisent qu'elle sera la vertu des derniers Juifs. Il suffit pour les distinguer d'être attentif à deux points. Le premier est que ces derniers Juifs sont rappelés de toutes les parties du monde après le temps de la colère et la vocation des Gentils. Le deuxième est que tous et non l'élite seule d'entre eux, sont comblés de grâces et pleins de l'esprit de Dieu. Dans le temps de la première Eglise, c'est un reste qui est sanctifié, et le corps entier est réprouvé. Mais dans les derniers temps ce sera le corps entier qui sera inondé de bénédictions ; et la charité deviendra aussi commune dans cette heureuse nation, quel l'or

¹ Voyez aussi S. Jean, i, 18 ; et Michée, iv, 1.

était devenu commun dans les premières années de Salomon.

Les paroles déjà citées de Zacharie (xii, 10-11), *je répandrai sur la Maison de David et sur les habitants de Jérusalem un Esprit de grâce et de prières.....* désignent d'excellentes dispositions, qui seront *générales*, communes à toutes les familles des Juifs : *familiax et familiae plangent eum...* Le même Prophète (*Ibid.*, v. 8), nous dépeint les Juifs d'alors comme possédant la vertu, la lumière, le zèle, de David et des Prophètes, et menant une vie angélique, plus digne du ciel que de la terre. Ils seront *sauvés comme autrefois* (v. 7). Après l'abondante effusion du Saint-Esprit, ils seront comme enivrés, semblables aux coupes destinées aux libations des sacrifices, remplies jusqu'à déborder et se répandant en effet. Ils seront comme les cornes de l'autel qui reçoivent toutes les effusions et qui deviennent par là comme des sources perpétuelles. *Ils boiront, et ils seront enivrés de cet Esprit comme de vin. Ils en seront remplis comme les coupes qui servent aux sacrifices et comme les cornes de l'autel*¹. On explique dans le même sens le reste du chapitre neuvième de Zacharie. On y voit les Israélites rachetés, réunis dans l'Eglise du Messie, comblés des plus grands biens, ne formant plus qu'un peuple de deux qu'ils étaient autrefois, remplis de zèle et d'activité pour le service de Dieu, protégés par lui et combattant pour lui contre ses ennemis, goûtant enfin dans l'Eglise le Bien par excellence du Christ, c'est-à-dire l'Eucharistie, comme l'avait déjà prédit le prophète Osée, et comme le marque de nouveau le prophète Zacharie, disant : *Car quel est le Don et la Grâce par excellence du Seigneur : sinon le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges ?*

Le chapitre précédent, le huitième du même Zacharie,

¹ *Zach* , ix, 18

contient également des promesses en faveur des Juifs, que Dieu aime toujours d'un amour de jalouse, qu'il ramènera dans la nouvelle Jérusalem. « Je remplirai, dit-il, Jérusalem de vérité et de justice. Sion que j'ai choisie, sera une montagne de sainteté. La vertu et la piété y seront dans un éminent degré ; et je lui attirerai le respect et l'admiration de toute la terre. Mais je ne ferai ces prodiges que lorsque je rassemblerai ses enfants de toutes les parties du monde. Car je réserve à ce temps-là de régner véritablement sur eux par la justice et par la vérité ; d'être leur Dieu et de les rendre mon peuple Tel est le sens de ce chapitre.

En peu de mots, Sophonie (III, 13), dit tout : *Ceux qui resteront d'Israël ne commettront point d'iniquité, et ne proféreront point de mensonges. Il n'y aura point de langue trompeuse dans leur bouche, parce qu'ils se laisseront conduire (par moi) comme des brebis, et qu'ils se reposeront, sans qu'il y ait désormais personne qui leur inspire de la terreur.*

Il y a une prophétie et en même temps une figure admirable de ce changement de toute la Maison de Jacob, dans celui que l'Ecriture nous fait observer dans les Enfants de ce patriarche. Dans leur premier état, et avant qu'ils s'hument devant Joseph, devenu le maître et le libérateur de l'Egypte, l'Ecriture n'en raconte que les crimes. L'un souille le lit de son père ; l'autre, par son penchant à l'incontinence, tombe même dans l'inceste ; tous sont accusés par Joseph d'un péché si grand, qu'on n'a pas osé le nommer. Leur haine contre Joseph et contre Jacob qui le leur préfériraient est connue. Leur volonté meurtrière, leur perfidie, leur dureté et leur impénitence le sont aussi. Tous sont injustes et méritent de l'être toujours.

Mais, lorsque les moments arrêtés dans les décrets de Dieu sont venus, ils sont pleins de respect pour leur père, et ils craignent plus de l'affliger en le séparant pour quelque temps de Benjamin, que toutes les autres disgrâces. Ils

sont pénétrés d'un vif repentir de leur faute contre Joseph, et cet ancien crime leur est aussi présent que s'ils venaient de le commettre. Ils sont pleins de sincérité et de candeur. Tout est exact dans leurs discours, et non-seulement ils ne mentent point, mais ils n'exagèrent rien. Ils sont justes dans le commerce, fidèles à rapporter des sommes qu'on ne leur redemande point. Leur charité mutuelle est sans bornes. Ils sont tous prêts à se rendre esclaves et même à mourir, pour sauver Benjamin. Il n'y a de dispute entre eux que sur la mutuelle préférence qu'ils ont les uns pour les autres ; et leur second état est si parfait qu'on ne peut y rien ajouter.

Ce second état d'une même famille, autrefois si vicieuse quand elle était ennemie de Joseph, et si remplie de toutes sortes de vertus depuis qu'elle retourne à lui, est une prédiction claire de la haute perfection du peuple Juif des derniers temps représenté par Benjamin.

Nous ne voyons maintenant que les crimes et la misère de ce peuple : mais nous admirerons un jour son changement, qui réunira ces deux prodiges, d'être général et d'être parfait, comme ces deux merveilles ont été réunies dans les Enfants de Jacob, chefs de toutes les tribus, et chargés de représenter tous leurs descendants.

Alors s'accomplira ce que nous avons déjà cité plus d'une fois de Baruch. Les enfants que pleure Sion, parce qu'ils sont arrachés de son sein par l'exil et la servitude, et indignes d'y rentrer, parce qu'ils sont aveugles et impénitents, reviendront à elle et à son époux, avec des dispositions si sublimes et si parfaites, qu'on ne pourra faire aucune comparaison entre leur égarement et leur retour. *Comme votre esprit s'est égaré en vous portant à vous éloigner de Dieu : lorsque vous retournerez à lui, vous le cherchez avec dix fois plus d'ardeur¹.*

¹ Baruch., iv, 28-29. *Ipse rursum adducet vobis sempiternam jucunditatem cum salute vestra.*

XIII^e VÉRITÉ. — *Dans les mêmes endroits où la Sainte Ecriture prédit quelle sera la sainteté des derniers Juifs, elle prédit aussi que ce sera par leur zèle et par leur courage, que toutes les nations, sans en excepter aucune, recevront la lumière de la foi.*

Il y est marqué que Dieu leur assujettira les peuples, ou en les leur rendant dociles, ou en les humiliant, ou même en les exterminant par divers châtiments. Les prophètes Zacharie et Ezéchiel ont été principalement choisis pour annoncer ces merveilles.

En ce jour-là, dit Zacharie (xii, 3), je serai que Jérusalem sera pour tous les peuples comme une pierre très-pesante. Tous ceux qui entreprendront de la lever, en seront meurtris et déchirés ; et tous les Royaumes de la terre se réuniront contre Jérusalem. Les Juifs marqués ici par Jérusalem s'attireront la haine des divers peuples par leur zèle pour leur foi, et toutes les puissances se ligueront contre eux.

En ce jour-là, continue le Prophète (ib., 4), je frapperai d'étonnement tous les chevaux, et de frénésie ceux qui les montent. J'aurai mes yeux ouverts sur la Maison de Juda, et je frapperai d'aveuglement les chevaux des peuples ennemis. La sagesse des Hébreux convertis triomphera des entreprises de leurs aveugles ennemis.

Les Chefs de Juda diront alors du fond de leurs cœurs : que les habitants de Jérusalem soient remplis de force par le Seigneur des armées, qui est leur Dieu. Leur force invincible viendra de Dieu, en qui ils mettront toute leur confiance. (ib., 5.)

En ce jour-là, je rendrai les chefs de Juda comme un tison de feu qu'on met sous le bois, et comme un flambeau allumé dans de la paille. Ils extermineront à droite et à gauche tous les peuples qui les environnent ; et Jérusalem sera de nouveau habitée dans le lieu où elle a été bâtie la première fois. La grâce rendra leurs discours si pénétrants et si persuasifs,

qu'ils seront comme des flambeaux allumés au milieu de la paille, et que le feu dont ils seront consumés convertira tout en incendie. Tels sont sur ce point les termes magnifiques de la prophétie.

Elle est confirmée par celle de Zacharie (c. ix, 13-15), qui annonce que les Enfants de Sion seront supérieurs aux Grecs, et qu'ils surmonteront les peuples par une victoire miraculeuse. Ils étaient, depuis leur dispersion, comme frappés de la malédiction de Dieu, et portaient sur le front le signe de sa colère ; mais alors ils deviendront la bénédiction et le salut de toutes les nations. Ils porteront parmi celles qui sont encore dans les ténèbres, la lumière qu'ils auront reçue. La Maison entière de Jacob sera chargée de ce glorieux ministère, et les richesses dont elle sera comblée deviendront celles de l'univers.

Alors¹, ô Maison de Juda, et Maison d'Israël, comme vous avez été un objet de malédiction parmi les peuples ; ainsi je vous sauverai et vous serez un exemple de bénédiction. Ne craignez point : que vos mains s'arment de force, car voici ce que dit le Seigneur des armées : comme je me suis appliqué à vous affliger, lorsque vos pères ont irrité ma colère, et que je ne me suis point laissé toucher de compassion ; de même, je m'appliquerai en ces temps-là à combler de biens la Maison de Juda et Jérusalem. Ne craignez donc point.

Le succès sera tel que tout le monde s'empressera pour recevoir d'eux quelque lumière et quelque secours. *En ces jours-là, dix hommes de toutes sortes de nations différentes prendront un Juif par la frange de sa robe et lui diront : Nous irons avec vous, parce que nous avons appris que Dieu est avec vous.*

In diebus illis apprehendent decem homines ex omnibus

¹ Zach., VIII, 13-15.

² Id., v, 23.

linguis Gentium, et apprehendent fimbriam viri Judæi, dicentes : ibimus vobiscum ; audivimus enim quoniam Deus vobiscum est.

XIV^e VÉRITÉ. — *Les Juifs étant convertis, établiront dans toute la terre l'unité d'un même culte ; et effaceront du moins pour un temps, tous les vestiges de l'idolâtrie.*

L'Ecriture fait dépendre de la conversion des Juifs et de leurs travaux, l'entièrre conversion de tous les peuples. Elle assure que par leur zèle et par leur patience, ils établiront dans toute la terre l'unité d'un même culte ; et elle prédit en termes clairs, qu'ils effaceront, au moins pour un temps, tous les vestiges de l'idolâtrie et de toutes les erreurs opposées à la religion et à l'unité.

Quoique les prophéties qui annoncent ce grand événement aient eu un commencement d'accomplissement dans les premiers temps du Christianisme, et qu'elles soient communes aux premiers Juifs, qui devaient croire à l'époque de Jésus-Christ et des Apôtres, et aux derniers Juifs qui doivent connaître et faire connaître partout l'Evangile, — toutefois les principales parties de ces oracles ne conviennent exactement qu'à ces derniers Israélites, à qui l'honneur de convertir généralement toutes les nations et d'abolir tout culte étranger, est réservé. Pour n'être pas trop long, nous ne ferons guère qu'indiquer le sens général.

Sophonie (III, v, 20, 8-9), marque deux choses liées ensemble : le rappel général des Juifs, et le respect général que tous les peuples de la terre auront pour eux. Dieu se montrera leur protecteur et il leur sera l'honneur de se servir d'eux pour purifier la terre de toute impiété.

D'après le Prophète Zacharie (xiv, 8-9), c'est Jérusalem, c'est-à-dire le peuple Juif, qui répandra et propagera *la foi dans tout l'Orient et dans tout l'Occident*. Par lui, le Seigneur

régnera seul sur toute la terre, et il n'y aura que lui de Seigneur ; son nom seul sera honoré.

Le même Prophète assure que tous les peuples, et même toutes les familles, qui ne se réuniront point au culte annoncé par les Juifs rétablis dans leur héritage, périront de diverses manières. Tous les peuples viendront régulièrement une fois l'année à Jérusalem pour y célébrer la fête des Tabernacles, c'est-à-dire la fête qui rappelle la vie des saints Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, qui habitaient sous des tentes dans la terre promise ; vie qui était une excellente figure de la vie détachée et toute spirituelle que les Chrétiens doivent mener.

Tous ceux, dit Zacharie¹, qui seront restés de toutes les nations qui se sont élevées contre Jérusalem, viendront tous les ans adorer le Seigneur, le Roi des armées, et célébrer la fête des Tabernacles. Que s'il se trouve quelqu'un dans les familles de la terre, qui ne vienne point adorer à Jérusalem le Seigneur, le Roi des armées, la pluie du ciel ne tombera point sur lui. Si même quelque famille de l'Egypte n'y monte point et n'y vient point, la rosée ne tombera pas non plus sur elle ; mais elle sera enveloppée dans la même ruine dont le Seigneur frappera toutes les nations qui ne viendront point célébrer la fête des Tabernacles. C'est ainsi que sera puni le péché de l'Egypte, et le péché de toutes les nations qui ne viendront point célébrer la fête des Tabernacles. C'est sous ces voiles que Dieu nous décrit la future conversion de tous les Gentils par les Juifs convertis.

Isaïe² a prédit la même chose sous le même symbole.

Réjouissez-vous avec Jérusalem. Je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix. Je répandrai sur elle la gloire des

¹ Zach., XIV, 16-19.

² Is., LXVI, 10.

*nations, comme un torrent qui déborde, et vous y prendrez part. Je la rendrai la lumière de toutes les nations qui ne me connaissent pas. Comme une mère caresse son enfant; de même je vous consolerai; et vous trouverez votre joie dans Jérusalem. Vos os reprendront une nouvelle vie, comme l'herbe verte*¹.

Le succès de ces nouveaux prédicateurs sera tel, que toute chair, dit le Seigneur², viendra adorer en ma présence, à Jérusalem, et me reconnaître comme l'unique Dieu. Une fête du premier jour du mois, succédera à une autre fête du même mois, et un Sabbat à un autre Sabbat, c'est-à-dire tous les peuples s'assembleront à Jérusalem à chaque Néoménie et à chaque jour du Sabbat.

On voit clairement que sous ce langage figuré, il faut entendre un culte spirituel, mais uniforme, seul compatible avec un concours universel de toutes les nations à Jérusalem, c'est-à-dire dans l'Eglise. — Tous ceux qui refuseront cette adoration à Dieu, seront châtiés par les supplices de l'Enfer, comme le dit Isaïe : *Le ver dont ils seront rongés ne mourra point et le feu qui les consumera ne s'éteindra point*³.

C'est par là que finit la prophétie d'Isaïe, c'est-à-dire par la prédiction de la plus grande gloire d'Israël, et de la plus auguste circonstance de son rappel.

Ezéchiel prédit ces grands événements et les rend sensibles par des images prophétiques. Au chapitre 37 (v. 24-8), il a représenté d'abord la résurrection miraculeuse de la Maison d'Israël ; il lui a donné ensuite pour Roi et pour Pasteur, le véritable David, et il l'a rétablie tout entière dans son ancien héritage, et pour toujours. Au chapitre 38, (8-12), il annonce que, *dans les dernières années*, un prince

¹ *Ibid.*, 13-14.

² *Ibid.*, 16-23.

³ *Isai.*, 24.

puissant, nommé Gog, suivi d'une multitude infinie de peuples, viendra contre le peuple d'Israël nouvellement établi et réuni après un long exil, que, de concert avec les chefs des plus nombreuses nations du monde¹, les Perses, les Ethiopiens, les Lybiens ou Africains, les peuples de l'Asie-Mineure², les Arabes³, et d'autres nations maritimes⁴, séduits par quelque faux prophète, ou séparés de l'Eglise par le schisme ou l'hérésie, il attaquera ce peuple pacifique, sans armes et sans défense, mais que Dieu fera périr ces formidables armées, par des moyens miraculeux, — par le soufre et le feu du ciel, — par une grêle de grosses pierres, en les livrant en proie aux vautours et aux bêtes féroces ; que, après cette défaite, les Israélites, délivrés, ramasseront les corps morts et les enseveliront durant sept mois, pour purger la terre ; qu'ils brûleront les armes de leurs ennemis, au lieu de bois, durant l'espace de sept années.

Tout cela est un langage qui est figuré dans le but de marquer la future et miraculeuse répression d'une conjuration générale des nations contre l'Eglise, et l'exaltation éclatante du Règne Messianique.

Telles sont donc les grandes et consolantes destinées du Peuple Hébreu dans les derniers temps. Depuis la conversion des Gentils, il a été réduit à notre ancien état d'infidélité. Il ne connaît plus Dieu, ni son Christ, ni ses merveilles. Il n'est plus le Peuple de Dieu : il est déchu de ses priviléges. Il a renoncé à la gloire d'avoir instruit les nations et de leur avoir porté les premières nouvelles de l'Evangile. Mais, d'après les Prophètes de l'Ancien et du Nouveau-Testament, il y a espérance pour lui. Hâtons-en la réalisa-

¹ Mosoch., Thubal.

² Gomer, Thogorma.

³ Saba.

⁴ Tharsis et tous ses lions.

tion par nos prières, et disons avec l'Ecclésiastique¹, qui a aussi prié pour nous avant notre vocation à la foi :

Laissez-vous attendrir, Seigneur, sur un peuple qui a été à vous dès le commencement et que vous avez longtemps considéré comme votre premier et même comme votre fils unique. Ne souffrez pas que Sion, qui a instruit de vos mystères tout l'univers, n'y comprenne plus rien et qu'elle demeure toujours aveugle par rapport à vos Ecritures. Tous les Prophètes qui m'ont précédé ont espéré sa conversion, et l'ont prédite. Tous ont prié pour l'obtenir. Vérifiez les oracles de vos anciens Prophètes. Récompensez ceux qui vous ont attendu si longtemps, afin que vos Prophètes soient trouvés véridiques et fidèles. Et exaucez les prières de vos serviteurs².

¹ Eccl., xxxvi, 2-18.

² De nos jours, il se fait à cet égard ce qu'on n'a point encore vu dans le cours des siècles. Les Chrétiens forment des associations de prières pour la conversion des Juifs. La suivante qui se propage en France et en Allemagne, est approuvée par l'autorité ecclésiastique.

PRIÈRE.

Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui parmi toutes les nations aviez élu les ISRAËLITES pour devenir votre peuple et votre héritage privilégié, considérez l'état déplorable dans lequel ils gémissent depuis si longtemps; ils sont abreuivés de mépris et d'opprobres, parce qu'ils ont méconnu votre fils Jésus-Christ. S'ils ne reconnaissent pas encore leur erreur ni leur aveuglement, nous implorons donc pour eux votre miséricorde, Seigneur, et votre lumière.

Ouvrez vos entrailles de miséricorde pour les brebis égarées de la Maison d'Israël, afin qu'elles reviennent au berceau du véritable Pasteur, et que l'Enfant prodigue retrouve la maison paternelle.

CHAPITRE IX.

CONCLUSION GÉNÉRALE DU LIVRE

1^o Exécution du plan proposé. — Nous avions pour but de démontrer le caractère messianique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la vérité historique et la divinité de ses principaux faits. Ce but est atteint. Il est démontré que Notre-Seigneur Jésus-Christ est véritablement le Messie annoncé, puisque tous les faits et tous les caractères prédis du Messie se sont accomplis et se concilient parfaitemenr et uniquement en sa personne. La divinité de ses faits a été surabondamment démontrée en ce qu'ils sont surnaturels sous un double rapport : *premièrement*, parce qu'ils ont été prédis avec toutes leurs principales circonstances ; *secondement*, parce qu'ils sont par eux-mêmes et intrinsèquement miraculeux. Leur vérité historique a été prouvée et mise en pleine évidence par cette innombrable multitude de témoignages authentiques que nous avons apportés à leur appui. Notre tâche est accomplie. Bien que plusieurs autres faits Evangéliques auraient pu également être éclaircis et confirmés de la même manière, nous nous sommes borné à ceux-ci, en faisant toutefois observer que les autres points que nous n'avons pas touchés, sont susceptibles de semblables démonstrations.

2^o Certitude Evangélique. — Nous sommes donc en plein droit d'affirmer que les Faits évangéliques sont iné-

branlablement établis ; que la vérité du Christianisme et la divinité de Jésus-Christ sont certaines. Les Preuves démonstratives en sont invincibles et innombrables. Nous les avons mises sous les yeux de tout le monde. Nous n'avons point payé nos lecteurs par des paroles ou par des raisonnements métaphysiques seulement, mais par des faits positifs et certains. Nous sommes assurés, par le témoignage des hommes, que Jérusalem, que Rome ont existé dans les temps de Jésus-Christ ; or, nous sommes aussi certains, par cette masse de preuves, que les faits de Jésus-Christ se sont accomplis comme ils sont rapportés. Le témoignage général qui nous assure de ce dernier point, est même plus étendu et plus compacte.

Parmi cette immense multitude de *Preuves*, y en eut-il quelques-unes qui fussent un peu moins claires ou moins fortes, ce ne serait toutefois que de légers nuages qui n'obscurciraient même pas l'éclat de la Vérité Evangélique. Ne dites point que vous êtes offusqué de ces quelques taches, que vous n'apercevez dans ce beau soleil de vérité qu'au moyen de la plus scrupuleuse attention. Ce triple, ce sextuple faisceau de Preuves en fait jaillir la lumière de toutes parts ; il n'est personne, s'il ne ferme volontairement les yeux, qui puisse n'être pas frappé de tant de clartés. Car y a-t-il au monde un genre de témoignage, une sorte de preuve, qui ne parle en faveur de Jésus le Messie ?

Entendez et sachez apprécier ce concert harmonieux de voix, parties de tous les points de l'Espace et du Temps, qui proclament avec nous et à l'envi que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, la Sagesse éternelle incarnée, la Souveraine Vérité, révélée au genre humain. Considérez par tout ce qui précède que ce n'est pas sans de nombreuses et de puissantes raisons, ni par conséquent sans une profonde conviction que nous faisons cette confiante et solennelle observation. Vous voyez vous-même que nous avons effec-

tivement en faveur de notre foi en Jésus-Christ d'innombrables oracles des anciens Prophètes, envoyés de Dieu ; d'innombrables témoignages très-sincères, de la part de l'Ancienne Synagogue et de l'Antiquité païenne sur l'authenticité et sur le sens catholique de ces mêmes oracles ; d'innombrables témoignages d'Historiens et d'Auteurs contemporains et subséquents, qui attestent l'accomplissement de ces oracles dans la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; d'innombrables Témoignages et Aveux provenant des partis désintéressés à cette cause et des ennemis mêmes de Jésus-Christ en faveur de ses faits miraculeux ; Dieu ayant comme forcé ces derniers à rendre aussi témoignage à son fils ; enfin d'innombrables Monuments de tout genre, s'accordant et se réunissant pour affirmer la même vérité.

Si vous ne pouvez lire et peser chacune de ces innombrables *Preuves*, sachez du moins qu'elles existent. — Mais si, après les avoir parcourues et mûrement pesées, quelqu'un peut se résoudre à passer sans scrupule par dessus tant de Preuves accumulées, et toutes plus fortes les unes que les autres, j'ignore, en vérité, si ce sont les lumières et les motifs de la raison humaine qui déterminent ses jugements, ou si ce ne sont point plutôt les impulsions des passions aveugles de la chair. Car l'on sait que souvent des Esprits qu'obscurcissent ces passions, croient néanmoins se conduire par des motifs de la plus pure raison. Mais cela leur arrive par suite de leur coupable aveuglement, et faute d'examiner et de connaître le principe ténébreux de leurs désirs et de leurs actions.

Or, s'il était encore possible de douter, et si l'esprit d'opiniâtre incrédulité qui, lorsqu'il s'agit des choses divines et religieuses, ne se rend pas même à l'évidence, exigeait encore de nouvelles Preuves, nous avons la certitude que de nouvelles recherches ajouteraient quantité de nou-

veaux et solides témoignages à cette masse (de preuves), déjà si considérable. C'est pourquoi, un jour (peut-être) cette démonstration sera-t-elle de beaucoup augmentée, agrandie, corroborée et perfectionnée par l'accession d'un grand nombre de Témoignages qui n'y sont pas inscrits.

Oui, la Vérité Chrétienne est élevée au plus haut degré de certitude ! Elle est assise sur un fondement plus exploré, plus certain, par le nombre des motifs de crédibilité, que ne l'est celui de l'Ancienne Alliance. — L'Histoire Miraculeuse de Jésus et de ses Apôtres est plus démontrée que l'histoire de Moïse et du Peuple Hébreu. Celle-ci est un fait historique, incontestable ; celle-là est également un fait historique, incontestable, mais encore plus inattaquable. Car la première n'a pas été prédite ; mais la seconde a été prédite par la Loi Ancienne, de telle sorte que, si les faits de Jésus-Christ n'étaient pas véritables, toute la Loi et les Anciens Prophètes du peuple Hébreu seraient nécessairement convaincus de fausseté. La vérité de l'Ancienne Alliance est donc dépendante de la vérité de la Nouvelle. De plus, si la première a eu de nombreux témoins, la seconde en a eu de plus nombreux encore, savoir les Hébreux et les Gentils et tout un peuple de témoins qui se sont dévoués jusqu'à la mort pour attester la vérité et la divinité des faits de Jésus.

3^e Grandeur du dessein de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption. — Nous avons vu toutes les Anciennes Prophéties traduites par les Evénements eux-mêmes et par les grands faits de Jésus, lesquels s'étendent sur l'humanité tout entière. Jésus donne du relief aux Prophètes, et les Prophètes donnent de l'éclat à Jésus. Celui-ci prouve qu'ils ont dit la vérité ; et ceux-là prouvent que Jésus est la Vérité. Il résulte de cette Démonstration que tout ce qui est dit du Messie dans l'Ancien Testament, appartient à Jésus, et

que tout ce qui est rapporté de Jésus dans le Nouveau, convient au Messie promis. Tout se résume donc dans Jésus. Jésus est la somme des deux Testaments.

Quelle haute Intelligence a formé un si vaste dessein ! Quelles incommensurables dimensions dans ce plan divin ! Et en même temps, quelles justes proportions ! Mais quelle force surnaturelle d'exécution ! L'Éternel seul était capable d'un projet qui comprend tous les temps, depuis l'éternité antécédente jusqu'à l'éternité subséquente. Pour avoir formé et conduit à exécution ce dessein immense, infini, il faut occuper à la fois les temps passés, les temps présents, les temps futurs et les gouverner en souverain maître. L'homme mortel, qui ne vit que quelques jours, pourrait-il lier et harmoniser de la sorte les événements des siècles antérieurs avec les événements des siècles les plus reculés dans l'avenir ? Qu'il s'abîme dans son impuissance et dans sa petitesse devant cette éternelle et toute puissante Sagesse, qui atteint avec une si merveilleuse facilité, rattache avec tant de force toutes les extrémités des temps et des événements, et les fait si harmonieusement concorder et concourir à l'unité de son plan éternel.

Quelle œuvre admirable ! C'est évidemment là l'ouvrage d'un Dieu ! Une telle œuvre n'entre point dans le pouvoir ni même dans la pensée des hommes. Liguez-vous, ô hommes ; formez aussi des desseins, savants Philosophes ;appelez à votre aide toute la puissance des rois et des nations, et l'on verra bientôt la faiblesse et l'inanité de vos efforts ; vos ouvrages seront mortels comme vous ; ils naîtront et périront avec vous. Ce qui en restera, semblable à ces vains tombeaux ou monuments funéraires, ne pourra ni vivre ni donner la vie. Il n'en est pas de même de l'œuvre de Dieu ; elle vit perpétuellement et communique perpétuellement la vie. L'œuvre du Christ a, dès l'origine, imprimé au monde une commotion vivifiante, universelle, qui s'est perpétuée

à travers les âges et qui saisit toutes les générations. Son influence active agit, quoique d'une manière différente, sur tous les hommes, quels qu'ils soient, sous quelque ciel qu'ils habitent, soit sur les Justes qui combattent pour Dieu, soit sur les impies qui combattent contre Dieu. C'est elle qui communique partout ce mouvement et cette vie.

Telle a été prophétisée ; telle a été établie ; telle a été conservée la Religion de Jésus-Christ ; telle elle existe encore. Elle est née parfaite ; elle s'est conservée parfaite ; c'est une œuvre sortie parfaite des mains divines de Jésus-Christ , elle doit rester parfaite. Le Christ ne nous l'a point donnée comme une entreprise à élaborer dans le cours des siècles ; il nous l'a confiée comme un dépôt inviolable. Elle est irréformable, elle est immuable.

Voilà la Vérité Chrétienne établie démonstrativement. Il n'y a plus à contester. Il n'y a plus lieu au doute. C'est abdiquer la raison que de ne pas croire ce qui est aussi clair que le soleil, que de vouloir se heurter contre ce qui est plus indestructible que la terre et les cieux. Or, quelles conclusions pratiques devons-nous tirer de cette démonstration ? En voici deux principales :

1^o Puisque la Vérité est ici, il est inutile désormais de la chercher ailleurs. Puisqu'elle est dans le Christianisme, elle ne saurait se trouver en même temps dans ce qui contredit le Christianisme. C'est pourquoi tous les autres systèmes théologiques, philosophiques, scientifiques, religieux, et tous autres semblables, qui ne sont pas conformes aux principes dogmatiques et moraux du Christianisme, sont nécessairement faux, erronés, et, sous ce rapport, dignes de mépris. L'Evangile devient donc le grand *Criterium* de vérité.

2^o Puisque la Vérité est dans le Christianisme, que nous reste-t-il à faire, sinon de conformer notre conduite à cette vérité, c'est-à-dire aux Préceptes du Christianisme ? Ainsi

la Religion chrétienne est pour tous les hommes la souveraine *Règle de vie*.

“ L’office de la raison, “ disait quelque temps avant l’heure suprême un illustre savant, “ est de nous démontrer “ que Dieu a parlé aux hommes par Jésus-Christ ; et une “ fois ce grand fait démontré par l’histoire, la raison n’a “ plus droit de discuter ; son devoir est d’apprendre par “ l’Evangile ce que Dieu a dit, de le croire et de le pratiquer ; c’est là le plus noble usage qu’elle puisse faire de “ ses facultés¹. ”

4^o — *Notre temps est une époque de transformation et d’espérance.* — *Devoir des hommes de foi.* — De toutes parts, aujourd’hui, la vérité chrétienne catholique apparaît si radieuse des splendeurs de l’évidence, tellement environnée de savantes démonstrations : les nuages que des âges malheureux avaient amoncelés autour d’elle, ont été dissipés par une polémique si docte et si victorieuse, que les intelligences, obligées de lui rendre hommage, commencent à s’incliner vers Elle, et à lui donner des signes non équivoques de bienveillance et de réconciliation. Aussi le monde moral entrevoit-il un jour nouveau, un jour joyeux, qui déjà éclaire l’horizon, et doit devenir resplendissant.... *Lumen in caelo !*... La voix de la nature et celle du monde intellectuel, ne nous trompe pas. Les temps sont proches. De toutes parts les esprits, les grandes âmes sont dans l’attente. Naguère, au milieu d’un cercle catholique, distingué et nombreux, réuni dans l’un des palais de la capitale, Son Eminence le cardinal archevêque de Bordeaux saluait dans la nouvelle génération l’*Espérance de l’avenir, les gloires futures de l’Eglise*².

¹ M. Augustin Thierry, (*Journal des Débats, l’Ami de la Religion*, du 27 mai 1856.)

² Le journal *l’Ami de la Religion*, 1^{er} avril 1850. — Discours de

Mais rien n'égale sur ce point la pensée profonde et brillante de Monseigneur de Troyes. Citons ici, pour terminer, l'une des pages si éloquentes de l'illustre Prélat¹ :

“ L'époque où nous vivons est solennelle. On dirait qu'à l'intérieur, les nations se recueillent et semblent chercher dans leurs méditations, des formes d'avenir. Au dehors, c'est la Providence qui travaille le monde et laisse pressentir d'autres grandeurs pour un ordre nouveau. Au quinzième siècle, elle faisait sortir l'Amérique des profondeurs de l'Océan ; aujourd'hui, par sa volonté, l'Islamisme, d'un côté, s'ébranle, et ailleurs on entend crouler des murailles, qui semblaient devoir n'être jamais forcées et qui abritaient, contre tous les regards, des populations innombrables, puissantes et mystérieuses, fières de leur antiquité, orgueilleuses de leur ignorance. La France et l'Angleterre sont apparues au Japon et on les a vues tout-à-coup dans la Chine. L'Europe a mis le pied dans cet Empire, autrefois inviolable ; elle y est entrée par l'éclat de sa gloire, qui est celle du Christ. Elle y a marqué sa place par le droit des traités. Le soleil de notre foi va jeter ses rayons sur les derniers sanctuaires de l'idolâtrie et du Polythéisme ; le souffle de notre civilisation, qui ne sera plus arrêté désormais, va remuer ces ossements et faire pénétrer la vie dans ce gigantesque tombeau. Les peuples, maintenant, se cherchent sur tous les points du globe ; ils s'examinent avec plus d'attention, se parlent doucement et s'écoutent, prêts à se pencher l'un vers l'autre, comme pour s'embrasser. La

Son Eminence le cardinal Donnet au cercle catholique du Luxembourg.

¹ Monseigneur Cœur, évêque de Troyes, *Mandement pour le Carême de 1859*. On ne nous saura pas mauvais gré de reproduire ici ce morceau lyrique, rappelant les pages inspirées des Prophètes.

“ flamme et le fer, la vapeur et l'électricité, l'océan et la
“ foudre, tout ce qu'ils employaient jadis pour se tenir à
“ distance ou pour s'exterminer, tous ces moyens de bar-
“ barie et tous ces instruments de mort ne veulent plus
“ servir qu'à leur donner la paix, les obligent tous à se
“ serrer la main, suppriment leurs frontières, les mettent
“ en présence et vont, d'un pôle à l'autre, échanger leurs
“ pensées, transmettre leurs demandes, ou porter leurs
“ réponses aussi rapides que la parole, aussi prompts qu'un
“ coup d'œil. Tous les signes annoncés sont déjà dans les
“ airs ; tout se prépare pour la grande unité des nations,
“ sous l'étendard du Rédempteur. Tel est le caractère pro-
“ digieux de notre temps. O vous, nobles esprits, qui avez
“ reçu d'en Haut le don de persuader, l'inspiration, la cha-
“ leur, l'éloquence, venez en aide à ce beau mouvement !
“ Rarement une si grande mission pourra s'offrir à des
“ mortels. Parlez donc, elevez la voix ! Mais ayez la sagesse
“ et le ton des Prophètes ! Tous les mots sortis de votre
“ bouche seront, à droite ou à gauche, recueillis par les
“ multitudes. Ils feront du bien ou du mal ; ils auront une
“ influence certaine pour perdre ou pour sauver. Qu'ils
“ soient graves comme une sentence ! Prenez le drapeau
“ du Christ, et tenez-le si haut, que l'Univers entier puisse
“ le voir : C'est une étoile qui n'a jamais trompé ; c'est le
“ drapeau de la lumière et de l'honneur, de la justice et de
“ la charité. Il a mené les peuples, qui l'ont fidèlement
“ suivi, en tête de la civilisation et de l'humanité. Lui seul
“ peut encore aujourd'hui guider et protéger le monde
“ dans les périls de sa transformation. Qu'il se lève sur
“ nous et flotte radieux au-dessus de nos têtes ! Que toutes
“ les voix le saluent ! que tous les coeurs l'appellent ! Que
“ tout ce qui parle, tout ce qui aime, tout ce qui pense,
“ tout ce qui souffre ici-bas, se mêle au concert des Cieux
“ pour célébrer et hâter ce triomphe ! Il sera le salut de
“ l'humanité tout entière.

“ La Religion et la Raison, se tenant par la main, re-
“ prendront toute leur vigueur et la conduiront, pleine de
“ majesté, dans l'accomplissement de ses destins. Elles
“ verseront sur nous des flots de vérité et de vertu ; elles
“ uniront dans la même foi l'Occident et l'Orient, qui se re-
“ poseront dans les magnificences de l'ordre et de la paix.
“ Heureuse la presse, d'être admise à servir ce progrès !
“ Heureux les écrivains appelés à mettre leurs noms sur
“ cet auguste monument, ouvrage immortel de la Provi-
“ dence, achevé avec leur concours ! ”

Daigne Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Notre Dieu, qui est descendu d'en Haut comme un Soleil levant, et qui est venu du ciel nous visiter avec des entrailles de miséricorde, nous éclairer de plus en plus de sa vivifiante lumière ! Contribuons tous, chacun dans la mesure de nos forces, à l'heureux et universel refleurissement de son Règne parmi les hommes.

TABLE DES CHAPITRES

DU LIVRE DIXIÈME

	Pages.
EXPOSÉ PRÉLIMINAIRE	1
CHAPITRE I^{er}. — ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE, mère du Christ.....	5
<i>Prophéties et Traditions anté-messianiques.</i> — Le <i>Canique des Cantiques</i> , chant prophétique et allégorique, s'applique dans le sens littéral et principal, à la Vierge par excellence, — à la future mère du Messie, — à l'âme suréminente qui, par ses mérites, sa sainteté, et par sa pureté immaculée, méritera la préférence du Très-Haut, et sera digne d'être le type des âmes justes.	
Il s'applique spécialement à Celle que le Verbe Divin devait éléver à la dignité de <i>Reine de l'Univers</i> .	
Dans ce chant, sont prophétiquement et préfigurativement marqués : l'amour de la Vierge pour le Fils de Dieu, — ses soupirs vers lui, — l'accomplissement de ses vœux, — son Assomption, — son Couronnement, — son Elége, — son bonheur céleste, — les vœux que lui adressent les fidèles de la terre, — le soin qu'elle prend de l'Eglise.	
La Mère du Messie doit, aussitôt après sa mort, ressusciter glorieuse, et être transportée dans les cieux. (<i>Psaume cxxxii.</i> — Prophétie figurative.)	
Elle y sera établie Reine, Elle y sera revêtue de gloire. (<i>Psaume XLIV</i>).....	5

Accomplissement Evangélique. — Les Pères, — les Juifs, — les Païens, etc. — L'Illoire de l'Assomption de Marie, mère du Christ, est consignée dans le livre de l'*Apocalypse*, au chapitre 12.

Ce récit canonique s'explique de la Sainte-Vierge, conformément aux sentiments des Pères, et à la Relation traditionnelle de S. Méliton, évêque de Sardes et disciple des Apôtres.

Dans ce monument ancien, reconnu pour authentique et véritable par un grand nombre de Pères et de Docteurs de l'Eglise Orientale et de l'Eglise Occidentale, sont rapportés : le désir qu'avait Marie d'aller rejoindre son Fils dans les Cieux, — l'accomplissement de ses vœux ; — la vision de l'Ange, celle de Jésus-Christ lui-même ; — le Trépas de la Vierge, — sa Sépulture ; — sa Résurrection, — son Assomption en corps et en âme dans le ciel, etc.

Ce récit historique est confirmé par plusieurs autres relations de l'Antiquité et par plusieurs témoignages, entre autres : de S. Denys l'Aréopagyte, — de S. Jean Damascène, — de Juvénal, P. C. de Jérusalem, — d'Euthymius et des autres Pontifes de la Palestine, — de Simon Métaphraste, — de S. André, archevêque de Crète, — de S. Grégoire, évêque de Tours, — de Nicéphore Callixte, — de plusieurs autres auteurs primitifs et subséquents, qui en ont parlé *ex professo ou per transennam*.

Il y a en sa faveur le sentiment le plus commun et le plus constant dans l'Eglise catholique.....

31

CHAPITRE II.—PERVERSITÉ DE LA NATION Israélite, au temps du Christ.....

97

Prophéties et Traditions Anté-Messianiques. — Futur endurcissement du Peuple Juif, au temps du Messie.

Perfidie de cette nation, — son impénitence, — son incurable aveuglement. ..

102

Accomplissement Evangélique. — Les Pères, — les Juifs, les Païens, etc. — Au temps de l'apparition de Jésus-Christ parmi les hommes, le Peuple Juif s'est montré incrédule, aveugle, et irrémédiablement obstiné dans la voie de ses iniquités.....

118

CHAPITRE III. — SIÈGE ET PRISE DE JÉRUSALEM ET DU TEMPLE.....

145

Prophéties. — La Ville et le Temple de Jérusalem seront détruits de fond en comble.

Un déluge de maux précédera et accompagnera cette affreuse catastrophe..... 151

Accomplissement Evangélique. — Les Pères, — les Juifs, — les Païens, etc. — Récit historique des signes avant-coureurs, — des maux épouvantables et des diverses circonstances qui ont accompagné la ruine de Jérusalem et de son Temple..... 173

CHAPITRE IV. — AUTRES PROPHÉTIES HISTORIQUEMENT ACCOMPLIES..... 214

Prophéties et Traditions Anté-Messianiques. — Faits historiques, démonstratifs de l'accomplissement des autres malédictions prophétiques, prononcées : 1^e sur toute la nation des Juifs Infidèles ; — 2^e sur différents pays, limitrophes de la Terre-Sainte 223

CHAPITRE V. — CHATIMENT DE LA NATION DÉICIDE ET INCÉDULE..... 250

Prophéties et Traditions Ante-Messianiques. — Dieu irrité contre la masse des Juifs, parce qu'ils auront été infidèles au Messie, — les rejettéra, les châtiera, les dispersera parmi toutes les nations du monde, et pour de longs siècles. — Il n'y aura de sauvé que le petit nombre..... 255

Accomplissement Evangélique. — Les Pères, — les Juifs, — les Païens, etc. — La réprobation et la répudiation du peuple Juif, — son châtiment et sa dispersion ont eu lieu, depuis et parce qu'il a renoncé Jésus-le-Messie..... 281

CHAPITRE VI. — PERPÉTUITÉ DE LA DÉSOLATION DE LA VILLE ET DU TEMPLE DE JÉRUSALEM. — Et création d'une Nouvelle Jérusalem et du Nouveau Temple 318

Prophéties et Traditions Anté-Messianiques. — Les Juifs ne retourneront plus dans leur pays, ni ne l'habiteront plus comme auparavant.

Leur Temple ne sera pas relevé une troisième fois. — Le Temple universel, spirituel et céleste du Messie, lui sera substitué..... 323

Accomplissement Evangélique. — Les Pères, — les Juifs, les Païens, etc. — Depuis dix-huit siècles, les Juifs ne sont plus retournés, en corps de nation, dans la Judée. Ils n'ont plus habité leur ville de Jérusalem, et leur Temple est demeuré détruit.

Dieu a miraculeusement confondu les complots et les efforts des Princes, du Peuple Juif et des Païens eux-mêmes, qui se sont ligués pour démentir les Oracles de Jésus-Christ et des Prophètes.	
Au Temple matériel de Jérusalem, Jésus-Christ a substitué son Temple universel, spirituel et céleste.....	341
CHAPITRE VII. — DE L'ÉTAT PERSÉVÉRANT de désolation de Jérusalem.....	370
CHAPITRE VIII. — CERTITUDE DE LA FUTURE CONVERSION DES JUIFS. démontrée par les Prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament.....	378
CHAPITRE IX. — CONCLUSION GÉNÉRALE de ces Hexaphes Christologiques.....	427
1 ^o Exécution du plan proposé.....	427
2 ^o Certitude évangélique.....	427
3 ^o Grandeur du Dessin de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption.....	430
4 ^o Notre temps est une époque de transformation et d'espérance. — Devoir des hommes de foi.....	433
<i>Table de ce Livre</i>	437

FIN DU LIVRE X ET DU TOME X.